

**Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines  
Ecole doctorale « Cultures, Organisations, Législations »  
Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines**

Thèse pour l'obtention du grade de docteur en histoire  
de l'Université de Versailles-Saint Quentin-en-Yvelines

présentée par

**Nicolas BENARD**

---

***Le Hard Rock en France, des années 1970 à nos jours.  
Conditions d'émergence, développement et radicalisation.***

**préparée sous la direction de Christian Delporte**

soutenue publiquement le 16 octobre 2007

**Jury :**

Christian Delporte, professeur à l'Université de Versailles-Saint Quentin  
Sylvie Dallet, professeur à l'Université de Marne-la-Vallée  
Didier Francfort, professeur à l'Université de Nancy II  
Pascal Ory, professeur à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne  
Ludovic Tournès, maître de conférences à l'Université de Rouen

# TOME 1

**Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines  
Ecole doctorale « Cultures, Organisations, Législations »  
Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines**

Thèse pour l'obtention du grade de docteur en histoire  
de l'Université de Versailles-Saint Quentin-en-Yvelines

présentée par

**Nicolas BENARD**

---

***Le Hard Rock en France, des années 1970 à nos jours.  
Conditions d'émergence, développement et radicalisation.***

**préparée sous la direction de Christian Delporte**

soutenue publiquement le 16 octobre 2007

**Jury :**

Christian Delporte, professeur à l'Université de Versailles-Saint Quentin  
Sylvie Dallet, professeur à l'Université de Marne-la-Vallée  
Didier Francfort, professeur à l'Université de Nancy II  
Pascal Ory, professeur à l'Université de Paris I-Panthéon Sorbonne  
Ludovic Tournès, maître de conférences à l'Université de Rouen

« Tournez-vous vers ce que vous n'avez jamais entendu. »

Gitta Mallasz, *Dialogue avec l'ange*.

« Ce qui m'intéresse le plus dans les démons, c'est leur capacité artistique dûment prouvée : on dit que le Malin est un excellent musicien et que ses instruments préférés sont les cordes. »

Leonardo Padura, *Electre à La Havane*.

## **Remerciements :**

- Ma femme Nadège pour son aide, sa patience, ses critiques et ses encouragements.
- Lionel et Sylvain pour leur savoir et leurs réflexions.
- Christian Delporte pour son exigence.

## RESUME

Le Hard Rock (ou Métal) est un phénomène musical apparu au début des années 1970. Inspiré initialement du rock, il s'en démarque rapidement, mêlant influences extérieures (classique, folk, jazz, rock progressif) et caractères originaux.

Dès le début des années 1980, le Hard Rock se scinde en différents sous-genres dont certains se distinguent par un radicalisme lyrique, technique et visuel. Le death metal, par exemple, développe un type de chant très agressif tout en véhiculant un imaginaire inspiré de la littérature horrifique et du cinéma *gore*. Le black metal, au début des années 1990, puise son inspiration dans l'occultisme, l'anticléricalisme et le nihilisme, le tout associé à des images de la souffrance et de la mort. Tous ces courants se développent en France dans un contexte particulier de crise économique, sociale et morale.

Mis à l'écart par les médias généralistes, le Hard Rock se diffuse grâce aux radios associatives, à partir de la 1982, et de la presse écrite spécialisée, dans les années 1980. L'arrivée d'Internet, à la fin des années 1990, offre de nouvelles perspectives en termes de promotion. Le Métal possède ses propres codes (cheveux longs, tee-shirts noirs) et ses propres rites corporels qui prennent toute leur signification lors des concerts.

Depuis les années 1980, les fans de Hard Rock sont devenus de gros « consommateurs » de culture. Ils achètent énormément de disques, se rendent fréquemment à des concerts et investissent dans la pratique d'un instrument. Au point d'être commercialement attractifs pour les professionnels de la musique (maisons de disques, fabricants d'instruments).

Phénomène universel, le Hard Rock s'est donc structuré autour d'une communauté d'artistes et de fans très soudée. Phénomène complexe, il nous éclaire sur l'évolution des pratiques dites « jeunes », ainsi que sur la vision que les amateurs ont de la société dans laquelle ils évoluent.

## SUMMARY

Hard Rock (or Metal) is a musical phenomenon appeared in the beginning of the 1970's. Initially derived from rock, it runs away from it quickly, mixing outside influences (classical, folk, jazz, progressive rock) and original characteristics.

In the beginning of the 1980's, Hard Rock splits in several categories, some of which distinguish themselves with a lyrical, technical or visual radicalism. Death metal, for instance, creates a very aggressive type of singing, while spreading representations inspired by horrific literature and *gore* movies. Then, black metal, in the early 1990's, may be inspired by occultism, anticlericalism and nihilism and associates images of death and suffering. These trends rise in France in a particular context of economic, social and moral crisis.

Put away by generalist media, Hard Rock is broadcasted through associative radios starting from 1982, then through written specialized press later in the 1980's. The Internet, at the end of the decade, creates new opportunities for promotion. Furthermore, Metal has its own codes (long hair, black tee-shirts) and its own rites, especially meaningful during shows.

Since the 1980's, Hard Rock fans have become big culture consumers. They buy many albums, go to many concerts and usually learn to play a music instrument. They begin to gain the interest of music professionals (record companies, instruments makers).

As a universal phenomenon, Hard Rock has structured itself around a very tight community of artists and fans. As a complex phenomenon, it enlightens on the evolution of the youth behaviours, and on the vision it has of society.

# SOMMAIRE

## **Introduction**

### **Première partie : L'affirmation d'un phénomène musical controversé.**

#### CHAPITRE 1 : Au carrefour d'univers musicaux.

##### 1) Influences - Des années 1970 aux années 1990

- a. La musique classique comme influence
- b. L'instrumentation classique dans le processus de composition
- c. Les musiques folkloriques, ethniques et orientales
- d. Le jazz
- e. La place des reprises

##### 2) L'influence du contemporain - Des années 1990 à nos jours

- a. Le rap et le hip hop
- b. Les musiques électroniques
- c. Des collaborations avec des artistes issus d'autres musiques

##### 3) Comportements internes et solidarité

- a. Les collaborations artistiques au sein de la scène Hard Rock
- b. Des artistes solidaires

#### CHAPITRE 2 : Originalité et différenciation des styles – émergence de querelles et radicalisation.

##### 1) « Heavy metal universe » - Les héritiers des *seventies*

##### 2) La *New Wave Of British Heavy Metal* - Fin 1970 –1980

##### 3) Glam contre Thrash – Le milieu des années 1980

##### 4) La scène death metal floridienne, suédoise et la *New Wave Of Swedish Death Metal* - 1985-2000

##### 5) Le black metal – Du début des années 1990 à nos jours

- a. Black metal et philosophie
- b. L'imaginaire et l'imagerie dans les pratiques culturelles



## CHAPITRE 3 : Les artistes, de l'amateurisme au professionnalisme.

- 1) Origines socio-culturelles et catégories socio-professionnelles – évolution et parcours professionnels.
- 2) Pourquoi choisir le Hard Rock ?
- 3) L'importance du groupe
- 4) Le labeur et le talent
- 5) L'évolution de la place des femmes dans le Hard Rock : du rejet à la reconnaissance – Des années 1970 à nos jours
  - a. Chez les pratiquants
  - b. Dans les vecteurs de promotion et de diffusion

## CHAPITRE 4 : Imaginaire du Hard Rock et polémiques.

- 1) Hard Rock et croyances
  - a. La haine du religieux
  - b. Les apôtres du Hard Rock
  - c. Occultisme et extraordinaire
- 2) Hard Rock et extrémisme politique
- 3) L'engagement politique et moral
  - a. Dans les textes
  - b. L'engagement caritatif

## **Deuxième partie : Les caractères d'une identité lyrique, musicologique et graphique. L'évolution des modes d'expression : sources d'inspiration et objectifs.**

### CHAPITRE 1 : plaisir, décadence, culture et modernité ; de l'imaginaire à l'actualité.

- 1) Les clichés « rock'n'roll » et « heavy metal »
- 2) Le chaos
  - a. La guerre
  - b. La mort
- 3) Le Métal comme vecteur socio-culturel ?
  - a. Histoire et mythologies
  - b. Les littératures
  - c. Le cinéma

#### 4) Un ancrage dans le contemporain

- a. La tristesse
- b. La défense des valeurs
- c. Les réactions face au développement technologique
- d. Réactions face à l'actualité

#### 5) L'album thématique et l'album concept, ou le concept d'une histoire totale

### CHAPITRE 2 : de l'anglais au latin, l'originalité des moyens d'expression.

#### 1) La résistance du français face à l'hégémonie de la langue anglaise - Les années 1970 et 1980

#### 2) La diversification linguistique – Les années 1990

#### 3) Les langues anciennes et les langues mortes – Les années 2000

### CHAPITRE 3 : Pratiques de composition et d'enregistrement.

#### 1) La diversité des instruments et la variété de leur utilisation

- a. L'utilisation d'instruments modernes, classiques et traditionnels
- b. Accordages et gammes diversifiés
- c. Les codes du « son Hard Rock »

#### 2) L'enregistrement

- a. Le matériel: le studio à proprement parler
- b. Les hommes

#### 3) La diversité du chant

- a. Les différents types de chant – Des années 1970 aux années 1980
- b. Les « hurleurs » - Le milieu des années 1980
- c. La dualité chant extrême et chant mélodique - Des années 1990 à nos jours

#### 4) La professionnalisation du Hard Rock - des années 1970 à nos jours

- a. Le travail sur le chant
- b. Des musiciens reconnus : l'exemple du guitariste français Patrick Rondat
- c. Les écoles de musique et le Hard Rock : l'exemple du M.A.I. de Nancy.
- d. Le passage de l'électrique à l'acoustique

#### 5) La place de la musique

- a. L'importance des titres instrumentaux
- b. Les groupes instrumentaux
- c. La structure des morceaux : développement et progression

## CHAPITRE 4 : La force de l'image ; support fondamental de la musique et de la représentation des groupes.

### 1) Les artistes indépendants ou free-lance

### 2) Les techniques de travail

- a. La photographie comme représentation des groupes
- b. La symbolique du dessin
- c. Le montage numérique

### 3) Les thèmes graphiques

- a. L'imagerie « heavy metal »
- b. Le feu et le sang
- c. La mort
- d. Les images de la guerre
- e. Images culturelles : regard intellectuel ou vision kitsch ?

### 4) La représentation des groupes

- a. Le stéréotype « heavy metal »
- b. Une esthétique sombre et morbide
- c. L'aspect théâtral

## **Troisième partie : L'artiste face à son public. Relais, diffusion, institutionnalisation**

## CHAPITRE 1 : le Hard Rock et l'industrie du disque.

### 1) Les maisons de disques

- a. La prédominance des « majors » - des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980
- b. Le développement des maisons de disques indépendantes à partir du début des années 1990
- c. La diversification des labels spécialisés depuis le début des années 1990

### 2) La distribution

- a. Les grands magasins, distributeurs essentiels depuis les années 1970
- b. L'arrivée des boutiques spécialisées – Les années 1980
- c. La révolution VPC et l'arrivée d'internet – Les années 1990

## CHAPITRE 2 : les vecteurs de diffusion. De la sous-exposition médiatique à la révolution numérique.

### 1) Une diffusion limitée - 1970-1982

### 2) « Wango Tango », ou la naissance du Hard Rock radiodiffusé

### 3) La solution associative - L'exemple de *Triangle FM*

### 4) Le développement de la presse spécialisée au début des années 1980

### 5) Le rôle de la télévision et l'intermède « Nulle Part Ailleurs »

### 6) L'ostracisme des médias généralistes

a. *Libération*

b. *Le Monde*

c. *L'Humanité*

### 7) La révolution Internet

## CHAPITRE 3 : Les fans, pratiques et identités de groupes.

### 1) Des origines sociales diversifiées

### 2) La découverte et le mariage avec le Métal

### 3) L'importance de la musique

a. Le groupe et la pratique d'un instrument

b. Les concerts

### 4) Les lieux de fréquentation et d'association

a. Les boutiques spécialisées

b. Les bars et les boîtes de nuit

### 5) Les codes vestimentaires et les rites d'expression corporelle

a. Les cheveux longs

b. Les gestes et activités traditionnels

c. La tenue vestimentaire et le *look*

d. Le tatouage et le piercing

e. Perception de ces codes par le métalleux

### 6) Une population en marge de la société ?

## CHAPITRE 4 : les relations entre le Hard Rock et son public. Découvertes, rencontres et communion.

### 1) Les ventes de disques

### 2) L'évolution des espaces culturels

a. Les concerts électriques

b. Les shows acoustiques

c. Les festivals, en France et à l'étranger

## CHAPITRE 5 : la perception des musiques extrêmes dans les productions culturelles parallèles ; de l'anonymat à la reconnaissance.

### 1) L'isolement - 1970-1990

### 2) La reconnaissance – Des années 1990 à nos jours

- a. De la part des autres courants musicaux
- b. Au cinéma
- c. Dans les comédies musicales
- d. Dans les jeux vidéo
- e. De la part des professionnels de la musique

## CHAPITRE 6 : Hard Rock et politique. Résistances, obstacles, censures.

### 1) Le Hard Rock et les collectivités locales

### 2) Le Hard Rock face à la censure

- a. Les attaques des groupes de pression : étude comparative aux Etats-Unis et en France
- b. Les conséquences sur la musique : censure et autocensure
- c. L'image victime de la censure
- d. Le Hard Rock au ban des accusés

## **Conclusion**

## **Sources**

## **Bibliographie**

# **Introduction**

Depuis quelques décennies, l'histoire culturelle s'est affirmée comme l'un des chapitres actifs et innovants de la discipline historique dans son acception la plus large, suscitant l'engouement d'un grand nombre de chercheurs. Toutes les pratiques culturelles, tous les territoires de l'histoire culturelle, ou presque, ont fait l'objet d'études universitaires. De l'histoire des médias à l'histoire du cinéma, en passant par l'histoire des religions, des sciences et, bien sûr, de l'art, les champs d'étude semblent illimités, à une époque de démocratisation du fait culturel et des multiples pratiques qui y sont associées.

En France, le XXe siècle est celui de la culture de masse. Le cinéma, la littérature, le théâtre ou encore la bande dessinée touchent désormais la majeure partie de la population. Par conséquent, ils sont autant de phénomènes susceptibles de nous éclairer sur l'évolution de la société et sur la perception qu'en ont les Français. La « massification » des pratiques culturelles a donc logiquement conduit les chercheurs à s'intéresser à ces différents phénomènes.

La musique, en tant que culture de masse, se présente néanmoins comme l'un des territoires culturels en retrait des champs de recherches universitaires, notamment l'histoire. En effet, à l'exception des travaux de Myriam Chimènes sur la musique sous Vichy<sup>1</sup>, de Ludovic Tournès<sup>2</sup> et d'Anne Legrand<sup>3</sup> sur le jazz, et de Vincent Sermet sur la soul et le funk<sup>4</sup>, les phénomènes musicaux du XXe siècle sont encore peu étudiés. La musique, pourtant, en tant que mode d'expression artistique, est le miroir d'une société, de ses bouleversements, de ses craintes et de ses attentes. L'artiste, dans son œuvre, véhicule un message, transmet un imaginaire et une vision du monde à son public. Par conséquent, pour l'historien, s'intéresser à la musique en tant que phénomène culturel, c'est se donner les clefs pour comprendre, d'une manière transversale, l'évolution des sociétés contemporaines.

Depuis quelques années, d'ailleurs, il semble qu'un certain nombre d'étudiants apprécient ces champs d'études liés à des univers qu'ils côtoient

---

<sup>1</sup> Myriam Chimènes, *La vie musicale sous Vichy*, Paris/Bruxelles, IHTP-CNRS/Complexe, 2001.

<sup>2</sup> Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine, l'histoire du jazz à Paris*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>3</sup> Anne Legrand, *Charles Delaunay (1911-1988) : sa place et son rôle dans l'histoire du jazz en France durant les années 1930 et 1940*, thèse d'histoire soutenue le 9 décembre 2005 à l'Université Paris Sorbonne – Paris 4 sous la direction de Danièle Pistone.

<sup>4</sup> Vincent Sermet, *Musiques soul et funk en France : histoires et cultures des années 1960 à nos jours*, thèse d'histoire culturelle soutenue en juin 2006 à l'Université de Marne la Vallée sous la direction de Sylvie Dallet.

personnellement. Plusieurs travaux sur les musiques électroniques ont ainsi été entrepris en sociologie<sup>5</sup> ainsi que dans les sciences de l'information et de la communication<sup>6</sup>.

Pour l'histoire culturelle, l'étude des pratiques liées aux musiques « populaires », parties intégrantes de la culture de masse, s'avère donc légitime. Les recherches mentionnées montrent d'ailleurs les enjeux fondamentaux que revêt, pour l'histoire culturelle, l'étude des phénomènes musicaux du XXe siècle. Les travaux de Ludovic Tournès, Myriam Chimènes et Vincent Sermet ont souligné qu'il était possible d'étudier les « jeunes » courants musicaux sous l'angle de l'historien, et non du musicologue. Ludovic Tournès a analysé, par exemple, l'évolution de la dichotomie entre certains courants du jazz résolument tournés vers l'avenir, et d'autres profondément ancrés dans le passé. Cette opposition entre pensées réactionnaire et progressiste chez les artistes se trouve aussi dans le Hard Rock.

Le Hard Rock est un phénomène plus récent que le jazz ou la musique soul puisqu'il prend forme dans les années 1970. Pourtant, il a déjà séduit non seulement des historiens, mais des sociologues, des musicologues et même, pour l'anecdote, un théologien, preuve que cette « jeunesse » n'est pas un obstacle à une approche scientifique sérieuse. Surtout, le fait que différents territoires universitaires s'intéressent au sujet présuppose la légitimité d'une recherche en histoire culturelle. Nicolas Walzer a ainsi soutenu, en 2003, son mémoire de maîtrise en histoire culturelle sur *L'imaginaire satanique et néo-païen dans la musique Métal extrême depuis les années 1990*<sup>7</sup>. De son côté, Alexis Mombelet a travaillé, en maîtrise d'anthropologie, sur les concerts dans le Métal<sup>8</sup>. Tous deux ont par ailleurs supervisé, en 2005, une étude pluridisciplinaire sur « la religion

---

<sup>5</sup> Stéphane Hampartzoumian, *Effervescence techno ou la communauté trans(e)ndentale*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>6</sup> François Debruyne, *Réseaux, espaces communs et espaces publics des musiques électroniques, la production de quelques sociabilités musicales d'aujourd'hui*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication soutenue le 15 octobre 2001 sous la direction de Elisabeth Fichez, Université Lille 3 – Charles de Gaulle.

<sup>7</sup> Mémoire de maîtrise en Histoire culturelle soutenu sous la direction de Pascal Ory, Paris I, Panthéon, Sorbonne. 2003.

<sup>8</sup> *Les concerts de musique metal : approche anthropologique Tome 1 et Tome 2*, mémoire de maîtrise mention « éducation et motricité », sous la direction de M.-J. Biache, Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand 2, 2003.



métal » dans la revue de sociologie *Sociétés*<sup>9</sup>. Leurs réflexions ne s'arrêtent pas là puisque ces deux chercheurs préparent actuellement leur thèse, respectivement sur l'imaginaire dans le black metal et sur le Métal en tant que religion postmoderne. Dans le domaine de la musicologie, Matthieu Metzger a travaillé sur un groupe de Hard Rock suédois, Meshuggah, dont il a tenté de définir les contours en termes d'esthétisme et de techniques de composition<sup>10</sup>. Fabien Hein, docteur en sociologie, a de son côté publié un ouvrage de vulgarisation très méthodique sur le Hard Rock<sup>11</sup>. Enfin, les recherches de l'abbé Robert Culat sur le black metal<sup>12</sup>, un sous-genre du Hard Rock, montrent que les ecclésiastiques se penchent aussi sur les pratiques associées à cette toute jeune culture de masse.

Si les sciences sociales lorgnent du côté de ce style musical, les raisons en sont multiples. Dans un premier temps, il apparaît fondamental de préciser des pratiques culturelles dont les profanes connaissent peu de choses, du fait d'une sous-exposition médiatique récurrente depuis une trentaine d'années. Ensuite, le Hard Rock est au carrefour de champs culturels très variés - d'ordre musical (la musique classique, le rock, les musiques traditionnelles) ou non (la littérature, l'histoire, le cinéma) - d'où il puise influences et sources d'inspiration. Enfin, le Hard Rock présente un mode de fonctionnement original, dans la mesure où il n'est rattaché à aucune révolution technologique (contrairement aux musiques électroniques, par exemple), aucune révolte politique et sociale (comme le punk ou le rap) et s'affranchit de toutes les contraintes d'ordre esthétique inspirées par les vecteurs de diffusion. Pour résumer, les membres de cette communauté disposent de leurs propres pratiques, leur propre langage, leurs codes vestimentaires qu'ils se sont imposés en dehors de tout cadre médiatique ou institutionnel et qui ont très largement évolué depuis trente ans.

De l'histoire sociale en passant par l'histoire des cultures, l'histoire culturelle est aujourd'hui pour bon nombre de spécialistes, comme Pascal Ory<sup>13</sup>,

---

<sup>9</sup> Février 2005, numéro 88.

<sup>10</sup> *Meshuggah, une formation de métal atypique : Esthétique et technique de composition*, mémoire de maîtrise de musicologie, sous la direction de Benoît Aubigny, juin 2003, Université de Poitiers.

<sup>11</sup> Fabien Hein, *Hard rock, heavy metal, metal. Histoire, cultures et pratiquants*, Angers, Mélanie Séteun, 2003.

<sup>12</sup> Robert Culat, *L'Age du Métal*, Nancy, Camion Blanc, 2007.

<sup>13</sup> Pascal Ory, *L'aventure culturelle française*, Paris, Flammarion, 1992 ; *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004.

Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli<sup>14</sup> ou encore Philippe Poirrier<sup>15</sup>, avant tout définie comme une histoire sociale des représentations. Ainsi, pour étudier le Hard Rock dans une optique d'histoire culturelle, il faut dépasser le strict cadre d'une l'étude de l'expression musicale en tant que telle, ce qui est le travail du musicologue, pour s'intéresser plutôt aux images qu'elle développe, à ses modes de diffusion et à la façon dont elle est reçue par l'auditeur.

Le Hard Rock commence à se développer au début des années 1970. C'est donc un phénomène relativement jeune. On a beaucoup glosé sur ses origines et son développement. Aujourd'hui, les « spécialistes » s'entendent en général pour dire que le blues est à l'origine du rock et donc, par extension, du Hard Rock<sup>16</sup>. Ces trois styles musicaux reposent sur une base rythmique guitare / guitare basse / batterie. Le Hard Rock propose cependant une approche différente du blues et du rock notamment par l'utilisation de guitares « saturées » et de tempos rapides. Il ajoute à la structure originelle du blues des éléments caractéristiques de l'acid rock et du rock psychédélique, deux mouvements qui connaissent leur heure de gloire dans les années 1970<sup>17</sup>. Ainsi, plusieurs artistes majeurs de Hard Rock commencent leur carrière en évoluant dans un registre blues, comme Led Zeppelin, Jimi Hendrix et Judas Priest. Lemmy Kilmister joue de son côté dans une formation de rock psychédélique, Hawkwind, avant de former Mötörhead, groupe de Hard Rock, en 1976.

L'acte fondateur, en revanche, est difficile à définir. Pour certains, ce sont les Beatles qui, les premiers, ont modifié le son de leurs amplificateurs, obtenant ainsi un résultat plus agressif. Au-delà du son et d'un point de vue strictement musical, d'autres estiment que le Hard Rock prend forme avec des groupes de « rock dur » comme les Yardbirds, Cream ou Led Zeppelin. Jimi Hendrix est lui aussi considéré comme l'un des pères fondateurs du style. Chez lui, la guitare saturée est omniprésente, les expérimentations techniques n'ont aucune limite pour ce guitariste emblématique. Cette radicalisation de la musique se transforme

---

<sup>14</sup> Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *Histoire culturelle de la France*, Paris, Seuil, 2005 ; *La culture de masse en France. De la Belle Epoque à aujourd'hui*, Paris, Hachette, 2006.

<sup>15</sup> Philippe Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Seuil, 2004.

<sup>16</sup> Fabien Hein, *op. cit.*

<sup>17</sup> Daniel Protat, *Encyclopédie du Hard Rock des seventies*, Paris, Alternatives, 2004.

en une radicalisation visuelle lorsque le guitariste se met à détruire ses amplificateurs avec ses guitares Fender « Stratocaster » pour la première fois lors d'un concert, en 1967. D'autres groupes de rock apportent leur pierre à l'édifice du Hard Rock au cours des années 1960 et 1970. Les plus connus sont Led Zeppelin et Cream, déjà cités, Deep Purple, The Who, Queen, Status Quo, Uriah Heep, Ironfire, mais aussi les Troggs ou encore Arthur Brown que l'on considère parfois comme l'un des inspirateurs des futures icônes du Hard Rock que deviendront Alice Cooper ou Ozzy Osbourne.

Mais la rupture intervient le plus radicalement avec le premier album éponyme des Anglais de Black Sabbath, en 1970. Ce groupe de Birmingham, formé en 1968, joue en effet une musique plus sombre avec des textes et une imagerie teintés d'ésotérisme. Black Sabbath connaît ses plus grands succès au cours des années 1970 en vendant près de 10 millions de disques. D'où vient ce son caractéristique, « lourd » ? Après s'être coupé le bout des doigts, Tommy Iommi, guitariste et membre fondateur de Black Sabbath, aurait eu l'idée d'accorder sa guitare plus bas pour pouvoir jouer (avec des cordes plus détendues), ce qui donne ce son si particulier à la musique de Black Sabbath. La plupart des formations actuelles de Hard Rock s'accorde pour dire que les musiciens de Black Sabbath sont à l'origine du style, même si, depuis, de nombreux courants se sont développés, voire éloignés de la musique des Anglais.

Dans l'hexagone, comme l'indique Fabien Hein, « Les Variations sont considérés comme le premier groupe de Hard Rock français. Né en 1966, le groupe se produit dans une grande partie de l'Europe au cours de concerts qui lui permettront d'effectuer les premières parties de Steppenwolf et de Led Zeppelin »<sup>18</sup>. Les Variations disparaissent en 1978, après avoir remporté un certain succès, en France comme aux Etats-Unis. Dans les années 1970, d'autres formations françaises comme Shakin' Street ou Ganafoul obtiennent un écho favorable dans l'hexagone. Mais c'est avec le succès de Trust que le Hard Rock envahit véritablement (et médiatiquement) le paysage musical français. Après avoir effectué la première partie des Australiens d'AC/DC au Stadium de Paris, en octobre 1978, Trust acquiert immédiatement ses lettres de noblesse. Les albums et les tournées se suivent, avec toujours autant de succès. Le groupe affirme un

---

<sup>18</sup> Fabien Hein, *op. cit.*, p. 12.

engagement politique très à gauche qui semble plaire à la jeunesse française. Certains de leurs titres, comme « Antisocial »<sup>19</sup>, deviennent des classiques du Hard Rock, ainsi que de la musique rock dans une acception plus générale. A la suite du succès de Trust, d'autres formations s'engouffrent dans la brèche : Warning, Speed Queen, Sortilège, Satan Jokers. Mais leur succès n'égale jamais celui de leurs compatriotes. Pourtant, en ce début des années 1980, le Hard Rock s'installe progressivement en France. Les structures de diffusion se mettent en place (labels, magazines), même si l'essence de ce style musical annonce les difficultés postérieures dans le domaine de sa diffusion et de sa réception.

Finalement, pour Deena Weinstein, sociologue et auteur de *Heavy Metal, the music and its culture*<sup>20</sup>, le Hard Rock est né sur les cendres de la révolution échouée de la jeunesse occidentale à la fin des années 1960. Cette musique porte en elle les caractéristiques, les valeurs, les attitudes et les pratiques de la génération Woodstock (en 1969) : les cheveux longs, l'absence de confiance en l'autorité et la mise des « rock stars » sur un piédestal. Mais, contrairement à Woodstock, le mot « Love » (amour) est remplacé par le terme « Evil » (mal). Face aux couleurs criardes de Woodstock, le noir caractérise le Hard Rock. Le résultat est le même: la culture Hard Rock propose une alternative pour une jeunesse qui se sent exclue.

Ce courant est donc, on l'a dit, relativement jeune. Et pourtant, quelle évolution en trente ans ! D'un simple sous-genre du rock, il s'est progressivement démarqué puis affranchi de son géniteur pour devenir une entité musicale originale. Aujourd'hui, le Hard Rock garde un lien avec les pères fondateurs du genre : Black Sabbath, Led Zeppelin, Deep Purple ou Iron Maiden pour ne citer qu'eux. Une paternité que revendique d'ailleurs la majorité des groupes de ce style. Les influences vont pourtant au-delà et aujourd'hui, cet univers s'associe aussi bien avec la musique classique qu'avec d'autres musiques populaires : les musiques électroniques, la pop, le jazz ou le hip hop. Mais quelques formations, attachées à leurs racines, permettent au style de ne pas renier ses origines. Trente années, c'est donc à la fois court et long pour un genre qui commercialise plus de

---

<sup>19</sup> Sur l'album *Répression*, Sony Music, 1980.

<sup>20</sup> New York, DaCapo, 2000.

30.000 disques chaque année de par le monde. Une quantité et une diversité qui, en elles-mêmes, justifient là aussi cette étude.

La quantité, d'abord, reflète l'internationalisation du Hard Rock. Les disques affluent aujourd'hui de tous les continents, chez les disquaires ou par correspondance. Ce qui fut à l'origine une musique anglo-saxonne est devenue universelle et même les frontières, *a priori* hermétiques, de pays comme le Japon ou Israël ne peuvent empêcher la propagation de ce phénomène. A l'exception de l'Afrique noire (sauf peut-être l'Afrique du Sud), le Hard Rock est écouté et apprécié dans la plupart des pays.

Quant à la diversité, elle est une caractéristique essentielle de ce genre. Diversité des styles d'abord : heavy metal, thrash metal, death metal, black metal... La liste est longue et nous avons choisi de simplifier les choses en classant le Hard Rock en un certain nombre de sous-divisions que nous détaillons en annexes. Diversité instrumentale ensuite, de chant (lyrique, mélodique, agressif), de sons, de langues et aussi diversité de messages. Contrairement à certaines idées reçues, en effet, les groupes de Hard Rock ne parlent pas uniquement de la mort, des guerres ou de la souffrance.

A l'origine, donc, fut le Hard Rock. Selon l'édition 1996 du *Petit Larousse Grand format*, le Hard Rock est juste une « forme de rock très violent ». Deux années plus tard, la définition du *Petit Larousse Illustré* s'est affinée pour donner un « courant de la pop, développée dans les années 1970, caractérisée par une rythmique simple et l'accentuation de certaines composantes du rock : puissance sonore, rapidité d'exécution, longs solos de guitare, chant hurleur ». Une définition très incomplète, comme nous l'avons perçu au cours de nos recherches. D'un point de vue sémantique, ce qui définit un style, au début des années 1970, n'a plus la même signification aujourd'hui. Le hard rock (sans majuscule) est devenu une sous-division de ce que nous appellerons indifféremment « Hard Rock » (avec majuscule) ou « Métal », termes qui regroupent tous les sous-genres auxquels nous ferons allusion. D'un point de vue lexicologique, le terme « Hard Rock » est, d'une manière assez paradoxale, d'origine francophone, les anglophones lui préférant les expressions « Metal » ou « Heavy Metal ». Les origines de l'expression « Heavy Metal » sont, aujourd'hui encore, difficiles à définir. Geezer Butler, bassiste et membre fondateur de Black Sabbath affirme que

son groupe fut le premier à recevoir cette appellation : « c'était aux environs de 1972... C'est un critique américain... C'était une appellation dégradante et dénigrante : 'Ce n'est pas de la musique rock. Cela sonne comme du métal écrasé'... Quelqu'un en Angleterre a simplement relevé le terme et a appelé ce style 'heavy metal' »<sup>21</sup>. « Métal » et « Hard Rock » seront les termes génériques que nous utiliserons pour regrouper les différents courants pouvant être associés à ce style.

A l'origine de cette étude d'histoire culturelle, un constat s'impose à nos yeux : le Hard Rock souffre d'une méconnaissance de la part des médias et du public. Cette expression musicale et artistique populaire est restée depuis ses débuts en dehors des vecteurs de communication classiques (télévision, radio, presse généraliste) tout en évoluant en tant que microcosme indépendant, mais non autarcique. Par obligation donc au début, par choix souvent par la suite, les acteurs du Hard Rock (artistes, maisons de disques, distributeurs, public) ont entretenu cette spécificité du « refus de la mode », de l'indépendance artistique, de la défense d'un certain nombre de principes et de valeurs : une forme de bannière sous laquelle artistes, public et journalistes spécialisés se retrouvent.

Dans le cadre d'une approche culturelle du Hard Rock, il est difficile pour l'historien d'appréhender un univers à la fois récent et relativement mystérieux. Les informations sur le Hard Rock sont loin d'être légion et la bibliographie qui accompagne cette étude témoigne de l'aspect très lacunaire des recherches et des réflexions sur ce sujet. Néanmoins, étudier le Hard Rock sur trois décennies est intéressant pour qui veut mieux cerner les pratiques culturelles des Français, de 15 à 45 ans, en France, depuis les années 1970. Les historiens culturalistes ont parfois insisté sur la difficulté d'analyser un phénomène aussi jeune. Nous tenterons, néanmoins, de montrer qu'une approche historique du Hard Rock est non seulement possible, mais utile pour comprendre les mutations récentes des cultures contemporaines.

Les artistes qui évoluent dans le Hard Rock véhiculent au travers de leur musique une vision du monde qui se transforme aussi vite que lui, subissant par exemple le contrecoup des crises économique, politique et morale. L'analyse des

---

<sup>21</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*

influences musicales empruntées à la musique classique, des références permanentes à des formes particulières de peinture, de littérature ou de cinéma, éclaire véritablement l'historien sur l'imaginaire et sur les représentations des membres de la communauté Hard Rock, ainsi que sur leur évolution depuis les années 1970. Le Hard Rock est donc un vrai sujet d'histoire et mérite d'être étudié comme tel.

Depuis trente ans, les jeunes Français ont largement participé aux transformations des pratiques culturelles de leurs aînés, en entrant de plain-pied dans le tourbillon culturel de l'après-68, participant à la « massification » du fait culturel depuis le début des années 1980, avec notamment l'arrivée de la gauche au pouvoir. Avec la notion de « démocratie culturelle », Jack Lang, ministre de la Culture, souhaite que chaque pratique culturelle soit digne d'intérêt. En outre, les jeunes deviennent d'assidus consommateurs de culture, par le biais du livre, du cinéma et surtout, et c'est ce qui nous intéresse ici, de la musique. De ce côté-là, le fan de Hard Rock (« hard rocker », « métalleux ») ne se démarque pas des autres jeunes Français, amateurs de jazz, de rock ou de hip hop. Depuis trente ans, il achète toujours plus de disques, se rend de plus en plus souvent à des concerts et investit régulièrement dans un matériel technologique chaque année plus performant. En outre, comme la plupart des jeunes Français, le hard rocker consacre toujours davantage de temps à sa passion, notamment par l'apprentissage et la pratique d'un instrument de musique, au sein d'un conservatoire ou en groupe.

Finalement, on pourrait penser que le Hard Rock est assez similaire aux autres pratiques culturelles dites de « jeunes ». Pourtant, il présente des caractéristiques originales qui nous poussent à envisager les choses différemment. Concernant l'assimilation à une forme de culture de masse, le Hard Rock en présente certaines caractéristiques, mais pas toutes. C'est effectivement une culture trans-sociale (il n'y a pas de différences flagrantes entre les catégories socio-économiques) dotée d'une « culture loisir », c'est-à-dire un objet de consommation destiné au plus grand nombre, notamment grâce aux nouveaux systèmes techniques et technologiques (Internet). Il relève pareillement d'une logique de consommation de masse et de production industrielle. C'est en outre

une culture mixte, qui n'hésite pas à mêler différents codes : la parole, l'image et, bien sûr, le son.

En revanche, des différences notables apparaissent entre le Hard Rock et les autres cultures de masse d'obédience musicale. Par exemple, du point de vue de la fonction de l'œuvre de masse, celle du Hard Rock n'est pas d'être consommée, au contraire. En effet, la complexité intrinsèque de la musique, de la production et des techniques, volontairement difficiles d'accès, fait du Hard Rock une culture *a priori* différente, en retrait. C'est du reste une des revendications des fans. Par ailleurs, le public visé n'est pas aussi jeune que bien d'autres formes de culture de masse (littérature de *fantasy*, cinéma *gore*). Si l'on écoute un peu de Hard Rock à 15 ans, on en écoute toujours à 20 ans, et encore plus à 30 ans. Enfin, le Hard Rock se développe sans support privilégié, car il existe peu de magazines spécialisés et les radios et programmes de télévision demeurent quasi inexistantes dans ce créneau. Et pourtant, les ventes significatives, les affluences nombreuses au concert témoignent de l'existence d'un vrai public pour ce genre de musique.

Il importe donc de montrer que le Hard Rock s'est développé en dehors des cadres politique, institutionnel et médiatique traditionnels, même si l'apparition des radios libres, à partir de 1982, a quelque peu changé la donne. La communauté des métallics utilise d'autres vecteurs de diffusion et d'échange, par exemple le *tape sharing*, ou échange de cassettes audio (véritable institution dans les années 1980) ou encore la vente par correspondance. C'est d'ailleurs pour cette raison que le développement d'Internet, à partir de la fin des années 1990, joue un rôle quasi révolutionnaire dans la diffusion et la réception de ce style musical.

Concernant les règles analytiques, il a évidemment fallu aborder l'étude de ces pratiques culturelles avec attention, rigueur et précision. L'étude du Hard Rock, dans une optique culturelle, relève autant de l'histoire que de la sociologie (pour l'aspect réellement contemporain du sujet), de l'anthropologie et, bien sûr, de la musicologie. Même s'il nous faudra déterminer la place (fondamentale) de la technique musicale dans la pratique du Hard Rock en France, surtout quand on sait que la plupart des fans joue régulièrement d'un instrument, ne nous y trompons pas : il n'est pas question d'entrer dans des considérations trop techniques mais plutôt d'aborder l'évolution d'un courant dit « jeune » et des



pratiques qui l'accompagnent, en France, depuis environ trente ans. L'un des objectifs sera donc de quantifier l'impact d'un phénomène récent. Le paradigme de notre étude reposera sur la trilogie que connaissent bien les historiens du fait culturel, à savoir déterminer les modes de production, de médiation/diffusion et de perception.

Avant de nous pencher véritablement sur les pratiques culturelles inhérentes au Hard Rock, il importera de saisir cet univers méconnu dans sa globalité, au travers de ses origines (controversées), de son évolution et de son rejet affirmé et constant de l'uniformisation. Touché par les « attaques » extérieures, le monde du Hard Rock préfère toujours le débat interne au repli sur soi-même ; un débat qui suscite et provoque encore aujourd'hui un certain nombre de querelles, conflits, rancœurs en tous genres, notamment sur le sens de la musique et sur sa place dans une société du « tout consommateur ».

Pour beaucoup de non-initiés (car la connaissance de ce style passe, comme nous le verrons, par une forme d'initiation), la question récurrente est la suivante : comment peut-on apprécier ce qui n'est, *a priori*, que du « bruit » ? L'initiation demande de la volonté et passe par le rejet des stéréotypes accumulés. La plupart des initiés avoue aimer ou du moins apprécier certains aspects du Hard Rock : un élément mélodique récurrent, la puissance (que d'aucuns peuvent ressentir en écoutant certains compositeurs classiques), des arrangements soignés, ainsi qu'une énergie communicative. Ensuite, pour appréhender et apprécier cette musique, il est nécessaire d'habituer son oreille aux sonorités et composantes particulières qui caractérisent le style : agressivité, puissance, violence, rapidité aussi bien au niveau de l'instrumentation que du chant. Le fan de Hard Rock a franchi toutes ces étapes, parfois dans la douleur, reconnaissant devoir renoncer à certains traits de sa propre culture, notamment dans le courant black metal, fortement teinté d'anticléricisme, si ce n'est de nihilisme.

En effet, le Hard Rock ne peut se résumer à sa seule expression musicale. Le Hard Rock est un univers multicolore et multi-facettes, où s'entrecroisent la musique bien sûr, mais aussi des images, des idées et des pensées, des codes et des rites d'identification. Un groupe est apprécié non seulement pour sa musique, mais pour son propos, son image et son originalité. Surtout, les admirateurs du

style se retrouvent derrière une sorte de conscience individuelle collective, la recherche d'une exigence artistique et d'une indépendance face aux courants musicaux traditionnels. Le risque pourrait être l'enfermement, l'immobilisme et l'enracinement dans un passé réactionnaire. Pourtant, certains éléments sortent, d'autres entrent, et l'assimilation ainsi que l'intégration de phénomènes artistiques extérieurs sont récurrentes (cinéma, littérature, peinture, philosophie, politique). L'univers du Hard Rock est donc loin d'être statique.

Notre étude accordera une place importante à l'image véhiculée par les groupes de Hard Rock et de Métal au travers non seulement des pochettes d'albums, mais des photographies, des prestations scéniques, du « merchandising » (tee-shirts, bracelets...), des clips et d'Internet. Les artistes se font photographier sous des angles très particuliers qui se doivent d'être précisés. Il nous faudra en outre déterminer s'il existe une image récurrente dans les musiques extrêmes, et, le cas échéant, comment les fans s'identifient à ces caractères itératifs. Surtout, associée aux textes, l'image véhicule des références, des sources d'inspiration qu'il nous faudra étudier avec précision. Cet ensemble – textes et images – transmet au récepteur (le public) un imaginaire qui est le reflet d'une vision de la société. Définir les grandes étapes de l'évolution de l'imaginaire Hard Rock nous permettra de savoir comment les artistes perçoivent le monde dans lequel ils vivent, et comment ils retranscrivent les bouleversements, économiques, sociaux et politiques qu'ils subissent au travers de la société.

L'univers du Métal souffre depuis son apparition, au début des années 1970, d'un ostracisme qui revêt des formes diverses. Les médias généralistes donnent souvent une image négative des artistes qui produisent cette musique, des personnes qui l'écoutent et de tous ceux qui la font vivre (techniciens, organisateurs...). Pourquoi un tel rejet ? Pourquoi le Métal est-il si souvent caricaturé ? Pourquoi le rap, mouvement parfois porteur de haine, de violence, de machisme – des thèmes que l'on rattache aux groupes de Métal – bénéficie-t-il, lui, du respect et d'un droit de cité dans les médias généralistes ? Le Métal n'a pas de message social comme le rap ou le hip hop – celui des banlieues – mais un nombre infini de messages. Bien sûr, il existe des groupes porteurs d'un message

extrémiste et anticlérical. Mais dans notre société, moderne et laïcisée, ces prises de position ne devraient pas choquer.

Comme tout chercheur en histoire du temps présent, a fortiori en histoire culturelle, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés au cours de notre étude. En premier lieu, il a été particulièrement ardu de décrire des styles différents sans avoir un support audio pour illustrer nos propos. Car ce qui peut être évident pour les initiés - par exemple, la différence entre le death metal et le thrash metal - ne l'est pas pour les profanes. Nous avons décidé, en annexes, de présenter succinctement les différents styles qui forment le Métal sans citer de groupes en exemple mais en utilisant des termes relativement généraux. Un double support musical, audio et vidéo, joint à cette étude permettra de s'initier aux spécificités des différentes composantes des musiques extrêmes. Une autre difficulté a concerné la bibliographie. Il existe très peu d'études sur le Métal et celles qui ont été faites sont plus souvent l'œuvre de journalistes (ouvrages de vulgarisation) que de scientifiques.

Concernant les sources, le Hard Rock, typique de biens des sujets d'histoire culturelle, suppose d'inventer des outils et une documentation, nécessairement divers. Nous pouvions craindre, *a priori*, de manquer de documents. Finalement, nous avons dû opérer une sélection drastique, du moins pour ce qui concerne les sources discographiques. Notre étude se fonde, avant tout, sur les productions sonores. Pour opérer notre sélection, nous avons choisi d'étudier les disques réputés « majeurs », « inévitables » voire « cultes » par les organes de presse spécialisée. Ainsi, le mensuel *Hard Rock*, « Numéro Spécial Anniversaire, 20 ans de Hard Rock »<sup>22</sup>, propose une liste des albums essentiels du Hard Rock et de ses excroissances depuis le début des années 1980. Ensuite, pour enrichir cette partie de notre corpus, nous nous sommes intéressés aux albums mentionnés dans des ouvrages de vulgarisation et des encyclopédies sur le Métal<sup>23</sup>. Enfin, certains sites Internet spécialisés, tels que *Encyclopaedia*

---

<sup>22</sup> N° 98, janvier 2004.

<sup>23</sup> Cf. Brian Harrigan, *HM A-Z: The Definitive Encyclopedia Of Heavy Metal from AC/DC through Led Zeppelin to ZZ Top*, Londres, Bobcat Books, 1981. Denis Meyer, *Hard Rock Anthology, 1968 – 1980, Editions Enfer Magazine*, 1980. Patrick Clair, *Made in France. Hard-Heavy. Les 45t, Maxi, 33t, MCD, CD de 1979 à 2001*, Chambéry, Planète Music, 2002. Martin

*Metallum*<sup>24</sup> et *BNR*<sup>25</sup> proposent des référencements qui nous ont aidés à effectuer notre sélection. Nous avons choisi des disques publiés au cours des années 1960, 1970, 1980, 1990 et 2000 par des artistes que nous avons ensuite classés selon les nationalités. Nous obtenons ainsi, en quantité, un corpus de sources discographiques de 400 productions : 6 pour les années 1960, 35 pour les années 1970, 120 pour les années 1980, 147 pour les années 1990 et 92 pour les années 2000. Concernant chacune de ces œuvres, nous avons étudié à la fois l'image (définie non seulement par la pochette de disques, mais le livret intérieur), les textes (ils diffusent un système de pensée et une réflexion sur le monde) ainsi que, bien évidemment, la musique en elle-même. L'objectif est de déterminer l'évolution du phénomène Hard Rock, celle des images véhiculées et des représentations issues de l'imaginaire des artistes.

L'image et la façon dont les artistes se mettent en scène étant très importante, nous avons aussi largement travaillé sur des sources audiovisuelles. Notre analyse s'est ainsi portée sur 74 enregistrements vidéo produits par les groupes de Hard Rock depuis les années 1970, que ce soit par le biais des cassettes VHS, des DVD et d'Internet. Ces documents proposent des extraits de concerts, des clips vidéo ainsi que des entretiens des groupes, éléments fondamentaux pour appréhender leur démarche artistique ainsi que les pratiques des musiciens et des fans. Les DVD édités par les organisateurs de festivals majeurs (*Wacken*, *Bang Your Head*, *Female Metal Voices*, *Hellfest*, etc.) permettent d'obtenir une vision générale des rites et des codes des hard rockers, autant d'aspects majeurs sur lesquels nous nous sommes penchés.

Notre réflexion s'est aussi portée sur un certain nombre de documents diffusés sur les chaînes de télévision. Nous avons ainsi travaillé sur des programmes spécialisés dans le Hard Rock, diffusés à partir de la fin des années 1980 (« Boulev'rock n'hard », « Métal express », « Rock Express », « Ultra Métal », « Total Métal », « Tracks », etc.), ainsi que sur un certain nombre

---

Popoff, *The Top 500 Heavy Metal Songs of All Time*, ECW press, 2002. Garry Sharpe-Young et Horst Odermatt, *The Ultimate Hard Rock Guide, Volume I – Europe*, Bang Your Head Enterprises, Ruddington, 1998 ; *A-Z of Black Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2001 ; *A-Z of Death Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2001 ; *A-Z of Doom and Gothic Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2003 ; *A-Z of Power Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2003 ; *A-Z of Thrash Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2002.

<sup>24</sup> [www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com) (50.000 artistes référencés depuis 2002).

<sup>25</sup> [www.bntmetal.com](http://www.bntmetal.com) (1.400 groupes référencés depuis 1995).

d'émissions non spécialisées qui ont traité du Hard Rock, notamment 25 émissions « Nulle Part Ailleurs ». De son côté, la chaîne Arte a consacré 8 documentaires au Hard Rock que nous avons étudiés avec attention. Ces sources doivent nous permettre de préciser la place du Hard Rock à la télévision, son évolution ainsi que la façon dont les médias généralistes perçoivent ce phénomène. Les archives de l'INA nous ont là aussi permis de travailler sur ces programmes depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1995.

Par ailleurs, chaque groupe, depuis la fin des années 1990, dispose de son propre portail d'informations et de diffusion sur la toile. Ces sites Internet sont des mines d'informations puisqu'ils proposent en général une biographie, une discographie, la reproduction des textes complets, des liens vers des entretiens réalisés dans la presse ou auprès de webzines spécialisés dans les musiques extrêmes, ainsi qu'une importante quantité d'images, de vidéos et de photographies. Nous avons étudié plusieurs sites Internet spécialisés dans le Hard Rock, notamment le webzine *Violent Solutions*<sup>26</sup>, vecteurs de diffusion majeurs qui concurrencent les organes de presse spécialisés depuis la fin des années 1990. L'analyse de ces webzines doit nous aider à cerner les habitudes des fans de Hard Rock, leurs réflexions par rapport aux productions des artistes qu'ils apprécient et leurs réactions face à la diffusion de leur imaginaire.

Les programmes radiophoniques ont été une autre source fondamentale. Nous avons quelques enregistrements privés de l'émission *Wango Tango* diffusée à partir de 1981 sur les ondes de WRTL. Etant donné que la plupart des émissions sont diffusées sur des radios locales et associatives, nous avons concentré notre attention sur un programme particulier, *Emission Impossible*, sur Triangle FM, une station basée dans les Yvelines. De par notre participation à cette émission, en tant qu'animateur, entre 1997 et 2005<sup>27</sup>, nous avons pu interroger, chaque semaine, plusieurs centaines d'artistes, français comme étrangers. L'Institut national de l'audiovisuel (INA) conserve de son côté les archives des programmes provenant de dix sept diffuseurs nationaux hertziens de radio depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1995. Nous avons cherché dans ces différents canaux les émissions diffusant du Hard Rock.

---

<sup>26</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>27</sup> Ce qui représente environ 300 émissions.

Pour connaître le discours des artistes, la presse spécialisée s'est révélée une autre source majeure. Nous avons opté pour une analyse quantitative en étudiant la plupart des numéros des mensuels *Enfer* (avril 1983 - avril 1987), *Metal Attack* (octobre 1983 - février 1986), *Hard Rock* (septembre 1984 - décembre 2006), *Hard Force* (avril 1987 - décembre 1998), *Metal Hammer* (janvier 1989 - juillet 1993), *Hard N' Heavy* (janvier 1994 à décembre 2006), *Rock Hard* (janvier 2002 - décembre 2006) et du trimestriel *Metallian* (1991 - 1<sup>er</sup> trimestre 2007). Ces périodiques offrent la possibilité d'avoir accès aux propos des musiciens, à leur image et à leur imaginaire, à leurs objectifs, ainsi qu'aux rapports qu'ils entretiennent avec le public, notamment par l'intermédiaire des courriers diffusés dans leurs pages. Nous avons aussi travaillé sur ces supports pour obtenir des informations concernant les concerts, les boutiques spécialisées, les sorties de disques ainsi que sur les polémiques qui éclaboussent le monde du Hard Rock depuis le début des années 1980. Nous avons par ailleurs choisi de porter notre attention sur trois quotidiens nationaux de la presse généraliste, *Libération*, *Le Monde* et *l'Humanité*, pour connaître la vision du Hard Rock que ces titres transmettent à leurs lecteurs.

Nous avons aussi rencontré et interrogé 46 acteurs de la scène française et étrangère : artistes, responsables de labels, journalistes, producteurs ou encore graphistes. Nous avons enfin pris soin de soumettre à 200 fans un questionnaire afin de mieux cerner les pratiques culturelles associées à la musique qu'ils écoutent. Toutes ces rencontres ont été décisives pour l'orientation et les conclusions de notre travail.

L'objectif et les enjeux de cette étude sont multiples. Il s'agit d'abord d'immerger la partie cachée de l'iceberg. Car le Hard Rock ne se résume pas aux quelques éclats de voix (et de guitares) de groupes qui ont réussi, entre 1970 à nos jours, à franchir les obstacles imposés par les structures médiatiques. Les quelques artistes, qui ont porté haut la bannière de ce style et se sont fait un nom auprès du grand public, ne reflètent pas la richesse et la vivacité d'un monde caché, véritable entrelacs d'images et de sons. Pour ce qui concerne les pratiques culturelles du hard rocker, nous tenterons d'en dessiner les contours. A l'intérieur d'une simple extrapolation du rock, puis d'une entité reconnaissable et souveraine, comment

ont évolué depuis trente ans les comportements des fans de Hard Rock ? A partir de 1982 et l'arrivée d'un pouvoir de gauche en France, cet univers a-t-il bénéficié, au même titre que les autres formes culturelles, d'un sursaut énergétique, notamment par l'intermédiaire des radios libres ? Par ailleurs, l'explosion de la télévision et, par la suite, des nouvelles technologies (deux caractéristiques majeures de la culture de masse) ont-elles modifié ses modes de fonctionnement et son impact sur une jeunesse qui ne jure plus que par l'image ? En résumé, le Hard Rock a-t-il profité du « vitalisme culturel » post 1982, pour reprendre l'expression de Philippe Urfalino<sup>28</sup> ?

Dans un contexte de culture de masse en pleine évolution, il nous faudra définir la place du Hard Rock et chercher à savoir si ce phénomène musical, et les pratiques culturelles qui en découlent (image et imaginaire, codes, rites), ont évolué en liaison avec les mutations de la société, que ce soit le développement des vecteurs de communication, des modes de diffusion ou encore des politiques culturelles. L'univers du Hard Rock revendique une originalité et une indépendance par rapport aux institutions culturelles, pouvoirs politiques et économiques, tout en insistant sur la mise à l'écart de ces spécificités, notamment de la part des médias, qu'il accuse de défiance et d'ostracisme. L'hypothèse de départ, à la lecture de toutes les sources que nous avons étudiées, c'est que le Hard Rock s'est développé en marge des structures de production et de diffusion. Artistes et pratiquants souffrent-ils réellement d'une ségrégation au sein de la société ? Le cas échéant, quelles sont les causes et les manifestations de cet ostracisme ?

Concernant l'organisation de notre étude, nous devons avouer avoir rencontré un problème majeur. L'histoire, et notamment l'histoire culturelle, appelle bien souvent à une analyse chronologique. Pour le Hard Rock, nous avons choisi de déroger à la règle. Il est difficile de lier l'étude de ce sujet à celle, par exemple, de Ludovic Tournès sur la musique jazz<sup>29</sup>. En effet, l'orientation chronologique de ses recherches est liée à un contexte socioculturel (rôle des music-halls, développement des festivals) très différent de celui du Hard Rock car ancré dans le temps, suivant des événements très précis qui ont modifié son

---

<sup>28</sup> Philippe Urfalino, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Hachette, 2004 (réédition).

<sup>29</sup> *Op. cit.*

évolution. L'originalité du Hard Rock, c'est son développement en dehors des cadres « classiques » (salles spécialisées, festivals), dont le socle est l'immuabilité d'une communauté qui obéit à des règles très précises (codes vestimentaires, passion pour l'instrument, revendication et anticonformisme...). Par conséquent, une analyse chronologique ne pourrait, selon nous, que rompre une unité, une continuité, une persévérance dans la consolidation d'un socle universel commun. Ainsi, le « nouveau » ne remplace pas « l'ancien », il ne fait que s'ajouter et tout ce qui s'est fait depuis trente cinq ans subsiste encore, sous une forme technique certes améliorée, mais rien n'a disparu. Les seules véritables ruptures interviennent au début des années 1990 (avec le courant *grunge*) et à la fin de cette même décennie (avec le style néo métal) : ce sont les deux périodes où les musiques extrêmes ont bénéficié d'un réel engouement médiatique. Mais ces deux styles ont touché un public jeune, adolescent, contrairement aux autres courants qui rapprochent des publics âgés de 15 et 40 ans environ. Une étude du Hard Rock ne peut alors s'inscrire dans une optique strictement chronologique, étant donné que son évolution est rythmée par des apports successifs et non pas des ruptures inscrites temporellement.

Pour toutes ces raisons, notre argumentation se décomposera en trois temps. D'abord, nous tâcherons de définir l'essence et les influences stylistiques du Hard Rock, la structuration des pratiques culturelles des artistes et du public ainsi que la radicalisation et la différenciation des styles au cours des trente dernières années. Certains sous-genres, ainsi, ont des références profondément ancrées dans le passé, tandis que d'autres s'inscrivent dans une optique résolument contemporaine. Ensuite, nous nous interrogerons sur l'originalité et l'évolution des modes d'expression au travers non seulement de la musique, mais des textes, des techniques d'enregistrement et de production, de l'image et de l'imaginaire. L'image, par le biais du dessin de disque, ainsi que de la mise en scène photographique, évolue considérablement depuis les années 1970 et transmet une réflexion originale sur la société. L'étude et l'analyse de l'évolution de ces modes d'expression nous permettront en outre de comprendre les objectifs des artistes et leur perception du monde dans lequel ils évoluent. Enfin, notre étude s'attachera à une analyse des relations entre le Hard Rock et les vecteurs de diffusion (maisons de disques, boutiques spécialisés, V.P.C.), organes de



promotion (périodiques spécialisés, émissions de radio, programmes télévisés) et phénomènes culturels transversaux (cinéma, théâtre, bande-dessinée, jeux vidéos) afin de préciser l'évolution de la place de ce phénomène socioculturel dans le paysage économique, médiatique et politique français. Le Hard Rock est loin d'être un genre mineur, et son développement au sein de la société française, depuis les années 1970, est le reflet de son évolution permanente.

# **Première partie :**

**L'affirmation d'un phénomène  
musical controversé.**

Le Hard Rock prend son essor en France au début des années 1970. La construction du phénomène et son développement s'inscrivent dans une tentative de différenciation, notamment par rapport au rock<sup>30</sup> dont il est l'une des excroissances. Cependant, ce assez rapidement, le Hard Rock puise un certain nombre d'influences dans des phénomènes musicaux, antérieurs dans un premier temps, contemporains ensuite. On assiste alors à une fragmentation des styles, conséquence inévitable des nombreux apports extérieurs, que ce soit la musique classique, le jazz, le hip-hop ou encore les musiques ethniques et traditionnelles.

A la suite de cette diversification des styles, des conflits internes, parfois très violents, éclosent, et les pages des magazines spécialisés ainsi que certains bars ou salles de concerts deviennent des lieux d'affrontements verbaux, parfois physiques. Cette radicalisation permet surtout au Hard Rock d'affirmer son originalité par rapport à ses géniteurs et principales influences, que ce soit sur le plan strictement musical, mais surtout sur celui des pratiques culturelles qui en découlent.

Le monde du Hard Rock évolue alors, à partir des années 1980, de manière extrêmement rapide. Le statut des artistes, les relations avec le public, la place des femmes : l'analyse de ces phénomènes, qui reflètent les bouleversements internes récurrents, nous permettra d'appréhender le bouillonnement permanent qui anime cet univers culturel. Le phénomène de différenciation - et de radicalisation - aboutit à des formes d'expression et de diffusion de l'imaginaire Hard Rock qui engendrent un certain nombre de polémiques et de controverses véhiculées par les médias spécialisés et généralistes. On s'interrogera aussi sur ses relations avec la religion, sur le satanisme et ses accointances avec les *métalleux*. Enfin, il conviendra de se demander si le Hard Rock est politisé<sup>31</sup>.

L'objectif de cette première partie est d'analyser les origines du Hard Rock, la façon dont cette variante de la culture de masse s'est structurée autour de principes et de fondements itératifs, ainsi que les conséquences qu'une certaine forme de radicalisation a pu induire sur la perception de cette musique à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté. Nous proposons, dans le livret d'annexes

---

<sup>30</sup> Cf. Edouardo Guillot, *L'histoire du rock*, Paris, La Mascara, 2000.

<sup>31</sup> Cf. Anne Benetollo, *Rock et politique ; censure, opposition, intégration*, Paris, L'Harmattan, 1999.

qui accompagne cette étude, une typologie des différents styles musicaux abordés, ainsi qu'un lexique regroupant les termes de vocabulaire spécifiques le plus souvent utilisés.

# CHAPITRE 1

## Au carrefour d'univers musicaux

Le Hard Rock puise donc sa source dans le blues<sup>32</sup> et le rock, deux styles musicaux dont il s'est progressivement affranchi, à partir du début des années 1970, comme l'indique la sociologue américaine Deena Weinstein qui divise l'histoire du Hard Rock en cinq périodes<sup>33</sup> :

- 1969-1972 : l'éruption. C'est durant cette période que les premiers groupes de Hard Rock font leur apparition en se différenciant progressivement du rock et du blues.
- 1973-1975 : la cristallisation. Le Hard Rock se présente comme un style original, identifiable et revendiqué.
- 1976-1979 : l'âge d'or. On observe à la fin des années 1970 un accroissement du nombre de productions discographiques.
- 1979-1983 : la diversification et l'explosion des frontières.
- Après 1983 : la fragmentation en sous-genres. Le Hard Rock subit l'influence d'autres styles musicaux et s'en inspire dans son évolution et sa radicalisation.

On peut retenir la forme globale de cette analyse, même si les évolutions des pratiques après 1983 méritent d'être précisées. En attendant, depuis 1970, le Hard Rock a évolué en puisant non seulement dans ses racines (le blues et le rock), mais en cherchant des influences au-delà de sa source originelle, que ce soit vers la musique classique, le jazz, le rock progressif<sup>34</sup> ainsi que les pratiques musicales qui voient le jour au cours de ces trente dernières années (les musiques

---

<sup>32</sup> Cf. Gérard Herzhaft, *Le blues*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

<sup>33</sup> *Heavy Metal : a Cultural Sociology*, New York, Lexington books, 1992, p. 21.

<sup>34</sup> Cf. Christophe Pirenne, *Le rock progressif anglais (1967-1977)*, Paris, Honoré Champion, 2005.

électroniques, le rap, le hip-hop). Ainsi, le Hard Rock se situe au carrefour d'univers et de pratiques musicaux très variés qui lui offrent un caractère original.

### **1) Influences – des années 1970 aux années 1990**

Depuis le début des années 1970, les musiciens de Hard Rock ont toujours cherché à inclure dans leurs compositions des structures issues du blues et de rock avec des influences puisées dans les courants dont les pratiques et les modes d'expression sont très éloignés. La musique classique se présente ainsi comme la référence principale, mais nous verrons que les formes musicales s'inspirent aussi des pratiques musicales inhérentes aux musiques dites traditionnelles (éthniques, folkloriques) ainsi qu'au jazz. Le Hard Rock apparaît alors comme une forme de syncrétisme musical, où les frontières sont dissoutes par les artistes, et où les ponts à l'encontre des autres pratiques musicales sont sans cesse ouverts.

#### a. La musique classique comme influence

La « Grande Musique » est donc très présente dans le travail de composition des artistes de Hard Rock depuis les prémices du style. Au début des années 1970, jusqu'au début des années 1990, l'influence de la musique classique transparait essentiellement dans les modes de composition (harmonies, gammes, reprises de thèmes classiques). Par la suite, la musique classique s'incorpore au Métal par l'adjonction d'instruments qui font son identité (violons, violoncelles, contrebasses, flûtes, percussions, etc.) D'une manière générale, ce sont des compositeurs comme Ludwig Von Beethoven<sup>35</sup>, Antonio Vivaldi<sup>36</sup> ou encore

---

<sup>35</sup> Cf. la thèse de doctorat en musicologie de Bernard Fournier, *Beethoven et la modernité (Le Temps, l'Espace et l'Energie)*, dirigée par E. Andréani, Paris, Université Paris 8, soutenue le 6 mars 1993.

<sup>36</sup> Cf. Sophie Roughol, *Antonio Vivaldi*, Paris, Actes Sud, 2005.

Niccolo Paganini<sup>37</sup> qui sont sources d'inspiration pour les guitaristes, en raison de la rapidité et de la technicité de leur musique, deux caractéristiques que l'on retrouve dans les musiques extrêmes.

L'analyse des entretiens relevés dans la presse<sup>38</sup> et les webzines<sup>39</sup> spécialisés dans le Hard Rock et de ceux que nous avons nous-mêmes réalisés<sup>40</sup> indique que rares sont les groupes qui rejettent cette influence. La plupart des interprètes revendiquent même fièrement leur goût pour la musique classique ainsi que l'existence de passerelles entre celle-ci et le Métal. Robert Culat, auteur de *L'Âge du Métal*<sup>41</sup>, estime qu'un rapprochement peut être effectué entre ces deux styles : « Pour le grand public et en caricaturant, le Métal n'est que du bruit, une musique peu recherchée et travaillée, et le classique est quelque chose d'ennuyeux ou d'intellectuel. Les passerelles que j'ai pu établir entre classique et Métal sont utiles pour rectifier ces clichés populaires. Ces deux styles ont en commun le fait d'être des musiques 'élitistes', que ce soit voulu ou non. Contrairement à la variété, à la techno et au rap, ces styles exigent un investissement volontaire de l'auditeur, d'une part parce qu'ils sont peu médiatisés (la musique classique l'est plus que le Métal), et d'autre part parce qu'ils ne produisent pas une musique *easy-listening*, c'est-à-dire directement accessible et consommable. Le Métal se rapproche du classique par le fait que, contrairement aux apparences, il est une musique généralement travaillée, technique et recherchée, faite par de vrais musiciens avec de vrais instruments. Le classique se rapproche du Métal par le fait qu'il peut produire une musique rythmée, puissante, capable d'exprimer toute la palette des sentiments humains et donc la tristesse, la mélancolie, la révolte, la colère, le pessimisme. On peut aussi penser à un autre rapprochement. Le classique est quelque part une musique indémodable, une musique qui durera dans

---

<sup>37</sup> Cf. Xavier Rey, *Paganini, le romantique italien*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; Jean Bernard Condat, *Niccolo Paganini, musicien magicien ou mutan de marfan ?*, Paris, Honoré Champion, 1990.

<sup>38</sup> Notre étude se base sur les périodiques suivants : *Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*, *Hard Force*, *Hard N' Heavy*, *Rock Hard*, *Metallian* (France), *Terrorizer* (Grande-Bretagne). Concernant les dates de parution de ces périodiques, nous renvoyons à notre corpus de sources, p. 544.

<sup>39</sup> Nous avons étudié un certain nombre de sites spécialisés dans les musiques extrêmes dont nous proposons une liste dans notre corpus de sources. Le principal est *Violent solutions*, créé en avril 1999. Ce site internet dédié au Métal propose des interviews d'artistes, des chroniques de disques et de concerts, des informations sur l'actualité Métal ainsi que des forums de discussion. Au 1 février 2007, il répertorie, entre autres, 6.681 chroniques de disques, 632 interviews et 191 comptes-rendus de concerts.

<sup>40</sup> Nous fournissons une liste des entretiens réalisés dans nos sources, p. 584.

le temps. Très probablement, on continuera à écouter du Mozart dans cent ans. Bien sûr, le Métal est encore 'jeune', environ 35 ans d'existence. Mais l'hypothèse selon laquelle dans un siècle certains 'classiques' du Métal feront encore partie du paysage musical est loin d'être farfelue. Le Métal, comme le classique, semble avoir assez de puissance pour résister à l'usure du temps<sup>42</sup>. Certains artistes dressent aussi un parallèle entre classique et Métal, comme Morgan, du groupe de black metal Marduk : « Beaucoup de personnes disent que le Métal extrême vient du rock'n'roll. Je ne suis pas d'accord. Pour moi, il y a plus de liens avec la musique classique. Le jeu des guitares suit généralement les mêmes directives. Wagner est le père du Métal [...] Les musiciens russes sont mes préférés. Magistraux et tout en puissance, ils laissent libres cours à ton imagination. Cette musique est un véritable phénomène, elle traverse les décennies, les époques, les siècles et ne prend aucune ride. Les modes passent, elle reste. »<sup>43</sup>

Les guitaristes instrumentaux, que l'on appelle parfois *guitar heros*<sup>44</sup> (ou « virtuoses », pour reprendre le terme attribué à certains musiciens de musique classique comme le violoniste italien Niccolò Paganini), ainsi que les claviéristes, sont les premiers à subir cette influence, ce dès la fin des années 1970. L'exemple le plus caractéristique est celui du guitariste suédois Yngwie Johan Malmsteen<sup>45</sup>, né le 3 juin 1963 à Stockholm. Celui-ci remercie systématiquement, à chacune de ses sorties d'albums<sup>46</sup>, des compositeurs classiques comme Ludwig Van Beethoven (1770-1827), Johan Sebastian Bach (1685-1750), Antonio Vivaldi (1678-1741) ainsi que Niccolò Paganini (1782-1840). Ce dernier est une influence majeure pour Malmsteen : « Il était vraiment l'extrême virtuose du violon; ça a été extraordinaire pour moi de constater tout ce qu'il avait fait. Il m'a donné envie de faire la même chose avec la guitare »<sup>47</sup>. Son site Internet officiel explique les

---

<sup>41</sup> Editions Camion Blanc, Nancy, 2007.

<sup>42</sup> Entretien publié le 26 février 2003 sur le site Internet français *Violent Solutions* ([www.vi-s-webzine.com/Interview\\_culat.htm](http://www.vi-s-webzine.com/Interview_culat.htm)).

<sup>43</sup> *Hard N'Heavy*, « hors série black metal », n°1, juillet-août 1998, p. 43.

<sup>44</sup> Voir le dossier sur les *guitar heros* dans le fanzine spécialisé *Métal Intégral*, n°5, juin 2000. Ce bimestriel est apparu en octobre 1999.

<sup>45</sup> Après avoir joué dans le groupe Alcatraz, au début des années 1980, Yngwie Johann Malmsteen publie régulièrement des albums sous son propre nom depuis 1984.

<sup>46</sup> Le premier album, *Rising Force*, sort en 1984 (Polydor).

<sup>47</sup> « Voyage au bout de la manche », article de Patrick Ouellet, édité le 11 mai 2006 sur le webzine culturel canadien *Voir* ([www.voir.ca/musique/musique.aspx?iIDArticle=41863](http://www.voir.ca/musique/musique.aspx?iIDArticle=41863)).



raisons d'un tel engouement : « Dans sa jeunesse, Yngwie a vu à la télévision la performance du violoniste russe Gidéon Kremer qui a joué le morceau '24 Caprices' du virtuose Niccolò Paganini »<sup>48</sup>. Le jeu de guitare d'Yngwie J. Malmsteen reprend donc les types d'accords et de gammes propres à ces compositeurs<sup>49</sup> (notamment les gammes pentatoniques<sup>50</sup>). Avouant chercher à faire sonner son instrument comme un violon, il est l'un des premiers guitaristes à reprendre, avec son instrument, des thèmes de musique classique qu'il intègre régulièrement dans ses morceaux. Le livret accompagnant l'album *War To End All Wars*<sup>51</sup> porte la mention suivante: « The interlude in 'Prophet Of Doom' includes a Variation on a theme by Niccolò Paganini »<sup>52</sup>. Sur celui de *Unleash The Fury*<sup>53</sup>, le guitariste mentionne que les titres « Fuguetta » et « Paraphrase » reprennent des thèmes de J.S. Bach. Yngwie Malmsteen a par ailleurs composé une partition classique pour orchestre complet, enregistrée avec l'orchestre philharmonique de Prague<sup>54</sup>.

---

<sup>48</sup> Cette partie de la biographie d'Yngwie J. Malmsteen a été traduite par l'auteur ([www.yngwie.org/biography/index.html](http://www.yngwie.org/biography/index.html)).

<sup>49</sup> Les titres « Black Star » et « Far Beyond The Sun » (sur l'album *Rising Force*, Polydor/1984) et « Trilogy Suite Op:5 » (sur l'album *Trilogy*, Polydor/1986).

<sup>50</sup> Gammes composées de cinq sons. Voir l'ouvrage de Dominique Devie, *Le tempérament musical, philosophie, histoire, théorie et pratique*, Marseille, Librairie Musicale Internationale, 2004 (seconde édition).

<sup>51</sup> Dream Catcher/2000.

<sup>52</sup> Traduction de l'auteur : « L'interlude dans le titre 'Prophet Of Doom' comprend une variation d'un thème de Niccolò Paganini ».

<sup>53</sup> Spitfire/2005.

<sup>54</sup> Le CD *Concerto Suite For Electric Guitar & Orchestra In E Flat Minor Op. 1* (SPV/1998) ; le DVD enregistré du concerto, *Concerto Suite, Live in Japan* (Pony Canyon/2002).

**DOCUMENT 1 :**  
**Pochette de disque de Concerto Suite For Electric Guitar and**  
**Orchestra In E Flat Minor Op. 1**  
**De YNGWIE JOHANN MALMSTEEN (SPV/1998)**



A la suite d'Yngwie J. Malmsteen, a surgi au cours des années 1980 et 1990 une multitude d'instrumentistes dits « néoclassiques<sup>55</sup> » : les Français Patrick Rondat<sup>56</sup> et Stéphan Forte (qui joue dans Adagio<sup>57</sup>), l'Américain Michael Romeo (membre du groupe Symphony X<sup>58</sup>) ou le Finlandais Timo Tolkki<sup>59</sup> (qui officie au sein de Stratovarius<sup>60</sup>). Stephan Forte, qui s'est fait un nom sur la scène Métal internationale avec son groupe Adagio, reconnaît lui aussi que la musique classique est une influence majeure : « Je n'écoute pratiquement que du classique, presque plus de Métal. [...] J'ai une conception de la musique assez 'mineure', assez sombre. Le *Requiem* de Mozart<sup>61</sup> reste pour moi l'œuvre grandiose par

---

<sup>55</sup> Le terme « néoclassique » apparaît dans les pages du magazine *Enfer* en 1983.

<sup>56</sup> Son premier album, *Just For Fun*, sort en 1989 (réédition Replica Records/2004). Cf. le site Internet officiel de Patrick Rondat ([www.rondat.com](http://www.rondat.com)).

<sup>57</sup> Son premier disque, *Sanctus Ignis*, est sorti en 2001 (SPV). Cf le site Internet officiel du groupe Adagio ([www.adagio-online.com](http://www.adagio-online.com)).

<sup>58</sup> Groupe américain formé en 1994. Le premier album, *Symphony X*, sort la même année (Inside Out Music). Cf. le site Internet officiel du groupe Symphony X ([www.symphonyx.com](http://www.symphonyx.com)).

<sup>59</sup> Le site Internet officiel de Timo Tolkki ([www.tolkki.com](http://www.tolkki.com)).

<sup>60</sup> Le site Internet officiel du groupe Stratovarius ([www.stratovarius.com](http://www.stratovarius.com)).

<sup>61</sup> Cf. la thèse d'anthropologie d'Annie Paradis, *Mozart, l'opéra réenchanté*, soutenue en 1998 à l'E.H.E.S.S., publiée à Paris, Fayard, 1999.

excellence. Erik Satie<sup>62</sup> et Béla Bartok<sup>63</sup>, c'est plus au niveau des gammes utilisées et de leur sens de l'harmonie. L'influence classique est très présente et les références en latin sont là pour renforcer le message. L'esprit général d'Adagio est donc assez néoclassique avec des influences de différentes périodes et pas seulement du baroque<sup>64</sup>. »<sup>65</sup>

**DOCUMENT 2 :**  
**LES GUITARISTES FRANÇAIS**  
**STEFAN FORTE (A GAUCHE)<sup>66</sup> ET**  
**PATRICK RONDAT (A DROITE)<sup>67</sup>**



Du côté des claviéristes, le phénomène est identique, même s'il se développe un peu plus tard, au milieu des années 1980. Le Suédois Jens

---

<sup>62</sup> Sur ce compositeur français (1866-1925), cf. F. Goldbeck, *Des compositeurs au XXe siècle*, Paris, Parution, 1988.

<sup>63</sup> Sur ce compositeur et pianiste hongrois (1881-1945), voir l'ouvrage de Philippe Autexier, *Béla Bartok, Musique de la vie*, Paris, Stock Musique, 1981, ainsi que la thèse en musicologie de J. Downey, *La musique populaire dans l'oeuvre de Béla Bartók*, soutenue à Paris en 1966.

<sup>64</sup> Cf. Jean-François Paillard, *La musique française classique*, Paris, PUF, 1960.

<sup>65</sup> *Hard N' Heavy*, n°69, avril 2001, p. 61.

<sup>66</sup> Photographie recueillie sur le site Internet officiel du groupe Adagio ([www.adagio-online.com/module\\_photos/index.php?show\\_heading=detail&dir=Stephan%20Forte&photo=6](http://www.adagio-online.com/module_photos/index.php?show_heading=detail&dir=Stephan%20Forte&photo=6)).

<sup>67</sup> Photographie issue du site Internet officiel de Patrick Rondat (<http://www.rondat.com/>).

Johansson<sup>68</sup> et l'Ukrainien Vitalij Kuprij<sup>69</sup> reconnaissant l'influence de la musique classique dans leur jeu et leur travail de composition. Vitalij Kuprij revendique d'ailleurs la double étiquette de musicien classique et de musicien Rock/Métal. Son site Internet officiel<sup>70</sup> offre même deux portails différents, l'un s'ouvrant vers la face classique du musicien (« The classical side of pianist VK »), l'autre vers sa face rock (« The rock side of keyboardist VK »). Sur son disque *Revenge*<sup>71</sup>, le titre « Excerpt from sonata in E. minor » reprend un thème de Joseph Haydn<sup>72</sup>.

Certaines formations ont choisi d'enregistrer des adaptations de thèmes classiques. The Great Kat a ainsi réalisé plusieurs albums composés d'adaptations Métal de morceaux de musique classique. Quelles raisons ont poussé le groupe à jouer ce type musique ? Selon le principal membre de la formation, il s'agit avant tout de proposer quelque chose d'original : « après avoir été reçue avec les honneurs à Juilliard [une école de musique située à New York<sup>73</sup>] en tant que violoniste virtuose, j'ai réalisé que la musique classique était morte et devait être remise au goût du jour pour les masses. J'ai recherché toutes les formes de musique populaire et j'ai découvert une vidéo de Judas Priest, 'You've Got Another Thing Comin'' et le heavy metal : la forme la plus excitante et énergique de la pop, qui est encore meilleure avec une touche de classique. La musique Speed/Classique était née !!! Le Speed/Classique de The Great Kat est une forme de musique unique et complexe, qui combine la puissance de la guitare et du violon d'un groupe de speed métal avec d'authentiques oeuvres classiques de compositeurs comme Wagner, Beethoven, Vivaldi, Bach et tous les autres ! »<sup>74</sup> Le groupe a été encore

---

<sup>68</sup> Jens Johansson est né à Stockholm, en Suède, le 2 novembre 1963. Cf. le site Internet officiel de Jens Johansson ([www.panix.com/~jens](http://www.panix.com/~jens)). Le claviériste y présente ses influences issues de la musique classique : « Stravinsky, Bartok, Prokofiev, Schnittke ».

<sup>69</sup> Vitalij Kuprij est né en Ukraine, à Volodarka, en 1974. Sur son site Internet officiel ([www.vitalijkuprij.com](http://www.vitalijkuprij.com)), il se présente comme « un pianiste et un compositeur ». Il y indique par ailleurs avoir remporté un certain nombre de prix et de récompenses par rapport à ses prestations en tant que pianiste classique. Vitalij Kuprij a ainsi composé et enregistré plusieurs disques de classique et d'autres de Hard Rock.

<sup>70</sup> [www.vitalijkuprij.com](http://www.vitalijkuprij.com).

<sup>71</sup> Clairvoyant/2005.

<sup>72</sup> Compositeur autrichien (1732-1809). Cf. la thèse en musicologie de Mathilde Catz, *L'opera comica chez deux compositeurs viennois : Florian Leopold Gassmann, Joseph Haydn, 1768-1777*, thèse soutenue le 27 septembre 2002 à l'Université de Tours, sous la direction de Laurine Quetin.

<sup>73</sup> Cf. le site Internet de l'école Juilliard ([www.juilliard.edu](http://www.juilliard.edu)).

<sup>74</sup> Extrait d'une interview réalisée le 20 juillet 2005 par Vincent Benne pour le site Internet spécialisé dans le Métal, *Sickness Webzine*. Cette entretien est disponible sur le site Internet de The Great Kat ([www.greatkat.com/music/music.htm](http://www.greatkat.com/music/music.htm)).

plus loin dans sa démarche en sortant en 1995 un CD-rom, *Digital Beethoven on Cyberspeed*, qui joue à la fois un rôle éducatif (histoire de la musique, tour d'horizon des plus grands compositeurs classiques) et humoristique (versions Métal de thèmes classiques). The Great Kat a adapté les thèmes suivants à la guitare<sup>75</sup> :

- « Les quatre saisons » d'Antonio Vivaldi.
- « La chevauchée des Walkyries » de Richard Wagner.
- « Zigeunerweisen » de Pablo de Sarasate.
- « Rhapsody hongroise n°2 » de Franz Liszt.
- « La ronde des lutins » d'Antonio Bazzini.
- « La marche funèbre » de Frédéric Chopin.
- « Guillaume Tell (ouverture) » et « Le Barbier de Séville » de Gioacchino Rossini.

Parmi ces œuvres, on trouve à la fois des concertos pour violons et orchestres (« Les quatre saisons », « Zigeunerweisen »), des opéras (« La chevauchée des Walkyries », « Le Barbier de Séville », « Guillaume Tell (ouverture) ») ou encore un concerto pour piano (« La marche funèbre »). Les influences sont donc variées. La musique de The Great Kat ne s'enracine ni dans une période de l'histoire de la musique classique, ni dans une forme musicale particulière (concerto, sonate, symphonie, sarabande).

Autre groupe attaché à la musique classique : Mekong Delta<sup>76</sup>. La formation allemande, déjà connue pour avoir enregistré des adaptations d'œuvres du patrimoine classique, a sorti en 1995 un disque entier basé sur une œuvre pour piano du compositeur Modest Petrovitch Moussorgski : « On nous a souvent félicité pour nos adaptations de pièces classiques mais, en même temps, les fans restaient sur leur faim et nous demandaient sans cesse d'adapter l'intégralité d'une pièce classique. Nous avons donc attendu d'être prêts pour le faire. Et nous avons choisi ce travail de piano sur Moussorgski [...]. Nous avons absolument voulu que le mélange orchestre classique et groupe de rock soit présent sur l'album [...]. Comme nous avons assez de place sur le CD, nous avons donc pris le parti de

---

<sup>75</sup> [www.greatkat.com/music/music.html](http://www.greatkat.com/music/music.html).

<sup>76</sup> Ce groupe allemand a débuté en 1987 avec l'album *Mekong Delta* (Zardo). Cf. le site Internet officiel du groupe ([www.nightmarepatrol.net/mekongdelta](http://www.nightmarepatrol.net/mekongdelta)).

faire figurer notre version arrangée pour basse, batterie et guitare »<sup>77</sup>. Patrick Rondat a, quant à lui, enregistré sur son troisième album, *Amphibia*<sup>78</sup>, une version du troisième mouvement (« Presto ») de l'*Été* des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Des groupes de Métal extrême ont eux aussi voulu proposer une version personnelle d'un grand thème classique. Ainsi, Therion a adapté *Carmina Burana*<sup>79</sup> de Carl Orff<sup>80</sup> tandis que Hollenthon offraient sur son second album une adaptation de la *Symphonie Du Nouveau Monde*<sup>81</sup> de Dvorak<sup>82</sup>. Tous ces artistes ont donc une culture musicale en partie issue du classique et l'inscrivent dans leurs propres productions afin de faire partager ces références à leur public.

#### b. L'instrumentation classique dans le processus de composition

Nous avons étudié 400 livrets accompagnant les productions sonores<sup>83</sup>. On y trouve, en plus des textes et du nom des musiciens, des informations d'ordre technique concernant le processus d'enregistrement (nom du studio, matériel utilisé) ainsi que les instruments annexes (violons, violoncelles, contrebasses, etc.) dont les artistes ont adjoint des partitions. C'est par ce biais que nous avons pu déterminer l'importance de l'utilisation d'instruments non électriques dans les productions Hard Rock. Il est difficile de produire des statistiques sur la proportion des groupes qui utilisent ce type d'instruments, mais ils interviennent de manière récurrente. Faute de fournir une analyse quantitative, nous proposons une analyse sur l'évolution historique de ce phénomène.

---

<sup>77</sup> *Hard Rock*, n°22, avril 1997, p. 78.

<sup>78</sup> Dreyfus/1996.

<sup>79</sup> Compilation de chants laïcs, en allemand, en français et en latin, textes évoquant la dépravation du monde, les excès liés à la boisson et au jeu, etc. Cf. Orff, Paris, éditions Hachette, collection « Les grands compositeurs, n°49, 1987 ; Etienne Wolf (traduction), *Carmina Burana*, Paris, Imprimerie Nationale, Collection La Salamandre, 1995.

<sup>80</sup> L'album *Deggial* (NuclearBlast/2000).

<sup>81</sup> Sur cette symphonie, cf. l'étude musicologique, en anglais, de Michael Beckerman, *New Worlds Of Dvorak*, New York, W.W. Norton & Company, 2003.

<sup>82</sup> Le titre d'Hollenthon, rebaptisé « Lords Of Bedlam » par le groupe, figure sur l'album *With Vilest Of Worms To Dwell* (Napalm Records/2001).

<sup>83</sup> Voir la liste des œuvres étudiées dans notre corpus de sources, p. 569.

Certains groupes ont construit leur musique autour d'un orchestre classique ou en intégrant des instruments non électriques. Metallica<sup>84</sup> est l'un des tout premiers groupes de Métal à avoir fait appel à un orchestre, pour le titre « Nothing Else Matters » sur son *Black album*, en 1991<sup>85</sup>. Ce phénomène prend son essor à partir du milieu des années 1990. Dès 1995, Stratovarius<sup>86</sup> a l'idée de faire apparaître violons, violoncelles et autres flûtes sur certains de ses morceaux<sup>87</sup>. Le groupe de speed metal<sup>88</sup> fait même appel, à plusieurs reprises, à un orchestre complet<sup>89</sup>. Timo Tolkki, guitariste et compositeur du groupe, revient sur le développement de l'aspect symphonique développé sur les albums *Elements Part I* et *Part II* : « Nous avons déjà travaillé avec des violons, des violoncelles, mais jamais avec un orchestre aussi gros. Cette fois, les chansons nécessitaient ces orchestrations. Je ne sais pas écrire de partitions. J'ai donc fait appel à un spécialiste qui a composé des orchestrations fantastiques. Il fallait que ces parties parlent, qu'elles portent des émotions. Je lui ai donné mes recommandations, assez rarement les mélodies, et il s'est débrouillé. L'inspiration vient donc de nous deux »<sup>90</sup>. L'idée a fait son chemin et des groupes se sont forgés une identité forte sur ce même principe. Ainsi, Therion est accompagné sur disque<sup>91</sup> (et, lorsque c'est possible, sur scène<sup>92</sup>) par un orchestre symphonique et plusieurs choristes.

D'autres artistes choisissent de travailler avec des orchestres sur scène ou demandent à des chefs d'orchestre de retravailler certains de leurs morceaux en y ajoutant une partition classique. Metallica<sup>93</sup> a fait appel à un chef d'orchestre américain Michael Kamen<sup>94</sup> pour agrémenter ses compositions d'éléments

<sup>84</sup> Metallica est un groupe américain formé en 1982. Cf. Joel McIver, *Que justice soit faite !*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

<sup>85</sup> *Hard Rock*, n° 86, janvier 1992, p. 66 à 71 ; le documentaire *Un an et demi dans la vie de Metallica, volume 1* (Universal Vidéo, 1992).

<sup>86</sup> Stratovarius est un groupe finlandais formé en 1984 (cf. le site Internet officiel, [www.stratovarius.com](http://www.stratovarius.com)).

<sup>87</sup> L'album *Fourth Dimension* (TNT/1995).

<sup>88</sup> Voir la définition de cette appellation que nous proposons en annexes, p. 5.

<sup>89</sup> Les albums *Infinite*, *Elements Part I* et *Elements Part II* (Nuclear Blast 2000/2003/2003).

<sup>90</sup> *Hard Rock*, n°87, janvier 2003, p. 21.

<sup>91</sup> Les albums *Lemuria* (Nuclear Blast/2004) et *Sirius B* (Nuclear Blast/2004) ; le DVD *Celebrators Of Becoming* (Nuclear Blast/2006).

<sup>92</sup> C'est le cas, par exemple, au festival Métal *Dynamo Open Air*, aux Pays-Bas, le 22 mai 1999. Le groupe est à cette occasion accompagné sur scène par un ensemble de cordes dirigé par un chef d'orchestre (présence de l'auteur à cette manifestation).

<sup>93</sup> L'album *S&M* (Vertigo/1999) ; le DVD *S&M* (Vertigo/2000).

<sup>94</sup> 1948-2003. Ce compositeur a souvent cherché à marier la musique classique et le rock au travers de ses collaborations avec Pink Floyd, Eric Clapton, Queen ou David Bowie (cf. le site Internet posthume de Michael Kamen : [www.michaelkamen.com](http://www.michaelkamen.com)).

classiques. Le résultat fut deux concerts donnés à San Francisco, les 21 et 22 avril 1999. Le document 3 montre les musiciens de Metallica sur scène avec l'orchestre symphonique de San Francisco.

**DOCUMENT 3 :**  
**METALLICA ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE**  
**DE SAN FRANCISCO**



**Photographie relevée sur le site Internet *SF Gate* consacré à  
l'actualité de la ville de San Francisco  
([www.sfgate.com](http://www.sfgate.com)).**

Pour Robert Culat, ce disque est « une belle réussite tant au niveau du plaisir musical que du symbolisme sous-jacent : la coopération parfaite entre deux mondes apparemment opposés, Metallica représentant la rébellion, et l'orchestre



de San Francisco la société policée, 'l'establishment' ». De son côté, Rammstein<sup>95</sup> a travaillé avec un orchestre sur l'album, *Mutter*<sup>96</sup>. Selon Oliver Ridel, le bassiste du groupe, il y a certaines règles à respecter : « c'est délicat de travailler avec des musiciens classiques car si l'équilibre n'est pas respecté, un morceau peut devenir très kitsch. Nous sommes allés travailler à Berlin avec un orchestre qui d'ordinaire fait des musiques de film. Ils sont très au point en matière de rythme et se sont assurés que, sur scène, les orchestrations fonctionneraient bien »<sup>97</sup>.

Les groupes de Métal extrême<sup>98</sup>, comme on l'a dit, se sont eux aussi mis à utiliser des instruments et des chœurs classiques. Symphonique, la musique de Dimmu Borgir<sup>99</sup> l'est assurément. Après plusieurs albums black metal, le quintette a pris le risque d'intégrer sur plusieurs titres de l'album *Puritanical Euphoric Misanthropy*<sup>100</sup> un ensemble de violons et violoncelles, le tout sous la houlette d'un chef d'orchestre norvégien, Gaute Storaas<sup>101</sup>. Erkekjetter Silenoz, guitariste du groupe et principal compositeur des parties de musique classique<sup>102</sup>, revient sur l'enregistrement avec l'orchestre: « c'est toujours un sentiment étrange que d'entendre sa musique interprétée par des musiciens classiques. C'est quelque chose que nous voulions faire depuis longtemps. Il s'agissait là d'un orchestre suédois de quatorze musiciens. [...] Cela donne une nouvelle dimension à notre musique, plus organique »<sup>103</sup>. Et d'ajouter vouloir réitérer la performance et même travailler « avec un orchestre plus étoffé, renforcé de cuivres »<sup>104</sup>. Ce que le groupe a réalisé sur son album suivant, *Death Cult Armageddon*<sup>105</sup>. Gaute Storaas a rencontré le groupe lors d'une cérémonie de remise de trophées musicaux, les *Spellemannsprisen*, en février 1999<sup>106</sup>. Pour lui, la musique de Dimmu Borgir est

---

<sup>95</sup> Rammstein est un groupe allemand, fondé en 1994. Cf. Antoine Barde, Pierre Jauniaux et Patrice Verry, *Rammstein, les crasheurs de feu*, Nancy, Camion Blanc, 2006.

<sup>96</sup> Mercury/2001.

<sup>97</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 29.

<sup>98</sup> Le Métal extrême regroupe plusieurs sous-genres comme le thrash metal, le death metal, le black metal ou encore le grindcore. Nous proposons une définition de ces styles en annexes, p. 5.

<sup>99</sup> Dimmu Borgir est un groupe norvégien fondé en 1993 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.dimmu-borgir.com](http://www.dimmu-borgir.com)).

<sup>100</sup> Nuclear Blast/2001.

<sup>101</sup> Compositeur, musicien de jazz, pianiste (entretien réalisé par l'auteur par e-mail avec Gaute Storaas le 2 février 2007).

<sup>102</sup> Livrets des albums *Puritanical Euphoric Misanthropy* (Nuclear Blast/2001) et *Death Cult Armageddon* (Nuclear Blast/2003)

<sup>103</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 33.

<sup>104</sup> Idem.

<sup>105</sup> Nuclear Blast/2003.

<sup>106</sup> Cf. le site Internet des *Spellemannsprisen* ([www.spellemann.no](http://www.spellemann.no)).

enracinée dans le classique : « J'ai toujours aimé Dimmu Borgir car les membres ont une véritable approche symphonique de la musique. Dans la structure, c'est très similaire à la grande musique du XIXe siècle. Je peux trouver dans leur musique des influences qui font penser à Richard Wagner, Richard Strauss et qui s'adaptent parfaitement à l'exercice symphonique. Elles sont également ancrées dans la culture de l'Europe de l'Est, avec des compositeurs comme Dimitri Chostakovitch, Igor Stravinsky, tous ces compositeurs qui utilisent des orchestres symphoniques très puissants. [...] Le hard rock et le black metal sont finalement des musiques très européennes au niveau des harmonies, spécialement pour les guitares et les batteries. On peut trouver des figures de style et des roulements de tambours comme chez Paganini, et même si c'est une musique très dure, il y a des harmonies, du groove, qui sont des éléments typiquement rock'n'roll. Et tous ces éléments se retrouvent dans la musique de Dimmu Borgir, ce qui explique la symbiose avec le classique »<sup>107</sup>. Si les musiciens de Hard Rock apprécient la musique classique, les musiciens qui évoluent dans le classique reconnaissent aussi des qualités aux musiques extrêmes. Il existe des échanges entre les deux univers, ce depuis les années 1970.

On observe donc un phénomène de syncrétisme musical, une volonté de prolonger la musique classique au travers de pratiques musicales plus modernes, ce depuis les prémices du Hard Rock, au début des années 1970. Le développement du Métal néoclassique<sup>108</sup> à partir du début des années 1980 enracine durablement l'association musique classique et musique Hard Rock. Par la suite, au début des années 1990, tous les sous-genres finissent par intégrer des éléments issus du classique<sup>109</sup>. Par ailleurs, pour ce qui concerne la réception, le succès rencontré par ces groupes<sup>110</sup> indique que le public, qu'il ait ou non des

---

<sup>107</sup> *Hard N' Heavy*, n°69, avril 2001, p. 31.

<sup>108</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes.

<sup>109</sup> Cf. les disques *Leçons de Ténèbres* des Français d'Elend (Holy Records/1994), *Once* du groupe finlandais Nightwish (Roadrunner/2004) et *The Scarlet Queen* des Grecs de Chaostar (Holy Records/2004) ; l'émission *Music Planet 2nite* sur le groupe finlandais Apocalyptica (diffusée sur Arte, le 23 mai 2003).

<sup>110</sup> D'une manière générale, nous disposons de peu de chiffres concernant les ventes de disques des artistes Hard Rock, en France comme à l'étranger. Le site Internet officiel du guitariste Yngwie J. Malmsteen nous donne cependant l'indication suivante : le musicien aurait notamment vendu 27 millions de disques en Russie (www.yngwie.org). Par ailleurs, les classements IFOP des 150 meilleures ventes de disques en France indiquent que le groupe de Métal néoclassique finlandais Stratovarius figure fréquemment dans ces classements. Pour la période du 26 janvier au 1<sup>er</sup> février 2003, il figure à la 42<sup>ème</sup> place avec son disque *Elements Part I* (NTS/2003). Pour la période du 4

connaissances en termes de « Grande musique », apprécie, depuis le début des années 1970, cette pratique originale. La presse spécialisée participe à l'exposition de ce phénomène de métissage culturel en affichant en couverture des instruments classiques, dès lors qu'ils font partie de l'univers Métal. Ainsi, les couvertures des mensuels *Hard Rock* (numéro 108<sup>111</sup>) et *Hard N' Heavy* (numéro 89<sup>112</sup>) montrent les trois violoncellistes finlandais d'Apocalyptica<sup>113</sup>, qui se présente lui-même « comme un groupe de rock [jouant] avec des violoncelles »<sup>114</sup>, avec leurs instruments et leurs archets.

### c. Les musiques folkloriques, ethniques et orientales<sup>115</sup>

Le syncrétisme qui caractérise le Hard Rock peut revêtir d'autres formes, par exemple celui d'un mélange entre influences rock et traditionnelles. On observe ce phénomène depuis le début des années 1970, mais il prend surtout son essor au cours des années 1990. L'objectif des groupes qui produisent ce genre de musique est de concilier la modernité du Hard Rock avec l'immuabilité de traditions enracinées dans la culture de leur pays. Il est possible de dissocier ces influences traditionnelles en trois groupes : folklorique, ethnique et orientale. Comme pour la musique classique, c'est l'adjonction d'instruments traditionnels ou simplement de la construction des morceaux (type d'accords utilisés, harmonies, arrangements...) qui différencie ces sous-divisions.

L'un des premiers groupes à avoir mêlé Métal et musique folk<sup>116</sup> est Thin Lizzy<sup>117</sup>, dans les années 1970. Le groupe reprend en 1972 « Whisky In The Jar »,

---

septembre au 10 septembre 2005, il atteint la 88<sup>ème</sup> place pour son disque *Stratovarius* (Nuclear Blast/2005). [www.ifop.com](http://www.ifop.com).

<sup>111</sup> Mars 2003.

<sup>112</sup> Février 2005.

<sup>113</sup> Groupe fondé en 1993 (le site Internet officiel, [www.apocalyptica.com](http://www.apocalyptica.com)).

<sup>114</sup> *Hard N' Heavy*, n° 108, février 2005, p. 43.

<sup>115</sup> Cf. l'article sur le folk metal, publié dans le mensuel *Hard Rock*, n°66, mars 2001, p. 46 à 49.

<sup>116</sup> Cf. Gérard Herzhaft et Jacques Brémont, *Guide de la country music et du folk*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>117</sup> Groupe irlandais fondé en 1970. Cf. le site Internet officiel de Thin Lizzy ([www.thinlizzy.info](http://www.thinlizzy.info)) ; l'article de François Ducray dans le magazine *Rock & Folk* (n° 121, février 1977) et celui de Benoît Feller dans le même périodique (n°123, avril 1977) ; le mensuel *Enfer*, n°16 (septembre 1984, p. 46) et n°33 (février 1986, p. 28). On peut aussi se référer aux ouvrages

un morceau issu du folklore irlandais<sup>118</sup>. Thin Lizzy a rencontré un certain succès au cours de sa carrière :

- Le 45-tours « Whiskey In The Jar » atteint la 6ème place du classement des meilleures ventes en Irlande en 1972/1973.
- « The Boys Are Back In Town » atteint la 8ème place en Grande-Bretagne et la 12ème aux Etats-Unis en 1976.
- Sur les 28 45-Tours que le groupe publie au cours de sa carrière, 3 sont classés aux Etats-Unis parmi les 100 meilleures ventes, 24 en Irlande parmi les 30 meilleurs ventes. Le groupe jouit donc d'un succès international, entre 1970 et 1991<sup>119</sup>.

Le trio irlandais Mama's Boys<sup>120</sup> a lui commencé dans la musique en interprétant des chansons traditionnelles de son pays. C'est surtout à partir des années 1990 que de nombreux groupes se lancent dans le Métal folklorique, ou du moins arrivent à diffuser leur musique. Celle-ci se diversifie rapidement suivant le folklore de chaque pays. Ainsi Skyclad (Grande-Bretagne) s'appuie sur la musique traditionnelle anglo-saxonne. Le membre fondateur du groupe, Martin Walkyer, explique comment est venue l'idée de proposer une musique à mi-chemin entre Métal et Folk : « Après les concerts, j'allais souvent boire un coup dans les bars. Et là, il y avait toujours une paire de musiciens, soit un violoniste, soit un accordéoniste ou bien une flûte ou une guitare. Au fur et à mesure qu'ils jouaient, les gens se mettaient à danser, à délirer, à faire la fête, tout ça sur des textes à forte résonance sociale. Je me suis dit qu'il serait intéressant d'essayer de conserver cet esprit à la fois festif et revendicateur, tout en l'associant à une

---

suivants : Alan Byrne, *Soldiers Of Fortune*, Londres, Hardback, 2003 ; Mark Putterford, *Phil Lynott, The Rocker*, Londres, Omnibus, 2002.

<sup>118</sup> *The words of 100 Irish Songs and Ballads*, Cork, Ossian, 1992.

<sup>119</sup> Mike Putterford, *op. cit.*

<sup>120</sup> Groupe formé en 1978. Cf. les albums *Plug It In* (Pussy/1982), *Turn It Up* (Spartan/1984), *Mama's Boys* (Jive/1985) et *Growing Up The Hard Way* (Jive/1987) ; le mensuel *Enfer*, n°11 (mars 1984, p. 32) et n°31 (décembre 1985, p. 68) ; le mensuel *Hard Rock*, n°9 (mai 1985, page 20) et n°43 (mars 1988, p. 36).

musique vraiment puissante et qui en renforcera l'impact »<sup>121</sup>. Amorphis, Moonsorrow, Finntroll ou encore Ensiferum intègrent de leur côté des éléments de la musique traditionnelle finlandaise dans leurs compositions. Le succès du groupe Amorphis, depuis le début des années 1990<sup>122</sup>, a ouvert la voie à d'autres groupes, notamment en Finlande. Le rôle joué par la maison de disques finlandaise *Spinefarm*<sup>123</sup> est fondamental puisque cette structure, dès le début des années 1990, diffuse un grand nombre de groupes finlandais qui évoluent dans le style Métal folklorique<sup>124</sup>.

La musique traditionnelle est aussi présente dans le processus de composition des Portugais de Moonspell<sup>125</sup>, des Brésiliens de Sepultura<sup>126</sup> et d'Angra<sup>127</sup> ou encore des Israéliens de Orphaned Land<sup>128</sup>. Du côté de Tribe After Tribe, c'est la musique orientale<sup>129</sup> qui est à l'honneur. Robbi Robb, chanteur/guitariste du groupe, souhaite sortir des rythmes traditionnels du rock et apprécie la liberté rythmique que procurent ces musiques ethniques<sup>130</sup>. Autre exemple, le titre « Fucked Up Rythms » sur l'album *World Demise*<sup>131</sup>

<sup>121</sup> *Hard N' Heavy*, n°3, mai 1994, p. 33.

<sup>122</sup> Amorphis jouit d'une grande popularité dans son pays, où il a reçu en 1996 deux récompenses, pour son album *Elegy* (meilleure vente) et pour le clip du single « My Kantele » (meilleur clip), ainsi qu'à l'étranger (les lecteurs du magazine turc *Overdose* ont élu le groupe « meilleur groupe de rock international » en 1996). Le dernier single du groupe, « House Of Sleep » (Nuclear Blast/2006), est entré à la première place du classement des meilleures ventes en Finlande la première semaine de février 2007 (cf. le site Internet de *Nuclear Blast*, maison de disques du groupe Amorphis, [www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de)). Par ailleurs, aux Etats-Unis, les ventes des albums *Elegy* (Relapse/1996), *Tuonela* (Relapse/1998) et *Am Universum* (Relapse/2001) ont été respectivement de 15.100, 12.765 et 7.757 exemplaires pour la semaine du 21 avril 2002 (*SoundScan*, système de comptage des ventes de disques et de vidéos aux Etats-Unis).

<sup>123</sup> Le site Internet de *Spinefarm* ([www.spinefarm.fi](http://www.spinefarm.fi)).

<sup>124</sup> Voir p. 51.

<sup>125</sup> Les albums *Wolfheart* (Century Media/1994) et *Irreligious* (Century Media/1996).

<sup>126</sup> Les titres « Kaiowas », sur l'album *Chaos A.D.* (Roadrunner/1993), et « Itsari », sur l'album *Roots* (Roadrunner/1995), qui ont été enregistrés avec une tribu d'Amazonie.

<sup>127</sup> Le groupe utilise certaines musiques brésiliennes sur son deuxième album *Holy Land* (CNR/1996).

<sup>128</sup> Les albums *Sahara* (Holy Records/1994), *El Norra Alila* (Holy Records/1996), *Mabool* (Century Media/2004). Le site Internet de leur maison de disques *Century Media* indique que l'objectif du groupe est de « créer un Métal moyen-oriental [...] Des instruments orientaux comme l'oud, le saz et le bouzouki sont utilisés à côté d'instruments classiques tels que le violon, le violoncelle, le piano et la guitare acoustique » ([www.centurymedia.com](http://www.centurymedia.com). La traduction est de l'auteur).

<sup>129</sup> Le groupe Tribe After Tribe s'est formé en 1984 à Johannesburg. Cf. le site Internet de Robbi Robb ([www.robbirobb.com](http://www.robbirobb.com)); la page de Tribe After Tribe sur le site Internet *MySpace* ([www.myspace.com/tribeaftertribe](http://www.myspace.com/tribeaftertribe)).

<sup>130</sup> *Hard Rock*, n°24, juin 1997, p. 71.

<sup>131</sup> Roadrunner/1994.

d'Obituary<sup>132</sup> démarre avec des chants et des percussions typiquement africains. Trevor Perez, guitariste du groupe, s'en explique en ces termes : « J'adore ces mélanges où on ne s'attend pas à voir débouler un riff vraiment heavy. Nous avons un autre morceau qui doit conclure l'album. C'est une chanson que chantent les fermiers africains pendant les récoltes. Juste une personne avec une espèce de banjo à deux cordes qui chante très fort pour rythmer le travail des autres fermiers [...]. On ne joue même pas dessus »<sup>133</sup>. Même chose pour Die Apokaliptischen Reiter et son guitariste Volkmar, « le côté folk est très important. Nous adorons la vieille musique folk de Russie et de Pologne. Nous sommes originaires de l'ex-Allemagne de l'est et nous avons toujours été en contact avec cette musique. Nous aimons en inclure des éléments dans la nôtre »<sup>134</sup>.

Tous ces groupes véhiculent des éléments issus de leur propre culture pour les partager avec leurs compatriotes et surtout les transmettre à ceux qui évoluent dans un contexte culturel différent. Comme pour le classique, l'introduction de thèmes et d'instruments traditionnels dans le Métal séduit un public qui n'a pas nécessairement les mêmes références culturelles que les artistes dont il apprécie la musique. Ainsi, le *kantele*<sup>135</sup> finlandais utilisé par Amorphis, ainsi que les *bouzouki*<sup>136</sup> d'Orphaned Land auront autant de succès en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis<sup>137</sup>.

---

<sup>132</sup> Obituary est un groupe américain formé en 1985. Cf. le site Internet officiel d'Obituary ([www.obituary.cc](http://www.obituary.cc)).

<sup>133</sup> *Hard N' Heavy*, n°3, mai 1994, p. 67

<sup>134</sup> *Hard Rock*, n°90, avril 2003, p. 42.

<sup>135</sup> Le *kantele* est un instrument traditionnel à cordes pincées finlandais. Cf. Elias Lönnrot, *Le kalevala, époque des peuples finnois*, 2 tomes, Paris, Gallimard, 1991; Karel Moens, *Instruments à cordes pincées*, Paris, Mardaga, 2001.

<sup>136</sup> Instrument à cordes d'origine grecque. Cf. K. Moens, *op. cit.*

<sup>137</sup> Depuis 1991, les Israéliens d'Orphaned Land ont effectué environ 100 concerts en Europe et au Proche-orient (1 concert en 1991, 2 en 1992, 4 en 1993, 2 en 1994, 3 en 1995, 2 en 2001, 1 en 2002, 1 en 2003, 9 en 2004, 52 en 2005 et 20 en 2006). Le groupe a joué en Europe (61 concerts, tous entre 2005 et 2006 ; 5 dates en France en 2005 et 2006, dont le festival *Hellfest* qui s'est déroulé le 24 juin 2006 à Clisson) et au Proche-Orient (30 dates en Israël, 6 en Turquie). Cf. le site Internet officiel d'Orphaned Land ([www.orphaned-land.com](http://www.orphaned-land.com)).

#### d. Le jazz

A l'origine, à la fin des années 1980, ce sont essentiellement les groupes estampillés « Métal progressif »<sup>138</sup> qui revendiquent le plus ouvertement des influences jazz. Les formations qui évoluent dans ce style cherchent à dépasser les frontières du rock en composant des morceaux complexes, changeant souvent de rythme, déstructurant l'agencement des morceaux, ceux-ci nécessitant une technique particulière de la part des musiciens. Les Américains de Dream Theater<sup>139</sup> sont ainsi parvenus, en l'espace d'une dizaine d'albums, à obtenir une reconnaissance de la part du public<sup>140</sup> et des professionnels de la musique<sup>141</sup>, dans l'univers du Métal et au-delà. D'autres groupes comme Shadow Gallery<sup>142</sup>, Vanden Plas<sup>143</sup> et Symphony X se sont engouffrés dans la brèche au cours des années 1990.

L'intégration d'éléments issus du jazz est devenue chose fréquente dans le Métal depuis le début des années 1990<sup>144</sup>, quel que ce soit le style pratiqué. Les Américains de Atheist, les Canadiens de Cryptopsy et les Italiens d'Ephele Duath proposent ainsi un mélange de métal extrême et de jazz. Kelly Schaefer, le guitariste-vocaliste d'Atheist, décrit sa musique de la manière suivante : « C'est à la fois proche de Rush<sup>145</sup> et de Slayer<sup>146</sup>. Je crois que c'est impossible de nous

---

<sup>138</sup> Le mensuel *Hard Rock* consacre un numéro hors série au Métal progressif (n°12, décembre 1999). *Hard'N'Heavy* fait de même avec son hors série n° 6 (décembre 1999).

<sup>139</sup> Les albums *When Dream And Day Unites* (Mechanic/1989), *Images And Words* (Atlantic/1994), *Awake* (Atlantic/1996) ; la vidéo *Metropolis 2000, scenes from New York*, (Warner, 2000).

<sup>140</sup> Dream Theater, formé en 1985, joue régulièrement en France depuis 20 ans. Entre 2000 et 2006, par exemple, il a effectué 14 concerts en France, dont un au Parc des Princes, à Paris, le 25 juin 2005. Par ailleurs, le guitariste John Petrucci effectue régulièrement en France des *clinics* (démonstrations de guitare), comme le 2 octobre 2000 à Lille et le 3 octobre 2000 à Domont. Cf. le site Internet officiel du groupe ([www.dreamtheater.net](http://www.dreamtheater.net)).

<sup>141</sup> John Petrucci est un intervenant régulier à l'école de musique *Music Academy International (M.A.I.)* de Nancy (entretien téléphonique réalisé par l'auteur le 5 novembre 2003 avec le directeur du *M.A.I.*, Hans Kullock).

<sup>142</sup> Groupe américain formé en 1985 (cf. le site officiel de Shadow Gallery, [www.shadowgallery.com](http://www.shadowgallery.com)).

<sup>143</sup> Groupe allemand fondé en 1986 (cf. le site officiel de Vanden Plas, [www.vandenplas.de](http://www.vandenplas.de)).

<sup>144</sup> L'analyse de notre corpus de sources discographiques (voir p. 569) et des premiers magazines spécialisés dans le Hard Rock, qui voient le jour au début des années 1980 (*Enfer, Metal Attack, Hard Rock*), révèle très peu de références au jazz.

<sup>145</sup> Groupe de rock progressif canadien qui a démarré sa carrière en 1974 (cf. le site Internet officiel de Rush, [www.rush.com](http://www.rush.com)).

<sup>146</sup> Groupe de thrash metal américain qui a débuté en 1983. Cf. Garry Sharpe-Young et Horst Odermatt, *A-Z of Thrash Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2002.

catégoriser car il y a autant d'influences jazz dans notre musique que de true metal ou de bons gros classiques comme Black Sabbath<sup>147</sup> ou Metallica »<sup>148</sup>. Le groupe suédois Opeth a sorti en 2003 *Damnation*, un album presque entièrement acoustique où transparaissent des rythmes et structures empruntés au jazz. Pour le chanteur/guitariste du groupe, ce style est une source d'inspiration indirecte : « [le jazz] m'inspire, mais je ne suis pas un connaisseur. Je ne possède que peu de disques de jazz, j'aime beaucoup Chet Baker<sup>149</sup> et Wes Montgomery<sup>150</sup>, mais d'une façon générale, je préfère la musique rock inspirée par le jazz »<sup>151</sup>. Le jazz est donc une source d'inspiration plus récente, voire contemporaine. A l'instar de ce que nous avons relevé pour la musique classique ou les musiques folkloriques, les artistes de Hard Rock cherchent à intégrer dans leurs productions des éléments issus de leur propre culture musicale. Cela semble indiquer qu'ils revendiquent une certaine ouverture aux autres pratiques musicales, anciennes ou contemporaines, et qu'ils observent les sociétés culturelles dans lesquelles ils évoluent.

#### e. La place des reprises

Les groupes de Métal ont donc subi des influences ou puisé à des sources d'inspiration très diversifiées. Des influences qui ne rencontrent pas d'opposition de la part du public, quand bien même celui-ci ne partage pas les références des artistes qu'il écoute<sup>152</sup>. Il apparaît, notamment à l'étude de la presse spécialisée

---

<sup>147</sup> Groupe britannique fondé en 1969. Cf. Jean-Charles Desgroux, *Ozzy Osbourne, du cauchemar à la réalité*, Nancy, Camion Blanc, 2007 ; Steven Rosen, *Black Sabbath*, Londres, Sanctuary Publishing, 2002.

<sup>148</sup> *Hard N' Heavy*, n°70, mai 2001, p. 17.

<sup>149</sup> Jazzman américain, trompettiste et chanteur (1929-1988).

<sup>150</sup> Guitariste de jazz américain (1923-1968).

<sup>151</sup> *Hard Rock*, n°92, juin 2003, p. 58.

<sup>152</sup> Nous avons soumis à 200 amateurs de Hard Rock un questionnaire concernant leurs pratiques liées à ce style (voir p. 441). A la lecture de ces questionnaires, la majorité des personnes interrogées indique être « plutôt pour les mélanges entre Hard Rock et d'autres styles musicaux ».



dans le Métal<sup>153</sup> et des sources numériques<sup>154</sup> que tous ces groupes écoutent bien d'autres styles musicaux que ceux qu'ils pratiquent.

Cet intérêt pour les autres pratiques musicales revêt une forme encore plus originale quand il se manifeste par le biais de reprises, de manière quasi systématique, de titres de groupes évoluant dans d'autres sphères. Certes, ces artistes reprennent aussi des morceaux enregistrés par des formations issues de la scène Métal. Mais nous trouvons souvent des reprises (*covers*, en anglais) d'artistes rock, pop ou encore variété. En France, le groupe Killers a ainsi enregistré une version Hard Rock de « L'aigle noir » de la chanteuse française Barbara<sup>155</sup> sur l'album *Cités Interdites*<sup>156</sup>. Les Brésiliens d'Angra ont repris le titre « Wuthering Heights »<sup>157</sup> de la chanteuse britannique Kate Bush<sup>158</sup>. Ce type de reprises indique là encore que les musiciens de Métal s'intéressent aux autres pratiques musicales, et qu'ils veulent partager leurs goûts musicaux avec leur fans.

Pour Em-Zett, chanteur et claviériste de Evereve, une reprise « doit être différente de la version originale. Le mieux, c'est qu'on reconnaisse l'original, mais qu'on se demande ce qui lui est arrivé. Il faut une véritable approche artistique, une ré-interprétation »<sup>159</sup>. Pour les groupes de Hard Rock, en effet, reprendre une chanson issue d'un univers culturel différent n'implique pas de renoncer à sa quintessence ou à son image de marque.

Par ailleurs, la scène Métal souhaite donner l'image d'un monde soudé, d'une famille unie. Deux éléments témoignent de cet état de fait : le nombre important de festivals<sup>160</sup> et la participation des artistes à des formations extérieures. Ainsi, le groupe brésilien Shaman invite sur scène deux membres du groupe allemand Helloween lors d'un concert donné le 5 avril 2003 au *Credicard Hall* de Sao Paulo (Brésil)<sup>161</sup>. Il apparaît fondamental pour ces artistes de resserrer ou de pérenniser les liens « familiaux », autour des groupes et avec le public.

---

<sup>153</sup> *Enfer, Hard Rock, Hard Force, Metallian, Rock Hard, Hard N' Heavy, Rage, Metal Hammer* (voir p. 544).

<sup>154</sup> Webzines spécialisés dans le Métal (voir liste p. 567), sites Internet officiels des artistes et des maisons de disques (voir liste p. 566).

<sup>155</sup> Cf. Sophie Delassein, *Barbara, une vie*, Paris, l'Archipel, 1998.

<sup>156</sup> Sydney/1992.

<sup>157</sup> L'album *Angels Cry* (Rising Sun/1993).

<sup>158</sup> Cf. John Mendelssohn, *Waiting For Kate Bush*, Londres, Omnibus Press, 2004.

<sup>159</sup> *Hard Rock*, n°92, juin 2003, p. 42.

<sup>160</sup> Voir p. 495.

<sup>161</sup> Le CD/DVD de Shaman, *Ritualive* (NTS/2004).

Ainsi, la plupart des formations, célèbres ou anonymes, en viennent un jour à présenter une reprise d'un groupe de Métal qu'ils apprécient. Certains groupes, fers de lance ou leaders charismatiques de l'univers Hard Rock (Black Sabbath, Metallica, Iron Maiden), sont très souvent repris. Ainsi, le site Internet de ventes de produits culturels *Amazon* référence vingt-deux disques de reprises de Metallica, huit de Black Sabbath et quinze d'Iron Maiden<sup>162</sup>. Une pratique devenue monnaie courante depuis la fin des années 1990.

La dernière production de Guns'N'Roses<sup>163</sup> est même un album entier de reprises. *The Spaghetti Incident*, sorti en 1993, rend hommage à des vieux groupes, majoritairement punk-rock, des années 1950 (The Skyliners), 1970 (The Damned, The UK Subs, The New York Dolls, The Dead Boys, Iggy And The Stooges, T Rex, Nazareth) ou des années 1980 (The Misfits, The Sex Pistols ou encore Fear). Les Allemands d'Helloween ont eux aussi sorti un disque entier de reprises. *Metal Jukebox* contient leurs adaptations personnelles de chansons d'artistes aussi différents que les Rolling Stones ou ABBA.

## **2) L'influence du contemporain - des années 1990 à nos jours**

A la lecture de ce qui précède, on peut se demander si le Hard Rock est un phénomène musical dont les références et les influences sont uniquement orientées vers des expressions culturelles anciennes. Nous allons voir que les musiciens qui évoluent dans cet univers démontrent aussi l'envie de s'intéresser aux phénomènes musicaux contemporains, quel que soit le style et les objectifs.

---

<sup>162</sup> [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr). Le premier disques de reprises de Metallica entièrement jouées par Die Krupps, *A Tribute To Metallica* est édité en 1993 (Hollywood). Celui d'Iron Maiden, intitulé *A Call to Irons : A Tribute to Iron Maiden*, sort en 1998 (Dwell).

<sup>163</sup> Guns'N'Roses est un groupe américain formé en 1985. Cf. le numéro hors série de *Hard Rock* sur Guns N' Roses, n°18, 1992 ; Christian Lamet, *Guns n' roses 1985-1995*, Paris, La Sirène, 1997.

a. Le rap et le hip hop<sup>164</sup>

D'un point de vue strictement musicologique, le Hard Rock et les pratiques musicales dites « urbaines » n'ont pas grand-chose en commun. Le Hard Rock repose sur l'utilisation récurrente d'instruments électriques, une dialectique dont les origines puisent leurs sources dans le rock et le blues, tandis que le rap ou le hip hop<sup>165</sup> s'inspirent d'une réalité urbaine dont ils sont indissociables (danse, textes engagés, revendications sociales voire politiques, etc.). On peut donc douter, *a priori*, de l'existence de liens, d'échanges entre ces deux univers que tout oppose. Pourtant, on trouve certains groupes de Métal qui revendiquent leurs attaches à l'univers du hip hop et s'en inspirent dans leurs compositions. Ces éléments sont surtout présents dans la scène rap metal<sup>166</sup> et néo métal<sup>167</sup>, deux phénomènes qui sont apparus et se sont développés au milieu des années 1990. Les groupes les plus en vue de cette scène encore récente (et dont l'étude est forcément difficile à réaliser) sont essentiellement américains (Korn, Linkin Park, Limp Bizkit, Bodycount, Machine Head, Coal Chamber, Amen) et français (Watcha, Pleymo, Out, No One Is Innocent). Il est intéressant de noter que la plupart de ces groupes ont bénéficié d'un soutien massif des maisons de disques, des médias (et aussi, comme nous le verrons plus tard, du cinéma), un soutien qui a largement contribué au succès de ces artistes.

---

<sup>164</sup> Cf. Gérôme Guibert, *Les nouveaux courants musicaux : simples produits des industries culturelles ?*, Nantes, Mélanie S teun, 1998 ; Hugues Bazin, *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

<sup>165</sup> Cf. Olivier Cachin, *L'offensive rap*, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>166</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes.

<sup>167</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes ainsi que l'émission « Spécial gros plan sur le Néo Métal », diffusée le 6 février 2002 sur MCM (INA : 57 minutes).

## b. Les musiques électroniques

De la même façon, les musiques électroniques (notamment la musique techno<sup>168</sup>) ont longtemps été considérées comme antithétiques avec le Métal parce que faisant appel à des instruments non acoustiques. En outre, les pratiques musicales des uns (importance des concerts, de la notion de groupe, position centrale de l'instrument et de son apprentissage) et des autres (rassemblements interdits ou *rave parties*, utilisation de thèmes musicaux déjà existants ou *samples*<sup>169</sup>, développement de l'individualisme) apparaissent peu propices à des échanges culturels. Mais là aussi, la réalité dépasse l'*a priori*. Depuis le début des années 1990, de nombreux groupes ont ainsi développé plusieurs styles mélangeant Métal et musiques électroniques et, peu à peu, les frontières ont éclaté. De plus en plus d'artistes Métal osent même un rapprochement entre les deux pratiques culturelles. On peut là encore, à l'instar de la musique classique ou des musiques folkloriques, parler de syncrétisme musical. D'ailleurs, pour bon nombre de musiciens, dont Stefan Traunmüller de Golden Dawn, « la musique électronique a le potentiel d'être très violente, tout comme le Métal. Je trouve que la combinaison des deux est particulièrement heureuse. Le futur de la musique ne repose pas sur l'invention, mais sur la combinaison des styles »<sup>170</sup>. Ce phénomène se développe dans les années 1990 simultanément dans la plupart des pays, notamment en Finlande (Amorphis<sup>171</sup>), en Grande-Bretagne (Paradise Lost<sup>172</sup>),

---

<sup>168</sup> Cf. François Debruyne, *Réseaux, espaces communs et espaces publics des musiques électroniques, la production de quelques sociabilités musicales d'aujourd'hui*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication soutenue le 15 octobre 2001 sous la direction de Elisabeth Fichez, Université Lille III – Charles de Gaulle ; Stéphane Hampartzoumian, *Effervescence techno ou la communauté trans(e)ndentale*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>169</sup> Un sample (« échantillon » en anglais) est un extrait de musique ou un son réutilisé en dehors de son contexte d'origine afin de recréer une nouvelle composition musicale. L'extrait peut être une note ou un motif musical.

<sup>170</sup> *Hard Rock*, n°90, avril 2003, p. 74.

<sup>171</sup> L'album *Tales Of A Thousand Lakes* (Relapse/1994).

<sup>172</sup> L'album *One Second* (Music For Nations/1997).

aux Etats-Unis (Fear Factory<sup>173</sup>), en France (Division Alpha<sup>174</sup>) ou encore en Allemagne (Rammstein<sup>175</sup>).

D'un point de vue technique, il est intéressant de noter que, dans les années 1980, aucun groupe n'utilisait une boîte à rythme en lieu et place d'un batteur<sup>176</sup>. Depuis le milieu des années 1990, ce choix est devenu fréquent, comme dans la musique de Desdemona<sup>177</sup> : « quand nous avons perdu notre batteur, nous n'avons pas trouvé de remplaçant et nous sommes rabattus sur la boîte à rythmes. Nous avons appris à aimer le son synthétique qu'elle produit, et avons donc cessé de chercher un batteur »<sup>178</sup>.

L'étude des réactions du public par l'intermédiaire des ventes de disques<sup>179</sup> et courriers dans la presse spécialisée<sup>180</sup>, des interventions sur les forums Internet<sup>181</sup> ou par le biais des entretiens que nous avons menés<sup>182</sup> face à ces évolutions montre que les fans en suivent les principales occurrences. En d'autres termes, le syncrétisme qui leur est proposé ne provoque pas de rupture entre le producteur et le récepteur.

---

<sup>173</sup> L'album *Soul Of A New Machine* (Roadrunner/1992).

<sup>174</sup> L'album *Fazium 1* (Holy Records/2000) ; le site Internet officiel du groupe ([divisionalpha.free.fr](http://divisionalpha.free.fr)).

<sup>175</sup> L'album *Herzeleid* (Polygram/1995) ; le DVD *Live Aus Berlin* (Universal/2001) ; les émissions « Spéciale Rammstein » (le 12 février 2005), « Nuit spéciale Rammstein » (le 23 mars 2005 et « Rammstein » (le 12 juillet 2005) sur MCM ; le reportage sur le groupe dans le « Journal de la culture » sur Arte, le 1<sup>er</sup> septembre 2005 .

<sup>176</sup> Dans notre corpus de sources discographiques, nous observons la présence d'un batteur dans chaque groupe, au moins jusqu'à la fin des années 1980.

<sup>177</sup> Groupe polonais formé en 1996 (cf. le site Internet de la maison de disques du groupe, *Metal Mind* : [www.metalmind.com.pl](http://www.metalmind.com.pl)).

<sup>178</sup> *Hard Rock*, n°92, juin 2003, p. 69.

<sup>179</sup> Pour la semaine du 20 au 26 février 2005, le groupe Rammstein compte ses quatre productions discographiques parmi les 150 meilleurs ventes de disques en France : *Reise Reise* (108<sup>ème</sup>), *Live Aus Berlin* (128<sup>ème</sup>), *Sehnsucht* (130<sup>ème</sup>) et *Herzleid* (139<sup>ème</sup>) – cf. le site Internet de l'IFOP ([www.ifop.fr](http://www.ifop.fr)).

<sup>180</sup> Nous avons étudié le courrier des lecteurs des magazines *Hard Rock* (entre 1985 et 2005), *Hard Force* (entre 1992 et 1995) et *Hard N' Heavy* (entre 1995 et 2005). Nous n'avons trouvé aucun courrier dénonçant le mélange entre Hard Rock et les autres styles musicaux.

<sup>181</sup> Nous avons étudié les discussions sur les forums du site Internet *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)) entre 2002 et 2006. Aucune d'entre elles ne critique les mélanges sus-cités.

<sup>182</sup> Dans les questionnaires que nous avons soumis aux amateurs, nous demandons si les mélanges avec d'autres styles sont quelque chose de positif ou de négatif. 100% des personnes interrogées ont répondu « positif » à cette question.

### c. Des collaborations avec des artistes issus d'autres musiques

Les échanges directs avec les musiques électroniques, ou avec d'autres pratiques musicales, peuvent aussi prendre la forme de collaborations entre des artistes issus de d'univers culturels parfois très éloignés. Saxon<sup>183</sup> est l'un des premiers groupes à avoir enregistré un titre avec un artiste extérieur au Métal, en l'occurrence Elton John, sur l'album *Rock The Nations*<sup>184</sup>. Le chanteur pop intervient sur les morceaux « Party 'till you Puke » et « Lady »<sup>185</sup>.

L'étude des magazines spécialisés, et principalement les rubriques « news » des mensuels *Hard Rock*, *Hard N' Heavy*, *Hard Force* et *Rock Hard*, ainsi que celle de notre corpus de sources discographiques indiquent que, depuis la fin des années 1990, les rencontres entre artistes Métal et artistes issus d'une autre culture de masse, la musique *pop*<sup>186</sup>, sont devenues choses courantes. Britney Spears<sup>187</sup> a interprété « Walk This Way » en duo avec Aerosmith<sup>188</sup> lors de la finale du *Super Bowl* 2000<sup>189</sup> aux Etats-Unis. Christina Aguilera<sup>190</sup>, autre égérie de la musique pop, a chanté avec Fred Durst, chanteur du groupe de néo métal Limp Bizkit<sup>191</sup> lors de la cérémonie des MTV Awards 2000<sup>192</sup>.

Autre collaboration, cette fois avec des personnalités issues de la musique classique : Gotthard<sup>193</sup> a ainsi interprété un duo avec Montserrat Caballé au festival de Montreux<sup>194</sup>, en 1997, et enregistré un duo avec la cantatrice espagnole

---

<sup>183</sup> Saxon est un groupe anglais formé en 1978 (cf. le site Internet du groupe, [www.saxon747.com](http://www.saxon747.com)).

<sup>184</sup> EMI/1986.

<sup>185</sup> [www.saxon747.com](http://www.saxon747.com).

<sup>186</sup> Cf. Bertrand Lemonnier, *La révolution pop dans l'Angleterre des années 60*, Paris, Editions de la Table Ronde, 1986 ; Bertrand Lemonnier, *L'Angleterre des Beatles, une histoire culturelle des années 1960*, Paris, Kimé, 1995.

<sup>187</sup> Chanteuse américaine. Cf. Jérôme Reijasse, *Britney Spears de A à Z*, Paris, éditions Express Prélude & Fugue, 2005.

<sup>188</sup> Groupe américain formé en 1969. Cf. Gus Cabezas, *Aerosmith*, Paris, La Mascara, collection Images du rock, 1998 ; Stephen Davis, *Walk This Way : The Autobiography Of Aerosmith*, Londres, Harper Paperbacks, 2003.

<sup>189</sup> Cf. le site Internet du *Super Bowl* ([www.superbowl.com](http://www.superbowl.com)). Le *Super Bowl* est la finale du championnat de football américain.

<sup>190</sup> Chanteuse américaine. Cf. Kevin Connelly, *Christina Aguilera*, Paris, Favre, 2004.

<sup>191</sup> Groupe américain formé en 1996 (cf. le site Internet officiel de Limp Bizkit, [www.limpbizkit.com](http://www.limpbizkit.com)).

<sup>192</sup> Cf. le site Internet officiel de la chaîne de télévision MTV ([www.mtv.com](http://www.mtv.com)).

<sup>193</sup> Groupe suisse fondé en 1992 (cf. le site Internet officiel, [www.gotthard.com](http://www.gotthard.com)).

<sup>194</sup> Cf. le site Internet officiel du Festival de Montreux ([www.montreuxjazz.com](http://www.montreuxjazz.com)).

sur le disque *One Life, One Soul*<sup>195</sup>, en 1998<sup>196</sup>. Luca Turilli<sup>197</sup> a collaboré avec la chanteuse lyrique islandaise Rannveig Sif Sigurdardottir<sup>198</sup>.

Les collaborations avec des artistes issus du rap et du hip hop sont les plus fréquentes. Le mouvement est initié par Aerosmith. En 1986, le duo de rappeurs Run-DMC<sup>199</sup> reprend sur l'album *Raising Hell*<sup>200</sup> le titre « Walk This Way », invitant Steven Tyler et Joe Perry, respectivement chanteur et guitariste d'Aerosmith, dans son clip<sup>201</sup>. Un peu plus tard, en 1992, Anthrax organise une tournée avec Public Enemy<sup>202</sup>. Même les formations de Métal extrême s'y mettent. Le groupe de death metal Six Feet Under<sup>203</sup> a travaillé avec Ice-T. Le bassiste du groupe explique que « les textes et la façon de chanter d'Ice-T ont toujours été très forts et correspondent tout à fait à la musique de Six Feet Under. Par ailleurs, son chant rappé et agressif, même s'il évolue dans un registre différent, se marie très bien à Chris [le vocaliste du groupe] et donne un résultat incroyable »<sup>204</sup>. Pour Christian Olde Wolbers de Fear Factory<sup>205</sup>, dont le groupe a collaboré avec Cypress Hill, le mariage entre Métal et rap relève d'un processus naturel : « Si Cypress Hill n'avait pas existé, il n'y aurait jamais eu de Rage Against The Machine, de Limp Bizkit, de Korn ou de Biohazard. J'ai grandi avec ce groupe [...], mon but ultime était de faire quelque chose qui se rapprocherait de ses albums. Parce qu'ils sont sombres dans le milieu du hip-hop et que nous sommes sombres dans le milieu du cyber-metal »<sup>206</sup>. Plusieurs compilations proposant une alliance entre le rap et le Métal voient ensuite le jour<sup>207</sup>.

L'un des musiciens de Métal le plus enclin à collaborer avec des artistes qui évoluent dans d'autres styles musicaux est le guitariste français Patrick

---

<sup>195</sup> Wagram.

<sup>196</sup> Le webzine *Métal France*, spécialisé dans les musiques extrêmes, publie en 2005 un entretien réalisé avec Steeve Lee, chanteur de Gotthard ([www.metalfrance.net](http://www.metalfrance.net)).

<sup>197</sup> Groupe italien fondé en 1999 (cf. le site Internet officiel français, [www.rhapsody.free.fr/luca/site/index.htm](http://www.rhapsody.free.fr/luca/site/index.htm)).

<sup>198</sup> L'album *King Of The Nordic Twilight* (Wagram/1999).

<sup>199</sup> Formation de rap fondée en 1983 (cf. le site Internet officiel, [www.rundmcmusic.com](http://www.rundmcmusic.com)).

<sup>200</sup> M10.

<sup>201</sup> Le site Internet officiel d'Aerosmith ([www.aerosmith.com](http://www.aerosmith.com)).

<sup>202</sup> *Hard Rock*, n° 86, janvier 1992, p. 46-49.

<sup>203</sup> Le site Internet officiel du groupe ([www.sfu420.com](http://www.sfu420.com)).

<sup>204</sup> *Hard Rock*, n°71, septembre 2001, p. 44.

<sup>205</sup> Groupe américain fondé en 1990 (cf. le site Internet officiel de Fear Factory, [www.fearfactory.com](http://www.fearfactory.com)).

<sup>206</sup> *Hard N' Heavy*, n°70, mai 2001, p. 27.

<sup>207</sup> Les albums *Judgment Night* (Epic/1993) et *Loud Rocks* (Loud/2000).

Rondat. Après deux premiers albums instrumentaux<sup>208</sup> et quelques concerts, il collabore avec Jean-Michel Jarre<sup>209</sup>. Il participe d'abord à l'album *Chronologie* sorti en 1993<sup>210</sup>, puis, la même année, à la tournée *Europe en Concert*. Sa présence est également remarquée lors du « Concert pour la Tolérance » donné par Jean-Michel Jarre le 14 juillet 1995 au pied de la Tour Eiffel. Hormis ces apparitions, Patrick Rondat travaille avec des artistes issus d'univers musicaux différents : le jazz (Didier Lockwood et Michel Petrucciani<sup>211</sup>), le rock (Pascal Mulot<sup>212</sup>) ou encore le reggae (Alpha Blondy<sup>213</sup>)<sup>214</sup>. Ce guitariste français a, depuis le début de sa carrière, en 1985, toujours cherché à ouvrir le Hard Rock à d'autres styles musicaux, allant vers des collaborations qui, selon lui, n'étaient pas forcément évidentes. Selon lui, bon nombre de musiciens de jazz, par exemple, rejettent le rock ainsi que le Hard Rock, genres musicaux que ces derniers trouvent trop « commerciaux »<sup>215</sup>. Sa carrière et son succès indiquent cependant qu'il est possible pour les artistes Métal de s'affranchir de leur propre culture pour créer des ponts avec d'autres pratiques musicales, classiques ou contemporaines.

Les artistes de Hard Rock ont donc posé les bases d'un style qui a émergé du rock et du blues. Par la suite, à partir du début des années 1990, les pratiques musicales évoluent, s'imprégnant à la fois des formes musicales anciennes et des pratiques culturelles contemporaines. Le Métal apparaît donc comme l'expression d'un syncrétisme musical que les acteurs de ce style ont cherché à développer au fil des évolutions musicales de leur temps. Et le public a largement contribué à pérenniser cette tentation de l'évolution. Néanmoins, malgré le succès de certains des artistes dont nous venons de parler, les groupes dominants de la scène restent

---

<sup>208</sup> Les albums *Just For Fun* (Vogue/1989) et *Rape Of The Earth* (Vogue/1991).

<sup>209</sup> Compositeur de musique électronique français né en 1948. Cf. le site Internet officiel, [www.jeanmicheljarre.com](http://www.jeanmicheljarre.com) ; Yannick Piel, *Jean-Michel Jarre*, Cesson-Sévigné, Coetquen, 2006.

<sup>210</sup> Dreyfus.

<sup>211</sup> Didier Lockwood est un violoniste de jazz français né en 1956 (cf. le site Internet officiel, [www.didierlockwood.com](http://www.didierlockwood.com)). Michel Petrucciani est un pianiste de jazz français (1962-1999). Ces deux artistes interviennent sur le titre « Why do you do things like that », sur l'album *On The Edge* (Dreyfus/1999).

<sup>212</sup> Bassiste français (cf. le site Internet officiel, [www.pascal-mulot.com](http://www.pascal-mulot.com)). Pascal Mulot joue sur l'album *Rape Of The Earth* (Vogue/1991).

<sup>213</sup> Alpha Blondy est un chanteur de reggae ivoirien né en 1953 (cf. le site Internet officiel, [www.alphablondy.info](http://www.alphablondy.info)). Patrick Rondat joue sur l'album *Dieu* (Capitol/1994).

<sup>214</sup> Le site Internet de Patrick Rondat ([www.rondat.com](http://www.rondat.com)).

<sup>215</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec Patrick Rondat, le 31 mai 2003, au festival de *La Rotonde* à Hirson.



ceux dont l'image Métal est la plus forte, les artistes qui sont à l'origine du style, dans son acception la plus large : Led Zeppelin, Black Sabbath, Iron Maiden ou encore Metallica.

### **3) Comportements internes et solidarité**

#### a. Les collaborations artistiques au sein de la scène Hard Rock

Depuis la fin des années 1980, les pratiques culturelles inhérentes au Hard Rock s'inscrivent aussi dans le cadre de relations d'échanges et de collaborations entre les artistes, toutes sortes de phénomènes qui entretiennent une communauté affirmée, revendiquée, une « famille du Hard Rock » dont les différentes branches se retrouvent autour de thématiques communes. Il s'agit donc d'un phénomène très contemporain. Notre corpus de productions discographiques<sup>216</sup>, les publicités diffusées par les maisons de disques dans la presse spécialisée (*Hard Rock, Hard N' Heavy, Rock Hard, Metallian*)<sup>217</sup> ainsi que les *stickers* (autocollants publicitaires) apposés sur les disques vendus dans les boutiques nous permettent d'en tirer cette conclusion. Ainsi, la fraternité apparaît comme l'une des valeurs récurrentes autour desquelles se regroupent à la fois les artistes et le public. Ces collaborations se cristallisent d'abord lors de concerts où des groupes invitent des artistes extérieurs. Ainsi, les 15 et 16 septembre 1996, au Palais Omnisport de Paris Bercy, les Américains de Metallica accueillent Pepper Keenan, guitariste/chanteur du groupe Corrosion Of Conformity qui assure la première partie de la tournée mondiale<sup>218</sup>. Le chanteur de Metallica, James Hetfield, a d'ailleurs participé à l'album *Wiseblood*<sup>219</sup>. Les Brésiliens de Shaman font venir Sascha Paeth, guitariste du groupe allemand Heaven's Gate, lors d'un concert

---

<sup>216</sup> Voir p. 569.

<sup>217</sup> Voir p. 544.

<sup>218</sup> L'auteur a assisté au concert à Paris, le 15 septembre 1996.

<sup>219</sup> Sony/1996.

donné à Sao Paulo en 2002<sup>220</sup>. Celui-ci est aussi le producteur de Shaman<sup>221</sup>. La plupart du temps les invités font partie de l'environnement de leurs hôtes. Cette collaboration apparaît comme la volonté de prolonger un travail gravé sur disque et de la perpétuer par le biais de performances scéniques.

Ensuite, fréquemment, des musiciens apparaissent sur le(s) disque(s) d'autres formations, dans le processus de composition ou simplement comme intervenants. Là encore, ce phénomène s'est développé depuis la fin des années 1980 et a pris de l'ampleur à partir des années 1990. A l'étude des divers entretiens que nous avons réalisés avec les artistes<sup>222</sup>, il apparaît que la radicalisation du Hard Rock, ainsi que sa marginalisation (perçue par les artistes interrogés) de la part des médias généralistes (chaînes de télévision, périodiques, radios) ont entraîné un phénomène de repli qui se manifeste par le truchement de tels comportements. Les exemples de ces échanges - que nous pouvons définir comme « interculturels » - parmi les plus représentatifs concernent les albums concept<sup>223</sup>. Les deux disques *Avantasia*, *The Metal Opera Pt I* et *Pt II*<sup>224</sup> composés entièrement par l'Allemand Tobias Sammet, chanteur du groupe Edguy, réunissent ainsi un échantillon représentatif des chanteurs et musiciens les plus populaires de la scène Métal, jeunes ou anciens :

- Michael Kiske (Helloween<sup>225</sup>), David Defeis (Virgin Steele<sup>226</sup>), Sharon Den Adel (Within Temptation<sup>227</sup>), Rob Rock<sup>228</sup>, Oliver Hartmann<sup>229</sup>, André Matos (Angra<sup>230</sup>), Kai Hansen (Gamma Ray) et Bob Catley (Magnum<sup>231</sup>) comme chanteurs.

---

<sup>220</sup> Le DVD *Ritualive* (NTS/2004).

<sup>221</sup> Les albums *Ritual* (NTS/2002) et *Reason* (NTS/2005).

<sup>222</sup> Voir p. 584.

<sup>223</sup> Voir p. 257.

<sup>224</sup> AFM/2001 et 2002.

<sup>225</sup> Groupe allemand fondé en 1983 (cf. le site Internet officiel, [www.helloween.org](http://www.helloween.org)).

<sup>226</sup> Groupe américain formé en 1981 (cf. le site Internet officiel, [www.virgin-steele.com](http://www.virgin-steele.com)).

<sup>227</sup> Groupe néerlandais formé en 1996 (cf. le site Internet officiel, [www.within-temptation.com](http://www.within-temptation.com)).

<sup>228</sup> Chanteur américain qui a participé à plusieurs projets depuis 1986 (cf. le site Internet officiel de Rob Rock, [www.robrock.com](http://www.robrock.com)).

<sup>229</sup> Chanteur allemand qui a participé à plusieurs projets depuis 1995 (cf. le site Internet officiel, [www.oliverhartmann.com](http://www.oliverhartmann.com)).

<sup>230</sup> Groupe brésilien fondé en 1992 (cf. le site Internet officiel, [www.angra.net](http://www.angra.net)).

<sup>231</sup> Groupe britannique fondé en 1975 (cf. le site Internet officiel, [www.hard-rain.demon.co.uk](http://www.hard-rain.demon.co.uk)).

- Henjo Richter (Gamma Ray), Jens Ludwig (Edguy<sup>232</sup>) et Timo Tolkki (Stratovarius<sup>233</sup>) comme guitaristes.
- Markus Grosskopf (Helloween) comme bassistes.
- Alex Holzwarth (Sieges Even<sup>234</sup>) et Eric Singer (Kiss<sup>235</sup>) comme batteurs.

Alice Cooper est un autre habitué du genre. S'il intervient rarement sur les disques d'autres artistes, il invite fréquemment sur ses albums des musiciens de la scène Hard Rock. Ainsi, sur *Hey Stoopid*<sup>236</sup>, une myriade de stars est venue lui prêter main forte : Ozzy Osbourne (Black Sabbath) et Steven Tyler (Aerosmith) côté chanteurs ; Steve Vai<sup>237</sup>, Joe Satriani<sup>238</sup>, Mick Mars (Mötley Crüe<sup>239</sup>) ou encore Slash (Guns N' Roses) côté guitaristes.

Les magazines spécialisés contribuent à l'exposition de ce phénomène en offrant leurs couvertures à des artistes issus de groupes différents. Ainsi, le numéro 72 (septembre 2001) du mensuel *Hard Rock* associe Tobias Sammet du groupe Edguy à Kai Hansen, chanteur/guitariste de Gamma Ray<sup>240</sup>. Le numéro 81 du même magazine (juillet 2002) propose une couverture avec Rob Halford, chanteur de Judas Priest<sup>241</sup>, et André Matos (chanteur d'Angra).

---

<sup>232</sup> Groupe allemand formé en 1992 (cf. le site Internet officiel, [www.edguy.nu](http://www.edguy.nu)).

<sup>233</sup> Groupe finlandais formé en 1984 (cf. le site Internet officiel, [www.stratovarius.com](http://www.stratovarius.com)).

<sup>234</sup> Groupe allemand fondé en 1986 (cf. le site Internet officiel, [www.siegeseven.com](http://www.siegeseven.com)).

<sup>235</sup> Groupe américain formé en 1972 (cf. le site Internet officiel, [www.kissonline.com](http://www.kissonline.com)).

<sup>236</sup> Epic/1991.

<sup>237</sup> Guitariste américain qui a publié son premier disque en 1984 (cf. le site Internet officiel, [www.vai.com](http://www.vai.com)).

<sup>238</sup> Guitariste américain qui a édité son premier disque en 1986 (cf. le site Internet officiel, [www.satriani.com](http://www.satriani.com)).

<sup>239</sup> Groupe américain formé en 1981 (cf. le site Internet officiel, [www.motley.com](http://www.motley.com)).

<sup>240</sup> Groupe allemand formé en 1989 (cf. le site Internet officiel, [www.gamma-ray.com](http://www.gamma-ray.com)).

<sup>241</sup> Groupe anglais formé en 1970. Cf. le site Internet officiel, [www.judaspriest.com](http://www.judaspriest.com) ; Martin Popoff, *Judas Priest : Heavy Metal Painkillers. An Illustrated History*, Londres, ECW Press, 2006.

## b. Des artistes solidaires

Les échanges entre les artistes s'inscrivent aussi en dehors du cadre musical. En tant que communauté revendiquée comme telle, les acteurs du Hard Rock n'hésitent pas à s'associer dans le cadre d'opérations à caractère caritatif ou de solidarité. Ainsi, des actions de ce genre ont été entreprises lorsque que Chuck Schuldiner, fondateur du groupe américain Death, a annoncé être atteint d'une tumeur au cerveau<sup>242</sup>. Des fans du monde entier se sont alors mobilisés pour récolter des fonds destinés au paiement du traitement médical onéreux. Afin de réunir le maximum d'argent, des concerts de soutien ont été organisés un peu partout, notamment en France. Les 18 et 19 novembre 2000, un festival composé de groupes de Métal français (Loudblast, Agressor, No Return, Mercyless, Sup, Seth, Anorexia Nervosa, Misanthrope, Symbyosis, Soul Erosion) s'est déroulé à Lille pour aider la famille du musicien à payer les frais des différentes interventions médicales. Pour le groupe français Anorexia Nervosa, qui a participé à l'un de ces concerts, il s'agit avant tout de rendre hommage à un musiciens ayant marqué l'histoire du Métal : « nous sommes tous impliqués dans la scène depuis pas mal d'années, Stefan et Nilcas [membres du groupe] ont commencé à jouer ensemble en 1989. A l'époque, la scène extrême était plutôt réduite, et forcément, des personnages comme Chuck Schuldiner ont eu une importance capitale dans l'évolution de celle-ci, et ont de ce fait marqué les esprits. »<sup>243</sup> Un autre concert de soutien s'est tenu en Europe, le 14 octobre 2001, à Tilburg, aux Pays-Bas. Il s'agissait d'un festival composé de plusieurs groupes de la scène néerlandaise. Différents labels et magazines ont par ailleurs organisé, toujours en 2001, par le biais d'internet, une vente aux enchères de raretés et de matériel appartenant au musicien américain<sup>244</sup>. Chuck Schuldiner est finalement décédé le 13 décembre 2001. Depuis, une soixantaine d'évènements ont été organisés un peu partout dans le monde (Europe, Etats-Unis, Amérique du Sud, Liban, Russie,

---

<sup>242</sup> Cf. le site Internet posthume du groupe Death ([www.emptywords.com](http://www.emptywords.com)).

<sup>243</sup> Entretien publié sur le webzine *Violent Solutions* en janvier 2001 ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)).

<sup>244</sup> [www.emptywords.com](http://www.emptywords.com).

etc.) pour récolter des fonds afin de soutenir l'association fondée par la famille du musicien disparu<sup>245</sup>.

► Le Hard Rock puis le Métal se sont donc développés en intégrant rapidement des éléments issus d'autres pratiques musicales, classiques puis contemporaines. Ces apports extérieurs ont permis d'accompagner l'évolution permanente de cet univers. La diversification de ce style musical a paradoxalement conduit à la consolidation d'une culture commune revendiquée. Les collaborations et échanges sont devenus de plus en plus fréquents, surtout depuis la fin des années 1980, que ce soit dans le cadre de productions artistiques ou d'évènements caritatifs. Néanmoins, toutes ces actions n'ont pas empêché la naissance et le développement de querelles et d'oppositions.

---

<sup>245</sup> [www.emptywords.com](http://www.emptywords.com).

## CHAPITRE 2

### Originalité et différenciation des genres ; Emergence de querelles et radicalisation

Pour Robert Culat, les fans de Métal se caractérisent par une « grande uniformité de pensée et de comportement. Exemple : le rejet massif, quand ce n'est pas de la haine, des musiques dites 'commerciales', de la Techno, et surtout du Rap »<sup>246</sup>. Mais le Métal est en même temps « solidaire (c'est une vraie fraternité, une sorte 'd'église', et j'emploie le mot en sachant de quoi je parle) et très divisé »<sup>247</sup>. Cette « grande uniformité de comportement », cette « solidarité » transparaissent dans le cadre d'évènements ponctuels, comme les concerts et les festivals<sup>248</sup>. L'utilisation du terme « église » (ou paroisse) indique que la communauté des fans et des artistes fonctionne dans un cadre défini, à la fois moralement et physiquement. Des codes et des rites rythment leur quotidien, et on peut imaginer une sorte de « baptême », ou de conversation pour accéder à cette communauté. La réalité est assez éloignée de ces représentations. La diversité des styles, ainsi que les pratiques reliées à chacun d'eux, a en effet entraîné l'apparition d'oppositions voire de conflits parfois violents entre certains des différents courants qui forment la famille du Métal. Ces querelles que nous allons étudier peuvent porter aussi bien sur les pratiques culturelles (tenues vestimentaires, coiffure) que sur la musique en elle-même.

Les groupes les plus critiqués au sein de la scène Métal sont ceux de glam metal<sup>249</sup> ou de hard FM<sup>250</sup>. L'étude de la presse spécialisée<sup>251</sup> au cours des vingt

---

<sup>246</sup> Entretien de Robert Culat publié sur le webzine spécialisé dans le Hard Rock *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com/Interview\\_culat.htm](http://www.vs-webzine.com/Interview_culat.htm)).

<sup>247</sup> Idem.

<sup>248</sup> Voir p. 488.

<sup>249</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes p. 6.

<sup>250</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes p. 6, ainsi que le dossier sur le hard FM publié dans le fanzine *Métal Intégral*, n°6, août 2000.

<sup>251</sup> Les mensuels français *Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*, *Metal Hammer*, *Hard Force*, *Hard N' Heavy*, *Rock Hard* ; le trimestriel *Metallian*. Nous avons notamment étudié les éditoriaux, ainsi que les courriers des lecteurs de ces périodiques.

dernières années et des sites Internet spécialisés dans le Métal<sup>252</sup> présente des divergences importantes et des prises de position extrêmement virulentes de la part des détracteurs de ces deux styles sus cités, apparus au milieu des années 1980. Au-delà de leur musique, les artistes évoluant dans ces sphères culturelles se voient reprocher par les musiciens évoluant dans d'autres sous-genres, ainsi que par le public, leur apparence physique (cheveux permanentés, ongles vernissés, maquillage outrancier) et leurs tenues vestimentaires ouvertement féminine, à base de chemises et de pantalons colorés. Des groupes américains comme Mötley Crüe et Bon Jovi, qui ont rencontré un succès mondial du milieu des années 1980 au début des années 1990<sup>253</sup>, offrent une imagerie non seulement édulcorée, mais surtout à l'opposé de celle que les groupes de Métal extrême<sup>254</sup> (thrash metal<sup>255</sup>, death metal<sup>256</sup>) sont en train de véhiculer et de diffuser, c'est-à-dire une imagerie « virile », faite de cuir, de ceintures de balles et de bracelets à pointes<sup>257</sup>. Le déclin progressif du glam et du hard FM, à partir du début des années 1990, entraîne l'interruption de cette « bataille culturelle ».

A partir du milieu des années 1990, des divergences et des conflits apparaissent entre des groupes de black metal et des artistes issus d'autres styles. Les propos des premiers groupes de « métal noir », essentiellement axés sur la religion ainsi que l'aura mystique et mystérieuse qu'ils dégagent<sup>258</sup>, entraînent un certain nombre de réactions d'animosité à l'encontre de ce tout jeune courant dans les colonnes des périodiques spécialisés parmi les plus anciens (*Hard Rock*, *Hard Force*). Interrogé sur la présence d'un Christ sur la couverture de son dernier album<sup>259</sup>, le guitariste du groupe Eleven Pictures s'en prend ainsi violemment à ce nouveau courant venu du Nord de l'Europe : « La religion nous intéresse mais nous ne sommes pas des fanatiques. Il s'agit juste d'un sujet passionnant

---

<sup>252</sup> Notamment par l'intermédiaire des forums de discussion (voir p. 567).

<sup>253</sup> Bon Jovi aurait vendu plus de 110 millions de disques dans le monde, depuis le début de sa carrière en 1984. Mötley Crüe aurait vendu 41 millions d'albums depuis 1981. D'autres formations telles que Poison et Ratt ont elles aussi rencontré un immense succès dans les années 1980 (cf. le webzine *Metal Jesus Rocks* spécialisé dans le rock, [www.metaljesusrocks.com](http://www.metaljesusrocks.com)).

<sup>254</sup> Cf. le mensuel *Metal Hammer*, « hors série sur le thrash metal », n°39, janvier 1992 ; le mensuel *Hard Rock*, « spécial Métal extrême », n°3, septembre 1997.

<sup>255</sup> Voir la définition dans le livret d'annexes p. 9.

<sup>256</sup> Voir la définition dans le livret d'annexes p. 8. Voir aussi l'ouvrage de Garry Sharpe Young et Horst Odermatt, *Rockdetector : A-Z of Death Metal*, Londres, Cherry Red Books, 2001.

<sup>257</sup> Voir p. 464.

<sup>258</sup> Voir p. 152.

<sup>259</sup> *Flowerland* (Mascot/1997).

d'inspiration et l'illustration de notre album suscite effectivement tous types de réactions. Quant au black metal, je ne suis pas convaincu que le terme 'musicien' soit adapté à ces gens-là. Par chance, ils sont une minorité d'imbéciles, mais leur attitude puérile est malheureuse pour la scène suédoise »<sup>260</sup>. Il est intéressant de noter que ce style musical est aussi mal perçu de la part de certains magazines comme *Hard Rock*. D'autres, comme *Metallian*, en font leur cible principale<sup>261</sup>. Lors de la sortie du premier album du groupe de black metal norvégien Emperor<sup>262</sup>, le mensuel *Hard Rock* est très critique envers le groupe et sa musique<sup>263</sup>. Pourtant, quelques années plus tard, cette production devient l'une des références en termes de black metal<sup>264</sup>. Cet exemple témoigne de l'évolution des mentalités, du moins pour ce qui concerne la presse spécialisée. Le succès d'un groupe comme Emperor<sup>265</sup> contribue donc à l'ouverture au black metal de la presse spécialisée<sup>266</sup> comme des autres sous-genres, ce à partir de la fin des années 1990.

Depuis la fin des années 1990, les groupes de néo métal s'attirent les foudres des autres « paroisses ». Public, journalistes spécialisés et artistes dénoncent d'une même voix le minimalisme structurel de ce style, le rejet de

<sup>260</sup> *Hard Force*, n°2, juin 1995, p. 25.

<sup>261</sup> Créé en 1996, le trimestriel *Metallian* consacre régulièrement sa couverture à des groupes de black metal. La première du genre présente le groupe Immortal (numéro 6, mars/avril 1997).

<sup>262</sup> *In The Nightside Eclipse* (Candlelight/1995).

<sup>263</sup> *Hard Rock*, n°3, juin 1995, p. 97. L'auteur de la chronique, Alain Lavanne, écrit notamment que « l'écoute de cet album s'avère particulièrement éprouvante [...] Les rythmiques forment une sorte de magma sonore qui laisse peu de place au silence et à la douceur. Mixé relativement en retrait, le chant se résume à un feulement démoniaque et indistinct [...] *In The Nightside Eclipse* est avant tout une expérience dérangeante, quand bien même les procédés utilisés pour parvenir à un tel résultat sont répétitifs sur la longueur ».

<sup>264</sup> Le numéro « Spécial anniversaire » de *Hard Rock* (n°98, janvier 2004) classe le disque d'Emperor parmi les 130 « albums de légende » (p. 110).

<sup>265</sup> Formé en 1991, le groupe norvégien, qui a enregistré quatre productions avant de se séparer en 2001, a vendu plus de 500.000 albums (cf. le site Internet posthume du groupe, [www.emperorhorde.com](http://www.emperorhorde.com)). En 2006, Emperor se reforme pour quelques dates et joue notamment au festival *Wacken*, devant 40.000 personnes (cf. le site Internet du festival, [www.wacken.com](http://www.wacken.com)).

<sup>266</sup> Le trimestriel *Metallian* consacre la majorité de ses couvertures à des formations de Métal extrême (death metal, black metal). Pour ce qui concerne les périodiques plus généraux, *Hard Rock* offre sa couverture à Children Of Bodom (n°65, février 2001), Dimmu Borgir (n°97, décembre 2003/janvier2004), Marduk (n°88, février 2003) et Cradle Of Filth (n°63, décembre 2000 ; n°88, février 2003 ; n°8, septembre/octobre 2006). *Hard'N'Heavy* fait de même avec Cradle Of Filth (n°37, avril 1998 ; n°63, juillet 2000 ; n°90, mars 2003 ; n°109, mars 2005), Children Of Bodom (n°54, décembre 1999 ; n°67, février 2001), Dimmu Borgir (n°46, février 1999 ; n°69, avril 2001 ; n°95, août 2003 ; n°133, mai 2007), Marduk (n°48, avril 1999) et Immortal (n°57, janvier 2000 ; n°79, mars 2002 ; n°126, octobre 2006). *Rock Hard*, quant à lui, met en couverture les groupes Children Of Bodom (n°17, décembre 2002), Cradle Of Filth (n°58, septembre 2006) et Venom (n°53, mars 2006).



« particularismes historiques » (solo de guitare, chant mélodique), le jeunisme qu'ils trouvent outrancièrement revendiqué, ainsi que certains emprunts à d'autres pratiques culturelles comme le rap ou le reggae. Ainsi, le mensuel *Hard Force*, pour son numéro 41 (janvier 1999), titre de la sorte : « Néo métal contre Métal warriors, explosion de l'extrême, c'est la guerre ! » Le vocaliste du groupe français Misanthrope refuse ainsi d'aborder, dans ses textes, « tous les genres de sujets qu'on retrouve dans la sous culture de la rue avec le hip-hop, le rap et autre néo métal. La vie quotidienne et les pseudo problèmes des soit disant défavorisés socialement nous ennuiant à mourir »<sup>267</sup>.

La presse se fait par ailleurs l'écho d'une lassitude qui s'installe dans le public. Ainsi, *Hard Rock* publie de nombreux courriers de lecteurs qui s'insurgent contre la médiatisation qu'ils jugent excessive des représentants du néo métal, comme celui de Ch'Guy : « Ce que nous appelons aujourd'hui le néo métal est devenu une vaste blague. Ce style, dont Korn est officiellement le géniteur, regorge de clones exécrables. Korn est un cas à part : en tant que pseudo-père du mouvement, il est naturel qu'il déclenche les quolibets aussi bien que les passions. Mais les groupes connus regroupés sous la bannière du néo métal deviennent pathétiques : Coal Chamber, Slipknot, Mudvayne, Limp Bizkit, Kill II This... La France n'est pas en reste avec Enhancer, Pleymo ou La Bestia »<sup>268</sup>.

Certains groupes réagissent face à ces querelles internes et prônent l'union plutôt que la discorde au sein de la scène Métal. Marc Varez, batteur du groupe français Blackstone, est pour le métissage des styles: « ça m'énerve, quand je lis [...] le courrier des lecteurs, de voir ces guerres entre les clans musicaux. Je ne suis pas fan de true metal ni de heavy metal, et alors ? A quoi ça sert d'en dire du mal ? A une échelle plus élevée, c'est à cause de toutes ces intolérances qu'il y a des guerres partout dans le monde »<sup>269</sup>. Les magazines, même s'ils ne les ont pas créés, entretiennent ces luttes intestines par le biais des tribunes qu'ils offrent à leur lectorat. Les revues spécialisées (*Hard Rock*, *Hard N' Heavy*, *Hard Force*) choisissent fréquemment de publier les courriers de lecteurs parmi les plus polémiques, voire les plus agressifs, aussi bien à l'encontre de certains sous-genres du Hard Rock (néo métal, glam, black metal, heavy metal) qu'en direction

---

<sup>267</sup> *Hard Rock*, n°62, novembre 2000, p. 57.

<sup>268</sup> *Hard Rock*, n°65, février 2001, p. 96.

des autres genres musicaux. En contrepartie, on trouve aussi un certain nombre de courriers de lecteurs qui dénoncent « l'intolérance des hard rockers »<sup>270</sup>. Ces tribunes apparaissent finalement comme un défouloir ou un moyen de communiquer pour les fans, ce jusqu'à l'apparition des forums sur Internet, à partir de la fin des années 1990.

Quoiqu'il en soit, à partir des années 1980, ces querelles cristallisent et stigmatisent les divergences entre certaines sous-communautés. Ce qui entraîne finalement une radicalisation progressive et l'apparition de nombreux sous-genres à l'intérieur du phénomène Métal.

### **1) « Heavy metal universe »<sup>271</sup> - Les héritiers des seventies**

Il existe, au sein de la communauté Métal, dans son acception la plus générale, une relation privilégiée entre l'artiste et son public. Celle-ci se manifeste avec encore plus d'ampleur pour ce qui concerne le heavy metal, ou *true metal*<sup>272</sup> (« Métal vrai »). A l'intérieur de cette « tribu » se regroupe une kyrielle de fans, des irréductibles pour qui le heavy metal répond à des critères précis auxquels nul groupe ne *doit* déroger, sous peine de s'exclure lui-même. La musique tout comme les motivations et les pratiques culturelles de ces groupes répondent à des principes quasi immuables. Ces derniers puisent leurs origines dans l'œuvre des précurseurs du style : Judas Priest<sup>273</sup>, Manowar<sup>274</sup> ou encore Mötörhead,<sup>275</sup> des formations apparues entre le début des années 1970 et le milieu des années 1980.

---

<sup>269</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 51.

<sup>270</sup> Courrier d'Aurélien in *Hard Rock*, n°63, décembre 2000, p. 106.

<sup>271</sup> Titre d'un morceau de Gamma Ray sur l'album *No World Order* (Noise/2001).

<sup>272</sup> Le mensuel *Hard Rock* consacre au *true metal* un numéro spécial (n°10, mai 1999).

<sup>273</sup> Depuis le début de sa carrière, en 1974, Judas Priest aurait vendu plus de 35 millions de disques dans le monde ([www.metaljesusrocks.com](http://www.metaljesusrocks.com)).

<sup>274</sup> Ce groupe américain, formé en 1980, aurait vendu 9 millions de disques dans le monde. (cf. le site Internet de la maison de disques SPV, [www.spv.de](http://www.spv.de)).

<sup>275</sup> Formé en 1975, Mötörhead a enregistré une vingtaine de disques. Il s'agit d'un des plus importants groupes de Hard Rock encore en activité, comme l'indique la durée de son parcours (la première tournée française se déroule en 1983), la taille des salles de concert où joue le groupe en France en 2007 (le *Zénith* de Paris comprend 5.830 places assises ; le *Zénith* de Nantes, 8.500 ; le *Zénith* de Toulouse, 5.000 places, etc.) ainsi que le nombre de dates françaises (11) prévues pour cette tournée. (cf. le site internet officiel de Mötörhead, [www.imotorhead.com](http://www.imotorhead.com) ; le site Internet du

La musique et l'imagerie de ces artistes font référence à de nombreux *gimmicks* (ou gestes ou éléments musicaux repris à volonté) qui permettent aux fans d'identifier ce style immédiatement, pour l'apprécier ou au contraire le dénigrer : double grosse caisse, chant aigu et très haut perché, vêtements en cuir avec ceintures de balles et bracelets à clous ou en peaux de bêtes, thématiques et symboliques récurrentes (le courage, la force, le feu, l'aigle, le dragon...)<sup>276</sup>. Ces poncifs revendiqués sont source de railleries de la part des fans qui n'apprécient pas ce style. Pourtant, les *true metalleux* (nom donné aux amateurs de heavy metal « vrai ») revendiquent l'utilisation de ces stéréotypes, ainsi que les pratiques qui y sont associées, aussi bien du côté du public que des acteurs du Métal. Ainsi, Graham Bonnet<sup>277</sup> publie en 2001 un disque dont le titre est *Heavy Metal Anthems*<sup>278</sup> (*Des hymnes heavy metal*, en anglais), tandis que le groupe Heaven's Gate enregistre la chanson « Metal Hymn »<sup>279</sup> (« Hymne Métal », en anglais). Fredrick Nordström de Dream Evil : « Nous sommes un groupe de clichés ! J'aime les clichés liés au Métal ! Est-ce que tu pourrais imaginer Rob Halford [chanteur de Judas Priest] chanter en costard ? Non, il doit porter ses putains de fringues en cuir bardées de clous, et hurler devant une foule de metalheads [fans de Métal] ! J'adore ce genre de clichés ! »<sup>280</sup> (voir le document 4). Les fans et les artistes se retrouvent donc sous cette bannière, ce drapeau de la « nation heavy metal ». Le heavy metal typique des années 1980 continue donc à s'exprimer au travers de dizaines de nouveaux groupes chaque année, tandis que les anciens sont confortés dans leur notoriété et entraînent des milliers de fans, notamment lors des grands rassemblements opérés à l'occasion des festivals estivaux.

---

Zénith de Paris, [www.le-zenith.com](http://www.le-zenith.com)). Voir aussi l'autobiographie de Lemmy Kilmister, chanteur/bassiste du groupe : *La fièvre de la ligne blanche*, Nancy, Camion Blanc, 2004.

<sup>276</sup> Nous avons étudié un échantillon de productions discographiques de groupes estampillés *true metal* par les magazines et les webzines spécialisés : *Hell Bent For Leather* de Judas Priest (CBS/1978), *Battle Hymns* de Manowar (Metal Blade/1982), *Metal Heart* d'Accept (BMG/1982), *Keeper Of The Seven Keys Part I* d'Helloween (Noise/1986), *Heading For Tomorrow* de Gamma Ray (Noise/1990) et *The Book Of Heavy Metal* de Dream Evil (Century Media/2004) .

<sup>277</sup> Graham Bonnet est un chanteur de Hard Rock né en Angleterre, en 1947. Il a évolué dans plusieurs groupes de Hard Rock (Rainbow, Alcatrazz) et de Métal (Impellitteri) depuis le début des années 1970 (cf. le site Internet officiel de Graham Bonnet, [www.bonnetrocks.com](http://www.bonnetrocks.com)).

<sup>278</sup> Yes.

<sup>279</sup> *More Hysteria* (Steamhammer/1992).

<sup>280</sup> *Rock Hard*, n°34, juin 2004, p. 45.

**DOCUMENT 4 :**  
**ROB HALFORD ET JUDAS PRIEST EN 2005**



**Photographie extraite du site Internet officiel de Judas Priest  
([www.judaspriest.com](http://www.judaspriest.com))**

**2) La New Wave Of British Heavy Metal<sup>281</sup> - Fin 1970 – début 1980**

Cette expression désigne un vaste phénomène musical apparu à la fin des années 1970 et qui transforme de manière radicale le Hard Rock et le heavy metal en faisant apparaître de nombreux courants dérivés. Iron Maiden (voir le

---

<sup>281</sup> Voir l'extrait n°4 sur le cd audio accompagnant cette étude : Iron Maiden – « Invaders » (sur l'album *The Number Of The Beast*, EMI/1982).

document 5), Mötörhead, Def Leppard, Diamond Head, Blitzkrieg, Saxon, Tygers Of Pan Tang sont les principales figures de ce mouvement. Ce qualificatif désigne donc ces groupes britanniques nés à la fin des années 1970 et qui se sont bâtis sur les cendres du punk, mais en y intégrant des éléments rythmiques et mélodiques ainsi qu'une adresse technique novateurs. Ce phénomène apparaît comme une réaction face au déclin des précurseurs du Hard Rock, Led Zeppelin, Deep Purple ou encore Black Sabbath. La *New Wave Of British Heavy Metal* s'éteint progressivement à partir du milieu des années 1980, victime d'un renouvellement du genre et de l'émergence d'autres styles.

**DOCUMENT 5 :**  
**IRON MAIDEN EN 2000**



**Photographie extraite du livret accompagnant le single  
*The Wicker Man* (EMI/2000).**

### 3) Glam metal<sup>282</sup> contre thrash metal<sup>283</sup> – Le milieu des années 1980

A partir du milieu des années 1980, comme nous l'avons indiqué plus haut, le Hard Rock se scinde progressivement en plusieurs sous-genres<sup>284</sup>, plusieurs embranchements qui prennent des directions souvent différentes, parfois inconciliables. Des divergences et des oppositions parfois virulentes voient le jour. L'une des premières querelles internes prend forme à ce moment là entre certains artistes et fans du courant glam metal d'un côté, et ceux d'obédience thrash metal de l'autre. Une querelle qui aboutit à des conflits par voie de presse ainsi qu'au travers de frictions physiques entre les deux parties, notamment lors des évènements culturels. La presse de cette période stigmatise ces controverses, ces divergences d'opinion dont les manifestations demeurent, vingt ans après, difficilement quantifiables. Quoiqu'il en soit, ce phénomène révèle une forme de scission, en tout cas de désaccord, entre les comportements et les pratiques culturelles au sein même du mouvement Hard Rock.

Qu'est-ce que le glam metal ? Comme nous l'avons dit précédemment, il s'agit d'un courant musical qui s'est développé au début des années 1980 aux Etats-Unis autour de groupes (Mötley Crüe, Bon Jovi, Twisted Sister, Cinderella, Poison, Ratt, etc.) qui ont remporté un grand succès commercial<sup>285</sup>. Leur credo : une musique assez rock, parfois punk rock mais toujours très mélodique, à base de textes oscillant entre humour à tendance machiste et thématique festive, le tout saupoudré d'une imagerie très féminine provocatrice (paillettes, rouge à lèvres, tenues vestimentaires très bigarrées...). On a d'ailleurs aussi appelé ce style le *hair metal*<sup>286</sup> (« Métal permanenté »). De l'autre côté de l'Atlantique, c'est le terme de *lite metal*<sup>287</sup> (« Métal aseptisé ») qui est alors utilisé pour décrire ce style.

---

<sup>282</sup> Cf. le dossier sur le glam publié dans le fanzine *Métal intégral*, n°2, décembre 1999.

<sup>283</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes. Voir aussi l'extrait n°6 figurant sur le cd audio joint à cette étude : Metallica – « Hit The Lights » (*Kill'Em All*, Vertigo/1983).

<sup>284</sup> Voir la typologie chronologique des différents sous-genres du Hard Rock et du Métal que nous proposons dans le livret d'annexes.

<sup>285</sup> Voir p. 480.

<sup>286</sup> Deena Weinstein, *Heavy Metal, The Music and Its Culture*, Da Capo Press, 2000.

<sup>287</sup> Idem.

La France et ses périodiques spécialisés<sup>288</sup> retiennent le terme *glam metal* en référence à la mouvance du *glam rock*<sup>289</sup> à base d'excentricité et de paillettes.

De nombreux termes péjoratifs servent à qualifier ce nouveau courant, de la part des fans<sup>290</sup> mais aussi des médias<sup>291</sup>. Principal reproche : un manque d'authenticité et une approche conceptuelle trop axée sur l'image. Une authenticité définie par différents aspects chez les « vrais » groupes de Métal et auxquels ces groupes de lite metal auraient renoncé. Christian Lamet, rédacteur en chef du mensuel *Hard Force*, dans un historique du phénomène Hard Rock, décrit les leaders du genre de la façon suivante : « Aux USA, si le natif du New Jersey Jon Bon Jovi, futur sex-symbol et acteur de cinéma, défend dans Bon Jovi un hard pop en quelques disques essentiels au point de devenir très vite une référence en matière de hits, les années 80 baigneront dans le rêve californien. Empruntant au glam rock le goût du maquillage, des permanentes et du rock 'n' roll fêtard, Mötley Crüe défraye la chronique quelques années durant. L'esprit est superficiel, les textes basiques, mais la formule marche quelque temps »<sup>292</sup>. Grâce à ces formations, et particulièrement à leurs balades, le Hard Rock est diffusé sur des ondes et des canaux qui l'ont jusqu'alors ignoré.

De son côté, la scène thrash metal<sup>293</sup> a été directement influencée par la *New Wave Of British Heavy Metal* dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent. Pour ces groupes, les codes vestimentaires sont à l'opposé de ceux des « glameurs » (groupes de glam) : ils rejettent maquillage, brushing et autres avatars féminins, et s'appuient sur le binôme - indissoluble et inséparable - *jeans /*

---

<sup>288</sup> Les mensuels *Hard Rock*, *Metal Hammer*, *Hard Force*, *Hard'N'Heavy* et *Rock Hard* (voir p. 544).

<sup>289</sup> Phénomène musical issu du rock qui a vu le jour en Grande-Bretagne dans les années 1970 (cf. Philip Auslander, *Performing Glam Rock : Gender and Theatricality in Popular Music*, University Of Michigan Press, 2006).

<sup>290</sup> Dans un courrier adressé au mensuel *Hard Rock*, un lecteur, Stéphane Duveau, critique violemment les groupes de Glam comme Poison, leur reprochant de viser un public de « pédés » (*Hard Rock*, n° 71, octobre 1990, p. 13 du supplément « Hard Rock Rendez-Vous »).

<sup>291</sup> *Hard Rock*, n°86, janvier 1992, p. 37 (à propos du groupe Poison) ; *Metal Hammer*, n°43, août 1992, p. 4 (à propos de Vince Neil, chanteur de Mötley Crüe)..

<sup>292</sup> *Hard Force*, n° 17, octobre 1996, p. 67.

<sup>293</sup> Cf. le mensuel *Metal Hammer*, « hors série sur le thrash metal », n°39, janvier 1992 ; la vidéo *3-Way-Thrash*, compilation de vidéo clips des groupes Dark Angel, Candlemass et D.A.M. (WMD/1991) ; la vidéo *Thrashing East* regroupant les groupes Kreator, Sabbath, Tankard et Coroner (WMD/1991) ; l'album compilation *Thrash The Wall* regroupant une dizaine de formations de thrash metal (Roadrunner/1991).

basket<sup>294</sup>. Un minimalisme vestimentaire absolu. Ainsi, Dave Lombardo, batteur du groupe de thrash metal Slayer, se lançait en 1985 dans une diatribe à l'égard de ces formations de glam : « les autres groupes de Los Angeles du genre Ratt et Mötley Crüe sont habillés comme des filles, ils ressemblent à des travestis, des homosexuels. Je n'aime vraiment pas les gens habillés comme ça : ils se mettent des bas de femmes sur les bras, cela veut dire que leur tête ressemble à un c... C'est vraiment stupide »<sup>295</sup>. Au milieu des années 1980, alors que le Hard Rock originel se scinde en sous-genres, l'image Métal est en train de se construire. L'intrusion de caractères extérieurs largement féminisés, qui vont à l'encontre des caractères d'identification qui sont en train de souder les différents acteurs du Hard Rock (*jean's*, baskets, pantalons de cuir), menace cette uniformisation et les représentations qui en sont le corollaire.

Les groupes s'affrontent, les fans se battent parfois à la sortie des concerts, les petites phrases assassines sont répercutées par les magazines spécialisés (*Metal Attack*, *Hard Rock*, *Enfer*), dans le but d'alimenter la polémique. Pourtant, à partir du début des années 1990, l'émergence et le développement de nombreux autres genres entraîne l'extinction progressive et quasi définitive du glam et autres hair metal. Les conflits n'ont plus alors, et ce dès le début des années 1990, de raison d'être.

#### **4) La scène death metal floridienne, suédoise et la New Wave Of Swedish Death Metal - 1985 - 2000**<sup>296</sup>

Le lieu de naissance du death metal<sup>297</sup> américain se situe à Tampa, en Floride. Cette ville moyenne est considérée comme le berceau de ce style, soit parce que les formations majeures y sont apparues (Death<sup>298</sup>, Obituary,<sup>299</sup> Morbid

---

<sup>294</sup> Cf. les vidéos *Cliff'em all* de Metallica (Polygram/1987) et *Extreme Agression Tour 1989/90* de Kreator (WMD/1991).

<sup>295</sup> *Hard Rock*, n°11, mai 1985, p. 46.

<sup>296</sup> Cf. *Metal Hammer*, dossier sur le death metal, numéro 39, janvier 1992, p. 50 à 53 ; *Hard Rock*, n°87, février 1992, pages 40 à 43 ; *Hard Rock*, n° 119, janvier 1995, p. 78 à 81.

<sup>297</sup> Voir notre définition dans le livret d'annexes. Voir aussi l'extrait n°9 figurant sur le cd audio joint à cette étude : *Sortilège* – « La Huitième Couleur de l'Arc en Ciel » (*Larmes de Héros*, Rocks/1986).

<sup>298</sup> Le premier album, *Scream Bloody Gore*, sort en 1987 (Combat Records).



Angel<sup>300</sup>, Deicide<sup>301</sup>), soit parce d'autres formations venant du monde entier (Loudblast, No Return pour la France) sont venus enregistrer aux *Morrisound Studios*, référence en terme d'enregistrement dans le death metal. Quoiqu'il en soit, il semblerait que le hasard soit l'unique raison d'une telle concentration de groupes de death metal dans cette région du monde. Le document 6 présente deux pochettes d'albums des groupes de death metal français Loudblast et No Return

**DOCUMENT 6 :**  
**POCHETTES D'ALBUMS**  
**DE GROUPES DE DEATH METAL FRANÇAIS**



**LOUDBLAST**  
*Sublime Dementia*  
(Semetary/1993)

---

<sup>299</sup> Le premier album, *Slowly We Rot*, est édité en 1989 (Roadrunner).

<sup>300</sup> *Altar Of Madness*, première production du groupe, est publiée en 1989 (Earache).

<sup>301</sup> Le premier album, *Legion*, sort en 1990 (Roadrunner).



**NO RETURN**  
*Contamination Rises*  
(Semetary/1992)

Les premières formations européennes de death metal qui obtiennent une reconnaissance internationale voient le jour en Suède à la fin des années 1980. Entombed, Grave, At The Gates et Dismember se présentent comme une réponse, une alternative à la scène floridienne, avec des caractères musicologiques plus mélodiques. Ces artistes utilisent ainsi des structures musicales empruntées au punk, au heavy metal et au rock<sup>302</sup>. Au milieu des années 1990, d'autres groupes de death metal suédois initient un nouveau phénomène musical avec un style (et un son) différent que l'on appelle le « style de Göteborg » (du nom de la ville d'où viennent la plupart de ces formations). Celui-ci devient la marque de fabrique et une référence non seulement pour de nombreux groupes de Suède, mais du reste du monde. Les artistes à l'origine de cette vague s'appellent In Flames, Arch Enemy, Dark Tranquility, Edge Of Sanity, Soilwork. Ce style se manifeste par un

---

<sup>302</sup> Cf. Garry Sharpe Young, *Rockdetector: A-Z of Death Metal*, Londres, Cherry Red Books, 2001 ; Natalie J. Purcell, *Death Metal Music: The Passion and Politics of a Subculture*, McFarland & Company, 2003 ; Albert Mudrian, *Choosing Death: The Improbable History Of Death Metal &*

mélange de death metal accompagné de parties mélodiques empruntées au heavy metal et à la *New Wave Of British Heavy Metal*. L'influence de ces groupes se répand dans toute l'Europe, notamment chez le voisin finlandais (Amorphis, Sentenced).

### **5) Le black metal – du début des années 1990 à nos jours**

Interrogé sur l'évolution du black metal<sup>303</sup> depuis le début des années 1990, Satyr, membre du groupe Satyricon, présente les caractéristiques marquantes de ce style : « Pour moi, le fond n'a pas changé, le black metal est une version extrême de la musique rock et cette musique possède des influences épiques qui peuvent venir, entre autres, de la musique classique ou bien de groupes heavy metal qui puisent eux-mêmes leur inspiration dans la musique classique. Les textes font souvent référence à des sujets sombres tels que la philosophie élitiste, l'occultisme, le satanisme ou la misanthropie [...] Sans oublier l'aspect visuel qui est très important dans notre style. Au final, c'est un genre beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît »<sup>304</sup>.

Depuis une dizaine d'années, de nombreux ouvrages s'évertuent à définir ce qu'est le black metal, à la fois en tant que phénomène musical, représentation intellectuelle et fait sociologique<sup>305</sup>. Un phénomène qui a pris de l'ampleur et qui commence à intéresser le milieu universitaire, notamment du côté des laboratoires d'études sociologiques<sup>306</sup>. Pour ce qui concerne les ouvrages généraux sur la musique, leur définition de ce courant apparaît encore assez floue aujourd'hui. La

---

*Grindcore*, Feral House, 2004 ; Joel McIver, *Extreme Metal*, Omnibus Press, 2005 ; Keith Kahn-Harris, *Extreme Metal: Music And Culture on the Edge*, Berg Pub Ltd, 2007.

<sup>303</sup> Voir le dossier sur le black metal publié dans le fanzine *Métal Intégral*, n°3, février 2000.

<sup>304</sup> *Metallian*, n° 43, 2<sup>ème</sup> trimestre 2006, p. 17.

<sup>305</sup> Cf. Frédéric Martin, *Eunolie, Conditions d'émergence du Black Metal*, Paris, Musica Falsa, 2003 ; Joel McIver, *Extreme Metal*, Londres, Omnibus Press, 2000 ; Garry Sharpe-Young, Horst Odermatt, *A-Z of Black Metal*, Editions Cherry Red Books, 2001 ; Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *Les Seigneurs du Chaos*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

<sup>306</sup> Voir les études de Nicolas Walzer (*L'imaginaire satanique et néo-païen dans la musique metal extrême depuis les années 1990*, mémoire de Maîtrise d'histoire culturelle sous la direction de Pascal Ory, Paris I, Panthéon, Sorbonne, 2003) et d'Alexis Mombelet, (*La religion metal. Secte metal et religion postmoderne*, mémoire de DEA sous la direction de M. Maffesoli et de M. Hirschhorn, Université René Descartes, Paris 5, Sorbonne, 2004).

définition du black metal qui figure dans *Le Dico Des Musiques*, ouvrage de vulgarisation sur la musique, montre que la connaissance de cet univers n'est pas encore acquise dans le monde littéraire : « Nom du deuxième album de Venom ; le black metal désigne les musiciens noirs jouant du métal (comme les sataniques Mercyful fate ou Living Color) ; et également leurs frères blancs responsables d'un métal sombre »<sup>307</sup>. Les erreurs sont multiples : si ce style tire effectivement son nom du premier disque des Britanniques de Venom, le black metal n'est pas le fait de « musiciens noirs », bien au contraire; de son côté, le groupe Living Color n'a jamais joué de black metal. Quoiqu'il en soit, au-delà de ces erreurs d'analyse, le black metal ne peut se résumer à la simple expression d'un univers musical. Il s'agit d'un phénomène à part entière où intervient l'élément artistique mais aussi, et surtout, une réflexion d'ordre intellectuelle, voire spirituelle, qui en fait un mode de vie pour ceux qui le pratiquent, et le vivent, musiciens comme fans.

Pour comprendre les spécificités des pratiques rattachées à cet univers, nous avons essentiellement appuyé nos recherches et nos analyses sur l'imposante discographie du genre<sup>308</sup>, en prenant un soin particulier à l'étude des textes et à l'analyse de l'imagerie, ou plutôt des imageries véhiculées par les artistes qui évoluent dans ce microcosme. L'objectif est d'aboutir à l'appréhension d'un phénomène culturel et des pratiques qui lui sont associées. L'iconographie importante rattachée à cette étude sera détaillée en annexes.

D'un point de vue strictement historique, l'expression *black metal* apparaît en même temps que le groupe britannique Venom, en 1979<sup>309</sup>. Son deuxième album s'intitule en effet *Black Metal*<sup>310</sup>, un titre auquel s'adjoint un visuel d'inspiration satanique : une tête de bouc. Mais la musique du groupe est alors décrite comme du speed metal et se classe parmi les groupes les plus agressifs du début des années 1980 (Metallica et Slayer, entre autres). Le black metal, en tant

---

<sup>307</sup> Jean Marie Leduc, *Le Dico des musiques*, Paris, Seuil, 1996, p. 76-77.

<sup>308</sup> Nous avons choisi des artistes qui jouissent d'une certaine médiatisation dans les magazines spécialisés (Mayhem, Emperor, Dimmu Borgir, Marduk, Immortal, Enslaved, Cradle Of Filth), ainsi qu'un certain nombre de formations françaises (Anorexia Nervosa, Arkhon Infaustus, Anteus). Pour opérer notre sélection, nous nous sommes basés sur les ouvrages suivants : Garry Sharpe Young, *Rockdetector: A-Z of Black Metal*, Cherry Red Books, 2001 ; Frédéric Martin, *Eunolie : conditions d'émergence du Black Metal*, Musica Falsa, 2003.

<sup>309</sup> Alexis Mombelet (coordination), *La religion Métal. Sociologie de la musique Métal*, Paris, De Boeck Université, juillet 2005.

<sup>310</sup> Neat/1982.

que style musical à part entière apparaît un peu plus tard avec le groupe suisse Hellhammer, qui devient par la suite Celtic Frost<sup>311</sup>. Si le black metal n'est donc pas né en Scandinavie, c'est dans cette région du nord de l'Europe qu'il acquiert ses lettres de noblesse. L'initiateur du mouvement est le groupe Bathory, incarné par son leader Quorion. Ces Suédois développent un courant novateur accompagné d'une dialectique néo-païenne inspirée des mythologies nordique et scandinave<sup>312</sup>. Ces mythologies, encore mal connues, sont constituées de légendes qui se sont propagées dans toute l'Europe du Nord et qui ont été rapportées, pour la plupart, par des écrits rédigés par des chrétiens. Les plus connus sont les deux *Eddas*, couchées par écrit au XIII<sup>ème</sup> siècle : *l'Edda poétique* et *l'Edda en Prose*<sup>313</sup>.

Quelles sont les conditions d'émergence de ce style musical dans cette région du Nord de l'Europe ? Il importe de revenir sur l'histoire récente des pays qui forment ce que François-Charles Mougel<sup>314</sup> appelle le *Norden*, un vaste espace géographique et culturel qui regroupe la Suède, la Norvège, la Finlande, le Danemark, l'Islande et quelques îles que l'on peut rattacher à cet ensemble (Groenland, Féroé, etc.). Les sociétés nordiques subissent entre 1945 et 1975, durant ces trois décennies qui sont le théâtre de « l'essor du modèle nordique »<sup>315</sup>, une importante laïcisation. Les pratiques religieuses sont en recul et l'on observe dans ces régions une « crise des valeurs »<sup>316</sup>. Malgré l'américanisation qui s'opère par l'intermédiaire du cinéma ou de la musique, les sociétés nordiques défendent leur patrimoine culturel, notamment entre 1960 et 1975. A partir des années 1980, ce fameux modèle nordique est remis en cause au sein de ces sociétés dans lesquelles la vie spirituelle poursuit son déclin<sup>317</sup>. François-Charles Mougel relève « une reprise, dans une partie de la populations, de quêtes transcendantales, qui passent aussi bien par le canal du luthérianisme que par celui des sectes, ou d'une

---

<sup>311</sup> Cf. l'album *Morbid Tales* (Noise/1984).

<sup>312</sup> Cf. Nicolas Bénard, « De la légende viking au Hard Rock : les références culturelles du métal nordique », in *Nordiques*, numéro 5, été-automne 2004, p. 55-68.

<sup>313</sup> Cf. Régis Boyer, *Yggdrasill, La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot, 1999 ; *Héros et dieux du Nord: Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1999. Voir aussi de Régis Boyer (trad.), *Saga de Gisli Sursson*, Paris, Gallimard, 2004.

<sup>314</sup> *L'Europe du Nord au XXe siècle*, Paris, PUF, 1999, p. 5.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 122.

religiosité plus ou moins mystique »<sup>318</sup>. C'est dans ces conditions que le black metal apparaît et se développe rapidement, notamment en Suède, en Norvège et en Finlande. A partir de la fin des années 1980, c'est l'explosion. Des formations norvégiennes deviennent très populaires : Darkthrone, Mayhem, Emperor, Enslaved, Immortal, Dimmu Borgir sont les fers de lance d'un style qui accroît progressivement sa notoriété.

Dès le début des années 1990, le phénomène se diffuse au reste de l'Europe, et la France est également touchée. Sans doute la crise économique que connaît la France à partir des années 1970, et qui s'aggrave dans les années 1980, favorise-t-elle le développement de ce style musical<sup>319</sup>. Selon Pascal Ory, si « la période 75-85 est incontestablement celle d'un coup d'arrêt à l'effritement continu de l'identité chrétienne [...], ce qui s'est accéléré, c'est le détachement de l'identité culturelle nationale de ce qu'elle conservait encore de traits proprement chrétiens, c'est-à-dire, dans ce pays, catholiques, de ces traits qui s'imposaient à tous, non catholiques compris, en vertu du modèle universel de conformisation au modèle fondateur »<sup>320</sup>. Crise économique et sociale, crise des valeurs, voire rejet de la religion : c'est dans ce contexte que se propage le black metal dans tous les pays occidentaux à partir du début des années 1990. En France, la formation d'Antibes Gorgon se présente comme le premier groupe de black metal français à avoir sorti un album, *The Lady Rides A Black Horse*, en 1990<sup>321</sup>.

Le black metal ne se résume pas à un phénomène strictement musical. Au sein du courant Métal, il apparaît comme une manifestation spirituelle et philosophique unique, un mode de vie et de pensée qui se définit progressivement, instaurant des critères de plus en plus précis. Nous allons étudier les pratiques culturelles qui découlent du black metal, ainsi que les idées (l'imaginaire comme l'imagerie) qui sont véhiculées par ses géniteurs et ses héritiers. Quel mode de vie est associé aux « *black métalleux* », artistes et fans qui constituent cet univers ? Quelle réception l'émergence de ce style a-t-elle engendré auprès du public ? A

---

<sup>318</sup> Idem.

<sup>319</sup> Cf. Jean-Pierre Vesperini (dir.), *Les problèmes actuels de l'économie française*, Paris, PUF, 2001, p. 488.

<sup>320</sup> Cf. Pascal Ory, *L'aventure culturelle française, 1945-1989*, Paris, Flammarion, 1989.

<sup>321</sup> *Hard Force*, n°2, juin 1995, p. 18.

l'étude de la presse spécialisée<sup>322</sup> et des études universitaires qui ont été réalisées<sup>323</sup>, le black metal se présente avant tout comme un phénomène culturel où musique et spiritualité ne peuvent être dissociées. L'élaboration de ce concept culturel repose sur une double réflexion et une double ambition, musicale et intellectuelle. Heimoth, membre des Français de Seth, résume les choses de la manière suivante : « je crois que le black metal reste avant tout une musique spirituelle, qui s'élève au-delà des champs musicaux que l'on peut rencontrer. [...] Ce qui fait la spécificité du style, c'est aussi de s'aventurer dans des domaines volontairement malsains. Cela peut être envisagé comme la capacité à apprivoiser le mal, à apprécier autant les valeurs que peuvent nous apporter la haine et le bonheur. C'est exactement en cela que cette musique dénonce les excès de la religion car, depuis deux mille ans, en Europe, le christianisme nous apprend à juger des choses unilatéralement, ce qui reste une faiblesse »<sup>324</sup>. Cette stigmatisation à l'encontre des phénomènes religieux se retrouve dans la plupart des textes que nous avons étudiés. Concernant la religion, la vision d'Eurononymous, ancien membre du groupe Mayhem, est plus encore radicale : « C'est d'abord la haine de l'humanité. Je n'ai pas d'amis, juste quelques personnes que je considère comme des alliés. Si ma copine meurt, je ne la pleurerai pas. Le black metal est tellement extrême que peu de personnes peuvent le vivre réellement. Ce n'est pas un simple passe-temps amusant auquel des gamins peuvent s'adonner en rentrant de l'école »<sup>325</sup>. Cette vision est partagée par les musiciens du groupe hexagonal Foscor : « Le black metal est avant tout une musique emplie de cruauté, de force et de majesté »<sup>326</sup>. Le pessimisme, la violence et, parfois, la haine sont des idéologies récurrentes, comme nous le verrons plus loin.

Au-delà de cette présentation initiale générique se profile une idéologie complexe. Il est parfois question de satanisme, bien sûr, mais aussi d'une

---

<sup>322</sup> Le mensuel *Hard Rock* a édité un hors série sur le Métal extrême (n°3, septembre 1997), tout comme son concurrent *Hard'N'Heavy* (n°1, juillet-août 1998).

<sup>323</sup> Voir p. 596-597.

<sup>324</sup> Frédéric Martin, *Eunolie, Conditions d'émergence du Black Metal*, Paris, Musica Falsa, 2003, p. 156.

<sup>325</sup> Entretien retranscrit sur le webzine *Carpathian Wolves*, un site Internet spécialisé dans le black metal, le death metal ainsi que le doom metal ([www.angelfire.com/nh/carpathianwolves/mayhem\\_inter01.htm](http://www.angelfire.com/nh/carpathianwolves/mayhem_inter01.htm)).

<sup>326</sup> *Metallian*, n°36, 3<sup>ème</sup> trimestre 2004, p. 31.

dialectique néo-païenne, anti-chrétienne ou libertaire. L'univers du black metal recèle en outre les éléments les plus mystérieux du Métal et les moins faciles à identifier, et donc à conceptualiser. Les codes et les rites qui définissent le black metal sont stricts et engageant à la fois, selon les pratiquants, le corps et l'esprit. Le black metal n'est pas un passe-temps, c'est un mode de vie, une mode vestimentaire et surtout une philosophie de pensée que l'on essaiera ici d'appréhender. Comme le milieu black metal a souvent crié au complot, accusant les médias et les politiques de mentir à leur propos et de déformer leur vérité, nous avons choisi de faire reposer notre réflexion sur les mots des acteurs de cet univers.

#### a. Black metal et philosophie

On trouve, en amont des pratiques culturelles inhérentes au black metal, le satanisme<sup>327</sup>. La presse généraliste (*Le Monde*, *L'Humanité*, *Libération*<sup>328</sup>), ainsi que les programmes télévisés que nous avons étudiés<sup>329</sup> insistent souvent sur les connexions supposées entre le black metal et Satan. Pour ses adeptes, le satanisme a toujours existé (bien avant les autres religions) car il s'agit d'un état d'esprit (et non d'une religion) qui base sa philosophie sur les lois de la nature. Cependant, aujourd'hui, le Zoroastrisme<sup>330</sup> (une religion fondée par Zarathoustra au 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.) est considéré comme l'une des bases du satanisme. Les pratiquants reconnaissent Satan dans son acception d'origine païenne, c'est-à-dire comme une force de la nature.

---

<sup>327</sup> Voir le mémoire de DEA de Sciences Sociales de Nicolas Walzer, *L'imaginaire et les parcours des musiciens de black metal : des acteurs underground travaillés par le religieux*, mémoire soutenu en 2004 sous la direction de Jean-Paul Willaime, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences religieuses. Voir aussi les ouvrages suivants : Introvigne Massimo, *Enquête sur le satanisme : satanistes et antisatanistes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Editions Dervy, 1997 ; Paul Ariès, *Satanisme et Vampirisme. Le livre noir*, Villeurbanne, Editions Golias, 2004.

<sup>328</sup> Voir p. 427.

<sup>329</sup> INA : l'émission *Tracks* intitulée « Extrême Métal » diffusée sur Arte le 29 janvier 2004 (9 minutes et 34 secondes) ; l'émission *Zone interdite* intitulée « Du gothisme au satanisme » diffusée le 8 octobre 2006 sur M6 (16 minutes) ; l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde », diffusée le 27 mars 2005 sur France 3 (2 heures et 47 minutes).

<sup>330</sup> Cf. Paul Du Breuil, *Zarathoustra et la transfiguration du monde*, Paris, Editions Payot, 1978.



Il est possible de distinguer trois formes de manifestation du satanisme au sein de l'idéologie black metal :

1/ La première forme est d'essence philosophique et puise son influence dans une certaine vision de la pensée de Friedrich Nietzsche et du credo suivant : « j'enseigne de dire Non en face de tout se qui me rend faible, de tout ce qui épuise. J'enseigne de dire Oui en face de tout ce qui fortifie, de ce qui accumule les forces, de ce qui justifie le sentiment de vigueur »<sup>331</sup>. Le satanisme peut aussi, dans sa forme la plus philosophique, apparaître comme une forme de défense et de revendication de la liberté. En tout cas, selon les préceptes définis par ses théoriciens, il se base sur les besoins fondamentaux de l'homme, et vise à libérer l'instinct primitif et brutal de l'homme. Chaque homme est son propre Dieu. Les satanistes sont donc essentiellement athées, ils ne croient pas en un Dieu ou même en Satan tel qu'il est décrit dans les religions révélées. Satan est utilisé comme un symbole. Le symbole de la vie, de la nature cruelle de l'homme et la puissance de la nature. Satan peut aussi se présenter comme l'emblème suprême de la liberté. Un certain nombre de groupes de black metal font ainsi référence aux concepts de « volonté de puissance » et de « surhomme » proposés par Friedrich Nietzsche. La formation de black metal norvégienne Gorgoroth a intitulé l'un de ses albums *Twilight Of The Idols*<sup>332</sup>, en français le « Crépuscule des Idoles », d'après l'œuvre du philosophe<sup>333</sup>. Le groupe français Orakle reprend une citation de Nietzsche sur le titre « Abyssale » de l'album *Uni Aux Cimes*<sup>334</sup> : « Oh moi, porte-parole de la souffrance, de la vie et du cercle - je t'appelle, ô ma pensée la plus abyssale ». Orakle revendique cette filiation avec Nietzsche : « c'est une phrase du *Zarathoustra* de Nietzsche, qui se trouve dans la troisième partie de cette œuvre, au sein du passage intitulé 'le convalescent'. Zarathoustra dans cette citation se pose comme le porte-parole d'une vision de l'univers et de son fonctionnement accompagné des forces qui le composent. Il se proclame porte-parole de la 'vie', qui dans la langue de Nietzsche signifie la 'volonté de puissance', trait

---

<sup>331</sup> *La volonté de puissance* (1887).

<sup>332</sup> Nuclear Blast/2006.

<sup>333</sup> Cf. Alexis Mombelet et Nicolas Walzer, *Les rapports entre les tribus metal, gothic et le satanisme*, article publié sur le site Internet du GREMES (Groupe de recherche et d'étude sur la musique et la socialité) le 5 mai 2006.

<sup>334</sup> Melancholia Records/2005.

fondamental de tout ce qui est, et non seulement de l'homme. Le texte de la chanson 'Abyssale' bien que fortement influencé par la conception cosmologique de l'Eternel retour, envisage également les répercussions philosophiques et morales d'une telle pensée sur l'Homme et sa vision du monde. Pour ma part, si je ne partage pas toutes les thèses nietzschéennes, le fait est que beaucoup de celles-ci mettent mon esprit en branle et stimulent ma réflexion. Il ne s'agit pas en effet d'adhérer 'bêtement' aux thèses d'un philosophe, mais bien de voir dans quelle mesure ce qu'il avance se révèle philosophiquement fécond et digne de méditation »<sup>335</sup>. Ce rapport avec Nietzsche révèle un intérêt pour la philosophie. Il indique aussi que les groupes de black metal cherchent à transcender leur musique par l'adjonction de réflexions et de messages beaucoup moins prosaïques que ceux de groupes issus d'autres sous-genres, comme le glam metal ou le heavy metal par exemple. La radicalisation s'opère donc non seulement par la musique, mais par un concept intellectuel qui se présente comme particulièrement élitiste, notamment pour les fans qui ne maîtrisent pas cette culture et ces références philosophiques.

D'autres groupes revendiquent un attachement à l'Eglise de Satan (ou *Church of Satan*<sup>336</sup>, en anglais). Fondée le 30 avril 1966 par Anton Szandor LaVey<sup>337</sup>, il s'agit, selon ses propres dires, de la « première organisation visible de l'histoire à se vouer ouvertement à l'acceptation de la nature véritable de l'homme – celle d'un animal de chair vivant dans un univers animé par la Force obscure que nous appelons Satan. Les Chrétiens n'ont pas inventé Satan. Il y a toujours un Satan, un adversaire, dans chaque culture. Il y a toujours une figure qui représente le Côté obscur, les royaumes inexplorés, la bête fière qui défie les normes. Dieu, d'un autre côté, représente habituellement la conventionalité, la prédictibilité, la sécurité de la normalité, le confort de la masse et les récompenses de demeurer dans les limites de l'appartenance. Les blasphémateurs et les hérétiques prennent des chances, ouvrant ainsi la voie aux autres »<sup>338</sup>. Avec Anton LaVey apparaît le

---

<sup>335</sup> Entretien publié le 8 mai 2005 sur *Obsküre*, webzine spécialisé dans le Métal ([www.obskure.com](http://www.obskure.com)).

<sup>336</sup> Cf. le site Internet de l'Eglise de Satan ([www.churchofsatan.com](http://www.churchofsatan.com)).

<sup>337</sup> Cf. Anton LaVey, *La Bible satanique*, Nancy, Camion blanc, 2006 ; *Metallian*, n° 48, 3<sup>ème</sup> trimestre 2007, p. 106.

<sup>338</sup> [www.churchofsatan.com](http://www.churchofsatan.com).

« satanisme contemporain »<sup>339</sup>. Il publie en 1969 la *Bible satanique*<sup>340</sup>, un ouvrage de référence pour les adeptes de ce qu'il définit lui-même comme une philosophie. Après la mort de LaVey, le 29 octobre 1997, c'est sa femme Blanche Barton qui prend le relais à la tête de l'organisation<sup>341</sup>. Balrog, du groupe Garwall, adhère à cette conception philosophique : « je me sens assez proche de la *Church Of Satan* sur différents points, mais je n'adhère à aucune organisation. Faire parti d'un groupe spirituel serait contraire à ma manière de voir les choses. Je dirais que je suis avant tout individualiste et ma spiritualité est donc basée sur mon propre point de vue plutôt que d'être tournée vers celui d'autrui ». L'adhésion à ces idées n'est cependant pas systématiquement exprimée par les groupes dans leurs textes, plutôt lors d'entretiens réalisés avec la presse ou les webzines spécialisés.

2/ La deuxième forme de satanisme s'apparente à une rébellion contre la chrétienté<sup>342</sup>. L'idéologie est utilisée pour affirmer un rejet de la religion, considérée comme asservissante et une entrave à la liberté individuelle. Le caractère anti-chrétien qui est apparu dans le black metal repose sur l'évolution historique des premiers pays touchés par ce phénomène, comme l'explique Ihsahn, membre du groupe norvégien Emperor : « Je pense que c'est naturel pour nous d'avoir une attitude profane et anti-chrétienne étant donné que nos idéologies sont basées sur des fondements plutôt sombres. La Norvège [l'un des berceaux du black metal, ndr] est un pays chrétien, mais cela ne nous empêche pas de faire ce que nous voulons. Je pense qu'il est plus important de nous battre pour notre propre individualité ou notre liberté artistique au lieu de dépenser de l'énergie à rejeter certaines choses de nous [...]. Au début, cette idéologie [le black metal,

---

<sup>339</sup> Cf. Alexis Mombélet, Nicolas Walzer, *Le satanisme, état des lieux en France*, article publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES.

<sup>340</sup> Idem.

<sup>341</sup> [www.churchofsatan.com](http://www.churchofsatan.com).

<sup>342</sup> Cf. Michael Moynihan, Didrik Soderlind, *Les Seigneurs Du Chaos*, Nancy, Camion blanc, 2005 ; Frédéric Martin, *Eunolie, Conditions d'émergence du Black Metal*, Paris, Musica Falsa, 2003 ; les périodiques *Hard Rock*, *Hard'N'Heavy* et *Metallian* ; les webzines spécialisés dans le *Hard Rock Black Metal* ([www.blackmetal.com](http://www.blackmetal.com)), *Obsküre* ([www.obskure.com](http://www.obskure.com)), *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)) et *Guts Of Darkness* ([www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com)) ; les sites Internet officiels des groupes suivants : Mayhem ([www.thetruemayhem.com](http://www.thetruemayhem.com)), Emperor ([www.emperorhorde.com](http://www.emperorhorde.com)), Gorgoroth ([www.gorgoroth.org](http://www.gorgoroth.org)), Marduk ([www.marduk.nu](http://www.marduk.nu)), Dimmu Borgir ([www.dimmu-borgir.com](http://www.dimmu-borgir.com)), Anteus ([cyfaws.free.fr](http://cyfaws.free.fr)), Arkhon Infaustus ([www.arkhon-infaustus.com](http://www.arkhon-infaustus.com)), Burzum ([www.burzum.org](http://www.burzum.org)), Satyricon ([www.satyricon.no](http://www.satyricon.no)) et Darkthrone ([www.darkthrone.no](http://www.darkthrone.no)) ; l'émission *Tracks* intitulée « Extrême Métal », diffusée sur Arte le 29

ndr] peut paraître extrêmement destructrice, parce qu'il faut se séparer brutalement de toutes ses croyances, de tous ces principes et des fondements qui définissent notre existence depuis notre enfance. Mais une fois les nouvelles fondations achevées, je vois cela d'une façon très constructive. Cela eu des conséquences évidentes sur mon évolution en tant qu'artiste et musicien »<sup>343</sup>. Dans ce cadre, le black metal se présente comme une réaction face au caractère religieux persistant des sociétés occidentales, malgré la crise des valeurs dont nous avons parlé plus haut. Le culte de Satan s'affirme comme « une imploration constante, dans le monde occidental, aux survivances des dieux du Paganisme »<sup>344</sup>. Il peut s'agir en outre d'une « protestation conséquente aux religions dominantes »<sup>345</sup>. L'adoration de Satan dans l'art n'est pas nouvelle. Elle est même très ancienne. Comme l'indique Jean Palou, « les artistes de tous les pays et de tous les temps ont souvent pris comme thèmes à leurs œuvres la Sorcellerie, et surtout la représentation de la Sorcière »<sup>346</sup>. L'image de Satan n'est pas loin. Elle s'affiche dans le black metal comme une réaction face à l'Eglise. Les artistes de black metal sont-ils les nouveaux sorciers dont les prédécesseurs ont été, pendant des siècles, « l'Incarnation vivante, souffrante et mourante du malheur »<sup>347</sup> ?

Dès le début des années 1980, le groupe Bathory développe ce type de dialectique, tout en se démarquant des préceptes spirituels développés par des associations comme la *Church Of Satan* : « J'ai lu beaucoup de choses sur le satanisme. J'ai lu la *Bible satanique*. J'en suis arrivé à la conclusion que tout cela est vraiment stupide. Il n'existe ni paradis, ni enfer. Ni dieux, ni diables. Lorsque nous mourrons, nous retournons à la terre [...] Lorsque nous avons commencé à faire de la musique, nous avons voulu nous exprimer contre *l'establishment*, contre la chrétienté. »<sup>348</sup> Il n'y a donc plus de religiosité en filigrane des propos du

---

janvier 2004 ; l'émission *Zone interdite* intitulée « Du gothisme au satanisme », diffusée le 8 octobre 2006 sur M6 ; le film de Sam Dunn, *Métal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006.

<sup>343</sup> Entretien retranscrit sur le webzine *Carpathian Wolves* ([www.angelfire.com/nh/carpathianwolves/emperor\\_inter01.htm](http://www.angelfire.com/nh/carpathianwolves/emperor_inter01.htm)).

<sup>344</sup> Jean Palou, *La sorcellerie*, Paris, PUF, 1957, p. 3.

<sup>345</sup> *Ibid.*

<sup>346</sup> *Ibid.* p 116.

<sup>347</sup> *Ibid.* p. 124.

<sup>348</sup> Entretien publié dans le magazine américain *The Grimoire Of Exalted Deeds* (n°7, octobre 2004).

groupe. Il s'agit par conséquent pour ces artistes de s'opposer à une société dont on rejette les fondements spirituels et leur pénétration.

Selon la Fédération sataniste française, « les Satanistes sont des hommes et des femmes fatigués des mensonges et croyances insensées qui sont véhiculés par la chrétienté et les autres religions soit disant révélées. Le Christianisme, tout comme le Judaïsme et l'Islam, sont malsains : ils ont tué, détourné des ressources, retardé le progrès scientifique et social et continue encore de nos jours avec les moyens modernes : télévangélistes, activisme anti-IVG qui assassine des médecins, interdiction du port du préservatif... Il est donc légitime de les combattre activement »<sup>349</sup>. Les prises de position anti-chrétiennes sont légion, notamment dans les textes des artistes. Le groupe suédois Marduk<sup>350</sup> se présente comme l'un des fers de lances de cette propagande blasphématoire. Voici les paroles du titre « Panzer Division Marduk »<sup>351</sup>, suivies de la traduction en français que nous en proposons :

*« Black, fearsome and grim and mighty  
Panzer division Marduk rolls over enemy land  
Striking hard and fast against your lines  
We blow your fortress into sand  
The victory is Satan's but the battle is ours  
We avenge you for centuries of rape, murder and theft  
Behold the power of our killing machine  
There'll be nothing but dust when the vultures have left*

*Forged in the essence of the unholy flames  
By the first angel once fallen from the skies  
The war hounds of hell can't be stopped on our march  
To extinguish the goodness and lies*

*Panzer division Marduk continues its triumphant crusade  
Against christianity and your worthless humanity »*

---

<sup>349</sup> Le site Internet de la Fédération sataniste française (<http://f.s.f.free.fr>).

<sup>350</sup> Groupe formé en 1990, auteur de 14 enregistrements (cf. le site Internet officiel, [www.marduk.nu](http://www.marduk.nu)).

<sup>351</sup> Sur l'album *Panzer Division Marduk* (Osmose/1999).

## **TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

« Noir, effrayant et sinistre et puissant  
Panzer Division Marduk roule sur la terre ennemie  
Percutant avec force et vitesse vos lignes  
Nous soufflons votre forteresse dans le sable

La victoire appartient à Satan mais la bataille est à nous  
Nous vous vengeons pendant des siècles de viol, de meurtre et de vol  
Voyez la puissance de notre machine de massacre  
Il ne restera plus que de la poussière lorsque les vautours seront partis

Forgé dans l'essence des flammes impies  
Par le premier ange une fois tombé des cieux Les chiens de guerre de l'enfer ne  
pourront être arrêtés sur notre marche Pour s'éteindre la qualité et les mensonges

Panzer Division Marduk continue sa croisade triomphante  
Contre le christianisme et votre humanité sans valeur »

Le message est clair – éradiquer le christianisme –, les symboles explicites (Satan, le feu). Cette dialectique guerrière se propage depuis le début des années 1990 par l'intermédiaire de formations comme Marduk<sup>352</sup> ou Gorgoroth<sup>353</sup>, très populaires auprès du public Métal<sup>354</sup>. En revanche, les entretiens que nous avons réalisés semblent indiquer que les fans ne souscrivent pas à cet imaginaire aux accents belliqueux. La plupart d'entre eux, selon leur témoignage, s'en tiennent à l'aspect musical de ces artistes, même s'ils reconnaissent que les thématiques abordées « collent » à la musique, violente, puissante et sombre. On ne peut donc pas parler d'« échange idéologique » entre les pratiquants, artistes et auditeurs. De toute façon, comme nous l'expliquerons plus tard, l'aspect musical est, pour les fans, toujours plus important que les textes.

---

<sup>352</sup> Depuis 1994, le groupe a effectué 19 tournées, en Europe, en Russie, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, pour plusieurs centaines de dates, dont 48 en France (cf. le site Internet officiel de Marduk, [www.marduk.nu](http://www.marduk.nu)).

<sup>353</sup> Gorgoroth, formé en 1992, a enregistré 9 albums depuis 1994 (cf. le site Internet officiel de Gorgoroth, [www.gorgoroth.org](http://www.gorgoroth.org)).

<sup>354</sup> INA : reportage intitulé « Extreme metal », diffusé sur Arte dans l'émission *Tracks* du 29 janvier 2004 (9 minutes et 34 secondes).

3/ La troisième et dernière forme d'expression se manifeste plus sous l'apparence d'un « satanisme de pacotille » avec l'utilisation de symboles et d'une imagerie dans une attitude plus provocatrice que spirituelle ou philosophique. L'objectif des groupes qui utilisent ces éléments est de trouver une dialectique et une image agressive et choquante afin d'illustrer une musique qui recèle les mêmes caractéristiques. Par exemple, le groupe américain Slayer, dont le chanteur/bassiste, Tom Araya, avoue utiliser cette symbolique uniquement pour son originalité visuelle, et pour l'aspect provocateur qu'elle peut induire sur la société<sup>355</sup>.

Par ailleurs, le black metal véhicule parfois une pensée nihiliste qui peut s'associer à une misanthropie et à un individualisme outrancier. L'un des membres du groupe français Antaeus<sup>356</sup> résume ainsi la pensée : « Nous n'avons pas de thèse à développer, pas de concept à proposer pas plus que nous n'avons d'idéologie à défendre [...]. Le dégoût de cette humanité écœurante de bêtise qui évolue dans l'ombre des croix, des prophètes, des drapeaux et des Nations, des cultes et des Dieux. L'humain minable érige fièrement ses gardes fous puis vit dans la peur de la punition que pourrait lui infliger cet être Créateur dont il a lui-même érigé la fable. La main de Dieu n'est que celle de l'homme désespéré, seul dans l'univers, qui cherche son sauveur, l'invente et l'adore ». Une misanthropie qui puise son essence dans les germes du mouvement black metal : « Nous nous inscrivons dans une certaine tradition issue de la fin des années 1980 où le black metal n'exprimait que négativité, laideur, noirceur voire tristesse et dépression »<sup>357</sup>. Cette conception de l'existence peut même aller jusqu'au rejet et à la haine du genre humain, comme l'indiquent les membres d'Arknon Infaustus<sup>358</sup> : « Je déteste presque tous les êtres humains. Toutes les 'bonnes' religions me dégoûtent. Je les hais toutes. Je suis un nihiliste »<sup>359</sup>. Même son de

---

<sup>355</sup> Cf. le film de Sam Dunn, *Metal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006.

<sup>356</sup> Groupe formé en 1994 (cf. le site Internet officiel d'Antaeus, <http://cyfaws.free.fr>).

<sup>357</sup> Entretien publié sur le webzine spécialisé dans le Métal *Carpathian Wolwes* ([www.angelfire.com/nh/carpathianwolwes](http://www.angelfire.com/nh/carpathianwolwes)).

<sup>358</sup> Groupe formé en 1997 (cf. le site Internet officiel, [www.arknon-infaustus.com](http://www.arknon-infaustus.com)).

<sup>359</sup> *Rock Hard*, n°2, juin 2001, p. 48.

cloche du côté d'Amduscias de Temple Of Baal<sup>360</sup> : « Je suis par essence un solitaire. L'individualisme est un des points essentiels du satanisme. Il permet à l'homme de s'accomplir seul »<sup>361</sup>. Là encore, ces affirmations éloignent le black metal de l'esprit communautaire dont nous avons parlé précédemment. Elles placent l'artiste et le fan en dehors de la tribu Métal, même si les caractères musicologiques restent étroitement liés aux autres styles du Métal. Pourtant, les influences restent les mêmes pour tous, c'est-à-dire les groupes phares tels que Iron Maiden ou Black Sabbath<sup>362</sup>.

Enfin, la dernière forme spirituelle d'inspiration du black metal est le néo-paganisme<sup>363</sup>, associé bien souvent au rejet des religions monothéistes, et des revendications naturalistes, comme l'explique l'un des membres d'Evohe : « je ne vois pas de contradiction dans le fait de s'opposer aux religions obscurantistes (qui ont freiné la pensée rationnelle et le progrès scientifique) et de se référer au paganisme »<sup>364</sup>. En fait, une grande majorité de groupes de black metal s'inspire des mythologies nordiques païennes, qu'elles soient germaniques ou scandinaves. Quelles sont les conditions d'émergence de ce phénomène ? On pense au scandinavisme, l'idée émise par certaines élites culturelle et intellectuelle de Scandinavie d'un rapprochement entre les peuples scandinaves qui se développe au XIXe siècle<sup>365</sup>. Depuis le début des années 1990, certains groupes de black metal revendiquent cette forme de néo-paganisme (scandinave, germanique, celte ou oriental), un retour à une forme de vie passée, plus proche de la nature, et l'expriment au travers de leurs chansons. Ces formations viennent essentiellement de Scandinavie, Suède, Norvège et Finlande. Selon Abbath, guitariste et vocaliste

---

<sup>360</sup> Groupe formé en 1998 (cf. le site Internet officiel, [www.temple.of.baal.fre..fr](http://www.temple.of.baal.fre..fr)).

<sup>361</sup> Entretien publié le 18 juillet 2004 sur le webzine spécialisé dans le Métal extrême *Darkmag* ([www.darkmag.net](http://www.darkmag.net)).

<sup>362</sup> Entretien réalisé avec Amduscias de Temple Of Baal, publié le 28 mai 2003 sur le webzine *Les acteurs de l'ombre*, site Internet spécialisé dans le Hard Rock ([www.lesacteursdelombre.com](http://www.lesacteursdelombre.com)).

<sup>363</sup> Cf. Nicolas Bénard, *De la légende viking au Hard-Rock : les références culturelles du Métal*, in « Nordiques », n° 5, été automne 2004, p. 55-68.

<sup>364</sup> Entretien publié sur le site Internet officiel du groupe Evohe ([evohe.chez.tiscali.fr/Français/sommaire.htm](http://evohe.chez.tiscali.fr/Français/sommaire.htm)).

<sup>365</sup> Cf. Højjer Olof, *Le scandinavisme dans le passé et le présent*, Paris, Bossard, 1919.



d'Immortal<sup>366</sup>, la nature est une source d'inspiration intarissable : « c'est comme une feuille de papier blanc. Tu peux toujours redémarrer à zéro et y découvrir des choses nouvelles. Notre musique est en totale adéquation avec la nature et ce qui nous entoure, et suivant notre état d'esprit, la saison, les lieux où l'on se trouve, nous l'appréhendons de manière différente. La nature est quelque chose de très fort, de très pur, qui nous fascine depuis le début, et qui fait partie du concept d'Immortal. »<sup>367</sup> Un point de vue partagé par Thyme de Ragnarök : « Je m'intéresse tout particulièrement à l'histoire de la Norvège [...] Les mythes nordiques sont très proches de la nature et de sa force. Ceux qui croyaient en ces mythes avaient beaucoup de respect pour la nature. »<sup>368</sup>

Si ces réflexions peuvent faire penser au scandinavisme, elle rappellent tout autant le néo-conservatisme apparu en Allemagne au lendemain de la Première guerre mondiale<sup>369</sup>. Ce puissant mouvement culturel et spirituel (appelé en allemand *Konservative Revolution*, ou Révolution conservatrice), inspiré par Friedrich Nietzsche, veut faire table rase du passé, établir un nouvel ordre de vie. A l'origine, des intellectuels tels que Ernst Jünger, Oswald Spengler<sup>370</sup> ou encore Arthur Moeller van den Bruck<sup>371</sup>. Ils s'interrogent sur la modernité au lendemain de la Révolution industrielle. Pour tous ces penseurs, la société traditionnelle se désagrège avec l'industrialisation, la montée de l'individualisme et l'apparition de classes socio-économiques<sup>372</sup>. Ces néo-conservateurs allemands s'appuient sur la notion de « vie » face à celle de la « raison ». La vision du monde néo-conservatrice ne se fixe pas sur le passé, figé ou précis, mais elle s'inscrit dans le présent. En relation avec cette doctrine se développe un phénomène de néo-paganisme qui aspire à faire revivre la mythologie nordique. On retrouve dans le *pagan metal* une volonté similaire de faire rejaillir des références issues des mythes nordiques et scandinaves avec, en filigrane, un concept de retour à la nature, de rejet de la modernité.

---

<sup>366</sup> Groupe norvégien dont le premier album, *Diabolical Fullmoon Mysticism*, est sorti en 1992 chez le label français Osmose (cf. le site Internet officiel, [www.immortalofficial.com](http://www.immortalofficial.com)).

<sup>367</sup> *Hard Rock*, n°76, février 2002, p. 51.

<sup>368</sup> Le site Internet officiel de Ragnarök ([www.ragnarokhorde.com](http://www.ragnarokhorde.com)).

<sup>369</sup> Cf. Jacques Droz, *Le nationalisme allemand, de 1871 à 1939*, CDU, 1966 ; José Rován, *Histoire de l'Allemagne*, Paris, Seuil, 1994.

<sup>370</sup> *Der Untergang des Abendlandes*, tome I, 1918, révisé et republié en 1922.

<sup>371</sup> Arthur Moeller van den Bruck dirige notamment la revue *Das Gewissen (La Conscience)*.

<sup>372</sup> Cf. Louis Dupeux, *La révolution conservatrice allemande sous la république de Weimar*, Paris, Kimé, 1992.

Les artistes de *pagan metal* se penchent ainsi sur des représentations de valeurs et d'identité communes. Si ces groupes de Métal ont pu être influencés par ces différents phénomènes (scandinavisme, néo-conservatisme allemand), ils n'y font aucune référence, ni dans les textes, ni dans les entretiens que nous avons pu étudiés. C'est Enslaved<sup>373</sup> qui donne ses lettres de noblesse au *pagan metal* en Norvège. Sa première réalisation, *Yggdrasill*<sup>374</sup> – l'arbre cosmique qui représentait l'axe du monde chez les anciens Scandinaves – fait ouvertement référence à la « civilisation Viking ». Quant à Moonsorrow<sup>375</sup>, Ensiferum<sup>376</sup> ou encore Finntroll<sup>377</sup>, ils défendent (ce qu'ils considèrent comme les caractéristiques de) la culture et les racines finnoises traditionnelles.

Les noms des groupes reflètent eux aussi l'attachement des ces artistes à la mythologie et aux traditions païennes<sup>378</sup>. Ainsi, Einherjer, formation norvégienne, a extrait son patronyme de la mythologie nordique. Il représente le héros mort au combat qui siège au banquet d'Odin avant de rejoindre les Dieux dans leur lutte contre les Géants quand viendra le Ragnarök (la fin du monde). Les références à la mythologie scandinave et au paganisme dans les noms sont légions : citons les groupes Fenriz (le loup, enchaîné jusqu'au Ragnarök), Naglfar (le bateau des morts qui représente le rituel funéraire d'après lequel on brûlait le disparu avec son bateau), Odhinn<sup>379</sup>, Aegir<sup>380</sup>, Heimdall<sup>381</sup> ou encore Turisas<sup>382</sup> (divinités nordiques), Thyrfing (Tyrfing, en réalité, épée forgée pour le petit-fils d'Odin)... Quant à Vintersorg, qui signifie « tristesse de l'hiver », il provient de l'œuvre de l'écrivain norvégien Margit Sandemo, une série de romans qui mettent en scène Vintersorg, le fils d'un chef païen.

<sup>373</sup> Groupe norvégien formé en 1991 (cf. le site Internet officiel, [www.enslaved.no](http://www.enslaved.no)).

<sup>374</sup> Enregistrement non diffusé par une maison de disque.

<sup>375</sup> Groupe finlandais formé en 1995 (cf. le site Internet officiel, [www.moonsorrow.cjb.net](http://www.moonsorrow.cjb.net)).

<sup>376</sup> Groupe finlandais formé en 2000 (cf. le site Internet officiel, [www.ensiferum.com](http://www.ensiferum.com)).

<sup>377</sup> Groupe finlandais formé en 1999 (cf. le site Internet officiel, [www.finntroll.net](http://www.finntroll.net)).

<sup>378</sup> Pour toutes les références sur les divinités nordiques, cf. Régis Boyer, *Héros et dieux du nord : Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1999 et *Yggdrasill, La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot, 1992.

<sup>379</sup> Le plus grand des dieux vikings, le père tout puissant des hommes et le maître d'Asgard, la demeure des dieux, Odin est le Dieu de l'éternité et de l'intemporel. C'est le dieu de la guerre et de la mort, mais aussi le dieu de la sagesse, de la magie, des poèmes et des runes.

<sup>380</sup> Aegir (ou Aege) est le dieu de l'océan dans la mythologie nordique.

<sup>381</sup> Heimdall (celui qui éclaire le monde) aussi appelé Hallinskidi (celui qui a des cornes de bélier), le dieu qui surveille le pont qui mène à Asgard. Heimdall est le fils d'Odin et de neuf mères, toutes soeurs, et filles de neuf sœurs.

<sup>382</sup> Divinité finnoise.

Pour renforcer l'impact de leur message, ces artistes associent une approche visuelle qui puise là aussi son influence dans le nationalisme nordique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et ses représentations dans la peinture de l'époque. On pense par exemple aux peintures de paysage du Suédois Eugène Jansson (1862-1915), des Danois Christoffer Wilhelm Eckersberg (1783-1853) et Johan Christian Dahl (1788-1857) ainsi qu'à celles du Norvégien Anders Askevold (1834-1900). Nous présentons, pour ces deux derniers artistes, une œuvre représentative dans le document 7. Les pochettes des disques des groupes de *pagan metal* dépeignent aussi des éléments issus de la nature : le fjord norvégien sur l'album *Frost*<sup>383</sup> d'Enslaved, la forêt finlandaise sur *Spirit Of The Forest*<sup>384</sup> de Korpiklaani, comme le montre le document 8.

---

<sup>383</sup> Osmose/1994.

<sup>384</sup> Napalm/2003.

**DOCUMENT 7 :**  
**PEINTURES ROMANTIQUES NORDIQUES**



**JOHAN CHRISTIAN DAHL**  
***FOS I HEMSEDAL (1845)***



**ANDERS ASKEVOLD**  
***FJORDLANDSKAB (1890)***

**DOCUMENT 8 :**  
**POCHETTES DES ALBUMS**  
***FROST D'ENSLAVED (A GAUCHE) ET***  
***SPIRIT OF THE FOREST DE KORPIKLAANI (A DROITE)***



Osmose/1994



Napalm/2003

Les symboles Vikings sont eux aussi utilisés : marteau de Thor (Amorphis sur la pochette de l'album *Far From The Sun*<sup>385</sup>), futhark<sup>386</sup> et runes (*The North Brigade*<sup>387</sup> de Odhinn), navire traditionnel ou *knörr*. Par ailleurs, ces artistes se mettent en scène dans des situations qu'ils authentifient comme étant celles de leurs ancêtres scandinaves. Ils s'affichent dans des maisons traditionnelles nordiques en bois, dans la forêt ou au bord d'un fjord. Pour faire revivre le mythe du guerrier viking, ils se parent tels qu'ils imaginent les anciens scandinaves, comme le montre le document suivant qui présente la pochette de l'album *Eld*<sup>388</sup> d'Enslaved.

**DOCUMENT 9 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM *ELD* D'ENSLAVED**



Osmose/1997

---

<sup>385</sup> Virgin/2003.

<sup>386</sup> Nom de l'alphabet runique, le système antique d'écriture alphabétique des langues germaniques. Il est appelé futhark du nom des six premières lettres qui le compose source.

<sup>387</sup> Napalm/1999.

<sup>388</sup> Osmose/1997.

## b. L'imaginaire et l'imagerie dans les pratiques culturelles

Au sein de cet univers, l'image revêt une importance incontestable et se présente comme le support nécessaire des pratiques culturelles des artistes et des fans. L'imagerie se développe à la fois par le biais des pochettes d'albums, mais surtout par l'apparence que prennent les artistes lors de leurs apparitions, sur les photos<sup>389</sup> et lors des concerts. L'image récurrente est le *corpse paint*, c'est-à-dire la peinture sur le visage (parfois sur le torse et les bras), en noir et blanc, et dont l'objectif est de représenter la mort, l'autodestruction ou le pessimisme sur le faciès des musiciens. Ces représentations visuelles ont été analysées à partir de pochettes d'albums, de photographies accompagnant les livrets, des images de concert ainsi que de concerts filmés<sup>390</sup>. Le reportage diffusé par la chaîne de télévision M6 le 8 octobre 2006 (dans l'émission « Zone interdite ») présente en extrait les musiciens de Marduk en train de se grimer le visage avant d'entrer sur scène lors d'un concert à la Locomotive<sup>391</sup> de Paris. Il est difficile de connaître l'origine exacte de ces maquillages. Le *corpse paint* aurait été utilisé par les Chevaliers teutoniques pour défier la mort sur les champs de bataille<sup>392</sup>. Certains groupes de rock comme Kiss et The Misfits utilisent ces maquillages dès les années 1970<sup>393</sup>. Les premiers artistes de black metal qui ont eu recours à cette expression picturale sont les membres de Hellhammer (devenu par la suite Celtic Frost) qui apparaissent grimés de la sorte.

---

<sup>389</sup> Les couvertures des périodiques *Hard Force* (avec Cradle Of Filth, n° 41, janvier 1999), *Metallian* (avec Immortal, n° 6, février-mars 1997 ; avec Mayhem, n° 18, janvier-février 2000 ; avec Dimmu Borgir, n° 23, 2<sup>ème</sup> trimestre 2001 ; avec Satyricon, n° 28, 3<sup>ème</sup> trimestre 2002 ; avec Cradle Of Filth, n° 36, 3<sup>ème</sup> trimestre 2004), *Hard Rock* (avec Cradle Of Filth, n° 63, décembre 2000 ; avec Cradle Of Filth et Marduk, n° 88, février 2003) et *Hard N' Heavy* (avec Dimmu Borgir, n° 69, avril 2001).

<sup>390</sup> Les albums suivants des groupes Immortal, *Pure Holocaust* (Osmose/1993), *Battles In The North* (Osmose/1995), *Blizzard Beasts* (Osmose/1997), *Damned In Black* (Osmose/2000), *Sons Of Northern Darkness* (Nuclear Blast/2002) ; *Destroyer* de Gorgoroth (Nuclear Blast/1998) ; *Live In Leipzig* de Mayhem (Avantgarde/1992) ; *A Blaze In A Northern Sky* de Darkthrone (Peaceville/1991) ; les DVD suivants de Marduk : *Funeral Marches and Warsongs* (The End Records/2004), *Blackcrowned* (Regain/2005) et *Blood Puke Salvation* (Regain/2006).

<sup>391</sup> Salle de concerts et discothèque située 90, boulevard de Clichy, Paris 18<sup>ème</sup> (cf. le site Internet de *La Locomotive* : [www.laloco.com](http://www.laloco.com)).

<sup>392</sup> Cf. Kristjan Toomaspoeg, *Histoire des chevaliers teutoniques*, Paris, Flammarion, 2003.

<sup>393</sup> Les pochettes des albums *Kiss* de Kiss (Universal/1974) et *Horror Business* de The Misfits (Plan 9 Records/1979).

Les documents suivants présentent trois types de *corpse paint*. Ces maquillages peuvent, dans une certaine mesure, nous aider à comprendre l'attitude des artistes de black metal face à la mort. Ce qu'on découvre derrière ces documents, c'est une volonté de « donner vie à la mort » et de lui manifester une vénération. Pour Philippe Ariès, les sociétés industrielles ont jeté un interdit sur la mort et « privé l'homme de sa mort »<sup>394</sup>. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les pays anglo-saxons, la mort commence à devenir un tabou, contrairement au culte des morts que l'on observe entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le visage du mort se couvre. Il est désormais caché car la mort doit être masquée. Pour tous ces artistes qui font appel au *corpse paint*, la mort semble désacralisée. Son image est mise en avant, associée à des gestes (ceux du musicien) et à une parole. Il y a une volonté d'appriivoiser la mort, d'en extraire son essence religieuse en se la réappropriant. Ces comportements s'inscrivent dans la continuité d'un rejet des sociétés où la mort sacralisée appartient à la religion chrétienne. Sur le document 10, les bougies sont utilisées pour mettre en valeur cette image de la mort qui ne fait plus peur et ne doit plus être crainte. Le document 11 apporte un éclairage différent dans le sens où les visages maquillés se présentent comme une barrière ou un filtre entre le public et les artistes. Ceux-ci s'éloignent volontairement de leurs fans qui se tiennent à quelques mètres seulement d'eux, des fans dont le visage, lui n'est pas transformé par un maquillage. Comme si les musiciens de Marduk souhaitaient déshumaniser leur prestation, nouer une nouvelle relation avec le public. Comme une célébration de la mort en musique. Le document 12, quant à lui, s'appuie sur une esthétique sans doute moins violente. Il rappelle plus le cinéma expressionniste allemand<sup>395</sup>, qui s'est développé dans les années 1920, ainsi que les débuts du cinéma muet d'horreur en noir et blanc<sup>396</sup> qui diffuse une imagerie abstraite faite d'ombres et de lumières. D'autres films plus récents ont repris cette imagerie<sup>397</sup>.

---

<sup>394</sup> Cf. Philippe Ariès, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident, du Moyen Age à nos jours*, Paris, Seuil, 1977, p. 189. Voir aussi les ouvrages suivants : Michel Vovelle, *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983 ; Louis-Vincent Thomas, *Rites de mort*, Paris, Fayard, 1985.

<sup>395</sup> Cf. Roland Schneider, *Histoire du cinéma allemand*, Paris, éditions du Cerf, 1990. Voir aussi les films suivants : Robert Wiene, *Le cabinet du docteur Caligari* (1920) ; Friedrich W. Murnau, *Nosferatu le vampire* (1922).

<sup>396</sup> Cf. les films suivants : Lon Chaney, *Le fantôme de l'opéra* (1925) ; Tod Browning, *Dracula* (1931).

<sup>397</sup> Alex Proyas, *The Crow*, 1994.



**DOCUMENT 10 :**  
**HEIMOTH DU GROUPE FRANCAIS SETH**



Photographie extraite du site Internet officiel  
du groupe Seth ([www.innomineseth.com](http://www.innomineseth.com))

**DOCUMENT 11 : LES SUEDOIS DE MARDUK**



Photographie extraite du site Internet officiel  
de Marduk ([www.marduk.nu](http://www.marduk.nu))

**DOCUMENT 12 :**  
**LE GROUPE FRANÇAIS ANEROXIA NERVOSA**



**Photographie extraite du site Internet officiel  
d'Aneroxia Nervosa ([www.mother-nervosa.com](http://www.mother-nervosa.com))**

Parallèlement à cette imagerie picturale corporelle se développe une symbolique axée autour d'éléments originaires de l'ésotérisme<sup>398</sup> et de l'obscurantisme moyenâgeux. Les symboles récurrents<sup>399</sup> sont :

1/ Le pentacle, ou pentagramme, ou pentagone étoilé : c'est une étoile à cinq branches. Ce mot dérive du grec « pan » qui signifie « tout » et provient de l'idée d'un objet qui contient tout, qui renferme le Tout. L'existence de cette construction géométrique formée de cinq côtés remonte à l'antiquité. Les Pythagoriciens firent de ce pentagone régulier l'emblème de leur secte et l'appelèrent pentacle. Cette forme géométrique était alors considérée comme un

---

<sup>398</sup> Cf. Nicolas Walzer, « Black Metal », in *Dictionnaire de la magie et des sciences occultes*, coordonné par Jean-Michel Sallmann, Paris, Le Livre de Poche, 2006.

<sup>399</sup> Cf. Nicolas Walzer, *L'imaginaire satanique et néo-païen dans la musique metal extrême depuis les années 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire culturelle sous la direction de Pascal Ory, Paris I, Panthéon, Sorbonne, 2003.

symbole universel de perfection et de beauté, d'omnipotence et d'autocratie. Selon la direction de ses rayons, il peut représenter Dieu ou le Diable. Autre signification : le pentacle à l'endroit représente les cinq extrémités du corps humain; à l'envers, il symbolise les cornes, les oreilles et le menton du bouc (une des images de Satan). Justement, la tête de bouc intégrée au pentagramme (appelé Baphomet) fait référence au bouc de Mendès, figure animale adorée par les anciens Egyptiens de cette ville. Tous ces symboles apparaissent sur les pochettes de disques des premiers groupes de black metal comme Hellhammer ou Bathory, au début des années 1980 (voir document 13). Ils sont ensuite repris par la très grande majorité des formations évoluant dans cet univers.

**DOCUMENT 13 :**  
**REPRESENTATIONS GRAPHIQUES DE SATAN**



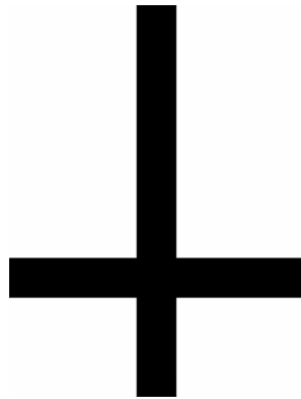
**VENOM**  
*Welcome To Hell*  
(Neat/1981)



**MOONSPELL**  
*Under The Moonspell*  
(Adipocere/1994)

2/ La croix de saint-Pierre, ou croix renversée (voir le document 14). On donne ce nom à une croix latine inversée la tête en bas, en raison du martyr de Pierre qui ne voulut pas avoir l'honneur de mourir comme le Christ et demanda à être crucifié la tête en bas<sup>400</sup>. Cette croix a été reprise par des personnages comme Aleister Crowley<sup>401</sup> qui en ont fait un symbole anti-chrétien<sup>402</sup>.

**DOCUMENT 14 :**  
**CROIX DE SAINT-PIERRE (OU CROIX RENVERSEE)**



3/ Le nombre de la bête : 666. Ce nombre apparaît lui aussi de manière récurrente dans l'imaginaire black metal. Aujourd'hui, la signification de ce symbole est encore confuse. Ce nombre serait l'un des aspects symboliques de l'Antéchrist, tel qu'il apparaît dans l'un des livres du *Nouveau Testament*, l'*Apocalypse* de Jean. C'est une sorte d'emblème des esclaves de Satan : « Le faux prophète au service de la Bête par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le

---

<sup>400</sup> Cf. les ouvrages suivants : Inge Schwarz-Winklhofer et Hans Biedermann, *Le Livre des signes et des Symboles*, Paris, Editions Jacques Grancher, 2005 ; Natale Spineto, *Les Symboles dans l'histoire de l'humanité*, Rodez, éditions du Rouergue, 2003.

<sup>401</sup> Aleister Crowley (1875-1947) est un écrivain britannique, spécialiste de l'occultisme. Cf. Christian Bouchet, *Crowley*, Puiseaux, Pardès, 1999.

<sup>402</sup> Aleister Crowley, *The confessions of Aleister Crowley*, Londres, Penguin, 1989.

front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom. C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666 »<sup>403</sup>. Par ailleurs, le nombre que la Révélation donne à l'organisation terrestre de Satan est 666 (*Révélation*, 13 :18). Ce symbole apparaît pour la première fois chez le groupe issu de la *N.W.O.B.H.M.* Iron Maiden, dans les textes du titre « The Number Of The Beast »<sup>404</sup>. Il est repris par la suite, à partir de la fin des années 1980, par des formations telles que Venom, Hellhammer et Bathory.

4/ Satan et les démons<sup>405</sup> peuvent prendre, dans l'imagerie black metal, des apparences très différentes. Mais l'animalité en constitue toujours la caractéristique essentielle : corps nu, visqueux, pileux ou pustuleux ; cornes et queues bien marquées, poils hérissés, griffes sorties ; parfois, becs de rapaces, ailes de chauve-souris et protubérances de toutes sortes en différents endroits du corps. Satan, lui, est le démon de premier ordre, le chef des démons de l'Enfer. Le nom « Satan », en hébreu, signifie « ennemi », « adversaire ». Les êtres diaboliques revêtent l'apparence du taureau, du dragon mais surtout du bouc. Selon le démonomane Weirus, dans son livre *De Praetistigiis*, paru en 1568, il existerait 7.451.926 diables, divisés en 1111 légions, tous obéissant à 72 princes des Enfers. La capitale de ce royaume du mal est « Pandemonium », un nom que l'on retrouve de manière récurrente dans le black metal<sup>406</sup>. On n'est donc pas surpris de trouver de nombreux groupes – ou artistes - s'affubler du nom de ces démons :

- Abaddon Incarnate (Irlande) ;
- Abigor (Autriche) ;
- Agathodemon (Allemagne/Roumanie) ;

---

<sup>403</sup> *Apocalypse*, XIII, 16-18.

<sup>404</sup> *The Number Of The Beast* (EMI/1982).

<sup>405</sup> Cf. les ouvrages suivants : Robert Muchembled, *Une histoire du diable, XII-XXe siècle*, Paris, Seuil, 2002 ; Georges Minois, *Histoire de l'enfer*, Paris, PUF, 1999 et *Le diable*, Paris, PUF, 2000.

<sup>406</sup> Cf. les titres « Pandemonium » de Venom (Grande-Bretagne) sur l'album *Resurrection* (SPV/2000) et « Pandemonium » d'Eternal Majesty (France) sur l'album *From war to darkness...* (Battlesk'rs/2005). Une formation polonaise porte aussi ce nom (cf. le site Internet officiel du groupe Pandemonium, [www.pandemonium.metal.pl](http://www.pandemonium.metal.pl)).

- Behemoth (Pologne) ;
- Lord Belial (Suède) ;
- Mephistopheles (Allemagne) ;
- Pazuzu (Autriche) ;
- Samael (Suisse).

Le diable, comme les démons, hantent l'imaginaire des artistes de black metal. Ces images peuvent être perçues comme les emblèmes de la révolte contre l'ordre établi. Ces symboles doivent notamment permettre aux artistes de se libérer de leur culture religieuse. Ils représentent, sans doute aussi, le progrès artistique tel que le conçoivent ces musiciens.

Quoi qu'il en soit, On observe un phénomène d'acculturation<sup>407</sup> avec l'intégration d'éléments issus d'autres cultures, en l'occurrence des références religieuses et ésotériques surgies de l'Antiquité et du Moyen Age. Les musiciens de black metal s'approprient ces symboles, déjà repris par des personnages comme Anton Lavey. Il s'agit de transcender les pratiques musicales en leur donnant un caractère violent, subversif voire inaccessible à la « masse ». Les éléments visuels et textuels renforcent ce désir de s'exclure d'une société qu'on rejette, notamment pour ses aspects culturels que l'on perçoit comme uniformes et aliénants. Cette acculturation s'associe à un autre phénomène : il s'agit de manifester, de façon plus ou moins violente, un sentiment de rejet, voire d'hostilité envers la culture qui cherche à les dominer. On assiste à un enfermement des pratiquants au sein d'une communauté qui rejette massivement les fondements traditionnels des pays marqués par la civilisation chrétienne. Les valeurs mises en avant sont l'individualisme et le rejet de la massification de la culture. Selon Geoffroy Lauveau : « la culture commune ne correspond plus tant au partage de valeurs réelles qu'à une identique revendication de liberté formelle et des droits individuels. En se repliant sur son intérêt privé, l'individu affirme la subjectivité des valeurs auxquelles il souscrit parce qu'elles sont le produit de sa personnalité. Ainsi, une nouvelle rhétorique du bien et du mal s'est mise en place à la faveur du droit à la différence : il s'agit de la rhétorique de la contestation des valeurs,

---

<sup>407</sup> Cf. Denys Cuche , *La Notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1996.

rhétorique conduisant directement au nihilisme et au relativisme »<sup>408</sup>. Dans le black metal, les valeurs rejetées sont essentiellement les valeurs chrétiennes. L'utilisation de symboles puisés dans l'Antiquité ajoute à cette mise à l'écart volontaire des artistes qui évoluent dans cet univers.

Alors que la plupart des groupes des autres styles du Métal peaufinent leur production et leur son, les principes musicaux originels du black metal sont minimalistes. Le son doit être le plus « sale » possible, la production simple voire inexistante, et de nombreuses formations affirment fièrement avoir enregistré certains de leurs albums devenus cultes dans leur cave ou leur garage. Pour l'album *A Blaze In The Northern Sky*<sup>409</sup> de Darkthrone, le webzine *Guts Of Darkness*<sup>410</sup> vante la production qui est « crade, ultra agressive et émétique: un effet totalement voulu et réussi ». Pour l'album *Transilvanian Hunger*<sup>411</sup>, le webzine spécialisé *Spirit Of Metal* explique que les membres du groupe « se sont encore une fois rassemblé dans une cave pour nous produire une œuvre malsaine et froide sentant la mort absolue. Doté d'une production encore plus mauvaise que sur *Under The Funeral Moon* [album précédent, sorti en 1993, chez Peaceville), la musique est composé de riffs longitudinaux et quasi spatiaux mais très malsains et atmosphériques dans l'ensemble »<sup>412</sup>. Là encore, on peut percevoir ce phénomène comme une « réaction au contemporain », ici à la numérisation de la musique qui est en train de se produire et qui offre de nouvelles perspectives aux artistes. Les groupes tels que Darkthrone s'excluent volontairement d'un phénomène technologique de masse<sup>413</sup>, une façon encore de s'opposer à la massification qui s'opère dans les années 1990 et qu'ils perçoivent comme négative. Il faut cependant préciser qu'à l'origine, à la fin des années 1980, le black metal n'est un phénomène ni institutionnalisé (peu de maisons de disques distribuent cette

---

<sup>408</sup> Actes du colloque « Elitisme culturel ou culture de masse, les transformations contemporaines de la culture », Paris-Sorbonne, le 4 janvier 2005, publiés sur le site Internet de La Sorbonne ([http://www.rationalites-contemporaines.paris4.sorbonne.fr/IMG/pdf/Actes\\_04\\_01\\_05.pdf](http://www.rationalites-contemporaines.paris4.sorbonne.fr/IMG/pdf/Actes_04_01_05.pdf)).

<sup>409</sup> Peaceville/1991.

<sup>410</sup> [www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=72](http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=72).

<sup>411</sup> Peaceville/1994.

<sup>412</sup> [www.spirit-of-metal.com](http://www.spirit-of-metal.com).

<sup>413</sup> Cf. Ludovic Tournès, « L'enregistrement sonore, un objet pour l'histoire », in *Vingtième Siècle* 2006/4, n°92, p. 3-4 ; Daniel Lesueur, *Histoire du disque et de l'enregistrement sonore*, Paris, éditions Carnot, 2004.

musique), ni médiatisé (les magazines spécialisés et, a fortiori, la presse généraliste ne parlent pas de cet univers<sup>414</sup>). Les artistes n'ont pas de support professionnel pour les produire ou les distribuer. La diffusion s'opère donc essentiellement par le *tape trading*<sup>415</sup>.

Rapidement, dès le milieu des années 1990, d'autres groupes évoluent d'une façon plus professionnelle en intégrant même des éléments électroniques ou symphoniques. Le son s'adapte aux évolutions techniques et technologiques, la production se modernise, les dissonances et la complexité musicale deviennent des revendications (Dimmu Borgir, Emperor). Mais pour beaucoup de *blackies* (surnom que se donnent les amateurs de black metal), l'essence même du mouvement a été reniée par tous certains groupes dans une optique commerciale. Amduscias de Temple Of Baal : « En 1998, un nombre incalculable de groupes sortaient des albums qui n'avaient de black metal que l'appellation. Leur production était tellement polie et *clean* [...]. Nous avons donc pris le contre-pied de cette vague en enregistrant notre première cassette en répétition avec un son très sale, et d'un point de vue musical, nous avons évolué en trio, ne laissant aucune place aux ornements et fioritures »<sup>416</sup>.

Les pratiques culturelles ont aussi leurs spécificités. Le public est plutôt statique, contrairement à celui évoluant dans d'autres styles<sup>417</sup>. Certains artistes cherchent à radicaliser leur apparition, notamment par la scarification<sup>418</sup>, une pratique consistant à s'inciser la peau (Mayhem<sup>419</sup>, Anteus<sup>420</sup>). Le document 15 présente MkM, vocaliste du groupe de black metal français Antaeus, qui vient de s'automutiler durant un concert. Ce phénomène d'automutilation, qui touche quelques tribus d'Australie et de Nouvelle-Guinée, laisse des cicatrices apparentes sur le corps<sup>421</sup>. Rares sont cependant les musiciens de black metal à pratiquer la

---

<sup>414</sup> On ne trouve pas mention de groupes de black metal dans les périodiques spécialisés français avant le milieu des années 1990.

<sup>415</sup> Voir p. 398.

<sup>416</sup> Entretien réalisé avec Amduscias de Temple Of Baal et publié le 28 mai 2003 sur le webzine *Les acteurs de l'ombre* ([www.lesacteursdelombre.com](http://www.lesacteursdelombre.com)).

<sup>417</sup> Voir p. 460.

<sup>418</sup> Cf. John A. Rush, *Spiritual Tattoo: A Cultural History Of Tattooing, Piercing, Scarification, Branding, And Implants*, North Atlantic Books, 2005.

<sup>419</sup> Cf. le concert de Mayhem au festival *Wacken*, le 6 août 2004 ; le DVD de Mayhem, *Live in Marseille* (M10/2001).

<sup>420</sup> Cf. la page MySpace de LSK, membre du groupe français Antaeus ([profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendID=33120711](http://profile.myspace.com/index.cfm?fuseaction=user.viewprofile&friendID=33120711)).

<sup>421</sup> John A. Rush, *op.cit.*



scarification, qui semble plus relever d'un processus psychologique ou psychiatrique que d'une ritualisation sociale<sup>422</sup>. Ce qui peut apparaître, dans certaines sociétés primitives et traditionnelles, comme des marques qui déterminent l'appartenance d'un individu à un groupe social n'est ici que la manifestation individuelle d'une pathologie connue.

**DOCUMENT 15 :**  
**MkM DU GROUPE FRANÇAIS ANTAEUS**



**Photographie extraite du site Internet**  
***Sons Of Northern Darkness, l'encyclopédie du Black Metal sur le web***  
**([www.ultimatom.com/northerndarkness](http://www.ultimatom.com/northerndarkness))**

---

<sup>422</sup> Cf. Colette Chiland, « L'automutilation : de l'acte à la parole », article paru dans la revue *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1984, p. 169-170 ; David Le Breton, *La sociologie du corps*, Paris, PUF, 1992 ; Claire Morelle, *Le corps blessé. Automutilation psychiatrie et psychanalyse*, Paris, Edition Masson, 1995.

Pour ce qui concerne les éléments rituels, le mythe du sacrifice animal est totalement erroné<sup>423</sup>. L'observation de nos sources picturales (photographies publiées dans les périodiques français - *Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*, *Hard Force*, *Hard'N'Heavy*, *Metallian* et *Rock Hard* – et anglais – *Terrorizer*) et audiovisuelles (reportages télévisés, DVD de concerts<sup>424</sup>) ne concluent à aucune manifestation de ce genre. Si Mayhem se présente sur scène avec des têtes de porc, comme le montre le document 16, ces éléments ne relèvent pas d'un sacrifice réalisé devant une audience. On peut percevoir l'utilisation de ce genre de symboles comme une glorification du macabre, une esthétique puisée dans le cinéma horrifique italien des années 1960 et 1970<sup>425</sup>. On pense par exemple au réalisateur Georges Romero, et à ses films *La nuit des mort-vivants* (1968) et *Zombies* (1978). Des réalisateurs de cinéma ont créé le cinéma *gore*<sup>426</sup>, en accentuant l'imagerie macabre dans leurs productions, comme Peter Jackson avec *Bad Taste* (1987) et *Brain Dead* (1992).

---

<sup>423</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 257.

<sup>424</sup> Voir p. 550.

<sup>425</sup> Cf. Eric Dufour, *Le cinéma d'horreur et ses figures*, PUF, 2006 ; Frank Lafond, *Cauchemars américains : Fantastique et horreur dans le cinéma moderne*, Paris, Editions du Céfal, 2003.

<sup>426</sup> Il s'agit d'un sous-genre du cinéma horrifique, particulièrement violent et explicite. Cf. Philippe Rouyer, *Le cinéma gore, naissance et évolution du cinéma gore de 1963 à nos jours*, thèse d'histoire soutenue en 1997 à l'Université Paris I, sous la direction de Jean Gili.

**DOCUMENT 16 :**  
**LE GROUPE MAYHEM SUR SCENE**



**Cette photographie, prise au festival *Wacken*, le 6 août 2004,  
est extraite du site Internet du photographe  
Jacob Dinesen ([www.jacobdinesen.net](http://www.jacobdinesen.net))**

Les influences musicales sont quant à elles assez diverses. On trouve des influences issues du punk<sup>427</sup>, mais aussi de la musique classique. Concernant le punk, Nocturno Culto, membre de Darkthrone explique que cette musique a toujours été très liée au black metal<sup>428</sup> et que leur propre musique reprend des

---

<sup>427</sup> Phénomène musical apparu au milieu des années 1970. Cf. Craig O'Hara, *La philosophie du punk : Histoire d'une révolte culturelle*, Rytrut, 2003.

<sup>428</sup> Entretien publié le 8 mars 2005 sur le webzine *Doomish* spécialisé dans le Métal ([www.doomish.com/readarticles.asp?ID=22](http://www.doomish.com/readarticles.asp?ID=22)).

éléments musicaux issus du punk. De son côté, Quorthon de Bathory, à propos d'ambiance épique qui règne sur l'album *Blood, Fire, Death*<sup>429</sup>, revendique son attirance pour la « Grande musique » : « J'ai commencé à écouter de la musique classique quelque temps après avoir formé Bathory et, entre 1985 et 1986, c'était la seule musique que je voulais écouter. J'avais déjà joué dans de nombreux groupes de rock depuis 1975, empruntant aussi bien à Wagner qu'à Beethoven ou encore Haydn, ce qui a certainement élargi ma conscience et mon approche de la musique »<sup>430</sup>.

Les caractères vestimentaires deviennent rapidement, dès le début des années 1990, indissociables de la musique. Le *look* black metal repose sur un esthétisme particulier, bien éloigné des premières figures vestimentaires conventionnelles inhérentes au Hard Rock et au Métal<sup>431</sup>. Le noir est, de loin, la première couleur et le cuir le textile le plus utilisé<sup>432</sup>. Les *blackies*, ou *black métalleux*, portent donc le plus souvent des pantalons et de longs manteaux de cuir, des bottes en cuir ou des chaussures à semelles très hautes et qui remontent à mi-mollets (voir document 17). C'est une marque de chaussures espagnoles, *Newrock*, qui détient quasiment le monopole sur cet univers très particulier de la chaussure (voir document 18)<sup>433</sup>. Tous ces éléments vestimentaires peuvent être achetés dans différentes une dizaine de boutiques de la capitale, comme le *Grouft* (28, rue de la Grande Truanderie, Paris 1<sup>er</sup>), le *Boy Loove Girl*<sup>434</sup> (5-7-8, rue du Cygne, Paris 1<sup>er</sup>) ou encore l'*Enklave*<sup>435</sup> (35, rue de Turbigo, Paris 3<sup>ème</sup>), ainsi qu'en province<sup>436</sup>. Des boutiques en ligne proposent le même genre de produits sur Internet, comme *HorsNorm*<sup>437</sup>.

---

<sup>429</sup> Black Mark/1994.

<sup>430</sup> Cf. le site Internet officiel de Bathory ([www.bathory.se](http://www.bathory.se))

<sup>431</sup> Voir p. 456.

<sup>432</sup> Cf. les photographies issues des livrets accompagnant les disques de notre corpus (voir p. 569), les photographies issues des sites Internet officiels des groupes Marduk, Immortal, Mayhem, Antaeus, Cradle Of Filth, Emperor et Borknagar (voir p. 568), les vidéos clips visionnés sur les sites Internet des groupes sus-cités ainsi que le DVD *World Misanthropy* de Dimmu Borgir (Nuclear Blast/2002).

<sup>433</sup> La marque *Newrock* existe depuis 1978. La boutique parisienne se trouve 35, rue de Turbigo, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement (cf. le site Internet de *Newrock*, [www.newrockfrance.com](http://www.newrockfrance.com)).

<sup>434</sup> Cf. le site Internet du *Boy Loove Girl* ([www.boyloovegirl.com](http://www.boyloovegirl.com)).

<sup>435</sup> Cf. le site Internet de l'*Enklave* ([www.lenklave.com](http://www.lenklave.com)).

<sup>436</sup> Voir p. 452.

<sup>437</sup> [www.horsnorm.net](http://www.horsnorm.net).

**DOCUMENT 17 :**  
**LES NORVEGIENS DE ZYKLON**



**Photographie extraite du site Internet officiel  
de Zyklon ([www.zyklontribe.com](http://www.zyklontribe.com))**

**DOCUMENT 18 :**  
**MODELES DE CHAUSSURES *NEWROCK***



**Photographies extraites du site Internet *Newrock*  
([www.newrockfrance.com](http://www.newrockfrance.com)).**

Arrêtons-nous sur cette couleur noir qui revient de manière récurrente chez tous les artistes évoluant dans la sphère black metal. Si l'on s'en tient, *stricto sensu*, à l'étymologie de l'expression « metal noir », il est finalement logique que cette couleur y soit associée. Mais si l'on regarde un peu plus loin dans l'histoire de cette couleur, quelles sont les fonctions et symboliques du noir ? Selon Michel Pastoureau<sup>438</sup>, il existe différentes significations de la couleur noire dans la culture occidentale. Elle représente à la fois la mort, le deuil, le malheur, le péché (au contraire du blanc, symbole de virginité, de pureté), la haine, la violence voire le nihilisme et le fascisme (on pense ainsi aux « chemises noires », les membres des milices du régime fasciste de Benito Mussolini<sup>439</sup>). Le noir s'associe aussi à la tristesse, à la mélancolie et à la solitude. Notons par ailleurs que c'est la couleur de l'austérité et de la religion. Dans l'Eglise chrétienne, les membres du clergé s'habillent en noir. Alors que de nombreux groupes affichent un anticléricalisme, il peut sembler assez paradoxal de voir les musiciens de black metal se vêtir de noir, comme les pasteurs d'une confrérie musicale qui véhiculent une parole et un message. Leur habit permet ainsi de les identifier. Comme l'explique Michel Pastoureau, « le vêtement sert à classer, et c'est d'abord par la couleur qu'il le fait »<sup>440</sup>. On retrouve donc, dans les symboliques associées au noir, une partie du paradigme black metal et de son imaginaire que nous avons décrits et analysés précédemment.

---

<sup>438</sup> Michel Pastoureau, *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, Paris, Editions Bonneton, 1992.

<sup>439</sup> Cf. Serge Berstein et Pierre Milza, *Le fascisme italien*, Paris, Seuil, Points Histoire, 1998.

<sup>440</sup> *Op. cit.*, p. 204.

► Depuis le milieu des années 1980, le Hard Rock a donc éclaté en de multiples sous-genres qui, pour certains d'entre eux, peuvent apparaître très éloignés, voire antinomiques. On pense par exemple au glam metal et au black metal, deux univers culturels aux fondements musicologiques et lyriques radicalement opposés. L'éclosion de ces courants a sans doute accru la pénétration du Hard Rock au sein des sociétés contemporaines, les fans se démultipliant pour se réfugier dans des communautés distinctes au sein de l'univers Métal. A l'intérieur de cette profusion des genres, le black metal fait figure d'épouvantail, à la fois au sein de la communauté Métal, qui a mis quelques années avant de l'intégrer, et à l'extérieur, comme nous le verrons plus tard. Peut-être l'intrusion d'un imaginaire subversif, anticommercial voire antisocial au sein de l'univers Métal a-t-elle effrayé les puristes qui restaient confortablement ancrés dans les années 1970. Le succès de ce phénomène black metal, associé à tant de noirceur, peut aussi être ressenti comme un rejet par la jeunesse d'un ensemble de « normes » et de traditions, rejet exacerbé par le développement des nouvelles technologies et par la profusion médiatique qui en a découlé. Quoi qu'il en soit, cette diversification et la radicalisation de certains sous-genres ont profondément modifié les comportements et le statut des artistes, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE 3

### Les artistes, de l'amateurisme au professionnalisme

Après avoir défini les contours de l'évolution et de la diversification du Hard Rock, il convient de s'intéresser aux artistes. Ce chapitre, dans son analyse, s'immisce largement du côté d'autres sciences sociales, comme la sociologie, ce afin de préciser les origines de ces artistes, ainsi que leurs objectifs en relation avec la société culturelle dans laquelle ils évoluent. Qui sont tous ces musiciens, tous ces chanteurs, guitaristes ou batteurs de Hard Rock ? Sont-ils originaires de régions ciblées (zones industrielles, banlieues) ou d'univers socio-culturels particuliers ? Comment tous ces artistes, en France comme à l'étranger, ont-ils évolué depuis les prémices du Hard Rock ? Existe-t-il une uniformité de comportements, ou bien des divergences profondes qu'il s'agirait alors d'identifier et d'expliquer ? Quelles sont leurs motivations, les raisons de leur engagement dans cet univers musical ? Pour ce chapitre, nous avons utilisé un certain nombre de sources orales que nous précisons à la fin de cette étude<sup>441</sup>. Nous avons aussi entrepris un grand nombre d'entretiens, tout en décryptant la presse musicale rock (*Rock N' Folk*), la presse spécialisée depuis vingt-cinq ans (*Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Metal Hammer, Hard Force, Hard'N'Heavy, Rock Hard, Metallian*) et les webzines qui sont apparus plus récemment. Nous essaierons de tirer de notre analyse certains concepts généraux, ainsi que de saisir l'évolution de ces acteurs principaux, ce depuis une trentaine d'années.

---

<sup>441</sup> Voir p. 584.



## **1) Origines socio-culturelles et catégories socio-professionnelles – évolution et parcours professionnels**

Deena Weinstein, dans son ouvrage *Heavy Metal, The music and its culture*<sup>442</sup>, analyse les origines sociales des acteurs anglo-saxons du Hard Rock. Selon le professeur de sociologie de l'Université DePaul de Chicago, le Métal est originaire de groupes issus de la catégorie socio-professionnelle suivante : la classe ouvrière blanche des villes industrielles d'Angleterre (Birmingham notamment). La majorité des membres de formations de Hard Rock qui ont débuté avant 1980 viennent en effet principalement du monde ouvrier : Black Sabbath, AC/DC, Jimmy Page (guitariste de Led Zeppelin).

A partir de cette analyse ciblée sur une population précise, est-il possible d'en étendre les conclusions à l'ensemble des acteurs du Hard Rock, aux Etats-Unis, en Europe et, c'est ce qui nous intéresse le plus, en France ? L'étude de la presse spécialisée (interviews, photographies) ainsi que les informations que nous avons recueillies auprès des artistes lors d'entretiens indiquent plutôt une hétérogénéité des origines sociales, notamment chez les groupes de Hard Rock français.

Pour ce qui concerne les origines ethniques, à l'étranger, peu de Noirs, Jimi Hendrix excepté, ont évolué dans cet univers de la fin des années 1960 au début des années 1980. Le guitariste américain Jimi Hendrix<sup>443</sup> (1942-1970) est reconnu pour ses expérimentations techniques et une utilisation révolutionnaire de la guitare. Ses enregistrements ont été peu nombreux de son vivant, édités entre 1967 et 1970<sup>444</sup>. Cet artiste a été, et est encore, une influence majeure pour bon nombre de guitaristes de Hard Rock. Paradoxalement, alors qu'il a largement contribué au développement du phénomène Hard Rock, Jimi Hendrix fait figure d'exception car, depuis sa mort, aucun musicien d'origine noire n'a acquis une telle popularité dans le monde des musiques extrêmes. Il est vrai que le artistes

---

<sup>442</sup> Da Capo press, 2000.

<sup>443</sup> Cf. Olivier Nuc, *Jimi Hendrix*, Paris, J'ai Lu, collection Libro, 2003 ; Jean-Marie Roux, *Jimi Hendrix*, Paris, éditions du Rocher, 1995 ; John Faralaco, *Jimi Hendrix*, Ken Voss, Magna Books, 1993 ; Benoît Feller, *Jimi Hendrix*, Paris, Albin Michel, 1976.

<sup>444</sup> Olivier Nuc, *op.cit.*

noirs investissent rapidement, dès le milieu des années 1970, les phénomènes rap et hip hop qui puisent leurs influences dans la culture africaine<sup>445</sup>. Sans doute ces musiques sont-elles plus proches des préoccupations de ces artistes.

A partir des années 1980, un changement notable apparaît avec l'apparition de musiciens noirs ou d'origine hispanique au sein de formations réputées : Robert Trujillo et Rocky George de Suicidal Tendencies<sup>446</sup>, Doug Pinnick de King's X<sup>447</sup>, Tom Araya et Dave Lombardo de Slayer<sup>448</sup>, Kirk Hammett de Metallica<sup>449</sup>, Martin Lopez et Martin Mendez de Opeth<sup>450</sup> ou encore Byron Davis de God Forbid<sup>451</sup>. Quelques groupes reposent d'ailleurs sur une composante à majorité hispanique ou noire (Living Colour<sup>452</sup>, 27-7 Spyz<sup>453</sup>). Dans l'hexagone, les musiciens de Hard Rock sont essentiellement des Français « de souche ». Rash, le fondateur et chanteur du groupe Horresco Referens, d'origine maghrébine,<sup>454</sup> fait figure d'exception, ce depuis les années 1970.

Quant aux origines sociales, il est difficile de définir un schéma type du musicien de Hard Rock. Les premiers groupes sont certes définis par leurs origines sociales et géographiques : l'Angleterre ouvrière<sup>455</sup>. Ainsi, les quatre membres fondateurs de Black Sabbath (John Michael « Ozzy » Osbourne, Frank Anthony « Tommy » Iommi, Terrence Michael « Geezer » Butler et William Thomas « Bill » Ward<sup>456</sup>) sont originaires de Birmingham, cité industrielle du centre de l'Angleterre, et du même milieu social, la classe ouvrière. Selon Geezer Butler, les membres de Black Sabbath partageaient « les mêmes valeurs et les mêmes vues sur la vie, et ressentaient la même colère. Le secret de notre réussite, c'était notre unité »<sup>457</sup>. Rob Halford (vocaliste de Judas Priest) et Jimmy Page (guitariste de Led Zeppelin) sont eux aussi issus de banlieues pauvres de villes

---

<sup>445</sup> Cf. Hugues Bazin, *op. cit.*

<sup>446</sup> Groupe américain formé en 1982 (cf. le site Internet officiel, [www.suicidaltendencies.com](http://www.suicidaltendencies.com)).

<sup>447</sup> Groupe américain formé en 1987 (cf. le site Internet officiel, [www.kingsxonline.com](http://www.kingsxonline.com)).

<sup>448</sup> Groupe américain formé en 1982 (cf. le site Internet officiel, [www.slayernet.com](http://www.slayernet.com)).

<sup>449</sup> Cf. Chris Ingham, Tommy Udo, *Metallica, Mots pour mots*, Paris, Flammarion, 2004 ; Joel McIver, *Metallica : Que justice soit faite !*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

<sup>450</sup> Groupe suédois en 1994 (cf. le site Internet officiel, [www.opeth.com](http://www.opeth.com)).

<sup>451</sup> Groupe américain fondé en 1996 (cf. le site Internet officiel, [www.godforbid1.com](http://www.godforbid1.com)).

<sup>452</sup> Cf. l'album *Vivid* (Sony/1988).

<sup>453</sup> Cf. l'album *Harder Than You* (Relativity/1989).

<sup>454</sup> Cf. le site Internet officiel du groupe Horresco Referens ([www.horrescoreferens.com](http://www.horrescoreferens.com)).

<sup>455</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*

<sup>456</sup> Cf. l'album *Black Sabbath* (Warner/1970).

<sup>457</sup> *Hard Rock*, n°110, février 1994, p.72.

anglaises<sup>458</sup>. Rapidement, pourtant, avec la diversification et l'internationalisation du Métal, cette catégorisation disparaît au cours des années 1980. Des groupes sont formés par des musiciens issus de milieux très disparates. Ainsi, le batteur de Metallica Lars Ulrich est le fils d'un tennisman professionnel danois, Torben Ulrich<sup>459</sup>.

En même temps, la plupart des artistes Métal qui ne parviennent pas à vivre de leur musique acquiert une activité professionnelle en dehors du cadre musical. Prenons l'exemple des membres du groupe suédois The Provenance<sup>460</sup> : Emma Hellström (chanteuse) fait du théâtre ; Tobias Martinsson (guitariste) est un designer informaticien et ingénieur-son dans une radio ; Joakim Rosen (guitariste) est professeur de Mathématiques ; Jonnie Toll (bassiste) est, quant à lui, postier<sup>461</sup>.

En France, nous nous sommes intéressé aux origines des musiciens des groupes suivants : Trust<sup>462</sup>, Sortilège, Warning, Satan Jokers, ADX, Vulcain, Killers, H. Bomb, Shakin' Street et High Power<sup>463</sup>. Nous avons cherché des informations concernant les membres de ces différentes formations par le biais des entretiens publiés dans la presse spécialisée (*Enfer*, *Metal Attack* et *Hard Rock*) et dans le fanzine *Métal Integral*<sup>464</sup>. Notre étude indique que les premiers groupes de Hard Rock français de la fin des années 1970 et du début des années 1980 ne sont pas associés à des espaces socio-économiques définis. Par ailleurs, les textes de ces artistes ne véhiculent aucune revendication liée à un contexte économique ou socio-culturel. En France, donc, il n'existe pas de lien entre les origines sociales, culturelles et géographiques et la création d'un groupe de Hard Rock. Celle-ci se définit plus par rapport à des rencontres, comme nous le montrerons plus tard.

Que deviennent les musiciens de Hard Rock lorsque leur carrière s'interrompt ? Cherchent-ils à s'impliquer dans un autre groupe, ou bien quittent-ils définitivement cette sphère musicale ? Certains artistes finissent par

---

<sup>458</sup> Deena Weinstein, *op.cit.*, p.66.

<sup>459</sup> Cf. le film de Sam Dunn, *Métal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006.

<sup>460</sup> The Provenance est un groupe suédois formé en 1995 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.the-provenance.com](http://www.the-provenance.com)).

<sup>461</sup> [www.the-provenance.com](http://www.the-provenance.com).

<sup>462</sup> Voir le numéro « Spécial Trust » du mensuel *Hard Rock*, n°50, 1991.

<sup>463</sup> Pour les informations d'ordre discographique concernant ces groupes, voir p. 569.

<sup>464</sup> Le numéro 1 est paru en octobre 1999.

abandonner le Métal et arrivent à se « recycler ». L'exemple de Renaud Hantson est très significatif<sup>465</sup>. Ce dernier, né le 29 mars 1963, rejoint en 1983 le groupe Satan Jokers, l'une des formations les plus en vogue dans le Hard Rock au milieu des années 1980, dont il est le chanteur-batteur jusqu'en 1985. Renaud Hantson enregistre trois albums avec les Satan Jokers<sup>466</sup>. Par la suite, ce musicien émérite (il obtient le prix d'excellence à la batterie au conservatoire en 1984<sup>467</sup>) quitte le Hard Rock et s'oriente vers une carrière dans la variété. Il participe notamment à l'opéra rock *Starmania*<sup>468</sup> et, quelques années plus tard, à *La Légende de Jimmy*<sup>469</sup>, dans lequel il incarne le rôle-titre. Après plusieurs albums solos au cours des années 1990, il interprète, entre 1991 et 2001, un personnage dans la comédie musicale *Notre Dame de Paris*<sup>470</sup> de Luc Plamondon et Richard Cocciante<sup>471</sup>. Aujourd'hui, il poursuit une carrière de chanteur en solo tout en dispensant des cours de chant, collectifs ou individuels, ainsi que des cours de batterie<sup>472</sup>. L'exemple de Renaud Hantson est intéressant dans la mesure où il semble être l'exception qui confirme la règle. En effet, nous n'avons pas trouvé d'autres exemples de reconversion artistique de la part de chanteurs français ayant évolué dans le Hard Rock dans les années 1980.

Pour ce qui concerne les musiciens, certains réussissent à se reconverter après avoir joué quelque temps dans des formations de Hard Rock. Prenons par exemple le groupe Warning<sup>473</sup>. Christophe Aubert, guitariste entre 1981 et 1984, a d'abord travaillé avec des artistes issus de la variété<sup>474</sup>, avant de jouer du Hard Rock, pour finalement retourner à la variété en accompagnant Eddy Mitchell<sup>475</sup> ou

---

<sup>465</sup> Cf. le site Internet officiel de Renaud Hantson ([www.hantson.com](http://www.hantson.com)).

<sup>466</sup> *Les Fils du Métal* (Phonogram/1983), *Trop Fou Pour Toi* (Phonogram/1984) et *III* (Phonogram/1985).

<sup>467</sup> [www.hantson.com](http://www.hantson.com).

<sup>468</sup> Créé en 1978, cet opéra rock a été composé par Luc Plamondon et Michel Berger (cf. l'album *Starmania*, WEA/1978).

<sup>469</sup> Créé en 1990, cet opéra rock a lui aussi été composé par Luc Plamondon et Michel Berger (article de Carlos Gomez paru dans *Le Journal du Dimanche*, édition du 16 septembre 1990).

<sup>470</sup> Cf. le DVD de *Notre Dame de Paris* (Sony/1999).

<sup>471</sup> [www.hantson.com](http://www.hantson.com).

<sup>472</sup> *Idem*.

<sup>473</sup> Warning a enregistré trois albums : *Warning* (Polydor/1981), *Warning II* (Polydor/1982) et *Métamorphoses* (Polydor/1984).

<sup>474</sup> Il joue au Pavillon de Paris avec Johnny Hallyday pour les concerts donnés du 18 octobre au 25 novembre 1979 (cf. le site Internet officiel de Johnny Hallyday, [www.hallyday.com.fr](http://www.hallyday.com.fr)).

<sup>475</sup> Chanteur et acteur français né en 1942 (cf. le site Internet officiel, [www.eddymitchell.artistes.universalmusic.fr](http://www.eddymitchell.artistes.universalmusic.fr)).

Peter Frampton<sup>476</sup>. Un autre ancien membre de Warning, Alain Pernette, bassiste sur le premier album<sup>477</sup>, rédige aujourd'hui des méthodes de techniques de guitare basse<sup>478</sup>. Frédéric Guillemet, guitariste du groupe pendant la tournée de l'album *Warning*<sup>479</sup> apparaît dans le clip vidéo de la chanson « Allumer le feu »<sup>480</sup> de Johnny Hallyday et accompagne cet artiste sur scène. Gérard Manceau, batteur sur les deuxième et troisième albums, rejoint ensuite le groupe Rita Mistouko<sup>481</sup> ainsi que le chanteur Jean-Jacques Goldman<sup>482</sup>. Après la séparation du groupe en 1985, le guitariste de Trust<sup>483</sup>, Norbert Krief (Nono), intègre l'orchestre de Johnny Hallyday<sup>484</sup>. Les cas de Warning et de Trust restent cependant marginaux dans la mesure où l'on ne trouve pas d'autres reconversions musicales de ce genre. Il est difficile de quantifier les reconversions en dehors de la musique. Citons néanmoins l'ancien vocaliste de Trust, Bernie Bonvoisin, qui a changé d'univers pour se lancer dans une carrière de réalisateur pour le cinéma à partir de 1997<sup>485</sup>.

► Contrairement à d'autres pratiques musicales, le Hard Rock ne trouve donc son essence ni dans des régions ciblées (régions ouvrières, industrielles, minières), ni dans un type de population déterminé. D'ailleurs, Philippe Courtois (surnommé SAS Philippe de l'Argillère) du groupe Misanthrope ne clame-t-il pas avec fierté son ascendance nobiliaire<sup>486</sup> ?

---

<sup>476</sup> Guitariste/chanteur de rock britannique né en 1950 (cf. le site Internet officiel, [www.frampton.com](http://www.frampton.com)).

<sup>477</sup> *Warning* (Polydor/1981).

<sup>478</sup> Cf. Alain Pernette, *1152 Positions d'accords arpèges pour la basse*, Paris, édition Oscar Music, 1992.

<sup>479</sup> Idem

<sup>480</sup> Tourné en 1998 (cf. le site Internet officiel de Johnny Hallyday, [www.hallyday.com.fr/Image/Clips/clips90.html](http://www.hallyday.com.fr/Image/Clips/clips90.html)).

<sup>481</sup> Batteur/arrangeur entre 1988 et 1997 (cf. le site Internet officiel de Gérard Manceau, [www.gerardmanceau.com](http://www.gerardmanceau.com)).

<sup>482</sup> Cf. l'album *Fredericks - Goldman - Jones* (Columbia/1990).

<sup>483</sup> Groupe formé en 1977 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.trust.tm.fr](http://www.trust.tm.fr)).

<sup>484</sup> Cf. le DVD *Johnny Hallyday : Johnny à Bercy* (Mercury/1987).

<sup>485</sup> Il a réalisé les trois longs métrages suivants : *Les démons de Jésus* (1997), *Les grandes bouches* (1999) et *Blanche* (2002).

## 2) Pourquoi choisir le Hard Rock ?

L'étude de notre corpus de sources imprimées (presse spécialisée<sup>487</sup>, presse généraliste<sup>488</sup>, ouvrages de vulgarisation<sup>489</sup>), audiovisuelles<sup>490</sup> (programmes spécialisés, émissions thématiques, documentaires) et orales<sup>491</sup> nous indique que les musiciens qui décident de jouer du Métal le font généralement pour deux raisons principales. La première est une réaction à une vision de la vie, souvent pessimiste voire nihiliste. Ainsi, Max Cavalera, membre fondateur de Sepultura et Soulfy, se souvient des raisons de ce choix : « Mon père venait de décéder, je vivais dans une grande pauvreté, je n'étais pas vraiment très optimiste lorsque je me projetais dans le futur. Ce type de musique agressive à souhait était, pour moi, une bouffée d'air pur, une porte de sortie. Je crevais de faim, je n'avais même pas de quoi me payer de nouvelles fringues et j'avais toujours les mêmes chaussures aux pieds. Alors je me réfugiais dans la musique, Black Sabbath, Mötörhead »<sup>492</sup>. La musique devient alors, pour les artistes, le moyen d'expurger leur agressivité, et même une thérapie qui leur permet d'exorciser leurs peurs ou leur pessimisme.

L'autre raison, est d'ordre artistique : d'après les éléments que nous avons recueillis dans la presse, les musiciens qui entrent dans cet univers cherchent à composer une musique qu'ils présentent et ressentent comme originale, mélodique, élaborée voire complexe, tout en préservant l'énergie, l'agressivité voire la violence traditionnelle et inhérente à ce style. Le rock ou la pop sont trop lisses à leurs yeux, trop lents, trop calmes et finalement assez simplistes d'un point de vue technique. Le jazz, même s'il fait appel à une technique éprouvée, manque aux yeux de ces musiciens de puissance, d'agressivité et d'atmosphères sombres voire dramatiques. Finalement, le Métal leur apporte ce qu'ils recherchent dans l'expression musicale : énergie, agressivité, puissance, technique et mélodie.

---

<sup>486</sup> Cf. le site Internet de Misanthrope ([www.misanthrope-metal.com](http://www.misanthrope-metal.com)).

<sup>487</sup> Voir p. 544.

<sup>488</sup> Voir p. 546.

<sup>489</sup> Voir p. 589.

<sup>490</sup> Voir p. 550.

<sup>491</sup> Voir p. 584.

<sup>492</sup> *Hard Rock*, n°20, février 1997, p. 70.

### 3) L'importance du groupe

Comme nous l'avons vu précédemment, la constitution d'un groupe de Hard Rock ne se définit pas par rapport à un espace socio-géographique ou des origines socio-culturelles particuliers. Par conséquent, il se forme le plus souvent à la suite d'une rencontre, en général au collège ou au lycée. Les membres de Slayer, notamment, fréquentent le même établissement, *South Gate High School*, dans la banlieue de Los Angeles, lorsqu'ils décident de monter leur groupe. Les quatre musiciens, David Lombardo (batterie), Kerry King, Jeff Henneman (guitares) et Tom Araya (chant/guitare basse) effectuent d'ailleurs leur premier concert dans le cadre de leur lycée le 25 mars 1982<sup>493</sup>.

Les artistes entrent parfois en relation par l'intermédiaire de petites annonces publiées dans la presse spécialisée : *Enfer*, *Metal Attack*, *Metallian*, *Hard Force* ou encore *Hard N'Heavy* réservent une ou plusieurs pages à ce type d'annonces et de propositions, ce depuis le début des années 1980.

Le groupe peut enfin avoir pour base un contexte familial. De nombreuses formations se créent autour de plusieurs membres d'une même fratrie. En France, Vulcain a été fondé en 1981 par deux frères, Daniel et Vincent Fuzio<sup>494</sup>, tout comme Voodoo Child<sup>495</sup> (Gérard et Paco Mediavilla) ou encore Sup<sup>496</sup> (Ludovic et Fabrice Loez). Willcox était composé de trois frères, Peter, Sam et Terry<sup>497</sup>. Aux Etats-Unis, le groupe Pantera comprend lui aussi deux frères, Darrell et Vince Abbott<sup>498</sup>, de même que Van Halen<sup>499</sup> (Alex et Edward). On trouve d'autres formations similaires au Brésil avec Shaaman (Hugo et Luis Mariuti<sup>500</sup>) et Sepultura<sup>501</sup> (Igor et Max Cavalera). Ce socle familial est assez fréquent et permet

---

<sup>493</sup> *Rambler*, journal du lycée *South Gate High School*, édition du 18 juin 1982.

<sup>494</sup> Cf. les albums *Rock 'n' Roll Secours* (Devil's/1984), *Desperado* (Musidisc/1985), *Big Brothers* (Musidisc/1986) et *Transition* (Musidisc/1989).

<sup>495</sup> Cf. l'album *Adrenaline* (Indépendant/1985).

<sup>496</sup> Cf. le site Internet officiel de Sup ([www.sphericalunitedprovided.com](http://www.sphericalunitedprovided.com)).

<sup>497</sup> Entretien publié dans le mensuel *Metal Attack*, n°10, juin 1994, p. 32.

<sup>498</sup> Cf. les albums *Cowboys From Hell* (Atlantic/1990) et *Vulgar Display Of Power* (Atlantic/1992).

<sup>499</sup> Van Halen est un groupe américain formé au milieu des années 1970 autour de deux frères, Edward et Alex Van Halen. Cf. Abel Sanchez, *Van Halen 101*, Authorhouse, 2001.

<sup>500</sup> Cf. le site Internet officiel de Shaaman ([www.shamaan.com.br](http://www.shamaan.com.br)).

<sup>501</sup> Cf. le site Internet officiel du groupe ([www.sepultura.com.br](http://www.sepultura.com.br)).

sans doute à tous ces groupes de fonctionner plus efficacement et de s'inscrire dans la durée.

Dans le Hard Rock, l'artiste n'existe pas en tant qu'entité indépendante, mais s'inscrit nécessairement dans le cadre d'un groupe. Certains chanteurs réalisent parfois une carrière en solo, mais ils ont toujours, dans un premier temps, fait partie d'un groupe : Ronnie James Dio était chanteur de Rainbow<sup>502</sup>, Ozzy Osbourne de Black Sabbath et Yngwie J. Malmsteen guitariste de Steeler<sup>503</sup> puis Alcatrazz<sup>504</sup>. Ainsi, l'artiste (y compris le chanteur) n'est qu'un instrument comme un autre. Cette situation demande une « discipline dans la coopération »<sup>505</sup>. Même des groupes qui portent le nom d'un artiste sont toujours la somme d'individus (Ted Nugent<sup>506</sup>, Van Halen<sup>507</sup>, Dio, M.S.G.<sup>508</sup>, Yngwie J. Malmsteen).

La structure du groupe varie de trois à six membres dans sa forme la plus classique. Du trio (souvent bassiste/chanteur + guitariste + batteur comme dans King's X<sup>509</sup>, Mötörhead, Thin Lizzy, Venom) au sextette (chanteur + deux guitaristes + bassiste + batteur + clavier), la structure du groupe peut cependant passer par les formes intermédiaires (quatuor, quintette). La règle la plus fréquente reste la suivante :

► chanteur + guitariste rythmique + guitariste soliste + bassiste + batteur.

Avec l'évolution du Hard Rock et la multiplication des styles depuis trente ans, les structures des groupes se sont encore diversifiées. D'autres chanteurs ou

---

<sup>502</sup> Groupe britannique formé en 1974. Cf. Daniel Bukszpan, *The Encyclopedia Of Heavy Metal*, Barnes and Noble, 2003.

<sup>503</sup> Cf. l'album Steeler (Shrapnel/1983)

<sup>504</sup> Cf. l'album *No Parole From Rock N' Roll* (Generic/1984).

<sup>505</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 69.

<sup>506</sup> Guitariste américain né en 1948. Cf. le site Internet officiel ([www.tnugent.com](http://www.tnugent.com)) ; Ted Nugent, *God, Guns and Rock 'N' Roll*, Regnery Publishing, 2001.

<sup>507</sup> Voir page X.

<sup>508</sup> Groupe allemand fondé en 1980 par le guitariste Michael Schenker. M.S.G. signifie Michael Schenker Group (cf. le site Internet officiel de Michael Schenker, [www.michaelschenkerhimself.com](http://www.michaelschenkerhimself.com)).

<sup>509</sup> Groupe américain formé en 1987 (cf. le premier album de King's X, *Out Of the Silent Planet*, Megaforce, 1988).



des choristes, parfois même un troisième guitariste (Atheist<sup>510</sup>, Iron Maiden<sup>511</sup>) peuvent ainsi s'adjoindre à la structure de base. Certains instruments peuvent même, à l'occasion, être supprimés comme pour ce qui concerne la batterie avec Samael<sup>512</sup>. Mais d'une manière générale, la structure présentée ci-dessus reste inchangée.

#### **4) Le labeur et le talent**

Comment devient-on artiste de Métal ? Existe-t-il un processus récurrent, une « voie royale », qui permet aux musiciens qui le souhaitent de percer dans cet univers ? Nous avons interrogé un professionnel de la musique et responsable de la formation en la personne de Hans Kullock<sup>513</sup>. Ce guitariste bassiste, auteur de méthodes pédagogiques<sup>514</sup>, journaliste<sup>515</sup>, fonde et dirige de 1982 à 1996 le *Centre Créatif Musical de Nancy* (C.M.C.N.) qui prend ensuite le nom de *Music Academy International* (M.A.I.). Selon ce professionnel, pour jouer du Hard Rock, il faut indéniablement deux éléments : le talent et le travail.

Le talent d'abord, consiste en plusieurs choses : la capacité de créer, celle de composer et celle de jouer. Le Métal est plus qu'un simple courant musical, c'est une « véritable discipline », selon ses propres mots. Une discipline à laquelle tous les amateurs du genre doivent se plier. Hans Kullock observe, auprès des élèves qui fréquentent le M.A.I. depuis le début des années 1980, que les amateurs de Hard Rock et de Métal sont ceux qui travaillent quantitativement le plus leur instrument (guitare, batterie). D'une manière générale, si l'on croit les entretiens

---

<sup>510</sup> Formation américaine formée au milieu des années 1985. Cf. le premier album du groupe, *Piece Of Time* (Active/1989) et le site Internet officiel ([www.unheardonline.com/atheistindex.htm](http://www.unheardonline.com/atheistindex.htm)) qui propose une biographie écrite par Laurent Ramadier.

<sup>511</sup> Iron Maiden utilise un troisième guitariste depuis l'enregistrement du 12<sup>ème</sup> album, *Brave New World* (Columbia/2000).

<sup>512</sup> Groupe suisse formé en 1990. Cf. les six albums de Samael : *Worship Him* (Osmose/1991), *Blood Ritual* (Century Media/1992), *Ceremony Of Opposites* (Century Media/1994), *Passage* (Century Media/1996), *Eternal* (Century Media/1999) et *Reign Of Light* (Regain/2004).

<sup>513</sup> Entretien téléphonique réalisé par l'auteur le 25 mai 2004.

<sup>514</sup> Cf. le site Internet officiel de Hans Kullock ([www.zenbass.com/zenbass.htm](http://www.zenbass.com/zenbass.htm)).

<sup>515</sup> Il travaille pour des périodiques français (*Musicien, Bass & Drums, Guitar World, Bass Magazine, Guitar & Bass, Guitarist Magazine, Guitar Part*) et étrangers (*The Bass* – Allemagne – *Bass Magazin* – Japon).

que nous avons réalisés auprès des musiciens de Hard Rock, français comme étrangers, ceux-ci consacrent plusieurs heures (parfois huit ou dix) à la pratique de leur instrument.

Ensuite, selon le directeur du M.A.I., les musiciens qui évoluent dans ce cercle doivent jouir, *a priori*, de bonnes capacités musicales et techniques : il est nécessaire de savoir non seulement composer, mais enregistrer et reproduire en public. La complexité de la plupart des compositions nécessite une maîtrise maximale de la culture musicale. Ainsi, pour faire progresser ses élèves, le M.A.I. propose un séminaire de technique de guitare particulièrement ardu, séminaire pendant lequel les étudiants s'exercent sur des compositions des groupes de Métal progressif Dream Theater et King's X. Des compositions qui, selon Hans Kullock, représentent ce qu'il y a de plus difficile à jouer pour un guitariste.

Par la suite, le musicien de Métal évolue de manière autonome et indépendante, aussi bien d'un point de vue artistique que technique car il n'existe pas de conseiller artistique dans la nébuleuse Métal. Les producteurs sont, quant à eux, réduits au minimum syndical : l'aspect technique lors de l'enregistrement d'un disque.

Physiquement, la performance « live » du musicien de Métal est plus sportive que contemplative. Le batteur doit faire preuve d'endurance (tempo soutenus, parties de double grosse caisse ininterrompues) tandis que les autres membres du groupe, claviériste excepté, parcourent la scène dans tous les sens (Iron Maiden<sup>516</sup>, Guns N' Roses<sup>517</sup>). Certains batteurs vont même jusqu'à évoluer au sein d'une structure mouvante. Ainsi, le batteur de Mötley Crüe, Tommy Lee, est connu pour utiliser une batterie « flottante », c'est-à-dire tournant à 360° autour d'elle-même, circulant au-dessus du public<sup>518</sup>. Enfin, la plupart des musiciens jouent sans regarder leur instrument, comme le chanteur/guitariste de Metallica, James Hetfield<sup>519</sup>.

Par conséquent, si les musiciens qui évoluent dans les musiques extrêmes ont conscience des difficultés afférentes à la pratique de ces styles, ils consacrent

---

<sup>516</sup> Cf. le DVD *Rock In Rio* (Sony Music/2002).

<sup>517</sup> Cf. le DVD *Use Your Illusion : World Tour 1992 in Tokyo* (Geffen/2003).

<sup>518</sup> Cf. le DVD *Greatest Video Hits* (Universal)2004) ; *Hard Rock*, Hors série *Best Of*, janvier 1993, p. 32.

temps, énergie et discipline afin de maîtriser correctement leurs instruments, tout en perfectionnant leurs connaissances en termes de technique et de musicologie. L'objectif est d'associer cette maîtrise de la pratique instrumentale à une démonstration visuelle qui prend forme durant les concerts.

### **5) L'évolution de la place des femmes dans le Hard Rock : du rejet à la reconnaissance – des années 1970 à nos jours**

Il importe de se pencher sur cet aspect car la présence des femmes dans l'univers du Hard Rock et du Métal est à la fois récente et fluctuante, pour ce qui concerne non seulement les artistes, mais le public. L'évolution de la place des femmes illustre certaines pratiques culturelles propres à ce style musical, peu féminisé voire ségrégationniste, en tout cas à ses débuts, dans les années 1970 et 1980. Ainsi, Ozzy Osbourne n'hésite pas à affirmer dans le magazine *Metal Attack*, en 1984 : « Je ne pense pas que les filles puissent réellement faire du Métal. Le chanter, oui, Mais le jouer... »<sup>520</sup>.

Cette prise de position semble alors constituer le paradigme de ce que doit être le Hard Rock selon les artistes, et pour la plupart des pratiquants. Néanmoins, d'après la sociologue américaine Deena Weinstein, le postulat « anti-femmes » présent dans le Métal tient moins d'une certaine forme de mysogynie que d'un rejet des valeurs culturelles associées à la féminité. Dans la culture occidentale, les hommes sont censés être forts, puissants alors que les femmes sont supposées fragiles, voire faibles. La puissance, l'un des traits de caractères les plus importants de la scène Métal, est donc, pour certains artistes, quelque chose de totalement masculin<sup>521</sup>.

Ces représentations, qui s'expriment dans les années 1970 et 1980, vont pourtant à contre-courant des mentalités en vogue à cette époque. Les années 1960

---

<sup>519</sup> Cf. les DVD's *Cliff Em All !* (Elektra/1999. L'enregistrement originel est sorti en VHS en 1987), *Live Shit : Binge & Purge* (Elektra/2006. L'enregistrement originel est sorti en VHS en 1996) et *S & M with the San Francisco Symphony* (Elektra/2000).

<sup>520</sup> N°4, janvier 1984, p. 19.

<sup>521</sup> *Op. cit.* p. 67.

ont en effet connu la naissance et le développement du phénomène *hippie*<sup>522</sup>, vaste contre-culture remettant en cause les valeurs traditionnelles et prônant un mode de vie nouveau, communautaire et pacifiste. Le point d'orgue de ce mouvement est le festival de Woodstock<sup>523</sup> qui s'est tenu du 15 au 17 août 1969 dans l'Etat de New-York. Près de 500.000 personnes viennent célébrer cette contre-culture hippie. C'est dans ce contexte socio-culturel international qu'apparaît le Hard Rock. On pourrait croire que les valeurs culturelles et sociales issues de ce phénomène vont influencer les groupes de Hard. Il n'en est rien.

Par ailleurs, les femmes apparaissent comme un groupe social à part entière à partir des années 1970, à la suite des mouvements de luttes féministes<sup>524</sup>. Si le Hard Rock se développe à la fin des années 1960 et au début des années 1970, en pleine période de revendication des femmes (on pense par exemple au Mouvement de libération des femmes, ou M.L.F.<sup>525</sup>, créé en 1968 par Antoinette Fouque, Josiane Chanel et Monique Wittig), il ne semble pas avoir subi l'influence de ces luttes sociales. Ainsi, les femmes ne profitent pas de cette révolution économique, culturelle et sociale qui s'exprime dans les pays occidentaux, et en France plus particulièrement.

Les obstacles rencontrés par les femmes au sein de ce microcosme finissent cependant par être surmontés, mais seulement à la fin des années 1970, et surtout au cours des années 1980. Des groupes totalement féminins et reconnus comme Girlschool<sup>526</sup> ainsi que l'apparition du « lite metal » (ou glam metal) au début des années 1980 font que les codes visuels deviennent favorables aux femmes. Ainsi, comme le montrent les documents 19 et 20, les membres du

---

<sup>522</sup> Cf. Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy, *L'aventure hippie*, Paris, 10/18, 2004 ; Alain Dister, *Oh, Hippie Days ! Carnets américains, 1966-1969*, Paris, Fayard, 2001.

<sup>523</sup> Cf. James E. Peronne, *Woodstock : An Encyclopedia Of The Music and Art Fair*, Greenwood Press, 2005.

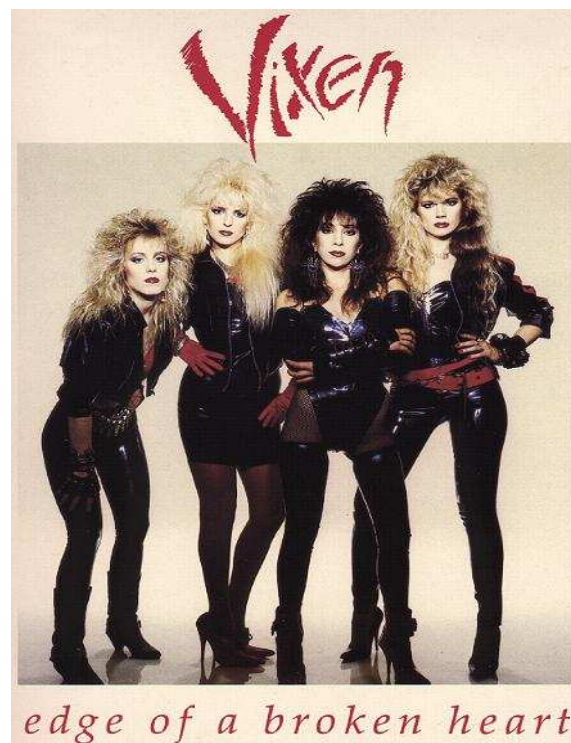
<sup>524</sup> Cf. Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Plon, 1991 ; Geneviève Fraisse, *Les femmes et leur histoire*, Paris, Folio Histoire, 1998 ; Albistur Maité et Armogathe Daniel, *Histoire du féminisme français*, Des femmes, 1977 ; Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999 ; Michelle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2002 ; Christine Bard, *Les femmes dans la société française au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2004.

<sup>525</sup> Cf. Françoise Picq, *Libération des femmes, les années-Mouvement*, Paris, Seuil, 1993.

<sup>526</sup> Girlschool est apparu à la fin des années 1970 en Grande-Bretagne (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.girlschool.co.uk](http://www.girlschool.co.uk). Le site propose notamment une biographie et une discographie de Girlschool).

groupe féminin Vixen<sup>527</sup> n'ont pas une apparence très éloignée de celle du groupe totalement masculin Poison. On retrouve les mêmes codes vestimentaires, le même maquillage ainsi que des coiffures permanentées.

**DOCUMENT 19 :**  
**POCHETTE DE DISQUE DU SINGLE**  
**EDGE OF A BROKEN HEART DE VIXEN**



**EMI/1988**

---

<sup>527</sup> Ce groupe américain s'est formé à la fin des années 1980 (cf. le site Internet officiel de Vixen, [www.vixenrock.com](http://www.vixenrock.com)).

**DOCUMENT 20 :**  
**POCHETTE DE DISQUE DE L'ALBUM**  
**LOOK WHAT THE CAT DRAGGED IN DE POISON**<sup>528</sup>



**Capitol/1986**

Passant d'un statut de « groupie » dans les années 1970<sup>529</sup> à celui de chanteuse reconnue<sup>530</sup>, de fan ou encore de journaliste, les femmes deviennent un élément original et non négligeable du monde du Métal seulement à partir des années 1990. Doit-on considérer cette féminisation comme le fait de celle, plus globale, des sphères sociale, économique et culturelle des sociétés contemporaines, ou bien comme un phénomène propre au Métal ?

Comment s'est opérée la féminisation du Hard Rock et de ses sous-genres ? Quelles ont été les conditions d'émergence d'artistes féminines ? Comment expliquer l'introduction d'éléments féminins sur le tard dans les sphères

<sup>528</sup> Groupe américain formé en 1984 (cf. le site Internet officiel, [www.poisonweb.com](http://www.poisonweb.com)).

<sup>529</sup> Le film *Presque Célèbre* de Cameron Crowe, sorti en France le 21 mars 2001, décrit les relations entre un groupe de Hard Rock de la fin des années 1970 et leurs « groupies » qui les suivent partout en tournée.

<sup>530</sup> Plusieurs chanteuses comme Anneke Van Giersbergen (The Gathering), Tarja Turunen (Nightwish), Angela Gossow (Arch Enemy) ou encore Cristina Scabbia (Lacuna Coil) font la couverture de périodiques spécialisés dans le Métal (*Hard Rock*, *Rock Hard*, *Metallian*) à partir du milieu des années 1990 (voir p. 207).

des musiques extrêmes, alors que leur représentation dans les sociétés s'est faite antérieurement ? Nous proposons une analyse de la place des femmes dans le Métal au niveau des groupes, des structures de développement ainsi que du public.

#### a. Chez les pratiquants

La féminisation du monde du Métal est surtout perceptible dans la partie immergée de l'iceberg, les groupes et le public, c'est-à-dire les personnes que l'on rencontre le plus facilement.

#### Dans les groupes

Jusqu'au milieu des années 1970, on trouve peu de femmes dans l'univers du Hard Rock. Il faut attendre 1976 pour entendre un groupe entièrement féminin, The Runaways<sup>531</sup>. L'aventure de ces cinq jeunes américaines est éphémère, ce malgré un succès certain. Elles ouvrent cependant une brèche où vont rapidement s'engouffrer des groupes exclusivement féminins ou reposant sur une personnalité féminine affirmée. Les deux anciennes guitaristes des Runaways, Lita Ford et Joan Jett, entament chacune de leur côté une carrière solo. En 1981, l'album *I Love Rock'n'roll*<sup>532</sup> de Joan Jett remporte un succès phénoménal. Lita Ford répond à son ancienne acolyte deux ans plus tard avec son premier disque solo, *Out For Blood*<sup>533</sup>. Musicalement, les influences de ces chanteuses sont claires : Led Zeppelin, Deep Purple ou encore Black Sabbath, c'est-à-dire les « monuments » masculins de l'époque. Selon Philippe Blanchet, « à l'image des groupes masculins, le hard féminin dispose désormais d'un riche vivier de musiciennes, autorisant, dans un circuit complètement parallèle, tous les transferts, tous les remaniements. La cassure de 1976 - 1977, la profonde crise que le hard rock traverse durant cette période dominée par l'émergence punk, semble

---

<sup>531</sup> Cf. le site Internet officiel ([www.therunaways.com](http://www.therunaways.com)).

<sup>532</sup> Blackheart Records/1981.

<sup>533</sup> Mercury/1983.

avoir fait tomber un certain nombre de tabous et, paradoxalement, par réaction sans doute, avoir favorisé l'essor d'un heavy metal au féminin »<sup>534</sup>.

Au début des années 1980, un label indépendant exclusivement consacré aux artistes féminins, *Independent Girl Friend*, sort une compilation reflétant l'explosion du Hard Rock au féminin. De nouveaux groupes peuvent ainsi éclore. Aux Etats-Unis, les sœurs Wilson créent le groupe Heart en 1976<sup>535</sup>. Rock Goddess, groupe anglais formé en 1977, assure les premières parties des leaders masculins de l'époque comme Iron Maiden ou Def Leppard. En Allemagne, Warlock, emmenée par la chanteuse Doro Pesch<sup>536</sup> (qui fera par la suite une carrière solo), fait parler de lui à partir de 1984<sup>537</sup>.

Si des groupes comme Warlock, Girlschool ou encore Vixen annoncent les prémices de la féminisation du Hard Rock au début des années 1980, ces formations puisent encore leurs influences dans la musique de leurs homologues masculins (Led Zeppelin, Black Sabbath). Leur succès est donc essentiellement lié à leur féminité. Certaines artistes adoptent d'ailleurs une attitude provocante. C'est avec Wendy O'Williams et son groupe Plasmatics qu'apparaît et se développe à la fin des années 1970 un nouveau style, le « porno-rock show »<sup>538</sup>. Au programme, tenues légères, actes sexuels simulés lors des concerts, destruction de matériels sur scène... En France, le magazine *Enfer* a même droit à une remontrance judiciaire pour avoir voulu publier une photo de la chanteuse, largement dénudée<sup>539</sup>. Plus tard, au milieu des années 1990, de nouvelles formations apparaissent, comme Rockbitch<sup>540</sup>, qui développe la même image mêlée de pornographie et de virilité.

Jusqu'au milieu des années 1990, les artistes féminins reprennent donc tous les attributs traditionnels de leurs homologues masculins, développant une image faite de cuir et de virilité. Elles cherchent à ressembler aux hommes, comme si elles avaient besoin de nier certains caractères féminins pour être acceptées dans l'univers toujours très masculin du Métal. A l'inverse, certaines

---

<sup>534</sup> *Heavy Metal story, la bible du Hard Rock*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p. 48.

<sup>535</sup> Cf. le site Internet officiel de Heart ([www.heart-music.com](http://www.heart-music.com)).

<sup>536</sup> Cf. le site Internet officiel de Doro Pesch ([www.doropesch.com](http://www.doropesch.com)).

<sup>537</sup> Cf. Garry Sharpe-Young, *A-Z of '80s Rock*, Londres, Cherry Red Books, 2003.

<sup>538</sup> Cf. l'album *Put Your Love in Me : Love Songs for the Apocalypse* de The Plasmatics (Powerage/2002).

<sup>539</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky, ancien rédacteur du mensuel *Enfer*.

<sup>540</sup> Cf. le site Internet officiel de Rockbitch ([www.rockbitch.tv](http://www.rockbitch.tv)).



formations comme The Plasmatics ou Rockbitch développent une image provocatrice voire de féministe, sans doute pour réagir face à la « soumission » de la plupart des femmes qui s'exercent dans cet univers, du milieu des années 1970 à la fin des années 1980.

Il faut attendre les années 1990 pour que les artistes s'affranchissent de ces représentations en forme de clichés. Le renversement s'opère tout au long de la décennie. A ses débuts, les groupes entièrement féminins, comme Phantom Blue<sup>541</sup> ou encore Babes In Toyland<sup>542</sup>, commencent à sentir qu'une nouvelle crédibilité est donnée aux femmes de la part d'un public encore très masculin : « A la limite, on ne vient plus nous voir uniquement parce que nous sommes des filles. A sa façon, je crois que Vixen a changé les mentalités en ce sens. Car, même si elles insistaient beaucoup sur le look, elles ont prouvé qu'elles pouvaient tenir la route musicalement et développer leur propre personnalité alors que tout le monde était persuadé que ce genre de 'créatures' en était totalement incapable »<sup>543</sup>. Ces formations, en effet, développent une image plus moderne de la femme, loin des représentations très masculines à base de veste et pantalon de cuir, comme l'indique le document 21. Elles rompent avec les groupes qui les ont précédé, tout en préparant le terrain pour les nombreuses personnalités féminines qui apparaissent à partir du milieu des années 1990.

---

<sup>541</sup> Groupe américain fondé en 1987 (cf. le site Internet officiel, [www.phantomblue.com](http://www.phantomblue.com))

<sup>542</sup> Cf. le premier album, *Spanking Machine* (Twin/Tone Records/1990).

<sup>543</sup> Entretien de Michelle du groupe Phantom Blue, in *Hard N' Heavy*, n°3, mai 1994, p. 28.

**DOCUMENT 21 :**  
**PHOTOGRAPHIE DU GROUPE BABES IN TOYLAND**



**Photographie extraite du site Internet officiel de Kat Bjelland,  
membre du groupe Babes In Toyland  
([www.katbjelland.com/babes/indexbabes.html](http://www.katbjelland.com/babes/indexbabes.html))**

A partir du milieu des années 1990, les femmes s'affirment définitivement à l'intérieur de groupes composés d'hommes, essentiellement derrière le micro. Surtout, elles ne cherchent plus à ressembler aux hommes, et n'hésitent pas à afficher des codes vestimentaires féminins. Au sein de cette nouvelle configuration, les styles de chant féminin se diversifient : voix sensuelle (Cristina

Scabia de Lacuna Coil<sup>544</sup>, Anneke Van Giersbergen de The Gathering<sup>545</sup>, Emma Hellström de The Provenance<sup>546</sup>), lyrique (Tarja Turunen de Nightwish<sup>547</sup>, Floor Jansen d'After Forever<sup>548</sup>), puissante mais toujours mélodique (Tanya de Lullacry<sup>549</sup>, Sylvie Grare d'Headline<sup>550</sup>), répondant aux critères thrash metal (The Great Kat) et même à ceux du death metal, comme Angela Gossow d'Arch Enemy<sup>551</sup> et Rachel Kloosterwaard-Heyzer de Sinister<sup>552</sup>. Ce dernier a d'ailleurs gagné en reconnaissance depuis qu'il a incorporé une chanteuse, au sein du public mais aussi des professionnels : « ce fut étrange pour nous car il y avait beaucoup de mecs qui voulaient chanter dans Sinister. Mais la plupart d'entre eux ne possédaient pas les qualités qui nous paraissaient essentielles. Rachel, en tant que nana, parvient à combiner la puissance et le style propre à Sinister. Nous avons fait quelques concerts avec elles, et de nombreux fans se demandaient comment une fille allait pouvoir chanter dans Sinister, mais après quelques titres, leurs doutes ont vite été balayés »<sup>553</sup>. Il faut ajouter à cette évolution que certaines d'entre elles ont parfois remplacé des chanteurs dans le développement et l'évolution de groupes. Ainsi, Anneke Van Giersbergen a intégré The Gathering en 1995<sup>554</sup>, alors que le groupe fonctionnait depuis 1992 avec un vocaliste au chant agressif<sup>555</sup>. De la même manière, Angela Gossow rejoint Arch Enemy en 2000 pour l'enregistrement de leur quatrième album, *Wages Of Sin*. Contrairement, à The Gathering, le chant utilisé sur les trois premiers disques<sup>556</sup> d'Arch Enemy est un chant agressif que la nouvelle chanteuse prolonge depuis son arrivée. L'intrusion de ces femmes dans des groupes précédemment masculins indique un bouleversement fort et un changement d'attitude auprès des artistes.

<sup>544</sup> Cf. l'album *Lacuna Coil* (Century Media/1998).

<sup>545</sup> Cf. l'album *Mandyliion* (Century Media/1995).

<sup>546</sup> Cf. l'album *Stills At Arms Length* (Scarlet/2003).

<sup>547</sup> Cf. l'album *Oceanborn* (Spinefarm/1998).

<sup>548</sup> Cf. l'album *Invisible Circles* (Transmission/2004).

<sup>549</sup> Cf. l'album *Vol.4* (Spinefarm/2005).

<sup>550</sup> Cf. l'album *Duality* (NTS/2002).

<sup>551</sup> Cf. l'album *Wages Of Sin* (Century Media/2005).

<sup>552</sup> Cf. l'album *Creative Killings* (Hammerheart/2001).

<sup>553</sup> Entretien d'Alex, bassiste de Sinister, in *Hard Rock*, n°74, décembre 2001, p. 103.

<sup>554</sup> Cf. les albums *Always* (Foundation2000/1992), *Almost A Dance* (Foundation2000/1993) et *Mandyliion* (Century Media/1995).

<sup>555</sup> Voir p. 294.

<sup>556</sup> Cf. Les albums *Black Earth* (Wrong /1996), *Stigmata* (Century Media/1998) et *Burning Bridges* (Century Media/1999).

L'accroissement du nombre de couvertures consacrées à ces chanteuses par la presse française reflète l'importance prise par les femmes à l'intérieur de l'univers du Métal. Alors que le magazine *Enfer*, créé au début des années 1980, n'accorde aucune couverture à une artiste féminine, tout comme la plupart des autres titres disponibles à cette période, les magazines *Hard Rock*, *Hard N' Heavy*, *Rock Hard* et *Metallian* offrent à certaines personnalités féminines une exposition plus importante à partir du début des années 2000, comme le montre le document 23. Ainsi, Tarja Turunen (Nightwish) fait-elle la couverture des mensuels *Hard Rock* (n° 64, janvier 2001) et *Rock Hard* (n°14, octobre 2003 ; n°33, mai 2004) et du trimestriel *Metallian* (n° 27, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002) ; Anneke Van Giersbergen (The Gathering) celle du mensuel *Hard N' Heavy* (n° 62, août-septembre 2000 ; n°89, janvier 2003) ; Sharon Den Adel (Within Temptation) s'affiche en couverture de *Rock Hard* (n°38, novembre 2004) ; Cristina Scabbia (Lacuna Coil) figure en couverture du mensuel *Hard N' Heavy* (n°68, mars 2001) ; enfin, Angela Gossow d'Arch Enemy obtient les faveurs de *Rock Hard* (n°46, juillet 2005) et de *Metallian* (n° 44, 3<sup>ème</sup> trimestre 2006). Les documents 22, 23 et 24 montrent que les groupes qui ont une femme en leur sein n'hésitent pas à mettre son image en avant.

### **DOCUMENT 22 :** **PHOTOGRAPHIE DU GROUPE FRANCAIS ETHS**



**Photographie extraite du site Internet officiel ([www.eths.net](http://www.eths.net))**

**DOCUMENT 23 :**  
**COUVERTURE DU TRIMESTRIEL METALLIAN**  
**N°44 – TROISIEME TRIMESTRE 2006**

**UNIQUE !!! 116 Pages, 55 Interviews ! Le Mag' + Le CD : 4,30€ SEULEMENT !**

N°44 : 3ème Trimestre 2006

www.metallian.net

**EXCLUSIF !**  
**ARCH ENEMY**

**GORGOROTH**  
**VOIVOD**  
**ENSLAVED**  
**TRISTANIA**  
**METAL CHURCH**  
**STRAPPING YOUNG LAD**

*B.P.O.V.*  
*THE WYLD*

*Leaves*  
*Decide*  
*Blind Guardian*  
*Nightwish 2007 ?*

CARPATHIAN FOREST, GRAVE, TANKARD, DERANGED, OBSCENITY, ANCIENT RITES, PERSUADER, SKINLESS, LACRIMAS PROFUNDERE, HELHEIM, LINDRYTT, DISTORTED, DOLORIAN, BÄSSE HELL, SPECTR, BEAUTIFUL SIN, NEGROPHOBIC, COMMUNIC, MISTAKEN ELEMENT, ACT OF GODS, MIERAINÄCK, DISARMONIA MUNDI, NORPILMAANI, EISHEILIG, AMARTIA, ENOCHIAN CRESCENT, HORNA, THREAT SIGNAL, KAMPBAR, NEGLECTED FIELDS, BENEATH, FLESHDOLL, PHAZE 1, LEX TALONIS, GENERAL SURGERY, MIRRORTHRONE, SHADOWS LAND, BLOCKHEADS, BISHOP OF HEXEN, WOLVERINE, SONNY RED

Portraits Croisés : THEATRE OF TRAGEDY / LEAVES' EYES - Special Report on Norvège : TUBA RECORDS... L'ESSOR DE LUCIFER !

**PLUS DE 110 ALBUMS & DVD CHRONIQUÉS !!!**

T 01852 44 - F. 4,30 € - RD

**DOCUMENT 24 :**  
**PHOTOGRAPHIE DU GROUPE FRANCAIS**  
**THE LAST EMBRACE**



**Photographie extraite du site Internet officiel  
([www.thelastembrace.com](http://www.thelastembrace.com))**

La place de la femme dans le groupe de Hard Rock a donc considérablement évolué. Il est probable qu'à l'origine du phénomène, il ait été très difficile pour une femme de s'exprimer dans un univers essentiellement masculin, à moins de souscrire totalement aux codes visuels et lyriques en vigueur. Par la suite, la diversification du Métal en multiples sous-genres ainsi que le développement de nouvelles idéologies<sup>557</sup> ont sans doute permis à la femme d'exister en tant que telle, sans chercher à ressembler aux hommes.

---

<sup>557</sup> Voir p. 194.



## Dans le public

Parallèlement à cette évolution interne aux formations musicales, les femmes sont devenues plus nombreuses dans le public Métal, surtout depuis le début des années 1990. Ce phénomène est pour une large part dû au développement de la scène gothique. Le mouvement gothique<sup>558</sup> est apparu à la fin des années 1970 en Grande-Bretagne. La culture gothique emprunte à la fois au phénomène punk, à la littérature gothique<sup>559</sup> (Horace Walpole<sup>560</sup>, Ann Radcliffe<sup>561</sup>, Mary Shelley<sup>562</sup>) et fantastique<sup>563</sup> (Bram Stoker, célèbre auteur de *Dracula*, Edgard Allan Poe<sup>564</sup>, Henry James<sup>565</sup>) ainsi qu'au cinéma expressionniste allemand. Certains codes vestimentaires (vêtements et maquillages noirs, par exemple) ont influencé une partie de la scène Métal, notamment le Métal gothique<sup>566</sup>, à partir des années 1990.

Les groupes arborant des femmes dans leur *line-up*<sup>567</sup> ont effectivement tendance à attirer le public féminin, probablement par un effet d'identification. Ce phénomène est très visible lors des concerts de ces groupes, où les jeunes femmes

---

<sup>558</sup> Cf. Antoine Durafour, *Le milieu gothique. Sa construction sociale à travers la dimension esthétique*, mémoire de maîtrise de sociologie soutenu en 2000 sous la direction de Stéphanie Pryen, Université Charles de Gaulle, Lille 3 ; Gavin Baddeley, *Gothic : La culture des ténèbres*, Paris, Denoël, 2004 ; Patrick Eudeline, *Goth : le romantisme noir de Baudelaire à Marilyn Manson*, Paris, Scali, 2005.

<sup>559</sup> Cf. Daniel Mohler, *Roman gothique et statut historique du corps*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998.

<sup>560</sup> De cet écrivain britannique (1717-1797), voir *Le Château d'Otrante*, paru en 1764. Sur cet auteur, on peut aussi consulter l'ouvrage de Robert Wyndham Ketton-Cremer, *Horace Walpole, a biography*, Cornell University Press, 1966.

<sup>561</sup> Cette romancière britannique (1764-1823) a notamment écrit *Les mystères du château d'Udolphé*, publié en 1794. On peut par ailleurs se référer à l'ouvrage de Pierre Arnaud, *Ann Radcliffe et le fantastique, essai de psychobiographie*, Paris, Aubier Montaigne, 1992, ainsi qu'à la thèse d'Alain Lauzanne, *La mort dans les romans d'Ann Radcliffe*, soutenue à l'Université Paris 3 en 1994, sous la direction de Suzy Halimi.

<sup>562</sup> Cet auteur britannique (1797-1851) est surtout connu pour avoir écrit *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, livre paru en 1818. Voir la thèse de Jean-Claude Petit, *Frankenstein, Dracula, Elephant Man : terreur, solitude, esthétique*, soutenue à l'Université Paris 8 en 1988, sous la direction de Simone Rozenberg.

<sup>563</sup> Ce genre littéraire implique l'intrusion de phénomènes surnaturels dans un cadre réaliste. Voir la thèse de Roger Bozzetto, *Deux genres des littératures de l'imaginaire : la science-fiction et le fantastique*, soutenue à l'Université Aix-Marseille I en 1995, sous la direction d'André Rousseau.

<sup>564</sup> Voir la thèse de Jean-Marie Bourgain, *Le décor dans les contes d'Edgar Poe*, soutenue à l'Université de Rouen en 1993, sous la direction de Jacques Leclair.

<sup>565</sup> Cf. Sophie Geoffroy, *Henry James et la création fantastique*, Toulouse Le Mirail, 1991.

<sup>566</sup> Voir la définition dans le livret d'annexes.

<sup>567</sup> Le *line up* est l'équivalent du groupe, en anglais.

sont présentes en grand nombre et s'habillent parfois à l'image de la chanteuse. Nous avons observé ce phénomène lors de concerts des groupes tels que Nightwish<sup>568</sup>, Within Temptation<sup>569</sup> ou encore Epica<sup>570</sup>. Par extension, le public féminin peut ensuite découvrir d'autres groupes de Métal, qu'ils comprennent ou non une chanteuse, ce qui augmente sensiblement le nombre de femmes dans le public de ce style. Ainsi, nous avons pu observer, lors des quatre concerts donnés par le groupe finlandais HIM<sup>571</sup> à Paris<sup>572</sup> depuis 2000, que le public présent était essentiellement féminin. A l'étude du site Internet du groupe<sup>573</sup> et des centaines de photographies de concert que nous avons étudiées sur des sites non officiels<sup>574</sup>, il semble que le public de HIM soit, d'une manière générale, très féminisé, comme l'indique le document 25.

---

<sup>568</sup> Cf. le DVD *End Of An Era* (Nuclear Blast/2006) qui est un enregistrement filmé du concert donné par le groupe le 21 octobre 2005 à Helsinki.

<sup>569</sup> Cf. les DVD's *Mother Earth Tour* (BMG/2003) et *The Silent Force Tour* (Roadrunner/2005).

<sup>570</sup> Cf. le DVD *We Will Take You With Us* (Transmission/2004).

<sup>571</sup> Groupe fondé en 1995 (cf. le site Internet officiel de HIM, [www.heartagram.com](http://www.heartagram.com)).

<sup>572</sup> Le 26 juin 2000 à *La Locomotive*, le 4 décembre 2000 à la *Boule Noire*, le 21 janvier 2004 à l'*Elysée Montmartre* et le 5 septembre 2005 au *Trabendo*.

<sup>573</sup> [www.heartagram.com](http://www.heartagram.com).

<sup>574</sup> *Him On Line* ([www.himonline.tv](http://www.himonline.tv)), *Him Finland* ([www.himfinland.net](http://www.himfinland.net)), *Him Club* ([www.himclub.com](http://www.himclub.com)), *Just Love Metal* ([666-kisses-for-him.ifrance.com](http://666-kisses-for-him.ifrance.com)) et *HIM Fans* ([www.himfans.fr.st](http://www.himfans.fr.st)).



**DOCUMENT 25 :**  
**PHOTOGRAPHIE DU PUBLIC PRISE PENDANT UN**  
**CONCERT DU GROUPE HIM, LE 28 AVRIL, 2006 A DUBLIN**



**Photographie extraite du site Internet non officiel**  
***Him On Line (www.himonline.tv)***

Par ailleurs, la scène Métal gothique semble offrir à la femme la possibilité d'exprimer sa féminité, comme le montrent les documents 26 et 27. Contrairement au heavy metal traditionnel, où la virilité de l'homme est exacerbée, le Métal gothique ne suppose qu'un code vestimentaire : le noir. Il est donc facile de se vêtir de n'importe quelle façon, de porter des robes et de se maquiller. Il n'est ainsi plus nécessaire de renoncer à sa féminité pour intégrer le milieu encore très masculin du Métal. Le temps où la femme était vêtue, soit en jean et perfecto pour être « l'égale » de l'homme, soit de façon plus sexy au risque de ne pas être considérée comme une vraie fan de Métal, semble révolu, même si d'autres codes vestimentaires ont pu prendre le relais (dentelle, le look dit « médiéval »).

**DOCUMENT 26 :**  
**SIMONE SIMONS**  
**CHANTEUSE DU GROUPE EPICA**



**Photographie prise le 20 mai 2006 au *Bibelot* à Dordrecht (Pays-Bas), extraite du site Internet officiel du groupe ([www.epica.nl](http://www.epica.nl))**

**DOCUMENT 27 :**  
**CRISTINA SCABBIA**  
**CHANTEUSE DU GROUPE LACUNA COIL**



**Photographie extraite du site Internet officiel du groupe  
([www.lacunacoil.it](http://www.lacunacoil.it)).**

b. Dans les vecteurs de promotion et de diffusion

De façon moins évidente, les femmes ont investi une autre partie de l'univers du Métal, celui des vecteurs de diffusion et de promotion, depuis le milieu des années 1990. La féminisation du monde du travail<sup>575</sup> peut, dans son

---

<sup>575</sup> Cf. Françoise Batagliola, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte, 2004 ; Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002. Voir aussi la thèse de sociologie d'Isabelle Puech, *Dérégulation des temps de travail et recompositions du marché du travail : inégalités entre les sexes, disparités*

ensemble, expliquer l'évolution que nous allons étudier à travers l'exemple des maisons de disques et des médias. Les femmes, en effet, ont investi le monde du travail ; et si elles se concentrent plus facilement dans les secteurs sanitaires ou les services, ainsi que les métiers du journalisme, rares sont ceux où elles ne sont pas représentées. Rien ne pourrait donc justifier leur absence au sein des maisons de disques. Cependant, si la féminisation en question a touché nos sociétés depuis les années 1970, les femmes demeurent encore largement exclues des postes à responsabilité<sup>576</sup>. Par ailleurs, selon Christine Bard, pour la période 1983 à 2000, les inégalités entre les hommes et les femmes se sont aggravées<sup>577</sup>. Le phénomène est-il similaire dans le Métal ? Les femmes sont-elles exclues des postes décisionnaires ?

Entre la fin des années 1970 et le début des années 1990, peu de femmes œuvrent au sein des structures de production, de distribution et de promotion dans le Hard Rock<sup>578</sup>. Depuis le milieu des années 1990, les choses semblent avoir évolué. Nombre de chefs de produits (responsables d'un album de sa signature à sa promotion en passant par sa mise en vente), d'attachés de presse ou de responsables promotion (responsables du lien entre artistes et médias et donc principal interlocuteur des journalistes) sont aujourd'hui des femmes. Ainsi, le label français *XIII Bis*<sup>579</sup> fait confiance à deux femmes, Tharic Taing et Claudia Laramée, pour la promotion de ses artistes, et la filiale allemande du label américain *Century Media*<sup>580</sup> compte également Stéphanie Ringuet, de 1997 à 2002 dans son équipe de promotion. Le distributeur M10 dispose d'un chef de produit féminin en la personne d'Hélène Vallaud. La plupart des grosses maisons de

---

*entre femmes. Trois figures du salariat féminin du secteur tertiaire*, thèse soutenue le 27 octobre 2005 à l'Université Paris 8, sous la direction de Margaret Maruani.

<sup>576</sup> On ne compte, au milieu des années 1990, que 6,3 % de femmes parmi les équipes dirigeantes des 5.000 entreprises leaders installées en France (cf. l'enquête de Jacqueline Laufert et Annie Fouquet du Groupe HEC-Centre d'étude pour l'emploi et le service du droit des femmes, *Effet de plafonnement de carrière des femmes cadres et accès des femmes à la décision dans la sphère économique*, novembre 1997. Par ailleurs, en 1995, dans les entreprises du CAC 40, 31 femmes occupent 37 mandats sur les 571 sièges d'administrateurs (*Actions de Femme*, étude publiée le 16 octobre 2005).

<sup>577</sup> *Op. cit.*, p. 232-234.

<sup>578</sup> Nous avons étudié les articles concernant les structures de développement parus dans la presse spécialisée (*Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Rock Hard, Hard Force, Metal Hammer, Metallian, Hard N'Heavy*) ainsi que les publicités diffusées dans ces médias (certaines donnent un contact).

<sup>579</sup> Cf. le site Internet du label ([www.xiiiibis.com](http://www.xiiiibis.com)).

<sup>580</sup> Voir p. 373.

disques, ou majors<sup>581</sup> ont, de la même façon, engagé des femmes à différents postes de leur hiérarchie. Brigitte André s'occupe de *Mascot Records*<sup>582</sup> dans l'hexagone et Valérie Reux de la filiale française du label allemand *Massacre*<sup>583</sup>. Toujours en France, Séverine Foujanet a créé *Holy Records*<sup>584</sup> en 1994 et dirige aujourd'hui encore cette maison de disque et entreprise de vente par correspondance<sup>585</sup>. Les femmes sont donc largement présentes dans ces structures depuis le milieu des années 1990.

Dans la presse écrite française générale, de nos jours, « on compte une femme journaliste pour 4,6 hommes. »<sup>586</sup> Qu'en est-il pour la presse écrite qui nous concerne ? En tenant compte des fluctuations fréquentes de personnels et de l'intervention de nombreux pigistes, les femmes deviennent plus nombreuses dans la presse Métal à partir de la fin des années 1990. Nathalie Noguera-Vera dirige la rédaction du mensuel *Hard Rock* de 2001 à 2004. Dans ce même périodique, on trouve d'autres journalistes qui s'inscrivent dans la rédaction sur le long terme comme Nadège Goutouly (2000-2004), Sophie Hervier (depuis 2001), Frédérique Doré (2001-2004) et Rose Vignat (depuis 2001). *Hard N' Heavy* et *Rock Hard* possèdent eux aussi, dans leurs équipes, des rédacteurs ou photographes féminins. Seule la rédaction du trimestriel *Metallian* n'accueille aucun journaliste féminin dans son équipe, et ce depuis sa création en 1995.

Pour cerner l'évolution de la place de la femme dans la presse Métal, nous avons étudié la rédaction des différents périodiques des années 1980 à nos jours. Ainsi, en 1983, la rédaction du mensuel *Enfer* ne comporte aucune femme<sup>587</sup>. En 1991, deux femmes collaborent au mensuel *Hard Rock*, Evelyne Putti (directrice de la rédaction) et Laurence Faure (secrétaire de rédaction)<sup>588</sup>, sur neuf rédacteurs au total. En 1992, Fred Burlet est la rédactrice en chef du mensuel *Metal Hammer*, mensuel qui compte par ailleurs deux autres collaboratrices (sur 13

---

<sup>581</sup> Voir p. 371.

<sup>582</sup> Voir p. 382.

<sup>583</sup> Voir p. 382.

<sup>584</sup> Voir p. 373.

<sup>585</sup> Voir p. 391.

<sup>586</sup> Christine Bard, *op. cit.*, p. 258-259.

<sup>587</sup> Cf. les numéros 1 (avril 1983) à 8 (décembre 1983) du magazine *Enfer*.

<sup>588</sup> *Hard Rock*, n°77, avril 1991.

journalistes)<sup>589</sup>. Au milieu des années 1990, le mensuel *Hard Force* est exclusivement composé de journalistes masculins<sup>590</sup>. En 2003, le mensuel *Hard Rock* compte quatre journalistes féminins sur six<sup>591</sup>, contre trois sur dix-neuf en 2007. Il semble donc qu'à l'exception du mensuel *Hard Rock*, entre 2000 et 2004, les rédactions restent largement masculines, même si les places ne semblent pas fermées aux femmes.

La spécialisation des productions musicales, ainsi que celle des médias et des manifestations culturelles, sont des signes plus flagrants d'une féminisation. Depuis le milieu des années 1990, les maisons de disques mettent en avant l'aspect féminin de certaines de leurs productions, comme les compilations *Beauty In Darkness*<sup>592</sup> du label *Nuclear Blast* (même si les artistes figurant sur ces disques ne sont pas essentiellement des femmes) et *Miss Behaviour, A Collection of Female Fronted Metal Music* de *Century Media*<sup>593</sup>. Les vecteurs de diffusion, eux, se sont spécialisés à partir de la fin des années 1990. On relève ainsi, depuis, l'apparition puis l'expansion de sites Internet traitant spécifiquement de groupes de Métal comprenant des femmes, comme *Sonic Cathedral*<sup>594</sup>, *Women In Metal*<sup>595</sup>, *Metal Girls*<sup>596</sup> (*Les Filles du Métal*, site français), *Blood Sisters*<sup>597</sup> ou encore *Metal Maidens*<sup>598</sup>. Enfin, certaines manifestations culturelles s'organisent autour de groupes à chanteuses. L'exemple le plus représentatif est le festival *Female Voices Metal Fest*<sup>599</sup> qui, depuis 2002, propose chaque année, en Belgique, une affiche ne comprenant que ce type de formations<sup>600</sup>.

---

<sup>589</sup> Cf. le n°38 (mars 1992) du mensuel *Metal Hammer*.

<sup>590</sup> Cf. le n°4 (août 1995) du mensuel *Hard Force*.

<sup>591</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly, journaliste à *Hard Rock* de 1999 à 2004.

<sup>592</sup> Productions CD et DVD, chaque année depuis 1996.

<sup>593</sup> 2004.

<sup>594</sup> [www.soniccathedral.com](http://www.soniccathedral.com).

<sup>595</sup> [www.geocities.com/svipdaag/grrls/index.html](http://www.geocities.com/svipdaag/grrls/index.html).

<sup>596</sup> [www.metalgirls.com](http://www.metalgirls.com).

<sup>597</sup> [kzsu.stanford.edu/~hannah/index.html](http://kzsu.stanford.edu/~hannah/index.html).

<sup>598</sup> [www.metalmaidens.com/home.htm](http://www.metalmaidens.com/home.htm).

<sup>599</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.metalfemalevoicesfest.be](http://www.metalfemalevoicesfest.be)).

<sup>600</sup> La première édition propose sept groupes (le 8 novembre 2003), la deuxième édition huit formations (le 7 novembre 2004), la troisième édition douze groupes (le 22 octobre 2005) et la quatrième édition quatorze formations (le 21 octobre 2006).

Le chanteur du groupe Entwine Mika Tauriainen fournit ainsi sa perception de la place des femmes dans le Hard Rock : « Nos fans actuels ont entre 12 et 30 ans, et on y dénombre bon nombre de filles, ce qui est une très bonne chose. Je pense que les femmes ont de plus en plus d'importance au sein de l'industrie discographique. Pour le Métal, je crois que cela ne peut être que positif, car générateur d'une sensibilité nouvelle »<sup>601</sup>. Cette « sensibilité nouvelle » s'est construite sur la base d'une succession de revendications de la part d'artistes pour ce qui concerne non seulement l'image, mais la musique. Le public semble avoir suivi. Les femmes ne cherchent plus à imiter, à suivre leurs collègues masculins. Elles initient des phénomènes (musicaux, vestimentaires), endossent et assument un statut de *leader*, soutenues en cela par les maisons de disques et les magazines. Ceux-ci ont aussi contribué au développement et à la stigmatisation de polémiques, ce que nous allons analyser dans le chapitre suivant.

---

<sup>601</sup> *Rock Hard*, n°33, juin 2004, p. 72.

## **CHAPITRE 4**

### **Imaginaire du Hard Rock et polémiques**

Depuis les premiers balbutiements du Hard Rock, au début des années 1970, les différents acteurs de ce style, artistes et auditeurs, ont fréquemment été la cible de critiques plus ou moins virulentes de la part des médias généralistes, attaqués sous différents angles : textes, imagerie, idéologies véhiculées. Quelles pratiques culturelles sont dénoncées par ces organes de diffusion ? Comment expliquer de telles dénonciations ? Le Hard Rock serait-il victime de ses provocations ? Enfin, peut-on trouver des comportements idéologiques récurrents autour de cet univers, des pratiques susceptibles de susciter des réactions à l'extérieur du périmètre du Hard Rock ?

Les principaux griefs relevés dans les médias généralistes (émissions de télévision, presse écrite, programmes radiodiffusés, sites Internet) ont trait aux relations entre les acteurs du Métal (artistes, public) d'un côté, la religion et le racisme de l'autre. L'étude de quotidiens et magazines français non spécialisés dans le Hard Rock (*Libération, L'Humanité, Le Monde, Télérama...*) montre que ces médias dénoncent une haine de la religion véhiculée par de nombreux groupes. L'autre critique fréquemment relevée fait du métalleux un individu peu ouvert d'esprit, fermé aux autres cultures et parfois raciste.

#### **1) Hard Rock et croyances**

Dès le début des années 1980, les musiciens de Hard Rock et de Métal entretiennent une relation à la fois étroite et ambiguë avec le fait religieux. Provocations, dénonciations mais aussi agressions verbales à l'encontre des pratiques religieuses ont bien souvent entraîné une levée de boucliers. Pourtant, si la haine, ou simplement la critique de la religion fait partie du paradigme



idéologique d'une kyrielle de groupes de Hard Rock, nombreux sont aussi les artistes qui s'inscrivent dans une dialectique chrétienne, ou du moins qui revendiquent leur appartenance à une religion. L'originalité réside dans une radicalisation de leurs revendications, que ce soit dans la critique ou dans le prêche.

Le Métal et la religion ont toujours entretenu une relation de proximité, souvent de haine, parfois d'amour. Les critiques que nous avons relevées dans les périodiques étudiés ont tendance à stigmatiser la haine du religieux qui se manifeste de façon ostentatoire chez certains groupes particulièrement extrêmes. Cependant, les choses ne sont pas si simples et les rapports entre le fait religieux et le Métal sont bien plus complexes qu'il n'y paraît.

#### a. La haine du religieux

Médias et associations de défense des intérêts religieux ont dénoncé l'extrémisme anti-religieux de certaines formations. Si celles-ci sont loin d'être majoritaires au sein de la scène Métal, plusieurs groupes ont acquis une certaine notoriété en développant un concept basé sur une dénonciation violente de la religion, notamment dans les courants ultras (death metal, black metal).

Revenons aux origines du phénomène. Dès le début des années 1970, les précurseurs de la scène Hard Rock se voient reprocher leur haine de la religion ou leur sympathie pour la « cause » sataniste. Led Zeppelin, Black Sabbath, AC/DC ou encore Iron Maiden sont attaqués sur leur supposé prosélytisme anti-religieux. A ce sujet, Deena Weinstein<sup>602</sup> cite les propos du Docteur King, psychologue et consultant du P.M.R.C., l'une des associations américaines les plus virulentes à l'encontre du Hard Rock aux Etats-Unis : « The attraction of heavy metal music is its message that a higher power controls the world, and that power is hate – often personified by Satan »<sup>603</sup>. Une diatribe à l'encontre du monde du Hard Rock se

---

<sup>602</sup> *Op.cit.*, p. 258-259.

<sup>603</sup> Traduction de l'auteur : « L'attrait de la musique heavy metal réside dans un message qui exprime qu'une force supérieure dirige le monde, et que cette force est la haine, qui prend souvent l'apparence de Satan ».

développe ainsi aux Etats-Unis, sous l'impulsion d'organisations conservatrices<sup>604</sup>. Quelles raisons ont-elles pu pousser ces groupes de pression, parfois très puissants, à s'en prendre ainsi aux artistes ?

Lorsque sort le premier disque éponyme de Black Sabbath, en 1970<sup>605</sup>, le groupe se fait immédiatement taxer de satanisme dans la presse musicale<sup>606</sup>. Il est vrai que certaines déclarations de la part des membres du groupe ne peuvent que créer la polémique. Geezer Butler, guitariste du groupe, affirme en effet lire un certain nombre de recueils satanistes écrits par des « spécialistes » aussi éminents que Aleister Crowley ou Dennis Wheatley (1897-1977), même si le musicien précise avoir utilisé l'image de Satan comme un symbole, et non pour faire la promotion du satanisme ou de la magie noire<sup>607</sup>. Dès lors, cette réputation ne cesse d'accompagner le groupe à chacune de ses sorties. Le groupe britannique, bien que n'ayant jamais participé à aucune manifestation occulte, a été à partir de 1970, et ce pendant plusieurs années, l'emblème du satanisme dans le Hard Rock. Les membres de Black Sabbath, dont la plupart ont reçu une éducation catholique stricte, utilisent la figure du démon dans leurs textes. Ajouté à l'atmosphère lourde et pesante de leur musique, cette caractéristique fait du groupe l'un des porte-drapeaux du satanisme, alors même qu'ils écrivent des morceaux où ils expriment leur attachement au catholicisme, comme le titre « After Forever »<sup>608</sup>. En réalité, il semble que ce soit la promotion choisie par la maison de disques (Warner Bros. Records) qui ait eu une forte influence sur la création du mythe du « groupe sataniste ». Les membres de Black Sabbath, tous âgés d'une vingtaine d'années à leurs débuts, se sont laissés influencés par les responsables du marketing de leur maison de disques. Du coup, leurs chansons furent mal interprétées, tout comme les métaphores sataniques qu'ils utilisaient pour dénoncer la guerre<sup>609</sup>.

Par la suite, cette aura mystico-sataniste se déplace sur la personnalité du chanteur Ozzy Osbourne, à partir du moment où celui-ci décide de quitter Black

---

<sup>604</sup> Deena Weinstein, *op.cit.*, page 261.

<sup>605</sup> Warner.

<sup>606</sup> Cf. Alexis Mombélet (coord.), *La religion metal. Première sociologie de la musique metal*, Bruxelles, Editions de Boeck, in *Sociétés*, n°88 (2), 2005 ; Ozzy Osbourne, *Du cauchemar à la réalité*, Nancy, Camion Blanc, 2007. On peut aussi se référer au livre de Garry Sharpe-Young, *Sabbath Bloody Sabbath*, Zonda Books, 2006.

<sup>607</sup> Interview de Geezer Butler publiée sur le site Internet officiel de Black Sabbath ([www.black-sabbath.com/interviews/gzrint1.html](http://www.black-sabbath.com/interviews/gzrint1.html)).

<sup>608</sup> Sur l'album *Master Of Reality* (Warner/1971).

<sup>609</sup> Garry Sharpe-Young, *op.cit.*

Sabbath, en 1979. Pourtant, le *Madman* (son surnom) a toujours démenti de telles accusations, affirmant même sa foi catholique inébranlable<sup>610</sup>. Voir le musicien porter des croix de toutes les tailles confirme cet état de fait (comme l'indique le document 28), même si le chanteur s'autoproclame « Prince des ténèbres » (« Prince of Darkness », en anglais)<sup>611</sup>.

**DOCUMENT 28 :**  
**PHOTOGRAPHIE D'OZZY OSBOURNE**



**Photographie extraite du site Internet officiel d'Ozzy Osbourne  
([www.ozzy.net](http://www.ozzy.net).com)**

---

<sup>610</sup> Ozzy Osbourne, *op.cit.*

<sup>611</sup> [www.ozzy.net](http://www.ozzy.net).com.

Les Australiens d'AC/DC doivent aujourd'hui encore assumer devant leurs détracteurs le choix de certains textes ou d'une imagerie révélant une affinité avec le diable. C'est l'album *Highway To Hell*<sup>612</sup> qui a mis le feu aux poudres en 1979, avec le titre éponyme et surtout une pochette d'album où le guitariste Angus Young apparaît avec deux petites cornes sur la tête, l'un des symboles ésotériques du diable (cf. le document 29). D'ailleurs, le groupe joue de cette image avec ironie et burlesque. Deena Weinstein<sup>613</sup> indique que « in the world of metal hell is the place where bad boys boggie, and, according to AC/DC, it 'ain't a bad place to be »<sup>614</sup>. Le titre de l'album, « l'autoroute de l'enfer » ne parle « que » de la vie des musiciens toujours sur la route lors des tournées, ce qu'indique le document 30, dans lequel nous présentons les textes de cette chanson ainsi qu'une traduction des paroles en français. L'image de Satan y est utilisée comme le symbole d'une vie de bohème, sans connotation religieuse ou philosophique.

**DOCUMENT 29 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM *HIGHWAY TO HELL* D'AC/DC**



Atlantic/1979

---

<sup>612</sup> Atlantic.

<sup>613</sup> *Op. cit.*, p. 260.

<sup>614</sup> Traduction de l'auteur : « dans le monde du Métal, l'enfer est un lieu où les mauvais garçons s'amuse, et, selon AC/DC, 'cela doit être un endroit où il fait bon vivre' ».

**DOCUMENT 30 :**  
**EXTRAITS DES PAROLES DE LA CHANSON**  
**« HIGHWAY TO HELL » D'AC/DC<sup>615</sup>**

« No stop signs, speed limit  
Nobody's gonna slow me down  
Like a wheel, gonna spin it  
Nobody's gonna mess me round  
Hey Satan, payin' my dues  
Playing in a rocking band  
Hey Momma, look at me  
I'm on my way to the promised land  
I'm on the highway to hell »

**TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

« Plus de panneaux de stop, de limitation de vitesse  
Personne ne va me ralentir  
Comme une roue qui va tourner  
Personne ne va m'en empêcher  
Hé Satan, j'ai payé ce que je dois  
Je joue dans un groupe de rock  
Hé Maman, regarde-moi  
Je suis sur la route pour la terre promise  
Je suis sur la route de l'enfer »

Autre groupe accusé d'accointances pro-satanistes : la formation britannique Iron Maiden<sup>616</sup>. C'est le disque *The Number Of The Beast*<sup>617</sup>, ainsi que le titre éponyme figurant sur cet album, qui provoquent la polémique. Le nom de l'album trouverait son origine dans un cauchemar vécu par le bassiste d'Iron Maiden, Steve Harris<sup>618</sup>. Comme le montre le document 31, la pochette est plus humoristique que polémique puisque le diable, qui répand le feu et la mort sur la

---

<sup>615</sup> Sur l'album *Highway To Hell* (Atlantic/1978).

<sup>616</sup> Cf. Mick Wall, Dave Ling., *Iron Maiden, the Authorized Biography*, Londres, Sanctuary Publishing, 2001.

<sup>617</sup> EMI/1982.

<sup>618</sup> Cf. Geoff Martin, « Iron Maiden undergoes a renaissance », article publié le 18 Septembre 2006 sur le site Internet d'informations sur le Canada, [www.canada.com](http://www.canada.com).

terre, apparaît lui-même manipulé par « Eddie »<sup>619</sup>, la mascotte que le groupe utilise depuis son premier album sorti en 1980<sup>620</sup>. Le groupe Iron Maiden, représenté par sa célèbre mascotte à tête de mort, contrôle le diable, comme s'il restait maître de l'image et de l'imaginaire qu'il véhicule. Les membres d'Iron Maiden ont ensuite cherché à clarifier leur position. Le batteur du groupe, Nicko Mc Brain, exprimant son attachement à l'Eglise chrétienne, explique être fier de jouer le titre « The Number Of The Beast », morceau qu'il perçoit comme une mise en garde face au satanisme<sup>621</sup>.

**DOCUMENT 31 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM *THE NUMBER OF THE BEAST***  
**D'IRON MAIDEN**



**EMI/1982**

---

<sup>619</sup> Voir p. 316.

<sup>620</sup> Cf. le film de Sam Dunn, *Métal : Voyage Au Cœur De La Bête*, 2001.

<sup>621</sup> Cf. Geoff Martin, article précédemment cité.

Finalement, c'est seulement à partir du milieu des années 1980 que les vraies premières manifestations anti-chrétiennes apparaissent au travers des textes de plusieurs groupes de thrash metal et de death metal. Les précurseurs en sont Venom et Mercyful Fate<sup>622</sup>. L'album *Welcome To Hell*<sup>623</sup> des Ecossais de Venom porte en lui l'essence du Métal anti-religieux et des centaines de groupes (et de fans) s'en inspirent par la suite. De l'image (tête de bouc, pentacle) aux textes (« In League With Satan »<sup>624</sup>, « Sons Of Satan »<sup>625</sup>), ce disque fait figure de manuel du parfait petit sataniste. Quant à Mercyful Fate, son mentor King Diamond fait partie de la *Church Of Satan*<sup>626</sup>. Certains de ses textes se distinguent clairement comme des attaques envers l'Eglise chrétienne<sup>627</sup>. Pourtant, dans une interview donnée en 1986 au magazine anglais *Mega Metal Kerrang*<sup>628</sup> (spécialisé dans le Métal), King Diamond indique qu'il n'a aucun problème avec les Chrétiens et leurs croyances. Les groupes de Hard Rock semblent jouer de cette ambiguïté, sans doute parce qu'elle leur permet de gagner en popularité<sup>629</sup>.

La dialectique anti-chrétienne se radicalise au cours des années 1980 avec des groupes comme Possessed<sup>630</sup> (les titres « Burning In Hell »<sup>631</sup>, « Pentagram » sur l'album *Seven Churches*<sup>632</sup>), Bathory (le titre « In Conspiracy With Satan »<sup>633</sup> sur l'album éponyme<sup>634</sup>) et Morbid Angel<sup>635</sup>.

Quant à Glen Benton, bassiste/vocaliste de Deicide<sup>636</sup>, il devient rapidement, ce dès la fin des années 1980, le messager de la scène Métal anti-chrétienne<sup>637</sup>. Personnage radical connu de toute la scène Métal, le musicien

<sup>622</sup> Groupe danois formé au début des années 1980. Cf. l'album *Melissa* (Roadrunner/1983).

<sup>623</sup> « Bienvenue en Enfer », en français (Neat/1981).

<sup>624</sup> « Associé à Satan », en français.

<sup>625</sup> « Les Fils de Satan », en français.

<sup>626</sup> Cf. le site Internet de la *Church of Satan* ([www.churchofsatan.com](http://www.churchofsatan.com)).

<sup>627</sup> Cf. l'album *Don't break the oath* (Roadrunner/1984).

<sup>628</sup> N°1.

<sup>629</sup> Selon le site Internet officiel du groupe ([www.ironmaiden.com](http://www.ironmaiden.com)), lors de sa sortie le 29 mars 1982, l'album a atteint la première place du classement des meilleures ventes de disques britannique.

<sup>630</sup> Groupe américain formé en 1983 (cf. le site Internet officiel, [www.geocities.com/sunsetstrip/alley/1409/possessed/posmain.htm](http://www.geocities.com/sunsetstrip/alley/1409/possessed/posmain.htm)).

<sup>631</sup> « Brûlant en Enfer », en français.

<sup>632</sup> Combat/1985.

<sup>633</sup> « Conspiration avec Satan », en français.

<sup>634</sup> Black Mark/1984.

<sup>635</sup> Le premier album de ce groupe américain, *Altar Of Madness*, sort en 1989 (Earache).

<sup>636</sup> « Deicide » signifie « tueur de dieu », en anglais.

<sup>637</sup> Cf. l'interview publiée dans la revue *Rock Out Censorship* (novembre 1992), mensuel américain éditée par l'association du même nom qui se présente comme une organisation luttant

américain a poussé le vice jusqu'à se faire graver une croix inversée sur le front<sup>638</sup>. Toute la carrière de ce groupe repose sur la haine du christianisme, une haine que des textes plus qu'explicites se sont chargés de véhiculer : « Confessional Rape » (« Viol Confessionnel »), « Christ Denied » (« Le Christ Renié »), ou encore « Kill The Christian » (« Tuez Les Chrétiens »)<sup>639</sup>. Depuis sa création en 1990, et en l'espace de huit enregistrements, le groupe américain a vendu plusieurs centaines de milliers d'albums<sup>640</sup>. Nous avons étudié les huit enregistrements studio que Deicide a publiés entre 1990 et 2006, soit les albums suivants :

- *Deicide* (Roadrunner/1990)
- *Legion* (Roadrunner/1992)
- *Once Upon The Cross* (Roadrunner/1995)
- *Serpents Of The Light* (Roadrunner/1997)
- *Insineratehymn* (Roadrunner/1999)
- *In Torment In Hell* (Roadrunner/2001)
- *Scars Of The Crucifix* (Roadrunner/2003)
- *The Stench Of Redemption* (Roadrunner/2006)

Nous avons analysé le vocabulaire utilisé dans les 73 titres qui composent ces huit albums. 26 d'entre eux mentionnent directement les concepts suivants : Satan (le diable, l'enfer), une affirmation anti-chrétienne ainsi que le thème de la mort (le suicide, le meurtre). Ces trois thématiques récurrentes représentent donc 36% de l'œuvre complète de Deicide. Il apparaît ainsi que huit morceaux (soit 11% du total) mentionnent les termes de Satan, du diable ou de l'enfer : « Mephistopheles » (*Deicide*), « Satan Spawn, The Caco-deamon » et « In Hell I

---

contre toutes les formes de censure ; les interviews publiées dans le trimestriel français *Metallian*, n° 9 (octobre/novembre 1997) et n° 34 (premier trimestre 2004). Pour en savoir plus sur Glen Benton et Deicide, on peut aussi se référer à l'ouvrage d'Albert Mudrian, *Choosing Death, l'histoire du Death Metal et du Grindcore*, Nancy, Camion Blanc, 2006, ainsi qu'à celui de Natalie J. Purcell, *Death Metal Music : The Passion and Politics of a Subculture*, McFarland & Company, 2003.

<sup>638</sup> Cf. le vidéo clip du titre « Scars of the Crucifix », édité sur l'album éponyme (Earache/2004).

<sup>639</sup> Sur l'album *Once Upon The Cross* (Roadrunner/1995).

<sup>640</sup> Selon *Soundscan*, Deicide aurait vendu, entre le 25 mai 1991 et le 15 novembre 2003, 481.131 albums sur le territoire américain.



Burn » (*Legion*), « When Satan Rules His World » (*Once Upon The Cross*), « This Is Hell We're In » (*Serpents Of The Light*), « In Torment In Hell » (*In Torment In Hell*), « Walk with the Devil in Dreams You Behold » et « Homage For Satan » (*The Stench Of Redemption*). Six titres (soit 8% du total) expriment directement un message associé à la mort : « Sacrificial Suicide », « Dead By Dawn » et « Carnage In The Temple Of The Dammed » (*Deicide*), « Dead But Dreaming » et « Repent To Die » (*Legion*) et « To Be Dead » (*Once Upon The Cross*). Enfin, 12 titres (soit 16% du total) sont des sentences anti-chrétiennes : « Deicide » (*Deicide*), « Behead The Prophet (No Lord Shall Live) » (*Legion*), « Christ Denied », « Kill The Christian » et « Confessional Rape » (*Once Upon The Cross*), « Bastard Of Christ », « Blame It On God » et « Slave To The Cross » (*Serpents Of The Light*), « Bible Basher » (*Insineratehymn*), « Christ Don't Care » (*In Torment In Hell*), « Fuck Your God » (*Scars Of The Crucifix*), « Death to Jesus » (*The Stench Of Redemption*). Ces titres de chanson sont par conséquent une sorte de vitrine des messages propagés par le groupe au travers de ses textes. Ils permettent au public, dès la découverte de leur nom sur le livret accompagnant les disques, d'identifier instantanément les thèmes abordés par le groupe.

Leurs compatriotes de Morbid Angel revendiquent aux aussi clairement une haine du christianisme : « Le Christianisme provient du même savoir, des mêmes racines que celui des Sumériens, mais avec un apport culturel qui a tout transformé. Les chrétiens se sont emparés de ce savoir et ont créé une religion qui les a aidés à assouvir le monde ; une religion étouffante où tout être isolé n'est rien. Ce sont des mensonges et c'est pour moi la véritable représentation du mal. C'est de l'esclavage mental ! Morbid Angel a toujours essayé de détruire cela. Je hais le Christianisme, pas les chrétiens. Ce que je hais, c'est cette idéologie semblable à l'esclavage, mais je ne vénère pas pour autant la destruction. Morbid Angel est l'armure qui protège ses fans pour qu'ils puissent contrôler leurs vies et se défendre contre certaines idées qui les asserviraient »<sup>641</sup>. Le document 32 présente deux pochettes de disques de Deicide. Celle de l'album *Once Upon The*

---

<sup>641</sup> Interview donnée par Trey Azagthoth, guitariste du groupe, au magazine *Hard Force*, n°18, février 1997, p. 36.

*Cross*<sup>642</sup> figure un Christ allongé sur un drap, comme un cadavre sur lequel on aurait disposé un linceul. Les marques au niveau des pieds, des mains et des yeux ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage représenté. Le groupe a voulu cacher le corps de Jésus, et surtout rompre avec les représentations habituelles qui le montrent debout sur la croix, comme s'il voulait supprimer son caractère sacré. On peut donc voir dans cette pochette une négation de l'identité du Christ, l'une des trois composantes de la religion chrétienne. La pochette de l'album *In Torment In Hell*<sup>643</sup> montre, quant à elle, une série de symboles anti-chrétiens que nous avons présentés plus haut : croix inversées, triple six, pentacles ainsi que des représentations de la mort (crânes, squelettes). Deicide affiche par le biais de ces pochettes son rejet du christianisme, d'une part, et son attirance pour une idéologie empreinte de satanisme et d'ésotérisme, d'autre part. La plupart des pochettes des autres enregistrements de cette formation présentent les mêmes caractères identitaires profondément anti-chrétiens. Ainsi, sans même lire les paroles de ces albums, l'auditeur peut immédiatement identifier les thèmes que Deicide cherche à véhiculer au travers de sa musique. La pochette est donc un code d'identification fondamental pour les fans comme pour les détracteurs de ce type de messages.

---

<sup>642</sup> Roadrunner/1992.

<sup>643</sup> Roadrunner/2001.

**DOCUMENT 32 :**  
**POCHETTES DE DISQUES DU GROUPE DEICIDE**



*Once Upon The Cross*

Roadrunner/1995



*In Torment In Hell*

Roadrunner/2001

Dans le sillage de Deicide, au début des années 1990, d'autres formations de Métal extrême œuvrent dans cette dialectique, avec plus ou moins de succès : Beherit<sup>644</sup>, Immolation<sup>645</sup> ou encore God Dethroned<sup>646</sup>. Henri de God Dethroned explique que : « la colère de [leurs] textes est fondée sur le dégoût et la méfiance envers toutes les organisations religieuses. Toute cette foi aveugle et le mal qu'on commet en son nom... L'hypocrisie, l'abus de pouvoir, c'est ce qui nous révolte »<sup>647</sup>. La liste de ces formations qui crient leur haine de la religion (chrétienne le plus souvent) est longue. Certains groupes se prennent très au

---

<sup>644</sup> Groupe finlandais dont le premier album, *The Oath Of Black Blood*, est publié en 1991 (Turbo Music). Cf. le site Internet officiel de Beherit ([www.beheritworship.cjb.net](http://www.beheritworship.cjb.net)).

<sup>645</sup> Groupe américain dont le premier album, *Dawn Of Possession*, est paru en 1991 (Roadrunner). Cf. le site Internet officiel d'Immolation ([www.everlastingfire.com](http://www.everlastingfire.com)).

<sup>646</sup> Groupe néerlandais dont le premier album, *The Christhunt*, est sorti en 1992 (Shark). Cf. le site Internet officiel de God Dethroned ([www.goddethroned.com](http://www.goddethroned.com)).

sérieux, d'autres moins. L'islam, le Judaïsme et les autres religions sont épargnés, sans doute parce que les groupes de Métal considèrent que leur implication et leur présence dans les sociétés européennes et nord-américaine sont moins importantes que celles des communautés chrétiennes.

Au même moment, au début des années 1990, le panégyrique sataniste prend des formes encore plus violentes et radicales en Scandinavie. En fait, c'est toute la scène black metal norvégienne qui se trouve impliquée dans l'un des plus gros scandales qui touche le Métal. L'ouvrage *Lords Of Chaos : The Bloody Rise Of The Satanic Metal Underground*<sup>648</sup> de Michael Moynihan et Didrik Soderlind revient en détail sur les événements. Le documentaire de Sam Dunn, *Métal : voyage au cœur de la Bête*, sorti en 2006, propose des entretiens de plusieurs des protagonistes de cet épisode, ainsi que de musiciens de la scène black metal. La presse spécialisée française (*Hard Rock, Hard N' Heavy, Metallian*) l'aborde aussi régulièrement et abondamment. Le 22 décembre 1992, en effet, Bard Eithun, batteur du groupe Emperor, assassine un homosexuel dans le parc olympique de Lillehammer. Quarante huit heures plus tard, le meurtrier accompagne Euronymous (guitariste de Mayhem) et Count Grishnack (seul membre de Burzum) et le trio incendie l'église de Holmenkollen, une chapelle en bois datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Le 10 août 1993, Count Grishnack assassine Euronymous à son domicile pour des raisons non élucidées. Finalement, au début des années 1990, cinquante deux églises en bois sont incendiées et plus de quinze mille tombes profanées dans tout le pays. Le meurtre d'Euronymous et les agressions anti-chrétiennes poussent la police à s'intéresser au monde du black metal. Plusieurs condamnations sont prononcées. Varg Vikernes écope de 21 ans de prison pour le meurtre du guitariste de Mayhem. Bard Eithun est arrêté et condamné à quatorze ans d'emprisonnement. Quant à Samoth, guitariste du groupe Emperor, il purge une peine de seize mois de prison pour saccage de lieux de culte.

La France est-elle épargnée par ce phénomène ? Des actions et des attaques anti-chrétiennes sont apparues au milieu des années 1990, phénomènes associés au satanisme. Doit-on pour autant les associer au black metal ? Revenons sur la chronologie des agressions mentionnées plus haut, depuis juin 1996, date

---

<sup>647</sup> *Hard Rock*, n° 66, mars 2001, p. 75.

<sup>648</sup> Feral House Press, 1998.

des premières manifestations anti-chrétiennes que nous avons relevées. Des cimetières sont profanés à Toulon dans la nuit du 28 au 29 juin 1996 par de jeunes reliés au mouvement black metal<sup>649</sup>. Au cours de l'été 1997, quatre adolescents de Léguevin, en Haute-Garonne, « musiciens et adeptes de black metal, se sont rendus coupables de vol dans une église et de profanation de tombes »<sup>650</sup>. David Oberdorf est condamné le 6 avril 2001, par la cour d'assises du Haut-Rhin, à 25 ans de réclusion criminelle pour avoir assassiné de 33 coups de couteau le Père Jean Ulh, un prêtre de la banlieue de Mulhouse, le 19 décembre 1996<sup>651</sup>. En avril 2001, un jeune couple aurait « saccagé trois cimetières de la vallée de la Lèze et de l'Arize dans l'Ariège. Le décompte laisse apparaître le chiffre de 369 tombes ! Les deux jeunes fréquentaient un groupe satanique »<sup>652</sup>. En janvier 2006, « Amandine Tatin, 20 ans, et Ronan Cariou, 21 ans, profanent deux cimetières, incendient une chapelle, brisent un calvaire, taguent deux églises et finissent par exhumer un cadavre, dont ils arrachent le crâne [...] Une équipée sauvage signée 'Fuck your life for Satan' et '666', le signe de la Bête - le diable - dans le livre de l'Apocalypse [...] Aux gendarmes les deux jeunes gens déclarent avoir agi 'par haine de toutes les religions' »<sup>653</sup>. Les agressions contre des symboles et des représentants religieux sont donc régulièrement rapportées par la presse locale et nationale. Le satanisme fait-il, depuis le milieu des années 1990, « de plus en plus d'adeptes » en France, comme le pense Claire Chartier<sup>654</sup>? Surtout, faut-il systématiquement associer ces événements au black metal ? A l'exception des profanations de Toulon en 1996, aucun lien entre satanisme et musique Métal n'est révélé par les articles évoqués. Pourtant, Claire Chartier associe ces actions non seulement au mouvement gothique « nullement démoniaque en soi, mais qui cultive l'esthétique diabolique », mais au black metal. Quoiqu'il en soit, plusieurs ouvrages ont été publiés sur les relations entre satanisme et Métal<sup>655</sup>. De nombreuses émissions de télévision sont consacrées à ce sujet :

---

<sup>649</sup> Cf. l'article de Claire Chartier paru dans l'hebdomadaire *L'Express*, édition du 20 avril 2006.

<sup>650</sup> Article de DV. B. paru dans la *Dépêche du Midi*, édition du 5 mars 2002.

<sup>651</sup> Cf. l'article de Bernard Oustrières paru dans *France Soir*, édition du 7 avril 2001.

<sup>652</sup> Article de Robert Cayla paru dans la *Dépêche du Midi*, édition du 27 février 2002.

<sup>653</sup> Article de Claire Chartier précédemment cité.

<sup>654</sup> Idem.

<sup>655</sup> Cf. Jacky Cordonnier, *Les Dérives Religieuses. Astrologie, Occultisme, Spiritisme, Nouvel Age, Halloween, Sorcellerie, Satanisme*, Paris, Edition Chronique Sociale, 2003, ainsi que l'article du même auteur, « Le satanisme », in *Dérives religieuses*, Lyon, Editions Chroniques Sociales, 2003,

- « Ca me révolte », émission du 14 janvier 2003 ('Gourous, sectes, escrocs : ces jeunes qu'on manipule'), sur M6.
- « Le Vrai Journal », émission du 26 décembre 2004 ('Faux prophètes – satanisme et extrême droite'), sur Canal +.
- « C dans l'air », émissions du 22 février et du 19 mars 2005, sur France 5.
- « On ne peut pas plaire à tout le monde », émission du 26 mars 2005, sur France 3.
- « Secrets d'actualité », émission du 5 novembre 2006, sur M6.
- « Zone Interdite », émission du 8 octobre 2006 ('Du gothisme au satanisme'), sur M6.

Les amalgames entre black metal, satanisme et violence y sont fréquents, et nous renvoyons sur ce sujet aux trois articles de Nicolas Walzer et Alexis Mombelet qui dissèquent l'argumentation des ouvrages de Jacky Cordonnier (invité des émissions « Ca me révolte », le 14 janvier 2003, « C dans l'air », le 19 mars 2005<sup>656</sup>, « On ne peut pas plaire à tout le monde », le 26 mars 2005 et « Zone Interdite », le 8 octobre 2006) et de Paul Ariès<sup>657</sup>. Concernant le livre de Jacky Cordonnier, selon Nicolas Walzer et Alexis Mombelet, « sa démonstration qui souffre d'une forme aléatoire en différentes occurrences prête le flanc aux amalgames en opérant par raccourcis. Le propos pourrait être jugé diffamatoire par les groupes musicaux concernés. »<sup>658</sup> Quant à celui de Paul Ariès, il est décrit, toujours par ces deux chercheurs, comme « un ouvrage qui souffre de dysorthographe, d'imprécisions, de contrevérités, d'incohérences [...] Le fond du

---

p. 105-126. Voir aussi Paul Ariès, *Satanisme et Vampirisme. Le livre noir*, Villeurbanne, Editions Golias, 2004.

<sup>656</sup> Sur le site Internet de l'émission « C dans l'air », Jacky Cordonnier est présenté comme « historien des religions, membre du comité de direction et du conseil scientifique de l'Institut de formation pour l'enseignement des religions. Il est également vice-président du Groupe d'étude des mouvements de pensée en vue de la prévention de l'individu et intervient en milieu scolaire pour prévenir de la montée du satanisme » ([www.france5.fr/cdanslair/006721/135/123668.cfm](http://www.france5.fr/cdanslair/006721/135/123668.cfm)).

<sup>657</sup> « Commentaire sur 'satanisme et vampyrisme. Le livre noir' de Paul Ariès » (1 et 2), articles publiés les 3 et 4 janvier 2006, et « Commentaire sur 'Le satanisme' de Jacky Cordonnier », article publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES ([www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org)).

<sup>658</sup> « Commentaire sur 'Le satanisme' de Jacky Cordonnier », article publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES ([www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org)).

livre s'appuie sur de nombreux argumentaires non recevables dans la mesure où ils ne s'appuient pas sur des travaux scientifiques »<sup>659</sup>. Par conséquent, si les évènements qui ont eu lieu en Norvège sont directement liés à des groupes musicaux, comme nous l'avons montré précédemment, il semble qu'en France, les actes anti-religieux relèvent d'actes individuels.

Qu'en est-il à l'intérieur de la communauté black metal ? Comment ces artistes perçoivent-ils ces événements ? Parmi les groupes de black metal, peu s'offusquent des actes anti-chrétiens dans la presse que nous avons étudiée<sup>660</sup>. Dani de Cradle Of Filth s'indigne cependant de ces attaques répétées à l'encontre de l'Eglise chrétienne : « Les églises qui ont été brûlées en Norvège étaient des constructions magnifiques, vieilles de plus de dix siècles, avec des sculptures magnifiques gravées sur leurs murs. Même les païens avaient utilisé ces églises, aussi je pense qu'avoir détruit de telles œuvres d'art est totalement infantile »<sup>661</sup>. Certaines associations s'indignent elles aussi face à de tels comportements qui nuisent à leur image et braquent les projecteurs médiatiques sur elles. Selon la Fédération sataniste française, « le véritable satanisme n'a rien à voir avec ce qui touche aux enlèvements d'enfants, à la drogue, aux sacrifices d'êtres humains ou d'animaux au nom de Satan, et à la profanation de sépulture ou tout autres actes hystériques. Le satanisme prône le respect et n'est donc pas une religion qui encourage l'irrespect »<sup>662</sup>. L'organisation régulière de concerts en France depuis le milieu des années 1990, ainsi que le passage de groupes affiliés au black metal à la télévision<sup>663</sup>, indiquent que le black metal s'est extrait de la « clandestinité », sans doute aussi pour clarifier son image suite aux évènements qui l'ont mis en accusation.

---

<sup>659</sup> « Commentaire sur 'Le satanisme' de Jacky Cordonnier », article publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES.

<sup>660</sup> *Hard Rock, Hard N' Heavy, Metallian et Rock Hard*.

<sup>661</sup> Entretien publié sur un site Internet non officiel français du groupe Cradle Of Filth ([www.geocities.com/sunsetstrip/underground/9983/cof\\_inte.html](http://www.geocities.com/sunsetstrip/underground/9983/cof_inte.html)).

<sup>662</sup> Cf. site Internet de la Fédération sataniste française ([f.s.f.free.fr](http://f.s.f.free.fr)).

<sup>663</sup> Dimmu Borgir se produit le 10 mai 1999 en direct sur le plateau de l'émission « Nulle Part Ailleurs », sur la chaîne Canal +.

## b. Les apôtres du Hard Rock

Si la plupart des groupes de Métal qui parlent de la religion sont plutôt vindicatifs à son égard, certains avouent leur croyance et leur foi et l'expriment par l'intermédiaire de leurs textes.

La plus importante formation de « white metal » (terminologie originaire des Etats-Unis) est Stryper<sup>664</sup>. Le groupe, qui s'est d'abord fait connaître sous le nom de Roxx Regime, est apparu en Californie en 1984. Il tire son nom d'un verset de la Bible (« By His stripes we are healed », Isaïa, 53 :5). C'est aussi l'acronyme de « Salvation Through Redemption Yielding Peace, Encouragement, and Righteousness »<sup>665</sup>.

Le premier album du groupe, *Soldiers Under Command*<sup>666</sup>, se vend à plus de cinq cents mille exemplaires à travers le monde autour d'une dialectique chrétienne<sup>667</sup>. Le groupe va même jusqu'à signer un contrat avec une maison de disques chrétienne, Benson Records, ce qui lui permet de distribuer sa musique par le biais des boutiques religieuses<sup>668</sup>. Immédiatement, Stryper se définit comme un groupe de Métal chrétien, à la fois dans les textes, les interviews mais aussi les concerts. Le quatuor voit l'influence de Dieu dans son succès et n'hésite pas à faire du prosélytisme: « Nous sentons que Dieu accomplit un miracle en permettant à Stryper d'être un groupe aussi célèbre et aussi respecté. Nous commençons à être connus dans le monde entier. Je pense qu'Il agit de la sorte pour nous permettre de faire connaître le Christ au plus grand nombre. Où que nous allions désormais, nous vendons toujours plus de disques qu'avant. Je pense que Dieu est avec nous et qu'Il nous ouvre des portes. Il nous a aussi permis de nous améliorer en termes de qualité »<sup>669</sup>. Stryper profite des concerts pour propager son message : ainsi, les musiciens n'hésitent pas à distribuer au public

---

<sup>664</sup> Cf. Mark Hale, *Headbangers : The Worldwide Mega-Book of Heavy Metal Bands*, Popular Culture Ink, 1993, ainsi que le CD audio de Dale Erickson, Jesse Sturdevant, *Stryper, Loud N' Clear*, Classic CD Books, 2006.

<sup>665</sup> Cf. la biographie du groupe publiée sur le site Internet officiel de Stryper ([www.stryper.com](http://www.stryper.com)).

<sup>666</sup> Enigma/1985.

<sup>667</sup> [www.stryper.com](http://www.stryper.com).

<sup>668</sup> Idem.

<sup>669</sup> Entretien de Robert Sweet, batteur de Stryper, publié dans *Contemporary Christian Music Magazine*, en décembre 1986, édité sur le site Internet de Stryper ([www.stryper.com](http://www.stryper.com)).



des exemplaires de la Bible, ou à réciter une prière avant le début du show<sup>670</sup>. Du côté des fans, nombreux, l'aspect vestimentaire accompagne et illustre le message du groupe : boucles d'oreilles en forme de crucifix, pantalons à rayures noires et jaunes deviennent la « marque de fabrique » (des motifs qui apparaissent sur les pochettes de plusieurs albums<sup>671</sup>), nombre « 777 » écrit sur les vestes et les t-shirts (en réaction au « 666 », symbole du Diable, et censé représenter la perfection). Le groupe devient une référence et une influence revendiquées par d'autres futures formations de white metal.

Même si Stryper acquiert une énorme notoriété, notamment outre-atlantique, peu de groupes de white metal qui s'engouffrent dans la brèche remportent un tel succès. Seuls les musiciens de P.O.D.<sup>672</sup> réussissent à diffuser leur message à une large échelle<sup>673</sup>. Depuis le début des années 1990, cette formation américaine véhicule une dialectique implicitement chrétienne, prosélyte et positive, comme l'explique Sonny Sandoval, chanteur du groupe : « Quand ils [les fans] nous voient sur scène, ils voient d'abord un bon groupe de rock qui s'éclate et qui donne le meilleur de lui. C'est comme s'ils se disaient : 'Hey, s'ils aiment Dieu et s'éclatent, alors ne pourrais-je pas faire la même chose ?'. Souvent, le monde voit les Chrétiens d'une manière stéréotypée, coincés ou démodés. P.O.D. leur montre simplement que ce n'est pas forcément vrai [...]. Notre musique a toujours exprimé notre foi et combien nous aimons Dieu »<sup>674</sup>.

Quelques autres formations se font un nom, telles Barren Cross<sup>675</sup>, Tourniquet<sup>676</sup>, Mortification<sup>677</sup>, Narnia ou Saviour Machine. Les textes de l'album

---

<sup>670</sup> [www.stryper.com](http://www.stryper.com).

<sup>671</sup> *Soldiers In Command* (Hollywood Records/1985) et *To Hell With The Devil* (Hollywood Records/1986), .

<sup>672</sup> Groupe américain formé en 1992 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.payableondeath.com](http://www.payableondeath.com)).

<sup>673</sup> Cf. l'article de David Passeron, « P.O.D. révélé par Matrix », publié dans le magazine *Live*, n°16, juin 2003.

<sup>674</sup> Entretien publié sur le site Internet *inXL6*, « Le portail jeune de l'Eglise catholique en France » ([www.inxl6.org/article1038.php](http://www.inxl6.org/article1038.php)).

<sup>675</sup> Groupe américain formé au milieu des années 1980. Cf. les albums *Rock For The King* (Star Song/1986), *Atomic Arena* (Enigma/1988) et *Rattle Your Cage* (Rugged/1994).

<sup>676</sup> Groupe américain formé en 1990. Cf. les albums *Stop The Bleeding* (Intense/1990), *Psycho Surgery* (Intense/1991), *Vanishing Lessons* (Intense/1994) et *Where Moth And Dust Destroy* (Metal Blade/2003) ; le DVD *Ocular Digital* (Metal Blade/2003).

<sup>677</sup> Groupe australien formé au début des années 1990. Cf. les albums *Break The Curse* (Diamante/1990), *Mortification* (Intense/1991), *Blood World* (Intense/1994) et *Primitive Rythm Machine* (Intense/1995).

*Stop The Bleeding*<sup>678</sup> de Tourniquet reprennent d'ailleurs des versets entiers du Nouveau Testament. Depuis la fin des années 1990, plusieurs sites Internet se spécialisent et deviennent les vecteurs de ce phénomène<sup>679</sup>. La maison de disques américaine *Intense Records* se spécialise dans la diffusion de groupes de Métal chrétien, tout comme le label allemand *MCM*<sup>680</sup>. Les Israéliens d'Orphaned Land abordent le problème de la religion sous un angle différent, plus philosophique que dogmatique, en tout cas dans une optique œcuménique<sup>681</sup>.

D'autres formations considèrent qu'il est possible de dissocier la forme du fond, c'est-à-dire de proposer un message d'amour et de paix tout en jouant une musique violente et agressive. C'est le cas des Suisses de *Demoniciduth* qui se définissent eux-mêmes comme un groupe de white metal judéo-chrétien<sup>682</sup>. Formé en 1998, *Demoniciduth* (dont le nom est lui aussi issu de la Bible, Marc 16:17-18<sup>683</sup>) a développé autour de sa musique, le black metal, un concept d'évangélisation et cherche à riposter face aux « blasphèmes et attaques gratuites contre le nom de Jésus »<sup>684</sup> initiés par la scène black metal. D'autres formations comme *Horde*<sup>685</sup> appliquent le même schéma.

Finalement, tous les styles ont « leur(s) » représentant(s), que ce soit le death metal (*Mortification*), le thrash metal (*Detonation*<sup>686</sup>), le doom metal (*Paramaecium*<sup>687</sup>), etc.

---

<sup>678</sup> Frontline/1990.

<sup>679</sup> Les webzines *Metal For Jesus* ([www.metalforjesus.org](http://www.metalforjesus.org)) et *Christian Metal Central* ([www.christianmetalcentral.com](http://www.christianmetalcentral.com)).

<sup>680</sup> Cf. le site Internet de *MCM Music* ([www.mcm-music.de](http://www.mcm-music.de)).

<sup>681</sup> Cf. *Metallian*, n°34, 1<sup>er</sup> trimestre 2004, p. 11 ; le DVD *Wacken 2006* (Nuclear Blast/2006) ; les albums *El Nora Alila* (Holy Records/1996) et *Mabool* (Century Media/2004).

<sup>682</sup> Le site Internet du groupe propose une bibliographie et un historique de *Demoniciduth* ([www.crimsonmoonlight.com/demoniciduth](http://www.crimsonmoonlight.com/demoniciduth)).

<sup>683</sup> [www.crimsonmoonlight.com/demoniciduth](http://www.crimsonmoonlight.com/demoniciduth).

<sup>684</sup> *Idem*.

<sup>685</sup> *Horde* est une formation australienne. Son seul album s'intitule *Hellig Usvart* (Nuclear Blast/1994).

<sup>686</sup> Groupe néerlandais formé en 1997. Cf. les albums *Lost Euphoria* (Skull Crusher Records/1999) et *Portals To Uphobia* (Osmose Productions/2005) ; le site Internet officiel du groupe propose une biographie ([www.detonation.wingsofdeath.nu](http://www.detonation.wingsofdeath.nu)).

<sup>687</sup> Groupe australien dont le premier album, *Exhumed Of The Earth*, est sorti en 1994 (R.E.X.).

### c. Occultisme et extraordinaire

À côté de ces anti- et pro-chrétiens, d'autres font directement ou indirectement référence à des ordres occultes. Celui qui semble avoir le plus d'affinités avec le monde du Métal est *l'Ordre hermétique de l'Aube Dorée* (*Hermetic Order of the Golden Dawn*<sup>688</sup>, en anglais). Il s'agit d'une société secrète fondée en 1888 par les Britanniques William Wynn Wescott<sup>689</sup> et Samuel Liddel MacGregor Mathers<sup>690</sup> et dédiée à l'évolution psychique, philosophique et spirituelle de l'humanité. Ecole consacrée à l'étude des sciences occultes, elle prônait leur systématisation, leur organisation et leur développement. Elle compte en son sein l'un des personnages les plus charismatiques de l'occultisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Aleister Crowley. Né en 1875 dans une famille aisée de la *middle-class* britannique, il devient l'ami de nombreuses personnalités qui s'intéressent à l'occultisme : Henry Miller<sup>691</sup>, Fernando Pessoa<sup>692</sup>, Auguste Rodin<sup>693</sup>... Et un siècle plus tard il est le mentor, la référence pour un grand nombre de personnalités du Hard Rock, puis du Métal. Le musicien le plus proche d'Aleister Crowley est Jimmy Page, le guitariste de Led Zeppelin. Ce dernier voue depuis les années 1970 une véritable passion au mage<sup>694</sup>, une passion qu'il entretient en achetant de nombreux objets lui ayant appartenu : manuscrits originaux, éditions rares, robes de cérémonie, tableaux, objets divers... Jimmy Page a même acheté la demeure du Maître, une bâtisse du XVIII<sup>ème</sup> siècle située sur les bords du Loch Ness en Ecosse. Ozzy Osbourne lui consacre un titre, *Mr*

---

<sup>688</sup> Cf. Henrik Bogdan, *From Darkness To Light, Western Esoteric Rituals Of Initiation*, Göteborg (Suède), Editions Göteborg University, 2003 ; la thèse de Marco Pasi, *La notion de magie dans le courant occultiste en Angleterre (1875-1947)*, soutenue le 26 juin 2004 sous la direction d'Antoine Faivre, Paris La Sorbonne, école doctorale Sciences des religions et systèmes de pensée.

<sup>689</sup> 1848-1925.

<sup>690</sup> 1854-1918.

<sup>691</sup> Romancier américain (1891-1980).

<sup>692</sup> Ecrivain et poète portugais (1888-1935).

<sup>693</sup> Sculpteur français (1840-1917).

<sup>694</sup> Cf. les articles de Sylvain Siclier, « Page et Plant, fils du blues et du Zeppelin » (*Le Monde*, édition du 2 mai 1998) et « Jimmy Page, guitariste et compositeur, producteur des archives de Led Zeppelin sur CD et DVD » (*Le Monde*, édition du 1<sup>er</sup> juin 2003) ; le reportage intitulé « Les satanistes » diffusé dans l'émission *Tracks*, sur Arte, le 25 juin 1999 ; Thomas W. Friend, *Fallen Angel: The Untold Story of Jimmy Page and Led Zeppelin*, Gabriel Pubns Inc, 2003 ; George Case, *Jimmy Page : Magus, Musician, Man : an unauthorized biography*, Hal Leonard Publishing Corporation, 2007.

Crowley, sur son premier album solo, *Blizzard Of Oz*<sup>695</sup>, en 1980. *L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose Croix*<sup>696</sup> (*Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis*, en latin), un ordre spirituel initiatique, est quant à lui une source d'inspiration pour les Français de Funerarium<sup>697</sup>. Leurs textes s'inspirent des pensées philosophiques et mystiques de cette organisation ésotérique fondée au XVII<sup>e</sup> siècle, mais ancrée dans l'Égypte ancienne. Voici les paroles du titre « Ode à la rose croix »<sup>698</sup> :

*« Rose naissante, cœur amour bordé de mille pétales,  
Croix mystique, charnière à l'homme naturel,  
Fleur battante, esprit critique, en quête de compréhension,  
Support atypique, squelette du corps physique,  
Bourgeon éclot, épanouissement de l'âme spirituelle,  
Tutelle éternelle, matérialisation de la chair et du sang*

*Dans son ensemble, tu es la dualité de l'homme,  
Et l'évolution de vie en vie vers la perfection,  
Si cette perfection tu atteins,  
A la réincarnation tu mets fin...*

*Tu nous guides dans la compréhension de l'existence,  
Et tu nous aides à nous trouver nous-mêmes.  
Tu nous libères de notre matérialisme excessif,  
Et nous ouvres la voie vers un futur spirituel,  
Un futur sans louanges mais un futur sincère,  
Un futur restructurateur et formateur.*

*Mais la rose n'est pas sans épine  
Et la croix est parfois difficile à porter.  
Le sentier escarpé menant à la Connaissance  
T'éclairera sur la conception des lois humaines.  
Ce n'est que la sincérité dans tes recherches  
Qui fera de ton temps passé un apprentissage ».*

---

<sup>695</sup> Sony.

<sup>696</sup> Cf. Roland Edighoffer, *Rose-Croix et société idéale selon Johann valentin Andreae* (La Bégude de Mazenc, éditions Arma Artis, 1982) et *Les Rose-Croix* (Paris, PUF, 2005).

<sup>697</sup> Cf. le site Internet officiel de Funerarium ([www.funerarium.fr.st](http://www.funerarium.fr.st)).

<sup>698</sup> Sur l'album *Noces Chimiques* (autoproduction/2003).

Christofer Johnsson de Therion fait partie du *Cercle du Dragon Rouge*<sup>699</sup> (*The Red Dragon Society*, en anglais ; *Ordo Draconis et Atri Adamantis*, en latin)<sup>700</sup>. Créé en Suède en 1989, il s'agit d'un « ordre nordique ayant des communautés dans plusieurs régions du monde et étudiant la magie et l'occultisme, et ce, autant dans la théorie que dans la pratique. C'est l'un des rares ordres se concentrant sur le côté obscur de la magie et sur la voie de la main gauche. Nous y explorons la tradition du côté obscur sur différents niveaux. Dragon Rouge est principalement un ordre d'initiation à la magie, mais aussi de fraternisation. Notre but est de promouvoir l'éducation et le développement de l'occulte et ainsi, être un point de rendez-vous pour l'échange d'informations et d'expériences. C'est un ordre de pratiques magiques axé principalement sur les expériences de l'individu. Nous portons donc une attention particulière sur l'occultisme empirique et sur la découverte de l'inconnu basée sur ces expériences »<sup>701</sup>. L'ordre compte cinq loges à Stockholm, Malmö (Suède), à Naples (Italie), à Thuringe (Allemagne) et à Silesia (Pologne). Therion a par ailleurs consacré une trilogie à cet ordre spirituel sur l'album *Vovin*<sup>702</sup>.

Une autre science occulte trouve un écho chez certaines formations de Métal : l'ufologie. Les OVNIS, les extra-terrestres et tout ce qui s'y rapporte sont en effet une source d'inspiration pour un bon nombre de groupes. Peter Tägtgren, guitariste-vocaliste de Hypocrisy<sup>703</sup>, est un musicien inspiré par l'ufologie et l'espace en général : « Je suis intéressé par tout ce qui n'est pas terrestre. Je suis fasciné par l'espace et par toutes les découvertes, notamment celles liées à Mars »<sup>704</sup>. Le groupe Cydonia<sup>705</sup> revendique lui aussi un intérêt certain pour l'ufologie : « Cydonia est une région de Mars. Dans les années 1970, les sondes spatiales de la Nasa ont fait des clichés de structures pyramidales incroyables et d'un monument ressemblant au Sphinx. Bien évidemment, la science n'a jamais admis l'évidence [...]. [Selon moi], il y a eu sur Mars de la vie, de l'eau, une flore et une faune mais surtout, il y avait nous ! [...] Je pense que Mars est à l'origine

---

<sup>699</sup> Cf. le site Internet du *Cercle du Dragon Rouge* ([www.dragonrouge.net](http://www.dragonrouge.net)).

<sup>700</sup> Christopher Johnsson nous a confié ses liens avec cet ordre lors de l'entretien réalisé avant un concert de Therion au Club Dunois, à Paris, le 18 octobre 1998.

<sup>701</sup> [www.dragonrouge.net](http://www.dragonrouge.net).

<sup>702</sup> Les titres « The Opening », « Morning Stars » et « Black Diamond » (Nuclear Blast/1998).

<sup>703</sup> Groupe suédois dont le premier album, *Penetralia*, est paru en 1990 (Nuclear Blast).

<sup>704</sup> Interview donnée au webzine *Lords Of Metal* en 2004 ([www.lordsofmetal.nl](http://www.lordsofmetal.nl)).

<sup>705</sup> Groupe italien auteur d'un seul album éponyme (Metal Blade/2001).

de l'espèce humaine. Il y a de nombreux millénaires, sur Mars et la Terre, la vie est apparue en même temps »<sup>706</sup>. Les formations américaines Grip Inc.<sup>707</sup> et Megadeth<sup>708</sup> ont-elles aussi enregistré des titres qui traitent de ce sujet.

L'univers du Hard Rock et du Métal s'associe donc, historiquement, à des pratiques culturelles occultes plus ou moins revendiquées. Ces affiliations demeurent néanmoins le fait de groupes isolés, et touchent rarement le public Métal. En effet, nous n'avons trouvé aucune allusion à ces thématiques dans les courriers des lecteurs des périodiques que nous avons étudiés (*Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Hard Force, Hard N' Heavy, Metallian, Rock Hard*) ou sur les forums du site Internet spécialisé dans le Métal *Violent Solutions*<sup>709</sup>. Par ailleurs, parmi les pratiquants sondés par l'intermédiaire de questionnaires<sup>710</sup>, seuls 8% indiquent rechercher ces thèmes en priorité.

## **2) Hard Rock et extrémisme politique**

Parallèlement à la dialectique anti-chrétienne décrite précédemment, le milieu Métal, et notamment le black metal, s'est vu reproché, dans un certain nombre d'articles<sup>711</sup>, d'ouvrages<sup>712</sup> et de programmes de télévision<sup>713</sup>, la diffusion d'idées politiques extrémistes, largement à droite et parfois teintées de négationnisme. Les événements dont nous allons parler ont essentiellement touché la Norvège, mais ils ont été largement répercutés dans nos frontières, notamment dans les magazines spécialisés

Quelles sont les conditions d'émergence de ces mouvements réactionnaires ? Il faut revenir sans doute sur l'histoire contemporaine de la Norvège, notamment au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour mieux

---

<sup>706</sup> Dan Keying, chanteur de Cydonia, in *Hard Rock*, n°70, juillet-août 2001, p. 19.

<sup>707</sup> Le titre « Scream At The Sky », sur l'album *Nemesis* (Metal Blade/1997).

<sup>708</sup> Le titre « Hangar 18 », sur l'album *Rust In Peace* (Capitol/1990).

<sup>709</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>710</sup> Voir p. 441.

<sup>711</sup> Voir p. 547.

<sup>712</sup> Voir p. 598.

<sup>713</sup> Voir p. 550.

comprendre ce phénomène<sup>714</sup>. La notion de « nation » prend son essor en Europe à partir de 1850. Selon Anne-Marie Thiesse, « une nouvelle théorie de la culture est formulée, qui permet de poser le national comme principe de modernité. »<sup>715</sup> Les intellectuels de tous les pays sont chargés de (re)construire l'identité nationale, faisant appel aussi bien à l'histoire locale qu'à leur imagination pour créer cette identité. Le folklore et la musique sont utilisés pour renforcer le socle identitaire et justifier certaines idéologies. Dans les pays nordiques, et notamment en Norvège, ce phénomène de création identitaire a pris le nom de « Scandinavisme ». Ce mouvement politique défend l'idée de la Scandinavie comme une région unifiée, voire une nation. A partir des années 1860, le Scandinavisme joue un rôle de tout premier plan. Les écrivains, les artistes, les musiciens et les chercheurs forment une communauté unie. Ce phénomène nationaliste correspond alors à une nouvelle organisation sociale et économique de la société en Norvège (urbanisation, industrialisation, construction de nouveaux rapports sociaux)<sup>716</sup>.

Ce désir de recréer une identité nationale, un imaginaire bâti sur les mythologies nordiques et le paganisme, resurgit en Norvège, notamment dans le courant black metal du début des années 1990<sup>717</sup>. Les mutations de la société norvégienne au cours de cette période ont-elles pu favoriser l'écllosion de ce phénomène, ainsi que sa radicalisation politique ? Dans les années 1970, la Norvège « échappe aux soubresauts de la crise pétrolière grâce à l'exploitation des hydrocarbures du socle continental »<sup>718</sup>. Pourtant, au cours de la décennie suivante, le pays connaît l'irruption de partis d'extrême droite qui obtiennent un écho auprès des populations locales<sup>719</sup>. Les raisons de cette irruption peuvent être trouvées dans la stagnation de l'Etat providence qui ne peut faire face au ralentissement de la croissance et se voit contraint de revoir un système de protection sociale particulièrement efficace. En septembre 2001, le vote populiste

---

<sup>714</sup> Cf. Jean-François Battail, *Les destinées de la Norvège moderne, 1814-2005*, Paris, Michel de Maule, 2005.

<sup>715</sup> *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 74.

<sup>716</sup> Cf. l'article de Marc Maure, « Nation, paysan et musée », in *Terrain*, n°20, mars 1993.

<sup>717</sup> Cf. Nicolas Bénard, *De la légende viking au Hard Rock : les références culturelles du Métal nordique*, in « Nordiques », n° 5, été automne 2004, p. 55-68.

<sup>718</sup> Eric Seydoux, « La Norvège, des Vikings à la social-démocratie », article publié en avril 2001 sur *Clio*, site Internet spécialisé dans l'Histoire ([www.clio.fr](http://www.clio.fr)).

<sup>719</sup> Cf. Gilles Ivaldi, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, Paris, la Documentation Française, 2004.

atteint 18% des suffrages aux élections législatives dans certains comtés du pays<sup>720</sup>. L'extrême droite norvégienne compte aujourd'hui cinq partis, ainsi qu'une kyrielle de mouvements extra parlementaires. Une partie de la jeunesse norvégienne se retrouve dans certaines idéologies, et des groupes de black metal s'identifient à ce phénomène identitaire. Pour l'appréhender, nous avons fondé notre étude sur des sources variées :

- interviews de groupes dans les organes de presse spécialisée<sup>721</sup> ;
- messages diffusés par l'intermédiaire des sites Internet spécialisés<sup>722</sup> ;
- le documentaire de Sam Dunn<sup>723</sup> ;
- les programmes télévisés spécialisés dans le Métal<sup>724</sup> ;
- l'émission radiophonique « Emission Impossible » sur Triangle FM<sup>725</sup> ;
- l'ouvrage précité sur le black metal<sup>726</sup> ;
- le site Internet officiel de Burzum<sup>727</sup>, qui propose un certain nombre de documents concernant ce groupe et son leader, Varg Vikernes (interviews<sup>728</sup>, vidéos et ouvrages qu'il a lui-même rédigés<sup>729</sup>).
- un autre site Internet<sup>730</sup>, non officiel, mais qui propose des documents rédigés en anglais par Varg Vikernes.

A l'observation de toutes ces sources, le personnage le plus radical à cet égard est le leader de Burzum, très charismatique et populaire auprès d'un certain nombre de *blackies*, Varg Vikernes, surnommé Count Grisenackh. Ce musicien norvégien s'est fait connaître pour sa participation à plusieurs groupes dans son

---

<sup>720</sup> Gilles Ivaldi, *op. cit.*

<sup>721</sup> Les périodiques *Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*, *Metal Hammer*, *Hard Force*, *Hard N' Heavy*, *Metallian* et *Rock Hard*.

<sup>722</sup> Voir p. 567.

<sup>723</sup> *Metal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006 (1 heure 38 minutes).

<sup>724</sup> Voir p. 550.

<sup>725</sup> Entre 1999 et 2005.

<sup>726</sup> Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *Lords Of Chaos – The Bloody Rise Of The Satanic Metal Underground*, Feral House, 1998.

<sup>727</sup> [www.burzum.org](http://www.burzum.org).

<sup>728</sup> Entretiens réalisés avec Varg Vikernes le 1<sup>er</sup> mai 1998 (par Jarl Donarssen), le 12 août 2004 (par Battleggrim) et le 10 mai 2005 (par Chris Mitchell pour le webzine *Metal Crypt*).

<sup>729</sup> Un de ses livres est disponible, en langue anglaise, en version PDF : *Guide To The Norse Gods And Their Names*. Ses autres ouvrages sont parus en norvégien.

<sup>730</sup> [www.burzum.com](http://www.burzum.com).



pays et notamment Burzum dont il est devenu l'unique membre. Mais Varg Vikernes a surtout vu sa notoriété franchir le simple cadre de la scène black metal suite au meurtre d'Euronymous, le vocaliste du groupe Mayhem, le 9 août 1993. Il a été condamné à 21 ans de prison pour meurtre avec préméditation<sup>731</sup>. Il continue en prison à véhiculer une propagande nationale-socialiste teintée d'antisémitisme, de paganisme et d'aryanisme scandinave, comme l'indiquent ses propos : « J'ai toujours été un national-socialiste. Je soutiens l'idéologie nazie depuis que j'ai pris conscience de ce qu'elle représentait. Le national-socialisme est la vie elle-même, le seul secours pour l'Europe. Le communisme est juste une autre idéologie juive, comme le capitalisme et les religions juives. Lénine était un juif, Karl Marx était un juif, ainsi de suite. Notre sang pur est la meilleure arme pour lutter contre la domination juive. Les Juifs ont inventé beaucoup de conneries pour éradiquer l'esprit païen, comme tous les mensonges concernant l'Holocauste et ce genre de choses. A quoi ressemble l'Europe aujourd'hui ? »<sup>732</sup>. Burzum a réussi à enregistrer et distribuer plusieurs albums depuis son incarcération (le dernier en date, *Hlidskjalf*, est sorti en 1999<sup>733</sup>) tout en publiant des ouvrages odinistes (à la gloire du dieu païen nordique Odin), néo-nazis et révisionnistes<sup>734</sup>. Concernant cet attachement au national-socialisme, Varg Vikernes a par la suite, en juillet 2005, essayé de préciser ses propos : « Un Scandinave [...] n'a pas de raison de réagir de façon négative face au 'nazisme', mais je peux comprendre qu'un Slave ait une bonne raison de le faire. Alors que les 'nazis' allemands se sont très bien comportés au Danemark et en Norvège durant la Seconde guerre mondiale, ils n'ont sans doute pas eu un comportement exemplaire en Pologne ou dans l'ex-Union soviétique [...] La raison pour laquelle j'ai à plusieurs reprises exprimé mon soutien au 'nazisme' est la suivante : de nombreux 'nazis' norvégiens (et allemands) ont ressenti notre religion païenne comme une religion du sang, et ont rejeté le Judéo-christianisme et l'hérésie juive [...] Je suis cependant différent des 'nazis' sur trois points : je ne suis pas socialiste (même à un niveau national), je ne suis pas matérialiste et je crois en (l'ancienne)

---

<sup>731</sup> Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *op. cit.*

<sup>732</sup> Tous ces propos, traduits par l'auteur, sont extraits de l'interview réalisée par Jarl Donarssen le 1<sup>er</sup> mai 1998 et retranscrite par lui-même sur le site Internet [www.burzum.battlegrim.net](http://www.burzum.battlegrim.net).

<sup>733</sup> Misanthropy.

<sup>734</sup> Cf. les sites Internet [www.burzum.org](http://www.burzum.org) et [www.burzum.com](http://www.burzum.com).

démocratie (scandinave) »<sup>735</sup>. Varg Vikernes, selon le « magazine antifasciste radical » *Extremes*, serait proche du Norges Nasjonalsosialistiske Bevegelse (NNSB), « un mouvement norvégien national socialiste »<sup>736</sup>.

Au début des années 1990, se développe la *Norwegian Black Metal Mafia*, un groupuscule extrémiste formé en Norvège par les membres de Darkthrone<sup>737</sup>. Cette organisation se fait notamment remarquer par ses propos antisémites. Ainsi, la version envoyée à la presse de l'album *Transilvanian Hunger*, sorti en 1994<sup>738</sup>, mentionne les propos suivants : « Nous aimerions indiquer que *Transilvanian Hunger* ne peut être critiqué. Si quelqu'un tentait simplement de critiquer ce disque, son comportement serait celui d'un Juif ». Les membres de Darkthrone, par la suite, se défendirent en expliquant qu'en Norvège, le terme « Juif » était fréquemment employé comme synonyme de « stupide » ou « idiot ». Quoiqu'il en soit, cette *Norwegian Black Metal Mafia* s'adjuge le droit de sélectionner les « vrais » groupes de black metal, autorise ou interdit aux groupes de jouer sur scène ou de sortir un album en proférant à leur encontre des menaces en tous genres. De son côté, l'Inner Black Circle<sup>739</sup>, un cercle de groupes considérés comme véritablement anti-chrétiens, véritablement black metal (en opposition aux groupes qui jouent du death metal), rassemble des formations comme Mayhem, Darkthrone, Thorns, Immortal ou Emperor.

Sous l'appellation *National Socialist Black Metal*<sup>740</sup> (NSBM) se regroupent des formations de black metal (Burzum, Graveland) revendiquant des affinités avec le national-socialisme. Les disques de ces artistes ne rencontrent aucune censure et sont généralement disponibles dans les grands magasins (FNAC, Virgin Megastore, Gibert), les boutiques spécialisées dans le Métal ainsi que dans les catalogues de vente par correspondance (Holy Records, Adipocere). Comme il l'énonce lui-même sur son site Internet : « le NSBM est une forme de black metal moderne qui s'est développé en Scandinavie au début des années 1990. La plupart des groupes qui ont initié ce mouvement, Burzum, Darkthrone, Mayhem et Impaled Nazarene ont un jour fait allusion au national-socialisme

---

<sup>735</sup> Traduction de l'auteur ([www.burzum.com/burzum/library/text/burzum/vii](http://www.burzum.com/burzum/library/text/burzum/vii)).

<sup>736</sup> <http://reflexes.samizdat.net/spip.php?article25>.

<sup>737</sup> Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *op. cit.*

<sup>738</sup> Peaceville.

<sup>739</sup> Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *op. cit.*

<sup>740</sup> Propos traduits par l'auteur (Cf. le site Internet du NSBM, [www.nsbm.org](http://www.nsbm.org)).

comme source d'inspiration de leur musique. Ce mouvement revendique les idées développées par A. Hitler et le NSDAP dans les années 1930 en Allemagne. La plupart acceptent les croyances de nationalisme ethnique, d'environnementalisme et d'antisémitisme »<sup>741</sup>.

Les Slovènes de Laibach<sup>742</sup> revendiquent leur attachement à la *Neue Slowenische Kunst* (NSK), une sorte de collectif d'artistes slovènes devenu un véritable état virtuel en 1994<sup>743</sup>. Si le groupe dénonce ouvertement les structures sociales des pays de l'union européenne et des Etats-Unis, il s'appuie sur une attitude provocatrice. L'amalgame a été fait lorsque le groupe est apparu vêtu d'uniformes militaires lors de sa première apparition télévisée<sup>744</sup> ou lorsqu'il reprend les discours de personnalités d'extrême droite<sup>745</sup>.

Face à cette propagande extrémiste, certains artistes s'insurgent. Ainsi, les Français de Fornication<sup>746</sup> ont tenu à se démarquer de la polémique concernant les liens entre la scène black metal et l'idéologie d'extrême droite : « Les influences des membres du groupe sont très diverses car nous sommes tous issus de cultures différentes autant sur le plan musical que sur celui de la connaissance [...]. La politique reste totalement exclue du contexte et n'entrera jamais en ligne de compte [...]. L'attitude national-socialiste n'a pas sa place dans le Métal noir, tous ces parasites ne mériteraient même pas de vivre car ils salissent l'esprit authentique de notre art »<sup>747</sup>. L'un des personnages les plus populaires du black metal<sup>748</sup>, Dani du groupe Cradle Of Filth, a lui aussi tenu à s'affranchir des idéologies d'extrême droite : « Les personnes qui se permettent cet amalgame ne connaissent strictement rien à Cradle Of Filth car nous n'avons absolument rien à voir avec ceci. Cradle Of Filth n'est pas un groupe fasciste, nous ne sommes pas intéressés par la politique »<sup>749</sup>.

---

<sup>741</sup> Idem.

<sup>742</sup> Fondé en 1980 (cf. le site Internet officiel de Laibach, [www.laibach.nsk.si](http://www.laibach.nsk.si)).

<sup>743</sup> Cf. Alexei Monroe, *Interrogation Machine : Laibach And NSK*, Cambridge, MIT Press, 2005.

<sup>744</sup> Interview accordée au cours d'un programme de la télévision slovène, « TV Tednik », le 23 juin 1983, disponible sur le site Internet du groupe ([www.laibach.nsk.si](http://www.laibach.nsk.si)).

<sup>745</sup> [www.laibach.nsk.si](http://www.laibach.nsk.si).

<sup>746</sup> Fornication est un groupe de black metal français formé en 2002 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.fornication-bm.com](http://www.fornication-bm.com)).

<sup>747</sup> Cf. Frédéric Martin, *op. cit.*, p. 169.

<sup>748</sup> Dani Filth a fait la couverture de plusieurs périodiques spécialisés dans le Métal (voir p. X).

<sup>749</sup> [www.geocities.com/sunstestrip/underground/9983/cof\\_inte.html](http://www.geocities.com/sunstestrip/underground/9983/cof_inte.html).

Malgré ces prises de position, le black metal continue d'être associé à des idéologies extrémistes, notamment dans la perception qu'ont certains médias de cette pratique culturelle, comme nous le verrons dans la troisième partie de notre étude.

### **3) L'engagement politique et moral**

Concernant l'engagement politique de ses acteurs et les visées morales de ses productions, le Métal est-il en marge de la société, notamment par rapport aux autres phénomènes culturels musicaux ? Depuis sa création, les pratiques des formations de Hard Rock ont-elles évolué à ce sujet, que ce soit dans les textes ou dans d'autres manifestations ? L'étude de la presse spécialisée<sup>750</sup> ainsi que celle des textes de nombreuses formations nous permettent de dresser un inventaire exhaustif des actions menées en ce sens par les groupes de Métal. Ces initiatives n'ont cessé de progresser depuis le début des années 1980.

#### a. Dans les textes

Pour mieux cerner l'engagement politique et moral dans le Métal, nous avons choisi d'étudier les textes d'un des groupes majeurs dans l'histoire de ce style, Metallica, du premier album, *Kill'em All*<sup>751</sup> au cinquième enregistrement, *Metallica*<sup>752</sup>, soit 44 morceaux analysés (nous avons évidemment exclu les quatre titres instrumentaux enregistrés entre 1983 et 1991). Un certain nombre d'ouvrages ont été publiés sur ce groupe américain<sup>753</sup>, proposant souvent des interprétations contradictoires sur les sujets abordés. Par ailleurs, à la lecture des

---

<sup>750</sup> Les périodiques *Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*, *Metal Hammer*, *Hard Force*, *Hard N' Heavy*, *Metalian* et *Rock Hard*.

<sup>751</sup> Vertigo/1983.

<sup>752</sup> Elektra/1991.

<sup>753</sup> Voir p. 598.

entretiens de ce groupe dans les magazines spécialisés<sup>754</sup>, depuis 1983, nous nous sommes rendu compte que l'auteur de ces textes, le chanteur et guitariste du groupe James Hetfield, ne précise jamais la signification des paroles qu'il écrit.

Par conséquent, nous avons étudié ces textes en les décomposant en deux groupes :

- ceux dont le thème de l'engagement politique et/ou moral apparaît clairement.
- ceux dont les paroles n'offrent pas de thématique claire et précise ou abordent d'autres sujets.

De cette analyse, il ressort que 13 titres sur 44 (soit 30%) comportent des prises de position évidentes. Nous pouvons décomposer ces titres en six sous-catégories :

- 1/ Dénonciation de la guerre.
- 2/ Prises de position contre les méfaits de la drogue.
- 3/ Dénonciation de la peine de mort.
- 4/ Critique des sectes et autres mouvements religieux.
- 5/ Prises de position sur la justice.
- 6/ Réflexions sur la liberté de parole.

1/ Les textes dénonçant les choses de la guerre sont les plus nombreux. Nous en relevons six :

- « No Remorse »<sup>755</sup>.
- « Fight Fire With Fire »<sup>756</sup>.
- « For Whom The Bell Tolls »<sup>757</sup>.
- « Disposable Heros »<sup>758</sup>.
- « Blackened »<sup>759</sup>.

---

<sup>754</sup> Voir p. 544.

<sup>755</sup> Sur l'album *Kill'em All* (Vertigo/1983)

<sup>756</sup> Sur l'album *Ride The Lightning* (Vertigo/1984).

<sup>757</sup> Idem

<sup>758</sup> Sur l'album *Master Of Puppets* (Elektra/1986).

<sup>759</sup> Sur l'album *...And Justice For All* (Vertigo/1988).

- « One »<sup>760</sup>.

2/ Le titre « Master Of Puppets »<sup>761</sup> dénonce lui les méfaits de la drogue.

3/ « Ride The Lightning »<sup>762</sup> prend position contre la peine de mort.

4/ On trouve deux chansons traitant des sectes :

- « Leper Messiah »<sup>763</sup>.

- « The God That Failed »<sup>764</sup>.

5/ Deux morceaux abordent le thème de la justice

- « ...And Justice For All »<sup>765</sup>.

- « The Shortest Straw »<sup>766</sup>.

6/ Enfin, « Eye Of The Beholder »<sup>767</sup> parle de la liberté de parole.

Les textes de « One »<sup>768</sup> racontent ainsi l'histoire d'un jeune soldat qui, de retour de la guerre, n'est plus qu'un corps démembré. Metallica a utilisé des extraits du film *Johnny s'en va t-en guerre*<sup>769</sup> pour illustrer le clip. L'histoire se déroule pendant la Première Guerre mondiale : le jeune américain Joe Bonham quitte sa ferme pour combattre en France. Touché par un obus, il revient sans bras ni jambes, retenu à la vie par des appareils qui l'empêchent de quitter son lit. Les médecins savent qu'il souffre de sa condition mais veulent le garder en vie pour mesurer le résultat de leurs opérations. Muet, il finit par trouver un stratagème pour communiquer avec une infirmière. La chanson, comme le film, dénoncent la

---

<sup>760</sup> Sur l'album *...And Justice For All* (Vertigo/1988).

<sup>761</sup> Sur l'album *Master Of Puppets* (Elektra/1986).

<sup>762</sup> Sur l'album *Ride The Lightning* (Elektra/1984).

<sup>763</sup> Sur l'album *Master Of Puppets* (Elektra/1986).

<sup>764</sup> Sur l'album *Metallica* (Elektra/1991).

<sup>765</sup> Sur l'album *...And Justice For All* (Elektra/1988).

<sup>766</sup> Idem.

<sup>767</sup> Idem.

<sup>768</sup> Idem

<sup>769</sup> En anglais, *Johnny Got His Gun*, un film réalisé en 1971 par l'écrivain et journaliste américain Dalton Trumbo, d'après son propre roman.

guerre et ses ravages. Par extension, on peut aussi penser que le groupe prend position pour l'euthanasie. Dans le document suivant, nous proposons la version originale des textes de « One », ainsi qu'une traduction.

**DOCUMENT 33 :**  
**EXTRAIT DES PAROLES DE LA CHANSON « ONE »**

*« Now that the war is through with me  
I'm waking up, I cannot see  
That there is not much left of me  
Nothing is real but pain now [...]*

*Landmine has taken my sight  
Taken my speech  
Taken my hearing  
Taken my arms  
Taken my legs  
Taken my soul  
Left me with life in hell »*

**TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

*« Maintenant que la guerre en a fini avec moi  
Je me réveille, je ne peux pas voir  
Qu'il ne reste plus grand chose de moi  
Rien n'est réel désormais sauf la douleur [...]*

*Une mine  
A pris mes yeux  
A pris ma voix  
A pris mon ouïe  
A pris mes bras  
A pris mes jambes  
A pris mon âme  
Et m'a laissé en vie en enfer »*

Le document 34 montre que le groupe utilise l'iconographie pour appuyer son engagement. La pochette de l'album *Ride The Lightning* montre des éclairs jaillissant d'une chaise électrique. Celle de *Master Of Puppets* représente un cimetière militaire dont les tombes sont reliés par des fils à des mains secrètes.

**DOCUMENT 34 :**  
**POCHETTES DES ALBUMS**  
**RIDE THE LIGHTNING (A GAUCHE)**  
**ET MASTER OF PUPPETS (A DROITE)**  
**DE METALLICA**



Elektra/1986



Elektra/1988

En France, Trust se présente comme le groupe de Hard Rock « engagé ». Nous avons analysé les 85 textes des sept enregistrements studios publiés entre 1979 et 2000 : *Trust I*<sup>770</sup>, *Répression*<sup>771</sup>, *Marche Ou Crève*<sup>772</sup>, *Trust IV*<sup>773</sup>, *Rock*

---

<sup>770</sup> CBS/1979.

<sup>771</sup> CBS/1980.

<sup>772</sup> CBS/1981.

<sup>773</sup> CBS/1983.



'N' Roll<sup>774</sup>, *Europe Et Haines*<sup>775</sup> et *Ni Dieu Ni Maître*<sup>776</sup>. De l'étude se dégagent essentiellement des sujets de société :

- les problèmes urbains (« Fatalité »<sup>777</sup>, « La Grande Illusion »<sup>778</sup>).
- le chômage, la crise économique (« Misère »<sup>779</sup>).
- les difficultés liées au travail (« Bosser Huit Heures », « Comme Un Damné »<sup>780</sup>).
- les sectes (« Les Sectes »<sup>781</sup>).

D'autres chansons attaquent des institutions :

- la police (« Police-Milice »<sup>782</sup>, « Répression »<sup>783</sup>).
- les médias (« Préfabriqués »<sup>784</sup>).
- Le système pénitentiaire (« Le Mitard », « Sors Tes Griffes »<sup>785</sup>, « Les Armes Aux Yeux »<sup>786</sup>).
- l'armée et la guerre (« La Junte »<sup>787</sup>, « Idéal »<sup>788</sup>).
- l'Eglise (« Les Templiers »<sup>789</sup>, « Sans Compromission »<sup>790</sup>, « J'ai Vu Dieu »<sup>791</sup>, « Dieu Et Le Diable »<sup>792</sup>).

---

<sup>774</sup> CBS/1984.

<sup>775</sup> NBKB/1996.

<sup>776</sup> NBKB/2000.

<sup>777</sup> Sur l'album *Répression*.

<sup>778</sup> Sur l'album *Marche Ou Crève*.

<sup>779</sup> Idem.

<sup>780</sup> Sur l'album *Trust I*.

<sup>781</sup> Sur l'album *Répression*.

<sup>782</sup> Sur l'album *Trust I*.

<sup>783</sup> Sur l'album *Marche Ou Crève*.

<sup>784</sup> Sur l'album *Trust I*.

<sup>785</sup> Sur l'album *Répression*.

<sup>786</sup> Sur l'album *Trust IV*.

<sup>787</sup> Sur l'album *Marche Ou Crève*.

<sup>788</sup> Sur l'album *Trust IV*.

<sup>789</sup> Sur l'album *Marche Ou Crève*.

<sup>790</sup> Idem.

<sup>791</sup> Sur l'album *Europe et Haines*.

<sup>792</sup> Sur l'album *Ni Dieu Ni Maître*.

De manière moins systématique, d'autres groupes s'engagent sur différents thèmes. Ministry a enregistré un album / pamphlet à l'encontre de la politique du président américain George W. Bush. En 2004, à six mois de l'élection présidentielle, le groupe et son mentor Al Jourgensen sortent *Houses Of The Molé*<sup>793</sup>, disque politique s'il en est : « Comme je l'ai dit, je hais Bush [...]. N'importe qui est préférable à George W. Bush. Bush n'a pas de cœur. [...] Normalement, je vote Ralph Nader [candidat écologiste et réformateur, ndr] mais cette année, je ne pourrai pas me le permettre. [...] Bush a quand même réussi à se mettre à dos 1,2 milliard de Musulmans. C'est le président qui est parvenu à faire en sorte, après le onze septembre 2001, que le monde entier passe du stade de la compassion totale à l'égard des USA à la haine absolue. Sous couvert de protection terroriste, le gouvernement s'attaque à nos libertés individuelles »<sup>794</sup>. Al Jourgensen dénonce l'équipe dirigeante dans son intégralité : « Rumsfeld, Cheney, Condoleeza Rice, Colin Powell et Wolfowitz ». A côté de cette diatribe à l'encontre du président républicain, Al Jourgensen revendique une conscience politique qu'il tente d'inculquer à ses concitoyens : « A tous nos concerts, il y aura des guichets pour que les plus jeunes s'inscrivent sur les listes électorales. Bush a volé son poste en 2000, il ne faut pas que cela se reproduise ».

A côté de ces actions ouvertement politiques, on relève aussi des prises de position sur des sujets comme l'écologie (Halloween dénonce l'énergie nucléaire dans le titre « Eagle Fly Free »<sup>795</sup>), la place de la femme dans le monde (« Girls From Lebanon »<sup>796</sup> de Europe encourage l'émancipation des femmes au Liban ; les Américains de Death soutiennent le droit à l'avortement sur l'album *Spiritual Healing*<sup>797</sup>), la protection des cultures et des sociétés primitives (Les Australiens de The Screaming Jets défendent les droits des Aborigènes sur l'album *All For One*<sup>798</sup> ; Testament ceux des *native Americans* dans le titre « Trail Of Tears »<sup>799</sup> ;

---

<sup>793</sup> Sanctuary.

<sup>794</sup> *Rock Hard*, n°34, juin 2004, p. 70-71.

<sup>795</sup> Sur l'album *Keeper Of The Seven Keys – Part II* (Noise/1988).

<sup>796</sup> Sur l'album *Prisoners In Paradise* (Epic/1991).

<sup>797</sup> Combat/1990.

<sup>798</sup> RooArt/1991.

<sup>799</sup> Sur l'album *Low* (Atlantic/1994). Les textes de cette chanson rappèlent la fuite des Indiens Cherokee, en 1838, vaincus par l'Armée américaine et forcés d'abandonner leurs terres dans l'est du Mississippi.

quant aux Brésiliens de Sepultura, ils sont les hérauts de la défense des Indiens d'Amazonie<sup>800</sup>).

Comme on le voit, les positionnements sur certains sujets politiques et de société sont fréquents et témoignent de la vision négative et pessimiste du monde dans lequel ils évoluent.

#### b. L'engagement caritatif

A l'étude de la presse spécialisée<sup>801</sup>, et au regard des entretiens des artistes que nous avons réalisés<sup>802</sup>, la solidarité apparaît comme l'un des principes essentiels qui unit la communauté Métal. Depuis le début des années 1980, cette solidarité se manifeste constamment, non seulement à l'intérieur de la communauté, mais aussi vers l'extérieur, notamment dans le cadre d'engagements caritatifs.

L'une des actions marquantes est la participation d'une grande partie de la scène Hard Rock à la lutte contre la famine en Afrique<sup>803</sup>. En 1985, Ronnie James Dio décide de monter un projet, *Hear'N Aid*. Les 20 et 21 mai 1985, quarante artistes de la scène se retrouvent aux studios d'A&M Records, à Londres, pour enregistrer le titre « Stars ». Il réussit à réunir sur le même disque les artistes de la scène Hard Rock parmi les plus connus de l'époque : des chanteurs (Geoff Tate de Queensrÿche, Rob Halford de Judas Priest, Don Dokken de Dokken), des guitaristes (Yngwie Malmsteen, George Lynch de Dokken, Dave Murray et Adrian Smith d'Iron Maiden...) et d'autres musiciens issus des groupes parmi les

---

<sup>800</sup> La chanson « Kaiowas » sur l'album *Chaos AD* (Roadrunner/1993) a été inspirée par une tribu du Brésil appelée Kaiowas, qui vit dans la forêt vierge. Les membres de cette tribu ont commis un suicide collectif pour protester contre le gouvernement fédéral qui souhaitait les priver de leurs terres et faire disparaître leurs croyances (cf. le livret de l'album *Chaos AD*).

<sup>801</sup> Voir p. 544.

<sup>802</sup> Voir p. 584.

<sup>803</sup> Cf. l'article de Jacques De Barrin, « Ethiopie : les menaces de famine, Bob Geldof est de retour... », paru dans *Le Monde*, édition du 5 décembre 1987 ; l'article de Jean-Pierre Langellier, « Bob Geldof, le rock humanitaire en héritage », paru dans *Le Monde*, édition du 16 novembre 2004 ; l'article d'Edouard Launet, « Trente-cinq ans de rock humanitaire », publié dans *Libération* le 2 juillet 2005 ; l'article de Carl Wilkinson, « Live Aid In Their Own Words », paru dans le quotidien britannique *The Guardian*, 17 octobre 2004 ; l'article de Ian Youngs, « How Live Aid was saved for history », publié le 27 août 2004 sur le site Internet de la B.B.C. ([www.bbc.co.uk](http://www.bbc.co.uk)) ; le site Internet officiel de Ronnie James Dio ([www.dio.net](http://www.dio.net)) ; l'enregistrement audio du concert, *Hear N' Aid* (Mercury/1986).

plus connus de l'époque (Blue Öyster Cult, WASP, Mötley Crüe, Journey, Twisted Sister, Y&T). Il en découle un disque single, donc, mais aussi un album entier et toute une panoplie de « merchandising » (t-shirts, sweat-shirts, bandanas...).

A la même époque, d'autres initiatives montrent l'engagement caritatif de la communauté Hard Rock. L'un des événements notables du genre s'est déroulé le 13 juillet 1985, un concert de charité intitulé *Live Aid* et organisé dans le but de récolter des fonds pour lutter contre la famine en Afrique<sup>804</sup>. A l'origine de cette manifestation, Bob Geldof. Après avoir vu un reportage sur la famine en Ethiopie, il décide de produire un disque et de reverser les bénéfices à une fondation qu'il crée: *Band Aid*. Les retombées financières jugées insuffisantes, il choisit d'organiser un concert de charité, en simultané en Angleterre et aux Etats-Unis, avec les artistes les plus importants du moment. Les deux concerts ont lieu au même moment, au Wembley Stadium de Londres, en Angleterre, et au J.F.K. Stadium de Philadelphie, aux Etats-Unis. La liste des artistes présents est ecclésiastique: Loudness, Ozzy Osbourne et Black Sabbath, Judas Priest et Led Zeppelin, reformé pour l'occasion (sauf leur batteur originel, décédé).

Autre événement marquant : plusieurs groupes de Métal comme Metallica et Pantera participent le 28 septembre 1991 aux festival « Monsters Of Rock » à Moscou. Ce concert, qui s'est déroulé sur le tarmac d'un aéroport dans la banlieue de la capitale russe, a attiré entre 200.000 et 500.000 personnes. Cet événement gratuit, financé par la société cinématographique américaine Warner, a officiellement été initié pour fêter la fin du communisme et remercier la jeunesse qui s'était ligüée contre le putsch du 19 août 1991<sup>805</sup>.

Le 20 avril 1992, un concert hommage à Freddy Mercury (chanteur de Queen, décédé du Sida en 1991) est organisé à Wembley Stadium de Londres, télévisé en direct dans le monde entier, dans le but de récolter des fonds pour l'association *The Mercury Phoenix Trust*. Roger Taylor et Brian May, tous deux membres de Queen, sont à l'origine du festival. Plusieurs groupes et musiciens de

---

<sup>804</sup> Cf. le DVD *Live Aid* (Warner/2005) ; Nathan Aaseng, *Bob Geldorf, The Man Behind Live Aid*, Library Binding, 1986 ; Peter Hillmore, *Live Aid : World Wide Concert Book*, Unicorn Pub House, 1985 ; Susan Maloney Clinton, *Live Aid*, Childrens Press, 1993 ; Brian Eno, *Une année aux appendices gonflés*, Paris, Le Serpent à Plumes, 1998.

<sup>805</sup> Cf. *Hard Rock*, n°82, septembre 1991.

Hard Rock et de Métal participent à l'événement : Metallica, Extreme, Def Leppard, Guns N' Roses<sup>806</sup>.

Toutes ces participations témoignent de l'intérêt de la communauté Hard Rock pour les problèmes de société et de son implication médiatique, ce depuis les années 1980. Les artistes Métal vivent donc dans leur époque, une époque qu'ils analysent, qu'ils critiquent mais qu'ils essayent aussi de rendre meilleure. Ils veulent prouver que leur musique, agressive, violente et anti-conformiste, ne les empêche pas d'être des citoyens comme les autres, avec une sensibilité et une conscience politique revendiquée. Le magazine *Hard N' Heavy* soutient d'ailleurs la cause des *Restaurants du Cœur*, offrant un espace publicitaire gratuit à cette organisation caritative<sup>807</sup>. Toutes ces initiatives renforcent la communauté Hard Rock, ce depuis les années 1980.

---

<sup>806</sup> Cf. *Hard Rock*, n°91, juin 1992 ; le DVD *Freddie Mercury : Tribute Concert - Edition 10e anniversaire* (EMI/2002).

<sup>807</sup> *Hard N' Heavy*, n°47, mars 1999, p. 82.

## **CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE**

En l'espace d'une trentaine d'années, le Hard Rock s'est donc progressivement émancipé de ses géniteurs, tout en synthétisant diverses influences, pour aboutir à un phénomène complexe et dont les ramifications ne cessent de s'étendre. Les liens forts qu'entretiennent les artistes avec les musiques classique et folklorique peuvent laisser à penser que le Hard Rock est un style musical conservateur, voire réactionnaire. Pourtant, l'encrage permanent dans le contemporain (influences issues du jazz, du rock, du rap, de la techno, etc.) indique une volonté de proposer des structures musicales modernes et originales. Finalement, le Hard Rock, structurellement, se présente comme un style naviguant entre le passé et le présent. Ce syncrétisme démontre un besoin et une envie d'aller vers l'extérieur, même si une (petite) frange de la scène reste farouchement attachée à ses traditions.

Les modes de différenciation ont pris des formes originales, parfois controversées, ce qui a pu engendrer un certain nombre de conflits et de polémiques. Ces formes originales, parfois choquantes, s'inscrivent dans un contexte économique, culturel et social qui diffère selon les origines géographiques des groupes. Ainsi, le contexte scandinave semble avoir bien plus marqué les artistes que la situation française, au moins pour ce qui concerne l'acte créateur. Le *pagan metal*, originaire des pays du Nord de l'Europe, s'est finalement répandu dans la plupart des contrées, alors que son essence est enracinée dans une histoire et des traditions locales.

Le phénomène black metal, qui véhicule une image et un imaginaire violents, anticléricaux et nihilistes, interpelle et choque sans doute plus que les autres sous-genres, même si les premiers groupes de Hard Rock, dès les années 1970, avaient déjà, eux aussi, créé la polémique. Phénomène complexe, profondément ancré dans un contexte socio-culturel, le black metal révèle les difficultés et le mal de vivre d'une partie de la jeunesse occidentale et donc française. La musique apparaît moins comme un mode de revendication que

comme une analyse brutale et désespérée de la société. Au final, le radicalisme afférent au black metal a certainement occulté, aux yeux des médias et de certains analystes, les courants les plus progressistes du Hard Rock dont les acteurs s'inscrivent régulièrement dans des collaborations extérieures à leur univers musical.

Quant à l'alliance entre le Hard Rock et les idéologies racistes ou antisémites, elle reste, nous l'avons vu, très marginale, en tout cas dans l'hexagone. Le black metal véhicule une idéologie complexe dont nous avons tenté de définir les contours dans cette première partie, mais il ne peut en aucun cas être associé, de manière systématique, à des manifestations de xénophobie.

Au sein de l'univers Hard Rock, ce style est incontestablement celui qui a réussi à se construire et à se développer en dépassant ses caractères strictement musicaux, bien loin d'autres courants tels que le Métal néoclassique ou le Métal électronique au sein desquels l'essence de la musique prime sur l'image ou les textes. A cet égard, le black metal peut paraître très éloigné d'autres sous-genres, notamment le white metal. Cependant, si l'évolution du Hard Rock, depuis les années 1970, a conduit à la création d'univers divergents d'un point de vue stylistique et lyrique, les fans se retrouvent toujours sous une même bannière.

Moteurs de cette évolution, les artistes entretiennent une relation très étroite avec le public, qu'ils regroupent dans une communauté aux contours parfaitement délimités, notamment pour ce qui concerne certains principes identitaires ou philosophiques. Le ciment de cette relation reste cependant la musique, même si, comme nous allons le voir par la suite, le concept lyrique, la technique musicale ainsi que l'image sont autant de caractères fondamentaux qui forgent l'identité Hard Rock.

# **Deuxième partie:**

## **Les caractères d'une identité lyrique, musicologique et graphique.**

*L'évolution des modes d'expression :  
Sources d'inspiration et objectifs.*



A l'étude des organes de la presse spécialisée et du corpus lyrique (textes) et iconographique (pochettes de disques, photographies, *merchandising*), qui représentent l'essentiel de nos sources, une observation s'impose : le Hard Rock est un phénomène culturel qui ne peut être appréhendé sans une analyse fine (et indissociable de celle de la musique *stricto sensu*) des thématiques véhiculées au travers des textes, ainsi que de l'image et de l'imaginaire exposés par le biais des modes d'expression et de diffusion visuelle (clips vidéos, concerts).

Depuis le début des années 1970, l'imaginaire Hard Rock se construit autour de thèmes récurrents que l'on retrouve dans la plupart des productions, françaises comme étrangères. Cependant, loin d'être figée, la construction de ce style musical connaît en trente ans une évolution originale, notamment en matière de modes d'expression. Ainsi, la langue anglaise, langage international et universel, cède peu à peu le pas devant certaines revendications nationales, voire nationalistes. Par ailleurs, la technique revêt une importance sans cesse croissante dans un univers musical qui s'affiche sous une forme toujours plus radicale dans ses modes d'expression. L'apparition et le développement de styles, que l'on nomme extrêmes (death metal, black metal), poussent les compositeurs et les producteurs à concevoir la musique de façon différente, à définir de nouvelles identités musicales qui permettent aux artistes d'affirmer leur identité et de toucher un public toujours plus large.

Conséquence de cette évolution : une série de codes inscrivent le Hard Rock dans une continuité qui ne cesse de repousser les limites lyriques, visuelles et techniques.

# **CHAPITRE 1 :** **Plaisir, décadence, culture et modernité ;** **de l'imaginaire à l'actualité**

Le Hard Rock est un phénomène culturel dont les caractères identitaires sont définis d'un point de vue musical, mais aussi lyrique. Dans la création et la construction de l'identité d'un groupe, les textes revêtent ainsi une importance égale à celle du schéma et de la structure musicaux. Le double niveau d'interprétation du contenu du produit culturel – musique et texte – permet à l'artiste de se définir comme entité originale, et aux fans d'identifier celui-ci dans une perspective globale.

S'il existe un qualificatif pour caractériser les sujets traités par les groupes de Métal, c'est bien le terme diversité. Certes, les thèmes puisés dans le rock'n'roll se retrouvent encore chez certains groupes de Hard Rock. Néanmoins, les textes abordent, à partir des années 1980, une grande variété de sujets. Pour reprendre l'expression de Jeff Ling, membre du Congrès américain, les groupes de Métal proposent un large éventail de thèmes, « du salut chrétien au sexe oral »<sup>808</sup>.

Si les prémices du Hard Rock excluent certaines thématiques du contenu textuel des productions culturelles (ce que D. Weinstein appelle « l'optimisme des comédies musicales de Broadway, le sentiment d'espoir et la croyance en un lendemain meilleur »<sup>809</sup>), cette réalité s'est progressivement dissipée depuis le début des années 1980. Comme nous le verrons, certains groupes affirment même une forme de positivisme agnostique. Notons d'ailleurs que l'analyse et l'appréhension des productions font, le plus souvent, appel à l'interprétation imagée plus qu'à une lecture littérale.

---

<sup>808</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 34-35.

<sup>809</sup> Idem.

## 1) Les clichés « rock'n'roll » et « heavy metal »

L'analyse des thèmes abordés dans les productions culturelles (par l'intermédiaire des textes figurant dans les livrets accompagnant les cassettes, vinyles puis disques compact<sup>810</sup>, mais aussi des entretiens réalisés<sup>811</sup> et de l'étude de la presse spécialisée<sup>812</sup>) révèle que les clichés propres au rock repris, presque mot pour mot, par des groupes de hard rock et de heavy metal dans les années 1980, subsistent aujourd'hui encore dans certaines productions musicales. Pour simplifier, nous pouvons dire que le sexe, la drogue et, plus généralement, la « vie facile », ont longtemps figuré parmi les thèmes récurrents des groupes de Hard Rock tels que Poison ou Mötley Crüe. Le principal cliché propre au heavy metal tourne, quant à lui, autour d'une forme de « puissance » ou de « force intérieure » dont sont dotés le producteur et le récepteur, l'artiste et le fan. Ces derniers défendent d'une seule voix cette approche conceptuelle lyrique.

A partir du début des années 1980, les sources d'inspiration des formations issues des courants hard FM et glam tournent essentiellement autour des plaisirs de la vie (l'amour, le sexe). Deena Weinstein les appelle « thèmes dyonisiens »<sup>813</sup>. Les productions de ces artistes révèlent par ailleurs, souvent, une attirance particulière pour l'humour et la dérision.

Pour comprendre les raisons de l'utilisation de ces thématiques, il faut sans doute revenir sur l'histoire des Etats-Unis au début des années 1970<sup>814</sup>. En effet, la guerre du Vietnam, le scandale du Watergate et la crise économique mondiale entraînent une crise similaire aux Etats-Unis. En 1980, le chômage touche huit millions de personnes (soit 10% de la population active), alors qu'avant 1973, moins de trois millions d'Américains étaient à la recherche d'un emploi. A partir de 1982, la récession économique affecte aussi bien la construction immobilière que l'automobile, la sidérurgie, la chimie, le textile, l'industrie pétrolière et le tourisme. La crise économique « se répercute sur l'industrie du disque au début

---

<sup>810</sup> Voir p. 569.

<sup>811</sup> Voir p. 584.

<sup>812</sup> Voir p. 544.

<sup>813</sup> Deena Weinstein, *op.cit.*, p. 35.

<sup>814</sup> Cf. Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire du Vingtième Siècle, de 1973 à nos jours, tome 3 : la croissance et la crise*, Paris, Hatier, 1987, p. 386-401.

des années quatre-vingt, outre une relative désaffection du jeune public pour les concerts et la radio »<sup>815</sup>. Cependant, à partir de 1983 on observe « des signes de redressement économique aux Etats-Unis : la production reprend, le chômage amorce une décrue »<sup>816</sup>. Sous la présidence de Ronald Reagan (élu en novembre 1980), les Etats-Unis retrouvent la prospérité : « l'inflation est maîtrisée, le chômage a été ramené de 9,5% à 5,4% de la population active »<sup>817</sup>. Les sujets abordés par les formations de glam et de hard FM reflètent l'amélioration du climat qui règne outre-atlantique. Les textes sont plus légers et n'hésitent pas à mettre en valeur des principes quasi hédonistes.

En parallèle, les transformations technologiques qui s'opèrent à la même période permettent aux artistes de diffuser plus largement leur musique. Ainsi, « le clip vidéo de courte durée fait coexister séquence filmique et chanson dans un mini-spectacle où la musique et les paroles sont revitalisées par l'impact visuel [...] L'évidente hybridation que représente le rock vidéo reflète toute la palette symbolique d'une musique dont le destin semble lié aux évolutions de la société postmoderne »<sup>818</sup>. En France, le glam reçoit un accueil favorable, bénéficiant alors des nouveaux supports de diffusion, presse spécialisée<sup>819</sup>, émissions de radio<sup>820</sup> et programmes télévisés<sup>821</sup>. Ainsi, entre avril 1983 et janvier 1986, le mensuel *Enfer* consacre six couvertures à des groupes assimilés glam : Def Leppard (n°1, avril 1983), Kiss (n°4bis, août 1983 ; n°6, octobre 1983), Twisted Sisters (n°14, juin 1984 ; n°32, janvier 1986), Mötley Crüe (n°15, juillet/août 1984), soit près d'un cinquième. Entre septembre 1984 et juin 1987, le mensuel *Hard Rock* offre lui douze couvertures à des formations du genre : WASP (n°3, novembre 1984), Twisted Sisters (n° 5, janvier 1985 ; n°21, mai 1986), Quiet Riot (n°6, février 1985), Helix (n°7, mars 1985), Mötley Crüe (n°13, septembre 1985 ; n°19, mars

---

<sup>815</sup> Cf. Daniel Royot, Jean-Loup Bourget et Jean-Pierre Martin, *Histoire de la culture américaine*, Paris, PUF, 1993, p. 470.

<sup>816</sup> Serge Bernstein et Pierre Milza, *op.cit.*, p. 387-388.

<sup>817</sup> *Ibid*, p. 399.

<sup>818</sup> Cf. Daniel Royot, Jean-Loup Bourget et Jean-Pierre Martin, *op. cit.*, p. 470-471.

<sup>819</sup> Les mensuels *Enfer*, *Metal Attack* et *Hard Rock* (voir p. X).

<sup>820</sup> Le magazine *Enfer*, dans son n°39 (août/septembre 1986), répertorie les radios proposant des émissions spécialisées dans le Hard Rock en France (p. 10). Elles sont au nombre de 11 : « Criminal wave » (RTF), « Criz total » (Alyce FM), « Les fous du rock » (Atipa), « Killers » (Radio X), « Power » (Radio Azur 100), « Danger Zone » (Fréquence côtière), « Onde de choc » (Radio Vallée de la Nied), « En noir et blues » (Radio Campus), « Rocks-off » (Forum 90), « Basier hard » (Radio Chatel) et « Rock 'N'Roll Turbo » (Radio Bigorre).

<sup>821</sup> Les programmes télévisés *Headbanger's Ball*, sur MTV, et *Dr Heavy & Mr Hard*, sur MCM.

1986 ; n°32, avril 1987), Kiss (n°15, octobre 1985 ; n°23/24, juillet/août 1986), Bon Jovi (n°28, décembre 1986 ; n°33, mai 1987), soit plus d'un tiers. La diffusion des clips qui s'exerce à partir des années 1980<sup>822</sup> est un support évident pour la promotion des ces artistes<sup>823</sup>.

Nous avons étudié les textes de 13 enregistrements affiliés à ce genre<sup>824</sup>, publiés entre 1980 et 1990. Tous contiennent au moins 40% de titres qui traitent des thèmes dyonisiens. Le document 1 donne le détail par groupe.

---

<sup>822</sup> Les premiers clips sont diffusés sur la chaîne américaine MTV en 1981. Cf. Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

<sup>823</sup> Cf. les DVD *The Ultimate Clip Collection* d'Alice Cooper (Sony/2003), *Greatest Vidéo Hits* de Mötley Crüe (Universal/2004), *Welcome To The Videos* de Guns N' Roses (Universal/2004) et *Greatest Vidéo Hits* de Poison (EMI/2005).

<sup>824</sup> Nous avons analysé les discours produits dans les formations suivantes : Alice Cooper (l'album *Trash*, Sony/1989), Bon Jovi (*Slippery When Wet*, Mercury/1986), Cinderella (*Night Songs*, Mercury/1986), Guns N' Roses (*Appetite For Destruction*, Geffen/1987), Hanoi Rocks (*Bangkok Rocks Saigon Shakes*, Essential/1981), Mötley Crüe (*Theatre Of Pain*, Hip-o Records/1985), Poison (*Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986, Quiet Riot (*Metal Health* (Pasha/1983, Quireboys (*A Little Bit Of What You Fancy*, EMI/1990), Ratt (*Out Of The Cellar*, Atlantic/1984), Twisted Sister (*Stay Hungry*, ATCO/1984), Warrant (*Cherry Pie*, CBS/1990) et WASP (*The Last Command*, Snapper/1985). Pour identifier ces groupes, nous nous sommes appuyés sur la presse spécialisée (*Enfer*, *Hard Rock*, *Metal Hammer*, *Hard Force*, *Hard N' Heavy*) ainsi que sur le dossier sur le clip publié dans le fanzine *Métal Intégral* n°2, décembre 1999.

**DOCUMENT 1 :**  
**THEMES DYONISIENS DANS LE GLAM METAL**

	Nombre de titres développant des thèmes dyonisiens (%)	Autres thèmes développés (%)
Alice Cooper	5 (50%)	5 (50%)
Bon Jovi	6 (60%)	4 (40%)
Cinderella	4 (40%)	6 (60%)
Guns N' Roses	4 (40%)	6 (60%)
Hanoi Rocks	5 (50%)	5 (50%)
Mötley Crüe	4 (44%)	5 (56%)
Poison	9 (90%)	1 (10%)
Quiet Riot	8 (80%)	2 (20%)
Quireboys	4 (40%)	6 (60%)
Ratt	6 (60%)	4 (40%)
Twisted Sisters	5 (50%)	5 (50%)
Warrant	6 (50%)	6 (50%)
WASP	5 (50%)	5 (50%)

Dans ces deux styles, glam et hard FM, la femme figure en tête des sources d'inspiration lyrique. Elle se trouve présentée sous toutes les formes, parfois rabaissée (certains groupes offrant d'ailleurs, au travers de leurs textes, une image d'eux profondément machiste), souvent aimée. Ainsi, les Américains de Warrant comparent leurs conquêtes féminines à une « tarte à la cerise » (« Sherry Pie » sur l'album du même nom en 1990<sup>825</sup>). La comparaison est moins flatteuse chez leurs compatriotes de Mötley Crüe qui voient plutôt en la femme aimée une « pilule amère » (« Bitter Pill » sur *Greatest Hits*<sup>826</sup>).

<sup>825</sup> CBS.

<sup>826</sup> Virgin/1998.

Le sexe est la seconde figure emblématique de l'univers lyrique des groupes de hard FM et de glam. Sur l'album *A Bit Of What You Fancy*, les Quireboys<sup>827</sup> (enfants de chœur, en anglais) invitent tous leurs amis à une « Sex Party » (« Soirée sexe »)<sup>828</sup>. Même philosophie « épicurienne » dans les paroles du groupe Poison dont certains titres de chansons parlent d'eux-mêmes : « Play Dirty »<sup>829</sup> (« Joue salement »), « Love On The Rocks »<sup>830</sup> (« L'amour sur les rochers »), ou encore « Sexual Thing »<sup>831</sup> (« Une chose sexuelle »). Le premier disque du groupe, *Look What The Cat Dragged In*<sup>832</sup>, est d'ailleurs présenté en ces termes par le magazine américain *Revolver* : « oversexed, underthought, and relentlessly fun »<sup>833</sup>, c'est-à-dire « obsédé par le sexe, rempli de sous-entendus et inexorablement drôle ». Si l'on analyse la discographie de Poison, entre 1986 et 2000<sup>834</sup>, sur 57 chansons, 13 font directement référence au sexe, soit près d'un quart : « Blame It On You »<sup>835</sup>, « I Want Action »<sup>836</sup>, « Want Some, Need Some »<sup>837</sup>, « Love on the Rocks »<sup>838</sup>, « Good Love »<sup>839</sup>, « Tearin' Down the Walls »<sup>840</sup>, « Look But You Can't Touch »<sup>841</sup>, « (Flesh & Blood) Sacrifice »<sup>842</sup>, « Unskinny Bop »<sup>843</sup>, « Shut up, Make Love »<sup>844</sup>, « Sexual Thing »<sup>845</sup>, « Lay Your Body Down »<sup>846</sup> et « That's the Way (I Like It) »<sup>847</sup>.

Citons aussi Alice Cooper qui a longtemps tenu des propos que son père (pasteur rigoriste américain) n'aurait certainement jamais voulu entendre dans la

---

<sup>827</sup> Groupe britannique formé en 1986 (source : le site Internet officiel, [www.quireboys.com](http://www.quireboys.com)).

<sup>828</sup> EMI/1989.

<sup>829</sup> Sur l'album *Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986).

<sup>830</sup> Sur l'album *Open Up And Say... Ahh !* (Capitol/1988).

<sup>831</sup> Sur l'album *Crack A Smile... And More* (Capitol/2000).

<sup>832</sup> Capitol/1986.

<sup>833</sup> Numéro 75, avril 2005.

<sup>834</sup> Les albums *Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986), *Open Up And Say... Ahh !* (Capitol/1988), *Flesh And Blood* (Capitol/1990), *Native Tongue* (Capitol/1993) et *Crack A Smile... And More* (Capitol/2000).

<sup>835</sup> *Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986).

<sup>836</sup> Idem.

<sup>837</sup> Idem.

<sup>838</sup> *Open Up And Say... Ahh !* (Capitol/1988).

<sup>839</sup> Idem.

<sup>840</sup> Idem.

<sup>841</sup> Idem.

<sup>842</sup> *Flesh And Blood* (Capitol/1990).

<sup>843</sup> Idem.

<sup>844</sup> *Crack A Smile... And More* (Capitol/2000).

<sup>845</sup> Idem.

<sup>846</sup> Idem.

<sup>847</sup> Idem.

bouche de son fils<sup>848</sup>. Les paroles de « Feed My Frankenstein »<sup>849</sup> (« Nourris mon Frankenstein ») sont éloquentes : « You don't want to talk, so baby shut up, and let me drink the wine from your fur tea cup » (« tu ne veux pas parler, alors tais toi, et laisse moi boire le vin dans ta tasse de thé en fourrure »). En dehors du hard FM ou du glam, on trouve rarement des références à ce thème. Rammstein aborde les relations entre le sexe et la violence qu'il peut engendrer dans ses titres « Tier » (« animal » en Allemand), « Bestrafe Mich » (« Punis-moi ») ou encore « Bück Dich » (« Baisse-toi »)<sup>850</sup>. Quant à Rockbitch, il fait l'apologie du sexe libre, notamment durant ses concerts où le groupe offre à son public des actes non simulés en sus de sa musique<sup>851</sup>. Cependant, ces thématiques dionysiennes restent marginales à l'échelle de l'ensemble des productions culturelles du Hard Rock.

De leur côté, les clichés propres au heavy metal ont traversé les âges, depuis les années 1970, et les modes, véhiculés par les groupes phares de cette scène : Judas Priest, Manowar ou encore Mötörhead. Les éléments vestimentaires récurrents sont les pantalons et vestes en cuir, les bracelets à clous et les ceintures de balles. Les textes, quant à eux, mettent en exergue la force, le courage et la puissance du métalleux (artiste comme fan), sorte de surhomme ou de chevalier des temps modernes vêtu de cuir (la moto ayant remplacé le cheval) qui affronte l'adversité comme Saint George le Dragon. Les titres « Hit The Lights » (« Frappe les lumières »), « Seek And Destroy » (« Cherche et détruit ») et « Metal Militia » (« Milice métal ») de Metallica (sur l'album *Kill'Em All*<sup>852</sup>) traitent des relations entre les artistes de Métal et leurs fans pendant les concerts. Ces productions nous éclairent sur le lien qui existe entre les groupes et leur public, comme le montre le document 2 :

---

<sup>848</sup> Interview réalisée par l'auteur le 13 novembre 2002 à l'hôtel Costes (Paris). Cf. Michael Bruce et Billy James, *No More Mr. Nice Guy: The Inside Story of the Alice Cooper Group*, SAF Publishing, 2000.

<sup>849</sup> Sur l'album *Hey Stoopid*, EMI/1991.

<sup>850</sup> Tous ces titres figurent sur l'album *Sehnsucht* (Motor Music/1997).

<sup>851</sup> Cf. le DVD *Bitchcraft*, consultable sur le site Internet officiel de Rockbitch ([www.rockbitch.tv](http://www.rockbitch.tv)); le concert de Rockbitch le 26 janvier 2000 à *La Locomotive* (Paris).

<sup>852</sup> Vertigo/1983.



**DOCUMENT 2 :**  
**PAROLES EXTRAITES DU TITRE « METAL MILITIA »**  
**DE METALLICA**<sup>853</sup>

« We are as one as we are all the same  
Fighting for one cause  
Leather and metal are our uniforms  
Protecting what we are  
Joining together to take on the world  
With our heavy metal  
Spreading the message to everyone here »

**TRADUCTION DE L'AUTEUR**

« Nous ne sommes qu'un et nous sommes le même  
Combattant pour l'unique cause  
Le cuir et le métal sont nos uniformes  
Protégés comme nous le sommes  
Nous nous rassemblons pour conquérir le monde  
Avec notre heavy metal  
Nous diffusons le message à tous »

Certains symboles illustrent l'imaginaire véhiculé par ces artistes. Les chantres du heavy metal s'affichent en photo<sup>854</sup>, dans leurs productions vidéo<sup>855</sup>, et même sur scène, au guidon de leurs motos *Harley Davidson*. D'autres, comme Saxon, utilisent le symbole de l'aigle en concert, au travers d'une super-structure de spots et de lumières. Cette mode, née à la fin des années 1970, s'est éteinte au début des années 1990, avant de trouver un second souffle à la fin des années 1990. De nouvelles formations sont alors apparues et ont redynamisé ce que la

---

<sup>853</sup> Sur l'album *Kill'em All* (Vertigo/1983).

<sup>854</sup> Cf. *Hard Rock*, n° 77, avril 1991, p. 26-27 et p. 29 (Judas Priest) ; *Hard Force*, n°41, janvier 1999, p. 12 (James Hetfield, chanteur de Metallica).

<sup>855</sup> Cf. le concert de Judas Priest au festival *Rock In Rio II*, le 23 janvier 1991, à Rio (Brésil) ; le concert de Manowar au *Dynamo Open Air Festival*, le 22 mai 1999 (Pays-Bas) ; les DVD *Hell On Earth - Part I, II et III* de Manowar (SPV/2002, 2003 et 2004) ; le DVD de Judas Priest *Live In London* (Wagram/2002).

presse nomme le *true metal*<sup>856</sup> (Métal authentique, véritable). Elles enregistrent régulièrement des « hymnes » (c'est le terme qu'emploient les artistes et les journalistes<sup>857</sup>) au heavy metal.

L'étude de la presse spécialisée, et notamment celle des calendriers de concerts organisés en Europe, nous indique que ces groupes remportent, depuis le milieu des années 1990, un certain succès, en France comme à l'étranger, surtout en Allemagne<sup>858</sup> et dans les pays d'Europe du sud (Italie<sup>859</sup>, Grèce). Ainsi, pour la sortie de l'album *Excalibur*<sup>860</sup>, les Allemands de Grave Digger<sup>861</sup> ont organisé une présentation du disque et convié la presse européenne à venir l'écouter au château de Winchester, en Angleterre<sup>862</sup>. Par ailleurs, entre 1997 et 2005, les Suédois d'Hammerfall ont effectué 19 concerts en France<sup>863</sup> (334 dans le monde, entre 1997 et 2005).

Des groupes déjà installés s'associent à cet univers, l'espace d'un ou deux titres, renouant ainsi avec leurs racines et leurs influences : Gamma Ray, avec le titre « Heavy Metal Universe » (sur l'album *Powerplant*<sup>864</sup>), ou encore Angra avec le titre « Metal Icarus » (sur l'album *Fireworks*<sup>865</sup>).

---

<sup>856</sup> Cf. le numéro spécial de *Hard Rock* sur le true metal (n°10, mai 1999).

<sup>857</sup> Cf. *Hard Rock*, n°49, septembre 1999 (p. 59, à propos de Grave Digger) ; *Hard Rock*, n°76, février 2002 (p. 53, à propos de Virgin Steele) ; *Hard N'Heavy*, n°82, juin 2002 (p. 70, à propos de Dream Evil).

<sup>858</sup> Les festivals *Wacken*, *Rock Hard* et *Bang Your Head* proposent chaque année, en Allemagne, une affiche composée principalement de formations majeures de true metal (cf. les sites Internet officiels de ces festivals, [www.wacken.com](http://www.wacken.com), [www.rockhardfestival.de](http://www.rockhardfestival.de) et [www.bang-your-head.de](http://www.bang-your-head.de)). Voir aussi p. 495.

<sup>859</sup> Le festival *God Of metal*, organisé chaque année, depuis 1997, près de Milan, accueille des formations de true metal (cf. le site Internet officiel du festival, [www.godsofmetal.com](http://www.godsofmetal.com)).

<sup>860</sup> Gun/1999.

<sup>861</sup> Le premier album de Grave Digger, *Heavy Metal Breakdown*, est sorti en 1984 (Noise).

<sup>862</sup> *Hard Rock*, n°49, septembre 1999, p. 59.

<sup>863</sup> Le 8 octobre 1997 (*La Locomotive*, à Paris), le 11 février 1999 (au Jas Rod, à Marseille), le 16 février 1999 (au Bikini, à Toulouse), le 17 février 1999 (au Rail Théâtre, à Lyon), le 18 février 1999 (au Café de la Dance, à Paris), le 19 février 1999 (à La Laiterie, à Strasbourg), le 20 février 2001 (au Théâtre Barbey, à Bordeaux), le 21 février 2001 (à l'Elysée Montmartre, à Paris), le 22 février (au Splendid, à Lille), le 24 février 2001 (à la Laiterie, à Strasbourg), le 5 septembre 2002 (à l'Asphalte, à Lyon), le 6 septembre 2002 (à Paris), le 14 janvier 2003 (à l'Elysée Montmartre, à Paris), le 19 janvier 2003 (au Théâtre Barbey, à Bordeaux), le 21 janvier 2003 (au Transbordeur, à Lyon), le 23 janvier (à la Laiterie, à Strasbourg), le 9 novembre 2005 (au Splendid, à Lille), le 13 novembre 2005 (à l'Elysée Montmartre, à Paris) et le 14 novembre 2005 (au Havanna Café, à Toulouse). Par ailleurs, les magazines *Hard N' Heavy* (n°41, septembre 1998) et *Hard Rock* (n°96, novembre 2003) réservent leur quatrième de couverture à une publicité présentant la sortie du nouvel album d'Hammerfall.

<sup>864</sup> Noise/1999.

<sup>865</sup> Rock Brigade/1998.

Le document 3 présente les textes de la chanson « Kings Of Metal »<sup>866</sup> de Manowar, ainsi qu'une traduction de l'auteur. On peut y lire les principales références à l'imaginaire true metal : les éléments vestimentaires (*jean's* et cuir) ; la puissance, définie par la musique, et une forme de virilité sous-jacente (« les haut-parleurs explosent », « nous jouons trop fort », « on a les plus gros amplis ») ; l'affirmation d'une authenticité, d'une pureté (« les vrais Métalleux ») ; enfin, une forme de violence (« Manowar tue »).

**DOCUMENT 3 :**  
**PAROLES DE « KINGS OF METAL » DE MANOWAR<sup>867</sup>**

« Manowar Manowar living on the road  
When we're in town speakers explode  
We don't attract wimps 'cause we're too loud  
Just true metal people that's Manowar's crowd

They wanna keep us down  
But they can't last  
When we get up we're gonna kick your ass  
Gonna keep on burnin'  
We always will  
Other bands play Manowar kill  
Other bands play Manowar kill

We like it hard, we like it fast  
We got the biggest amps, man they blast  
True metal people wanna rock not pose  
Wearin' jeans and leather, not cracker jack clothes

They wanna keep us down  
But they can't last  
When we get up we're gonna kick your ass  
Gonna keep on burnin'  
We always will  
Other bands play Manowar kill  
Other bands play Manowar kill

---

<sup>866</sup> Sur l'album *Kings Of Metal* (Atlantic/1988).

<sup>867</sup> Idem.

We're the kings of metal comin' to town  
When we light up, have the roof nailed down  
Don't try to tell us that we're too loud  
'Cause there ain't no way that we'll ever turn down

They wanna keep us down  
But they can't last  
When we get up we're gonna kick your ass  
Gonna keep on burnin'  
We always will  
other bands play Manowar kill »

### **TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

« Manowar, Manowar vivant sur la route  
Lorsque nous sommes en ville, les haut-parleurs explosent  
Nous n'attirons pas les mauviettes parce que nous jouons trop fort  
Uniquement les vrais Métalleux, voici la foule de Manowar.

Ils veulent que nous restions à terre  
Mais ils n'y arriveront pas  
Lorsque nous seront montés nous leur botterons le cul  
On va continuer à brûler  
on le fera toujours  
Les autres groupes jouent, Manowar tue !  
Les autres groupes jouent, Manowar tue !

On l'aime dur, on l'aime rapide  
On a les plus gros amplis, mec, on les explose  
Les vrais Métalleux veulent que ça secoue, pas que ce soit mou  
Habillés de Jean's et de cuir, pas de costume 3 pièces

Ils veulent que nous restions à terre  
Mais ils n'y arriveront pas  
Lorsque nous seront montés nous leur botterons le cul  
On va continuer à brûler  
on le fera toujours  
Les autres groupes jouent, Manowar tue !  
Les autres groupes jouent, Manowar tue !

Nous sommes les Rois du Métal arrivant en ville  
Quand nous mettons en marche, vérifie que ton toit est bien accroché  
N'essaye pas de nous dire qu'on joue trop fort  
Parce qu'il n'y a pas moyen qu'on baisse un jour

Ils veulent que nous restions à terre  
Mais ils n'y arriveront pas  
Lorsque nous seront montés nous leur botterons le cul  
On va continuer à brûler  
on le fera toujours  
Les autres groupes jouent, Manowar tue !  
Les autres groupes jouent, Manowar tue ! »

## **2) Le chaos**

Les thématiques du chaos, plus précisément la guerre et la mort, sont des sujets fréquemment traités par les groupes de Métal. Selon Deena Weinstein, avec les thèmes « dyonisiens »<sup>868</sup>, il s'agit de la seconde source d'inspiration principale dans ce genre musical. L'étude et l'analyse de nos sources discographiques<sup>869</sup> nous indiquent en effet que le chaos figure parmi les thèmes majeurs de cet univers lyrique. Les thématiques de la guerre et de la mort commencent à se diffuser au début des années 1980 dans les courants thrash metal et death metal (Métal extrême).

D'où proviennent ces sources d'inspiration ? Selon Samuel Ichiye Hayakawa<sup>870</sup>, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les thèmes abordés dans le blues sont déjà liés à la mort : « il y a une volonté dans le blues, souvent absente dans les chansons populaires, d'admettre tous les événements de l'existence. Par conséquent, on trouve dans cette musique des commentaires sur des problèmes autres que l'amour. »<sup>871</sup> Paul Oliver, spécialiste du blues, indique que « le blues est plus concerné par la mort que par la naissance. »<sup>872</sup> Ainsi, certains artistes de blues comme J.B. Lenoir<sup>873</sup> sont directement inspirés par la guerre et la mort<sup>874</sup>. Si les premiers groupes de Hard Rock, tels que les Yardbirds ou Led Zeppelin,

---

<sup>868</sup> *Op. cit.*, p. 38.

<sup>869</sup> Voir p. 569.

<sup>870</sup> Homme politique et universitaire américain (1906-1992) qui a notamment travaillé sur le langage (cf. Samuel Ichiye Hayakawa, *Language in Thought and Action*, Harcourt, 1991).

<sup>871</sup> *Op. cit.*, p. 38.

<sup>872</sup> *Idem.*

<sup>873</sup> 1929-1967.

<sup>874</sup> Cf. l'album *Viet Nam Blues* (Evidence/1995).

s'inspirent du blues d'un point de vue musical, dans les années 1970, il n'en est rien pour ce qui concerne les textes. Il faut attendre le début des années 1980 et l'apparition des courants dits extrêmes pour que la mort et la guerre deviennent des thèmes lyriques récurrents. Il faut sans doute voir dans l'apparition et le développement du thrash metal et du death metal, au cours des années 1980, une réponse aux musiques « hédonistes » que sont le glam metal ou le hard FM, avec une volonté de réagir face à la légèreté des sujets développés par les groupes qui évoluent dans ces styles.

Comment les artistes de Métal développent-ils ces thématiques ? L'expression du chaos se manifeste sous différentes formes : le désordre, le conflit, l'opposition, la destruction, le désastre. Elle exprime aussi l'injustice, la résistance, la rébellion ou encore la mort.

#### a. La guerre

La guerre devient donc une source d'inspiration lyrique majeure auprès de la frange la plus extrême du Métal : au début des années 1980 dans le thrash metal et le death metal puis, au début des années 1990, avec le black metal. Les groupes qui abordent ce sujet font-ils cependant l'apologie de la guerre ? Leurs propos laissent-ils transparaître une sorte de fascination pour les choses de la guerre ? Nous allons voir que, selon les périodes et les styles, la perception et la diffusion sont différentes.

D'une manière générale, dans le thrash metal et le death metal originels, c'est-à-dire à partir du début des années 1980, les formations ne cautionnent pas la violence. Certains utilisent l'énergie et l'agressivité inhérentes à leur musique pour renforcer le poids d'un message anti-militariste ou pacifiste. Les Allemands de Sodom symbolisent parfaitement cette réalité. Le groupe est apparu au milieu des années 1980, publiant son premier disque, *Obsessed By Cruelty*, en 1986<sup>875</sup>. Les musiciens de Sodom ont souvent été interrogés, notamment dans la presse Métal française, sur les raisons du choix de leurs textes et de leurs pochettes

---

<sup>875</sup> Steamhammer/SPV.

d'albums<sup>876</sup>. Celles-ci illustrent presque quasi systématiquement des épisodes de guerres (soldats, affrontements militaires, hélicoptères, chars...). Nous avons étudié l'intégralité des titres des chansons de Sodom afin de quantifier la sémantique développée par Sodom. Notre analyse porte sur les albums suivants : *Obsessed By Cruelty*<sup>877</sup>, *Persecution Mania*<sup>878</sup>, *Agent Orange*<sup>879</sup>, *Better Off Dead*<sup>880</sup>, *Taping The Vein*<sup>881</sup>, *Get What You Deserve*<sup>882</sup>, *Masquerade In Blood*<sup>883</sup>, *'Til Death Do Us Unite*<sup>884</sup>, *Code Red*<sup>885</sup>, *M16*<sup>886</sup> et *Sodom*<sup>887</sup>.

A l'étude des 131 titres des morceaux figurant sur ces productions, il ressort les résultats suivants :

1/ Les mots « death » (« La mort ») ou « dead » (« mort ») apparaissent dans quatre titres : « Deathlike Silence »<sup>888</sup> (« Un silence de mort »), « Better Off Dead »<sup>889</sup> (« Mieux mort »), « Deadline »<sup>890</sup> et « 'Til Death Do Us Unite »<sup>891</sup> (« Jusqu'à ce la mort nous unisse »), soit 3%.

2/ Le mot « war » (« guerre ») intervient dans trois titres : « Back To War »<sup>892</sup> (« Retour à la guerre »), « Warlike Conspiracy »<sup>893</sup> (« Une conspiration guerrière ») et « I Am The War »<sup>894</sup> (« Je suis la guerre »), soit 2%.

3/ D'autres termes associés à la guerre ou à la mort :

- « Blood » (« Le sang ») se retrouve dans trois titres : « Blood On Your Lips »<sup>895</sup> (« Du sang sur tes lèvres »), « Blood Trails »<sup>896</sup> (« Chemins de

<sup>876</sup> *Rock Hard*, n°4, octobre 2001, p. 91-94.

<sup>877</sup> Steamhammer/SPV/1986.

<sup>878</sup> Steamhammer/SPV/1987.

<sup>879</sup> Steamhammer/SPV/1989.

<sup>880</sup> Steamhammer/SPV/1990.

<sup>881</sup> Steamhammer/SPV/1992.

<sup>882</sup> Steamhammer/SPV/1994.

<sup>883</sup> Steamhammer/SPV/1995.

<sup>884</sup> Gun/1997.

<sup>885</sup> Drakkar/1999.

<sup>886</sup> SPV/2001.

<sup>887</sup> SPV/2006.

<sup>888</sup> *Obsessed By Cruelty* (Steamhammer/SPV/1986).

<sup>889</sup> *Better Off Dead* (Steamhammer/SPV/1990).

<sup>890</sup> *Taping The Vein* (Steamhammer/SPV/1992).

<sup>891</sup> *'Til Death Do Us Unite* (Gun/1997).

<sup>892</sup> *Taping The Vein* (Steamhammer/SPV/1992).

<sup>893</sup> *Code Red* (Drakkar/1999).

<sup>894</sup> *M16* (SPV/2001).

- sang »), « *Masquerade In Blood* »<sup>897</sup> (« Une masquerade dans le sang »), soit 2%.
- Bombes et armements divers apparaissent dans 11 titres « *bombenhagel* »<sup>898</sup> (« grêle de bombes »), « *Nuclear Winter* »<sup>899</sup> (« Hiver nucléaire »), « *Bibles And Guns* »<sup>900</sup> (« Des Bibles et des armes »), « *Ausgebombt* »<sup>901</sup> (« bombardé »), « *Shellfire Defense* »<sup>902</sup> (« Défense avec tirs d'obus »), « *Stalinorgel* »<sup>903</sup> (« Orgues de Staline »), « *Bullet In The Head* »<sup>904</sup> (« Balle dans la tête »), « *M16* »<sup>905</sup> (nom d'un fusil de guerre américain) et « *Minejumper* »<sup>906</sup> (« Blessé par une mine ») ; l'agent orange (un herbicide utilisé par les Etats-Unis pendant la guerre du Viet Nam) dans le titre « *Agent Orange* »<sup>907</sup> ; le napalm (substance incendiaire) dans le titre « *Napalm In The Morning* »<sup>908</sup> (« Napalm le matin »). Soit 8%.
  - Le crime est mentionné dans deux titres : « *Murder In My Eyes* »<sup>909</sup> (« Le meurtre dans mes yeux ») et « *The Vice Of Killing* »<sup>910</sup> (« Le vice de tuer »), soit 2%.
  - Les soldats dans le titre « *Marines* »<sup>911</sup> (nom de certains militaires américains), soit 1%.
  - Le génocide dans le titre « *Genocide* »<sup>912</sup>, soit 1%.

---

<sup>895</sup> *Sodom* (SPV/2006).

<sup>896</sup> *Better Off Dead* (Steamhammer/SPV/1990).

<sup>897</sup> *Masquerade In Blood* (Steamhammer/SPV/1995).

<sup>898</sup> *Persecution Mania* (Steamhammer/SPV/1987).

<sup>899</sup> *Persecution Mania* (Steamhammer/SPV/1987).

<sup>900</sup> *Sodom* (SPV/2006).

<sup>901</sup> *Agent Orange* (Steamhammer/SPV/1989).

<sup>902</sup> *Better Off Dead* (Steamhammer/SPV/1990).

<sup>903</sup> *Better Off Dead* (Steamhammer/SPV/1990).

<sup>904</sup> *Taping The Vein* (Steamhammer/SPV/1992).

<sup>905</sup> *M16* (SPV/2001).

<sup>906</sup> *M16* (SPV/2001).

<sup>907</sup> *Agent Orange* (Steamhammer/SPV/1989).

<sup>908</sup> *M16* (SPV/2001).

<sup>909</sup> *Masquerade In Blood* (Steamhammer/SPV/1995).

<sup>910</sup> *Code Red* (Drakkar/1999).

<sup>911</sup> *M16* (SPV/2001).

<sup>912</sup> *M16* (SPV/2001).



Par conséquent, si l'on additionne toutes ces références, il apparaît que 20% des titres de Sodom mentionnent directement la mort ou la guerre. Quelle est la position du groupe sur ce sujet ? Tom Angelripper, vocaliste/bassiste à l'origine du groupe, dément être belliciste : « je ne suis pas simplement intéressé par la guerre, mais plutôt par l'Histoire. Evidemment, l'Histoire est ponctuée de nombreuses guerres, toutes plus violentes les unes que les autres, et représente donc une sorte de fil conducteur pour le développement de l'humanité. Si nous avons décidé de nous inspirer de la guerre du Viet Nam [sur l'album *M-16*, sorti en 2001], c'est parce qu'elle figure parmi celles qui ont le plus marqué l'Histoire. Tout le monde a vu les films, ou lu les livres qui s'en inspirent. Le message que nous véhiculons dans les paroles est, bien entendu, une condamnation de toutes les guerres. Notre message est avant tout un message d'espoir, afin d'essayer de faire en sorte que cela cesse. »<sup>913</sup> Le groupe s'est d'ailleurs rendu au Viet Nam en mai 2001 pour « [s'] imprégner du pays, parler aux gens qui ont subi la guerre » et visiter « des hôpitaux réservés aux victimes du napalm. »<sup>914</sup> Pour Sodom, il est donc plus question de dénonciation que d'attrance sordide.

Les pochettes d'albums du groupe, elles, viennent appuyer les thématiques développées par Sodom. Le document 4 présente l'intégralité des onze pochettes d'enregistrements studio de la formation allemande. On peut y découvrir les mêmes caractères précédemment décrits, mais sous la forme graphique. Ainsi, sept pochettes présentent des soldats, des scènes de combat ou des armes de guerre : *Persecution Mania*<sup>915</sup>, *Agent Orange*<sup>916</sup>, *Taping The Vein*<sup>917</sup>, *Masquerade In Blood*<sup>918</sup>, *Code Red*<sup>919</sup>, *M16*<sup>920</sup> et *Sodom*<sup>921</sup>, soit près des deux tiers. Les pochettes des quatre autres disques, *Obsessed By Cruelty*<sup>922</sup>, *Better Off Dead*<sup>923</sup>, *Get What You Deserve*<sup>924</sup> et *'Til Death Do Us Unite*<sup>925</sup> présentent chacune une

---

<sup>913</sup> *Rock Hard*, n°4, octobre 2001, p. 91.

<sup>914</sup> *Idem*.

<sup>915</sup> Steamhammer/SPV/1987.

<sup>916</sup> Steamhammer/SPV/1989.

<sup>917</sup> Steamhammer/SPV/1992.

<sup>918</sup> Steamhammer/SPV/1995.

<sup>919</sup> Drakkar/1999.

<sup>920</sup> SPV/2001.

<sup>921</sup> SPV/2006.

<sup>922</sup> Steamhammer/SPV/1986.

<sup>923</sup> Steamhammer/SPV/1990.

<sup>924</sup> Steamhammer/SPV/1994.

<sup>925</sup> Gun/1997.

image de la mort : un crâne (*Obsessed By Cruelty*<sup>926</sup> et *'Til Death Do Us Unite*<sup>927</sup>), une main décharnée qui semble sortir d'une tombe (*Better Off Dead*<sup>928</sup>) et, enfin, un homme éventré et ensanglanté, allongé sur un lit (*Get What You Deserve*<sup>929</sup>). Ces images de guerre et de mort illustrent parfaitement les titres des chansons et viennent appuyer, avec brutalité, l'imaginaire de Sodom. Le public, une fois encore, identifie immédiatement le groupe et son imaginaire à partir de l'image et des titres de chansons.

#### **DOCUMENT 4 :** **POCHETTES DE DISQUES DE SODOM**



***Obsessed By Cruelty***  
Steamhammer/SPV/1986



***Persecution Mania***  
Steamhammer/SPV/1987

---

<sup>926</sup> Steamhammer/SPV/1986.

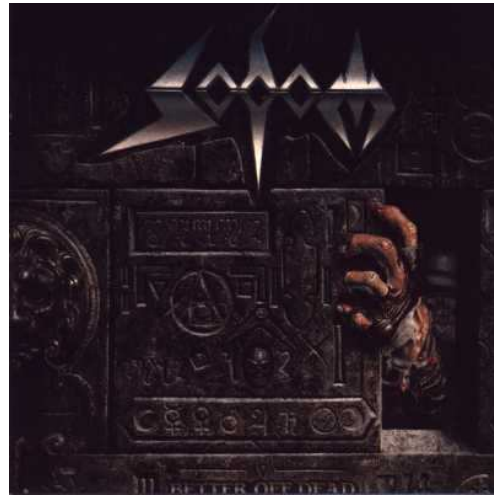
<sup>927</sup> Gun/1997.

<sup>928</sup> Steamhammer/SPV/1990.

<sup>929</sup> Steamhammer/SPV/1994.



*Agent Orange*  
Steamhammer/SPV/1989



*Better Off Dead*  
Steamhammer/SPV/1990



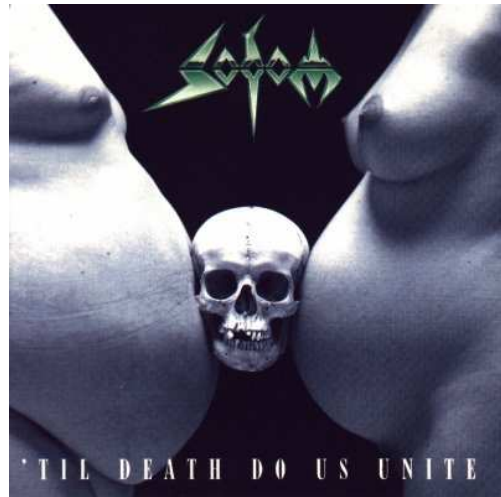
*Tapping The Vein*  
Steamhammer/SPV/1992



*Get What You Deserve*  
Steamhammer/SPV/1994



*Masquerade In Blood*  
Steamhammer/SPV/1995



*'Till Death Do Us Unite*  
Gun/1997



*Code Red*  
Drakkar/1999



*M16*  
SPV/2001



**Sodom**  
SPV/2006

Le thème de la guerre est parfois développé de manière bien plus complaisante, avec une espèce d'attrance fanatique. On trouve cette situation chez Marduk, dont les membres n'ont jamais caché, notamment dans les entretiens avec la presse, leur intérêt pour cette thématique. Marduk est un groupe suédois formé en 1990<sup>930</sup>, et très populaire en France<sup>931</sup>.

Nous avons étudié les interviews de Marduk publiées dans les périodiques suivants : *Hard Rock* (hors série « spécial Métal extrême », n°3, septembre 1997, p. 10-11 ; n°67, avril 2001, p. 46-49 ; n°88, février 2003, p. 20-33) et *Hard N' Heavy* (« hors série sur le black metal », n°1, juillet-août 1998, p. 42-43 ; n°69, avril 2001, p. 56-58). Le groupe Marduk a aussi été interrogé dans le cadre du reportage intitulé « Gourous, sectes, escrocs : ces jeunes qu'on manipule », diffusé sur la chaîne M6 le 14 janvier 2003<sup>932</sup>.

---

<sup>930</sup> Le premier album de Marduk, *Dark Endless*, est sorti en 1992, chez *No Fashion Records* (cf. le site Internet officiel de Marduk, [www.marduk.nu](http://www.marduk.nu)).

<sup>931</sup> Selon Hervé Herbaut, fondateur et responsable du label français *Osmose*, le groupe vend entre 3.000 et 5.000 exemplaires de chacun de ses albums (entretien réalisé avec Hervé Herbaut, par e-mail, le 12 avril 2002). Par ailleurs, comme nous l'avons dit précédemment, Marduk a effectué, entre 1994 et 2007, 48 concerts en France.

<sup>932</sup> INA : 1 heure et 52 minutes.



Morgan Steinmeyer Hakansson, guitariste du groupe, revendique cette attirance pour la guerre : « je suis très intéressé par l'art de la guerre et par tout ce qui concerne le matériel de la guerre, mais pas du tout par le côté politique de la chose »<sup>933</sup>. Au-delà de la guerre, la mort est le thème majeur de toute la discographie de Marduk. Le musicien en explique les raisons de la sorte : « La mort est un fil conducteur tout au long de notre œuvre ; et c'est, en effet, la seule chose certaine en ce monde »<sup>934</sup>.

Cet intérêt pour la guerre et la mort se manifeste évidemment dans les textes du groupe. Celui-ci a enregistré, entre 1992 et 2005, neuf albums studio<sup>935</sup>, soit 76 chansons. Les références guerrières interviennent sur les sept albums suivants (titres des morceaux entre parenthèses) :

- *Those Of The Unlight*<sup>936</sup> (« On Darkened Wings »).
- *Opus Nocturne*<sup>937</sup> (« Sulphur Souls », « Deme Quaden Thyrane »).
- *Heaven Shall Burn*<sup>938</sup> (« Dracul Va Domni Din Nou In Transilvania »).
- *Nightwing*<sup>939</sup> (« Dreams Of Blood And Iron », « Dracole Wayda », « Kaziklu Bey (The Lord Impaler) », « Anno Domini 1476 »).
- *Panzer Division Marduk*<sup>940</sup> (« Panzer Division Marduk », « Scorched Earth », « Panzer's March », et à la guerre en général : « Baprisim By Fire », « Blooddawn »).
- *World Funeral*<sup>941</sup> (« Night Of The Long Knives »).
- *Plague Angel*<sup>942</sup> (« Steel Inferno »).

---

<sup>933</sup> *Hard Rock*, n°88, février 2003, p. 21.

<sup>934</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 49.

<sup>935</sup> Cf. le site Internet officiel de Marduk ([www.marduk.nu](http://www.marduk.nu)).

<sup>936</sup> Osmose/1993.

<sup>937</sup> Osmose/1994.

<sup>938</sup> Osmose/1996.

<sup>939</sup> Osmose/1998.

<sup>940</sup> Osmose/1999.

<sup>941</sup> Indépendant/2003.

<sup>942</sup> Blooddawn/2004.

Sur les 76 morceaux de Marduk comprenant des textes, 15 traitent de la guerre, soit près de 20%. L'autre thématique récurrente du groupe est le satanisme. L'iconographie vient renforcer l'imaginaire du groupe. Comme le montre le document 5, Marduk n'hésite pas à afficher des photographies (et non plus des représentations dessinées, comme Sodom) de matériel militaire, en l'occurrence des chars d'assaut et des munitions. La formation suédoise associe alors le texte à l'image pour accentuer l'image de puissance et de brutalité. L'objectif, pour Marduk, étant « d'aller [toujours] plus loin dans la violence et dans la noirceur. »<sup>943</sup>

### **DOCUMENT 5 :** **POCHETTES DE DISQUES DE MARDUK**



***Here's No Peace***  
Shadow Records/1997



***Panzer Division Marduk***  
Osmose/1999

<sup>943</sup> *Hard Rock*, hors série « spécial Métal extrême », n°3, septembre 1997, p. 11.

## b. La mort

A la question de savoir pourquoi Kreator aborde systématiquement ce sujet, Mile Petrozza, guitariste/vocaliste du groupe, répond : « parce que nous sommes tous destinés à mourir. »<sup>944</sup> Aborder la mort apparaît pourtant plus comme le reflet d'une crainte (de la part de groupes athées, agnostiques, religieux ou d'obédience mystique qui s'interrogent sur la condition humaine et le sens de l'existence) que comme une attirance morbide. C'est un moyen pour tous ces artistes de visualiser la mort, d'exorciser leurs craintes et leurs appréhensions en allant au-delà des conceptions religieuses qui, selon eux, proposent des réponses toutes faites sur ce sujet.

Certains traitent de la mort avec une touche ironique, souhaitant associer des textes sombres à une musique mélancolique. L'album *Frozen*<sup>945</sup> de Sentenced, comprend les titres suivants : « Farewell »<sup>946</sup> (extrait traduit par l'auteur : « je regrette chaque jour passé dans ma vie, j'ai donné tout ce qui était en moi, il est temps pour moi de dire au revoir »<sup>947</sup>), « The Rain Comes Falling Down »<sup>948</sup> (extrait traduit par l'auteur : « allongé sur ces feuilles mortes et ensanglantées de l'automne, j'attends que la mort m'emporte où je veux être désormais »<sup>949</sup>) ou encore « Grave Sweet Grave »<sup>950</sup> (extrait traduit par l'auteur : « deux personnes à mes pieds, deux à ma tête, deux autres me portant alors que mes mains traînent par terre »<sup>951</sup>). Les musiciens Finlandais ne veulent cependant rien y voir de sérieux et revendiquent un humour noir qui s'associe à leur musique mélancolique<sup>952</sup>.

---

<sup>944</sup> Le DVD de Kreator *Live Kreation : Revisioned Glory* (Steamhammer Records/2003).

<sup>945</sup> Century Media/1998.

<sup>946</sup> « Adieu », en français.

<sup>947</sup> Texte original : « I regret every single day I've ever lived in my life, I gave all I had in me, it's time to say goodbye ».

<sup>948</sup> « La pluie continue de tomber », en français.

<sup>949</sup> Texte original : « So here I'm lying on these dead and bloody leaves, waiting for death to take me where I want to be ».

<sup>950</sup> « Tombe, douce tombe », en français.

<sup>951</sup> Texte original : « Two at my feet, and two at my head, two carrynig me at where my hands laid ».

<sup>952</sup> Entretien réalisé par l'auteur, le 25 novembre 2003, avec le chanteur de Sentenced, Ville Laihiala, à La Locomotive (Paris).



Le suicide est un thème récurrent chez Tiamat<sup>953</sup>, notamment dans les textes de « So much for suicide » (sur l'album *Judas Christ*<sup>954</sup>). Johan Edlund, guitariste/vocaliste du groupe s'en explique ainsi : « le suicide est évidemment quelque chose de grave. Je me reproche en quelque sorte d'avoir pensé à mettre fin à mes jours pendant un temps. »<sup>955</sup> Tous ces groupes paraissent ainsi chercher à exorciser la peur de la mort par le biais de leur musique et des textes associés.

Slayer a toujours été obsédé par la mort avec une fascination plus polémique. Le titre « Angel Of Death »<sup>956</sup> aborde la vie du docteur Josef Mengele (1911-1979), responsable d'expériences médicales absurdes et inhumaines sur des prisonniers du camp d'Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>957</sup>. « Ange de la mort » (« Angel Of Death », en anglais) était son surnom. Attaqués sur ces propos, les membres du groupe ont toujours affirmé avoir voulu dénoncer le génocide juif au moyen de paroles incisives. Le document 6 présente des extraits des paroles de la chanson « Angel Of Death » :

### **DOCUMENT 6 :** **EXTRAIT DU TITRE « ANGEL OF DEATH » DE SLAYER**

« Auschwitz, the meaning of pain  
The way that I want you to die  
Slow death, immense decay  
Showers that cleanse you of your life [...]

Sadistic, surgeon of demise  
Sadist of the noblest blood  
Destroying, without mercy  
To benefit the aryan race »

---

<sup>953</sup> Groupe suédois formé en 1989 (cf. le site Internet officiel, [www.churchoftiamat.com](http://www.churchoftiamat.com)).

<sup>954</sup> Century Media/2002.

<sup>955</sup> *Hard Rock*, n°77, mars 2002, p. 65.

<sup>956</sup> Sur l'album *Reign In Blood* (Def America/1986).

Ainsi, le camp d'Auschwitz, cité dans le texte, est synonyme de « souffrance » (« pain », en anglais). Le docteur Mengele est décrit comme « sadique » (« sadistic », en anglais), oeuvrant pour la cause de la « race aryenne » (« to benefit for the aryan race »). Les mots tels que « Auschwitz », « pain » ou « death » (« mort », en français) sont donc utilisés par Slayer pour appuyer et accentuer la dénonciation du nazisme et de ses abominations.

Les groupes qui abordent la mort de manière systématique, sous toutes ses formes (guerre, suicide, meurtres...), sont donc les groupes de Métal extrême : death metal (à partir des années 1980) et black metal (à partir des années 1990). Ces artistes expriment une véritable fascination pour ces thèmes qu'ils considèrent comme correspondant le plus à la violence de leur musique, et à celle de leurs propos. Pour certains, la fascination est réelle ; pour d'autres, il paraît naturel d'associer de telles thématiques à une musique agressive et violente. D'aucuns développent cependant le thème de la mort de façon plus positive. Les textes du quatrième album de Brainstorm<sup>958</sup> traitent de la peur de mourir, et, malgré le choix d'une telle thématique, le groupe affirme être positif : « *Metus Mortis* n'est pas un concept album, mais les chansons sont liées par un thème commun : la mort. Si tu les lis attentivement, elles sont très sombres mais chacune d'elle est positive. L'objectif est de dire aux gens de croire toujours en eux, même s'ils rencontrent des problèmes dans la vie. »<sup>959</sup>

On le voit, les objectifs des artistes et leur perception des thèmes afférents au chaos divergent souvent dans les modes d'expression. D'une manière générale, ces thématiques semblent plus avoir été choisies pour illustrer l'agressivité d'une partition que pour véhiculer une pensée ou des idées polémiques.

---

<sup>957</sup> Cf. Robert-Paul et Betty Truck, *Mengele, l'ange de la mort*, Paris, Presses de la Cité, 1976.

<sup>958</sup> Groupe allemand formé en 1990 (cf. le site Internet officiel de Brainstorm, [www.truemetal.org/brainstorm](http://www.truemetal.org/brainstorm)).

<sup>959</sup> *Hard Rock*, n°74, décembre 2001, p. 85.

### 3) Le Métal comme vecteur socio-culturel ?

Si les thèmes dionysiens et le chaos se retrouvent dans une grande partie des textes qui figurent parmi nos sources, le Métal peut aussi apparaître comme un vecteur culturel, c'est-à-dire comme un moyen pour les groupes de développer et diffuser une histoire, une culture, la richesse d'une civilisation, ou plutôt la façon dont ces formations perçoivent l'Histoire et divers thématiques afférentes. Il s'agit d'un phénomène que l'on observe depuis le début des années 1980 dans toute la scène Hard Rock, en France comme à l'étranger. En parallèle, on trouve des références à différentes mythologies, notamment dans une frange de la scène nordique et scandinave, à partir du début des années 1990. Nous allons chercher à décrire ce phénomène et à analyser les objectifs des artistes qui développent ces thématiques.

#### a. Histoire et mythologies

L'Histoire est un sujet qui revient de manière récurrente, utilisé comme une parabole, perçu comme le moyen de mettre en exergue la nostalgie d'un passé révolu par le biais de symboles forts (personnages célèbres, exploits et batailles héroïques, épisodes glorieux...). Comme l'explique David Vincent, membre du groupe Morbid Angel, l'Histoire est le thème qui le « touche le plus directement » car « il n'y a pas d'enseignement plus valable. »<sup>960</sup> Cependant, pour ces artistes, traiter de l'Histoire ne signifie pas analyser des événements passés, comme un scientifique. Il s'agit plus de voir l'Histoire comme une suite de faits marquants. On peut voir en filigrane, dans leur appréciation du fait historique, l'influence du cinéma<sup>961</sup>, notamment celle des grandes épopées comme *Ben-Hur*<sup>962</sup> ou

---

<sup>960</sup> *Hard Rock*, n°114, août 1994, p. 68.

<sup>961</sup> Cf. Daniel Royot, Jean-Loup Bourget et Jean-Pierre Martin, *Histoire de la culture américaine*, Paris, PUF, 1993, p. 491-520.

<sup>962</sup> William Wyler, 1959.

*Cléopâtre*<sup>963</sup>, de par la focalisation sur des personnages ou des événements marquants. Selon Jean-Loup Bourget, « ce renouveau des épopées [dans le cinéma américain des années 1950, ndr.] doit sans doute être rapproché de la guerre froide, d'une assimilation (consciente ou non) entre les Etats-Unis et l'Empire romain »<sup>964</sup>. Pour ce qui concerne les artistes Hard Rock, il s'agit plus d'utiliser l'Antiquité comme une métaphore dans la perception qu'ils ont (et l'analyse qu'ils font) des sociétés contemporaines.

Les Anglais d'Iron Maiden ont, les premiers, exprimé dans leurs textes leur attrait pour l'Histoire, notamment par le biais de l'Antiquité. Même si Mercyful Fate a déjà abordé l'Antiquité égyptienne sur le titre « *Curse Of The Pharaohs* »<sup>965</sup> en 1983, c'est la Vierge de Fer (traduction, en français, de Iron Maiden) qui a cristallisé cette attirance vers cette civilisation. L'album *Powerslave*<sup>966</sup>, sorti en 1984, présente une pochette sur laquelle est dessinée une gigantesque pyramide. A l'intérieur du livret accompagnant le disque, les musiciens d'Iron Maiden s'affichent en photo dans des décors inspirés de la civilisation égyptienne, à côté d'un sarcophage. Par ailleurs, lors de la tournée *World Slavery Tour*, en 1984 et 1985, Iron Maiden parcourt le monde avec une scénographie à base de « temples égyptiens, de hiéroglyphes et de tombes »<sup>967</sup>. Pourquoi le groupe a-t-il recours à cette thématique ? Bruce Dickinson, chanteur du groupe Iron Maiden possède, selon Nelly Saupiquet, journaliste au mensuel *Hard Rock*, « une culture hors du commun, développée à chaque instant par sa passion pour la littérature, le cinéma. Ces passions, tout comme ses expériences personnelles, sont une source importante d'idées pour ses lyrics [paroles, en anglais, ndr.], toujours recherchés, et souvent sous forme d'allégories. »<sup>968</sup> Cette analyse de la journaliste française est confirmée par les propos du responsable des textes du morceau « *Powerslave* » : « 'Powerslave' [...] est l'histoire d'un pharaon qui est sur le point de mourir. Il gît sur son lit de mort et décide qu'il ne veut pas mourir. Il est respecté en temps que donneur de la vie, et ses sujets pensent que, s'il meurt, toute la nation mourra de même. En dépit de ses protestations, il meurt, mais, en fait,

---

<sup>963</sup> Joseph Mankiewicz, 1963.

<sup>964</sup> Daniel Royot, Jean-Loup Bourget et Jean-Pierre Martin, *op.cit.*, p. 505.

<sup>965</sup> Sur l'album *Melissa* (Roadrunner).

<sup>966</sup> EMI.

<sup>967</sup> *Hard Rock*, n°8, avril 1985, p. 18.

<sup>968</sup> Idem.

une seule partie de lui est morte, le mauvais côté de son âme reste en vie. Alors quand la tombe est ouverte, le chaos qui s'ensuit est effroyable.<sup>969</sup> » Le document 7 présente un extrait des paroles de « Powerslave » :

**DOCUMENT 7 :**  
**TEXTE DU TITRE « POWERSLAVE »<sup>970</sup> D'IRON MAIDEN**

« Into the abyss I'll fall-the eye of Horus  
Into the eyes of the night-watching me go  
Green is the cats eye that glows-in this Temple  
Enter the risen Osiris-risen again.

Tell me why I had to be a powerslave  
I dont wanna die, Im a god, why can't I live on?  
When the Life Giver dies, all around is laid to waste.  
And in my last hour,  
I'm a slave to the Power of Death.

When I was living this lie-fear was my game  
People would worship and fall-drop to their knees  
So bring me the blood and red wine for the one to succeed me  
For he is a man and a god-and he will die too.

Now I am cold but a ghost lives in my veins,  
Silent the terror that reigned-maarbled in stone  
Shell of a man God preserved-a thousand ages  
But open the gates of my hell-i will strike from the grave. »

**TRADUCTION DE L'AUTEUR**

« Je sombrerai dans le gouffre - l'oeil d'Horus  
Dans l'oeil de la nuit - me regardant partir  
L'oeil vert du chat rayonne - dans ce Temple  
Rejoins Osiris ressuscité - de nouveau ressuscité

Dis moi pourquoi j'ai du être un esclave du pouvoir

---

<sup>969</sup> *Hard Rock*, n°8, avril 1985, p. 19.

<sup>970</sup> Sur l'album *Powerslave* (EMI/1984).

Je ne veux pas mourir, je suis un Dieu, Pourquoi je ne peux pas survivre ?  
Quand les Donneurs de Vie meurent, tout n'est que ruines  
Et dans ma dernière heure, je suis un esclave du pouvoir de la Mort

Lorsque je vivais dans ce mensonge - la peur était mon jeu  
Les gens rendaient un culte et semblaient - tombant à genoux  
Alors apporte moi le sang et le vin rouge pour celui qui me succédera,  
Car il est un homme et un Dieu - et lui aussi mourra

Maintenant j'ai froid mais un fantôme vit dans mes veines,  
Abolis le règne de la terreur - gravé dans la pierre  
Une coquille protégeant un homme-Dieu - des milliers d'années  
Mais ouvre les portes de mon enfer - je combattrai depuis ma tombe »

Derrière cette histoire d'un pharaon égyptien, on peut lire, en filigrane, une réflexion sur la célébrité, sur le pouvoir que les artistes ont sur le public, et sur le déclin des musiciens. L'imaginaire puisé dans l'Égypte antique est utilisé comme symbolique. Cependant, le groupe a aussi recours à cet imaginaire pour donner un souffle épique à sa musique. On repense aux grandes fresques hollywoodiennes, comme *Cléopâtre*, ainsi qu'à certains romans historiques en forme d'épopée tels *Sinouhé l'Égyptien* de Mika Waltari, lui-même adapté au cinéma par Michael Curtiz, sous le titre *l'Égyptien*, en 1954<sup>971</sup>.

Iron Maiden est à l'origine d'un phénomène qui prend rapidement de l'importance. Dès le milieu des années 1980, d'autres formations utilisent la civilisation égyptienne comme une source d'inspiration. L'influence du cinéma est largement perceptible, notamment chez Metallica et sa chanson « Creeping Death »<sup>972</sup> (« La mort qui rampe », en français). Les paroles de cette chanson relatent l'épisode biblique de la « Main de Dieu »<sup>973</sup> qui s'est abattue sur les premiers nés égyptiens pour venger le peuple hébreu des souffrances que lui infligeait le Pharaon Ramsès II. Ce titre est directement inspiré du film *Les Dix Commandements*<sup>974</sup> qui raconte la libération des Hébreux rendus en esclavage en Égypte. Le document 8 présente un extrait des paroles de cette chanson :

---

<sup>971</sup> Daniel Royot, Jean-Loup Bourget et Jean-Pierre Martin, *op.cit.*, p. 504-505.

<sup>972</sup> Sur l'album *Ride The Lightning* (Polygram/1984).

<sup>973</sup> *Exode*, 12:29-36.

<sup>974</sup> Cecil B. DeMille, 1956.

**DOCUMENT 8 :**  
**EXTRAIT DES TEXTES DU TITRE « CREEPING DEATH »**  
**DE METALLICA<sup>975</sup>**

« Slaves  
Hebrews born to serve, to the pharaoh  
Heed  
To his every word, live in fear  
Faith  
Of the unknown one, the deliverer [...]

Die by my hand  
I creep across the land  
Killing first born man »

**TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

« Esclaves  
Hébreux nés pour servir, le pharaon  
Prenez garde  
A la moindre de ses paroles, vivez dans la peur  
Foi  
En la venue de l'Inconnu, le libérateur [...]

Meurs, par ma main  
Je rampe à travers le pays  
Pour tuer les premiers-nés »

Dans les années 1990, le phénomène se propage à l'ensemble de la scène Métal, et tous les sous-genres sous touchés : le heavy metal (« The Pyramid Of Khaops » d'Yngwie J. Malmsteen<sup>976</sup>, « Queen Of Egypt » de Supreme Majesty<sup>977</sup>,

---

<sup>975</sup> Sur l'album *Ride The Lightning* (Polygram/1984).

<sup>976</sup> Sur l'album *The Seventh Sign* (Music For Nations/1995).

<sup>977</sup> Sur l'album *Tales Of A Tragic Kingdom* (Massacre/2001).

« The Pharaoh » d'Edguy<sup>978</sup>), le Métal progressif (« Egypt » de Symphony X<sup>979</sup>) ou encore le death metal (tous les albums de Nile<sup>980</sup> développent le thème de l'Égypte ancienne avec des titres comme « Ramses Bringer Of War »<sup>981</sup> ou encore « Sarcophagous »<sup>982</sup>).

On trouve ensuite des textes développant la vie de personnages historiques, là aussi depuis le début des années 1980. Iron Maiden réactualise des figures célèbres telles qu'Alexandre le Grand (« Alexander The Great », sur l'album *Somewhere In Time*<sup>983</sup>) et Genghis Khan (titre éponyme figurant sur l'album *Killers*<sup>984</sup>). Le groupe français Sortilège écrit quant à lui « Gladiateur »<sup>985</sup>, une chanson sur les gladiateurs romain. Le document 9 présente les paroles de ce morceau. Là encore, le groupe utilise ce thème comme une métaphore, pour faire passer un message sur la liberté. On peut penser que Sortilège s'inspire lui aussi du cinéma épique des années 1950 et 1960, par exemple *Spartacus*<sup>986</sup> de Stanley Kubrick.

## **DOCUMENT 9 :** **TEXTES DU TITRE « GLADIATEUR » DE SORTILEGE**

« Pour acquérir ma liberté  
Je dois combattre et gagner  
Casqué de fer muni d'une glaive  
Il faut que je frappe sans trêve

Certes je suis le plus brave des gladiateurs  
Mais ça ne m'empêche pas  
Souvent d'avoir peur  
Aujourd'hui je dois à tout prix me surpasser  
Car de moi dépend ma destinée  
Dans cette arène déchaînée

---

<sup>978</sup> Sur l'album *Mandrake* (AFM/2001).

<sup>979</sup> Sur l'album *V* (Inside Out/2000).

<sup>980</sup> Groupe américain formé 1994 (cf. le site Internet officiel de Nile, [www.nile-catacombs.net](http://www.nile-catacombs.net)).

<sup>981</sup> Traduction : « Ramsès, celui qui apporte la guerre », sur l'album *Amongst The Catacombs Of Nephren-Ka* (Relapse/1998).

<sup>982</sup> Traduction : « Sarcophage », sur l'album *In Their Darkened Shrines* (Relapse/2002).

<sup>983</sup> EMI/1986.

<sup>984</sup> EMI/1981.

<sup>985</sup> *Sortilège* (Rave On/1983).

<sup>986</sup> 1960.



Maintenant c'est fait  
Finies les chaînes aux poignets  
Je viens à toi oh liberté  
Liberté  
Liberté  
Liberté »

Les groupes inspirés par des événements historiques sont aussi légion. Grave Digger a consacré l'album *Tunes Of War*<sup>987</sup> aux batailles écossaises médiévales, et *Excalibur*<sup>988</sup> à la légende du roi Arthur. Savatage a dédié un album entier à la guerre de Yougoslavie<sup>989</sup>. L'album *From Wisdom To Hate*<sup>990</sup> de Gorguts est « un voyage au cœur de l'Antiquité » indique le guitariste/vocaliste du groupe Luc Lemay<sup>991</sup> : « pour cinq chansons, le concept est basé sur la Mésopotamie. Quant aux trois autres : 'Inverted' traite du roman *Le Nom De La Rose* d'Umberto Eco ; 'Das Martyrium Des...' raconte l'histoire du *Martyre de Saint-Sébastien* d'après l'opéra de Claude Debussy ; enfin, 'Elusive Treasures' conte la mystérieuse disparition de l'Atlantide [...] *From Wisdom To Hate* est un bon résumé de ce que représente l'Antiquité. »

Les mythologies sont d'autres sources d'inspiration, ce dès le début des années 1980. Certaines grandes figures sont utilisées là aussi dans un sens métaphorique. Les Américains de Shadow Gallery abordent le thème d'Icare dans leur premier album<sup>992</sup>. Dans la mythologie grecque, Icare s'enfuit du Labyrinthe avec son père Dédale au moyen d'ailes faites de plumes et fixées à l'aide de cire. La chaleur du soleil fait fondre la cire et Icare tombe dans la mer. Icare apparaît fréquemment dans l'imaginaire des groupes de Métal. Iron Maiden en a fait un titre, « Flight Of Icarus »<sup>993</sup>, tout comme Emperor (« An Elegy Of Icaros », sur

---

<sup>987</sup> GUN/1996.

<sup>988</sup> GUN/1999.

<sup>989</sup> *Dead Winter Dead* (Atlantic/1995).

<sup>990</sup> Olympic/2001.

<sup>991</sup> *Hard Rock*, n°70, juillet-août 2001, p. 80.

<sup>992</sup> *Shadow Gallery* (Magna Carta/1994).

<sup>993</sup> Sur l'album *Piece Of Mind* (EMI/1983).

l'album *IX Equilibrium*<sup>994</sup>) qui a par ailleurs intitulé son quatrième album *Prometheus, The Discipline Of Fire And Demise*<sup>995</sup>, en référence à Prométhée, personnage mythologique ayant inspiré de nombreuses œuvres picturales et littéraires. Pour Ihsahn, membre du groupe Emperor, il s'agit d'utiliser ce personnage comme une métaphore : « Prométhée, comme Lucifer, symbolise une personne qui défie les conventions et s'en trouve puni, quelqu'un qui pense différemment [...] Cela symbolise la fin de quelque chose, ou de quelqu'un »<sup>996</sup>.

Autre mythe récurrent : les grandes cités. Jéricho, Jérusalem, Babylone, Rome sont perçues comme autant de symboles d'une richesse, d'une opulence, notamment en termes de développement artistique. Elles représentent aussi l'intemporalité, l'immortalité. Jéricho, célèbre cité prise par les Hébreux et dont les trompettes auraient fait s'écrouler les murs, est une source d'inspiration pour Helloween, sur l'album *Walls Of Jericho*<sup>997</sup>, et Bruce Dickinson, sur *Chemical Wedding*<sup>998</sup> (le titre « Trumpets Of Jericho »). Babylone revit sur les albums *Theater Of Salvation*<sup>999</sup> d'Edguy et *Episode* de Stratovarius (le titre idoine<sup>1000</sup>) ; Rome dans le titre « The Glory Of Rome » d'Avantasia<sup>1001</sup>. Jérusalem, quant à elle, est revisitée par Edguy, dans le morceau « Jerusalem »<sup>1002</sup>, et Bruce Dickinson dans une chanson du même nom, sur l'album *The Chemical Wedding*<sup>1003</sup>. Ces villes peuvent apparaître, dans l'imaginaire des musiciens de Métal, comme la représentation nostalgique d'un passé, un point d'ancrage en dehors des sociétés contemporaines qu'ils ressentent comme trop matérialistes, moins « prestigieuses ».

La mythologie et la culture nordiques sont des influences majeures pour les groupes de Métal, notamment les groupes scandinaves<sup>1004</sup>, dès le milieu des années 1980. C'est pourtant une formation britannique, Led Zeppelin, qui est la

---

<sup>994</sup> Candlelight/1999.

<sup>995</sup> Candlelight/2001.

<sup>996</sup> *Hard Rock*, n°73, novembre 2001, p. 68.

<sup>997</sup> Noise/1986.

<sup>998</sup> Castle Music/1998.

<sup>999</sup> Le titre « Babylon » (AFM/1999).

<sup>1000</sup> Modern Music Records/1996.

<sup>1001</sup> Sur l'album *The Metal Opera* (AFM/2001).

<sup>1002</sup> Sur l'album *Mandrake* (AFM/2001).

<sup>1003</sup> Castle Music/1998.

<sup>1004</sup> Cf. l'article de l'auteur publié dans la revue « Nordiques », n° 5, été-automne 2004, p. 55-68.

première à parler des Vikings sur le titre « Immigrant Song »<sup>1005</sup>, suivi quelques années après par les Suédois Yngwie J. Malmsteen (la chanson intitulée « I Am A Viking »<sup>1006</sup>) et Bathory (à partir de 1989<sup>1007</sup>). Par la suite, des formations comme Enslaved, Amon Amarth, Turisas, Ragnarok, Unleashed ou Thyrfing, qui développent ces thèmes, sont appelés groupes de « viking metal ». Johan Hegg, vocaliste de Amon Amarth revient sur les textes de l'album *Versus The World* : « Le concept tourne autour de Ragnarök, la fin du monde dans la mythologie nordique. J'ai bâti mes textes à partir de diverses parties de cette légende, en essayant de regarder cette histoire sous plusieurs angles afin de donner un résultat des plus intéressants et varié. Le titre 'Across The Rainbow Bridge' est le récit d'un vieil homme qui a vécu de nombreuses batailles, mais qui, malgré sa bravoure, n'a jamais été appelé dans le hall d'Odin. Il a perdu tous ses amis au combat, donc il décide de faire un dernier voyage afin de les rejoindre et de mourir de façon honorable. »<sup>1008</sup> Pourquoi faire appel à ces mythologies ? Comme pour l'Histoire ou les grandes cités dont nous venons de parler, les artistes manifestent un rejet des sociétés dans lesquelles ils vivent, cherchant dans un certain patrimoine culturel une perception plus positive de l'existence. Ce qu'explique Proscriptor McGovern, leader du groupe américain Absu, qui met en exergue la mythologie celtique : « C'est essentiellement le dégoût pour le matérialisme qui domine notre monde et la détérioration de la race humaine. [La mythologie celtique est] le meilleur moyen que j'ai trouvé pour m'en échapper. C'est également une manière de trouver du sens à la vie. »<sup>1009</sup>

Pour tous ces artistes, les références à l'Histoire et aux mythologies sont donc essentiellement utilisées à des fins symboliques ou métaphoriques. Le message culturel (ou éducatif) passe au second plan, même si l'objectif est aussi de partager des connaissances ou une culture avec le public. Ce qui compte surtout pour les groupes, c'est de se tourner vers un passé, réel ou mythique, que

---

<sup>1005</sup> Sur l'album *III* (Atlantic/1970).

<sup>1006</sup> Sur l'album *Marching Out* (Capitol/1985).

<sup>1007</sup> Cf. les titres « Odens Ride Over Nordland », sur l'album *Blood, Fire, Death* (Black Mark/1989) et « Valhalla », sur l'album *Hammerheart* (Black Mark/1990).

<sup>1008</sup> *Hard Rock*, n°77, mars 2002, p. 77.

<sup>1009</sup> *Hard N' Heavy*, n°73, août-septembre 2001, p. 61.

l'on perçoit parfois avec nostalgie, afin de dénoncer le matérialisme ou l'uniformité (ressentis) des sociétés dans lesquelles s'inscrivent ces artistes.

#### b. Les littératures

Littératures mythologique, fantastique, science-fiction mais aussi romans contemporains, philosophie antique et théâtre classique, certains styles littéraires inspirent les artistes de Hard Rock. Certains groupes développent l'intégralité de leur concept lyrique autour d'œuvres littéraires. Ils s'affirment ainsi, auprès de leur public, comme un mode de diffusion musical d'un phénomène culturel écrit.

Les Finlandais d'Amorphis ont consacré l'intégralité de l'album *Tales Of A Thousand Lakes*<sup>1010</sup> au *Kalevala*, épopée finnoise composée de fragments des légendes poétiques recueillis par Elias Lönnrot<sup>1011</sup>. Autre groupe finlandais à véhiculer une œuvre littéraire nationale, Farmakon, dont l'album *A Warm Glimpse*<sup>1012</sup> est « basé sur un pan de la culture finlandaise, l'œuvre de Tove Jansson<sup>1013</sup>. Cet auteur-dessinateur a créé le personnage de *Moomin*, un troll, dans les années 1950, et a exporté ce personnage dans le monde entier sous forme de bandes-dessinées et de dessins-animés [...] Ce sont des scénarios familiers à ceux qui connaissent ses livres [...] Ce sont des livres fabuleux, qui traitent parfois d'émotions très sombres et dérangeantes, mais toujours avec une certaine douceur, un certain positivisme. »<sup>1014</sup> On perçoit, dans l'utilisation de ces sources d'inspiration, une attirance pour des créations littéraires où se côtoient événements tragiques et épopées magiques. Les épisodes décrits dans le *Kalevala*, socle culturel de la nation finlandaise, ont inspiré d'autres artistes locaux, comme le

---

<sup>1010</sup> Relapse/1994.

<sup>1011</sup> *Le Kalevala ou Les vieilles chansons caréliennes du peuple finnois d'antan* a été publié pour la première fois le 28 février 1835. En France, *Le Kalevala, Épopée des Finnois*, Tomes 1 et 2, Paris, Gallimard, 1991.

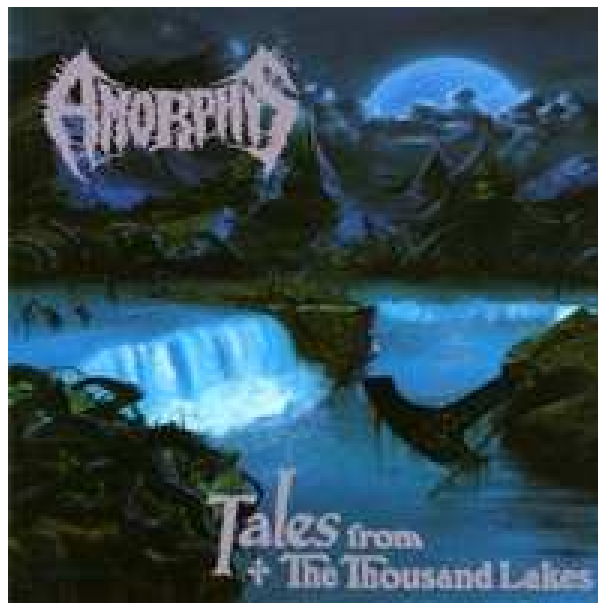
<sup>1012</sup> Elitist/Earache/2003.

<sup>1013</sup> 1914-2001.

<sup>1014</sup> Entretien de Marko Eskola de groupe Farmakon in *Hard Rock*, n°95, octobre 2003, p. 28.

compositeur Jean Sibelius<sup>1015</sup>, figure emblématique de la construction de la nation finlandaise, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sibelius est aujourd'hui encore considéré comme l'un des représentants du romantisme nationaliste finnois qui se propage dans son pays à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et le symbole de la résistance face à l'occupant russe. En s'inspirant du *Kalevala*, Amorphis se pose comme le défenseur d'une identité culturelle finnoise, ce que renforce l'utilisation de symboles picturaux traditionnels (marteau de Thor<sup>1016</sup>, lacs, forêt) que le groupe appose sur la pochette de l'album, comme on peut le voir sur le document 10.

**DOCUMENT 10 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM TALES OF THE THOUSAND LAKES**  
**D'AMORPHIS**



Relapse/1994

---

<sup>1015</sup> Cf. Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Actes Sud, 2005 ; Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Fayard, 2004.

<sup>1016</sup> Thor est le dieu scandinave de la foudre et du tonnerre, représenté avec un marteau. Cf. Régis Boyer, *Héros et dieux du nord : Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1999.

Pour le groupe espagnol Magö De Öz<sup>1017</sup>, le fait d'utiliser *Don Quichotte de la Manche*, de Miguel Cervantès, comme source d'inspiration de l'album *La Leyenda de la Mancha* (1998), peut être perçu comme une volonté de défendre une identité culturelle espagnole. *Don Quichotte de la Manche* est l'un des premiers romans publiés en Europe, l'un des plus lus au monde et qui a connu un grand nombre d'adaptations cinématographiques ou musicales. Ce livre est aussi le symbole du « Siècle d'or espagnol », période de grandeur que connaît l'Espagne aux XVI<sup>e</sup> siècle et XVII<sup>e</sup> siècles. Parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque, *Don Quichotte de la Manche* est aussi ressenti comme une critique des structures sociales rigides de la société espagnole de l'époque. Ainsi, en s'inspirant de cette œuvre, Magö De Öz se plonge dans un passé national idéalisé et regretté.

De leur côté, les Anglais d'Iron Maiden ont composé « The Rime Of The Ancient Mariner »<sup>1018</sup> en utilisant comme paroles certains extraits du poème du même nom<sup>1019</sup> de leur compatriote Samuel Taylor Coleridge<sup>1020</sup>. Celui-ci fait partie des poètes romantiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, connu pour ses thématiques empreintes de surnaturel. C'est cet imaginaire mystérieux, cette fuite de la réalité que l'on retrouve dans la chanson d'Iron Maiden, et dans tout l'album *Powerslave*.

Le groupe américain Virgin Steele dédie deux de ses albums, *The House Of Atreus Act I*<sup>1021</sup> *And II*<sup>1022</sup>, aux tragédies grecques et notamment à celles de Sophocle. Ces dernières racontent le destin de la famille des Atrides dont font partie Agamemnon, Ménélas, Oreste ou encore Electre. David DeFeis, principal compositeur, explique ses sources d'inspiration : « Je parle toujours du présent et du futur [dans mes textes], même si mes paroles relatent le passé. Les mythes auxquels je fais référence sont juste un point de départ qui me permet de commenter le monde moderne »<sup>1023</sup>. Par conséquent, les thèmes véhiculés, le drame, la souffrance ou encore la malédiction, puisent leurs sources dans des

---

<sup>1017</sup> Groupe formé en 1989 à Madrid (cf. le site Internet officiel, [www.magodeoz.com](http://www.magodeoz.com)).

<sup>1018</sup> Sur l'album *Powerslave* (Emi/1984).

<sup>1019</sup> *The Rime Of The Ancient Mariner* a été publié en 1797.

<sup>1020</sup> Cf. René Gallet, *Romantisme et post-romantisme de Coleridge à Hardy*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>1021</sup> Noise/1999.

<sup>1022</sup> Noise/2000.

<sup>1023</sup> Entretien publié en 2001 sur le webzine spécialisé dans le Métal, *Sounds From Apocalypse*.

œuvres déjà existantes. Ainsi, comme pour les civilisations antiques, les références littéraires sont utilisées pour comprendre et commenter les sociétés contemporaines.

Côté français, Misanthrope a choisi son nom en référence à la pièce de théâtre de Molière et a consacré plusieurs compositions à Alceste<sup>1024</sup>, personnage central du *Misanthrope, ou l'atrabilaire amoureux*. Sur son site Internet, il se présente comme « un groupe français inspiré par l'esprit de Molière »<sup>1025</sup>. Formé en 1989, Misanthrope est l'une des formations phares de la scène Métal française depuis le milieu des années 1990<sup>1026</sup>. Le choix du nom remonte à l'époque où les membres fondateurs, dont Philippe Courtois, étaient encore étudiants : « Le trio de Livry-Gargan Sébastien, David et moi avons décidé de monter un groupe de Métal Extrême en septembre ou octobre 1988 sous le nom de Misanthrope. Merci encore à mon prof de Français de l'époque qui m'a ouvert les yeux sur la littérature française ! »<sup>1027</sup> Pour Misanthrope, l'ambition est d'assurer la promotion d'un grand nom de la littérature française : « Toute forme d'Art m'intéresse, la peinture, l'écriture, la sculpture, le cinéma asiatique [...] Kafka, Robert E Howard, Dante, Nietzsche, Kipling, Lewis Carroll, Platon, E. Allan Poe, Euripide, H.P.Lovecraft, Homère ont des écrits mythiques. Mais la littérature française est tellement splendide que je me fais un malin plaisir à la divulguer auprès de nos amateurs étrangers. Baser un de mes textes sur un écrivain contemporain c'est exclu, le XVIII<sup>e</sup> siècle français est mon obsession. »<sup>1028</sup> Par la suite, la référence au personnage de Molière est devenue le symbole d'une musique et de textes aux accents mélancoliques et misanthropiques : « On essaie d'avoir une thématique très différente d'un titre à l'autre, mais qui sont en osmose avec un fil conducteur qui est la misanthropie, vu avec les yeux d'un personnage récurrent qui est le descendant de l'Alceste de Molière. C'est la vie et la misanthropie à travers ses

---

<sup>1024</sup> « 2666... » sur l'album *Visionnaire* (Holy Records/1997) ; « At 666 days... » sur l'album *Humiliations Libertines* (Holy Records/1998).

<sup>1025</sup> [www.misanthrope-metal.com](http://www.misanthrope-metal.com).

<sup>1026</sup> Misanthrope a été élu meilleur groupe de Métal français par les lecteurs de *Hard N' Heavy* en 1999 et par les lecteurs de *Hard Rock* et de *Hard N' Heavy* en 2000 ([www.misanthrope-metal.com](http://www.misanthrope-metal.com)).

<sup>1027</sup> Entretien réalisé par VS Greg avec Philippe Courtois, chanteur de Misanthrope, publié sur le webzine *Violent Solutions* le 14 décembre 2005 ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)).

<sup>1028</sup> Entretien avec Philippe Courtois réalisé par Nikö, publié sur le webzine *Obsküre* en septembre 2004 ([www.obskure.com](http://www.obskure.com)).

yeux dans le monde de 2006. »<sup>1029</sup> Cette « misanthropie » est présentée par le groupe comme le moteur de l'expression lyrique, ainsi que le reflet d'une vision pessimiste de la société : « Je suis particulièrement déçu par la politique de notre pays depuis que j'ai le droit de vote. Plus rien ne me ressemble, tout y est pourri et corrompu [...] J'ai honte de cette France [...] Je prône la désobéissance civile à transgresser la loi pour faire avancer la société. J'écris des chansons en tant qu'observateur de la société française [...] La splendeur de la France d'antan ce n'est pas cela [...] Je ne me sens pas appartenir à cette France de traîtrise. »<sup>1030</sup> Une fois encore, l'utilisation de références littéraires permet de prendre position contre une situation sociale, culturelle et politique que l'on rejette.

On le voit, l'utilisation de références littéraires permet aux artistes de réfléchir et d'analyser le monde dans lequel ils évoluent. Le point commun à toutes ces œuvres littéraires est l'aspect dramatique. Les thèmes véhiculés sont ceux de la souffrance, de la trahison et de la mort. Derrière toutes ces références, on perçoit encore et toujours l'idée d'un passé regretté, la nostalgie d'un « âge d'or » spirituel et intellectuel. Bien souvent, les œuvres classiques servent à se remémorer cet « âge d'or », comme l'ont fait certains artistes romantiques ou nationalistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La science-fiction, le fantastique et la littérature horrifique apparaissent comme des sources d'inspiration récurrentes, ce depuis les prémices du Hard Rock.

La science-fiction<sup>1031</sup> influence les premiers groupes de Hard Rock, ce dès la fin des années 1960. En 1967, Jimi Hendrix s'inspire de *Night Of Light*<sup>1032</sup> de Philip José Farmer<sup>1033</sup> pour écrire les textes de « Purple Haze »<sup>1034</sup>. Voici la présentation de cet ouvrage par l'éditeur Terre de Brume : « Sur la planète de la Joie de Dante, tout peut arriver pendant la Nuit de la Lumière, qui tous les sept

---

<sup>1029</sup> Entretien avec Philippe Courtois réalisé par Béatrice Faricca le 29 juin 2006, publié le 6 février 2007 sur le webzine *Metal Heart* (metalheartwebzine.oldiblog.com).

<sup>1030</sup> Entretien avec Philippe Courtois réalisé par Nikö, publié sur le webzine *Obsküre* en septembre 2004 (www.obskure.com).

<sup>1031</sup> Sur l'histoire de la science-fiction, cf. Jacques Sadoul, *Une histoire de la science-fiction*, 5 tomes, Paris, J'ai Lu, 2001.

<sup>1032</sup> En français, *La nuit de la lumière*, publié pour la première fois en France en 1958.

<sup>1033</sup> Écrivain américain né en 1918.

<sup>1034</sup> Sur l'album *Are You Experienced ?* (MCA).



ans recouvre ce monde sept jours durant. Si le dieu vient à mourir, les Sept Pères engendrent un autre dieu, qui naît de la déesse Boonta, la Mère, la Créatrice. Pour les habitants de la Joie de Dante, cela signifie la purification, la mort ou la métamorphose... Tous les souhaits sont exaucés mais comment savoir quels désirs monstrueux se tapissent dans le subconscient de chacun ? Bien peu osent tenter la Chance et passer la Nuit. La majorité choisit le Sommeil... John Carmody, truand, voleur, assassin, tortionnaire dénué de toute éthique, est le premier Terrien assez hardi pour braver la période magique. De son choix résulteront des bouleversements dans l'univers entier, et jusque sur la planète Terre, à cinquante millions d'années-lumière... Enfin réunis dans un seul et même volume, les récits mettant en scène le Père Carmody nous proposent de suivre les incroyables enquêtes théologiques de ce personnage ambigu, partagé entre le Bien et le Mal, sur fond de space opera. »<sup>1035</sup> Si l'expression « Purple Haze » est effectivement issue du livre de Farmer<sup>1036</sup>, un livre que Jimi Hendrix avait lu et apprécié, les paroles font référence à un rêve que le guitariste avait alors fait<sup>1037</sup>.

Plus tard, à partir du début des années 1970, les littératures de l'imaginaire<sup>1038</sup>, science-fiction, fantastique et fantasy, investissent plus profondément les textes des artistes qui posent les fondations du Hard Rock. Hawkwind<sup>1039</sup> puise ainsi son inspiration lyrique dans ce type de littérature. Le document 11 présente les textes de la chanson « You'd Better Believe It »<sup>1040</sup>, suivie d'une traduction de l'auteur.

---

<sup>1035</sup> Cf. la quatrième de couverture de *La nuit de la lumière*, Rennes, Terre de Brume, 2005.

<sup>1036</sup> L'expression originale est en fait « Purplish Haze ». Cf. l'édition anglaise de *Night Of Light*, Londres, Penguin, 1966, p. 34.

<sup>1037</sup> Cf. Charles Shaar Murray, *Jimi Hendrix*, Paris, Seuil, 1996.

<sup>1038</sup> Cf. Léa Silhol et Estelle Vals de Gomis, *Fantastique, fantasy, science-fiction : Mondes imaginaires, étranges réalités*, Paris, Autrement, 2007.

<sup>1039</sup> Groupe britannique dont le premier album éponyme sort en 1970 (Liberty Records). Cf. Carol Clerk, *The saga of Hawkwind*, Londres, Omnibus, 2004.

<sup>1040</sup> Sur l'album *Hall Of The Mountain Grill* (United Artists/1974).

**DOCUMENT 11 :**  
**TEXTES DU TITRE « YOU'D BETTER BELIEVE IT »**  
**DE HAWKWIND**

« I wandered far in lands unknown until I came to my earthly home  
Far away I found life's dream drifting on a silver beam  
You'd better believe it, It's so easy to say.  
Travelling at twice the speed of light, Orion's stars are high tonight  
The gentle madness has touched my hand, now  
I'm just a cosmic man. »

**TRADUCTION DE L'AUTEUR :**

« J'ai erré au loin dans des terres inconnues avant que je ne revienne sur la terre  
Loin d'ici j'ai trouvé le rêve d'une vie en errant dans un vaisseau en argent  
Tu ferais bien de me croire, c'est si facile à dire  
Voyageant à deux fois la vitesse de la lumière, les étoiles d'Orion sont haut ce soir  
Une folie douce a touché ma main, maintenant  
Je suis juste un homme cosmique »

Les paroles apparaissent comme une métaphore sur le désir de s'évader du monde, de voyager, par le corps et par l'esprit, de fuir le matérialisme environnant. Hawkwind travaille par ailleurs avec l'écrivain britannique Michael Moorcock sur le titre « The Black Corridor »<sup>1041</sup> ainsi que sur l'album *Warriors On The Edge Of Time*<sup>1042</sup>. En outre, l'album *The Chronicle of the Black Sword*<sup>1043</sup> s'inspire du cycle d'*Elric le Nécromancien* de Moorcock<sup>1044</sup>, l'histoire d'un anti-héros désespéré et éternellement errant. Durant la tournée qui suit la sortie de cet

---

<sup>1041</sup> Sur l'album *Space Ritual* (United Artists/1973).

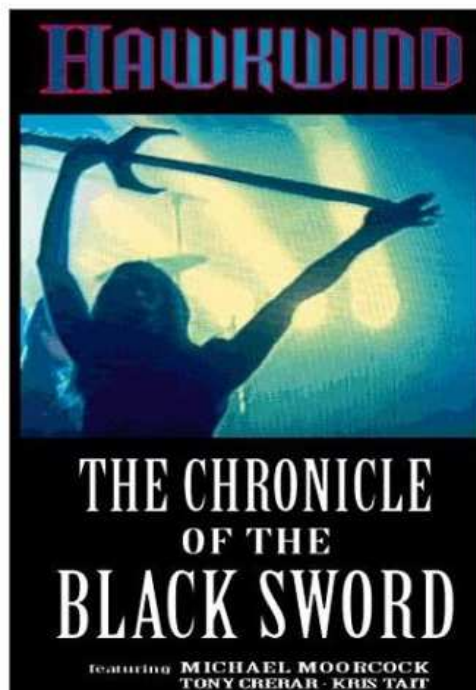
<sup>1042</sup> United Artists/1975.

<sup>1043</sup> Flicknife/1985.

<sup>1044</sup> Neuf recueils de nouvelles ont été publiés entre 1972 et 1981 (Pocket).

album, l'écrivain rejoint le groupe sur scène<sup>1045</sup>, comme le montre le document 12 :

**DOCUMENT 12 :**  
**POCHETTE DU DVD**  
**THE CHRONICLE OF THE BLACK SWORD**  
**DE HAWKWIND**



Flicknife/1985

Comment expliquer ces liens étroits entre le Métal et les littératures de l'imaginaire ? Selon Michael Moorcock, « le Heavy Metal a [...] pas mal à prendre du côté des héros démoniaques et des épées dévoreuses d'âmes. Cela dit Deep Purple a toujours renié mon influence, même si, c'est vrai, de nombreux

---

<sup>1045</sup> Cf. l'album *Live Chronicles* (GWR/1986) et le DVD *The Chronicle Of The Black Sword* (Socadisc/2000).

autres groupes se sont inspirés de ma fantasy. Lemmy [membre de Hawkwind puis de Mötörhead, ndr] de son côté a toujours admis que la série des *Hawkmoon* [univers imaginaire de l'œuvre de Moorcock, ndr] avaient été une grande source d'inspiration pour lui »<sup>1046</sup>. Les références aux littératures de l'imaginaire permettent au groupe de s'affranchir d'une réalité oppressante, notamment la crise économique qui sévit dans les pays occidentaux. En effet, au début des années 1970, « la crise mondiale n'épargne pas la Grande-Bretagne »<sup>1047</sup>. Le pays connaît « une crise structurelle de son économie qui souffre de langueur depuis un quart de siècle »<sup>1048</sup>. Par ailleurs, la propagation des conflits mondiaux (Guerre du Viet Nam, Guerre froide) a sans doute aussi des conséquences sur la perception que le groupe fait de la société qui l'entoure. Les préoccupations des musiciens rejoignent aussi celles des auteurs (peur du nucléaire, de la pollution, fascination pour l'exploration spatiale...). Ces craintes ou ce rejet du monde s'affirment d'ailleurs dans d'autres textes du groupe, plus engagés. Les paroles du titre « The Psychedelic Warlords (Disappear In Smoke) »<sup>1049</sup> commencent ainsi : « We're sick of politicians, harassment and laws » (traduction de l'auteur : « Nous en avons assez des politiciens, du harcèlement et des lois »). Les pochettes de disques d'Hawkwind, comme le montre le document 13, renforcent cet imaginaire, puisant dans celui du *space opera*, récit se déroulant dans l'espace, et dont l'initiative provient d'écrivains comme Isaac Asimov<sup>1050</sup>, Frank Herbert<sup>1051</sup> ou encore Dan Simmons<sup>1052</sup>.

---

<sup>1046</sup> Entretien de Michael Moorcock réalisé par Eric Holstein en octobre 2004 et publié sur le webzine *ActuSF* spécialisé dans les littératures de l'imaginaire ([www.actusf.com](http://www.actusf.com)).

<sup>1047</sup> Serge Bernstein, Pierre Milza, *op. cit.*, p. 402.

<sup>1048</sup> Idem.

<sup>1049</sup> Sur l'album *Hall Of The Mountain Grill* (United Artists Records/1974).

<sup>1050</sup> Cf. le cycle de *Fondation*, Paris, Denoël, 2006 (réédition).

<sup>1051</sup> Cf. le cycle de *Dune*, Paris, Robert Laffont, 1965-1985.

<sup>1052</sup> Cf. le cycle d'*Hyperion*, Paris, Robert Laffont, 1989-1990.

**DOCUMENT 13 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM**  
**HALL OF THE MOUNTAIN GRILL DE HAWKWIND**



United Artists Records/1974

A partir des années 1980, le phénomène prend de l'ampleur. Queensrÿche s'inspire de l'œuvre de George Orwell<sup>1053</sup> pour imaginer l'histoire de *Operation : Mindcrime*<sup>1054</sup>. Les textes de l'album *The Mission*<sup>1055</sup> de Royal Hunt proposent une adaptation des *Chroniques Martiennes*<sup>1056</sup> de Ray Bradbury<sup>1057</sup>. La chanson « To Tame A Land »<sup>1058</sup> d'Iron Maiden est basée sur l'univers de *Dune*<sup>1059</sup> de Frank Herbert<sup>1060</sup>. Pourquoi tous ces artistes s'inspirent-ils des littératures de l'imaginaire, science-fiction, fantasy ou heroic fantasy ? Selon Piet Sielck, membre du groupe allemand Iron Saviour, cette source d'inspiration fait partie de sa propre expérience : « je suis fan d'une série de magazines qui sortent chaque

---

<sup>1053</sup> 1903-1950.

<sup>1054</sup> EMI/1988.

<sup>1055</sup> 2001.

<sup>1056</sup> Publiées en 1951.

<sup>1057</sup> Ecrivain américain né en 1920.

<sup>1058</sup> Sur l'album *Piece Of Mind* (EMI/1983).

<sup>1059</sup> Publié en 1965.

<sup>1060</sup> Ecrivain américain (1920-1986).

semaine depuis plusieurs années, une sorte d'histoire sans fin. Mon père lisait cette série dans les années 1960 et je la dévorais en étant tout gamin. C'est sans doute cette série qui m'a le plus inspiré pour Iron Saviour. »<sup>1061</sup> Selon cet artiste, le Métal et la science-fiction sont deux univers qui véhiculent les mêmes sentiments : « La science-fiction n'a jamais vraiment été exploitée dans le heavy metal, qui a beaucoup plus souvent été associé à la fantasy. Mais des œuvres comme *Star Wars* ou *Dune* sont très puissantes et collent donc parfaitement avec ce genre de musique. »<sup>1062</sup>

Dans le domaine de la littérature horrifique<sup>1063</sup>, Metallica s'inspire de l'œuvre de H. P. Lovecraft<sup>1064</sup> sur l'instrumental « The Call Of Ktulu »<sup>1065</sup>, qui est une référence à la nouvelle du même nom<sup>1066</sup> de ce romancier américain. Iced Earth<sup>1067</sup> a de son côté enregistré un album sur la thématique de l'horreur d'inspiration littéraire. Ainsi trouve-t-on sur l'album *Horror Show*<sup>1068</sup> des chansons inspirées par les personnages de *Jack l'Eventreur*<sup>1069</sup>, *Dr. Jeekyll and Mr. Hyde*<sup>1070</sup>, *Dracula*<sup>1071</sup>, *Frankenstein*<sup>1072</sup> ou encore *Le Fantôme de l'Opéra*<sup>1073</sup>. L'auteur des textes, le guitariste du groupe Jon Schaffer, explique les raisons du choix de ce thème de l'horreur : « Tout d'abord, je suis un fan de films d'horreur. Ensuite, quand le groupe s'appelait encore Purgatory, tout ce que j'écrivais était inspiré des films d'horreur [...] Ce fut un vrai challenge de capturer une atmosphère qui corresponde à chaque personnage. Il ne fallait pas que ce soit kitsch ou ridicule. Au contraire, il fallait que cela fasse peur, que cela soit intense.

<sup>1061</sup> *Hard Rock*, hors série sur le true metal, n°10, 1999, p. 40.

<sup>1062</sup> Idem.

<sup>1063</sup> Cf. Fabienne Soldini, *La littérature horrifique : une construction littéraire de peurs sociales*, Paris, L'Harmattan, 2006.

<sup>1064</sup> Écrivain américain (1890-1937). Cf. Gilles Ménégald et Jean Marigny (dir.), *H.P Lovecraft : fantastique, mythe et modernité : Actes du colloque de Cerisy-la-Salle*, Paris, Dervy, 2002.

<sup>1065</sup> Sur l'album *Ride The Lightning* (Vertigo/1984).

<sup>1066</sup> *L'appel de Cthulhu*, publiée en 1926.

<sup>1067</sup> Groupe américain formé en 1984 (cf. le site Internet officiel, [www.icedearth.com](http://www.icedearth.com)).

<sup>1068</sup> Century Media/2001.

<sup>1069</sup> Tueur en série qui agit à Londres en 1888. Cf. Roland Marx, *1888, Jack l'Eventreur et les fantômes victoriens*, Paris, Editions Complexes, 2007.

<sup>1070</sup> Ouvrage de Robert Louis Stevenson, publié en 1886.

<sup>1071</sup> Personnage créé par l'écrivain irlandais Bram Stoker à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1072</sup> Personnage créé par l'écrivain britannique Mary Shelley en 1818.

<sup>1073</sup> Roman de Gaston Leroux, publié en 1910.

Je pense que le résultat plaira aux fans d'horreur, spécialement aux metalheads [fans de Métal, ndr]. »<sup>1074</sup> L'objectif est donc de projeter dans la musique l'imaginaire puisé dans la littérature et le cinéma horrifiques. L'ambition, aussi, est de faire resurgir dans l'esprit des auditeurs des images issues de cet imaginaire horrifique. Quel est l'impact de ces récits horrifiques auprès des jeunes ? Selon la sociologue Fabienne Soldini, les situations horribles (parfois réalistes dans le monde du lecteur) qui sont dépeintes dans ce type de littérature aident les adolescents à maîtriser leurs peurs symboliques ou rationnelles<sup>1075</sup>. Par ailleurs, le genre fantastique est une littérature de la peur (peur de l'autre sexe, peur de l'Autre), de la folie et du diable, où sont présents les thèmes de la mort et de la monstruosité, ainsi que de la corporalité, à contre-courant de ce qui se passe dans la société où la mort et la souffrance physique sont masquées<sup>1076</sup>. Pour ce qui concerne le cinéma, d'après l'ethnologue Martine Roberge, le gore des films d'horreur est « une manifestation parmi tant d'autres de la violence ambiante, tant dans la fiction que dans la vraie vie [...] La transcription symbolique et allégorique de sentiments barbares des films d'horreur ont ceci de bon [...] qu'ils nous incitent à réfléchir sur nos propres agissements. Apprivoisant nos démons intérieurs, ils nous troublent et nous fascinent à la fois. Ils nous aident à régler nos conflits et passer à travers notre propre vie, dont nous sommes nécessairement les héros. »<sup>1077</sup> L'émotion ou le sentiment de peur font partie de nos cultures occidentales. Le cinéma et la littérature horrifiques traduisent tous deux les angoisses des individus. Le recours à ces thématiques de l'horreur est donc un moyen pour l'artiste d'adresser à son public une réflexion (critique) sur le monde environnant, de transmettre ses propres craintes ainsi que la perception qu'il a de celles-ci.

---

<sup>1074</sup> *Hard Rock*, n° 70, juillet-août 2001, p. 29.

<sup>1075</sup> Fabienne Soldini, *op. cit.*

<sup>1076</sup> *Idem.*

<sup>1077</sup> Martine Roberge, *L'art de faire peur: des récits légendaires aux films d'horreur*, Laval, PUL, 2004.

Dans le domaine de la fantasy, l'écrivain britannique J.R.R. Tolkien (1892-1973)<sup>1078</sup> a été, et reste aujourd'hui encore, la plus grande source d'inspiration pour les groupes de Métal. Le magazine *Hard Rock*, dans son numéro 87 F de janvier 2003, propose d'ailleurs un dossier sur « l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien et le Métal ». Son roman le plus célèbre, *Le Seigneur des Anneaux*, publié en 1955, symbolise la victoire du Bien contre le Mal, de la Vie contre la Mort, même si certains y ont vu une œuvre raciste<sup>1079</sup>. On peut y découvrir des résonances de sujets contemporains comme la guerre, la drogue ainsi que des références aux mythologies nordiques. Plus globalement, le *Seigneur des Anneaux* reflète certaines craintes (l'action du Mal, la tentation, la peur de la mort), mais aussi l'espoir et une certaine « morale » (les valeurs du courage, de la solidarité, la victoire du Bien sur le Mal). Led Zeppelin est le premier à s'inspirer de l'univers riche et complexe de Tolkien, ce dès la fin des années 1960. Les titres « Ramble On » (sur l'album *Led Zeppelin II*<sup>1080</sup>), « Misty Mountain Hop » et « The Battle Of Evermore » (tous deux sur l'album *Led Zeppelin IV*<sup>1081</sup>) font référence à l'univers magique du *Seigneur des Anneaux*. Au cours des années 1980, Running Wild ou Fates Warning diffusent les aventures de Tolkien auprès de leur public. Le phénomène s'amplifie au début des années 1990. Aujourd'hui, les groupes qui font référence à l'œuvre de l'écrivain britannique sont légion. *Nightfall In Middle Earth*<sup>1082</sup> de Blind Guardian est entièrement basé sur *Le Silmarillion*<sup>1083</sup>. Certaines formations de black metal (Burzum, Isengard, Summoning et Marduk) et de death metal (Morgoth, Unleashed, Behemoth) font aussi référence à l'écrivain britannique. Nous renvoyons, en annexes, à l'article sus-mentionné paru dans le mensuel *Hard Rock* pour apprécier la quantité d'artistes inspiré par l'œuvre de Tolkien et par son imaginaire.

Rhapsody est un groupe italien qui a bâti toute son œuvre<sup>1084</sup> sur l'élaboration et le développement d'un concept influencé par la littérature de

---

<sup>1078</sup> Cf. Edouard Kloczko, *Tolkien en France*, Paris, Arda, 1998 ; Vincent Ferré, *Tolkien : Sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001.

<sup>1079</sup> Cf. Isabelle Smadja, *Le Seigneur des Anneaux ou la tentation du mal*, Paris, PUF, 2002.

<sup>1080</sup> Sorti en 1969.

<sup>1081</sup> Sorti en 1971.

<sup>1082</sup> Virgin/1998.

<sup>1083</sup> Publié en 1977.

<sup>1084</sup> Les albums *Legendary Tales* (Limb Music/1997), *Symphony Of Enchanted Lands* (Limb Music/1997), *Dawn Of Victory* (Limb Music/2000) et *Rain Of A Thousand Flames* (Limb Music/2001).



fantasy. *La Saga de l'épée d'émeraude* renvoie aux grandes épopées littéraires telles que le *Seigneur des Anneaux*<sup>1085</sup> : « L'histoire se déroule à Algalord (citadelle détentrice du secret de la sainte 'épée d'émeraude' qui a le pouvoir de sceller le destin des conflits et restaurer la paix) et dans ses environs. Après une terrible bataille ayant opposé l'armée démoniaque du Roi Noir [...] et l'alliance unie sous la bannière d'Harold le Brave [...], les terres enchantées vécurent des années de paix et de prospérité. Jusqu'au jour où les massacres reprirent de plus belle. Pour sauver ces terres et trouver l'épée qui lui permettra de guider ses troupes afin de vaincre les forces du Mal, un 'guerrier de glace' au cœur pur doit trouver les 'trois clefs de la sagesse' qui ouvriront les 'portes d'ivoires' situées sur les 'terres du Chaos' »<sup>1086</sup>. Pour Luca Turilli, compositeur et parolier, « il ne s'agit pas d'écrire un conte fantastique pour enfants, mais de transposer des valeurs humaines dans un monde parallèle [...] Je pourrais tout aussi bien faire passer le message que je tiens à défendre dans un univers futuriste ou au temps de la préhistoire »<sup>1087</sup>. L'invention de cet imaginaire est donc, pour Rhapsody, juste un moyen pour faire passer un message, des valeurs universelles : « J'analyse tout en fonction de l'équilibre cosmique entre le Bien et le Mal. C'est une lutte que je ressens en mon for intérieur. Pour résumer, Rhapsody représente ma volonté d'être positif et mon combat contre les énergies négatives ».<sup>1088</sup> L'artiste retrouve donc dans cette littérature des valeurs qui le touchent, qui lui permettent de s'extraire de sa situation personnelle, son expérience et ses souffrances, et qu'il souhaite là aussi transmettre à son public.

### c. Le cinéma

Depuis le début des années 1990, le septième art est une autre source d'inspiration. Comme pour la littérature, les références au cinéma fantastique et horrifique dominent dans les textes.

---

<sup>1085</sup> *Hard N' Heavy*, n°65, décembre 2000, p. 34-30.

<sup>1086</sup> *Ibid*, p. 27.

<sup>1087</sup> *Idem*.

<sup>1088</sup> *Idem*.

Ainsi, le morceau « Mein Blut » (« Mon Sang » en allemand), extrait de l'album éponyme<sup>1089</sup> de Eisheilig, est inspirée du film *Sleepy Hollow*<sup>1090</sup>. Le titre de l'album *Midian*<sup>1091</sup> de Cradle Of Filth fait référence à la « ville des monstres » imaginée par Clive Barker dans son film *Nightbreed*<sup>1092</sup>. Par ailleurs, l'acteur Doug Bradley (qui incarne le personnage Pinhead dans le film du même Clive Barker *Hellraiser*<sup>1093</sup>) fait une intervention parlée sur ce disque. Il n'est pas rare, en effet, que des groupes invitent des acteurs de cinéma horrifique ou fantastique sur leurs albums. Orson Wells est ainsi présent sur *Battle Hymns*<sup>1094</sup> de Manowar. Rhapsody a quant à lui fait appel à Christopher Lee, acteur et chanteur d'opéra pour participer à *The Dark Secret*<sup>1095</sup>. L'interconnexion entre le Métal et le cinéma horrifique révèle une fois encore le besoin de créer un univers distinct de la réalité, loin des problèmes contemporains.

Le cinéma est donc une source d'inspiration fondamentale pour les artistes de Hard Rock. Le lien qui unit ses deux phénomènes culturels se révèle aussi par le biais des illustrations graphiques et se diffuse fréquemment par l'intermédiaire des bandes originales de films, comme nous le verrons plus tard.

► Les thématiques culturelles occupent donc une place de choix auprès des artistes de Hard Rock. Par l'intermédiaire des questionnaires réalisés<sup>1096</sup>, les fans indiquent d'ailleurs, pour une large majorité d'entre eux (75%), que ces thématiques culturelles les incitent à se renseigner sur ces sujets. Seul un quart d'entre eux reste indifférent à ce type de textes.

---

<sup>1089</sup> Napalm Records/2001.

<sup>1090</sup> Réalisé par Tim Burton en 1999.

<sup>1091</sup> Music For Nations/2000.

<sup>1092</sup> 1990.

<sup>1093</sup> 1987.

<sup>1094</sup> Capitol/1982.

<sup>1095</sup> SPV/2004.

<sup>1096</sup> Voir p. 441.

#### **4) Un ancrage dans le contemporain**

Au delà de ces thèmes certes bien enracinés dans l'imaginaire et le « mythe » Hard Rock, la plupart des sujets exprimés dans les textes des groupes de Métal sont empreints de modernité et témoignent du regard et de l'intérêt portés par ces artistes sur le monde dans lequel ils évoluent. Comme ils l'expliquent dans les entretiens que nous avons réalisés<sup>1097</sup>, et à la lecture des interviews qu'ils accordent dans les magazines spécialisés, la plupart des musiciens de Hard Rock vivent difficilement de leur musique. Par ailleurs, ils sont mariés, ont des enfants, font leurs courses comme tout le monde et subissent les difficultés de tout un chacun. Tout cela rend leur vision et leur analyse de la société d'autant plus crédible aux yeux de leurs fans.

##### a. La tristesse

L'expression de ce sentiment se trouve notamment dans les courants suivants : doom metal<sup>1098</sup>, Métal gothique<sup>1099</sup> et Métal mélancolique<sup>1100</sup> qui voient le jour dans les années 1990. Ces phénomènes prennent leur source en Grande-Bretagne, au début des années 1990 (avec Anathema, Paradise Lost, Cathedral ou encore My Dying Bride), puis en Finlande, au milieu des années 1990. L'orientation musicale et lyrique qui s'opère en Grande-Bretagne à partir du début des années 1990 peut être perçue comme une réaction face à la récession mondiale, et surtout à la politique de Margaret Thatcher, celle-ci entraînant de nombreuses manifestations et contribuant à aggraver un climat social déjà assombri par les grèves et les attentats de l'IRA<sup>1101</sup>. La Finlande, quant à elle, traverse une grave crise sociale et économique durant les années 1980, jusqu'au

---

<sup>1097</sup> Voir p. 584.

<sup>1098</sup> Voir la définition p. 5 dans le livret d'annexes.

<sup>1099</sup> Idem.

<sup>1100</sup> Idem.

<sup>1101</sup> Cf. Roland Marx, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2001.

milieu des années 1990, avec un taux de chômage atteignant les 20%<sup>1102</sup>. C'est dans ces différents contextes socio-politiques que les thématiques mélancoliques s'installent dans les textes d'une frange des artistes Hard Rock.

En Finlande, les groupes qui abordent cette thématique sont légion : Sentenced, Amorphis, Shape Of Despair ou encore Yearning. Concernant Sentenced, les titres des morceaux sont sans équivoque : « One With Misery » (« Seul avec la tristesse »), « Mourn »<sup>1103</sup> (« Deuil »), « Bleed In My Arms » (« Saigne dans mes bras »), « Home In Dispair »<sup>1104</sup> (« Chez moi dans le désespoir ») ou encore « Brief Is The Light »<sup>1105</sup> (« Brève est la lumière »). Pour appréhender l'utilisation d'une telle thématique, il est nécessaire de ne pas dissocier le texte de la musique. Les artistes qui composent une musique aux accents mélancoliques se sentent obligés d'y joindre des paroles en accord avec la forme musicale reposant sur un grand nombre d'accords mineur. Mais beaucoup expriment un mal être général sur la vie et leur musique s'apparente alors, selon leurs dires, à une sorte de thérapie<sup>1106</sup>. Le document 15 présente un extrait de la chanson « The Sufferer » de Paradise Lost. Elle reflète la mélancolie, le pessimisme et le rejet de soi de l'auteur. L'individu se retrouve « seul ». La « fierté s'en est allée », comme si la société n'aidait plus à se mettre en valeur.

**DOCUMENT 14 :**  
**TEXTES DU MORCEAU « THE SUFFERER »<sup>1107</sup>**  
**DE PARADISE LOST**

« I find when I'm all alone that I feel so ashamed  
'Cause all my pride is gone  
Say what you never can resist  
Say what you never would to believe  
Give what you never want to show

---

<sup>1102</sup> Cf. François-Charles Mougel *L'Europe du Nord au XXe siècle*, Paris, PUF, 1999.

<sup>1103</sup> Ces deux titres figurent sur l'album *Frozen* (Century Media/1998).

<sup>1104</sup> Ces deux titres figurent sur *Crimson* (Century Media/2000).

<sup>1105</sup> Sur l'album *The Cold White Light* (Century Media/2001).

<sup>1106</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec le chanteur de Sentenced, Ville Laihiala, à La Locomotive (Paris) le 5 novembre 2002.

<sup>1107</sup> Sur l'album *One Second* (Music For Nations/1997).

Give what you never would receive  
A time when I'm all alone and I'm breathing afraid  
'Cause all my pride is gone  
Elate the tears I create, how completely inane  
'Cause all my pride is gone  
Collapse at my sorry stance but I need to surpass  
'Cause... all my pride is gone  
My only thrill alone in my hell. »

### **TRADUCTION DE L'AUTEUR**

« Je trouve quand je suis tout seul que je me sens si honteux  
Car toute ma fiertée s'en est allée  
Dites ce à quoi vous ne pouvez jamais résister  
Dites ce à quoi vous ne voulez jamais croire  
Donnez ce que vous ne voulez jamais donner.  
Donnez ce que vous n'avez jamais voulu recevoir  
Un moment où je suis tout seul et complètement effrayé,  
Car toute ma fiertée s'en est allée  
Essuie les larmes que je crée, combien je suis inepte,  
Car toute ma fiertée s'en est allée,  
Au lieu de ma triste position éffondrée, j'ai besoin de me surpasser,  
Car toute ma fiertée s'en est allée,  
Ma seule sensation tout seul dans mon enfer. »

En France, depuis la fin des années 1990, plusieurs groupes venant de cette scène ont réussi à se faire un nom : Anthemon, The Old Dead Tree ou encore The Silent Agony développent eux aussi une thématique mélancolique voire dépressive. Le développement de ces thématiques coïncide avec une nouvelle période de crise : un fort recul de l'emploi de 1991 à 1993, un accroissement du taux de chômage, notamment chez les moins de 25 ans.<sup>1108</sup> Les conditions économiques et sociales semblent donc réunies pour inaugurer une nouvelle période de crise morale et de crise de confiance, notamment auprès de la frange la plus jeune de la population. Cette crise transparaît rapidement dans les œuvres des

---

<sup>1108</sup> Cf. Alain Beitone, Maurice Parodi, Bernard Simler, *L'économie et la société françaises au second XXe siècle*, Paris, Armand Colin Editeur, 1994.

groupes de Hard Rock. The Old Dead Tree a ainsi écrit l'intégralité des titres de son premier album, *The Nameless Disease*<sup>1109</sup>, sur le suicide d'un des membres du groupe. Pourquoi évoluer dans un tel concept lyrique ? Pour Steve Von Till, guitariste/vocaliste de Neurosis, il s'agit d'un choix logique : « Notre musique ne vient pas d'une quelconque tristesse, comme lorsque l'on pleure, mais plutôt comme un reflet de l'évolution de l'humanité, de la vie en général, de notre relation avec la nature dont on s'éloigne de plus en plus et de notre nature profonde en tant qu'être vivant. Je ne vois pas comment parler de tout ça sans exprimer de tristesse, de désespoir. Je ne suis pas vraiment triste, mais c'est notre façon de concevoir l'existence. »<sup>1110</sup> L'orientation lyrique chez le groupe norvégien Tristania résulte d'une réelle attirance pour le thème de la dépression. Explications du claviériste Einar Moen : « Même si je ne suis pas particulièrement déprimé dans la vie quotidienne, je suis attiré par la face sombre de l'être humain et de l'existence. Je projette donc dans ma musique mes pensées les plus noires. Je suis de toute façon fermement convaincu qu'il y a, pour l'Art en général, bien plus de beauté et de profondeur dans la tristesse que dans la joie. »<sup>1111</sup> Une opinion partagée par un grand nombre d'artistes et de fans de Hard Rock. Si l'on en croit l'historien Georges Minois, « le mal de vivre a toujours existé. Depuis l'aube de l'humanité, des individus se sont sentis mal à l'aise dans cette vie, car déchirés par d'insolubles contradictions. D'un côté, les forces biologiques, tournées vers la perpétuation de la vie, la recherche du plaisir ; de l'autre, la conscience de la souffrance et de la mort inéluctable. »<sup>1112</sup> Le XVI<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, lié à la naissance de l'esprit moderne, est appelé « siècle de la mélancolie »<sup>1113</sup>, car le développement de l'humanisme et de l'individualisme, la solitude et les incertitudes matérielles sont autant de facteurs d'inquiétude. Les expressionnistes sont les premiers artistes, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à « fixer les traits de cette époque démente. Banissant la notion arbitraire de beauté, illusion de notre imagination, ils démasquent l'angoisse qui se cache derrière les accessoires

---

<sup>1109</sup> Season Of Mist/2003.

<sup>1110</sup> *Hard Rock*, n°72, septembre 2001, p. 49.

<sup>1111</sup> *Ibid*, p. 65.

<sup>1112</sup> Georges Minois, *Histoire du mal de vivre, de la mélancolie à la dépression*, Paris, La Martinière, 2003, p. 6-7.

<sup>1113</sup> *Ibid*, p. 103.

de la civilisation. »<sup>1114</sup> Cette frange mélancolique du Hard Rock s'inscrit dans le même contexte social, économique et culturel. La crise qui touche les pays occidentaux dans les années 1990 propage le mal être dans la jeunesse européenne, donc chez un grand nombre d'artistes. Certaines personnalités de la scène Métal se suicident, comme Per Yngve Ohlin (alias Dead) de Mayhem (le avril 1991)<sup>1115</sup>, Kurt Cobain de Nirvana (le 5 avril 1994)<sup>1116</sup>, ou encore, plus récemment, de Jon Nodveit de Dissection (le 16 août 2006)<sup>1117</sup>. Toujours selon Georges Minois, « nous sommes passés d'une société de type autoritaire, où les individus devaient se conformer à un modèle et se montrer à la hauteur de valeurs imposées de l'extérieur par la religion et la morale, à une société de l'autonomie, où l'individu doit élaborer son propre 'projet personnel', ses propres valeurs, fixer lui-même son idéal, qu'il s'impose de l'extérieur »<sup>1118</sup>. En outre, « les modèles que propose la société contemporaine engendrent le mal de vivre de deux façons opposées. D'une part, un mal de vivre de type psychophysiologique, qui peut conduire à la dépression [...] D'autre part, un mal de vivre de type intellectuel, le pessimisme chez ceux qui rejettent ces modèles et font une analyse négative de l'évolution de l'humanité – analyse qu'ils étendent à l'existence entière. »<sup>1119</sup> C'est ainsi qu'une partie des artistes qui évoluent dans les sphères des musiques extrêmes manifestent le désir ou le besoin d'exprimer un mal être au travers de leur musique.

#### b. La défense des valeurs

Ce thème s'inscrit dans une tradition que l'on peut faire remonter à l'Antiquité (*l'Illiade* d'Homère) et au Moyen Age (« l'esprit chevaleresque » de *La Chanson de Roland*<sup>1120</sup>, poème épique du 11<sup>ème</sup> siècle). Héros épique, tragique ou romantique : les personnages qui transparaissent dans les textes des groupes de

---

<sup>1114</sup> *Ibid.*, p. 357.

<sup>1115</sup> Cf. Michael Moynihan, Dirk Soderlind, *Les Seigneurs du Chaos*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

<sup>1116</sup> *L'Humanité*, édition du 31 janvier 2004.

<sup>1117</sup> *Metallian*, n° 45, 4<sup>ème</sup> trimestre 2006, p. 10-11.

<sup>1118</sup> *Op. cit.*, p. 388.

<sup>1119</sup> *Op. cit.*, p. 390.

<sup>1120</sup> Paris, Le Livre de Poche, 1990.

Hard Rock démontrent une nouvelle fois la volonté de retourner à des valeurs qui proviennent aussi du romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle (Victor Hugo<sup>1121</sup>) et, plus récemment, de certains romans de science-fiction ou de fantasy<sup>1122</sup>, ceux-ci reprenant essentiellement les caractères identitaires du héros médiéval<sup>1123</sup>. Cette philosophie prône un retour sur soi de l'individu, un esprit individualiste. Elle s'inscrit dans le même contexte de rejet de la société dont nous avons parlé précédemment. Par ailleurs, selon Jean-Marie Apostolidès, la culture de l'héroïsme s'est affirmée entre le XVII<sup>e</sup> siècle de l'absolutisme royal jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et la Seconde guerre mondiale. Ensuite, les horreurs de la guerre, notamment la Shoah, ont introduit une culture de « victimisation » qui n'a cessé de se développer jusqu'à nos jours<sup>1124</sup>. Cette frange du Métal fait donc rejaillir ces valeurs romantiques : le courage, la volonté ou encore le sacrifice. C'est au début des années 1980 que ce thème se développe dans l'imaginaire Hard Rock.

Iron Maiden est l'un des tous premiers groupes à généraliser cette thématique, au début des années 1980. Sur l'album *Powerslave*<sup>1125</sup>, les Anglais célèbrent dans le morceau « Aces High » le courage des pilotes d'avion britanniques durant la Seconde Guerre mondiale. Sur le même disque, le groupe souligne dans le titre « The Duellists » l'honneur des *gentlemen* qui se battaient en duel, à l'époque moderne, pour régler un différend. Iron Maiden a aussi écrit une chanson sur le courage et la souffrance du coureur de fond (« The Loneliness Of The Long Distance Runner »<sup>1126</sup>) ainsi que sur le mode de vie des nomades sahariens (« The Nomad »<sup>1127</sup>). Pour illustrer cette thématique, nous avons choisi d'étudier les textes de la chanson « Le dernier des travaux d'Hercule »<sup>1128</sup> du groupe français Sortilège, présentés dans le document 15.

---

<sup>1121</sup> Cf. Gilles Darras, Christine Marcandier-Colard, Edgar Samper et Georges Zaragoza, *Héroïsme et marginalité : Friedrich Schiller, Les Brigands. Victor Hugo, Hernani. Duc de Rivas, Don Alvaro ou la force du destin*, Neuilly, Atlande, 2002.

<sup>1122</sup> Robert E. Howard, *Conan*, Paris, J'ai Lu, 2005.

<sup>1123</sup> Cf. Léa Silhol et Estelle Vals de Gomis, *op. cit.*

<sup>1124</sup> Cf. Jean-Marie Apostolidès, *Héroïsme et victimisation : Une histoire de la sensibilité*, Paris, Exils, 2003.

<sup>1125</sup> EMI/1984.

<sup>1126</sup> Sur l'album *Somewhere In Time* (EMI/1986).

<sup>1127</sup> Sur l'album *Brave New World* (EMI/2000).

<sup>1128</sup> Sur l'album *Larmes de Héros* (Rocks/1986).



**DOCUMENT 15 :**  
**EXTRAITS DES PAROLES DU MORCEAU**  
**« LE DERNIER DES TRAVAUX D'HERCULE »**  
**DU GROUPE SORTILEGE**

« Le chien Cerbère  
Protège et garde sans répit la porte des enfers  
Sur ses trois têtes  
Ondulent des serpents au rythme de sa queue de fer

Il ne se doute pas  
Qu'Héraclès est là  
[...]

En un éclair  
Hercule le saisit par le cou et le mit à terre  
Et manquant d'air  
Le chien étouffé lui céda et perdit colère  
[...]

La capture du chien Cerbère  
Fut le dernier des douze travaux d'Hercule  
Demi-dieu par le sang de son père  
Qui jamais devant le danger ne recule  
[...] »

La référence à l'Antiquité est donc présente dans l'imaginaire de Sortilège. Le groupe met en avant le courage du héros antique, « qui jamais devant le danger ne recule ». Ces valeurs, le courage, l'abnégation, l'héroïsme, se diffusent au début des années 1980 dans la scène heavy metal (Iron Maiden, Sortilège, Helloween). L'irruption d'autres styles comme le thrash metal ou le death metal, au cours des années 1980, marginalisent un temps le développement de cette thématique. Cependant, à partir du milieu des années 1990, l'apparition du true metal, qui reprend les caractères identitaires issus du heavy metal, ainsi que le contexte économique et social donnent un nouvel élan à la diffusion de ces thèmes. Des formations étrangères (Manowar, Rhapsody) ou française (Heavenly, Malédiction, Manigance) s'inscrivent dans cette dialectique. Pour illustrer cette

analyse, nous avons choisi de proposer, dans le document 16, les paroles de la chanson « Courage »<sup>1129</sup> de Manowar, titre qui loue l'honneur et le courage des toréadors. Dans ce morceau, il est question de « lutte », de « combat », de « force », vertus que chante cet « hymne au courage ».

**DOCUMENT 16 :**  
**PAROLES DE LA VERSION FRANCAISE DU TITRE**  
**« COURAGE » DE MANOWAR**

« Ils disent que tout est perdu  
Qu'il n'y a plus d'espoir  
Je ne veux pas être déçu  
Et ne plus y croire

Maintenant au revoir  
Tend tes mains vers le ciel  
Laisse cet hymne au courage s'élever dans la nuit

Le vent portera mon cri vers ceux pris à lutter  
Chante cet hymne au courage  
Unis dans la nuit

Il te faudra te battre avec la force d'y croire  
Fait face, vas-y, n'hésite pas, je suis avec toi  
Ton cœur, ton âme me te guide haut jusqu'à la victoire  
S'il faut combattre je suis là, je suis là

Maintenant au revoir  
Tend tes mains vers le ciel  
Laisse cet hymne au courage s'élever dans la nuit

Le vent portera mon cri vers ceux pris à lutter  
Déploie tes ailes avec moi  
Unis pour la vie

Maintenant au revoir  
Tend tes mains vers le ciel  
Laisse cet hymne au courage s'élever dans la nuit. »

---

<sup>1129</sup> Sur l'album *Hell On Wheels* (Metal Blade/1999).

### c. Les réactions face au développement technologique

Cette dialectique s'exprime en relation avec la crainte d'une perte de liberté pour l'individu, et celle d'un contrôle accru sur l'humain. Les interrogations face au développement des nouvelles technologies, Internet notamment, depuis la fin des années 1990, révèlent une nouvelle fois un certain mal être, la mise en exergue d'un péril technologique, la peur de l'aliénation de l'être humain.

Dans les années 1980, on trouve dans l'imaginaire Hard Rock quelques réflexions sur l'évolution des technologies, la télévision et l'informatique principalement. Le groupe américain Queensrÿche figure parmi les précurseurs en la matière. Sur son deuxième album, *Rage For Order*<sup>1130</sup>, le groupe a composé « Screaming In Digital », une chanson sur les conséquences du développement technologique : « dans ce titre, on est de plain pied dans le monde des machines, des gros ordinateurs, de l'intelligence artificielle. Le thème tourne autour d'une relation ambiguë entre un homme et son ordinateur. L'homme crée cet objet, lui donne une forme de 'vie', puis petit à petit, se laisse absorber par cette machine surdouée. A la fin, il arrive tout de même à sauvegarder la liberté de son entourage. »<sup>1131</sup>

Le recours à cette thématique demeure cependant marginal durant les années 1980. Il faut attendre le début des années 1990 pour voir d'autres artistes s'illustrer de la sorte. Ainsi en est-il de l'album *Obsolete*<sup>1132</sup> de Fear Factory. L'inspiration lyrique provient ici de l'univers des technologies dans lequel nous évoluons, mais aussi de livres comme *Le Meilleur Des Mondes*<sup>1133</sup> d'Aldous Huxley<sup>1134</sup> et *1984*<sup>1135</sup> de George Orwell<sup>1136</sup>, ou encore de films représentatifs du cinéma de science-fiction tels que *Terminator*<sup>1137</sup>, *THX 1138*<sup>1138</sup> et *Blade*

---

<sup>1130</sup> Capitol/1986.

<sup>1131</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 30.

<sup>1132</sup> Roadrunner/1999.

<sup>1133</sup> Publié en 1932.

<sup>1134</sup> Ecrivain anglais (1894-1963).

<sup>1135</sup> Publié en 1949.

<sup>1136</sup> Auteur britannique (1903-1950). Cf. Bernard Gensane, *George Orwell, Vie et écriture*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994.

<sup>1137</sup> James Cameron (1984).

<sup>1138</sup> George Lucas (1971).

*Runner*<sup>1139</sup>. Ces artistes ne rejettent pas les nouvelles technologies et les perspectives que celles-ci apportent. Ils s'interrogent plus sur les conséquences, à long terme, de l'utilisation de procédés qui mettent en jeu l'individu et ses libertés. Burton C. Bell de Fear Factory présente le concept de l'album *Obsolete*<sup>1140</sup> : « Nous sommes arrivés à un point de l'histoire [racontée sur plusieurs albums, ndr.] où l'homme est devenu obsolète. L'homme a créé des machines pour rendre sa vie plus facile mais au final, cela l'a rendu obsolète. Les machines qu'il a créées sont maintenant en train de le détruire »<sup>1141</sup>.

Au début des années 1990, avec l'apparition et le développement d'Internet, cette thématique devient de plus en plus présente. On retrouve, dans tout l'Occident, le même contexte de crise économique, sociale et morale que nous avons précédemment mentionné. Les Finlandais de Sonata Arctica ont écrit deux chansons qui traitent de l'informatique et de son rôle sur l'évolution des comportements humains. « Blank File »<sup>1142</sup> parle de la place que prend aujourd'hui l'informatique dans la vie de tous les jours, de la façon dont nous sommes fichés par les administrations et du moyen de garder notre liberté par rapport à ces mutations. Sur l'album *Silence*<sup>1143</sup>, le groupe s'inquiète de la possibilité d'être trompé et dominé par Internet. Beyond Twilight va encore plus loin sur *The Devil's Hall Of Fame*<sup>1144</sup> qui raconte ce qu'il adviendrait de l'homme s'il parvenait, par l'intermédiaire de son ordinateur, à pénétrer son propre cerveau, et s'il se rendait compte que ce cerveau est composé de fichiers dont certains peuvent être supprimés. Certaines œuvres littéraires d'anticipation telles que *1984* (et son chef d'état totalitaire « Big Brother ») de Georges Orwell (publié en 1949), *Les amants étrangers* de Philip José Farmer (1961) ou encore *La servante écarlate* de Margaret Atwood (1985) sont autant de sources d'inspiration. Sepultura a de son côté enregistré un titre sur les problèmes liés aux biotechnologies.

Pour tous ces artistes, il n'est pas question de rejeter le progrès et le développement technologique. Cependant, la perte de confiance dans les pouvoirs

---

<sup>1139</sup> Ridley Scott (1982).

<sup>1140</sup> Roadrunner/1998.

<sup>1141</sup> *Hard Rock*, n°31, février 1998, p. 36.

<sup>1142</sup> Sur l'album *Sonata Arctica* (Spinefarm/1999).

<sup>1143</sup> Le titre « Weballergy » (Spinefarm/2001).

<sup>1144</sup> Massacre/2001.

politiques et industriels conduit à des interrogations récurrentes quant à l'utilisation de ces nouvelles technologies. Avec toujours en ligne de mire la crainte de perdre son identité, son individualisme.

#### d. Réactions face à l'actualité

L'étude de notre corpus de sources discographiques, audiovisuelles et de périodiques permet d'affirmer que, du début des années 1970 au début des années 1990, le Hard Rock s'exprime peu sur l'actualité, réflexion qui vaut pour les textes produits comme pour les entretiens donnés à la presse. On ne relève quasiment aucune allusion aux conflits armés, aux événements politiques, sociaux ou économiques. A partir des années 1990, les choses changent, mais essentiellement aux Etats-Unis. Les groupes français restent en dehors de l'actualité et préfèrent s'exprimer sur les thématiques dont nous avons précédemment parlé. Outre-Atlantique, la césure intervient avec le groupe Poison qui, en 1990, sur son album *Flesh And Blood*<sup>1145</sup>, manifeste son soutien aux pilotes de chasse américains dans la chanson « Ride The Wind ».

Ces dernières années, l'événement tragique auquel sont confrontés les Américains ainsi que les habitants des autres pays, et donc la France, est évidemment l'attaque terroriste contre les tours jumelles du *World Trade Center* de New York, le 11 septembre 2001. Il marque bon nombre d'artistes Métal et certains manifestent leur émotion par le biais de la composition. Zakk Wylde<sup>1146</sup> enregistre ainsi le titre « America The Beautiful »<sup>1147</sup> en hommage aux victimes de cette tragédie : « On m'a demandé d'écrire un morceau pour un disque hommage dont les bénéfices iraient aux familles des victimes du *World Trade Center*. » Ses compatriotes de Type O' Negative sont eux aussi affectés par la chute des *Twin Towers* de Manhattan. Josh Silver, claviériste du groupe, lui-même habitant New York, considère dans la presse française qu'il s'agit « d'une terrible

---

<sup>1145</sup> Capitol.

<sup>1146</sup> Guitariste américain du groupe Black Label Society, dont le premier album, *Sonic Brew*, est sorti en 1999 (Spitfire).

<sup>1147</sup> Sur l'album *1919 Eternal* (Spitfire Records/2002).

tragédie » et que « le terrorisme est désormais une menace qu'il [...] faudra prendre en considération. »<sup>1148</sup> Autre figure marquante du Métal, le chanteur Ronnie James Dio avoue lui aussi avoir été fortement marqué par ces attentats : « J'habite à Los Angeles depuis quelque temps. La semaine du drame, j'ai essayé de contacter toutes mes connaissances de New York. Je venais aux nouvelles pour savoir si tout allait... aussi bien que possible. J'ai eu un ami au téléphone qui m'a dit que les autorités ne trouvaient pas politiquement correct de jouer certains morceaux en ces périodes troublées, et particulièrement du Dio ou du Black Sabbath [« Highway To Hell » de AC/DC aussi]. Le rock'n'roll est une des choses les plus précieuses que nous ayons. La chanson 'rock'n'roll' est à propos de tout ça plus que de la tragédie elle-même. Elle parle du fait que le rock'n'roll soit souvent pris comme bouc-émissaire quand quelque chose ne va pas. »<sup>1149</sup> Toutes ces interventions se manifestent dans le cadre de conflits militaires ou d'attaques contre la nation américaine. Elles participent d'un phénomène de patriotisme qui a touché les Etats-Unis lors de la première Guerre du Golfe et au lendemain des attentats du 11 septembre<sup>1150</sup>. Au-delà de ces réactions ciblées, d'autres phénomènes de société comme une révolution politico-culturelle<sup>1151</sup> au Liban ou encore un feuilleton judiciaire en Finlande<sup>1152</sup> peuvent ponctuellement servir de source d'inspiration ponctuelle. Ce type de réactions se situe non seulement dans les textes des artistes, mais dans les colonnes des magazines français spécialisés, dans des entretiens médiatisés et largement diffusés. Dans le mensuel *Hard Force*, les membres de Fear Factory prennent ainsi position contre les *reality shows* qui commencent à se développer à la fin des années 1990 : « Les gens font de moins en moins la différence entre la vraie vie et les films. Il existe un programme appelé 'La vie à l'hôpital' qui montre des gens hospitalisés en train de souffrir. On ne devrait pas prendre plaisir à regarder ce genre de choses. Il y a un moment où la censure devrait avoir le droit d'intervenir, où un enfant, par

---

<sup>1148</sup> *Hard Rock* N°74, décembre 2001, p. 95.

<sup>1149</sup> *Hard Rock* N°82, juillet/août 2002, p. 38.

<sup>1150</sup> Cf. l'article de Pascal Riche dans le quotidien *Libération*, édition du 6 décembre 2001 ; André Kaspi, *Les Américains*, Paris, Seuil, 2002.

<sup>1151</sup> Le titre « Girls From Lebanon » de Europe encourage les jeunes Libanaises à s'émanciper (*Prisoners Of Paradise/Epic/1992*).

<sup>1152</sup> Les membres de Children Of Bodom se sont inspirés, pour trouver un nom au groupe, d'un fait divers qui a fait couler beaucoup d'encre en Finlande. En 1960, quatre jeunes Finlandais ont en effet été assassinés à proximité du lac Bodom où ils passaient leurs vacances.

exemple, ne devrait pas pouvoir regarder. Les médias sont en partie responsables de cette désensibilisation des gens sur des questions essentielles. »<sup>1153</sup> En France, les événements politiques, économiques ou sociaux ainsi que les faits divers ne transparaissent de façon directe ni dans les textes des artistes, ni dans leurs propos diffusés dans la presse.

Comment réagit le public face à l'engagement des artistes ? Les fans de Métal sont-ils hermétiques aux prises de positions des artistes ? Au contraire, sont-ils attirés par des groupes dont l'engagement est largement médiatisé ? Il est difficile de pouvoir offrir une étude comparative sur le temps, entre les années 1970 et aujourd'hui, étant donné que nous ne disposons pas d'éléments suffisamment concordants. Cependant, par l'intermédiaire des questionnaires soumis à 200 fans<sup>1154</sup>, nous pouvons proposer une photographie actuelle de l'idée que le public Métal français se fait de ce type de prises de positions, politiques ou autres.

A la question suivante : « Concernant les groupes dits 'engagés', diriez-vous que vous trouvez leurs prises de positions :

1. fondamentales ;
2. secondaires ;
3. déplacées, musique ne doit pas rimer avec politique. »

► 30% des personnes interrogées considèrent que cet engagement est fondamental, 49% secondaire et 21% déplacé. Le public est donc loin de suivre systématiquement les prises de position des artistes, et certains fans déplorent même cet aspect des choses.

---

<sup>1153</sup> Interview réalisée auprès de Burton C. Bell, vocaliste du groupe, in *Hard Force* n°36, août 1998, p. 35.

<sup>1154</sup> Voir p. 441.

## **5) L'album thématique et l'album concept, ou le concept d'une histoire totale**

L'album concept n'est pas une thématique à proprement parler. Il s'agit d'une construction lyrique, inspirée des groupes de rock des années 1960<sup>1155</sup> et de rock progressif des années 1970<sup>1156</sup>. Ce phénomène apparaît dans le Hard Rock au milieu des années 1980, avant de s'étendre à tous les styles - heavy metal, death metal, black metal - au cours des années 1990. Depuis la fin des années 1980, ce concept touche particulièrement l'univers du Métal progressif, celui-ci s'inspirant structurellement du rock progressif. Nous avons basé notre étude sur vingt cinq albums concept que nous précisons dans notre corpus de sources.

Mais d'abord, en quoi consiste, structurellement, un album concept ? Il existe deux types d'albums conceptuels. Il y a d'abord les disques dont les textes abordent le même thème, sans qu'il y ait nécessairement de lien entre les morceaux. Nous les appelons les albums thématiques. Le second schéma correspond à une véritable histoire, modelée comme un roman, une pièce de théâtre ou un film. Ces albums sont alors considérés comme les véritables albums concepts. Le principe est le même : plusieurs personnages apparaissent tout au long de l'album où chaque titre représente plus ou moins un chapitre de l'histoire. Un concept nécessite « un thème commun autour duquel s'articulent des chansons indépendantes les unes des autres, mais qui s'imbriquent de telle sorte qu'elles constituent au final le concept dans sa globalité. »<sup>1157</sup> Les thématiques sont très variées. L'histoire peut en outre avoir comme cadre le passé ou le futur, notre planète ou un monde imaginaire. Les plus importantes formations de Métal se sont essayées à cet exercice.

Iron Maiden publie *Somewhere In Time* en 1986<sup>1158</sup>, album thématique sur le voyage dans le temps<sup>1159</sup>. Le groupe aborde ce sujet sous différents angles : le voyage dans le futur (« Somewhere In Time »), l'endurance du coureur de fonds

---

<sup>1155</sup> Cf. les albums *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles (Parlophone/1967), *Pet Sounds* des Beach Boys (Capitol/1966) et *Tommy* de The Who (MCA/1969).

<sup>1156</sup> Cf. les albums *Close To The Edge* de Yes (Atlantic/1972), *Dark Side Of The Moon* de Pink Floyd (Capitol/1973) et *The Lamb Lies Down On Broadway* de Genesis (Charisma/1974).

<sup>1157</sup> Daniel Goldenlow, chanteur de Pain Of Salvation, in *Hard Rock*, n° 74, décembre 2001, p. 80.

<sup>1158</sup> EMI.



(« The Loneliness Of The Long Distance Runner »), le déracinement géographique (« Wasted Years ») ou encore l'histoire (« Alexander The Great »).

La référence en matière d'album concept, et l'un des tous premiers enregistrements du genre, est *Operation : Mindcrime*<sup>1160</sup> de Queensrÿche. Ce disque est construit autour de l'histoire d'un jeune drogué, surnommé *Nikki*, qu'un mystérieux groupe (dirigé par un certain *Dr. X*) manipule et qui l'oblige à commettre des assassinats. Déchiré entre sa loyauté pour la cause et son amour pour une ancienne prostituée devenue sœur (*Sister Mary*), il finit par sombrer dans la folie. En filigrane, on peut voir dans ce disque une dénonciation des travers de la société (la drogue, la corruption)<sup>1161</sup>.

Autre référence en la matière, le groupe Dream Theater. Son disque *Metropolis Part II : Scenes From A Memory*<sup>1162</sup> raconte en deux actes et neuf scènes (sur le modèle d'une pièce de théâtre) l'histoire d'un personnage qui revit dans ses rêves une existence antérieure. Si la science-fiction et l'anticipation sont des thèmes récurrents, il n'existe pas de règle lyrique pré-établie. On trouve des concepts inspirés du fonctionnement et de l'évolution de nos sociétés. Rush a ainsi consacré l'album *2112*<sup>1163</sup> à l'objectivisme prôné par la Ayn Rand<sup>1164</sup>. *The Crimson Idol*<sup>1165</sup> de W.A.S.P. est quant à lui une satire du show-biz.

Parallèlement à ces œuvres se développe un autre exercice de style : l'opéra Métal. Il s'agit d'une œuvre dans laquelle l'histoire est interprétée par différents artistes, chacun jouant un personnage différent. Ce phénomène a pris de l'ampleur à la fin des années 1990 à l'initiative d'artistes européens comme Tobias Sammet (*Avantasia I et II*<sup>1166</sup>), Nikolo Kotzev (*Nostradamus*<sup>1167</sup>), ou encore Arjen Lucassen (*Ayreon*). Les histoires peuvent être très élaborées et présentées dans les livrets qui accompagnent les disques. Saviour Machine a encore été plus loin en enregistrant une trilogie intitulée *Legend*, « l'étude

---

<sup>1159</sup> Cf. Mick Wall, *Iron Maiden : l'épopée des Killers*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

<sup>1160</sup> EMI/1988.

<sup>1161</sup> *Hard Rock*, n° 53, janvier 1989, p. 28.

<sup>1162</sup> Elektra/1999.

<sup>1163</sup> Mercury/1976.

<sup>1164</sup> Philosophe et romancière américaine (1905-1982).

<sup>1165</sup> Metal Is Records/1993.

<sup>1166</sup> AFM/2000 et 2002.

<sup>1167</sup> SPV/2001.

musicale la plus complète de la prophétie de la fin des temps qui ait jamais été écrite. C'est un opéra apocalyptique qui contient cinq heures de musique. Cette trilogie est inspirée de la fin des temps de la Bible. »<sup>1168</sup> Album thématique, album concept ou encore opéra Métal : le recours à ce type de structures indique que le Hard Rock non seulement puise ses références dans d'autres courants musicaux, mais qu'il s'inspire largement des structures des créations artistiques musicales (l'opéra<sup>1169</sup>) ou littéraires (le théâtre<sup>1170</sup>).

► Quel est l'impact actuel des textes auprès du public ? Des enquêtes que nous avons réalisées par l'intermédiaire des 200 questionnaires, il ressort que 59% des personnes interrogées considèrent que les textes sont moins importants que la musique, contre 41% qui estiment que les textes sont aussi importants. Le pourcentage de fans qui pensent que l'aspect lyrique prime sur la musique est nul. Si les textes ne sont pas fondamentaux auprès du public français Hard Rock, celui-ci manifeste néanmoins un intérêt non négligeable envers le(s) message(s) véhiculé(s). Par ailleurs, les personnes interrogées indiquent que leurs thèmes de prédilection sont, dans une large proportion, les thématiques culturelles (Histoire, mythologies, littérature, cinéma). Viennent ensuite, à niveau équivalent, les sujets traitant d'ésotérisme (magie, religion) et les thèmes dits traditionnels (la mort, la guerre, le chaos, etc). Enfin, quelques amateurs mentionnent des sujets moins fréquemment développés par les artistes comme la philosophie, la nature ou encore la recherche scientifique. Quoi qu'il en soit, l'utilisation de certaines allégories et le recours à des symboles et représentations de manière récurrente éclairent sur le monde tel que le voient les membres de la communauté Hard Rock. Car comme le dit Pierre Manonni, « si l'on dressait un rapide répertoire iconologique des temps modernes, on verrait probablement émerger à travers les figures ou images-force de notre temps les représentations sociales qui se situent pour une bonne part à l'horizon de la mentalité de l'homme contemporain. »<sup>1171</sup>

---

<sup>1168</sup> *Hard Rock*, n° 74 S, décembre 2001, p. 89.

<sup>1169</sup> Cf. Fabiano Andrea, *Histoire de l'opéra italien en France (1752-1815), Héros et héroïnes d'un roman théâtral*, Paris, CNRS éditions, 2006.

<sup>1170</sup> Cf. Alain Viala, *Histoire du théâtre*, Paris, PUF, 2005.

<sup>1171</sup> *Op. cit.*, p. 111-112.

## **CHAPITRE 2**

### **De l'anglais au latin, l'originalité des moyens d'expression**

Nous venons de voir que les thématiques abordées dans leurs textes par les artistes qui évoluent dans le Hard Rock s'inscrivent, depuis les années 1970, dans des contextes politiques, économiques et socio-culturels très variés, ce a qui conduit à une multiplication des caractères identitaires lyriques. Nous allons dans ce chapitre nous intéresser non plus au fond des textes, mais à leur forme. Ce chapitre présentera et analysera les langues d'utilisation dans le Hard Rock et leur développement depuis les prémices du style. Quels langages utilise le Hard Rock ? Peut-on établir une géographie des espaces linguistiques, et percevoir leur évolution ? Nous chercherons aussi à savoir s'il existe un langage universel, du moins récurrent, et si la France se démarque des autres pays en étant définie par des spécificités en termes d'expression linguistique. Après avoir tenté de répondre à toutes ces questions, nous essaierons de cerner le sens du langage utilisé et les objectifs des artistes. Sont-ils soumis à des impératifs économiques et commerciaux ? La diversité des langues utilisées dans le Hard Rock nécessite une contextualisation précise, afin de définir les grands axes de l'évolution linguistique du phénomène.

Si l'on se réfère à une définition d'ordre sociolinguistique, la langue remplit deux fonctions fondamentales : la communication et l'identification. Par conséquent, il s'agit non seulement d'un moyen pour diffuser un message, mais un marqueur identitaire qui définit l'artiste, ses origines culturelles et sociales<sup>1172</sup>. Dans le Hard Rock, quelle fonction prime sur l'autre ? Les artistes utilisent-ils la langue pour faire passer un message, renforcer leur identité ?

Le Hard Rock apparaît en Grande-Bretagne dans les années 1970 avec des groupes comme Led Zeppelin, Deep Purple, Black Sabbath ou Iron Maiden qui s'expriment dans leur idiome maternel. Spontanément, la langue anglaise

s'impose au reste du monde. Au cours des années 1970 et 1980, la France résiste mais les réalités économique et commerciale uniformisent encore un peu plus le langage dans le Métal. Résultat : au début des années 1990, la plupart des artistes, français ou étrangers s'expriment en anglais. Il faut attendre le milieu des années 1990 pour que les choses évoluent. Une explosion linguistique s'opère de par le monde, et la langue maternelle, ou culturelle, devient un argument de vente commercial. La conséquence de ce phénomène est une modification importante de la géographie du Hard Rock. Celui-ci s'internationalise et l'on enregistre des disques aussi bien au Brésil qu'au Canada, en Israël et au Japon. Seule l'Afrique noire reste réticente à ce style musical.

### **1) La résistance du français face à l'hégémonie de la langue anglaise - les années 1970 et 1980**

La plupart des groupes de Hard Rock, pendant les années 1970 et 1980, s'expriment en anglais, en raison de leurs origines géographiques. Les premières productions proviennent en effet de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, principalement, et la *New Wave Of British Heavy Metal* ne fait qu'accentuer ce phénomène.

Dans l'hexagone, cependant, les groupes phares de la scène Hard Rock du début des années 1980, Trust, Sortilège, Warning ou Satan Jokers s'expriment principalement en français. Nous avons étudié la discographie de ces quatre formations, entre 1979 et 1989, afin de déterminer le nombre de titres enregistrés en français et en anglais.

1/ Trust : le premier album *Trust I*<sup>1173</sup> comprend un titre en anglais (« Ride On »). Les quatre albums suivants, *Répression*<sup>1174</sup>, *Marche Ou Crève*<sup>1175</sup>, *Trust IV*<sup>1176</sup> et *Rock'N'Roll*<sup>1177</sup> sont intégralement chantés en français.

---

<sup>1172</sup> Cf. Olivier Soutet, *Linguistique*, Paris, PUF, 2005.

<sup>1173</sup> Sony/1979.

<sup>1174</sup> Sony/1980.

<sup>1175</sup> Sony/1981.

<sup>1176</sup> Sony/1983.

<sup>1177</sup> Sony/1984.

2/ Sortilège : les paroles des trois albums du groupe (*Sortilège*<sup>1178</sup>, *Métamorphose*<sup>1179</sup> et *Larmes de Héros*<sup>1180</sup>), tous enregistrés dans les années 1980, sont en français dans leur intégralité.

3/ Warning : le groupe a enregistré trois albums, *Warning I*<sup>1181</sup>, *Warning II*<sup>1182</sup> et *Métamorphose*<sup>1183</sup>. Tous leurs textes sont en français.

4/ Satan Jokers : cette formation a sorti trois disques, *Les Fils du Métal*<sup>1184</sup>, *Trop Fou Pour Toi*<sup>1185</sup> et *III*<sup>1186</sup>. Seul ce dernier comporte deux titres en anglais (« Wounded Knee 73 » et « Get It On »).

Par conséquent, face aux formations anglo-saxonnes qui déferlent sur le territoire français, les groupes locaux défendent leur identité. Plusieurs raisons sont invoquées par les artistes dans les entretiens publiés dans la presse ou réalisés par l'auteur. La première est d'ordre structurel : les chanteurs de Hard Rock maîtrisent assez mal l'anglais, écrit comme oral. La seconde est une volonté de se démarquer d'une scène anglo-saxonne qui investit le marché français, notamment les formations de la *N.W.O.B.H.M.* Cependant, les groupes (et la langue) anglais demeurent hégémoniques au cours des années 1980. La langue anglaise gagne du terrain. Les formations françaises, pour survivre, sont obligées d'abandonner le français. Ainsi, Sortilège enregistre une version anglaise de chacun de ses albums. Pour le chanteur du groupe, Christian Augustin, il s'agit alors d'une nécessité : « A l'époque, c'était un passage obligatoire et d'ailleurs, c'était inscrit dans [notre] contrat »<sup>1187</sup>. Et le vocaliste de préciser que Sortilège était obligé de sortir cette version anglaise parce que leur maison de disques était allemande. Même constat du côté de Pink Rose. Pour ces musiciens, la chose essentielle pour percer à

---

<sup>1178</sup> Rave On/1983.

<sup>1179</sup> Devil's/1984.

<sup>1180</sup> Rocks/1986.

<sup>1181</sup> Polygram/1981.

<sup>1182</sup> Polygram/1982.

<sup>1183</sup> Polygram/1984.

<sup>1184</sup> Phonogram/1983.

<sup>1185</sup> Phonogram/1984.

<sup>1186</sup> Phonogram/1985.

<sup>1187</sup> *Hard Rock*, n°82, septembre 1991, p. 49.

l'étranger, c'est de « faire des morceaux en anglais, et bien »<sup>1188</sup>. Pour Pascal, du groupe ADX, « le fait de chanter en français n'intéresse pas les maisons de disques étrangères [...] Les quatre albums que l'on a sortis avant ont été presque uniquement vendus en France. Nous avons atteint un seuil limite au niveau des ventes, qui nous bloquait complètement [...] On continue à revendiquer le chant en français. Malheureusement, il n'y avait que deux possibilités : soit de continuer de chanter en français, signer sur un même label et revendre exactement le même nombre d'albums, ne pouvoir tourner qu'en France et être refusé à l'étranger ; soit chanter en anglais et bénéficier d'une distribution conséquente. »<sup>1189</sup> Le processus 'd'anglicisation' peut par ailleurs entraîner un certain nombre de difficultés : « écrire un texte en anglais, que ce soit au niveau rythmique, du son, ou de la manière de chanter, c'est complètement différent [...] Il nous a fallu un an et demi pour être totalement à l'aise au niveau du chant. »<sup>1190</sup> Reste que, toujours selon Pascal d'ADX, « les Britanniques ont horreur des groupes français qui chantent en anglais ! »<sup>1191</sup>

Pour les groupes non anglophones, la langue anglaise se présente donc comme un moyen, voire une nécessité pour exporter sa musique. Dans un article sur le groupe de Hard Rock français Présence, le mensuel *Enfer* indique qu'au début de sa carrière, cette formation change « les textes français pour l'anglais, recherchant l'efficacité optimale et le concept définitif du groupe, l'optique internationale. »<sup>1192</sup> Pour Minoru Nihara, vocaliste du groupe japonais Loudness<sup>1193</sup>, chanter en anglais est une évidence, mais plus pour des raisons esthétiques : « ça m'ennuie un peu de le faire, mais il faut reconnaître que ça sonne bien. La langue japonaise se prête mal au rock n' roll. Nous nous y sommes essayés et je dois dire que ça faisait un drôle d'effet »<sup>1194</sup>. Pourtant, Loudness s'est mis tardivement à la langue anglaise, ce pour des raisons commerciales : « Cela ne s'imposait pas au départ. Nous vendions beaucoup d'albums au Japon. Nos quatre premiers disques dépassaient les cent mille exemplaires, nos tournées étaient *sold-*

<sup>1188</sup> *Enfer* n°39, août-septembre 1986, p. 21.

<sup>1189</sup> *Hard Rock*, n°72, novembre 1990, p. 24.

<sup>1190</sup> Idem.

<sup>1191</sup> Idem.

<sup>1192</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 37.

<sup>1193</sup> Groupe formé en 1981 (cf. le site Internet officiel, [www.takasaki.net/Loudness](http://www.takasaki.net/Loudness)).

<sup>1194</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 18-19.

out. Mais nous nous sommes vite aperçus que nous risquions de saturer notre public »<sup>1195</sup>.

Par conséquent, durant les années 1980, pour obtenir un écho en dehors des frontières du pays, les artistes se sentent contraints de chanter en anglais. Cette pratique se généralise tout au long de la décennie, jusqu'au milieu des années 1990. Le français, langue d'utilisation originelle dans l'hexagone, s'efface progressivement.

## **2) La diversification linguistique – Les années 1990**

Si la langue anglaise reste donc le principal outil d'expression des groupes de Métal, certains d'entre eux choisissent pourtant, à partir du milieu des années 1990, de chanter dans leur langue maternelle, y consacrant quelques titres, voire l'ensemble de leurs disques. La raison principale est l'internationalisation qui s'opère dans ce style musical. Les productions qui investissent le marché mondial, ainsi que le marché français, ne sont plus essentiellement issus des pays anglo-saxons.

Le développement de la scène nordique, notamment, menace l'hégémonie américano-britannique. On l'a vu, les groupes scandinaves ont des revendications nationales fortes (leur histoire, leur culture) qui les poussent à utiliser leur propre langue. Le cas finlandais est intéressant de ce point de vue. Le sous-label *Spikefarm*, fondé en 1999 par Sami Tenetz, structure le Métal en Finlande en ne distribuant que des groupes locaux. Soutenu par *Spinefarm*, dont il est une subdivision, il permet la production et la diffusion de groupes locaux à l'échelle nationale et internationale<sup>1196</sup>. Aujourd'hui encore, cette maison de disques possède sur son catalogue 23 groupes finlandais sur 27, soit 85% de son catalogue<sup>1197</sup>. Le label français *Brennus*<sup>1198</sup>, « label heavy mélodique

---

<sup>1195</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 18-19.

<sup>1196</sup> Entretien réalisé avec Sami Tenetz à Helsinki (Finlande), le 19 août 2000.

<sup>1197</sup> Cf. le site Internet de *Spikefarm* ([www.spinefarm.fi/metal/](http://www.spinefarm.fi/metal/)).

<sup>1198</sup> Voir p. 382.

français »<sup>1199</sup>, qui ne produit que des artistes de l'hexagone ne joue pas le même rôle unificateur de la scène française.

A partir du milieu des années 1990, le succès international du groupe allemand Rammstein<sup>1200</sup> (dont le premier album, *Herzeleid*<sup>1201</sup>, enregistré intégralement en allemand, sort en 1995) prouve aux artistes qu'il est possible de chanter dans sa langue maternelle tout en ayant une réception à l'international. Le chanteur du groupe allemand Oomph! utilise sa langue maternelle parce qu'il est plus facile pour lui de s'exprimer avec les nuances inhérentes à sa propre langue. Par ailleurs, il trouve que la « prononciation des mots s'accommode très bien à la musique agressive »<sup>1202</sup>.

Le phénomène se répand à la plupart des pays européens. En Espagne, les groupes Tierra Santa<sup>1203</sup> et Magö De Oz<sup>1204</sup> ont toujours chanté en castillan. Les musiciens de Tierra Santa considèrent en effet que chanter dans une langue étrangère autre que l'anglais « n'est pas un obstacle »<sup>1205</sup>. Les Portugais de Moonspell ont enregistré un titre dans leur langue maternelle<sup>1206</sup>. Les Lettons de Skyforger chantent dans l'idiome de leur pays<sup>1207</sup>. Le groupe suédois Vintersorg a composé deux disques dans sa langue natale<sup>1208</sup>. Les Finlandais d'...And Oceans utilisent quatre langues sur l'album *The Dynamic Gallery Of Thoughts*<sup>1209</sup> (le finnois, le suédois, l'anglais et le français). Leurs compatriotes de Moonsorrow

---

<sup>1199</sup> Cf. le site Internet de *Brennus* (www.brennus-music.com).

<sup>1200</sup> Cf. Antoine Barde, Pierre Jauniaux et Patrice Verry, *Rammstein : les Crasheurs de feu*, Nancy, Camion Blanc, 2006. En France, le groupe Rammstein a été disque d'or (100.000 exemplaires vendus) pour *Live Aus Berlin*, disque de platine (300.000 exemplaires vendus) pour *Herzeleid* (Polygram/1995) et double disque de platine (600.000 exemplaires vendus) avec *Sehnsucht* (Polygram/1997), *Mutter* (Universal/2001), *Reise Reise* (Universal/2004) et *Rosenrot* (Universal/2005). Cf. le Syndicat National de l'Édition Phonographique ; le site Internet officiel français du groupe Rammstein, www.planetrammstein.

<sup>1201</sup> Polygram.

<sup>1202</sup> *Hard Rock*, n°37, août 1998, p. 27.

<sup>1203</sup> Cf. les six albums de Tierra Santa, *Medieval* (Locomotive/1997), *Legendario* (Locomotive/1999), *Tierras De Leyenda* (Locomotive/2001), *Sangre De Reyes* (Locomotive/2002), *Indomable* (Locomotive/2003) et *Apocalipsis* (Locomotive/2004) ; le DVD *Cuando La Tierra Toca El Cielo* (Locomotive/2004).

<sup>1204</sup> Cf. les cinq albums de Mägo de Oz, *Mägo de Oz* (Locomotive/1994), *Jesús de Chamberí* (Locomotive/1996), *La Leyenda de La Mancha* (Locomotive/1998), *Finisterra* (Locomotive/2000) et *Gaia II, La Voz Dormida* (Locomotive/2005) ; le DVD *Resacosix* (Locomotive/2004).

<sup>1205</sup> *Hard Rock*, n° 77, mars 2002, p. 41.

<sup>1206</sup> « Trebraruna » sur l'album, *Wolfheart* (CenturyMedia/1995).

<sup>1207</sup> Cf. l'album *Perkonkalve* (Folter Records/2003).

<sup>1208</sup> Les albums *Till Fjalls* (Napalm/1998) et *Odemarkens Son* (1999/Napalm).

<sup>1209</sup> *Season Of Mist*/1998.



écrivent eux aussi des textes en finnois<sup>1210</sup>. Quant aux Norvégiens de Dimmu Borgir, ils ont enregistré l'intégralité de l'album *For All Tid*<sup>1211</sup> dans leur langue maternelle.

En France, les comportements des artistes se scindent en deux courants. Le premier, dans un souci d'internationalisation de sa musique, et pour toucher les marchés étrangers, continue de s'exprimer en anglais. Ainsi, les groupes Massacra<sup>1212</sup> et Loudblast<sup>1213</sup> obtiennent une reconnaissance en dehors de nos frontières grâce à l'anglais. C'est l'une des raisons pour lesquelles Massacra est contacté et signé, en 1992, par une *major*<sup>1214</sup>, Phonogram, ce qui leur permet d'effectuer plusieurs tournées françaises et européennes en 1993 et 1994. Loudblast enregistre aux Etats-Unis, aux prestigieux *Morrisound Studios*<sup>1215</sup>, part en tournée à l'étranger avec des 'pointures' internationales (Napalm Death, Carcass, Sodom, Entombed, Pestlience)<sup>1216</sup>. Arkhon Infaustus estime ainsi qu'il vaut mieux s'exprimer en anglais car il s'agit d'un « langage universel et qu'il est donc bien plus facile de faire passer [son] message »<sup>1217</sup>.

D'autres, *a contrario*, choisissent de poursuivre en français. C'est le cas de Killers (qui chante en français ou en basque, langue de sa région d'origine)<sup>1218</sup>, Misanthrope<sup>1219</sup>, Manigance<sup>1220</sup> ou encore Malédiction<sup>1221</sup>. Cette volonté de chanter en français plaît au public. En effet, Killers est élu « meilleur groupe

---

<sup>1210</sup> Cf. les albums *Suden Uni* (Plasmatica/2001), *Tämä Ikuinen Talvi* (Sagitaris/2001), *Voimasta Ja Kunniasta* (Spikefarm/2001), *Kivenkantaja* (Spikefarm/2003) et *Verisäkeet* (Spikefarm/2005).

<sup>1211</sup> NuclearBlast/1994.

<sup>1212</sup> Le premier album, *Final Holocaust*, est publié en 1990 (Shark Records).

<sup>1213</sup> Le premier enregistrement, *Sensorial Treatment*, sort en 1989 (Semetary Records).

<sup>1214</sup> Voir p. 371.

<sup>1215</sup> Voir p. 280.

<sup>1216</sup> *Hard Force*, n°16, novembre 1993, p. 60-61.

<sup>1217</sup> *Hard Rock*, n°70, juillet 2001, p. 83.

<sup>1218</sup> Cf. les albums *Danger De Vie* (Devil's/1985), *Cités Interdites* (Sydney/1992) et *Habemus Metal* (Brennus/2002). Seul *Killing Games* (Brennus/2001) a été enregistré en anglais.

<sup>1219</sup> Depuis son premier enregistrement en 1993, le groupe se partage entre le français et l'anglais. Ainsi l'album *Variation On Inductive Theories* (Holy Records/1993) compte 3 titres sur 10 en français ; *Miracles : Totem Taboo* (Holy Records/1994) 2 titres sur 8 ; *1666 ... Theatre Bizarre* (Holy Records/1995) 5 titres sur 10 ; *Visionnaire* (Holy Records/1997) 5 morceaux sur 10 ; *Libertine Humiliations* (Holy Records/1999) 4 titres sur 10 ; *Immortal Misanthrope* (Holy Records/2000) 10 titres sur 16 ; *Sadistic Sex Daemon* (Holy Records/2003) 11 chansons sur 11 ; *Metal Hurlant* (Holy Records/2003) 14 titres sur 14, plus deux de ces morceaux en version anglaise. Au total, Misanthrope a donc enregistré 54 chansons en français, soit 60% de sa discographie complète.

<sup>1220</sup> Cf. les albums *Ange ou Démon* (Nocturne/2002), *Signes de Vie* (Nocturne/2003), *D'Un Autre Sang* (Nocturne/2004) et *L'Ombre et la Lumière* (Replica/2006).

<sup>1221</sup> Cf. les albums *Condamnés* (Brennus/2001) et *Esclaves du Vice* (NTS/2004).

français » par les lecteurs du mensuel *Hard Rock* en 2002<sup>1222</sup>. En 1999, Killers est invité au festival Métal allemand *Wacken*, l'un des plus importants du genre en Europe<sup>1223</sup>. Le français peut même devenir un argument de vente, comme l'explique Jo du groupe Ataraxie : « Paradoxalement, on aurait justement tendance à penser que l'anglais permettrait de mieux s'exporter. Comme avec notre label [japonais, ndr.] *Weird Truth* l'album est disponible dans le monde entier, on a par exemple des fans portugais qui recherchent justement cette touche. Le français apporte quelque chose de plus. »<sup>1224</sup>

Pour mesurer l'évolution de la langue française dans les productions des artistes de Hard Rock français depuis le début des années 1980, nous avons étudié les disques suivants :

- 46 enregistrements de 37 groupes de Hard Rock publiés au cours des années 1980 dont nous fournissons le détail en annexes<sup>1225</sup>.
- 36 enregistrements de 32 groupes de Hard Rock publiés au cours des années 1990 dont nous fournissons le détail en annexes<sup>1226</sup>.
- 40 enregistrements de 37 groupes de Hard Rock publiés au cours des années 2000 dont nous fournissons là aussi le détail dans notre corpus de sources<sup>1227</sup>.

► Parmi notre corpus d'albums enregistrés dans les années 1980, 15 sur 46 ont été enregistré en anglais, soit 33%. Pour ce qui concerne les disques édités dans les années 1990, 26 proposent un chant en anglais, soit 72%. Enfin, parmi les productions françaises sorties dans les années 2000 que nous avons étudiées, 32 sont en anglais, soit 80%. L'anglais, encore minoritaire dans les productions françaises dans les années 1980, devient donc largement majoritaire au cours des années 1990, et son hégémonie ne cesse de progresser.

---

<sup>1222</sup> Cf. le site Internet officiel de Killers (killers.neuf.fr).

<sup>1223</sup> Voir p. 495.

<sup>1224</sup> Entretien réalisé en décembre 2005, publié sur le webzine spécialisé dans le Métal *Leprozy* (www.leprozy.com).

<sup>1225</sup> Voir p. 569.

<sup>1226</sup> Idem.

<sup>1227</sup> Idem.

En dehors de la France, chanter dans sa langue maternelle est monnaie courante à partir du milieu des années 1990, même si l'anglais prédomine encore largement. Quelques groupes majeurs de la scène Métal comme Rammstein bâtissent leur réputation sur l'utilisation de leur langue maternelle. A la demande de leur maison de disque (qui espère ainsi voir le groupe percer outre-atlantique), les membres de Rammstein enregistrent une version anglaise des titres « Du Hast » et « Engel »<sup>1228</sup>. Leur surprise est grande lorsqu'en tournée aux Etats-Unis, en 1998, les musiciens entendent les versions originales (en allemand) sur les ondes américaines. Oliver Riedel, bassiste du groupe, estime avoir « tordu le cou à un dogme [...] ». Nous avons démystifié cette notion de passage obligé par l'anglais. Combattre la norme, on en rêvait un peu à nos débuts. L'objectif fut donc atteint au-delà de nos espérances. Aujourd'hui, je vais même plus loin : si tous les groupes chantaient dans leur langue maternelle, le marché musical serait bien plus intéressant [...]. Face à la mondialisation, garder son authenticité devient plus important que jamais »<sup>1229</sup>.

Il est évident que dans un style musical où la musique est primordiale et passe, comme nous l'avons montré précédemment, avant les textes auprès d'une large frange du public, l'utilisation d'une langue étrangère autre que l'anglais n'apparaît pas (plus) comme un handicap. Mais à l'exception de Rammstein, peu de groupes obtiennent un succès vraiment important en s'exprimant dans une langue autre que l'anglais.

### **3) Les langues anciennes et les langues mortes – les années 2000**

Depuis le début des années 2000, certains artistes décident, pour accentuer leur identité, d'écrire et de diffuser des textes dans des langues anciennes ou disparues. Ce phénomène original peut être interprété comme une réaction face au caractère hégémonique de la langue anglaise dans le monde<sup>1230</sup>. Dénoncée comme un nouvel impérialisme, la récurrence de la langue anglaise provoque des

---

<sup>1228</sup> Cf. Antoine Barde, Pierre Jauniaux et Patrice Verry, *op. cit.*

<sup>1229</sup> *Hard N' Heavy*, n°70, mai 2001, p. 35.

réactions chez certains artistes issus (ou s'inspirant de la culture) de nations ou de régions dont l'histoire est souvent très ancienne. On pense par exemple à la Mésopotamie, à la Grèce, à Israël ou encore à la Syrie.

Ainsi, le groupe israélien Orphaned Land écrit des paroles en hébreu, en arabe, en latin et en yéménite sur les albums *El Norra Alila*<sup>1231</sup> et *Mabool*<sup>1232</sup>. Cette diversité linguistique s'inscrit, pour ce qui concerne Orphaned Land, dans une volonté d'ouvrir la musique aux différentes cultures de la société israélienne. On peut y voir une sorte d'oecuménisme culturel et un rejet du nationalisme. En Grèce, Rotting Christ enregistre certains de ses titres en grec ancien<sup>1233</sup>. Le groupe suédois Therion a écrit les textes de l'album *A'Arab Zaraq Lucid Dreaming*<sup>1234</sup> en araméen<sup>1235</sup>. Quant aux Américains de Nile<sup>1236</sup>, ils interprètent certaines de leurs chansons en ancien égyptien<sup>1237</sup>. Pour ce dernier, il ne s'agit pas d'une revendication particulière, mais d'exprimer un intérêt pour l'Égypte antique qui remonte à l'enfance<sup>1238</sup>.

Le latin est la langue morte la plus fréquemment utilisée. Helloween a écrit le titre « Laudate Dominum » pour l'album *Better Than Raw*<sup>1239</sup>. Rhapsody débute chacun de ses disques par une introduction interprétée en latin par des chœurs masculins et féminins<sup>1240</sup>. Par ailleurs, on trouve de nombreux groupes qui choisissent le latin pour le titre de leur album ou celui d'une chanson, sans forcément que les textes soient dans cette langue : *Solum Mente Infirmis*<sup>1241</sup> de Stygma IV, *Metus Mortis*<sup>1242</sup> de Brainstorm ou encore *Sanctus Ignis*<sup>1243</sup> de

---

<sup>1230</sup> Cf. Robert Phillipson, *Linguistic Imperialism*, Londres, Oxford University Press, 2006.

<sup>1231</sup> Holy Records/1996.

<sup>1232</sup> Century Media/2004.

<sup>1233</sup> Cf. l'album *Theogonia* (Season Of Mist/2007).

<sup>1234</sup> Nuclear Blast/1997.

<sup>1235</sup> Entretien réalisé avec Christofer Johnsson de Therion au Club Dunois (Paris), le 18 octobre 1998.

<sup>1236</sup> Le premier album, *Festivals Of Atonement*, sort en 1995 (Anubis).

<sup>1237</sup> *Metallian*, n°28, 3<sup>ème</sup> trimestre 2002, p. 70-71.

<sup>1238</sup> Entretien réalisé par Vincent Eldefors le 7 octobre 2005 avec le fondateur du groupe, Karl Sanders, publié sur le webzine spécialisé dans le Métal *Tartarean Desire* ([www.tartareandesire.com](http://www.tartareandesire.com)).

<sup>1239</sup> Nuclear Blast/1998.

<sup>1240</sup> Cf. les titres « Ira Tenax » sur l'album *Legendary Tales* (Limb Music/1997), « Epicus Furor » sur *Symphony Of Enchanted Lands* (Limb Music/1998), « Lux Triumphans » sur *Dawn Of Victory* (Limb Music/2000), « In Tenebris » sur *Power Of The Dragonflame* (Limb Music/2002) et « The Dark Secret - Ira Divina » sur *Symphony Of Enchanted Lands II* (SPV/2004).

<sup>1241</sup> Noise/1997.

<sup>1242</sup> Metal Blade/2002.

<sup>1243</sup> NTS/2001.

Adagio. Quant aux Allemands de In Extremo, ils chantent non seulement en allemand, mais en vieux français, en latin et en islandais sur l'album *Sünder Ohne Zügel*<sup>1244</sup>.

L'exemple de Melechesh illustre les revendications identitaires de certaines minorités. Selon *Osmose*, la maison de disques française du groupe israélien Melechesh, formé en 1993, celui-ci joue du « Mesopotamian metal »<sup>1245</sup> (« Métal mésopotamien »). Melechesh lui-même, sur son portail Internet officiel<sup>1246</sup> et dans la presse<sup>1247</sup>, véhicule ce caractère identitaire. Les musiciens se présentent comme « The Sumerian Thrashing Black Metal Masters » (« Les maîtres du black metal/trash metal sumérien, en français »)<sup>1248</sup>. Ils utilisent plusieurs termes d'ancien assyrien dans leurs morceaux<sup>1249</sup>. Ashmedi, guitariste de Melechesh, cherche à « contribuer à faire connaître l'ancienne culture Mésopotamienne. »<sup>1250</sup> En filigrane, on peut lire des revendications d'un groupe dont les membres sont issus de minorités d'un pays de confession majoritairement juive. D'ailleurs, les musiciens rejettent la nationalité de leur pays : « Nous ne sommes pas [Israéliens] et nous l'avons déjà répété et dit maintes fois ! C'est une nationalité, basta ! »<sup>1251</sup> Ashmedi lui-même se présente comme un arménien / assyrien<sup>1252</sup>. La grande majorité des Assyriens d'Israël sont originaires de Turquie et sont reconnus comme une minorité Chrétienne non arabe. En Turquie (à l'époque, l'empire ottoman), ils ont été victimes de massacres (on parle même de génocide), en même temps que les population arméniennes, en 1915<sup>1253</sup>. Ces revendications identitaires se manifestent donc par le biais de la musique de Melechesh.

L'étude de l'évolution linguistique dans le Hard Rock nous permet donc de cerner les objectifs et les revendications des artistes. Un double message se construit ainsi par le biais des textes et de la langue. Ce message est appuyé par

---

<sup>1244</sup> Universal/2001.

<sup>1245</sup> Le site Internet d'*Osmose* ([www.osmoseproductions.com](http://www.osmoseproductions.com)).

<sup>1246</sup> [www.melechesh.com](http://www.melechesh.com)

<sup>1247</sup> *Metallian*, n°31, 2<sup>ème</sup> trimestre 2003, p. 59 ; *Metallian*, n°46, 1<sup>er</sup> trimestre 2007, p. 67.

<sup>1248</sup> [www.melechesh.com](http://www.melechesh.com).

<sup>1249</sup> *Metallian*, n°31, 2<sup>ème</sup> trimestre 2003, p. 59 ; *Metallian*, n°46, 1<sup>er</sup> trimestre 2007, p. 67.

<sup>1250</sup> Entretien réalisé par Loki, publié le 21 novembre 2006 sur le webzine *Metal Impact* spécialisé dans le Métal ([www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com)).

<sup>1251</sup> Idem.

<sup>1252</sup> *Metallian*, n°46, 1<sup>er</sup> trimestre 2007, p. 67.

des caractères d'ordre technique et technologique qui évoluent en parallèle depuis les années 1970, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

---

<sup>1253</sup> Cf. Sébastien de Courtois, *Le génocide oublié. Chrétiens d'Orient, les derniers araméens*, Paris, Ellipses, 2002.

### **CHAPITRE 3**

## **Pratiques de composition**

## **et d'enregistrement**

Ce chapitre a trait à l'environnement technique dans lequel évolue le Métal. Il s'appuie donc sur des considérations d'ordre musicologique. Notre étude est une étude d'histoire socioculturelle. Par conséquent, nous ne rentrerons pas dans une analyse poussée des techniques musicales. Cependant, la technique et les processus d'enregistrement prennent progressivement de l'importance dans l'univers du Hard Rock, surtout à partir des années 1980. Il nous semble donc nécessaire d'étudier cette évolution d'un point de vue historique. D'autres études scientifiques pourront à l'avenir apprécier ce phénomène d'un point de vue purement musicologique<sup>1254</sup>.

Contrairement au courant punk, le Hard Rock ne s'est jamais présenté, sur le plan technique, comme une musique minimaliste, ce même parmi les styles les plus extrêmes, à l'instar du death metal ou du black metal. Ainsi, pour Nikke Anderson du groupe Entombed, le death metal est un « défouloir physique et artistique »<sup>1255</sup> qui ne connaît pas de limites pré-établies. Il s'agit d'un champ d'investigations instrumentales infini. Dans la plupart des cas, les musiciens considèrent la technique comme un élément essentiel du processus de création artistique. Tony Choi, bassiste de Cynic, explique, au début des années 1990, qu'au sein de son groupe, les musiciens ont tous une formation classique ou jazz, c'est-à-dire une bonne technique individuelle. Pour lui, jouer du death metal est aussi un moyen d'expression illimité en tant que musicien<sup>1256</sup>.

Le studio, le producteur, le type d'instruments et les différents types d'accordages utilisés : tous ces éléments ont aussi leur importance pour les artistes et leur public. Le Métal se caractérise en effet par une omniprésence et une

---

<sup>1254</sup> Cf. Matthieu Metzger, *Meshuggah : une formation de Métal atypique. Esthétique et technique de composition*, mémoire de maîtrise de musicologie dirigé par Benoît Aubigny, Maître de conférence à l'Université de Poitiers, soutenu en juin 2003.

<sup>1255</sup> *Hard Force*, n° 15, octobre 1993, p. 14.

<sup>1256</sup> *Hard Rock*, n° 106, septembre 1993, p. 21.

omnipotence de la musique associée à de nombreux arrangements, des parties instrumentales fréquentes, le tout aboutissant fréquemment à des titres dont la durée peut dépasser les dix minutes.

### **1) La diversité des instruments et la variété de leur utilisation**

Si le schéma originel (c'est-à-dire dans les années 1970 et 1980) des compositions de Hard Rock repose, comme nous l'avons dit précédemment, sur la même base que la musique blues ou le rock (c'est-à-dire le triangle guitare / guitare basse / batterie), une kyrielle d'instruments viennent rapidement se greffer à cette structure de base.

#### a. L'utilisation d'instruments modernes, classiques et traditionnels

Dans les années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, la plupart des groupes de Hard Rock se structure autour d'un noyau dur qui se constitue d'un chanteur (ou d'un vocaliste, nous expliquerons la différence plus loin), d'un ou deux guitaristes, d'un bassiste et d'un batteur. Ainsi, le groupe français Sortilège, auteur de trois enregistrements entre 1984 et 1986<sup>1257</sup>, est composé de Christian Augustin (chant), Stéphane Dumont, Didier Demajean (guitares), Daniel Lapp (guitare basse) et Bob Dumont (batterie). Leurs compatriotes de Warning évoluent sous la même forme, entre 1981 et 1984. Il arrive parfois qu'un claviériste s'ajoute à cette base<sup>1258</sup>.

---

<sup>1257</sup> Les albums *Sortilège* (Rave-On/1983), *Métamorphose* (Devil's Records/1984) et *Larmes de Héros* (Rocks/1986).

<sup>1258</sup> Cf. les albums *Fireball* (Harvest/1971) et *Machine Head* (Purple/1972) de Deep Purple ; les albums *Rising* (Polydor/1976) et *Difficult To Cure* (Polydor/1981) de Rainbow.



A partir des années 1980, cette structure fondamentale évolue rapidement. Certains groupes fonctionnent à trois, avec un seul guitariste<sup>1259</sup>. L'adjonction d'un troisième guitariste est quant à elle plus rare mais permet de varier les harmonies, notamment lors des concerts. Le groupe Atheist a ainsi enregistré ses trois albums avec trois guitaristes et jouait en public sous cette forme originale au début des années 1990. Iron Maiden se produit aussi avec trois guitaristes depuis la sortie de l'album *Brave New World*<sup>1260</sup>. Mais cette formule demeure assez marginale.

En dehors de ce schéma classique, l'ajout d'autres instruments est assez fréquent, surtout depuis le début des années 1990. D'une manière générale, il semble que ce soit l'apparition et le succès de groupes de la scène dite *grunge* qui aient poussé les groupes de Hard Rock à s'affranchir des structures traditionnelles puisées dans le rock. Le grunge est un phénomène lié au rock et au Hard Rock qui apparaît aux Etats-Unis, précisément à Seattle, au début des années 1990. Les groupes à l'origine de ce phénomène remportent un immense succès dans le monde entier : Nirvana, Pearl Jam, Alice In Chains, Soundgarden en sont les principaux représentants<sup>1261</sup>. Assez rapidement, ces artistes suscitent des réactions de la part de musiciens de styles plus extrêmes du Métal. Certains leur reprochent la simplicité des structures musicales utilisées. Ainsi, Kelly Shaefer du groupe de death metal Atheist regrette que « des chansons avec trois accords soient celles qui marchent le mieux. »<sup>1262</sup> Le mensuel *Hard Force*, en octobre 1993, titre en couverture « Le péril grunge »<sup>1263</sup>. Après le phénomène du glam et du Hard FM, le monde du Hard Rock se trouve confronté une nouvelle fois à une surmédiatisation. Nirvana, par exemple, se produit en direct dans l'émission « Nulle Part Ailleurs » sur la chaîne Canal +, le 2 avril 1994. Alice in Chains monte sur scène à Vincennes le 13 juin 1993 devant plus de 60.000 spectateurs<sup>1264</sup>. Une réaction face à ce phénomène se produit, poussant les artistes

---

<sup>1259</sup> Cf. les albums *Répression* (CBS/1980) et *Rock'n'Roll* (CBS/1984) de Trust ; les albums *Welcome To Hell* (Neat/1981) et *Black Metal* (Neat/1982) de Venom.

<sup>1260</sup> EMI/2000.

<sup>1261</sup> Cf. Charles Peterson, *Seattle Grunge*, Paris, Vade Retro, 1996 ; Florent Mazzoleni, *Nirvana et le grunge : 15 ans de rock underground américain*, Paris, Presses de la Cité, 2006.

<sup>1262</sup> *Hard Rock*, n°106, septembre 1993, p. 21.

<sup>1263</sup> *Hard Force*, n°15, octobre 1993.

<sup>1264</sup> *Hard Force*, n°13, juillet 1993, p. 76.

de Métal à réaffirmer une identité musicale reposant sur des structures plus complexes.

Ainsi trouve-t-on un(e) violoniste comme membre de Skyclad<sup>1265</sup>, My Dying Bride<sup>1266</sup> et Ram-Zet<sup>1267</sup>. D'autres formations ont recours à des sections de musiciens classiques (jouant des instruments à cordes le plus souvent) et même de véritables orchestres, comme nous l'avons montré précédemment. Les instruments traditionnels sont eux aussi légion. Le guitariste Yngwie J. Malmsteen utilise ainsi, sur chacun de ses albums, du sitar ou d'autres instruments traditionnels à six cordes<sup>1268</sup>. Le groupe finlandais Amorphis enrichit sa musique d'instruments non rock comme le kantele (sorte de psaltérion d'origine finnoise), la flûte ou le saxophone<sup>1269</sup>. Le theremin (instrument émettant des ondes dont on peut faire varier la sonorité avec des mouvements de la main) est utilisé par The Gathering<sup>1270</sup>, Roachpowder<sup>1271</sup> ou encore Tiamat<sup>1272</sup>. Les Brésiliens de Sepultura ont recours à des instruments de percussion traditionnels comme le timbau<sup>1273</sup> (djembe brésilien). Leurs compatriotes d'Angra ont enregistré leur deuxième album *Holy Land*<sup>1274</sup> avec plusieurs instruments « ethniques » : congas, djembe, tambourin, berimbau et différentes percussions latines. Stratovarius<sup>1275</sup> et Rammstein<sup>1276</sup> ont de leur côté été charmés par les sonorités de l'accordéon.

Cette variété dans l'utilisation des instruments permet au Métal de sortir des cadres traditionnels que le blues et le rock lui ont légués et de se démarquer des groupes des scènes Hard Fm, glam et grunge dont les artistes, par le biais de constructions musicales plus traditionnelles, obtiennent un large écho à l'échelle l'internationale.

---

<sup>1265</sup> Groupe britannique dont le premier album, *Wayward Sons Of Mother Earth*, sort en 1991 (Noise).

<sup>1266</sup> Groupe britannique dont le premier enregistrement, *As The Flower Withers*, est publié en 1992 (Peaceville). Le violon intervient pour la première fois sur l'album *Turn Loose The Swans* (Peaceville/1994).

<sup>1267</sup> Formation norvégienne dont le premier disque, *Pure Therapy*, est édité en 2000 (Spikefarm).

<sup>1268</sup> Cf. les albums *Fire & Ice* (Elektra/1992) et *The Seventh Sign* (Steamhammer/2003).

<sup>1269</sup> Cf. les albums *Tuonela* (Relapse/1999) et *Am Universum* (Relapse/2001).

<sup>1270</sup> Cf. l'album *How To Measure A Planet* (Century Media/1998).

<sup>1271</sup> Cf. l'album *Atomic Church* (Music Cartel/2001).

<sup>1272</sup> Cf. l'album *A Deeper Kind Of Slumber* (Century Media/1997).

<sup>1273</sup> Cf. l'album *Roots* (Roadrunner/1996).

<sup>1274</sup> CNR/1996.

<sup>1275</sup> Cf. l'album *Elements Part I* (Nuclear Blast/2003).

<sup>1276</sup> Cf. l'album *Reise Reise* (Universal/2004).

## b. Accordages et gammes diversifiés

L'évolution technique s'opère aussi par l'intermédiaire des constructions musicales. A partir des années 1990, certaines formations essayent de diversifier leurs compositions en modifiant leur façon de s'accorder, ou de structurer leur musique. Sans entrer dans des considérations techniques, réservées à des études plus musicologiques qu'historiques, voici quelques éléments simplifiés.

L'accordage le plus répandu dans le rock est en « mi ». Cela signifie que la note la plus grave de la guitare est un « mi ». Ce qui est aussi la note de la première et de la sixième corde de cet instrument. Certains artistes, pour obtenir des sonorités et des notes plus graves, modifient leur accordage d'un demi-ton, d'un ton, voire de deux tons (le « mi » devient « mi-bémol », « ré » ou « do »). Ainsi, un grand nombre de groupes de death metal, comme Cannibal Corpse, Deicide ou Entombed, s'accordent en « ré », ce afin d'obtenir un résultat plus grave au niveau du son. L'objectif est de proposer une musique encore plus *heavy*, c'est-à-dire plus lourde, oppressante et sombre<sup>1277</sup>.

Dans les années 1970 et 1980, les gammes (ou succession de notes) utilisées par les artistes Hard Rock sont assez conventionnelles et proches de celles utilisées dans le rock (la gamme diatonique, composée de 5 tons et 2 demi-tons). Mais progressivement, avec le perfectionnement des artistes et l'amélioration de leur bagage technique, d'autres gammes vont petit à petit être utilisées. Les groupes de Métal néoclassique ont par exemple recours à des gammes pentatoniques (gamme de 5 sons ; 3 tons et 2 intervalles de chacun 1 ton et demi) et des gammes orientales (gamme formée de 1 ton, 4 demi-tons et 2 intervalles de 1 ton et demi).

A partir des années 1990, d'autres artistes tentent de toujours repousser les limites du genre par l'utilisation de dissonances. C'est le cas par exemple de Meshuggah, groupe suédois dont Matthieu Metzger<sup>1278</sup> a étudié les modes de composition : « Si les mesures et les cycles rythmiques utilisés sont issus de la musique occidentale [...] et que le groupe ne remet pas en cause les fondements

---

<sup>1277</sup> Cf. Garry Sharpe-Young et Horst Odermatt, *A-Z of Death Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2001.

de la musique rock, leurs riffs ont eux-même une structure interne complexe ou du moins déroutante. La principale différence entre la notion commune du mot riff et celle, élargie, de Meshuggah, tient dans le fait que, tout en conservant un cadre rock traditionnel, la plupart de leurs riffs sont constitués d'entités plus petites. Ils sont une sorte de 'riffs premiers' dans le riff, ou de mise en abyme de l'idée de riff dans celui-là même [...]. Il en résulte souvent des riffs rappelant le code Morse par leur découpage, torturant la base binaire de la mesure. Nous y trouvons une interprétation particulière de l'agression propre à la musique Métal. L'aspect mathématique, froid et impressionnant, régulier mais décalé, sied parfaitement à l'atmosphère que véhicule ce genre musical [...]. De tels procédés d'écriture sont utilisés par d'autres groupes de Métal actuels, tels The Dillinger Escape Plane ou Nostromo. Nous retrouvons des exemples moins récents dans le rock progressif des années soixante-dix avec les musiques de Franck Zappa, Genesis, King Crimson, et le jazz-rock de cette époque [...]. Cette démarche rythmique existe dans de nombreuses musiques, comme par exemple les musiques afro-cubaines, le Jazz, le Minimalisme répétitif<sup>1279</sup>. C'est peut-être ce dernier courant qui est le plus proche de Meshuggah, en raison du quasi-systématisme d'utilisation de ce procédé. »

La musique peut aussi être enrichie par l'utilisation d'instruments comme la guitare à sept cordes, la guitare basse à cinq ou six cordes ou encore la basse *fretless* (absence de barrettes sur le manche de l'instrument). Les possibilités apparaissent dès lors comme illimitées et la richesse artistique du Métal repose en partie sur cette recherche fréquente d'autres sonorités.

---

<sup>1278</sup> *Meshuggah : une formation de Métal atypique. Esthétique et technique de composition.* Mémoire dirigé par Benoît Aubigny, Maître de conférence à l'Université de Poitiers, juin 2003.

<sup>1279</sup> Forme musicale apparue dans les années 1960 aux Etats-Unis qui se caractérise par un retour à la tonalité et à la pulsation rythmique. La plupart des compositeurs minimalistes ont expérimenté la Tape Music (manipulations de bandes magnétiques) et les premiers instruments électroniques (oscillateurs, synthétiseurs).

c. Les codes du « son Hard Rock »

D'un point de vue purement technique, le Métal a ses propres codes. Matthieu Metzger les caractérise ainsi : « Quelle que soit sa qualité ou son authenticité, c'est par sa sonorité singulière que le grand public peut identifier le Métal de prime abord. En effet, si l'on joue une chanson de Jacques Brel sur une guitare au son distordu, ou une fugue de Jean-Sébastien Bach [...], on dira communément que c'est une version 'thrash', 'hardcore' ou 'bourrin', termes très flous renvoyant à un style de musique particulier. En revanche, si l'on fait jouer de la musique Métal par un claveciniste, une oreille non avertie n'y entendrait pas de référence directe. Tout au plus l'aspect rythmique du morceau serait-il exacerbé [...]. La sonorité Métal est reconnaissable par son instrumentation et le traitement du son inhérent à cette musique. La batterie, tout d'abord, doit être la plus percussive possible. Ce son est obtenu soit en tendant suffisamment les peaux des toms et de la grosse caisse puis en étouffant les résonances grâce à du tissu ou des gommes spéciales, soit en détendant à l'extrême les peaux pour éviter cette résonance et obtenir une attaque puissante [...]. La compression donne l'impression de 'gonfler' le son et de le rendre plus net, lui permet d'être plus fort et plus continu dans les cas d'attaques puissantes. Nous voyons donc qu'il n'y a plus de volonté de reproduire le son exact d'un instrument : l'intention est ici de vraiment modeler le son à sa manière, par tous les moyens possibles pour pouvoir le rendre plus fort, encore plus présent dans une logique d'agression sonore »<sup>1280</sup>.

En fait, ces codes du « son Métal » (ou « son Hard Rock ») puisent leurs racines dans le blues et le rock. L'élément principal est la puissance, exprimée par un volume élevé. L'élément essentiel de la complexité dans le son, c'est le travail sur la guitare, un travail qui repose sur des technologies de pointe (amplification, effet, pédales, distorsion).

Ce style requiert ainsi une grande dextérité de la part de celui qui souhaite le jouer. Les soli de guitares sont un des éléments fondamentaux de la structure musicale du Métal. Les premiers soli sont apparus dans Cream<sup>1281</sup>, sous la

---

<sup>1280</sup> *Op. cit.* p. 26.

<sup>1281</sup> Le premier album, *Fresh Cream*, est sorti en 1966 (Polydor).

houlette d'Eric Clapton, puis dans Led Zeppelin<sup>1282</sup> avec Jimmy Page, raison pour laquelle ces groupes sont considérés comme les précurseurs du Hard Rock. Le solo de guitare devient ainsi l'élément musical caractéristique. On trouve différents types de soli : des parties mélodiques (ou « guitare lead »), des « descentes de gammes » (parties de guitares jouées très rapidement, notamment dans les groupes de Métal néoclassique) et parfois des soli improvisés (seulement lors de concerts). Parfois, à ces soli de guitare se greffent des soli de guitare basse (Stygma IV, Iron Maiden, Borknagar) ou une superposition de soli de guitares au sein de laquelle les harmonies permettent de distinguer les différentes parties jouées, toutes intégrés de manière structurée dans le morceau (Iron Maiden, Metallica, Helloween).

Autre élément, autre code du « son Métal » : la batterie. Celle-ci se compose d'un kit (ou ensemble des composants de cet instrument) extrêmement développé, avec plusieurs toms (6 ou 7 de ces éléments), une dizaine de cymbales et (presque) toujours une double grosse caisse (ou double pédale). Les mains et les jambes sont donc logées à la même enseigne. Les rythmes soutenus demandent une endurance certaine et une dextérité identique à celle des guitaristes, notamment dans les styles plus extrêmes (death metal, black metal, thrash metal) qui utilisent des tempos très rapides. Certains batteurs de death metal, de grindcore, de crust ou de black metal utilisent une technique particulière que l'on appelle « blast beat »<sup>1283</sup>. Il s'agit d'une technique de batterie définie par une rapidité extrême qui a été développée au milieu des années 1980 dans le Métal. On identifie ainsi les premiers blast beats chez certains groupes de thrash metal (SOD) et surtout de death metal (Napalm Death, Morbid Angel). A partir du début des années 1990, ce procédé devient l'une des marques de fabrique du black metal.

Deep Purple et Rainbow font entrer très tôt, dès les années 1970, les synthétiseurs dans le cercle du Hard Rock. Tous les styles utilisent cet instrument aujourd'hui, même parmi les plus extrêmes (black metal, death metal, etc.)

---

<sup>1282</sup> Le premier album, *Led Zeppelin*, est sorti en 1969 (Atlantic).

<sup>1283</sup> Voir notre définition p. 13 dans le livret d'annexes.

## 2) L'enregistrement

### a. Le matériel : le studio à proprement parler

Le studio est un des éléments fondamentaux dans le processus de réalisation d'un album de Métal. Certains studios d'enregistrement sont même devenus des arguments de vente pour les maisons de disques qui n'hésitent pas à inscrire leur nom sur des *stickers* (autocollants apposés sur l'emballage du CD). La réputation de ces studios s'est faite consécutivement au succès rencontré par certains disques.

La qualité artistique d'un groupe se double de la qualité technique, comme l'indiquent la plupart des groupes et fans dans la presse, dans les entretiens que nous avons réalisés, ainsi que sur les forums spécialisés. Dans cette optique, le choix du studio est essentiel. Certains studios sont spécialisés dans un style précis, d'autres accueillent des musiciens issus d'univers différents.

Dans les années 1980, les caractères identitaires des artistes ne sont pas renforcés ou définis par des considérations techniques. Les maisons de disques ou les artistes ne mettent pas en avant le nom du studio où ils enregistrent. A partir des années 1990, l'identité d'une production se construit aussi par son « histoire technique ». Les producteurs sortent de l'anonymat et deviennent des arguments de vente, comme l'indiquent les publicités diffusées dans la presse spécialisée<sup>1284</sup> ainsi que les entretiens diffusés par ce biais ou par celui de webzines spécialisés dans le Métal<sup>1285</sup>.

Où enregistrent les artistes français ? Disposent-ils, sur place, de structures adaptées à leurs besoins, ou sont-ils contraints de s'expatrier à l'étranger ? Enfin, la France est-elle attractive pour les artistes étrangers ? Dans les années 1980, les groupes phares de la scène Hard Rock utilisent des structures renommées. Si l'on prend l'exemple du groupe français Trust, cette formation a enregistré à la fois en Angleterre (à Londres, au *Scorpio Studio*, pour les album

---

<sup>1284</sup> Voir p. 544.

<sup>1285</sup> Voir p. 567.

*Trust I*<sup>1286</sup> et *Répression*<sup>1287</sup>), en Suède (au *Polar Studio* de Stockholm pour l'album *Marche Ou Crève*<sup>1288</sup>) et en France (les *Studios Davout*, à Paris pour les albums *Trust IV*<sup>1289</sup> et *Rock'N'Roll*<sup>1290</sup>). Tous ces studios sont de renommée internationale. Le *Scorpio Studio* a joui d'une renommée mondiale dans les années 1960 et 1970, accueillant des pointures de la musique populaire comme Supertramp<sup>1291</sup>. Le *Polar Studio* de Stockholm a été fondé en mai 1978 par des membres du groupe de pop suédois mondialement connu ABBA, et reçut des pointures telles que Led Zeppelin et Genesis<sup>1292</sup>. Enfin, les *Studios Davout* sont, selon leur site Internet, « de renommée internationale », pour avoir accueilli les Rolling Stones, U2, Red Hot Chili Peppers, Yves Montand, AC/DC, etc.<sup>1293</sup> Trust se rend donc dans des lieux d'enregistrement prestigieux tout au long de sa carrière, habitude dans le milieu du Hard Rock français dans les années 1980. Le groupe Warning enregistre deux de ses trois disques, *Warning I*<sup>1294</sup> et *Métamorphose*<sup>1295</sup>, au *Studio des Dames* à Paris, connu pour avoir reçu des artistes français tels que Johnny Hallyday<sup>1296</sup>. D'autres comme Sortilège<sup>1297</sup> se déplacent dans des studios à l'étranger. Le studio reste cependant un élément secondaire que les groupes ou les maisons de disques ne mettent pas en avant.

A partir des années 1990, les choses changent. Les lieux d'enregistrement, de mixage et de mastering prennent de l'importance. Les artistes et les structures de diffusion cherchent à valoriser les productions. A une typologie exhaustive, nous avons préféré présenter trois studios parmi ceux qui ont acquis une notoriété dans le milieu du Métal, en France comme à l'étranger, ce afin d'en préciser le fonctionnement technique et son importance dans le processus d'enregistrement.

---

<sup>1286</sup> Sony/1979.

<sup>1287</sup> Sony/1980.

<sup>1288</sup> Sony/1981.

<sup>1289</sup> Sony/1983.

<sup>1290</sup> Sony/1984.

<sup>1291</sup> Cf. l'album *Crisis ? What Crisis ?* (A&M/1975).

<sup>1292</sup> Cf. le site Internet du studio *Polar* ([www.polarstudios.se](http://www.polarstudios.se)) ; l'album *In Through The Out Door* de Led Zeppelin (Swansong/1979) ; l'album *Duke* de Genesis (Virgin/1984).

<sup>1293</sup> [www.davout.com](http://www.davout.com).

<sup>1294</sup> Polygram/1981.

<sup>1295</sup> Polygram/1984.

<sup>1296</sup> Cf. l'album *La Peur* (Philips/1982).

<sup>1297</sup> Le groupe enregistre l'album *Métamorphose* (Devil's/1984) au *Karo-Music Studios* à Brackel.



1/ Le *Tico Tico Studio*<sup>1298</sup> se trouve dans une petite ville du centre ouest de la Finlande, Kemi. Ce studio est né en 1987 et après quinze années d'existence, compte à son actif plus de 200 enregistrements d'albums. Un seul ingénieur, Ahti Kortelainen, travaille en son sein. Ses locaux sont devenus une référence dans l'univers du Métal européen, français notamment, à partir du début des années 1990. La popularité du studio s'est faite après que des groupes finlandais comme Impaled Nazarene ou Sentenced eurent enregistré leur premier album<sup>1299</sup>. Au cours des premières années d'existence (au début des années 1990), il ne faut que trois ou quatre jours aux groupes pour enregistrer et une journée pour le mixage<sup>1300</sup>. Résultat : beaucoup d'albums sont enregistrés à cette époque<sup>1301</sup>. Après avoir déménagé au centre de Kemi en 1994, le studio dispose désormais d'une surface d'accueil de 350 mètres carré, sans compter les dépendances (cuisine, salle de repos, etc.).

La liste des groupes ayant travaillé au *Tico Tico Studio* s'allonge rapidement, ces derniers venant de l'Europe entière. Le site Internet du studio<sup>1302</sup> référence tous les artistes qui ont enregistré dans ces locaux. Ainsi, entre 1987 et 2007, 75 formations se sont rendu à Kemi : 63 venant de Finlande et 12 d'autres pays européens. Deux formations françaises, Bleeding Light et Anthemon ont travaillé dans ce studio. Concernant le choix du *Tico Tico*, Sylvain Bégot du groupe Anthemon nous en explique les raisons : « Il n'y avait pas vraiment de volonté de sonner 'nordique'. Mais le *Tico Tico Studio* n'a pas été choisi par hasard. En fait j'y étais déjà allé lors d'une visite à Kemi en Finlande et j'avais pu discuter avec Ahti Kortelainen. J'avais perçu un homme vraiment calme et sans problème d'égo, ce qui est plutôt rare dans ce milieu ! Et bien sûr j'avais écouté pas mal des groupes qui avaient enregistré chez lui et je pensais que sa façon de faire pouvait tout à fait convenir à Anthemon. A partir de là, on a booké [réservé, ndr.] le studio pour le mix et nous sommes allés jusqu'au bout de la démarche en

---

<sup>1298</sup> Les informations qui suivent ont été obtenues lors d'un entretien réalisé avec Ahti Kortelainen, propriétaire des lieux, le 12 août 2000 à Kemi, en Finlande. Voir aussi le site Internet du *Tico Tico Studio* ([www.ticotico.fi](http://www.ticotico.fi)).

<sup>1299</sup> Cf. les albums *Shadow Of The Past* (Century Media/1991) et *North From Here* (Century Media/1993) de Sentenced ; l'album *Tol Cormpt Norz Norz Norz* d'Impaled Nazarene (Osmose/1992).

<sup>1300</sup> Le mixage (ou mix) est une opération technique qui consiste à équilibrer les fréquences et volumes d'un enregistrement audio.

<sup>1301</sup> Entretien réalisé avec Ahti Kortelainen le 12 août 2000.

<sup>1302</sup> [www.ticotico.fi](http://www.ticotico.fi).

confiant le mastering<sup>1303</sup> à Mika Jussila aux *Finnvox Studios*<sup>1304</sup> à Helsinki, ce dernier étant devenu une référence ces dernières années, mais aussi et surtout parce qu'il a l'habitude d'intervenir après Ahti, il était donc le complément idéal. Mais il n'y a pas que ça qui est rentré en ligne de compte, il y a également le fait que les ingénieurs son finlandais savent instinctivement faire sonner du Métal, et aussi parce que le rapport qualité/prix est assez exceptionnel si on compare avec la France, qui fait pâle figure à côté. »<sup>1305</sup> Des critères d'ordre économique mais aussi artistiques semblent donc fondamentaux pour le choix du studio.

2/ Toujours en Finlande, les *Finnvox Studios*<sup>1306</sup>, créés en 1965, ont acquis une énorme popularité dans le monde du Métal depuis le milieu des années 1990, en Finlande bien sûr, mais aussi en France. Situés dans la banlieue industrielle d'Helsinki, ces studios n'accueillent pas que des artistes Hard Rock. Les nombreuses récompenses (disques d'or ou disques de platine) obtenues par les groupes ayant enregistré dans ces locaux, exposées sur les murs des couloirs des studios, témoignent de l'importance et de la reconnaissance de ces derniers dans le paysage musical finlandais. C'est pour cette raison que des groupes étrangers viennent de plus en plus souvent enregistrer et surtout peaufiner la production de leurs albums (mixage, mastering). Les *Finnvox Studios* ouvrent leurs portes en 1965, alors que l'industrie musicale est en plein développement en Finlande, et la demande en pleine expansion. Ce sont les premiers studios professionnels et dédiés uniquement à l'enregistrement dans cette contrée. Les *Finnvox Studios* comprennent, sur deux étages, six studios d'enregistrement à proprement parler, ce qui permet d'accueillir plusieurs artistes en même temps. Ajoutons que certains groupes préfèrent enregistrer dans des locaux moins chers mais réalisent la

---

<sup>1303</sup> Opération qui consiste à transférer un enregistrement audio sur un support (analogique ou numérique) avant la production en série.

<sup>1304</sup> Voir p. 280.

<sup>1305</sup> Entretien réalisé par Blasphemy de Blasphémar avec Sylvain Bégot, guitariste d'Anthemion, en février 2003, publié sur le webzine *Métal Impact* le 25 février 2003 ([www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com)).

<sup>1306</sup> Entretiens réalisés par l'auteur avec Risto Hemmi, responsable/manager des studios *Finnvox* (le 17 août 2000 dans les locaux des studios à Helsinki) et Timo Tolkki, membre du groupe Stratovarius qui enregistre régulièrement aux *Finnvox* (le 16 novembre 2004 à Paris). Voir aussi le site Internet des studios *Finnvox* ([www.finnvox.fi](http://www.finnvox.fi)).

production aux *Finnvox*, le coût de ce dernier étant peu élevé (300 euros environ)<sup>1307</sup>.

3/ Le troisième studio européen choisi par nos soins se situe en Allemagne. Le *Woodhouse Studio*<sup>1308</sup>, situé dans la banlieue de Dortmund (à Hagen précisément), n'est pas non plus spécialisé dans un style musical particulier. De grands noms y sont venus enregistrer, d'Europe et de plus loin encore ; des groupes issus du Métal mais aussi du rock, du jazz, de la pop ou de la musique classique. Le producteur qui détient ces locaux, Siggie Bemm, est d'autant plus reconnu qu'il a obtenu, en 1996, le *Viva-Award* qui récompense en Allemagne le meilleur producteur de l'année<sup>1309</sup>. Des groupes locaux ont choisi le *Woodhouse Studio* (Kreator, Angel Dust, Morgoth) mais la plupart des artistes qui ont foulé le sol de ces studios viennent d'autres pays : The Gathering (Pays-Bas), Moonspell (Portugal), Samael (Suisse), Sentenced (Finlande), Lacuna Coil (Italie), Tiamat (Suède), Theatre Of Tragedy, The Kovenant et Borknagar (Norvège), Rotting Christ (Grèce) ou encore Grip Inc. (Etats-Unis).

L'étude de ces trois studios nous montre l'importance revêtue par ces lieux d'enregistrement. Ils jouent un rôle prépondérant dans la production et la diffusion des produits culturels au sein du phénomène Hard Rock, ce à l'échelle internationale. L'origine géographique de ces studios (la Finlande, l'Allemagne) indique que la France reste peu attractive en matière d'enregistrement et de maîtrise du son pour les artistes de Métal. Le studio *Miraval*, situé dans le sud-est de la France, a accueilli des artistes phares de la scène Hard Rock comme Judas Priest<sup>1310</sup>, AC/DC<sup>1311</sup> et Rammstein<sup>1312</sup>, mais il demeure inaccessible

---

<sup>1307</sup> Entretiens réalisés par l'auteur avec Risto Hemmi, responsable/manager des studios *Finnvox* (le 17 août 2000 dans les locaux des studios à Helsinki) et Sylvain Bégot du groupe Anthemon (le 14 mars 2006 à Paris).

<sup>1308</sup> Cf. le site Internet des studios *Woodhouse* ([www.woodhouse.de](http://www.woodhouse.de)).

<sup>1309</sup> [www.woodhouse.de](http://www.woodhouse.de).

<sup>1310</sup> Cf. l'album *Painkiller* (CBS/1990).

<sup>1311</sup> Cf. l'album *Blow Up Your Video* (Atlantic/1988).

<sup>1312</sup> Cf. l'album *Mutter* (Universal/2000).

financièrement pour la plupart des groupes de Métal, français ou étrangers<sup>1313</sup>. Seul le studio *Sound Suite*, situé à Marseille, mais dirigé par le Norvégien Terje Refsnes, est spécialisé dans l'enregistrement de disques d'artistes de Hard Rock, aussi bien français qu'étrangers. Ainsi, les groupes locaux Ellipsis<sup>1314</sup>, Nightmare<sup>1315</sup> et Yorblind<sup>1316</sup>, les formations norvégiennes Tristania<sup>1317</sup>, Trail Of Tears<sup>1318</sup> et Sirenia<sup>1319</sup> sont venus travailler dans le sud-est de la France. A l'exception du *Sound Suite Studio*, les studios d'enregistrement non spécialisés situés sur le territoire français sont trop onéreux pour les groupes locaux qui travaillent ainsi avec des structures spécialisées dans le Métal.

Qu'en est-il de la perception du public français ? Régulièrement, à partir du milieu des années 1990, les périodiques spécialisés dans le Métal offrent à leurs lecteurs des '*studio reports*', c'est-à-dire des reportages pendant l'enregistrement de l'album d'un groupe. Ainsi, le trimestriel *Metallian*<sup>1320</sup> dépêche en 1999 un envoyé spécial en Norvège, Philippe Novelli, pour écrire un *studio report* d'Emperor, alors en plein enregistrement de l'album *IX Equilibrium*. Cette initiative éditoriale se retrouve d'ailleurs en couverture de ce numéro de *Metallian*. Le magazine *Hard Rock* propose en mars 2003 un compte-rendu du processus d'enregistrement des albums *The Dark Ride* du groupe Helloween<sup>1321</sup> et *Rheingold* de Grave Digger<sup>1322</sup>. Les mensuels *Rock Hard* et *Hard'N'Heavy* proposent le même type de reportages à partir du milieu des années 1990. Tous ces articles permettent au lecteur d'obtenir des informations sur l'état d'avancement de l'enregistrement d'un album, sur les moyens techniques utilisés par les artistes, en présentant parfois aux fans les quelques extraits que les journalistes ont pu écouter.

---

<sup>1313</sup> Cf. le site Internet du studio ([www.studiomiraval.com](http://www.studiomiraval.com)) ; entretien réalisé avec Sylvain Bégot du groupe Anthemon, le 14 mars 2006, à Paris.

<sup>1314</sup> Cf. les albums *Cosmovision* (Napalm/2001) et *Imperial Tzadik* (Adipocere/2006).

<sup>1315</sup> Cf. l'album *The Dominion Gate* (Regain/2005).

<sup>1316</sup> Cf. l'album *Melancholy Souls* (Thundering/2005).

<sup>1317</sup> Cf. les albums *Ashes* (SPV/2005) et *Illumination* (SPV/2007).

<sup>1318</sup> Cf. l'album *Existencia* (Napalm/2006).

<sup>1319</sup> Cf. l'album *Nine Destinies And A Downfall* (Nuclear Blast/2007).

<sup>1320</sup> *Metallian*, n° 14, janvier/février 1999, p. 10-11.

<sup>1321</sup> *Hard Rock*, n°89, mars 2003, p. 48-49.

<sup>1322</sup> *Ibid*, p. 66-67.

## b. Les hommes

Depuis les années 1970, les artistes recherchent donc un matériel de qualité mais ont aussi besoin d'un homme de confiance : le producteur. Dès le début des années 1980, le producteur devient un argument commercial pour les maisons de disques et une référence que les musiciens de Hard Rock mettent en avant lors des entretiens qu'ils réalisent avec les périodiques spécialisés. En quoi consiste exactement le travail de ce spécialiste du son ? Pour Sascha Paeth (producteur et musicien allemand), son travail est « proche de celui d'un réalisateur de films de cinéma. Il essaye de réaliser une création mélodique, de surveiller le travail des musiciens et de veiller à l'aboutissement de leur expression artistique. Il dirige l'ensemble des opérations, jette un oeil sur tout ce qui se passe. »<sup>1323</sup> Dans les années 1990, le phénomène s'amplifie et les responsables de la promotion des artistes n'hésitent pas à inscrire sur les *stickers* publicitaires collés sur les disques le nom du producteur. Nous proposons dans les pages suivantes une présentation des principaux producteurs spécialisés dans le Hard Rock.

- Les sociétés de production

Si les producteurs travaillent pour la plupart en indépendant, certains préfèrent développer leur activité en recourant à une société de production, comme le montre l'exemple de la société *Auslander*, créée au début des années 1980 par Neil Kernon<sup>1324</sup>. Avant tout musicien, Neil Kernon a commencé dans le monde de la technique musicale aux *Studios Trident* à Londres. En l'espace de quatre ans, il est devenu l'un des ingénieurs les plus reconnus, produisant des artistes pop et rock comme Peter Gabriel<sup>1325</sup>. *Auslander* (qu'il a créée par la suite) est une entreprise qui s'attache à développer la musique d'artistes, notamment dans l'univers du Métal. Elle essaie de trouver des artistes créatifs et des groupes

---

<sup>1323</sup> *Hard Rock*, n°89, mars 2003, p. 75.

<sup>1324</sup> Cf. le site Internet d'*Auslander* ([www.auslander.net](http://www.auslander.net)).

<sup>1325</sup> L'album *Plays Live* (Geffen/1983).

originaux, de leur permettre d'obtenir la meilleure qualité pour l'enregistrement de leur musique et de la diffuser par l'intermédiaire de clips vidéo. Auslander et Neil Kernon ont ainsi produit des formations de Hard Rock comme Dokken<sup>1326</sup> et Queensryche<sup>1327</sup>. Auslander s'occupe aussi de la réalisation de clips vidéo pour les artistes que la société produits<sup>1328</sup>.

Le producteur britannique Chris Tsangarides est le fondateur d'une autre société de production, de l'autre côté de l'Atlantique : *Rainmaker*. Entre 1975 et 2006, il produit les plus grands noms du Hard Rock et du Métal : Helloween<sup>1329</sup>, Yngwie Malmsteen<sup>1330</sup>, Judas Priest<sup>1331</sup> ou encore Black Sabbath<sup>1332</sup>. Depuis 2006, il dirige son propre studio à Londres, *Ecology Room Studios*<sup>1333</sup>. Nous proposons en annexes la liste complète des enregistrements produits par Chris Tsangarides, entre 1976 et 2006. Sur 89 productions, 42 sont celles de groupes de Hard Rock<sup>1334</sup>.

- Les professionnels indépendants

Les producteurs sont donc toujours l'un des éléments clés dans la réussite artistique ou commerciale d'un groupe. Aujourd'hui, le producteur tend à prendre encore plus de place dans le processus d'élaboration d'un produit culturel. Les artistes savent qu'un nom connu peut (doit) leur permettre de promouvoir leur oeuvre de façon plus efficace. Les techniciens de studio peuvent même, de temps à autre, intervenir dans le processus de composition d'un album. La plupart du temps, les producteurs sont associés soit à un courant musical précis, soit à un studio d'enregistrement.

Dans les années 1970 et 1980, les groupes phares de la scène Hard Rock française travaillent avec des producteurs de renommée internationale, bénéficiant

---

<sup>1326</sup> Les albums *Under Lock And Key* (Elektra/1985) et *Back For The Attack* (Elektra/1987).

<sup>1327</sup> Les albums *Queensryche* (EMI/1983) et *Rage For Order* (EMI/1986).

<sup>1328</sup> [www.auslander.net](http://www.auslander.net).

<sup>1329</sup> L'album *Pink Bubbles Go Ape* (Noise/1990).

<sup>1330</sup> L'album *Facing The Animal* (Canyon/1997).

<sup>1331</sup> Les albums *Sad Wings Of Destiny* (1976) et *Painkiller* (1990).

<sup>1332</sup> L'album *The Eternal Idol* (IRS/1987).

<sup>1333</sup> Cf. le site Internet des studios d'enregistrement et de production *Ecology Room Studios* ([www.audioauthority.co.uk/christsangarides.html](http://www.audioauthority.co.uk/christsangarides.html)).

<sup>1334</sup> [www.audioauthority.co.uk/Resources/ChrisTDiscog.pdf](http://www.audioauthority.co.uk/Resources/ChrisTDiscog.pdf).

sans doute d'un soutien financier conséquent de la part des maisons de disques. En effet, à cette époque, Trust, Warning, Satan Jokers ou encore Sortilège signent des contrats avec des structures importantes, comme nous le verrons plus tard. Ainsi, sur l'album *Trust IV*<sup>1335</sup>, Trust travaille avec l'anglais Andy Johns, déjà réputé pour avoir enregistré les albums *II*<sup>1336</sup>, *III*<sup>1337</sup>, *IV*<sup>1338</sup>, *Houses Of The Holy*<sup>1339</sup>, *Physical Graffiti*<sup>1340</sup> et *Coda*<sup>1341</sup> du groupe de Hard Rock Led Zeppelin ainsi que différentes productions de formations de rock comme les Rolling Stones<sup>1342</sup>. Auparavant, la formation française a enregistré l'album *Rock'N'Roll*<sup>1343</sup> avec Daniel Abraham<sup>1344</sup>, jeune producteur français qui travaille déjà avec des artistes célèbres comme Nina Simone<sup>1345</sup>, et sera ensuite associé au succès de peintures comme Claude Nougaro<sup>1346</sup> ou Duran Duran<sup>1347</sup>. De son côté, pour l'album *Trop Fou Pour Toi*<sup>1348</sup>, les Satan Jokers font appel à Steve Prestage<sup>1349</sup>, ingénieur du son ayant auparavant travaillé pour des célébrités de la musique rock telles Black Sabbath, Peter Gabriel et Gary Moore<sup>1350</sup>. Quant à Sortilège, il enregistre son premier album, *Larmes de Héros*<sup>1351</sup>, avec Vittorio 'Vic' Vergeat, guitariste et producteur suisse, auteur d'une dizaine de productions musicales dans les années 1970 et 1980<sup>1352</sup>. Enfin, les musiciens de Warning collaborent avec Dominique Blanc Francard sur l'album *Warning I*<sup>1353</sup>, un ingénieur du son qui explique avoir eu, durant les années 1970 « la chance de rencontrer, d'admirer et d'enregistrer des talents mondiaux tels que Pink Floyd,

---

<sup>1335</sup> Sony/1983.

<sup>1336</sup> Atlantic/1969.

<sup>1337</sup> Atlantic/1970.

<sup>1338</sup> Atlantic/1971.

<sup>1339</sup> Atlantic/1973.

<sup>1340</sup> Swan Song/1975.

<sup>1341</sup> Swan Song/1982.

<sup>1342</sup> Les albums *Sticky Fingers* (Virgin/1971) et *Exile On Main St.* (Virgin/1972).

<sup>1343</sup> Sony/1984.

<sup>1344</sup> Cf. le site Internet de Daniel Abraham ([www.danielabraham.net](http://www.danielabraham.net)).

<sup>1345</sup> L'album *Fodder On My Wings* (Carrere/1982).

<sup>1346</sup> L'album *Nougayork* (Warner/1987).

<sup>1347</sup> L'album *Notorious* (Capitol/1986).

<sup>1348</sup> Phonogram/1984.

<sup>1349</sup> Cf. la biographie des Satan Jokers écrite par Christophe Baillet, publiée sur le webzine spécialisé dans les Hard Rock français des années 1980, *Les Enfants du Métal* ([home.nordnet.fr/~dfasquel](http://home.nordnet.fr/~dfasquel)).

<sup>1350</sup> Cf. l'entretien de Steve Prestage publié sur le site Internet des *Artsonor Studios* à Paris ([www.artsonor.com](http://www.artsonor.com)), studios où travaille cet ingénieur du son.

<sup>1351</sup> Rocks/1986.

<sup>1352</sup> Cf. le site Internet officiel de Vittorio Vergeat ([www.vicvergeat.com](http://www.vicvergeat.com)).

<sup>1353</sup> Polygram/1981.

Elton John, David Bowie, Cat Stevens et T-Rex, des producteurs brillants comme Paul Samwell-Smith, Gus Dudgeon et Tony Visconti, qui m'a montré enfin ce qu'était un vrai son de rock'n'roll. »<sup>1354</sup> Par conséquent, les artistes français, de la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, enregistrent avec des techniciens de renommée internationale, mais non forcément spécialisés dans le Hard Rock.

A partir du milieu des années 1980, un changement radical s'opère dans l'organisation et le développement du processus d'enregistrement. Les groupes de Métal font appel à des 'spécialistes', c'est-à-dire à des personnes qui évoluent principalement dans l'univers et la culture Hard Rock. Les studios, on l'a vu, se spécialisent. Les hommes aussi. Désormais, le producteur devient un argument de vente que l'on expose sur les stickers accolés sur les disques. Les maisons de disques présentent leurs nouvelles productions dans la presse auréolées du nom du producteur quand celui-ci s'est fait connaître pour son travail avec des formations à succès. La presse spécialisée consacre régulièrement des articles sur ces hommes de l'ombre. Par ailleurs, la diversification des styles (death metal, black metal, Métal gothique, etc.) engendre une spécialisation des producteurs. Certains travaillent essentiellement avec des formations de heavy metal, d'autres collaborent uniquement avec des groupes de death metal. Un repli sur soi s'opère donc dans l'univers du Métal et rares sont les artistes à s'affranchir de ces règles.

Dans les paragraphes suivants, nous proposons une typologie des principaux producteurs spécialisés par pays afin d'illustrer la spécialisation qui s'opère à partir du milieu des années 1980.

1/ En Suède, le producteur Fredrik Nordström travaille dans ses propres locaux, le *Studio Fredman*, situé à Göteborg<sup>1355</sup>. C'est dans ce lieu, au dernier étage d'un énorme entrepôt, qu'enregistrent les principaux groupes de Métal extrême suédois et norvégiens depuis le début des années 1990<sup>1356</sup>. Les Français

---

<sup>1354</sup> Auto-biographie de Dominique Blanc-Francard publiée sur le site Internet des *Labomatic Studios* où travaille cet ingénieur ([www.labomaticstudios.com](http://www.labomaticstudios.com)).

<sup>1355</sup> Cf. l'entretien réalisé par l'auteur avec Fredrik Nordström le 3 août 2000 à Göteborg (Suède) ; le site Internet du *Studio Fredman* ([www.studiofredman.com](http://www.studiofredman.com)).

<sup>1356</sup> Cf. les albums *Whoracle* (Nuclear Blast/1997), *C.O.L.O.N.Y.* (Nuclear Blast/1999) et *Clayman* (Nuclear Blast/2000) d'In Flames, *The Gallery* (Adipocere/1994), *Projector* (Century Media/1998) et *Haven* de Dark Tranquillity (Century Media/2000), *Doomsday Machine* d'Arch Enemy



de Misanthrope y sont aussi venus brancher leurs instruments<sup>1357</sup>. C'est le succès remporté par toutes ces formations en France qui poussent les membres de Misanthrope à se rendre en Suède<sup>1358</sup>. Selon Philippe Courtois, vocaliste de Misanthrope, ce choix leur a permis de lancer leur carrière : « *Visionnaire*<sup>1359</sup> à été enregistré en février 1997 et ce fut une révolution française en terme de qualité de son pour un groupe de métal national. L'album à été enregistré et mixé en 16 jours, ce fut une véritable challenge, nous n'étions pas vraiment au point, j'ai fini les textes sur place enfermé dans un la salle des machine mais Fredrik Nordström à véritablement dirigé nos choix de sons [...] Il fut généreux, motivant et jovial avec nous. *Visionnaire* est [...] violent, noir et frais. Il a vendu encore plus que *1666... Theatre Bizarre*<sup>1360</sup>. Ce fut une explosion à l'étranger et en France les médias ont commencé à nous prendre vraiment au sérieux. Dix-huit mois plus tard, nous y accouchions *Humiliations Libertines*<sup>1361</sup> qui fut encore plus gros et véritablement parfait. »<sup>1362</sup> Selon le site Internet du *Studio Fredman*, Fredrik Nordström a été désigné meilleur producteur par l'un des plus importants magazines spécialisés dans le Métal en 1999, 2000 et 2002<sup>1363</sup>.

Toujours en Suède, Tomas Skogsberg travaille dans ses propres locaux, les *Sunlight Studios*, où ont été enregistrés les albums des groupes de la *New Wave Of Swedish Death Metal*<sup>1364</sup> (*Entombed*<sup>1365</sup>, *At The Gates*<sup>1366</sup>, *Dismember*<sup>1367</sup>).

---

(Century Media/2004) et *Puritanical Euphoric Misanthropy* de Dimmu Borgir (Nuclear Blast/2001) qui ont tous été enregistrés au studio *Fredman*.

<sup>1357</sup> Cf. les albums *Visionnaire* (Holy Records/1997), *Libertine Humiliations* (Holy Records/1999) et *Misanthrope Immortel* (Holy Records/2000).

<sup>1358</sup> Les groupes Dark Tranquillity, In Flames, Arch Enemy (Suède) et Dimmu Borgir (Norvège) remportent un grand succès en France. Ainsi, Dark Tranquillity est en couverture des magazines *Metallian* (n°16, juillet/août 1999) et *Rock Hard* (n°40, janvier 2005), Dimmu Borgir de *Metallian* (n°15, avril/mai 1999 ; n°23, 2<sup>ème</sup> trimestre 2001), Arch Enemy de *Rock Hard* (n°46, juillet 2005) et *Metallian* (n°44, 3<sup>ème</sup> trimestre 2006) et In Flames de *Metallian* (n°42, 1<sup>er</sup> trimestre 2006).

<sup>1359</sup> Holy Records/1997.

<sup>1360</sup> Holy Records/1995.

<sup>1361</sup> Holy Records/1999.

<sup>1362</sup> Entretien réalisé avec SAS de l'Argilière (surnom de Philippe Courtois) par Vs Greg le 29 août 2004, publié le 28 septembre 2004 sur le webzine *Violent Solutions* (vs.dead-inside.org/ind.php?act=itw.php&id=386).

<sup>1363</sup> www.studiofredman.

<sup>1364</sup> Voir p. 80.

<sup>1365</sup> Les albums *Left Hand Path* (Earache/1990), *Clandestine* (Earache/1991) et *Wolverine Blues* (Earache/1993).

<sup>1366</sup> Les albums *Terminal Spirit Disease* (Peaceville/1994) et *Slaughter Of The Soul* (Earache/1995).

<sup>1367</sup> Les albums *Like An Ever Flowing Stream* (Nuclearblast/1991), *Indecent & Obscene* (Nuclearblast/1993) et *Massive Killing Capacity* (Nuclearblast/1995).

2/ En Finlande, Hiili Hiilesmaa produit principalement des groupes locaux (Amorphis<sup>1368</sup>, Sentenced<sup>1369</sup>, HIM<sup>1370</sup>) et quelques formations étrangères (les Norvégiens de Theatre Of Tragedy<sup>1371</sup>, les Portugais de Moonspell<sup>1372</sup>)<sup>1373</sup>. Quant à Anssi Kippo (propriétaire des *Astia Studios* qu'il a créé à Lappeenranta en 1995), il s'est rendu responsable de productions d'artistes locaux<sup>1374</sup>.

3/ Outre-Rhin, les producteurs les plus sollicités sont Charlie Bauerfeind<sup>1375</sup> et Tommy Newton<sup>1376</sup>. Ils travaillent essentiellement avec des artistes de heavy metal.

4/ En Grande-Bretagne, le producteur le plus en vue a longtemps été Martin Birch, producteur attitré d'Iron Maiden<sup>1377</sup>. Simon Efemey est, depuis le début des années 1990, connu pour ses collaborations avec Paradise Lost<sup>1378</sup> ou Amorphis<sup>1379</sup>. Citons enfin John Fryer, producteur, entre autres, de Cradle Of Filth et Him<sup>1380</sup>, et Kit Woolven, qui a collaboré avec les français de Lycosia<sup>1381</sup>.

5/ Quittons l'Europe pour les Etats-Unis. Là-bas aussi, la notoriété de certains producteurs est associée à leur travail avec des grosses pointures. Bob Rock est devenu célèbre après avoir travaillé avec Metallica à partir de leur *Black Album*<sup>1382</sup>. Mike Clink a obtenu ses lettres de noblesse grâce à son travail avec

---

<sup>1368</sup> L'album *Elegy* (Relapse/1996).

<sup>1369</sup> L'album *Crimson* (Century Media/1999).

<sup>1370</sup> L'album *Love Metal* (BMG/2003).

<sup>1371</sup> L'album *Assembly* (Massacre/2002).

<sup>1372</sup> L'album *The Antidote* (Century Media/2003).

<sup>1373</sup> Cf. le site Internet de Hiili Hiilesmaa ([www.HiiliHiilesmaa.com](http://www.HiiliHiilesmaa.com)). Entre 1995 et 2006, il a produit 40 albums.

<sup>1374</sup> Cf. le site Internet des *Astia Studios* ([www.astiastudio.fi](http://www.astiastudio.fi)).

<sup>1375</sup> Ce producteur, né en 1963, œuvre depuis 1989 (cf. le site Internet de Charlie Bauerfeind, [kbauerfeind.eu/index.html](http://kbauerfeind.eu/index.html)).

<sup>1376</sup> Cf. le site Internet de Tommy Newton ([www.tommynewton.de](http://www.tommynewton.de)).

<sup>1377</sup> Cf. les albums *Killers* (EMI/1981), *Number Of The Beast* (EMI/1982), *Piece Of Mind* (EMI/1983), *Powerslave* (EMI/1984), *Somewhere In Time* (EMI/1986), *Seventh Son Of A Seventh Son* (EMI/1988), *No Prayer For The Dying* (EMI/1990) et *Fear Of The Dark* (EMI/1992).

<sup>1378</sup> Cf. les albums *Shades Of God* (Music For Nations/1992) et *Draconian Times* (Music For Nations/1995).

<sup>1379</sup> Cf l'album *Tuonela* (Nuclear Blast/1999).

<sup>1380</sup> Cf. le site Internet de John Fryer ([www.johnfryer.net](http://www.johnfryer.net)).

<sup>1381</sup> Cf. les albums *No Love Lost* (Araknid Records/1999) et *Unisex* (Araknid Records/2001).

<sup>1382</sup> *Vertigo*/1991.

Guns N' Roses<sup>1383</sup> et Megadeth<sup>1384</sup>. Michael Wagener<sup>1385</sup> a travaillé avec des artistes internationaux tels que Raven, Skid Row, Metallica, ainsi que les Français d'Hydrogyn<sup>1386</sup>.

La scène extrême américaine est quant à elle associée à plusieurs producteurs, dont certains sont aujourd'hui encore en activité. Colin Richardson travaille, depuis le milieu des années 1980, avec des formations de death metal telles que Carcass<sup>1387</sup> ou les Français de Loudblast<sup>1388</sup>. Autre grand nom de la production : Scott Burns qui a commencé à travailler pour le label *Roadrunner* et s'est très logiquement occupé de la production des formations de cette maison de disques. Il a produit au sein des *Morrisound Studios* (situés à Tampa, en Floride) certains albums de groupes de death metal parmi les plus célèbres comme Death, Obituary, Deicide et Napalm Death<sup>1389</sup>.

► À partir du milieu des années 1990, l'explosion des sous-genres dans le Métal entraîne donc une réorganisation et une spécialisation des producteurs selon les styles pratiqués. Le travail de ces ingénieurs du son se spécialise et s'affine d'autant plus face à la diversification des techniques musicales.

### **3) La diversité du chant**

Au-delà du son codifié, le Métal se démarque des autres styles musicaux par l'originalité et la diversité du chant. C'est en effet le seul style musical où l'on trouve à la fois un chant rock, lyrique et guttural, masculin et féminin. Ces caractéristiques permettent là encore aux fans d'identifier la musique qu'ils

---

<sup>1383</sup> Cf. l'album *Appetite For Destruction* (Geffen/1987).

<sup>1384</sup> Cf. l'album *Rust In Peace* (Capitol/1990).

<sup>1385</sup> Sur le site Internet de Michael Wagener ([www.michaelwagener.com](http://www.michaelwagener.com)), l'homme se présente comme un producteur et un ingénieur dont les productions se sont vendues à 50 millions de copies dans le monde.

<sup>1386</sup> Cf. l'album *Bombshell* (DARecods/2005).

<sup>1387</sup> Cf. les albums *Symphonies of Sickness* (Earache/1989), *Necroticism* (Earache/1991), *Heartwork* (Earache/1993) et *Swansong* (earache/1996).

<sup>1388</sup> Cf. l'album *Cross The Threshold* (Fnac Music/1994).

<sup>1389</sup> Cf. le site Internet des *Morrisound Studios* ([www.morrisound.com](http://www.morrisound.com)).

aiment et de repousser ceux qui ne sont pas initiés à ces codes. Nous proposons avec cette étude un disque compact contenant des extraits musicaux qui pourront permettre au lecteur de mieux apprécier les différences entre les types de chant.

a. Les différents types de chant – des années 1970 aux années 1980

« Le fait que la musique Métal et ses différents courants se reconnaissent à leur sonorité tient aussi au chant. En effet, la musique rock, dans sa grande majorité, est restée fidèle à la chanson, peut-être en raison de son caractère populaire. La voix y subsiste en tant qu'élément humain, concret (en opposition à l'abstraction que représente la musique), lien privilégié pour l'auditeur qui n'est pas obligatoirement connaisseur »<sup>1390</sup>. S'il est vrai, comme l'écrit Matthieu Metzger, que le chant revêt à l'origine la même fonction que dans les autres musiques, le développement des courants les plus extrêmes offre un autre rôle à la voix, plus rythmique, agressif, et le chant devient un élément qui peut parfois passer au second degré, loin derrière les autres instruments.

Il n'existe pas un mais plusieurs types de « chant Métal » qui apparaissent et se développent au cours de l'histoire du Hard Rock. Le chanteur de heavy metal possède un timbre de voix clair, lyrique et puissant. Il s'agit de la toute première forme de chant caractéristique du Hard Rock, apparue à la fin des années 1970 avec Jimmy Page de Led Zeppelin<sup>1391</sup> et qui reste la norme jusqu'au milieu des années 1980. Les chanteurs du genre sont : Ronnie James Dio (Rainbow<sup>1392</sup>), Michael Kiske (Helloween<sup>1393</sup>), Bruce Dickinson (Iron Maiden<sup>1394</sup>), André Matos

---

<sup>1390</sup> Matthieu Metzger, *op. cit.*, p. 25.

<sup>1391</sup> Cf. l'album *Led Zeppelin I* (Atlantic/1969) ; le DVD *Led Zeppelin : Live at the Royal Albert Hall* (Warner/2005).

<sup>1392</sup> Cf. le DVD *Live In Munich 1977* (Eagle Rock/2006).

<sup>1393</sup> Cf. les albums *Keeper Of The Seventh Keys I* (Noise/1986) et *Keeper Of The Seventh Keys II* (Noise/1988).

<sup>1394</sup> Cf. le DVD *Rock In Rio* (Sony/2002).

(Angra<sup>1395</sup>) pour les étrangers ; Pierre Guiraud (Satan Jokers<sup>1396</sup>), Christian Augustin (Sortilège<sup>1397</sup>) ou encore Ben Sotto (Heavenly<sup>1398</sup>) dans l'hexagone.

De la fin des années 1960 au milieu des années 1980, certaines formations de Hard Rock s'appuient sur un chant influencé par le rock (Alice Cooper<sup>1399</sup>), le blues (AC/DC<sup>1400</sup>) ou encore le punk (Mötörhead<sup>1401</sup>, Slayer<sup>1402</sup>). D'autres encore 'inventent' des sonorités originales. On pense par exemple à Mercyfull fate dont le vocaliste, surnommé King Diamond, utilise un chant mêlant lignes mélodiques et montées lyriques particulièrement aiguës<sup>1403</sup>.

Un autre type de chant peut être répertorié, le chant heavy rock. Il se développe à partir de la fin des années 1980 et n'est pas très éloigné du chant rock traditionnel. Les chanteurs de Poison<sup>1404</sup>, Skid Row<sup>1405</sup>, Bon Jovi<sup>1406</sup>, et la plupart des groupes de hard FM ou de glam rock rentrent dans cette catégorie.

Le quatrième et dernier type de chant clair, le chant « gothique » ou « doom », prend son essor au début des années 1990. Il se caractérise par des sonorités graves, mélancoliques tout en restant mélodiques (Type O' Negative<sup>1407</sup>, My Dying Bride<sup>1408</sup>). Le support musical qui accompagne cette étude permettra de mieux appréhender ces différentes façons de chanter.

#### b. Les « hurleurs » - le milieu des années 1980

Là où se démarque vraiment le Métal, c'est dans l'utilisation d'un chant parfois agressif, plus proche du hurlement contrôlé que d'un chant construit à

---

<sup>1395</sup> Cf. les albums *Angels Cry* (Rising Sun/1993), *Holy Land* (CNR/1996) et *Fireworks* (SPV/1998).

<sup>1396</sup> Cf. l'album *Les Fils du Métal* (Phonogram/1983).

<sup>1397</sup> Cf. les albums *Métamorphose* (Devil's/1984) et *Larmes de Héros* (Rocks/1986).

<sup>1398</sup> Cf. les albums *Coming From The Sky* (T&T/2000) et *Virus* (XIII bis/2006).

<sup>1399</sup> Cf. l'album *Pretties For You* (Straight/1969).

<sup>1400</sup> Cf. l'album *High Voltage* (Albert/1975).

<sup>1401</sup> Cf. l'album *On Parole* (EMI/1976).

<sup>1402</sup> Cf. l'album *Hell Awaits* (Metal Blade/1985).

<sup>1403</sup> Cf. l'album *Melissa* (Roadrunner/1983).

<sup>1404</sup> Cf. l'album *Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986).

<sup>1405</sup> Cf. l'album *Skid Row* (Atlantic/1989).

<sup>1406</sup> Cf. l'album *Slippery When Wet* (Mercury/1986).

<sup>1407</sup> Cf. l'album *Bloody Kisses* (Roadrunner/1993).

<sup>1408</sup> Cf. l'album *The Angel And The Dark River* (Peaceville/1995).

partir d'une succession de notes. Nous avons choisi d'appeler vocalistes (au lieu de chanteurs) ceux qui évoluent dans ce style, à partir du milieu des années 1980. Ils ne produisent pas de mélodies vocales avec leur organe, mais une succession de sons (plus ou moins gutturaux) qui, une fois assemblés, donnent un rythme et une agressivité aux morceaux. Ces vocalistes sont un trait essentiel du Métal extrême et leurs qualités sont reconnues et appréciées dans leur capacité à donner de la puissance, de l'agressivité et donc des émotions particulières avec leur voix. Selon Matthieu Metzger, « ce chant guttural consiste succinctement en une saturation artificielle de la voix. Si la plupart des voix ont un volume sonore puissant, ce n'est pas le cas pour toutes : le but est d'obtenir, de maîtriser et de travailler le timbre d'un cri sans les inconvénients (détérioration des cordes vocales notamment). Cette voix artificiellement créée est alors obtenue par une contraction du larynx conjuguée à la propulsion d'un débit d'air important [...] S'il est vrai que le texte chanté n'est généralement pas intelligible en raison du timbre de la voix, nous pouvons comparer cet inconvénient de la voix gutturale à celui d'une voix d'opéra vibrée dont ne sortiront plus que des voyelles noyées : dans les deux cas, ce n'est qu'après plusieurs écoutes ou études de texte que l'auditeur peut en saisir toute la signification »<sup>1409</sup>.

On distingue d'abord les vocalistes de death metal qui s'expriment avec des tonalités gutturales graves<sup>1410</sup>. De par les caractéristiques de leur vocaliste, certains groupes se reconnaissent immédiatement : Death, Napalm Death, Entombed, Obituary ou encore Carcass. Pourquoi cette volonté de « hurler » / « crier » plus que de chanter ? Mark Greenway, vocaliste de Napalm Death, explique qu'au début, il « grognait littéralement »<sup>1411</sup> car il essayait d'imiter les différents vocalistes de groupes qu'il appréciait (Repulsion<sup>1412</sup>, Celtic Frost<sup>1413</sup>). Pour lui, cette manière de s'exprimer convenait parfaitement à l'esprit de la

---

<sup>1409</sup> *Op. cit.*, p. 25.

<sup>1410</sup> Voir l'extrait n°9 sur le CD audio accompagnant cette étude. On peut aussi se référer à la compilation *Masters Of Brutality* proposant des morceaux de Morbid Angel, Napalm Death, Entombed, Massacre Pestilence, Loudblast, Unleashed, Dismember et Carcass (WMD/1992).

<sup>1411</sup> *Hard Rock*, n° 87, février 1992, p. 40-43.

<sup>1412</sup> Repulsion est un groupe américain dont le premier album, *Horrified*, est publié en 1989 (Necrosis).

<sup>1413</sup> Celtic Frost est un groupe suisse dont le premier album, *Morbid Tales*, est publié en 1984 (Noise).

musique qu'il voulait créer, un « truc grindcore ultrarapide et extrêmiste »<sup>1414</sup>. Concernant la technique vocale très particulière, il indique avoir travaillé tout seul pour apprendre à respirer, à placer son chant et à maintenir sa voix bien grave. Lars-Göran Petrov, vocaliste d'Entombed, a lui aussi cherché à ressembler au vocaliste de Repulsion dont les « hurlements » coïncidaient, selon lui, parfaitement à la musique<sup>1415</sup>. En général, le chant est l'un des aspects spécifiquement mélodiques d'un groupe, au même titre que les autres instruments. Les vocalistes de death metal y voient une contribution essentielle de leur voix à la musique du reste du groupe. Selon Mark Greenway, cela renforce l'ensemble rythmique, les guitares ainsi que la batterie : « l'important est d'obtenir un ensemble plus rauque et plus dur en insistant sur l'aspect agressif des vocaux »<sup>1416</sup>. L'objectif de ce type de vocalises est aussi d'insuffler un rythme qui ne suive pas à la lettre la section basse/batterie. Autre caractéristique de ce style de chant : si la plupart des vocalistes de death metal chantent des textes et des paroles construites, John Tardy d'Obituary ne fait que du « yaourt » c'est-à-dire ne prononce qu'une succession de sons et de cris sans aucun sens. « Mais [le yaourt] est parfaitement organisé. Je pousse toujours les mêmes cris à chaque concert. Je commets peu d'erreurs car en studio, lorsque tous les autres me font écouter un nouveau titre, je compose ma propre partition phonique et je m'y tiens. C'est une question d'entraînement et de mémoire »<sup>1417</sup>. Y a-t-il alors une véritable technique vocale dans ce type de chant ? Certains reprochent à ces groupes la simplicité des vocalises et leur côté primaire. Réponse de Mark Greenway : « ces gens n'ont pas compris qu'il faut certaines prédispositions au départ. Il faut avoir une gorge puissante »<sup>1418</sup>. John Tardy pense que ces *growls* [grognements] exigent bien plus d'efforts sur scène et en studio que des lignes mélodiques. Il ne se contente pas de crier et doit garder une maîtrise totale de ses capacités vocales pour moduler son chant au plus juste<sup>1419</sup>.

---

<sup>1414</sup> *Hard Rock*, n° 87, février 1992, p. 42.

<sup>1415</sup> *Ibid*, p. 41.

<sup>1416</sup> *Ibid*, p. 42.

<sup>1417</sup> *Idem*.

<sup>1418</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>1419</sup> *Ibid*, p. 42.

Au début des années 1990, le black metal amène un nouveau type de chant. Celui-ci est plus aigu, plus ‘criard’ que le chant death metal. Plusieurs extraits accompagnant cette étude permettront de mieux cerner ce phénomène.

c. La dualité chant extrême et chant mélodique – des années 1990 à nos jours

Depuis le milieu des années 1990, de nouvelles formulations vocales sont apparues. Certaines formations comme les Lacuna Coil<sup>1420</sup> ou les Français d’Anthemion mélangent chant féminin et chant masculin<sup>1421</sup>. D’autres comme Amorphis<sup>1422</sup> ou les Français de Misanthrope<sup>1423</sup> utilisent à la fois des parties de chant mélodique et des vocalises extrêmes. C’est aussi le cas dans le black metal de groupes comme Emperor<sup>1424</sup> et Dimmu Borgir. Le chanteur du premier alterne ainsi, comme le montre l’extrait proposé, voix claire et voix ‘black metal’. Certains chanteurs sont capables d’alterner les deux styles : ceux d’Opeth ou encore de Dark Tranquillity<sup>1425</sup> tentent d’enrichir la musique de leur groupe par le biais de variations mélodiques et agressives.

#### **4) La professionnalisation du Hard Rock – des années 1970 à nos jours**

A l’origine, dans les années 1970 et 1980, comme nous l’avons montré dans la première partie, les artistes qui évoluent dans le Hard Rock sont rarement des musiciens professionnels. La majeure partie d’entre eux est autodidacte et évolue en dehors des cadres institutionnels et professionnels propres au monde de la musique. Cependant, progressivement, de nombreux artistes rejoignent des écoles de musique, des conservatoires afin de perfectionner la maîtrise de leur

---

<sup>1420</sup> Cf. l’album *In A Reverie* (Century Media/1999).

<sup>1421</sup> Cf. l’album *Arcanes* (Thundering/2003).

<sup>1422</sup> Cf. l’album *Tales From The Thousand Lakes* (Relapse/1994).

<sup>1423</sup> Cf. l’album *Visionnaire* (Holy Records/1997).

<sup>1424</sup> Voir l’extrait n°15 sur le CD audio.

<sup>1425</sup> Cf. l’album *Projector* (Century Media/1999).



instrument et s'inscrire dans un cursus qui leur offre les moyens de devenir musicien professionnel. Les artistes participent pleinement à cette professionnalisation en délivrant des cours de musiques dans des écoles spécialisées ou en développant des produits culturels comme des vidéos pédagogiques. L'arrivée d'Internet, au milieu des années 1990, permet aux artistes de diffuser leurs propres partitions (guitare, basse, batterie) à son public.

Quel est le comportement des artistes, chanteurs et musiciens, qui évoluent dans le Métal ? Ont-ils une formation technique ? Cherchent-ils à perfectionner leurs compétences ? Si les qualités techniques de ces artistes ont évolué depuis trente ans, cette scène a toujours été composée de musiciens reconnus, ce bien au-delà de l'univers Hard Rock.

a. Le travail sur le chant

Du côté des chanteurs de la scène Métal, à l'étude des entretiens diffusés dans la presse spécialisée depuis le début des années 1980 et de ceux que nous avons réalisés, nous n'avons pas trouvé d'exemple de vocaliste ayant une formation technique de base, acquise dans le cadre d'une école de musique, notamment. D'une manière générale, soit les artistes sont autodidactes, soit ils se perfectionnent au cours de leur 'carrière' en faisant appel à des professionnels de la musique.

Si, par exemple, Ronnie James Dio<sup>1426</sup> a pris des cours de trompette (ce qui semble l'avoir aidé au niveau des techniques respiratoires), il n'a jamais reçu de leçons de chant et en dénonce d'ailleurs le principe : « les enseignants sont des artistes qui ont raté leur carrière et qui vont t'enseigner des trucs à eux qui te mèneront à l'échec »<sup>1427</sup>. Mais Ronnie James Dio fait figure d'exception car, de plus en plus, les chanteurs de tous styles cherchent à perfectionner leur organe.

---

<sup>1426</sup> Ronnie James Dio fut chanteur des groupes Rainbow et Black Sabbath avant d'entamer une carrière sous son propre nom (cf. les albums *Ritchie Blackmore's Rainbow* (Polydor/1975), *Rising* (Polydor/1976) et *Long Live Rock'n'Roll* (Polydor/1978) de Rainbow ; les albums *Heaven And Hell* (Warner/1980) et *Mob Rules* (Polydor/1981) de Black Sabbath ; les albums *Holy Diver* (Vertigo/1983) et *Master Of The Moon* (Spitfire/2004) de Dio).

<sup>1427</sup> *Hard Rock*, n°23, juillet 1986, p. 27.

James Hetfield, chanteur/guitariste de Metallica a pris des cours de chant après le *Black Album*<sup>1428</sup>. David Mustaine, chanteur/guitariste de Megadeth, avoue avoir « travaillé à fond, à chanter sans arrêt » entre *Countdown To Extinction*<sup>1429</sup> et *Youthanasia*<sup>1430</sup> pour faire progresser sa voix<sup>1431</sup>. Dave Mustaine, justement, et Axl Rose (Guns N' Roses) ont été élèves du professeur de chant américain Elizabeth Sabine<sup>1432</sup>, ainsi que Sebastian Bach, chanteur de Skid Row. Pour ce dernier, le perfectionnement de sa voix s'est opéré par ce biais : « Quand la tournée s'est arrêtée en janvier 1993 [...], j'en ai profité pour reprendre des séances d'exercices vocaux. C'est peut-être la plus belle idée que j'ai eue depuis longtemps. »<sup>1433</sup> Quant à Tarja Turunen, chanteuse de Nightwish, elle étudie le chant lyrique au conservatoire d'Helsinki, en Finlande et aspire à travailler plus tard dans l'univers de la musique classique<sup>1434</sup>. Elle accorde ainsi beaucoup d'attention à son organe : « Je fais très attention à ma voix : je ne bois pas d'alcool [...] et je ne fume pas. Je fais attention à ne pas prendre froid. Et surtout, je m'entraîne beaucoup, trois heures par jour. Avant de partir en tournée, j'ai fait pas mal d'aérobic pour bien préparer mon corps. J'ai envisagé cette tournée avec énormément d'attention. »<sup>1435</sup> Même les vocalistes qui évoluent dans le Métal extrême travaillent leur chant par le biais de cours, comme Ihsahn du groupe de black metal Emperor<sup>1436</sup>.

b. Des musiciens reconnus : l'exemple du guitariste français Patrick Rondat

Comme nous le verrons un peu plus tard, l'instrumentation est au centre de la musique Métal. Elle est son essence et la structure des morceaux repose sur l'agencement des différents instruments. Il est donc normal de retrouver des

<sup>1428</sup> Vertigo/1991 (cf. le film de Joe Berlinger et Bruce Sinofsky, *Metallica : Some Kind Of Monster*, Etats-Unis, 2004).

<sup>1429</sup> Capitol/1992.

<sup>1430</sup> Capitol/1994.

<sup>1431</sup> *Hard Force*, n°2, juillet 1992, p. 77.

<sup>1432</sup> Cf. Mick Wall, *W. Axl Rose*, Sidgwick & Jackson, 2007 ; Elisabeth Sabine, *Strengthening Your Singing Voice*, Artistpro, 2004.

<sup>1433</sup> *Hard N' Heavy*, n°14, mai 1995, p. 59-69.

<sup>1434</sup> *Hard Rock*, n° 64, janvier 2001, p. 24-27 ; *Metallian*, n° 27, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002, p. 10-11.

<sup>1435</sup> *Hard Rock*, n° 64, janvier 2001, p. 25.

<sup>1436</sup> Entretien avec Ihsahn réalisé par l'auteur à Paris, le 14 juin 2001.

musiciens de qualité, reconnus et appréciés autant par leur originalité que par leurs qualités techniques. Pour illustrer cette réalité, nous avons choisi de suivre l'évolution du guitariste français Patrick Rondat. Nous avons rencontré le musicien lors de son passage au festival de la Rotonde à Hirson le 31 mai 2003. Tous les éléments que nous reproduisons dans les paragraphes suivants ont été fournis par le guitariste. Certaines informations proviennent quant à elles du site Internet officiel de Patrick Rondat<sup>1437</sup>, et nous les mentionnons comme telles.

Contrairement à la plupart des guitaristes reconnus, Patrick Rondat a commencé à jouer de cet instrument assez tardivement, vers l'âge de dix-sept ans. Influencé par des guitaristes de rock et de Hard Rock (Ritchie Blackmore et Steve Morse de Deep Purple, Eddie Van Halen de Van Halen, Al di Meola), Patrick commence à travailler sur ses propres compositions à partir de 1987 et enregistre un première démo. L'un de ses titres, « French Message » est remarqué par Bobby Bruno qui le choisit pour figurer sur la compilation française *Hard Rock Rendez-Vous*<sup>1438</sup>. Patrick Rondat commence à se faire un nom et joue en première partie de Blue Öyster Cult, au Transbordeur de Lyon, le 3 février 1989. Il sort son premier disque *Just For Fun*<sup>1439</sup> en octobre 1989. Son deuxième album, *Rape Of The Earth*<sup>1440</sup>, est en vente dans les bacs en 1991. Sur ce disque figure une reprise du titre « Nuages » du guitariste de jazz Django Reinhardt<sup>1441</sup>. Le succès de cet album lui permet d'apparaître sur la prestigieuse affiche des Monsters Of Rock qui se tient à Paris le 21 septembre 1991 aux côtés, entre autres, de Metallica et AC/DC. L'année suivante, il travaille avec le compositeur de musiques électroniques Jean-Michel Jarre, qu'il accompagne désormais sur chacune de ses tournées (concert à Hong Kong en 1994, concert pour la tolérance au pied de la Tour Eiffel le 14 juillet 1995, Athènes en juin 2001, Pékin le 10 octobre 2004, Monte Carlo et Gdansk en 2005). Entre-temps, Patrick Rondat a enregistré trois autres album studios (*Amphibia*<sup>1442</sup>, en 1996 ; *On The Edge*<sup>1443</sup> en 1999 ; An

---

<sup>1437</sup> [www.rondat.com](http://www.rondat.com).

<sup>1438</sup> FNAC/1989.

<sup>1439</sup> Vogue.

<sup>1440</sup> Music For Nations.

<sup>1441</sup> Cf. Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine, l'histoire du jazz à Paris*, Paris, Fayard, 1999 ; Noël Balen, *Django Reinhardt : Le Génie vagabond*, Paris, Editions du Rocher, 2003.

<sup>1442</sup> LMP.

<sup>1443</sup> Dreyfus.

*Ephemeral World*<sup>1444</sup>, en 2004). Le 29 juin 1996, il joue en première partie du groupe AC/DC au Zénith de Nancy. En 1998, il est invité pour participer au G3, une tournée organisée autour de trois guitaristes où il accompagne Joe Satriani et Michael Schenker (dix dates en France, du 23 mai au 10 juin). Par ailleurs, à côté de ses disques instrumentaux, Patrick Rondat joue dans Consortium Project et Elegy, groupes avec lesquels il a enregistré deux albums<sup>1445</sup>.

En dehors de ces productions, Patrick Rondat effectue des démonstrations (ou *clinics*, en anglais), dans des écoles de musique ou lors d'évènements particuliers. Il intervient au Festival de guitare de Cannes en 1992 avec Tony MacAlpine et Stuart Hamm, en 1994 avec Steve Lukather et Simon Philips du groupe de rock Toto. Il participe au festival « Guitars Attitudes » à Nice le 13 décembre 1997, ainsi qu'au festival de la guitare de Troyes le 9 mai 1998 et au Festival de Guitare d'Issoudun, en octobre 2005<sup>1446</sup>.

Enfin, Patrick Rondat cherche à développer et diffuser ses compétences musicologiques en assurant un certain nombre d'interventions au *Music Academy International*, une école de musique située à Nancy<sup>1447</sup>. Toujours dans le but de faire partager son travail aux apprentis guitaristes, il a édité une vidéo pédagogique, « Virtuosité et vélocité à la guitare », en août 1997<sup>1448</sup>.

Patrick Rondat est un artiste français qui a donc réussi à s'extraire du créneau Hard Rock, notamment en travaillant avec des artistes issus d'autres univers musicaux : Jean-Michel Jarre (musiques électroniques), Michel Petrucciani (le pianiste de jazz apparaît sur l'album *On The Edge*<sup>1449</sup>) ou encore Didier Lockwood (violoniste de jazz). En dépit de cette notoriété acquise au fil des années, Patrick Rondat estime que le Hard Rock est encore aujourd'hui très souvent rejeté par les autres courants musicaux, notamment le jazz. Mais sa réussite indique qu'il est possible pour un musicien de Hard Rock français de réussir une carrière professionnelle dans la musique, dans l'hexagone comme à l'étranger.

---

<sup>1444</sup> NTS.

<sup>1445</sup> *Consortium Project* (NTS/1999) et *Consortium Project 2* (NTS/2001) avec Consortium Project, *Forbidden Fruit* (Noise/2000) et *Principles Of Pain* (Locomotive/2002) avec Elegy.

<sup>1446</sup> Cf. le site Internet de Patrick Rondat ([www.rondat.com](http://www.rondat.com)).

<sup>1447</sup> Voir page X.

<sup>1448</sup> Oscar Music.

<sup>1449</sup> LMP/1999.

c. Les écoles de musique et le Hard Rock : l'exemple du M.A.I. de Nancy

Comme Patrick Rondat, un nombre non négligeable de musiciens de la scène Métal sont aussi des enseignants dans des écoles renommées. Le guitariste américain Joe Satriani<sup>1450</sup> a dispensé des cours à l'école *de Berklee College of Music*<sup>1451</sup>, à Boston, à de nombreux guitaristes dont Kirk Hammett (Metallica) et Steve Vai<sup>1452</sup>. Jeff Tyson de T-Ride se souvient quant à lui de ses études de musique et du travail qu'il a dû accomplir : « alors que je ne jouais que depuis 18 mois, mes deux professeurs ne savaient déjà plus quoi m'apprendre ... J'ai entendu parlé d'un certain Joe Satriani qui allait casser la baraque. J'ai décidé de prendre une leçon avec lui tellement j'attrapais la grosse tête. Il m'a dit : 'Ok, je vais te montrer quelque chose' et il m'a joué le truc le plus bizarre qu'il m'ait été donné d'entendre. Je suis sorti de ce premier cours tout tremblotant, abruti ! Chaque leçon par la suite a été une expérience toujours plus prolifique et incroyable. Etre assis à quelques mètres de ce type et le regarder jouer était incroyable. Je n'oublierai jamais ce qu'il m'a appris. Il est l'un des musiciens au monde qui possède le plus grand savoir. Avec Alex Skolnick [guitariste de Testament, groupe de thrash metal, ndr], on lisait tous les bouquins de musique de l'université pour trouver le plus obscure des points de technique musicale. Quand on tombait sur un truc vraiment inhabituel et dur, on le lui demandait et à chaque fois, je le jure, il le savait ! »<sup>1453</sup> Peter « Peavy » Wagner de Rage<sup>1454</sup>, explique, à propos du guitariste de son groupe, Victor Smolski, qu'il est « le fils d'un compositeur russe réputé, Dimitri Smolski. Victor a beaucoup appris de son père. Il maîtrise parfaitement tous les styles de guitare, le violoncelle, le jazz, le classique, le piano, les harmonies, la composition, les orchestrations symphoniques... Il enseigne également la musique, fait des tonnes de *clinics* [démonstrations techniques, ndr] et est consultant pour la marque Yamaha [...]. Il

---

<sup>1450</sup> Ce guitariste américain a publié son premier album, *Not Of This Earth* (Relativity Records), en 1986.

<sup>1451</sup> Cf. le site Internet de cette institution ( [www.berklee.edu](http://www.berklee.edu)).

<sup>1452</sup> Cf. le site Internet officiel de Joe Satriani ([www.satriani.com](http://www.satriani.com)).

<sup>1453</sup> *Metal Hammer*, n°42, juillet 1992, p. 8-9.

<sup>1454</sup> Rage est un groupe allemand formé en 1985 (cf. le site Internet du groupe, [www.rage-on.de](http://www.rage-on.de)).

assure actuellement des *clinics*<sup>1455</sup> pour Yamaha au *Namm*<sup>1456</sup> de Los Angeles et tourne pour promouvoir la marque à travers toute la Californie »<sup>1457</sup>. Günter Maier, professeur de guitare à Salzbourg et membre de Stygma IV, revendique cette qualité technique au sein de la scène Métal tout en dénonçant un nivellement par le bas : « j’ai travaillé toute ma vie sur la technique et la guitare rythmique. Je pense que le rock moderne a tué la technique, en particulier le punk et ses descendants. A l’époque des *guitar heroes*, les élèves voulaient jouer le plus vite possible. Aujourd’hui, après deux mois, ils peuvent jouer tous les trucs actuels alors pourquoi s’embêteraient-ils à jouer du Heavy Metal ? Quand je leur en fais écouter, ils trouvent ça trop compliqué »<sup>1458</sup>.

En France, qu’en est-il des écoles de musique, de leurs enseignants et intervenants ? Les jeunes musiciens qui souhaitent acquérir une bonne connaissance de la musique tout en jouant du Métal peuvent tenter d’intégrer le *M.A.I.*, ou *Music International Academy*, situé à Nancy. Nous avons obtenu toutes les informations suivantes par l’intermédiaire de Hans J. Kullock, le directeur du *M.A.I.*, dans un entretien téléphonique réalisé le 25 mai 2004.

Cette école, créée en 1981 par Jean-Pierre Douche, Richard-Paul Morellini<sup>1459</sup> et Hans J. Kullock<sup>1460</sup> (sous le nom de *C.M.C.N.*, ou *Centre Musical Créatif de Nancy*) est aujourd’hui l’une des écoles de musique les plus populaires en France. Elle se présente d’ailleurs comme « l’école de musique la plus innovatrice d’Europe »<sup>1461</sup>. A l’origine, les trois fondateurs du *C.M.C.N.* souhaitent proposer un enseignement des musiques ‘actuelles’ (pop, rock, Métal) face aux institutions traditionnelles qui restent cantonnées à des styles plus traditionnels (classique, jazz). Aujourd’hui, pour 3.000 dépôts de candidature

---

<sup>1455</sup> Les *clinics* sont des démonstrations de technique musicale effectuées aussi bien par des guitaristes, des claviéristes que par des batteurs.

<sup>1456</sup> *International Music Products Association*, un organisme de promotion de la musique et qui organise un certains nombres de manifestations (salons, etc.).

<sup>1457</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 61.

<sup>1458</sup> *Hard Rock*, n°96, novembre 2003, p. 65.

<sup>1459</sup> Batteur professionnel français qui a notamment joué avec Léo Ferré et Didier Lockwood (entretien téléphonique réalisé le 25 mai 2004 avec Hans Kullock).

<sup>1460</sup> Hans Kullock est un bassiste professionnel auteur de vidéos pédagogiques et de l’ouvrage suivant : *Allez-y... Mais pas trop fort ! Regard de l’intérieur, L’enseignement des musiques actuelles, problématiques, réflexions, solutions*, Paris, M.M. éditions, 2005. Hans Kullock est aussi rédacteur pour le mensuel français *Bass N’ Drums* spécialisé dans la guitare basse et la batterie.

<sup>1461</sup> Le site Internet du *M.A.I.* ([www.maifrance.com](http://www.maifrance.com)).

annuels, le *M.A.I.* accueille chaque année 230 élèves auxquels il souhaite offrir une formation musicale complète afin de former de futurs musiciens professionnels. Le Métal a depuis le début une place importante dans l'enseignement proposé par cette école, mais on y dispense aussi des enseignements de musique jazz, pop ainsi que des formations d'ingénieurs du son. Le cursus coûte environ 10.000 euros l'année mais peut être cofinancé par différents organismes.

Le *M.A.I.* propose aux étudiants en guitare, basse, batterie ou clavier des cours de Métal (improvisation, techniques spécifiques...). Si peu d'enseignants sont de purs musiciens de Métal (le bassiste français Pascal Mulot<sup>1462</sup>, le batteur belge Dirk Verbeuren<sup>1463</sup>), de nombreux intervenants pédagogiques jouant du Hard Rock viennent régulièrement donner des leçons : des guitaristes français (Patrick Rondat) et étrangers (John Petrucci de Dream Theater, Kiko Loureiro et Raphael Bittencourt d'Angra, Paul Gilbert de Mr Big, Joe Satriani, Mattias Eklundh de Freak Kitchen) ; des bassistes tels que T.M. Stevens ou Patrick Guers ; des batteurs comme Mike Portnoy (Dream Theater), ou Mike Terrana (Rage, Yngwie Malmsteen, Axl Rudy Pell). Tous ces intervenants sont sélectionnés par les responsables du *M.A.I.* parce qu'ils sont considérés comme des références en matière de technique instrumentale. Tous sont connus (et reconnus) des amateurs de Hard Rock en raison du succès obtenu avec leur formation respective.

Qui sont ces élèves ? Selon Hans Kullock, avant le début des années 1990, ces étudiants sont le plus souvent issus du monde ouvrier. Depuis, ces jeunes musiciens viennent plutôt des classes moyennes. Ils postulent en remplissant un dossier de candidature accompagné d'un enregistrement musical ou vocal. Aucun

---

<sup>1462</sup> Pascal Mulot est un bassiste professionnel qui dispense des cours et participe à de nombreuses manifestations tournant autour de la technique de la guitare basse (cf. le site Internet de Pascal Mulot : [www.pascal-mulot.com](http://www.pascal-mulot.com)). Il a par ailleurs collaboré à l'album *Rape Of The Earth* de Patrick Rondat (Food For Thought/1991) et enregistré plusieurs albums instrumentaux sous son propre nom : *Purple Eyes* (M10/1991), *Bass And Love* (M10/1994) et *Can You Hear Me, Jay ?* (M10/1998). Il est aussi l'auteur de vidéos pédagogiques comme le DVD *Les techniques du Slap à la basse* (Play Music Publishing/2004). Voir enfin l'interview de Pascal Mulot dans *Hard Rock*, n°87, février 1992, p. 18.

<sup>1463</sup> Dirk Verbeuren est un batteur né en Belgique en 1975 qui a enregistré avec des groupes français (Scarve, Headline, No Return, Lyzanxia, Mortuary, Yyrkoon, Phazm et Taliandrog) et étrangers (Aborted, Soilwork). Le site Internet officiel de Manu Livertout Band, groupe dans lequel joue Dirk Verbeuren, propose une biographie et une discographie complètes de ce batteur (<http://emmanuel.livertout.free.fr/dirk%202.htm>).

diplôme scolaire n'est exigé. « Seuls une réelle motivation, de solides compétences et un bon niveau musical sont demandés et conseillés pour réussir. »<sup>1464</sup> Il faut cependant avoir déjà joué au moins deux ans dans un groupe. En cas de présélection, le postulant est convié pour une audition et un entretien.

Nous avons cherché à savoir quel était le comportement des étudiants amateurs de Hard Rock du *M.A.I.* Le directeur du *M.A.I.* estime que les apprentis guitaristes fans de Métal sont de loin les meilleurs parmi les étudiants de l'école, tous styles confondus. Les artistes qu'ils admirent sont la plupart du temps des *guitar heroes*. Ainsi, pour espérer atteindre le niveau de leurs idoles, ils se voient dans l'obligation de travailler énormément, sans cesse, « vingt-cinq heures par jour » d'après Hans Kullock. D'après lui, tous estiment qu'il leur sera plus facile de réussir par le biais de cette école que par une formation en autodidacte, comme c'était le cas il y a quinze ou vingt ans.

Finalement, au terme des 1.332 heures de travail annuel (soit trente-sept heures par semaine), les étudiants se voient décerner un diplôme de l'école. Celui-ci doit leur permettre de s'exprimer dans leur style de prédilection tout en leur assurant, pour reprendre l'expression de Hans Kullock, un « parachute », une sécurité qui leur permettra de jouer dans un orchestre jazz, avec un artiste de variété ou pour une émission de télé-réalité. L'objectif de ces jeunes musiciens est donc de mener à bien un projet dans le Métal tout en sachant qu'il est difficile pour un artiste de vivre de ce style en France.

En quelque 25 ans d'existence, que sont devenus les étudiants amateurs de Hard Rock qui ont suivi un cursus au *M.A.I.* ? Il semble que peu d'entre eux aient réussi à percer dans le monde du Métal. Stéphan Forte, lauréat de l'école en 1995, a créé son propre groupe *Adagio*. Stéfan Forte est un guitariste français auteur de plusieurs albums de Métal néoclassique avec *Adagio*<sup>1465</sup>. Le batteur Dirk Verbeuren, étudiant de 1993 à 1995, joue dans plusieurs groupes en France et à l'étranger et professe des cours de batterie dans cette institution. Ce sont les deux seuls cas de diplômés vivant de leur musique par le biais d'un ou plusieurs groupes de Métal. Il semble donc difficile pour les amateurs de Hard Rock, en

---

<sup>1464</sup> [www.maifrance.com](http://www.maifrance.com).

<sup>1465</sup> *Sanctus Ignis* (Limb Music/2001), *Underworld* (Avalon/2003) et *Dominate* (Sony/2006).



dépit de l'instauration d'écoles de musique comme le *M.A.I.*, de se professionnaliser tout en évoluant dans la sphère des musiques extrêmes.

d. Le passage de l'électrique à l'acoustique

Le Métal se présente comme une musique essentiellement électrique, même si nous avons vu que certains groupes pouvaient intégrer des éléments ethniques ou classiques. Guitares saturées, double grosse caisse, chant haut perché ou hurlements maîtrisés : tels sont les éléments récurrents du Métal. Et pourtant, dans tous les styles, certains artistes cherchent à diversifier leurs productions en enregistrant des versions acoustiques de leurs morceaux. Celles-ci sont parfois peu éloignées des originales. A contrario, ces réadaptations peuvent être radicalement différentes lorsque l'originale est particulièrement agressive. Ainsi, les Brésiliens de Sepultura ont l'habitude de jouer *live* des versions acoustiques de certains de leurs titres les plus violents<sup>1466</sup>. Il en va de même avec Orphaned Land qui a réadapté pour la scène un certain nombre de titres de son répertoire en version acoustique<sup>1467</sup>. Les membres du groupe de grindcore suisse Nostromo ont été encore plus loin lors du Festival de la Bâtie, à Genève, comme l'explique Maik, batteur du groupe : « Le programmateur nous a contactés car il voulait nous proposer de venir jouer dans le cadre de son festival, mais en acoustique [...]. Notre première réaction a été la surprise, et puis nous l'avons finalement pris comme un challenge. Pendant deux semaines, nous avons travaillé cinq à six heures par jour afin de réarranger quelques uns de nos titres grindcore à la sauce acoustique »<sup>1468</sup>. Face au succès rencontré lors du festival, le groupe a même décidé d'enregistrer un album acoustique<sup>1469</sup>. Cette réécriture permet aux artistes de diversifier leurs productions et de proposer quelque chose de nouveau à leurs fans. Ces derniers y sont d'ailleurs extrêmement réceptifs, comme l'indique le

---

<sup>1466</sup> Cf. le DVD *Live in Sao Paulo* (Wagram/2005).

<sup>1467</sup> Cf. l'album *Mabool* (Century Media/2004).

<sup>1468</sup> *Rock Hard*, n° 34, juin 2004, p. 67.

<sup>1469</sup> *Hysteron Proteron* (Recall/2004).

nombre important de prestations de ce type effectuées à la fois dans certains grands magasins (FNAC, Virgin Megastore) et lors des concerts habituels<sup>1470</sup>.

## **5) La place de la musique**

Si à l'origine, dans les années 1970, le Hard Rock reprend le schéma traditionnel des musiques dites populaires (variété, rock, pop...), c'est-à-dire le binôme « couplet refrain », au contact d'autres styles comme le rock progressif par exemple<sup>1471</sup>, les structures des morceaux se diversifient. Surtout, les passages uniquement instrumentaux occupent la majeure partie de l'espace sonore.

### a. L'importance des titres instrumentaux

La plupart des groupes de Métal composent et enregistrent des morceaux uniquement instrumentaux. Cette habitude reflète l'importance voire la suprématie de l'instrument sur le chant, notamment du côté des groupes de Métal extrême.

Metallica et Iron Maiden figurent parmi les premières formations à avoir composé ce genre de titres, au début des années 1980. Metallica enregistre sur son premier album « (Anesthesia)-Pulling Teeth »<sup>1472</sup>, un morceau dont la partition comprend seulement de la guitare basse et de la batterie. Les trois disques suivant comportent eux aussi un instrumental : « The Call Of Ctulu » sur *Ride The Lightning*<sup>1473</sup>, « Orion » sur *Master Of Puppets*<sup>1474</sup> et « To Live Is To Die » sur l'album *...And Justice For All*<sup>1475</sup>. Iron Maiden a lui aussi enregistré des titres

---

<sup>1470</sup> Voir p. 488.

<sup>1471</sup> Cf. Christophe Pirenne, *Le rock progressif anglais (1967-1977)*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2005.

<sup>1472</sup> Sur l'album *Kill 'Em All* (Vertigo/1983).

<sup>1473</sup> Vertigo/1984.

<sup>1474</sup> Vertigo/1986.

<sup>1475</sup> Vertigo/1988.

instrumentaux sur ses deux premiers albums<sup>1476</sup>. Le dernier, « Losfer Words (Big 'Orra) » figure sur l'album *Powerslave*<sup>1477</sup>. Le groupe de hard FM Europe fait aussi figure de précurseur avec « Boyazont », sur son premier album éponyme<sup>1478</sup>, et « Aphasia » sur *The Wings Of Tomorrow*<sup>1479</sup>. En général, les titres instrumentaux reposent sur un schéma guitare / guitare basse / batterie, auquel s'ajoutent parfois des claviers. C'est en fait la guitare solo qui introduit la mélodie principale du morceau, se substituant au chant.

Aujourd'hui, des groupes issus de styles très différents proposent à leurs fans des instrumentaux. On trouve des titres de Métal néoclassique. Le précurseur du genre est le guitariste Yngwie J. Malmsteen. Ce musicien a enregistré sur chacun de ses albums un ou plusieurs instrumentaux, certains ayant la même structure que des titres de Métal, d'autres avec seulement une guitare acoustique ou une sitar. Des groupes de Métal extrême enregistrent eux aussi ce genre de morceaux. Dans le death metal, les précurseurs sont Death avec le morceau « Cosmic Sea » sur l'album *Human*<sup>1480</sup>. Pour ce qui concerne le black metal, les instrumentaux sont légion. On trouve par exemple les titres « Alsvartr (The Oath) » et « The Wanderer » sur *Anthem To The Welkin At Dusk*<sup>1481</sup> des Norvégiens d'Emperor. Les groupes Dimmu Borgir<sup>1482</sup> et Borknagar<sup>1483</sup> ont agi de même sur certains de leurs albums. L'enregistrement de titres instrumentaux est donc récurrent, ce dans les différentes familles du Métal. Il s'est poursuivi depuis le début des années 1980. On retrouve dans ce phénomène l'influence de la musique classique, des bandes originales de productions cinématographiques et du rock progressif (King Crimson<sup>1484</sup> ou Pink Floyd<sup>1485</sup>).

---

<sup>1476</sup> « Transylvania » sur l'album *Iron Maiden* (EMI/1980) et « Genghis Khan » sur l'album *Killers* (EMI/1981).

<sup>1477</sup> EMI/1984.

<sup>1478</sup> Epic/1983.

<sup>1479</sup> Epic/1984.

<sup>1480</sup> Relativity Records/1992.

<sup>1481</sup> Candlelight/1997.

<sup>1482</sup> « Fear And Wonder » et « Perfection Or Vanity » sur l'album *Puritanical Euphoric Misanthropy* (Nuclear Blast/2001).

<sup>1483</sup> « Matter & Motion » sur l'album *Empiricism* (Century Media/2001).

<sup>1484</sup> Groupe britannique formé à la fin des années 1960. Il a enregistré plusieurs titres instrumentaux dont « Lizard. II. Bolero - The Peacock's Tale » et « Lizard. IV. The Big Top » sur l'album *Lizard* (DGM/1970). Cf. Sid Smith, *In the Court of King Crimson*, Helter Skelter Publishing, 2002.

<sup>1485</sup> Pink Floyd est un groupe britannique formé au milieu des années 1960, auteur de nombreux titres instrumentaux tels que « Interstellar Overdrive » sur l'album *The Piper at the Gates of Dawn* (EMI/1967). Cf. François Ducray, *Pink Floyd*, Paris, J'ai Lu, 2006.

## b. Les groupes instrumentaux

Au sein de la scène Métal, il est fréquent de trouver des artistes ou des groupes qui choisissent de s'exprimer uniquement sous une forme instrumentale. Ce phénomène se développe à partir du début des années 1990, souvent autour de la personnalité d'un guitariste. Ces artistes proposent en général une musique reposant sur une structure guitare / guitare basse / batterie avec parfois l'apport de claviers.

Pour ce qui concerne les guitaristes, les plus populaires sont Steve Vai<sup>1486</sup>, Joe Satriani<sup>1487</sup>, Vinnie Moore<sup>1488</sup> ou encore le Français Patrick Rondat dont nous avons parlé précédemment. Du côté des claviéristes, les plus connus sont Jens Johansson<sup>1489</sup>, Derek Sherinian<sup>1490</sup> et Vitalij Kuprij<sup>1491</sup>. Les albums instrumentaux proposés par des bassistes demeurent assez rares. Ces artistes présentent toujours leurs productions sous leur propre nom.

## c. La structure des morceaux : développement et progression

Comme nous l'avons vu, la musique tient une place centrale, dans le processus de composition. Par conséquent, il est fréquent de trouver des titres très longs. Les artistes savent que ce genre de morceaux ne peut être diffusé à la radio ou à la télévision à cause de leur durée<sup>1492</sup>. Mais ils savent aussi que le public apprécie particulièrement ces titres construits autour de nombreuses variations, *crescendo* et soli. Au milieu des années 1970, Led Zeppelin est l'un des premiers groupes de rock dur à enregistrer des titres de plus de dix minutes, « In My Time

---

<sup>1486</sup> Cf. le DVD *Alien Love Secrets* (Image Entertainment/1999) ; les albums *Passion & Warfare* (Sony/1990) et *Sex & Religion* (Sony/1993).

<sup>1487</sup> Cf. les albums *Surfing With The Alien* (Sony/1987) et *The Extremist* (Sony/1992).

<sup>1488</sup> Cf. les albums *Mind's Eye* (Shrapnel/1986) et *Time Odyssey* (Mercury/1988).

<sup>1489</sup> Cf. l'album *Fission* (Shrapnel/1998).

<sup>1490</sup> Cf. les albums *Black Utopia* (Inside Out/2003) et *Mythology* (SPV/2004).

<sup>1491</sup> Cf. l'album *VK3* (Shrapnel/1999).

<sup>1492</sup> Cf. Jean-Noël Jeanneney, *L'Echo du siècle : dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette, 2001 ; Fabrice d'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.

Of Dying » sur l'album *Physical Graffiti*<sup>1493</sup>. Par la suite, Iron Maiden popularise ce phénomène. Leur première réalisation 'fleuve', « The Rime Of The Ancient Mariner »<sup>1494</sup>, dépasse les treize minutes. Un autre groupe compose des titres aussi longs, les Allemands d'Helloween. Sur leurs albums *Keeper Of The Seven Keys Part I*<sup>1495</sup> et *Keeper Of The Seven Keys Part II*<sup>1496</sup> figurent ainsi deux morceaux dépassant les treize minutes (respectivement « Halloween » et « Keeper Of The Seven Keys »).

Cette formule, allant à l'encontre des critères commerciaux (format radio de trois minutes, structure complet/refrain, etc.), touche désormais tous les styles qui composent le Métal : heavy metal (Gamma Ray, Angra, Stratovarius, Iced Earth), doom metal (My Dying Bride, Shape Of Despair) ou encore métal progressif (Dream Theater, Time Requiem et Symphony X). Shadow Gallery a même composé, pour l'album *Tyranny*<sup>1497</sup>, un morceau de plus de trente minutes. Pour le groupe, il ne s'agit pourtant pas d'un choix délibéré : « à aucun moment, nous ne nous sommes dit : '*On doit absolument écrire une pièce épique pour cet album*'. Nous avons simplement en réserve une palanquée d'idées mélodiques complémentaires et nous nous sommes décidés à les assembler au sein d'un même titre. Le plus gros travail a été d'écrire des transitions fluides pour relier ces différentes séquences. Cela étant, la difficulté à composer un morceau n'a pas forcément de rapport avec sa longueur »<sup>1498</sup>. Enfin, Edge Of Sanity ou les Français de Monolithe ont même été jusqu'à proposer des albums composés d'un seul et unique morceau<sup>1499</sup>.

► Les productions Hard Rock s'inscrivent donc dans un certain nombre de schémas musicaux et se définissent par rapport à des codes qui lui sont propres. Ces derniers se sont progressivement mis en place depuis les années 1970,

---

<sup>1493</sup> Atlantic/1975.

<sup>1494</sup> Sur l'album *Powerslave*, EMI/1984.

<sup>1495</sup> Noise/1987.

<sup>1496</sup> Noise/1988.

<sup>1497</sup> Magna Carta/2001.

<sup>1498</sup> Gary Werhkamp (guitariste) in *Hard Rock*, n°71, septembre 2001, p. 37.

<sup>1499</sup> Cf. les albums *Crimson* (Black Mark Productions/1996) et *Crimson II* (Black Mark Productions/2003) d'Edge Of Sanity ; les albums *I* (Apease Me.../2004) et *II* (Apease Me.../2005) de Monolithe.

permettant aux artistes de préciser les contours des différents sous-genres, et aux fans de les identifier. L'aspect technique s'accompagne d'un support visuel tout aussi fondamental dont nous allons étudier les caractéristiques dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE 4

### La force de l'image ; support fondamental de la musique et de la représentation des groupes

L'*artwork* - ou l'ensemble des illustrations du livret qui accompagne un album – tient-il une place importante dans l'imaginaire des groupes et dans la ré-appropriation de ces groupes (de leur image et de leur imaginaire) par les fans ?

L'objectif de l'image, selon Martine Joly<sup>1500</sup>, est de susciter une réaction de la part du récepteur. En tant que premier outil de communication entre les individus, elle joue un rôle fondamental pour établir un premier contact et construire un premier lien entre le producteur (l'artiste, pour ce qui nous concerne) et le récepteur (le fan de Hard Rock). L'image est aussi, si l'on reprend les concepts sémiotiques du linguiste Ferdinand de Saussure<sup>1501</sup>, un signe qui s'inscrit dans une relation entre le 'signifiant', un élément perceptible appelé, et le 'signifié', le sens donné à ce signifiant à l'intérieur d'un code plus ou moins construit. Ces signes peuvent eux-mêmes être dissociés en 'icône' ou en 'symbole'. L'icône suppose une ressemblance avec le signifié (photographie, peinture), tandis que le symbole renvoie à des références culturelles (le sang de la vie, la Faucheuse qui représente la mort). Nous allons voir que le Hard Rock a autant recours aux icônes et aux symboles, pour reprendre les concepts de Saussure.

Comment l'image et l'imaginaire ont-ils évolué depuis les années 1970 ? Quel rôle joue l'image pour les artistes et pour le public ? Quelles sont les sources d'inspiration que l'on retrouve dans les représentations graphiques qui accompagnent les productions ? Surtout, dans quel contexte socio-culturel

---

<sup>1500</sup> Martine Joly, *L'image et son interprétation*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 83.

<sup>1501</sup> Cf. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 ; Françoise Gadet, *Saussure, une science de la langue*, Paris, PUF, 1987 ; Simon Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot, 1997.

s'inscrivent ces représentations, selon leur localisation dans la chronologie du Hard Rock ? Enfin, quelles interprétations peut-on donner<sup>1502</sup> ?

Pour conduire cette étude, nous avons analysé 400 pochettes de disques de formation de Métal dans les différents sous-genres (heavy metal, thrash metal, death metal, black metal, etc.) ; nous en détaillons la liste dans la présentation des sources<sup>1503</sup>. En outre, pour en savoir plus sur la réception auprès du public, nous avons interrogé 200 amateurs de Hard Rock au cours de nos recherches par l'intermédiaire de questionnaires<sup>1504</sup>. Par ailleurs, nous avons assisté, depuis 1990, à plus de 100 évènements liés au Métal. Ces lieux de rencontre nous ont permis d'observer l'importance de l'image pour les amateurs des musiques extrêmes. Une première remarque peut être faite concernant cette réception : la plupart de ces fans considère que l'image est un support nécessaire et indissociable de la musique et revendique le fait de porter un t-shirt à l'effigie des artistes qu'ils apprécient<sup>1505</sup>. L'image est, selon eux, indissociable de la musique. Chaque groupe a son propre logo, une image facilement reconnaissable. Le Métal est donc aussi une musique visuelle.

Les sources d'inspiration graphiques et les sources d'inspiration lyriques se recoupent. Elles suivent donc le même type d'évolution au cours de l'histoire du Hard Rock. Cependant, on observe un changement important à la fin des années 1980, quand les représentations visuelles des artistes (photographies) cèdent presque définitivement la place à des illustrations manuelles ou numériques.

L'image vient donc appuyer le texte. L'analyse du contexte socio-culturel dans lequel se développent les principales thématiques visuelles renvoie à celle des thèmes lyriques. Ainsi, l'imagerie qui accompagne le death metal, faite de symboles de la mort, révèle une forme de rejet de la société que l'on trouve aussi dans le cinéma horrifique, comme nous l'avons montré précédemment. Les photographies de forêts et de fjords qui illustrent les productions de certains groupes de black metal puisent leur inspiration dans le scandinavisme et la plupart

---

<sup>1502</sup> Cf. Martine Joly, *op. cit.* ; Laurent Gervereau, *Les images qui mentent. Une histoire visuelle du XXème siècle*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>1503</sup> Voir p. 569.

<sup>1504</sup> Voir p. 441.



des nationalismes qui voient le jour dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1506</sup> et insistent sur des symboles traditionnels pour exalter la nation. Ainsi, la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle présente souvent des paysages n'ayant pas subi de transformation de la part de l'homme, des représentations que l'on trouve dans le black metal à partir du début des années 1990. L'image définit donc une vision de la société, déjà véhiculée par le biais des caractères identitaire lyriques, présentés plus haut.

Nous nous pencherons aussi sur l'histoire des techniques d'illustration dans le Hard Rock et la fréquence de leur utilisation. L'évolution des techniques dans la société se retrouve-t-elle dans les représentations graphiques ? L'intrusion du numérique, au cours des années 1990, modifie-t-elle les codes et les thèmes graphiques ?

Tous les groupes revendiquent une expression artistique qui va bien au-delà de l'expérience sonore et qui s'associe à des images. Les passages instrumentaux tenant une place importante, la musique dissociée des textes doit pouvoir exprimer des idées, des sentiments, ce uniquement par l'intermédiaire des notes. L'analyse des images dans le Hard Rock nous permet donc de mieux comprendre les réactions des artistes sur le monde qu'ils décrivent et sur la façon dont, parfois, ils cherchent à s'en extraire.

### **1) Les artistes indépendants ou *free-lance***

Comme pour les producteurs, les illustrateurs travaillant dans le monde du Hard Rock sont connus des fans, et leur notoriété permet à certains artistes de toucher un public plus large. Les maisons de disques n'hésitent d'ailleurs pas à inscrire le nom de l'illustrateur sur le *sticker* qui accompagne le disque ainsi que dans les publicités qui sont diffusées dans les organes de presse spécialisés dans le Hard Rock.

---

<sup>1505</sup> Nous leur avons posé la question suivante : « selon vous, l'image véhiculée par les artistes est-elle aussi importante que la musique, ou secondaire ? ». 82% des personnes interrogées nous ont répondu qu'elle était aussi importante.

<sup>1506</sup> Cf. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999.

Nous avons fondé notre étude sur 400 couvertures de disques mais nous avons choisi de présenter deux illustrateurs importants de la scène Métal, l'anglais Derek Riggs et le Français Jean-Pascal Fournier. Pour chacun de ces artistes, nous avons travaillé sur leurs réalisations suivantes :

- Derek Riggs : les pochettes des 9 premiers albums d'Iron Maiden<sup>1507</sup>.
- Jean-Pascal Fournier : 61 illustrations de disques de Métal entre 1996 et 2005<sup>1508</sup>.

Pour beaucoup de fans de Métal, la référence 'historique' en matière d'illustration est Derek Riggs<sup>1509</sup>. Ce graphiste anglais est connu pour avoir réalisé

---

<sup>1507</sup> Les albums *Killers* (EMI/1981), *Number Of The Beast* (EMI/1982), *Piece Of Mind* (EMI/1983), *Powerslave* (EMI/1984), *Somewhere In Time* (EMI/1986), *Seventh Son Of A Seventh Son* (EMI/1988), *No Prayer For The Dying* (EMI/1990), *Fear Of The Dark* (EMI/1992) et *The X Factor* (EMI/1995).

<sup>1508</sup> Les albums *Stormblade* de Demoniac (Osmose/1996), *The Phantom Lodge* de Diabolical Masquerade (Adipocere/1997), *Two Feet Stand* de Gardenian (Listenable/1997), *Reaching The Golden Gates* de Dream Child (Metal Blade/1998), *Ugra Karma* d'Impaled Nazarene (Osmose/1998), *Schlachtenkönig* de Mourning Ends (Metal Age/1999), *Noider* de Mother Negative (Metal Age/1999), *At The Gates Of Hell* de Bewitched (Osmose/1999), *Plaintive Scenes* de Yearning (Holy Records/1999), *At The Heart Of Winter* d'Immortal (Osmose/1999), *Nihil* d'Impaled Nazarene (Osmose/2000), *The Savage Poetry* d'Edguy (AFM/2000), *The Last Grief* de Tristitia (Holy Records/2000), *Natural Order* de Rain (Thundering/2000), *Damned In Black* d'Immortal (Osmose/2000), *Frore Meadow* de Yearning (Holy Records/2000), *The Metal Opera* d'Avantasia (AFM/2001), *Under The Reign Of Terror* de Bloodthorn (Red Sream/2001), *March Into The Arena* de Lonewolf (autoproduction/2001), *The Great Beast* de Mystic Circle (Massacre/2001), *Fall Into Madness* de Steel Attack (AFM/2001), *The Prophet Of Evil* de Nostradameus (AFM/2001), *Mandrake* d'Edguy (AFM/2001), *Cosmovision* de Nightmare (Napalm/2001), *Xiled To Infinity And One* de Seven Witches (Noise/2001), *Psychose* de Benighted (Adipocere/2002), *Starlight Extinction* de Rain (Adipocere/2002), *El Fin De Los Tiempos* de Red Wine (Arise/2002), *Fight To The End* de Vhaldemar (Arise/2002), *Eternal Flight* d'Eternal Flight (autoproduction/2002), *Spectral Magnitude* de Hidden (Red Stream/2002), *Wings Of Forever* de Powerquest (Underground Symphony/2002), *The Metal Opera part II* d'Avantasia (AFM/2002), *The List* d'Axis Of Advance (Osmose/2002), *Kaos Kommand 696* d'Impiety (Osmose/2002), *A Nightmare Story* de Freternia (Arise/2002), *Garden Of Darkness* de Tristitia (Holy Records/2002), *Arcanes* d'Anthemion (Thundering/2002) et *Damien* de Mystic Circle (Massacre/2002), *Valley Of The Damned* de Dragonforce (Noise/2003), *Evilution* de Rest In Peace (Brennus/2003), *After The Fire* de Pharaoh (Cruz Del Sur/2003), *Satrap* de Gaia Epicus (Sound Riot Records/2003), *Predator Of The Empire* de Steel Attack (Arise/2003), *Insanity* de Legen Beltza (Crash Music/2003), *Dying In A Desert* de Kragens (Thundering Productions/2003), *I Made My Own Hell* de Vhaldemar (Arise/2003), *Open The Gates Of Hell* de Mystic Circle (Massacre/2003), *D'un Autre Sang* de Manigance (NTS/2003), *The Gorgon Cult* de Stormlord (Scarlet/2004), *Legend Of A Forgotten World* d'Eltharia (autoproduction/2004), *Theater Of Life* de Memorized Dreams (Sound Riot/2004), *Hellfire Club* d'Edguy (Nuclear Blast/2004), *Unholy Paradise* de Lonewolf (Goi/2004), *Black Beast* de Garwall (Holy Records/2004), *Strafe The Underdogs* de KOB (Anvil Corp./2004), *Tales From Midgard* de The Ring (Scarlet/2004), *Into Treason* de Twilightning (Spinefarm/2004), *Plague House Puppet Show* de Twilightning (Spinefarm/2004), *Cross Words With Us* de Guttural (Steelborn/2004) et *The Dominion Gate* de Nightmare (Regain/2005).

<sup>1509</sup> Cf. le site Internet officiel de Derek Riggs ([www.derekriggs.com](http://www.derekriggs.com)).

toutes les pochettes d'Iron Maiden. Derek Riggs se présente lui même comme un artiste dessinateur et illustrateur qui, depuis le début des années 1980, réalise des illustrations pour des ouvrages de science-fiction, d'*heroic-fantasy*<sup>1510</sup> et d'horreur, ainsi que pour des disques de groupes de Métal<sup>1511</sup>. Il a plus récemment travaillé avec Gamma Ray<sup>1512</sup> et Stratovarius<sup>1513</sup>. Dans chacune des neuf pochettes d'Iron Maiden que nous avons étudiées, une mascotte, surnommée *Eddy The Head*, se retrouve dans un univers visuel différent. *Eddy The Head* a le visage d'un monstre, d'un zombi (mot d'origine créole faisant référence au vaudou<sup>1514</sup>) ou d'un mort-vivant, comme le montrent le document 17 (à l'origine, il s'agit d'un masque que le groupe utilise sur scène pendant ses concerts<sup>1515</sup>). Le personnage apparaît sur la pochette d'un disque pour la première fois en 1980<sup>1516</sup> et son inspiration graphique puise ses origines dans les représentations de monstres du cinéma horrifique des années 1960 et 1970<sup>1517</sup> ainsi que dans la bande-dessinée américaine, ou *comics*. Ces *comics* sont apparus aux Etats-Unis à la fin des années 1930<sup>1518</sup>. Selon Daniel Royot, ils sont les « reflets de la société américaine » et « en révèlent les valeurs. »<sup>1519</sup> On retrouve aussi dans ces comics « les mythes de la culture européenne [...] dans l'évocation de l'univers médiéval. »<sup>1520</sup> L'inspiration horrifique décelable dans les représentations d'*Eddy* rappelle celle du comic *Hellboy* de Mike Mignolia<sup>1521</sup> ainsi qu'une partie de l'œuvre de Frank Miller<sup>1522</sup>.

Nous analyserons plus loin l'influence du cinéma d'horreur et son développement dans le contexte socio-culturel.

---

<sup>1510</sup> Léa Silhol et Estelle Vals de Gomis, *op.cit.*

<sup>1511</sup> [www.derekriggs.com](http://www.derekriggs.com).

<sup>1512</sup> Cf. l'album *Powerplant* (Noise/1999).

<sup>1513</sup> Cf. les albums *Infinite* (Nuclearblast/2000) et *Intermission* (Nuclearblast/2001).

<sup>1514</sup> Cf. Yves Saint-Gérard, *Le phénomène zombi : La présence en Haïti de sujets en état de non-être*, Paris, Erès, 2002 ; Pierre-Olivier Chanez, *Le Zombi démasqué : Enquête et reportage sur le vaudou*, Paris, Le Manuscrit, 2002.

<sup>1515</sup> Cf. le livret de photographies accompagnant l'album *Iron Maiden* (EMI/1980).

<sup>1516</sup> Sur la pochette du single *Running Free* (EMI/1980).

<sup>1517</sup> Cf. Eric Dufour, *Le cinéma d'horreur et ses figures*, Paris, PUF, 2006 ; Jean-Baptiste Thoret, *Dario Argento, Magicien de la peur*, Paris, Cahiers du Cinéma, 2002.

<sup>1518</sup> Daniel Royot, Jean-Loup Bourget, Jean-Pierre Martin, *op. cit.*, p. 334-336.

<sup>1519</sup> *Ibid*, p. 335.

<sup>1520</sup> *Idem*.

<sup>1521</sup> Toute la série de *Hellboy* est publiée par les éditions Sémic.

<sup>1522</sup> Cf. Roger Sabin, *Comics, comix & graphic novels, a history of comics art*, Londres, Phaidon, 1999.

**DOCUMENT 17 :**  
**POCHETTES DE DISQUES D'IRON MAIDEN**



***KILLERS***  
EMI/1981



***THE NUMBER OF THE BEAST***  
EMI/1982

Le jeune illustrateur grenoblois Français Jean-Pascal Fournier<sup>1523</sup> s'est, quant à lui, forgé une réputation depuis le milieu des années 1980 dans l'univers du Métal en travaillant avec des artistes de styles aussi différents que le heavy metal (Edguy, Steel Attack, Avantasia, Freterna), le death metal (Impiety, Gardenian), le black metal (Impaled Nazarene, Immortal) ou le Métal mélancolique (Yearning, Anthemon). Toutes les informations qui suivent ont été recueillies lors d'un entretien réalisé par courrier électronique le 14 avril 2002 et complétées grâce aux éléments rassemblés sur son site Internet officiel<sup>1524</sup>. Diplômé de l'école Emile Cohl de Lyon en 1995, Jean-Pascal Fournier a toujours essayé de concilier ses deux passions : la peinture et la bande-dessinée. Il décroche sa première commande pour un groupe de Métal en 1996 avec la

---

<sup>1523</sup> Cf. le site Internet de Jean-Pascal Fournier (<http://jpfournier.phpnet.org>).

<sup>1524</sup> <http://jpfournier.phpnet.org>.

réalisation de la pochette de l'album *Stormblade*<sup>1525</sup> des Néo-Zélandais de Demoniac. Artiste *free-lance* depuis 1999, il a la particularité de travailler avec différents labels<sup>1526</sup> car, selon lui, « beaucoup de groupes et leurs leaders n'ont souvent pas d'idées précises pour leurs visuels. »<sup>1527</sup> Aussi doit-il « trouver les idées par [lui-même] et les soumettre, soit aux maisons de disques, soit aux groupes pour l'accord final. »<sup>1528</sup>

Concernant ses techniques de travail, Jean-Pascal Fournier emploie des outils traditionnels tels que la peinture acrylique, l'huile sur toile ou sur des panneaux de bois. Il n'utilise les moyens digitaux que pour créer des logos. Tous ses travaux d'illustration sont donc exclusivement peints. Il réalise en général des croquis préparatoires en noir et blanc assez fidèles qu'il soumet ensuite aux groupes et aux labels. Ayant reçu l'aval des deux parties, l'artiste peut enfin se lancer dans la réalisation du tableau original. Le processus peut durer parfois deux semaines. A titre d'exemple, Jean-Pascal Fournier demande en moyenne cinq cents euros pour réaliser une pochette d'un groupe relativement peu connu (Anthemion) et jusqu'à trois ou quatre fois cette somme pour des formations plus importantes (Avantasia)<sup>1529</sup>.

Nous avons étudié 39 illustrations de cet artiste. Cette étude est révélatrice dans la mesure où son travail pour différents styles du Métal permet d'appréhender les thèmes graphiques associés à ces sous-genres. On peut alors diviser les sources d'inspiration de Jean-Pascal Fournier en deux catégories :

- La mort, la guerre ou la souffrance sur des pochettes de groupes de death metal ou de black metal comme *Under The Reign Of Terror* de Bloodthorn<sup>1530</sup>. Cette illustration, que nous présentons dans le document 18, montre un cavalier (chevalier) déshumanisé qui évolue dans un univers fantasmagorique où se mêlent des symboles moyenâgeux (le château, l'armure) et guerriers (armes, feu, tête de mort). Tous ces caractères sont

---

<sup>1525</sup> Osmose/1996.

<sup>1526</sup> *Metal Blade, Osmose, Holy Records, Adipocere, Listenable, AFM* et *Massacre*.

<sup>1527</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec Jean-Pascal Fournier, par courrier électronique, le 14 avril 2002.

<sup>1528</sup> Idem.

<sup>1529</sup> Idem.

<sup>1530</sup> Red Stream/2001. Bloodthorn est un groupe de black metal norvégien formé en 1992 (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.bloodthorn.net](http://www.bloodthorn.net)).

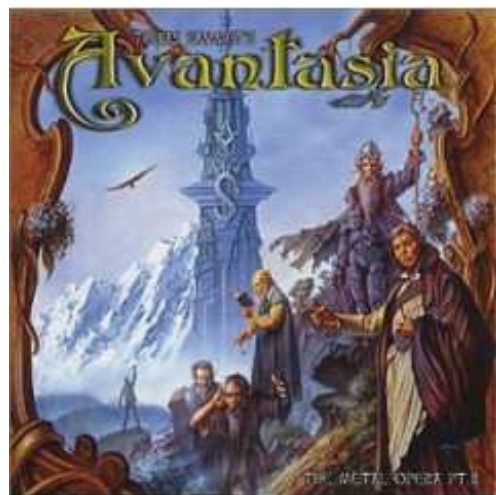
issus de l'imaginaire du cinéma d'*heroic fantasy* mais seuls leurs éléments sombres, qui semblent convenir au style pratiqué par Bloodthorn (le black metal) ont été repris par l'illustrateur.

- Des situations imaginaires puisées dans le cinéma fantastique ou d'*heroic fantasy* sur des pochettes de formations évoluant dans le heavy metal, telles que celle de *The metal opera part II* d'Avantasia que nous présentons aussi dans le document 18. On retrouve des personnages imaginaires, inhumains, mais le contexte n'est plus agressif, violent. Au contraire, la présence d'un ciel bleu, d'oiseaux dans le ciel, de fleurs et de montagnes recouvertes de neige donne un aspect serein à l'ensemble. Ces caractères prennent eux aussi leur inspiration dans l'*heroic fantasy*, mais ils s'expriment de manière plus positive.

**DOCUMENT 18 :**  
**POCHETTES DE DISQUES REALISEES**  
**PAR JEAN-PASCAL FOURNIER**



**BLOODTHORN**  
*Under The Reign Of Terror*  
Red Stream/2001



**AVANTASIA**  
*The Metal Opera Pt II*  
AFM/2002

Si l'on regarde sa production indépendamment du style des groupes dont il a illustré la musique, on retrouve des caractères identitaires récurrents, largement inspirés par la bande-dessinée et le cinéma. Jean-Pascal Fournier confirme ses sources d'inspiration : « Mon style pictural est assez vaste, il provient de mes nombreuses et multiples influences, Je suis admiratif de la peinture classique et de l'héritage immense qu'elle nous a léguée, ainsi que de la peinture romantique et symboliste, et je tente d'intégrer ces caractéristiques dans mon oeuvre. J'apprécie la plupart des artistes du fantastique [...] et je pense que l'heroic fantasy n'est que la perpétuation moderne de la peinture d'histoire ou mythologique ancienne et classique, qui était la discipline la plus noble du temps ou la peinture signifiait encore quelque chose. Les codes graphiques actuels exigent que tout soit synthétisé et facilement lisible, j'aime intégrer cette notion à des œuvres détaillées qui racontent des histoires, j'aime un tas de sujets, que mon activité me permet de couvrir de temps à autres pour mon plus grand plaisir tels que le romantisme morbide, le vampirisme, la lycanthropie, les morts vivants, la mythologie grecque romaine ou égyptienne, l'inquisition... tous ces sujets me passionnent et des commandes qui vont dans ce sens me comblent, m'inspirent et me boostent dans ma créativité »<sup>1531</sup> Jean-Pascal Fournier s'inscrit donc dans un travail axé sur des représentations puisées dans l'horreur et l'heroic fantasy, deux phénomènes cinématographiques qui se développent réciproquement au début des années 1970 et au début des années 1980. Un film comme *Conan Le Barbare*<sup>1532</sup> semble avoir considérablement marqué les graphistes qui travaillent sur des concepts d'heroic fantasy, où l'on retrouve, comme nous l'avons dit précédemment, l'influence des mythologies antiques.

Quoi qu'il en soit, sur l'ensemble de la production étudiée, soit 61 pochettes de disques, la plupart intègre un ou plusieurs éléments empruntés aux territoires de l'imaginaire<sup>1533</sup> (science-fiction, fantasy, heroic fantasy) : un décor surnaturel (34 pochettes, soit 55%), un personnage imaginaire ou légendaire (loups garous, monstres : 28 pochettes, soit 46%), un phénomène surnaturel (28 pochettes, soit 46%). Seules 3 pochettes (soit 5%) comportent un élément

---

<sup>1531</sup> Entretien réalisé par Mr Zède le 4 janvier 2007, publié sur le webzine spécialisé dans le Métal *Metal Sickness* ([www.metalsickness.com](http://www.metalsickness.com)).

<sup>1532</sup> John Milius, 1982.

réaliste : *Natural Order* de Rain (un paysage naturel), *Strafe the Underdogs* de KOB et *Cross Words With Us* de Guttural (deux situations de guerre). Enfin, sur l'intégralité des pochettes de Jean-pascal Fournier, 21 développent un imaginaire axé sur la guerre (armes, soldats, feu, etc.) ou la mort (squelettes, crânes, cimetières, etc.), soit 35%. Sur l'ensemble des pochettes de disques que ce graphiste a réalisées, 13 sont celles de groupes français, soit 21 % : Dream Child, KOB, Nightmare (2), Tristitia, Lonewolf, Benighted, Anthemon, Manigance, Garwall, Eltharia, Kragens et Guttural.

Certaines formations utilisent les travaux de peintres pour illustrer leur musique. Le groupe français Loudblast a repris les oeuvres de Bolek Budzyn<sup>1534</sup> pour plusieurs de ses albums : « Poèmes Interdits » pour l'album *Sublime Dementia*<sup>1535</sup> et « Les Trésors de Ptah » pour la pochette de *Cross The Threshold*<sup>1536</sup>. Pour réaliser les pochettes de leurs albums, les Norvégiens d'Emperor ont toujours eu recours au graphiste Stephen O'Malley<sup>1537</sup>, fin amateur de Gustave Doré<sup>1538</sup>. Nous proposons, dans le document 19, une illustration originale de Gustave Doré, intitulée *Révélation*, ainsi que l'adaptation réalisée par Stephen O'Malley pour la pochette de l'album *Wrath Of The Tyrant* d'Emperor<sup>1539</sup>. *Révélation* était à l'origine destinée à illustrer la *Bible*<sup>1540</sup>. Les deux illustrations, l'originale de Gustave Doré et celle de Stephen O'Malley, sont assez proches l'une de l'autre. Ce qui est intéressant, c'est la réappropriation d'un imaginaire religieux pour illustrer la couverture d'un disque d'une formation de black metal, sous-genre du Métal dont les caractères identitaires lyriques sont, comme nous l'avons montré plus haut, la plupart du temps antireligieux. Notons cependant que c'est l'image de la mort, le cavalier armé de la faux, que le groupe Emperor reprend à son compte.

---

<sup>1533</sup> Cf. Anne Besson, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS Editions « Littérature », octobre 2004.

<sup>1534</sup> Peintre français d'origine polonaise qui expose depuis le début des années 1980.

<sup>1535</sup> Semetary Records/1993.

<sup>1536</sup> Semetary Records/1993.

<sup>1537</sup> Cf. le site Internet de Stephen O'Malley (<http://www.ideologic.org>).

<sup>1538</sup> Artiste peintre français (1832-1883).

<sup>1539</sup> Candlelight/1998.

<sup>1540</sup> Cf. Gustave Doré, *The Dore Bible Illustrations*, Dover Publications, 1974.



**DOCUMENT 19 :**  
**REVELATION DE GUSTAVE DORE<sup>1541</sup> (A GAUCHE) ET**  
**WRATH OF THE TYRANT D'EMPEROR<sup>1542</sup> (A DROITE)**



Nous avons donc, avec Derek Riggs et Jean-Pascal Fournier, deux illustrateurs qui sont, comme nous le verrons, représentatifs de l'imaginaire visuel qui s'expose dans le Métal depuis le début des années 1980. L'un a développé, avec Iron Maiden, un concept axé sur l'image de la mort (Riggs), tandis que le second (Fournier) s'appuie sur des références et des sources d'inspiration puisées dans le cinéma d'heroic fantasy en grande partie contemporain de l'artiste. Nous allons voir plus loin que ces thématiques s'inscrivent dans un contexte bien particulier, à l'instar des sources d'inspiration lyrique, et sont des caractéristiques récurrentes de l'imaginaire Hard Rock.

---

<sup>1541</sup> Gustave Doré, *op.cit.*

<sup>1542</sup> Candlelight/1998.

## 2) Les techniques de travail

L'étude de notre corpus de 400 pochettes de disques<sup>1543</sup> nous permet de définir les grandes lignes de l'évolution des techniques employées pour illustrer les productions des groupes. Si certains artistes s'en tiennent à une simple photographie d'eux-mêmes (chanteur ou groupe), la plupart préfère associer l'image non plus directement au groupe (par le biais de son image propre), mais au message du groupe (véhiculé par les textes). Ce procédé permet au groupe d'insister sur la dualité de sa production : un disque comprend désormais deux éléments, le premier uniquement musical, le second véhiculant un imaginaire (textes et image), les deux étant totalement indissociables. Les membres du groupe se mettent ainsi en retrait. L'objectif est de privilégier ce concept global (musique + message lyrique et visuel) plutôt que les musiciens eux-mêmes.

L'évolution du graphisme dans le Métal est liée au développement général des techniques, notamment numériques. L'étude de notre corpus de sources iconographiques nous permet alors de dégager quatre principales techniques d'illustration, de la simple photo au travail numérique. Ce dernier, qui se développe depuis le début des années 1990, est peut-être voué à éclipser, voire à remplacer définitivement les travaux artistiques manuels traditionnels, dessin et peinture.

### a. La photographie comme représentation des groupes

La photographie<sup>1544</sup> comme représentation des groupes a tendance à disparaître, du moins dans sa forme la plus rudimentaire, à partir de la fin des années 1980. Pourtant, dans les années 1970 et les années 1980, les groupes majeurs français (Satan Jokers, Trust) et étrangers (Black Sabbath, Deep Purple, Alice Cooper) utilisent encore une photographie de groupe pour illustrer leur

---

<sup>1543</sup> Voir p. 569.

<sup>1544</sup> Cf. Michel Frizot (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994.

albums, comme le montre le document 20. Il s'agit alors d'inscrire le groupe dans un décor assez simpliste pour donner un 'visage' à sa musique, assez sérieux pour Black Sabbath, plus détendu pour Satan Jokers.

**DOCUMENT 20 :**  
**POCHETTES DE DISQUES**  
**REALISEES A PARTIR DE PHOTOGRAPHIES**



**BLACK SABBATH**  
*Sabotage*  
Warner/1975



**SATAN JOKERS**  
*Les Fils du Métal*  
Phonogram/1983

Les pochettes des groupes de glam du milieu des années 1980 répètent ce concept à l'infini. Ainsi, les pochettes de *Look What The Cat Dragged In*<sup>1545</sup> de Poison et de *Shout At The Devil*<sup>1546</sup> de Mötley Crüe représentent les quatre membres du groupe déguisés et maquillés, comme le montre le document 21. Depuis une dizaine d'années, le recours à l'illustration photographique est beaucoup plus rare. Sans doute la diversification des thèmes abordés par les

---

<sup>1545</sup> Capitol/1986.

<sup>1546</sup> Elektra/1983.

artistes dans un contexte socio-économique marqué par la crise a-t-elle donné naissance à un graphisme plus tourné vers l'imaginaire que vers la réalité. Le groupe n'est plus mis en avant en tant que « personne vivante », il s'efface désormais derrière un concept global, comme un réalisateur de cinéma.

**DOCUMENT 21 :**  
**POCHETTES DE DISQUES DE FORMATIONS**  
**DE GLAM METAL**



**POISON**  
*Look What The Cat Dragged In*  
Capitol/1986



**MOTLEY CRUE**  
*In Shout At The Devil*  
Elektra/1983

b. La symbolique du dessin

Beaucoup plus fréquente est l'utilisation de dessins pour illustrer un album. Les précurseurs en la matière sont Iron Maiden avec leur mascotte *Eddy* *The Head* dont nous avons parlé précédemment. Depuis la fin des années 1980, la plupart des groupes associent à leur musique un imaginaire pictural.

Certaines formations définissent leur identité visuelle par le recours à une image symbolique récurrente. A l’instar d’Iron Maiden, l’imagerie du groupe Megadeth repose elle aussi sur un personnage récurrent, *Vic Rattlehead*, que nous présentons dans le document 22. Il s’agit d’un squelette dont les yeux sont couverts par des lunettes métalliques et dont la bouche est fermée par des crochets. Ce personnage rappelle lui aussi certains *comics* américains d’inspiration horrifique<sup>1547</sup>, intitulé *Tales Of The Zombie*<sup>1548</sup>. Le document 23 présente un exemple de couverture de *comic* horrifique. L’influence de ce type de bande-dessinée se retrouve dans l’imaginaire de groupes comme Iron Maiden et Megadeth.

**DOCUMENT 22 :**  
**POCHETTES DE DISQUES DE MEGADETH**



*PEACE SELLS, BUT WHO'S BUYING ?*  
Capitol/1986

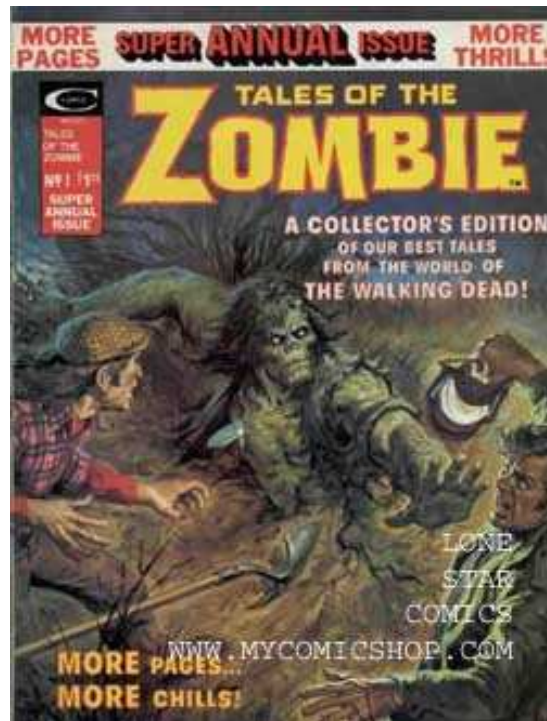


*RUST IN PEACE*  
Capitol/1990

<sup>1547</sup> Cf. Henri Filippini, *Dictionnaire de la bande dessinée*, Paris, Bordas, 2005.

<sup>1548</sup> Marvel/1975.

**DOCUMENT 23 :**  
**COUVERTURE DE TALES OF THE ZOMBIE**<sup>1549</sup>



c. Le montage numérique

Depuis le début des années 1990, avec le développement des nouvelles technologies, de plus de plus de graphistes travaillent chez eux avec leur ordinateur, sans pour autant renoncer à leurs compétences acquises, que ce soit dans l'illustration, la peinture ou la photographie. Il n'est donc pas question, pour ces artistes et pour leurs commanditaires, de rejeter les formes de progrès technique et technologique qui s'offrent à eux.

L'Allemand Mathias Jancke<sup>1550</sup>, qui a étudié les Beaux-Arts (il maîtrise le dessin et la peinture à l'huile) et conçoit en parallèle des pages *web*, est un

---

<sup>1549</sup> Marvel/1975.

<sup>1550</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec Mathias Jancke, par courrier électronique, le 18 mars 2003. Voir aussi le site Internet de Mathias Jancke ([www.daddylongs.de/design](http://www.daddylongs.de/design)).



exemple de ces illustrateurs qui mélangent techniques traditionnelles et procédés modernes pour concevoir leurs illustrations. Mathias Jancke a recours à toutes sortes de matériaux. Pour la réalisation de la pochette du deuxième album du groupe Ark<sup>1551</sup>, il a utilisé de vieux morceaux de métal qu'il a combiné à des matériaux naturels comme le bois, des branches ou des fruits. Il les prend généralement en photo, les scanne puis les manipule sur son ordinateur. Le document 26 propose quelques photo-montages qui illustrent son travail sur l'album *Burn The Sun*<sup>1552</sup> des Norvégiens de Ark. Ces différents documents sont intéressants dans la mesure où ils indiquent une réflexion sur la place de l'homme dans la nature. On peut voir l'un des membres du groupe, en l'occurrence le chanteur Jorn Lande, torse-nu, relié à la terre par des branches et des feuillages, le visage grimé, comme s'il fusionnait lui-même avec la nature. Le message d'Ark est donc à la fois un spirituel (l'homme ne doit chercher à communier 'physiquement' avec la nature) et politique (il doit aussi la protéger). Nous avons déjà étudié plus haut le double message à l'égard de la nature que l'on trouve dans le Hard Rock : une orientation écologiste chez certains, un repli sur les 'traditions', un rejet de la modernité.

---

<sup>1551</sup> *Burn The Sun* (NTS/2001).

<sup>1552</sup> Idem.

**DOCUMENT 24 :**  
**PHOTO-MONTAGE DU GROUPE ARK**  
**REALISE PAR MATHIAS JANCKE**



Photographie extraite du site Internet officiel du groupe Ark  
([www.arksite.com](http://www.arksite.com))

A l'instar des producteurs par exemple, depuis le milieu des années 1990, certains studios de graphisme se sont spécialisés dans la réalisation de pochettes pour des groupes de Métal est le studio *Seempieces*<sup>1553</sup>. Tout y est conçu digitalement. Les illustrations photographiques sont créées sur Macintosh et manipulées par l'intermédiaire de logiciels de montage numérique (Photoshop, InDesign, Acrobat...). *Seempieces* est le studio de Travis Smith don't nous avons parlé précédemment. Ce phénomène s'est accru depuis le milieu des années 1990 est rivalise désormais, en termes de quantité et de notoriété, avec la production manuelle (dessin, peinture).

---

<sup>1553</sup> Cf. le site Internet de *Seempieces* ([www.seempieces.com](http://www.seempieces.com)).



### 3) Les thèmes graphiques

Nous avons présenté quelques exemples d'artistes, sans détailler et analyser plus en avant les thématiques qui se diffusent par l'intermédiaire des pochettes de disques. Celles-ci méritent cependant une analyse approfondie. Le développement qui suit repose sur l'étude des pochettes de disques déjà exploitées précédemment. Nous y avons néanmoins ajouté l'observation des versos et des livrets intérieurs révélateurs d'éléments concomitants. Nous avons ainsi fait émerger des sujets caractéristiques, des thèmes, des personnages ou encore des symboles itératifs ; nous les avons classés et analysés.

A partir de ce corpus, qui s'échelonne sur une trentaine d'années, peut-on définir des thèmes récurrents ? Comment ont évolué ces thèmes, et que représentent-ils dans le contexte culturel, économique et social de nos sociétés ? Quelles sont les sources d'inspiration des artistes, ainsi que leurs objectifs ?

Certains caractères graphiques s'inscrivent dans la continuité des thématiques lyriques. Ils viennent donc, d'une certaine façon, appuyer le message diffusé par les textes. D'autres, au contraire, révèlent des sources d'inspiration diverses (la bande-dessinée, le cinéma), qui semblent alors plus importantes que le message sous-jacent, mais indiquent un ancrage profond dans d'autres phénomènes culturels dits jeunes<sup>1554</sup>.

En tout cas, il est certain que l'image dans le Hard Rock joue un rôle aussi important que le texte. Le graphisme est fondamental et fait partie d'un ensemble que l'on ne peut appréhender que dans sa globalité :

#### ► musique + image + textes

Ces trois éléments sont indissociables. La formule s'applique à la majorité des disques de Métal. Comme nous l'avons dit dans le paragraphe précédent, la plupart des groupes développe une imagerie très personnelle au travers de ce

---

<sup>1554</sup> Cf. Giovanni Levi, Jean-Claude Schmitt (dir.), *Histoire des jeunes en Occident, L'époque contemporaine*, Paris, Seuil, 1998 ; Anne-Marie Sohn, *Age tendre et tête de bois : Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Hachette, 2001.

qu'on appelle, en anglais, l'*artwork*, c'est-à-dire l'ensemble du livret (recto/verso, intérieur, disque) qui accompagne l'album.

a. L'imagerie « heavy metal »

Aujourd'hui encore, le Métal est défini par des codes graphiques originaires du heavy metal traditionnel initié au début des années 1980 par des groupes comme Judas Priest, Saxon ou Manowar. Les éléments récurrents (le chevalier, le dragon<sup>1555</sup>) puisent leurs références non seulement dans le symbolisme<sup>1556</sup>, mais dans la mythologie celte et nordique<sup>1557</sup>, la littérature de fantasy<sup>1558</sup>, les *comics* américains<sup>1559</sup> ou encore le cinéma d'heroic fantasy que nous mentionnons plus haut. Quant à l'aigle, on le retrouve dans la mythologie grecque<sup>1560</sup> ainsi qu'à divers épisodes de l'Histoire : l'aigle de Napoléon Ier, l'aigle allemand, etc.<sup>1561</sup>

Le document 25 propose une série de pochettes de disques de heavy metal représentant les différentes périodes de l'histoire de ce style : les années 1980 (Judas Priest, Saxon, Yngwie J. Malmsteen), les années 1990 (Manowar, Primal Fear) et les années 2000 (Metalium, Hammerfall). Les symboles récurrents que l'on retrouve sur ces documents sont l'aigle, le guerrier (ou chevalier, vêtu d'une armure, d'un casque, d'une épée, etc.) et le dragon. Ces symboles évoluent dans des décors soit réalistes (le château médiéval en feu), soit fantastiques.

---

<sup>1555</sup> Cf. Jean-Marie Privat, *Dragons : Entre sciences et fictions*, Paris, CNRS, 2006.

<sup>1556</sup> On pense par exemple à *Saint-George et le Dragon* du peintre Gustave Moreau. Sur le symbolisme, cf. Rodolphe Rapetti, *Le Symbolisme*, Paris, Flammarion, 2005.

<sup>1557</sup> Par exemple, le *Cycle arthurien* (ou *Légende du roi Arthur*), qui puise ses sources dans la mythologie celte, fait référence à l'animal légendaire qu'est le dragon. Cf. Miranda Jane Green, *Mythes celtiques*, Paris, Seuil, 1998 ; Thierry Bordas, *Dieux, Déeses et Héros des Celtes et des Vikings*, Paris, Molière, 2003.

<sup>1558</sup> Anne Besson, *op. cit.*

<sup>1559</sup> Cf. la bande-dessinée *Conan le Barbare*, publiée chez Dark Horse Comics (voir le site Internet de cet éditeur, [www.darkhorse.com](http://www.darkhorse.com)).

<sup>1560</sup> Par exemple, le mythe de Prométhée : un aigle vient lui dévorer le foie chaque jour alors que Prométhée est enchaîné (cf. Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1994).

<sup>1561</sup> Cf. M. Cazenave (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, LGF, 1996.

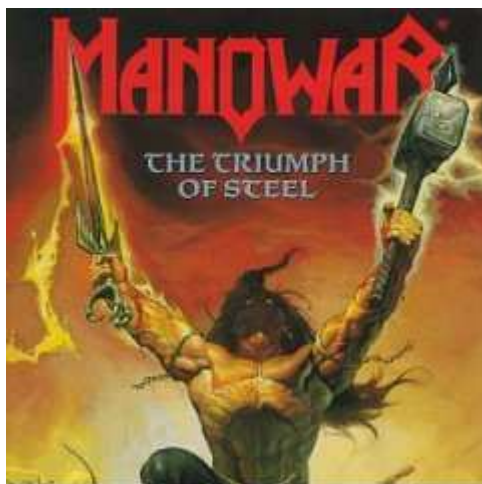
**DOCUMENT 25 :**  
**POCHETTES DE DISQUES PRESENTANT DES IMAGES**  
**SYMBOLIQUES DE L'IMAGINAIRE HEAVY METAL**



**JUDAS PRIEST**  
*Screaming For Vengeance*  
CBS/1982



**SAXON**  
*Wheels Of Steel*  
Carrere/1980



**MANOWAR**  
*The Triumph Of Steel*  
Atlantic/1992



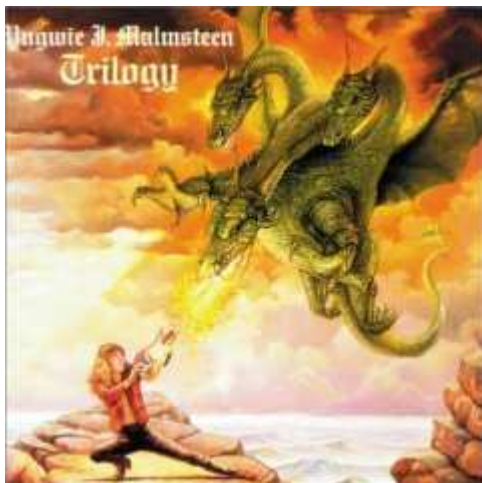
**PRIMAL FEAR**  
*Jaws Of Death*  
Nuclear Blast/1999



**METALIUM**  
*Hero-Nation*  
Massacre/2002



**HAMMERFALL**  
*Renegade*  
Nuclear Blast/2000



**YNGWIE J. MALMSTEEN**  
*Trilogy*  
Polydor/1986



**RHAPSODY**  
*Symphony Of Enchanted Lands*  
Limb Music/1998

Les correspondances sont donc très nettes entre le Hard Rock et toutes les formes artistiques mentionnées. Toutes ces influences révèlent un intérêt pour des phénomènes culturels qui touchent particulièrement les jeunes générations, comme la littérature de fantasy, la bande-dessinée ou encore le cinéma d'heroic fantasy. Pourquoi les artistes utilisent-ils de tels symboles, de telles références ? Comme pour les textes, il s'agit encore une fois de fuir une réalité, un contexte marqué par une certaine désintégration sociale, un rejet du contemporain et des difficultés du quotidien. La musique est alors un refuge où ces symboles véhiculent la nostalgie d'une sorte d'âge d'or.

Si ces caractères sont solidement ancrés dans la culture Hard Rock, ils ont eu la vie difficile au début des années 1990, avec l'apparition de la scène *grunge*<sup>1562</sup>, phénomène au sein duquel l'image se veut plus réaliste, allant à l'encontre des règles stylistiques graphiques propres au heavy metal. Mais depuis la fin des années 1990, un certain nombre de groupes comme Primal Fear, Metalium ou Hammerfall ainsi que les Français de Heavenly ont remis ces éléments au goût du jour.

#### b. Le feu et le sang

Le feu et le sang reviennent également souvent sur les 400 pochettes de disques que nous avons étudiées<sup>1563</sup> : 64 sur 400 (soit 16%) comprennent en effet l'un de ces deux éléments. Nous allons nous interroger sur la signification de ces symboles et sur les raisons de leur utilisation dans le Hard Rock. Nous essaierons par ailleurs de définir les sous-genres qui ont le plus recours à ces éléments.

Pour Ricky Warwick, guitariste du groupe The Almighty, le sang est juste une image qui symbolise le sens même de la vie<sup>1564</sup>. Olavi Mikkonen d'Amon Amarth perçoit le feu comme « un symbole récurrent » qui, à ce titre, « figure sur chacune des pochettes du groupe »<sup>1565</sup>.

---

<sup>1562</sup> Voir p. 274.

<sup>1563</sup> Voir p. 569.

<sup>1564</sup> *Hard Force*, n°12, juin 1993, p. 16.

<sup>1565</sup> *Hard Rock*, n°67, avril 2001, p. 74.

Pour mieux appréhender ce point de notre analyse, il est intéressant de se plonger dans la symbolique historique du feu et du sang, tous deux associés à la couleur rouge. Selon Michel Pastoureau, « le rouge est la couleur par excellence, la couleur archétypale, la première de toutes les couleurs [...] A cela des raisons culturelles qui remontent fort loin et qui se rencontrent dans de nombreuses civilisations. La symbolique du rouge y est presque toujours associée à celle du sang et à celle du feu [...] Pour la culture chrétienne, le rouge sang pris en bonne part est celui qui donne la vie, qui purifie et qui sanctifie [...] Il est signe de force, d'énergie, de rédemption. Inversement, le mauvais rouge sang est symbole d'impureté, de violence et de péché [...] C'est le rouge de la chair impure, des crimes de sang, des hommes révoltés contre leur Dieu ou contre d'autres hommes. C'est celui de la colère, de la souillure et de la mort. »<sup>1566</sup>

Le document 26, qui présente les pochettes des albums *Infernal Eternal*<sup>1567</sup> de Marduk et *Close To A World Below*<sup>1568</sup> d'Immolation, illustre cette analyse. Nous avons déjà évoqué la dialectique anti-chrétienne et guerrière de Marduk. Les Américains d'Immolation s'inscrivent dans le même discours. La pochette de Marduk montre un guerrier monté sur cheval devant un rideau de feu purificateur<sup>1569</sup> ; celle d'Immolation présente un Christ crucifié brûlant dans les flammes. Dans les deux cas, l'image du sang délivre un message extrêmement violent : la purification par la mort pour le premier, une volonté de détruire un symbole religieux, de rejeter une culture chrétienne en détruisant son symbole le plus fort. On retrouve dans l'image, depuis le milieu des années 1980, les thèmes véhiculés dans leurs textes par les artistes appartenant aux sous-genres extrêmes du Métal (death metal, black metal). Si le message lyrique aussi virulent, voire violent, n'est perçu que lors de l'écoute, ou à la lecture des textes dans le livret, l'image, que l'on découvre en premier, et ce avant même d'écouter la musique, informe instantanément l'auditeur sur l'identité des artistes.

---

<sup>1566</sup> *Op. cit.*, p. 165-166.

<sup>1567</sup> Auto-production/2000.

<sup>1568</sup> Metal Blade/2000.

<sup>1569</sup> Michel Pastoureau relève à ce propos que la couleur du sang est aussi celle de la guerre car, jusqu'au XIXe siècle, de nombreux uniformes militaires sont rouge (*Op. cit.*, page 169).

**DOCUMENT 26 :**  
**POCHETTES DE DISQUES UTILISANT LE FEU**  
**COMME ELEMENT GRAPHIQUE FONDAMENTAL**



**MARDUK**  
*Infernal Eternal*  
Auto-production/2000



**IMMOLATION**  
*Close To A World Below*  
Metal Blade/2000

c. La mort

La mort est personnifiée, du moins symbolisée, depuis l'Antiquité. Les mythologies égyptienne (Osiris), grecque (Thanatos), nordique (Odin) ou aztèque (Mictlantecuhtli) intègrent des divinités de la mort<sup>1570</sup>. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'art pictural dans l'Occident médiéval véhicule, de son côté, l'image de la mort. Elle s'expose fréquemment dans la peinture de la Renaissance italienne<sup>1571</sup>. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la mort est en général représentée de manière narrative, alors que les approches symboliques ou allégoriques se font rares. L'objectif de l'analyse qui va suivre est de définir les correspondances entre l'image de la mort dans la peinture classique et celle représentée dans le Hard Rock. Pour cette étude, nous

---

<sup>1570</sup> Cf. Myriam Philibert, *Dictionnaire des mythologies*, Paris, Seine, 2006.



sommes partis d'une œuvre de Hans Baldung, *La Jeune Fille et le Mort*, que nous présentons dans le document 27.

**DOCUMENT 27**  
**LA JEUNE FILLE ET LA MORT, DE HANS BALDUNG**  
**(VERS 1519)<sup>1572</sup>**



---

<sup>1571</sup> Cf. Pascale Dubus, *L'art et la mort : Réflexions sur les pouvoirs de la peinture à la Renaissance*, Paris, CNRS, 2006.

<sup>1572</sup> Ce tableau se trouve actuellement au *Kunstmuseum* (Musée d'art) de Bâle (Suisse).



La mort y est représentée sous la forme d'un corps en décomposition. Ce pourrissement physique symbolise le sentiment d'échec ou l'impuissance individuelle de l'homme<sup>1573</sup>. Hans Baldung fait partie d'un courant que l'on appelle l'Art fantastique<sup>1574</sup>. Plusieurs de ses œuvres évoquent le mythe de la sorcière, les démons. Elles sont très inspirées de la mythologie antique et associent des figures allégoriques empreintes de mysticisme et de pessimisme. Dans le contexte du XV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre de Baldung exprime pleinement l'imaginaire et les craintes de ses contemporains. Il vit à une époque de profonds changements, charnière entre le Moyen Age et la Renaissance.

Il est possible d'établir un lien avec la représentation de la mort dans le Hard Rock. Celle-ci est, depuis le début des années 1970, l'un des thèmes récurrents de l'imagerie Métal, surtout chez les groupes de thrash metal, de death metal et de black metal. A l'instar d'un artiste comme Baldung, les musiciens de Hard Rock cherchent par ces symboles à diffuser leurs craintes concernant le monde dans lequel ils vivent, des angoisses qu'ils transmettent aussi, nous l'avons dit, par le biais des textes<sup>1575</sup>.

L'utilisation de la mort comme thème graphique dans le Hard Rock remonte aux années 1970. C'est à cette époque qu'Alice Cooper (de son vrai nom Vincent Furnier) développe une imagerie horrifique à grands renforts de maquillage et de sang<sup>1576</sup>. A partir de 1972, et la sortie de son troisième album *Love It To Death*<sup>1577</sup>, le chanteur accumule les provocations et les mises en scène inspirées du cinéma horrifique. Avec une attirance particulière pour la torture : guillotine, chaise électrique ou encore potence deviennent les symboles de son théâtre des horreurs<sup>1578</sup>. En 2001, Alice Cooper a reçu l'*International Horror Guild Living Legend Award*<sup>1579</sup> qui récompense chaque année une personnalité

---

<sup>1573</sup> Cf. Philippe Ariès, *op. cit.*

<sup>1574</sup> Cf. Francis Berthelot, *Hans Baldung: L'art fantastique au XVIème siècle*, Paris, Jacques Damase, 1989.

<sup>1575</sup> Voir page X.

<sup>1576</sup> Cf. Michael Bruce et Billy James, *No More Mr. Nice Guy: The Inside Story of the Alice Cooper Group*, SAF Publishing, 2000.

<sup>1577</sup> Straight/1971.

<sup>1578</sup> Cf. les DVD *Alice Cooper : Welcome To My Nightmare* (Eagle Vision/2002), *Alice Cooper : The Ultimate Clip Collection* (Sony/2003), *Alice Cooper : Brutally Live* (Eagle Vision/2003), *Alice Cooper : Trashes The World* (Sony/2004), *Prime Cuts* (Pias/2006) et *Brutally Live / Good To See You Again* (Eagle Vision/2006) ; le concert du 13 novembre 2002 au Zénith de Paris ; entretien réalisé avec Alice Cooper à l'hôtel Costes (Paris) le 13 novembre 2002.

<sup>1579</sup> Cf. le site Internet de l'*International Horror Guild* ([www.ihgonline.org](http://www.ihgonline.org)).

ayant apporté quelque chose au monde de l'horreur. Cet imaginaire, chez Alice Cooper, doit être mis en parallèle avec les thèmes développés dans ses textes. L'artiste décrit en effet une vision pessimiste du monde qui l'entoure depuis le début des années 1970 : « The good thing about Alice being villain is he shows the audience the evil in the world, then he gets executed. Evil never wins in my show, even though I'm the one who gets nailed in the end. »<sup>1580</sup>

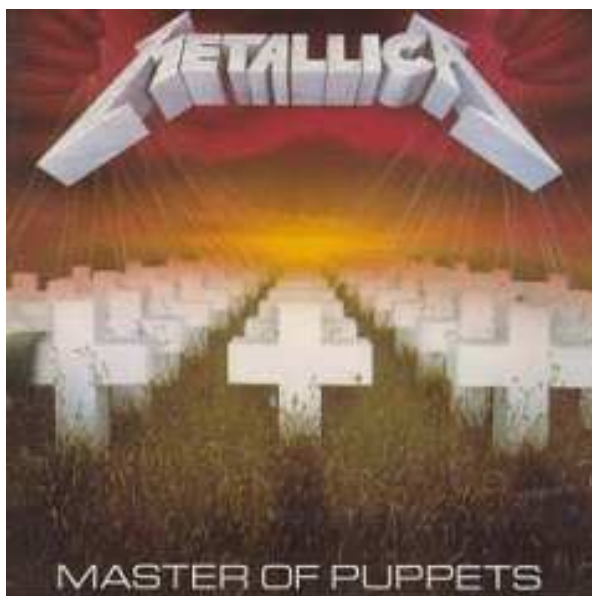
L'imagerie théâtrale et grand-guignolesque d'Alice Cooper s'oppose aux réalisations plus violentes d'un certain nombre de formations. Cimetières, squelettes et crânes en tout genre foisonnent sur un grand nombre de pochettes, en général celles des groupes extrêmes (death metal, black metal). Les significations peuvent en être diverses. La pochette de *Master Of Puppets*<sup>1581</sup> (Metallica) montre des tombes reliées à deux mains par des fils (cf. document 28). Ces sépultures sont celles de soldats morts sur le champ de bataille (un pendentif militaire est accroché à l'une d'entre elles) et les fils manipulés par des mains symbolisent un marionnettiste (un chef militaire, un homme politique). L'alignement des croix blanches exprime par ailleurs l'anonymat des victimes. Derrière cette image se cache un réquisitoire contre la guerre moderne (les tombes rappellent les cimetières militaires de la Première Guerre et de la Seconde Guerre mondiales que l'on trouve notamment en Normandie), une thématique reprise dans les textes de l'album.

---

<sup>1580</sup> Entretien publié dans le bisannuel américain *Horror Garrage*, n°2, décembre 2001, un magazine spécialisé dans l'horreur dans la musique, la littérature et le cinéma. Traduction de l'auteur : « ce qui est positif dans le fait que le personnage d'Alice soit mauvais, c'est qu'il indique au public le mal qui nous entoure, puis il est exécuté. Le mal ne gagne jamais à la fin de mes concerts, même si je suis celui qui est tué au final. »

<sup>1581</sup> Vertigo/1986.

**DOCUMENT 28 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM**  
**MASTER OF PUPPETS DE METALLICA**



Vertigo/1986

L'image du cimetière peut être utilisée de manière plus générale pour figurer la mort. Certains artistes se représentent sous forme graphique dans un cimetière, comme l'indique le document 29. La pochette du disque *Live Undead*<sup>1582</sup> de Slayer montre en effet les quatre membres du groupe circulant dans entre les tombes d'un cimetière, leurs instruments à la main. Eux-mêmes sont dépeints avec le visage des cadavres que l'on trouve sur certaines peintures et illustrations du Moyen Age, le visage momifié, la peau en lambeaux. On retrouve aussi dans ce document l'influence des *comics* américains et du cinéma horrifique. Nous pouvons citer par exemple les œuvres suivantes qui présentent les premiers personnages de zombies dans l'histoire du cinéma : *Le cabinet du docteur Caligari* (Robert Wiene/1919), *Zombie, les morts-vivants* (Victor Halperin/1932), *The Crime of Dr. Crespi* (John H. Auer/1935) ou encore *La mort qui marche*

---

<sup>1582</sup> Metal Blade/1985.

(Michael Curtiz/1936). Ces productions se font l'écho des préoccupations de l'époque. Nous sommes alors à la fin des années 1960, le pays sort progressivement de la Guerre Froide et entame une période de Détente qui ne se termine qu'à la fin des années 1980<sup>1583</sup>. *La nuit des morts vivants* (George A Romero/1968) se veut un discours politique radical vis-à-vis des valeurs déclinantes de l'Amérique<sup>1584</sup>, une critique violente du racisme, des médias et de la prédominance de la société de consommation<sup>1585</sup>.

**DOCUMENT 29 :**  
**POCHETTE DE L'ALBUM *LIVE UNDEAD***  
**DE SLAYER**



Metal Blade/1985

---

<sup>1583</sup> Serge Bernstein, Pierre Milza, *op. cit.*, p. 383.

<sup>1584</sup> Daniel Royot, Jean-Loup Bourget, Jean-Pierre Martin, *op. cit.*, p. 335.

<sup>1585</sup> Cf. Tony Williams, *The Cinema of George A. Romero : Knight of the Living Dead*, Wallflower Press, 2003.

On peut interpréter la pochette du disque de Slayer de plusieurs façons. D'abord, le groupe veut peut-être, en projetant une image morbide, sombre de lui, défier les critères esthétiques et les caractères visuels traditionnels véhiculés par les médias, notamment la télévision, à partir des années 1980. Au moment même où l'album est édité, la scène glam metal est en plein essor, diffusant une image festive et colorée<sup>1586</sup>. Slayer entend ainsi réagir face au paraître, à l'esthétisme des artistes de glam. Une autre interprétation est envisageable. Sur cette pochette, on devine que les musiciens sont en train de jouer leur musique dans ce cimetière. Et, en effet, il s'agit d'un album *live*. Par cette image, Slayer enracine sa prestation dans un concept global, comme s'il invitait son public (les autres membres de la tribu) à se joindre à lui dans ce décor funeste. L'objectif est de faire fuir les non initiés, et d'inviter à ces étranges 'réjouissances' ceux qui n'auraient pas peur d'affronter la mort. Celle-ci n'est évidemment qu'un symbole, mais elle représente le rejet d'une société que l'on trouve aseptisée, superficielle, une société qui ne répond plus à certaines questions fondamentales, notamment celle de la mort.

Les supplices dans l'art existent depuis le Moyen Age<sup>1587</sup>. Le document 30 présente deux autres pochettes de disques, *Butchered At Birth*<sup>1588</sup> et *Bloodthirst*<sup>1589</sup> de Cannibal Corpse, fortement influencées par le cinéma *gore*<sup>1590</sup> qui se développe surtout à partir des années 1970. Les films *gore*, sont des transcriptions symboliques de certains sentiments agressifs, violents qui habitent l'être humain. Celui-ci y trouve une échappatoire face aux angoisses qui l'habite<sup>1591</sup>. Sur les pochettes de Cannibal Corpse, on observe des mutilations, du sang, des corps dépecés. Mais, contrairement au cinéma *gore*, il s'agit de dessins et non pas d'images réalistes. Pourtant, la marque du cinéma est bien là, notamment dans le choix du nom du groupe. Cannibal Corpse rappelle ainsi le film *Cannibal Holocaust*<sup>1592</sup>, une réflexion sur le sensationnalisme dans les médias.

---

<sup>1586</sup> Voir p. 78.

<sup>1587</sup> Cf. Lionello Puppi, *Les supplices dans l'art*, Paris, Larousse 1991.

<sup>1588</sup> Metal Blade/1991.

<sup>1589</sup> Metal Blade/1999.

<sup>1590</sup> Cf. Philippe Rouyer, *Le cinéma gore, une esthétique du sang*, Paris, Les éditions du CERF, 1997 ; Eric Dufour, *op. cit.*

<sup>1591</sup> Cf. Martine Roberge, *op. cit.*

<sup>1592</sup> Ruggero Deodato, 1980.

Quelle signification peut-on donner à cette violence visuelle ? Selon Antonio Dominguez Leiva, l'expression de la décapitation dans l'art pictural est le reflet de l'inflation de la violence spectaculaire (médiatisée)<sup>1593</sup>. Les caractères graphiques de Cannibal Corpse indiquent sans doute que les membres du groupe cherchent à retranscrire les images de violence qu'ils reçoivent par le biais de la télévision.

Les noms de certaines formations de Hard Rock nous renseignent quant à l'imaginaire des artistes. Slayer (Assassin), Entombed (Dans la tombe), Death (La mort), Obituary (Nécrologie), etc. sont autant de références à la mort sous toutes ses formes. Ils aspirent l'auditeur vers un univers lyrique et visuel parfaitement identifiable.

Parmi le corpus de 14 groupes dont nous avons étudié au moins un enregistrement publié dans les années 1970, un seul (Judas Priest) porte un patronyme associé à l'idée de la mort. Parmi notre corpus de 87 groupes dont nous avons étudié au moins un enregistrement publié dans les années 1980, 32 portent un patronyme associé à l'idée de la mort (soit 4 fois plus que dans la décennie précédente). Enfin, parmi notre corpus de 110 groupes dont nous avons étudié au moins un enregistrement publié dans les années 1990, 31 portent un patronyme associé à l'idée de la mort (soit 28%). Cette imagerie se retrouve chez la plupart des groupes de grindcore et de death metal, ce depuis le milieu des années 1980.

---

<sup>1593</sup> Antonio Dominguez Leiva, *Décapitations : Du culte des crânes au cinéma gore*, Paris, PUF, 2005.

**DOCUMENT 30 :**  
**POCHETTES DE DISQUES**  
**DU GROUPE CANNIBAL CORPSE**



*Butchered At Birth*  
Metal Blade/1991



*Bloodthirst*  
Metal Blade/1999

Mais la mort ne porte pas toujours les marques de la souffrance. Elle est parfois représentée avec un visage empreint de sérénité et de quiétude. Saturnus a utilisé *La jeune Martyre*, un tableau de Paul Delaroche peint en 1855, pour illustrer son disque *Martyre*<sup>1594</sup>. Cette œuvre présente une jeune femme au visage serein flottant sur l'eau, les mains attachées, une auréole au dessus du visage. La pochette de *Enter*<sup>1595</sup> de Within Temptation montre une femme allongée sur un lit de fleurs, le visage serein. Le document 31 présente ces deux pochettes.

---

<sup>1594</sup> Euphonious /1999.

<sup>1595</sup> DSFA/1997.

**DOCUMENT 31 :**  
**POCHETTES DE DISQUES CONTENANT**  
**UNE REPRESENTATION GRAPHIQUE DE LA MORT**



**SATURNUS**  
*Martyre*  
Euphonious/1999



**WITHIN TEMPTATION**  
*Enter*  
DSFA/1997

d. Les images de guerre

Chars, armes de guerre en tous genres, scènes de combat... Les références visuelles à la guerre sont elles aussi fréquentes sur les pochettes de disques de Hard Rock. Si l'on se réfère à l'histoire de l'art, les scènes de guerre dans la peinture remontent au Moyen Age. Le peintre Jean Fouquet (1420-1480) place la guerre et ses représentations au sein de son œuvre, notamment les *Grandes Chroniques de France*<sup>1596</sup>. La guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale marquent aussi un grand nombre d'artistes qui représentent des scènes de

---

<sup>1596</sup> Cf. François Avril, Marie-Thérèse Gousset, Bernard Guénée, Marie-Hélène Tesnière, *Les Grandes Chroniques de France : Les Miniatures de Fouquet*, Paris, Philippe Lebaud, 1987.



guerre<sup>1597</sup>, comme Alphonse De Neuville et Edouard Detaille<sup>1598</sup>, dans le but de provoquer des émotions auprès du public qui n'a évidemment pas encore accès aux médias contemporains (photographie, télévision).

La peinture militaire est-elle une source d'inspiration dans les représentations de la guerre que l'on trouve dans le Hard Rock ? Quel message se détache-t-il de ces images de guerre ? Matti Kärki, vocaliste Dismember, explique pourquoi son groupe a recours à des images violentes dans ses vidéos<sup>1599</sup> : « Quand je regarde *Headbangers Balls*<sup>1600</sup> sur MTV, je vois cent fois la même vidéo avec cent fois le même groupe basique et le même chanteur mignon. Il faut faire avancer les choses dans ce domaine et si ça doit passer par le fait de choquer les gens avec des images réellement violentes, pourquoi pas ? C'est une manière de refuser le conformisme et un moyen d'évoluer. »<sup>1601</sup> Pour Morgan Steinmeyer Hakansson, guitariste de Marduk, le recours à ces thématiques guerrières « sort plus d'une réflexion sur la race humaine et son histoire. Si tu t'intéresses à l'histoire de l'humanité, tu ne vois que maladie, guerre, mort et sang répandu. »<sup>1602</sup> L'utilisation de ces images parfois très violentes participe justement d'une volonté de réagir face à la violence des sociétés dans lesquelles évoluent ces artistes, une violence largement véhiculée par les médias. Elle révèle aussi un intérêt pour la diffusion d'images de guerre, diffusion accrue depuis le début des années 1980<sup>1603</sup> par l'intermédiaire de la télévision. Cette dernière est donc le canal fondamental qui fournit aux artistes son inspiration visuelle militaire. Le document 32 présente deux pochettes de disques contenant des images de guerre : *Here's No Peace*<sup>1604</sup> de Marduk et *Roomservice*<sup>1605</sup> de Panzerchrist. Les deux groupes ont recours au même type de représentations guerrières : celle d'un char

---

<sup>1597</sup> Cf. François Robichon, *L'Armée française vue par les peintres, 1870-1914*, Paris, Herscher, 2000 ; André Basch, *Les peintres de la Grande Guerre*, Paris, Editions du Layeur, 2004.

<sup>1598</sup> Cf. François Robichon, *Edouard Detaille : Un siècle de gloire militaire*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2006.

<sup>1599</sup> Les clips vidéos des titres *Soon To Be Dead*, *Casket Garden* et *Trail Of The Dead* disponibles sur le site Internet officiel de Dismember ([www.dismember.se](http://www.dismember.se)).

<sup>1600</sup> Emission bien connue des fans de Hard Rock diffusée dans les années 1990 sur la chaîne de télévision musicale américaine MTV et présentée par Vanessa Warwick (voir page X).

<sup>1601</sup> *Hard Rock*, n°93, août 1992, p. 12.

<sup>1602</sup> Entretien réalisé le 16 novembre 2004 et édité par le webzine spécialisé dans le Métal *Métal Immortel* ([www.metal-immortel.com](http://www.metal-immortel.com)) lors de la sortie de l'album *Plague Angel* (Blood Dawn/2004).

<sup>1603</sup> Cf. Patrick Charaudeau, *La télévision et la guerre*, Paris, De Boeck Université, 2001.

<sup>1604</sup> Shadow Records/1991.

<sup>1605</sup> Mighty Music/2003.

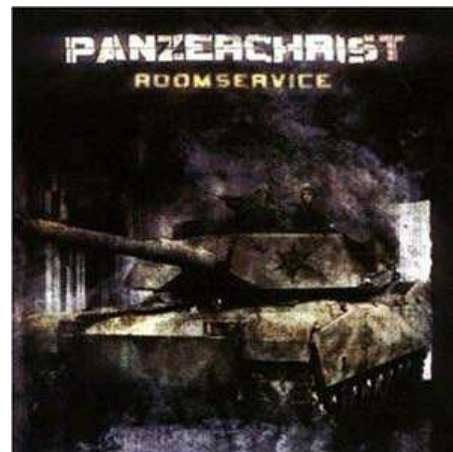
de combat. L'utilisation de ces images permet aux artistes d'exposer des armements reliés à des faits historiques contemporains qui les ont particulièrement marqués : « Nous avons fait des chansons sur la Seconde Guerre mondiale et d'autres événements sanglants par le passé, mais cela ne fait pas de nous des antisémites : ce sont des événements historiques qui ont eu lieu, et je ne vois pas ce qu'il y a de mal à faire des chansons là-dessus. »<sup>1606</sup>

Le choix de la guerre, c'est-à-dire un phénomène violent associé à la mort et à la destruction, comme source d'inspiration indique chez ces artistes une perte de confiance dans la société, une vision particulièrement pessimiste de celle-ci face aux images qu'elle véhicule ainsi qu'une focalisation sur la mort. Celles-ci résultent sans aucun doute de la crise économique, sociale et morale qui touche les pays occidentaux, et notamment la France, depuis le début des années 1980. Une crise dont se font écho, une fois de plus, les artistes de Hard Rock.

**DOCUMENT 32 :**  
**POCHETTES DE DISQUES CONTENANT**  
**DES IMAGES DE GUERRE**



**MARDUK**  
*Here's no peace*  
Shadow Records/1991



**PANZERCHRIST**  
*Roomservice*  
Mighty Music/2003

---

<sup>1606</sup> Interview de Marduk réalisée le 16 novembre 2004 et éditée sur le webzine *Métal Immortel* ([www.metal-immortel.com](http://www.metal-immortel.com)).

e. Images culturelles : regard intellectuel ou vision kitsch ?

La peinture historique, ou peinture d'histoire, s'inspire de scènes bibliques, historiques ou encore mythologiques, ce depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Ces représentations de sujets religieux, mythologiques, historiques ou encore allégoriques ont pour objectifs la diffusion d'un message moral et intellectuel. Après la Révolution française, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la peinture d'histoire se concentre autour de héros<sup>1607</sup>. Certaines œuvres comme celles du peintre Jacques-Louis David<sup>1608</sup> jouent un véritable rôle de propagande.

Il convient de s'interroger sur l'utilisation de ces thèmes dans l'imagerie Hard Rock. Nous allons voir que, si certaines thématiques historiques se distinguent plus particulièrement, les références à la mythologie sont encore plus fréquentes. En tout cas, l'image, déformée ou modifiée, cherche à reproduire une réalité particulière. L'utilisation de ces symboles (ou représentations de l'être humain), sert à exprimer des concepts ou des idées<sup>1609</sup>.

Le document 33 présente plusieurs pochettes de disques contenant un élément issu de l'Égypte antique, la pyramide<sup>1610</sup> : *Powerslave*<sup>1611</sup> d'Iron Maiden, *Desert Land*<sup>1612</sup> de Narnia, *Black Moon Pyramid*<sup>1613</sup> d'Axel Rudi Pell et *Powerplant*<sup>1614</sup> de Gamma Ray. La pyramide représente les tombeaux des rois et des reines de l'ancienne Égypte. Elle symbolise le développement spirituel de l'être humain. Dans chacune des quatre pochettes étudiées, elle se trouve dans un univers surnaturel, magique ou de science-fiction. Il n'est donc pas question pour l'artiste de reproduire une quelconque réalité. Le symbole de la pyramide est utilisé pour sacraliser le disque en tant qu'objet culturel. Chaque groupe souhaite donner une aura mystique à sa musique, comme si celle-ci pouvait aider l'auditeur

---

<sup>1607</sup> Cf. Patrick Weber, *Histoire de l'art et des styles : Architecture, peinture, sculpture de l'Antiquité à nos jours*, Paris, J'ai Lu, 2005.

<sup>1608</sup> Cf. Pierre Daix, *Pour une histoire culturelle de l'art moderne : De David à Cézanne*, Paris, Odile Jacob, 1998 ; Sophie Monneret, *David et le néoclassicisme*, Paris, Terrail, 1998.

<sup>1609</sup> Cf. Natale Spinetto, *Les Symboles dans l'histoire de l'humanité*, Rodez, Editions du Rouergue, 2003.

<sup>1610</sup> Cf. Christiane Desroches Noblecourt, *Symboles de l'Égypte*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.

<sup>1611</sup> EMI/1984.

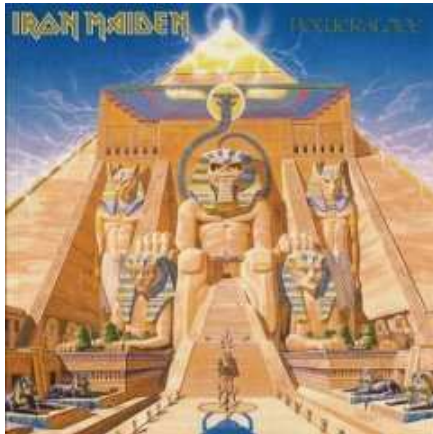
<sup>1612</sup> Nuclear Blast/2001.

<sup>1613</sup> Steamhammer/1996.

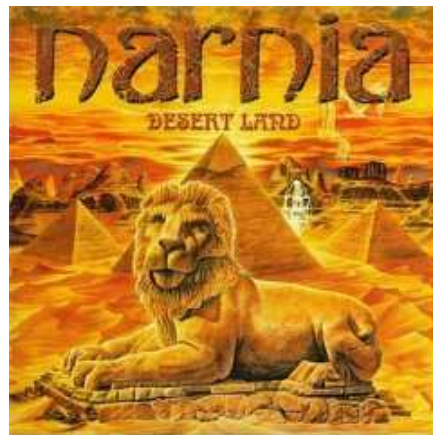
<sup>1614</sup> Noise/2004.

à « s'élever », à atteindre un niveau élevé de spiritualité. Les manipulations graphiques nous permettent aussi de relever l'influence de la bande-dessinée fantastique<sup>1615</sup> ou de science-fiction. On sent donc une volonté de transcender la musique par l'utilisation d'images symboliques qui ne correspondent en rien avec le message lyrique. Ancrer cet imaginaire dans l'Antiquité égyptienne signifie aussi rejeter un présent qui ne projette, pour les artistes, ni symboles, ni références culturelles suffisamment puissants.

**DOCUMENT 33 :**  
**POCHETTES DE DISQUES CONTENANT DES IMAGES**  
**ISSUES DE L'EGYPTE ANCIENNE**



**IRON MAIDEN**  
*Powerslave*  
EMI/1984



**NARNIA**  
*Desert land*  
Nuclear Blast/2001

---

<sup>1615</sup> Cf. la revue *Otrante*, n° 13, avril 2003, « Fantastique et Bande dessinée ».



### **AXEL RUDI PELL**

*Black Moon Pyramid*  
Steamhammer/1996



### **GAMMA RAY**

*Powerplant*  
Noise/2004

On l'a vu précédemment, les *comics* américains sont des sources d'inspiration fréquentes dans le Hard Rock, surtout depuis le début des années 1990. Certains artistes travaillent avec des auteurs de bande dessinée pour illustrer leurs productions. Ainsi, en 1993, la maison d'édition Marvel Comics s'est associée au label anglais *Earache*. Elle a prêté son coup de crayon au groupe Entombed ainsi que son personnage *Wolverine* de la série *X-Men*<sup>1616</sup>. Ce personnage donne d'ailleurs son nom au disque *Wolverine Blues*<sup>1617</sup>. La vidéo du morceau « Wolverine Blues » utilise des images de cette bande-dessinée créée par Marvel<sup>1618</sup>. Le personnage de *Wolverine*, inventé par John Romita et Len Wein, est apparu pour la première fois en 1974<sup>1619</sup>. Il s'agit d'un super-héros, à l'instar des premiers personnages du genre comme *Nyctalope*<sup>1620</sup>, en France, ou

<sup>1616</sup> Cf. La biographie du groupe Entombed publiée sur le site Internet de leur maison de disques *Earache Records* ([www.earache.com/bands/entombed/entombed.html](http://www.earache.com/bands/entombed/entombed.html)).

<sup>1617</sup> Earache/1993.

<sup>1618</sup> [www.earache.com/bands/entombed/entombed.html](http://www.earache.com/bands/entombed/entombed.html).

<sup>1619</sup> Cf. le *comic Incredible Hulk*, n°180-181, octobre 1974 ; Stan Lee, *The Marvel Comics Encyclopedia : The Complete Guide to the Characters of the Marvel Universe*, DK Publishing, 2006 ; Roy Thomas, *Stan Lee's Amazing Marvel Universe*, DK Publishing, 2006.

<sup>1620</sup> Le *Nyctalope* est Léo Saint-Clair, un personnage créé en 1908 par Jean de la Hire (1878-1956). Il possède une sorte de super pouvoir qui lui permet de voir dans l'obscurité. Il fut le héros d'un feuilleton diffusé dans le quotidien français *La Dépêche* (Cf. Jean de la Hire, *L'Homme Qui Peut Vivre dans l'Eau*, éditions R. Simon, 1908 ; *La Croix du Sang*, éditions R. Simon, 1943).

*Superman*<sup>1621</sup>, aux Etats-Unis. Derrière ces personnages aux pouvoirs surnaturels, on devine des références aux héros de l'Antiquité grecque et romaine. On retrouve donc des connexions avec certaines références à la mythologie dont nous avons parlé précédemment. Ce qui est plus original, c'est l'enracinement de l'imaginaire des artistes dans une culture contemporaine, celle de la bande-dessinée.

Le document 34 présente la pochette du single *Wolverine Blues*<sup>1622</sup>, ainsi que celle de la revue *Wolverine*<sup>1623</sup>. En utilisant cette référence, le groupe Entombed touche un public amateur de *comics* et créé une correspondance entre deux phénomènes culturels dits jeunes, la musique Hard Rock et la bande-dessinée. Le recours à un super-héros n'est évidemment pas le fruit du hasard. Il correspond à la volonté du groupe de mettre en avant des vertus comme le courage, le sacrifice, la solidarité, bref tout un arsenal de valeurs que ces artistes considèrent absentes de nos sociétés. On ne peut nier l'impact commercial de cette expérience, puisque l'album d'Entombed a été élu deuxième meilleur album de l'année 1993 par les lecteurs du magazine anglais *Kerrang!*<sup>1624</sup>

---

<sup>1621</sup> Robert Filippini, *op. cit.*

<sup>1622</sup> Earache/1993.

<sup>1623</sup> Marvel Comics/1998.

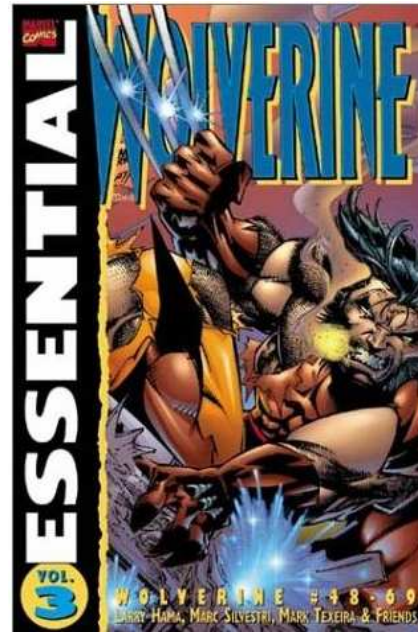
<sup>1624</sup> [www.earache.com/bands/entombed/entombed.html](http://www.earache.com/bands/entombed/entombed.html).



**DOCUMENT 34 :**  
**L'INFLUENCE DE LA BANDE-DESSINEE POUR LE**  
**GROUPE ENTOMBED**



**ENTOMBED**  
*Wolverine Blues*  
Earache/1993



**WOLVERINE**  
Marvel Comics/1998

L'album *The Last Temptation*<sup>1625</sup> d'Alice Cooper est quant à lui sorti accompagné d'une bande dessinée réalisée par Neil Gaiman<sup>1626</sup> au titre similaire<sup>1627</sup> reprenant l'histoire développée sur le disque. D'autres formations comme Iced Earth ou Hammerfall ont aussi travaillé avec des illustrateurs de *comics*<sup>1628</sup>.

---

<sup>1625</sup> Sony/1994.

<sup>1626</sup> Auteur britannique de bandes dessinées et romancier. Il est notamment l'auteur de la série de comics *Sandman*, série publiée dans les années 1990 (cf. le site Internet officiel de Nail Gaiman, [www.neilgaiman.com](http://www.neilgaiman.com)).

<sup>1627</sup> Cette bande dessinée est publiée avec l'album du même nom en anglais en 1994, puis en français en 2002, aux éditions Bulle Dog.

<sup>1628</sup> Cf. l'album *Something Wicked This Way Comes* d'Iced Earth (Century Media/1998) ainsi que le *comic* réalisé par Jan Oidium, *Hammerfall, The Way Of The Warrior* (Oidium Comics, 2003).

L'influence du cinéma est aussi extrêmement forte dans l'imagerie Métal. Nous étudierons d'ailleurs, dans notre troisième partie, toutes les connexions et correspondances entre le Hard Rock et le 7<sup>ème</sup> Art. L'influence se ressent sur un grand nombre de pochettes de disques qui reprennent le schéma d'une affiche de cinéma avec le nom de l'album qui remplace celui du film, le nom des musiciens en lieu et place de celui des acteurs et ainsi de suite. Le document 35 présente les pochettes des albums *Thrillology*<sup>1629</sup> de Notre Dame, *To Ride, Shoot Straight And Speak The Truth*<sup>1630</sup> d'Entombed ainsi que *Blut*<sup>1631</sup> d'Atrocity. Les deux premières reprennent la structure des affiches de cinéma. La dernière s'approprie le graphisme du film *Dracula* de Francis Ford Coppola<sup>1632</sup>. L'utilisation de ces schémas graphiques permet là aussi aux artistes d'inscrire leurs productions dans le contemporain. Le modèle cinématographique offre la possibilité de décloisonner la musique en faisant appel à des références connues du grand public.

---

<sup>1629</sup> Osmose/2000.

<sup>1630</sup> Music For Nations/1997.

<sup>1631</sup> Massacre/1994.

<sup>1632</sup> 1992.



**DOCUMENT 35 :**  
**L'INFLUENCE DU CINEMA**

MUSIC FROM THE ORIGINAL MOTION PICTURES SOUNDTRACK

MEET THE MISFIGURED  
MONSTER



# NOTRE DAME

composed and conducted by  
SNOWY SHAW  
rearranged by DE SADSIC BROS

in  
*Abattoir, Abattoir du Noir*

<b>starring:</b> VAMPIRELLA as the CRY-BABY	SNOWY SHAW as the SCREAMER/BASS	MANNEQUIN DE SADE as the HITMAN	JEAN PIERRE DE SADE as the MAD AXEMAN
--	---------------------------------------	--	--

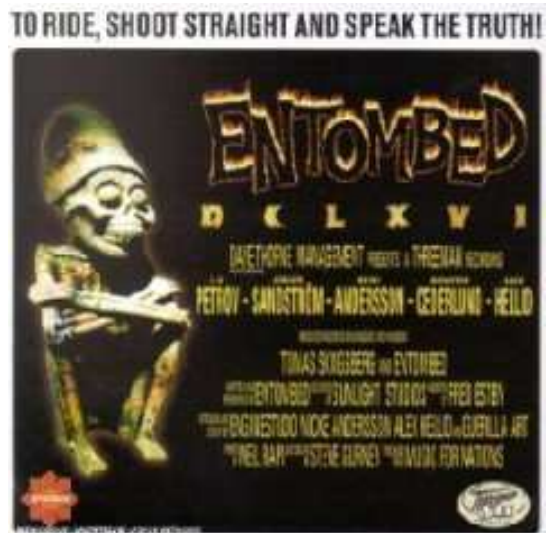
★ SPECIAL GUEST STAR ANDY La ROCQUE  
Special Live Version captured somewhere in Romania during  
the east-european Tour-ture in Oct '98



\*a sequel to **blood-bath in Venice** color by Deluxe

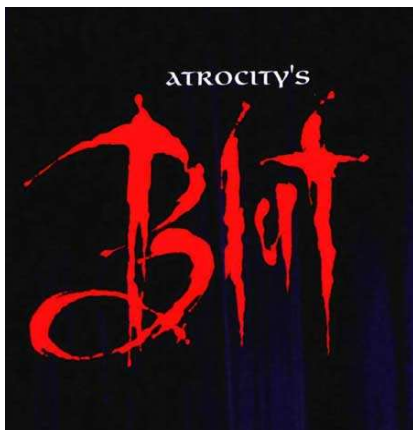
©1999 by Universal Pictures

**Notre Dame**  
*Thrilllogy*  
Osmose/2000



**ENTOMBED**

*To Ride, Shoot Straight And Speak The Truth*  
 Music For Nations/1997



**ATROCITY**  
*Blut*  
 Massacre/1994



**DRACULA**  
 Francis Ford Coppola/1992

Pour certaines formations de Métal, enfin, la culture n'est pas uniquement une source d'inspiration, mais aussi une revendication. On observe fréquemment la reproduction de peintures célèbres. Certaines sont des représentations fidèles des œuvres originales, d'autres subissent quelques modifications<sup>1633</sup>, d'autres encore font simplement référence à des tableaux. On devine chez ces groupes une volonté de dresser un pont entre la peinture et leur musique. Peut-être ces artistes souhaitent-ils supprimer toute temporalité à leur œuvre par réaction aux phénomènes de mode ? Nous avons essayé de décrypter le message sous-jacent et les objectifs des artistes.

La pochette de *Sail Away*<sup>1634</sup> de Great White reprend le *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault<sup>1635</sup> tandis que Suicidal Tendencies met le feu à *La Joconde* de Léonard De Vinci<sup>1636</sup> sur la pochette de *The Art Of Rebellion*<sup>1637</sup>, comme l'indique le document 36. La première n'est donc qu'une reproduction partielle de l'œuvre de Géricault. Ce tableau peut être symboliquement perçu comme l'image d'une époque, celle de l'Empire. On peut également y voir la représentation de l'entrée de l'actualité dans la peinture<sup>1638</sup>. La pochette de Suicidal Tendencies se veut plus engagée. On observe une volonté anticonformiste de rejeter l'art « officiel » symbolisé par l'œuvre de De Vinci. Le chanteur de groupe, habillé comme un gardien de musée facilement identifiable par son bandana bleu autour de la tête<sup>1639</sup>, se tient immobile à côté du tableau en train de brûler, comme s'il soutenait la destruction qui s'opère derrière lui. Il se présente comme le gardien de nouvelles valeurs artistiques qui rejettent les formes passées.

---

<sup>1633</sup> Voir p. 325.

<sup>1634</sup> Zoo/1994.

<sup>1635</sup> Peintre français (1791-1824). *Le Radeau de la Méduse* a été réalisé en 1819.

<sup>1636</sup> Peintre, sculpteur, architecte et homme de science italien (1452-1519). *La Joconde* a été peinte entre 1503 et 1507.

<sup>1637</sup> Sony/1992.

<sup>1638</sup> Cf. Germain Bazin, *Théodore Géricault: étude critique, documents et catalogue raisonné*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 2001.

<sup>1639</sup> Les livrets des albums *The Art Of Rebellion* (Sony/1992) et *Suicidal For Life* (Sony/1994) montrent plusieurs photographies du chanteur portant ce bandana.

**DOCUMENT 36 :**  
**LA PEINTURE COMME SOURCE D'INSPIRATION (1)**



**LEONARD DE VINCI**  
*La Joconde*



**SUICIDAL TENDENCIES**  
*The Art Of rebellion*  
Sony/1992



**GREAT WHITE**  
*Sail Away*  
Zoo/1994



**THEODORE GERICAULT**  
*Le Radeau de la Méduse*

De son côté, le document 37 présente la pochette de l'album *Blessed Are The Sick*<sup>1640</sup> de Morbid Angel et le tableau *Les Trésors de Satan* de Jean Delville dont elle est une très proche reproduction. Ce peintre belge (1867-1953) est connu pour son œuvre empreinte d'ésotérisme et de symbolisme<sup>1641</sup>. Ce courant se présente comme une réaction face au matérialisme et au scientisme. On retrouve dans la dialectique du groupe Morbid Angel une correspondance avec celle du symbolisme : ésotérisme et spiritisme, rejet du matérialisme<sup>1642</sup>. La peinture, cette fois, est utilisée comme un support pour diffuser un message, graphique et lyrique.

---

<sup>1640</sup> Earache/1991.

<sup>1641</sup> Cf. Gilles Genty, Laurent Houssais et Séverine Jouve, *L'ABCdaire du Symbolisme et de l'Art Nouveau*, Paris, Flammarion, 1997

<sup>1642</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec le groupe Morbid Angel le 15 avril 1999 à la Locomotive à Paris.



**DOCUMENT 37 :**  
**LA PEINTURE COMME SOURCE D'INSPIRATION (2)**



**JEAN DELVILLE**  
*Les Tresors De Satan*  
1895



**MORBID ANGEL**  
*Blessed Are The Sick*  
Earache/1991

**4) La représentation des groupes**

Parallèlement à l'imaginaire développé par le biais du graphisme, les artistes n'hésitent pas à se présenter eux-mêmes dans des situations, des postures dont le but est d'accentuer un thème graphique ou un concept lyrique grâce à ces productions photographiques. Nous avons déjà montré les particularités du glam et du black metal. Concernant la façon dont les musiciens choisissent de s'exposer, on peut conclure à la récurrence de trois grands thèmes de prédilection.

a. Le stéréotype « heavy metal »

Avec Manowar apparaît une forme de représentation issue de la littérature et du cinéma de *fantasy*<sup>1643</sup> et d'*heroic fantasy*<sup>1644</sup>, et même des jeux de rôle : celle du guerrier vivant dans un univers fantastique, entre *Conan le barbare*<sup>1645</sup> et *Le Seigneur des Anneaux*<sup>1646</sup>. Ainsi, les membres de Manowar n'hésitent pas à s'affubler de peaux de bête, de poignets de force, parfois même d'épées sur les phototographies. Le document 38 montre les quatre musiciens du groupe vêtus d'accoutrements dignes des films tels que *Conan Le Barbare* (cf. document 39). Pour ces artistes, le concept doit être total : des textes à l'image en passant par la représentation même des musiciens. Le principe est le même pour des groupes comme Rhapsody qui se déguisent en héros de jeux de rôles tels *Donjons et Dragons*<sup>1647</sup>. Les membres de Lost Horizon se représentent avec des peintures bleues et rouges sur le torse et le visage. Pour Martin Furangen, bassiste du groupe : « le maquillage et les textes, tout ça mis dans un certain contexte, peut provoquer des réactions magiques à l'écoute de notre musique »<sup>1648</sup>. Là encore, le groupe tente d'associer à la musique un concept visuel qui doit être en adéquation totale avec le message diffusé dans les textes. Cette forme de représentation est renforcée par le choix des noms des groupes : Warrior, Sacred Steel, Steel Attack, Dragonlord, Dragonstorm, Iron Saviour, Dragonforce...

---

<sup>1643</sup> Genres littéraire et cinématographique présentant dans le récit un élément irrationnel, un aspect mythique généralement axé autour de la magie.

<sup>1644</sup> Sous-genre de la *fantasy*, il tente de renouer avec les grands récits médiévaux de bataille en relatant les aventures de guerriers « héroïques ».

<sup>1645</sup> Personnage de fiction apparu dans les années 1930, dans les *pulp* américains, sous la plume de Robert E. Howard (1906-1936). Les aventures de Conan se passent dans un passé mythique, l'« Âge Hyborien ». John Milius et Richard Fleischer ont réalisé deux adaptations cinématographiques des aventures de Conan le Barbare (*Conan le Barbare* et *Conan le Destructeur*, respectivement en 1982 et en 1984, avec Arnold Schwarzenegger).

<sup>1646</sup> Roman épique et merveilleux écrit par J.R.R. Tolkien et publié dans les années 1950.

<sup>1647</sup> Jeu de rôle créé par E. Gary Gygax et Dave Arneson dans les années 1970.

<sup>1648</sup> *Hard Rock*, n° 69, mai 2001, p. 18.

**DOCUMENT 38 :**  
**LES MEMBRES DE MANOWAR SIGNENT UN CONTRAT**  
**DISCOGRAPHIQUE AVEC LEUR SANG**



**PHOTOGRAPHIE EXTRAITE DU SITE INTERNET OFFICIEL DE MANOWAR  
(WWW.MANOWAR.COM)**

**DOCUMENT 39 :**  
**ARNOLD SCHWARZENEGGER DANS CONAN LE BARBARE**



**PHOTOGRAPHIE EXTRAITE DU SITE INTERNET *FILM DE CULTE*  
(WWW.FILMDECULTE.COM)**



b. Une esthétique sombre et morbide

A côté de cette représentation de type guerrière, chevaleresque ou héroïque, il existe des mises en situation plus actuelles, enracinées dans une réalité sombre voire morbide. Certains artistes comme Zyklon ou Impaled Nazarene s'affichent en effet avec des armes à feu (pistolets, fusils...), comme le montre le document 40. Pour Inzomniac, guitariste de Griffin Arrival, il n'y a pas de raison particulière à ce choix : « C'est le photographe qui en a eu l'idée en fonction du concept de l'album. Nous parlons d'une personne qui perd peu à peu l'esprit et devient schizophrénique. Il ne faut voir aucune apologie de la violence derrière ces photos »<sup>1649</sup>. Les groupes qui font ce choix savent néanmoins qu'ils peuvent choquer. Ils menacent l'auditeur avec leur arme, comme s'ils souhaitent lui montrer que leur musique est violente, agressive ou nihiliste. Mais ils estiment que les fans sont capables de dissocier l'image de la réalité.

**DOCUMENT 40 :**  
**IMPALED NAZARENE**



**Photographie extraite du site Internet officiel d'Impaled Nazarene  
([www.campnazarene.com](http://www.campnazarene.com))**

---

<sup>1649</sup> *Hard Rock*, n° 90, avril 2003, p. 23.

Du côté des groupes de black metal, on l'a vu, le maquillage doit véhiculer l'image de la mort. En ce qui concerne les formations de Métal gothique, ce sont des images de tristesse, de mélancolie qui se dégagent des représentations. On trouve néanmoins une bonne dose d'humour (noir) chez certains groupes de death metal comme Obituary qui n'hésitent pas à se faire photographier dans des cercueils ou pendus à une corde, comme le montre le document 41. Pour un groupe portant un nom pareil (*obituary* signifie « nécrologie » en anglais), dont les textes traitent principalement de la mort, le concept est total. Là aussi, l'image de la mort est accentuée par le choix du nom du groupe : Violence, Destruction, Napalm Death, Slayer, Massacre, Massacra, Death, Sepultura, Zyklon, Strangulation, Annihilator, Anthrax, Megadeth, Decapitated, Dearly Beheaded, Dark Funeral, Grave Digger, Pain, Testament, Six Feet Under, Death Angel...

**DOCUMENT 41 :**  
**LES MEMBRES DU GROUPE OBITUARY**





**Photographies extraites du site Internet officiel d'Obituary  
([www.obituary.cc](http://www.obituary.cc))**

c. L'aspect théâtral

Certains concerts s'apparentent à des représentations théâtrales, avec un scénario et des acteurs. Le maître en la matière est Alice Cooper : « Je ne peux pas m'empêcher de faire ça. C'est un véritable plaisir que de faire ces spectacles. La nouvelle tournée est celle qui m'amuse le plus car le *show* ne s'arrête jamais. C'est un concert très théâtral. La première partie est sombre et *heavy*, et lorsqu'on me coupe la tête, dans la plus pure tradition française, un autre concert commence. C'est alors une immense fête à laquelle peut participer le public »<sup>1650</sup>. Pendant le concert, Alice Cooper évolue dans différents décors, il joue différentes scènes avec d'autres acteurs et, à chaque fois, termine le concert décapité. On retrouve derrière cette mise en scène l'influence du théâtre populaire horrifique mais aussi du cirque dont Alice Cooper a toujours été friand. D'autres groupes comme Iron

---

<sup>1650</sup> *Hard N' Heavy*, n° 73, août-septembre 2001, p. 56.

Maiden ou WASP ont mis en place des spectacles de ce type à grands renforts d'hémoglobine, de scènes de tortures ou de mort. L'influence du cinéma *gore* persiste.

Certaines représentations sont plus extrêmes, comme la musique des groupes qui la jouent. On se trouve alors plus proche du spectacle pour adulte de *peep-show* que du cirque. Arkhon Infaustus, par exemple, veut « faire de chacun de ses concerts de véritables shows. On a fait monter d'autres personnes avec nous sur scène, pour faire des shows un peu SM voire porno »<sup>1651</sup>. Pour cette formation de black metal comme pour tous les autres groupes, « l'image est le complément de la musique »<sup>1652</sup>.

► L'étude de l'image et de l'imaginaire Hard Rock nous permet donc de cerner les représentations mentales des artistes et des fans ainsi que leur évolution depuis les années 1970. Ces représentations s'inscrivent évidemment dans un contexte bien particulier. En effet, les pratiquants manifestent leurs inquiétudes face à une société profondément marquée par la crise économique et sociale, en France comme en Europe et aux Etats-Unis. Ils véhiculent aussi des références à d'autres phénomènes culturels, ce qui nous éclaire sur les pratiques culturelles des jeunes Français (littérature, cinéma, théâtre) d'une manière générale. Les amateurs de Hard Rock achètent non seulement des disques, mais des romans, des places de cinéma et des bandes dessinées. On perçoit une logique sous-jacente à toutes ces correspondances. Les amateurs de cinéma *gore* et de littérature horrifique auront tendance à développer cet imaginaire dans leur musique. Au lieu de chercher à fuir ces images violentes, ils font le choix de les reproduire au travers de leurs œuvres, comme s'il s'agissait d'exorciser des peurs. Le Hard Rock est donc, depuis ses débuts, profondément ancré dans un contexte social, économique et culturel, et les représentations qui l'accompagnent dans les textes, ou par le biais de l'image, se trouvent auréolés d'une agressivité musicale qui semble être le corollaire idéal.

---

<sup>1651</sup> *Hard Rock*, n° 70, juin 2001, p. 83.

<sup>1652</sup> Idem.

## **CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE**

Les caractères de l'identité Hard Rock, définis par le tryptique musique + textes + images, ont donc évolué en même temps que la société contemporaine. Ces trois éléments sont indissociables dans la perception et l'appréciation du phénomène Hard Rock. La force de l'image et les représentations qui l'accompagnent délimitent les contours d'un imaginaire assez sombre et mélancolique, même si le glam metal, enraciné dans le dynamisme et l'optimisme nord américain du début des années 1980, illumine quelque peu cet océan obscur. Si le pessimisme est de rigueur, surtout depuis le milieu des années 1980, il n'est que le reflet d'une jeunesse marquée par une société plongée dans la crise. Pour s'en échapper, les artistes ont recours, de manière récurrente depuis les années 1970, à des symboles et des images puisés dans un imaginaire fantastique, merveilleux, en tout cas assez éloigné de la réalité. Quoi qu'il en soit, le Hard Rock rejoint certains artistes (cinéastes, écrivains) dont les œuvres véhiculent, à peu de choses près, les mêmes représentations et les mêmes thématiques.

Dans les années 1970 et 1980, la diffusion du Hard Rock s'opère par le biais de disques 33 Tours qui, selon les fans que nous avons interrogés, représentent le support idéal pour apprécier l'image et le message que les artistes cherchent à véhiculer. Le format du 33 Tours permet en effet aux illustrateurs de créer des pochettes d'albums très détaillées qui, pour certaines, sont devenues des œuvres célèbres au sein de la communauté Métal. L'arrivée du disque compact, plus petit, ne modifie cependant pas les modes d'expression visuelle qui opèrent dans l'univers Hard Rock et Internet participe grandement à la diffusion de son imaginaire. L'image, de toute évidence, reste étroitement liée à la musique elle-même, voire indissociable.

La radicalisation qui se déroule dans les années 1980, puis dans les années 1990 ne modifie pas cette réalité. Les codes qui définissent les nombreux sous-genres se différencient, mais le Hard Rock, devenu Métal, conserve son homogénéité et son mode de fonctionnement : aucune limite dans l'utilisation de la technique (double grosse caisse, chant poussé à l'extrême), dans l'expression

lyrique (utilisation de différentes langues vivantes, nationales et régionales, voire de langues mortes) et surtout au niveau de l'image (imagerie et imaginaire violents, polémiques voire choquants).

Il convient maintenant de se pencher sur la perception du Hard Rock par les médias généralistes et, le cas échéant, sur son évolution. Nous allons aussi étudier les structures de promotion (maisons de disques) et les vecteurs de diffusion (concerts, organes de presse spécialisés) qui accompagnent le développement du Hard Rock en France depuis les années 1970. L'objectif de la troisième partie sera enfin de définir les entraves (censures médiatique et politique, condamnations judiciaires) auxquelles le monde du Hard Rock a dû faire face, et si celles-ci ont été aussi importantes en France comme à l'étranger.

# **Troisième partie :**

**L'artiste face à son public.**

**Relais, diffusion,**  
**institutionnalisation**

La deuxième partie de notre étude a permis de préciser les caractères identitaires originaux des productions Hard Rock, que ce soit au niveau des textes et des images véhiculés.

La troisième et dernière partie doit nous permettre d'analyser les vecteurs de diffusion du Hard Rock (maisons de disques, médias) ainsi que les pratiques des fans et leurs relations avec les artistes. Sur ce sujet, nous essaierons de déterminer si les pratiques culturelles des Français se distinguent de celles des autres pays. Surtout, existe-t-il une sorte d' « Internationale » du Hard Rock, des comportements universels, ou la France fonctionne-t-elle selon ses propres règles ? L'artiste s'exprimant continuellement pour un public, cette relation repose sur des règles et des comportements qu'il nous faudra préciser.

Nous concluons notre étude par une analyse des relations entre le Hard Rock et les pouvoirs publics. Comment ce phénomène musical est-il perçu par les politiques ? Est-il soumis à une censure ou jouit-il d'une diffusion élargie ? L'objectif est de préciser l'évolution de la place du Hard Rock dans la société française depuis les années 1970, ainsi que ses relations avec d'autres phénomènes culturels comme le cinéma ou les jeux vidéos.

Nous essayerons de comprendre comment le Hard Rock a réussi à évoluer et à se diffuser, sans soutien de la part des médias généralistes. Le rejet de la part d'un certain nombre de médias a sans doute contribué à renforcer l'identité de la communauté Hard Rock, en France comme à l'étranger, tout en l'incitant à innover et à lutter pour sa survie.



# **CHAPITRE 1**

## **Le Hard Rock et l'industrie du disque**

Lorsqu'on se penche sur le développement du Hard Rock en tant que phénomène culturel, on en vient à étudier les relais qui doivent permettre à l'artiste d'entrer en relation avec son public. Dans ce chapitre, nous allons donc analyser l'évolution, depuis les années 1970, de la chaîne de diffusion d'un disque de Hard Rock, de la signature du contrat entre un artiste et une maison de disques, jusqu'à l'arrivée de ce disque entre les mains d'un fan. Cette chaîne de diffusion se décompose en deux temps principaux : la production du disque par un label et, ensuite, sa distribution commerciale en direction du public.

### **1) Les maisons de disques**

A l'instar des autres pratiques culturelles musicales, la maison de disque joue, depuis les années 1970, un rôle prépondérant dans la diffusion d'un artiste, ce malgré le développement extrêmement rapide d'autres vecteurs de communication et de diffusion comme Internet. Sans elle, l'artiste n'est rien. C'est le premier relais qui permet aux artistes de diffuser leur musique.

Cependant, le mode de fonctionnement est, au sein du monde du Hard Rock, relativement différent de celui de la plupart des autres styles musicaux. La raison est la suivante : depuis les prémices du genre, peu de groupes ont été diffusés par des *majors*, c'est-à-dire par ces structures de production et de développement de la musique que sont, entre autre, *Sony*, *Universal* ou encore *Warner*. Par conséquent, pour survivre, dans un premier temps, et se développer, dans un second temps, les différents acteurs du Hard Rock ont été obligés d'élaborer une stratégie et un système originaux qui permettent à tous, artistes, public, producteurs et distributeurs, de diffuser la musique qu'ils aiment.

a. La prédominance des majors – des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980

En préambule, il nous paraît nécessaire de préciser les principales fonctions et attributions d'un label. Quelle que soit la musique dont il s'occupe, son travail reste le même. D'après les entretiens que nous avons réalisés auprès d'un certain nombre de responsables de maisons de disques<sup>1653</sup>, la mission d'un label est triple : la production de ses artistes en studio, le pressage des disques et, enfin, leur distribution. Certains labels, nous le verrons, laissent à d'autres structures le soin de distribuer leurs artistes, surtout lorsqu'il s'agit de petits labels étrangers. Pour l'analyse qui s'ensuit, nous avons étudié 400 productions de Hard Rock que nous précisons dans notre corpus de sources<sup>1654</sup>.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, le Hard Rock est logé à la même enseigne que les autres styles de musique : la plupart des groupes se trouvent sur des majors car les structures indépendantes ou spécialisées n'en sont qu'à leurs prémices. Les groupes distribués sont de toute façon bien moins nombreux qu'aujourd'hui. Pour ce qui concerne l'hexagone, Fabien Hein indique qu'environ 80 groupes de Hard Rock ont publié au moins un disque entre 1983 et 1985<sup>1655</sup>. Pourtant, certaines majors n'hésitent pas à signer des formations de Hard Rock, alors même que les vecteurs de diffusion ou de communication (presse, concerts) ne sont pas vraiment développés.

Au début des années 1980, le seul moyen pour les groupes de Hard Rock d'être commercialisés à une large échelle, nationale et internationale, est donc d'être signés sur une major, même s'il existe des structures françaises spécialisées dans le Hard Rock comme *Devil's Records*<sup>1656</sup>. Après le succès de l'album *Répression*<sup>1657</sup> de Trust en 1980, toutes les maisons de disques cherchent à faire signer un groupe de Hard Rock français. Durant cette période, les artistes français bénéficient en effet du succès de groupes étrangers comme Scorpions, Van Halen,

---

<sup>1653</sup> Voir p. 584.

<sup>1654</sup> Voir p. 569.

<sup>1655</sup> *Op. cit.*, p. 199.

<sup>1656</sup> *Devil's Records* produit entre autres les albums *Le Gang Des Saigneurs* d'Attentat Rock (1984), *Métamorphose* de Sortilège (1984), *Exécution* d'ADX (1985), *Fils de la Haine* de Killers (1985) et *Stand Up For Rock N' Roll Power* de Jinx (1986).

<sup>1657</sup> CBS.

Iron Maiden ou encore Judas Priest. Chez WEA, on mise sur Karoline. Le groupe sort son seul et unique album (éponyme) en 1980. CBS fait de même en proposant un contrat à Speed Queen en 1982<sup>1658</sup>. Par la suite, d'autres majors comme Phonogram avec Satan Jokers<sup>1659</sup>, inscrivent le nom d'un ou de plusieurs groupes de Hard Rock à leur catalogue. Carrère (major française) lance même le groupe anglais Saxon en leur offrant leur premier contrat<sup>1660</sup>. Par contre, d'autres groupes comme Nightmare ou Sortilège font leurs premiers pas sur des structures étrangères, respectivement *Ebony Records*<sup>1661</sup> et *Rave On*<sup>1662</sup>.

Dans notre corpus de sources<sup>1663</sup>, parmi les 31 disques de groupes de Hard Rock français publiés entre 1975 et 1985, 12 l'ont été sur une major, soit 39%. Entre 1985 et 1990, sur 18 productions françaises éditées, 2 ont été publiées sur un label spécialisé, soit 11%.

Ainsi, dès le milieu des années 1980, le Hard Rock et le Métal français n'intéressent déjà plus les majors. Pierre Guiraud, chanteur de Satan Jokers, analyse les raisons du ralentissement du succès commercial du Hard Rock en France à cette période : « Tous les groupes qui sortent des disques, les journaux spécialisés sont voués à l'échec à court terme. Le Hard était un phénomène de mode qui n'est plus viable aujourd'hui. Les disques se vendent mal, plus personne ne vient aux concerts. Nous sommes le reflet de tout cela. Ca a marché très vite et tout est retombé subitement. On était, en plus, dans une grande boîte de disques [Phonogram, ndr.], on pouvait prétendre durer, réussir. Même pas. Alors quand je pense aux autres qui sont sur des labels indépendants... ça va être dur. »<sup>1664</sup> A la fin des années 1980, les artistes de Hard Rock français n'ont donc plus qu'une solution : signer à nouveau un contrat avec des structures locales spécialisées qui ne leur proposent évidemment pas les mêmes opportunités. Certains groupes phares de la scène française des années 1980 comme Sortilège, H-Bomb, Warning et Attentat Rock ne se remettront pas de ce bouleversement majeur<sup>1665</sup>. Ils

---

<sup>1658</sup> Cf. l'album *II*.

<sup>1659</sup> Cf. l'album *Les Fils du Métal* (1983).

<sup>1660</sup> Leur premier album éponyme, publié en 1979.

<sup>1661</sup> Cf. l'album *Sortilège* (1983).

<sup>1662</sup> Cf. l'album *Power Of The Universe* (1985).

<sup>1663</sup> Voir p. 569.

<sup>1664</sup> *Enfer*, n°31, décembre 1985, p. 6.

<sup>1665</sup> Warning publie son dernier album en 1984 (*Métamorphose*, chez Polygram), Attentat Rock en 1985 (*Strike*, chez Devil's Records) et Sortilège en 1986 (*Larmes de Héros*, chez Rocks).

disparaissent définitivement du paysage musical. Une solution s'offre cependant à un certain nombre d'artistes : rejoindre une maison de disques spécialisée dans le Hard Rock. C'est le choix fait par le groupe ADX qui, en 1989, signe un contrat avec le label allemand *Noise*<sup>1666</sup>, une structure spécialisée dans le Hard Rock qui possède sur son catalogue certaines formations comme Helloween<sup>1667</sup> et Celtic Frost<sup>1668</sup> déjà très en vogue dans toute l'Europe. Il semble donc qu'en France, les maisons de disques spécialisées rencontrent des difficultés à diffuser les groupes locaux, tandis que les majors se désintéressent de ce style musical.

b. Le développement des maisons de disques indépendantes à partir du début des années 1990

Les labels indépendants sont des structures spécialisées dans le Métal dont le rayonnement commercial est limité. Elles offrent parfois un contrat uniquement à des formations issues de leur pays. En outre, les artistes de leurs catalogues ont en général des ventes relativement faibles, c'est-à-dire pas plus de trois mille exemplaires par album édité<sup>1669</sup>. Parfois, un ou deux groupes émergent de ces maisons de disques. Leur espoir : qu'une de leurs signatures rencontre un certain succès qui puisse leur permettre de signer des groupes moins connus. Ces labels sont les plus nombreux en France comme à l'étranger.

A la fin des années 1980, donc, les majors français se désintéressent du Hard Rock. Des groupes français comme Agressor et Massacra sont obligés de rejoindre des structures étrangères (respectivement *Noise*<sup>1670</sup> et *Shark Records*<sup>1671</sup>). Le début des années 1990 s'ouvre sur une multiplication des structures indépendantes qui contribuent largement à développer un style que d'aucuns voyaient sur le déclin. A partir de ce moment-là, le Hard Rock et le

---

<sup>1666</sup> Cf. *Hard Rock*, n° 53, avril 1989 ; le site Internet officiel de *Noise* ([www.noiserecords.com](http://www.noiserecords.com)).

<sup>1667</sup> Le premier album d'Helloween, *Walls Of Jericho*, sort en 1985.

<sup>1668</sup> Le premier album de Celtic Frost, *Morbid Tales*, est édité en 1984.

<sup>1669</sup> Entretiens réalisés par l'auteur le 14 avril 2002 avec Philippe Courtois (responsable du label français *Holy Records*), le 28 avril 2002 avec Christian Bivel (du label français *Adipocere*) et le 12 mai 2002 avec Laurent Merle (du label français *Listenable*).

<sup>1670</sup> Voir p. 373.

<sup>1671</sup> *Shark Records* est une maison de disques allemande fondée en 1983 (cf. le site Internet de *Shark Records*, [www.sharkrecords.de](http://www.sharkrecords.de)).

Métal entrent dans un nouveau cycle. Le nombre de groupes et de labels explose véritablement sur le marché.

- Les maisons de disques indépendantes en France

Dans l'hexagone, plusieurs maisons de disques peuvent être définies de la sorte. La première à apparaître est *Osmose Productions*<sup>1672</sup>. Ce label, créé en avril 1991 et dont le siège social se trouve à Beaurainville (dans le Pas-De-Calais), possède sur son catalogue, au milieu des années 1990, quelques groupes parmi les plus importants de la scène extrême et notamment black metal. *Osmose* se démarque cependant de notre définition puisqu'il collabore avec de nombreux groupes étrangers. Ainsi trouve-t-on sur le catalogue de ce label Impaled Nazarene (Finlande), Immortal et Enslaved (Norvège) ou encore Notre Dame et Marduk (Suède). Depuis quelques années, *Osmose* signe quelques artistes français de la scène. Les responsables de cette maison de disques ont réussi à développer leur structure à l'étranger (ils y réalisent 95% de leur chiffre d'affaires) et ont même créé une filiale aux Etats-Unis. Au 1er avril 2007, *Osmose* compte sur son catalogue 11 artistes français sur 79, soit 14% de son catalogue.

*Adipocere*<sup>1673</sup> est un autre label indépendant français installé à Mézériat, dans l'Ain. Fondé en juin 1992 par Christian Bivel, en plus de ses activités de Vente Par Correspondance (V.P.C.), il signe des groupes français et étrangers. Il s'occupe aussi de la promotion et de la distribution de labels étrangers en France (*Avant Garde*<sup>1674</sup>, *Scarlet*<sup>1675</sup>), ce qui consiste à placer les albums de ces maisons de disques chez les disquaires (chaînes et indépendants) et à assurer leur promotion dans les magazines et les radios spécialisés dans le Métal. Au 1<sup>er</sup> avril 2007, *Adipocere* compte 11 formations françaises sur un total de 18, soit 61%.

---

<sup>1672</sup> Nous avons basé notre analyse sur l'entretien réalisé par e-mail le 17 avril 2002 avec Hervé Herbaut, responsable du label *Osmose*, ainsi que sur le site Internet officiel de cette structure française ([www.osmoseproductions.com/General/page1.htm](http://www.osmoseproductions.com/General/page1.htm)). Par ce biais, nous avons pu obtenir la liste de toutes les productions musicales éditées sur ce label depuis le début des années 1990.

<sup>1673</sup> Pour les informations qui suivent, nous avons interrogé le 8 mars 2002 Christian Bivel, responsable du label *Adipocere*. Nous avons aussi utilisé les informations disponibles sur le site Internet d'*Adipocere* ([www.adipocere.fr](http://www.adipocere.fr)).

<sup>1674</sup> Cf. le site Internet de ce label : [www.avantgardemusic.com](http://www.avantgardemusic.com).

<sup>1675</sup> Cf. le site Internet de ce label : [www.scarletrecords.it](http://www.scarletrecords.it).

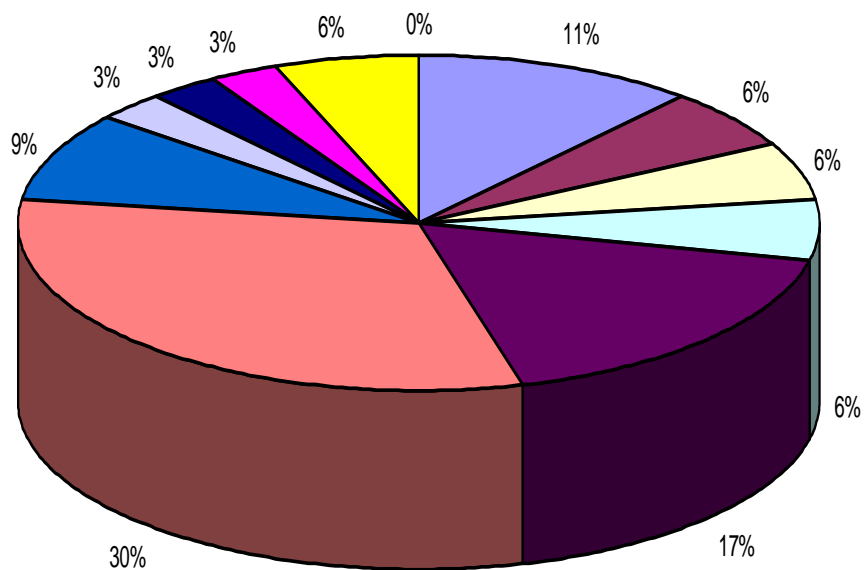
Cette structure hexagonale est, avec *Holy Records* et *Brennus*, le support principal de la scène Métal française depuis le début des années 1990.

*Listenable Records*<sup>1676</sup>, créé en 1992 par Laurent Merle, a commencé en pressant des 7" d'Immortal (Norvège) ou de My Dying Bride (Grande-Bretagne), deux formations ayant depuis rencontré un large succès. Ses principales formations viennent aujourd'hui de nombreux pays étrangers : Belgique, Pays-Bas, Norvège ou encore Suède. Au 1<sup>er</sup> janvier 2006, *Listenable* compte ainsi, sur un total de 33 signatures, 4 groupes français, 2 polonais, 2 néerlandais, 2 brésiliens, 6 américains, 11 suédois, 3 norvégiens, 1 finlandais, 1 israélien et 1 australien. Le document 1 montre la répartition en % par nationalité des 33 formations alors sous contrat avec *Listenable* à la date du 1<sup>er</sup> janvier 2006.

---

<sup>1676</sup> Cf. le site Internet de ce label : [www.listenable.net](http://www.listenable.net).

**DOCUMENT 1 :**  
**REPARTITION PAR ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES GROUPES**  
**SIGNES SUR LE LABEL *LISTENABLE RECORDS***  
**AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2006**



Source : le site Internet du label *Listenable Records*  
 (www.listenable.net)

*Brennus*<sup>1677</sup>, maison de disques installée à Cambounès dans le département du Tarn, s'est spécialisé depuis 1994 dans la signature de groupes évoluant dans un registre essentiellement heavy metal mélodique et progressif, français pour la très grande majorité : près de 96% du catalogue au 1<sup>er</sup> avril 2007. Cette structure, qui compte à la même date 175 productions sur son catalogue, réédite par ailleurs régulièrement un certain nombre de disques de groupes français des années 1980 (Attentat Rock, Sortilège Squealer, Killers). Ces rééditions se vendent entre 1.000 et 3.000 exemplaires.<sup>1678</sup>

*Holy Records*<sup>1679</sup> (qui propose aussi un catalogue de V.P.C.) permet au public français de découvrir, depuis sa création en 1994, un certain nombre de formations étrangères tout en promouvant des groupes hexagonaux (Misanthrope, SUP). Entre 1994 et 2007, *Holy Records*, dont le siège se trouve à La Ferté Sous Jouarre (Essonne), a produit 32 artistes, dont 15 Français, ce qui représente près de la moitié de son catalogue. Avec *Adipocere* et *Brennus*, *Holy Records* est l'un des supports de diffusion principaux du Métal français, en France et à l'étranger. Reste que cette structure édite peu de disques : 114 productions seulement ont été diffusées par ce label entre 1994 et 2007, soit environ 8 par an, ce qui est beaucoup moins que la plupart des maisons de disques étrangères, comme nous le verrons plus loin. Tous ces vecteurs de diffusion se sont tournés depuis la fin des années 1990 vers des activités plus commerciales et moins artistiques : la V.P.C. ou la distribution de labels étrangers ; des activités rendues plus faciles grâce à Internet.

Enfin, *Season Of Mist*<sup>1680</sup> (label situé à Marseille) dispose, depuis 1997, d'un éventail de groupes très diversifié et ayant aussi acquis une certaine reconnaissance. Les plus importants sont Mayhem (Norvège), And Ocean... (Finlandais), Carnival In Coal (France) et Within Temptation (Pays-Bas). Au 1<sup>er</sup> avril 2007, cette structure comptabilise sur son catalogue 10 groupes français sur 76, soit 13%.

---

<sup>1677</sup> Cf. le site Internet de ce label : [www.brennus-music.com](http://www.brennus-music.com).

<sup>1678</sup> Entretien avec Alain Ricard, responsable de *Brennus*, publié par Shreut le 19 janvier 2007 sur le site Internet *80's French Heavy Metal* ([80sfrenchmetal.blogspot.com](http://80sfrenchmetal.blogspot.com)).

<sup>1679</sup> Cf. le site Internet d'*Holy Records* ([www.holyrecords.com](http://www.holyrecords.com)). Le trimestriel *Metallian*, Hors Série n°3 H, janvier 2007, contient un DVD proposant un reportage sur le label *Holy Records*.

<sup>1680</sup> Cf. le site Internet de *Season Of Mist* ([www.season-of-mist.com](http://www.season-of-mist.com)). Le trimestriel *Metallian*, Hors Série n°3 H, janvier 2007, contient un DVD proposant un reportage sur cette maison de disques française.



Le document 2 présente le pourcentage de groupes français sous contrat avec les principaux labels français indépendants à la date du 1<sup>er</sup> avril 2007. Au cours de la seconde moitié des années 1990, de nombreuses autres structures apparaissent, diffusant pour la plupart un nombre limité d'artistes.

**DOCUMENT 2**  
**PROPORTION D'ARTISTES FRANÇAIS SOUS CONTRAT**  
**AVEC LES MAISONS DE DISQUES FRANÇAISES**  
**INDEPENDANTES**  
**AU 1<sup>ER</sup> AVRIL 2007**

Osmose	11 sur 79 (14%)
Adipocere	11 sur 18 (61%)
Holy Records	15 sur 32 (47%)
Brennus	55 sur 57 (96%)
Listenable	4 sur 33 (11%)
Season Of Mist	10 sur 76 (13%)

► Toutes ces structures ont largement contribué (et contribuent encore) à la diffusion d'artistes étrangers alors inconnus en France, ainsi que de groupes issus de l'hexagone, à partir du début des années 1990. Elles ont néanmoins eu du mal à retenir leurs formations les plus vendeuses face à l'émergence des maisons de disques spécialisées, bien plus armées financièrement. En termes de ventes, ces

structures affirment vendre entre 3.000 et 5.000 exemplaires de chacun des albums qu'elles distribuent<sup>1681</sup>.

- A l'étranger

En dehors de la France, chaque pays dispose en général d'au moins un label indépendant, dont un ou plusieurs groupes ont acquis une certaine notoriété en dehors des frontières nationales. Toutes ces maisons de disques diffusent leurs artistes sur le marché français depuis leur date de création. Nous les avons identifiées à partir de notre corpus de 400 sources discographiques et grâce aux publicités que ces structures diffusent dans les organes de presse spécialisés<sup>1682</sup>, depuis 1983, et sur les webzines<sup>1683</sup>, depuis la fin des années 1990. Pour cette analyse, nous avons étudié les catalogues des différentes maisons de disques disponibles sur les sites Internet de ces structures. Pour chacun de ces labels, nous avons cherché à déterminer la place des artistes français sur les catalogues afin de préciser leur capacité à s'exporter en dehors des frontières de l'hexagone. Tous les chiffres et les pourcentages que nous fournissons ont été établis à la date du 1<sup>er</sup> avril 2007, sauf indication contraire.

1/ En Espagne, le catalogue de *Locomotive Records*<sup>1684</sup> regroupe des groupes locaux (Magö de Öz, Tierra Santa) ainsi que des formations non hispaniques comme Elegy (Etats-Unis) et Metalium (Allemagne). Le seul groupe français associé à cette structure (sur 48, soit 2%) est Adagio<sup>1685</sup>, depuis l'album *Dominate*, sorti en 2006. *Arise Records*<sup>1686</sup> (situé à Bilbao) est un label plus intimiste, mais il s'occupe de quelques groupes comme Dark Moor qui ont réussi à

---

<sup>1681</sup> Entretiens réalisés le 14 avril 2002 avec Philippe Courtois (responsable du label français *Holy Records*), le 28 avril 2002 avec Christian Bivel (du label français *Adipocere*) et le 12 mai 2002 avec Laurent Merle (du label français *Listenable*).

<sup>1682</sup> Voir p. 569.

<sup>1683</sup> Voir p. 567.

<sup>1684</sup> Cf. le site Internet de cette structure : [www.locomotivemusic.com](http://www.locomotivemusic.com).

<sup>1685</sup> Adagio est un groupe formé en 1997 autour du guitariste Stéphane Forté (cf. le site Internet officiel, [www.adagio-online.com](http://www.adagio-online.com)).

<sup>1686</sup> Cf. le site Internet de cette maison de disques : [www.arisemetal.com](http://www.arisemetal.com).

se faire un nom en dehors de l'Espagne. Fairyland<sup>1687</sup> est l'unique formation française de ce label sur un total de 27 (moins de 4%).

2/ Aux Pays-Bas, l'un des labels indépendants les plus importants fut *DFSA*, disparu en 2004. *Hammerheart Records* (devenu *Karmageddon Records*<sup>1688</sup> en 2003) a été créé en mai 1995. Les six personnes qui s'occupent de la structure en Europe (plus les trois qui travaillent aux États-Unis) recherchent essentiellement des groupes de Métal gothique et de Métal extrême<sup>1689</sup>. Le label possède sur son catalogue des formations de pays européens et américains. *Karmageddon* compte un seul artiste français sur un total de 47 (soit 2%) : *Ad Vitam Aeternam*<sup>1690</sup>.

3/ En Italie, le plus ancien label indépendant est *Avantgarde Music*<sup>1691</sup>. Né en 1994 à Milan sur les cendres du label *Obscure Plasma*, il s'est professionnalisé et s'intéresse plus à des groupes étrangers qu'à des formations locales : *Katatonia* et *Diabolical Masquerade* (Suède), *Carpathian Forest* (Norvège), *Behemoth* (Pologne) ou encore *Dark Sanctuary*<sup>1692</sup> (France). Ce dernier est d'ailleurs le seul groupe français de ce label qui en compte 16 dans son catalogue. *Frontiers Records*<sup>1693</sup>, label situé à Naples fondé en 1996, possède un catalogue orienté vers les groupes de hard rock mélodique et de hard FM. Cette maison de disques signe des groupes venant de tous les pays. *Scarlet Records*<sup>1694</sup> s'intéresse plus aux formations issues de la scène italienne. Enfin, le label romain *Elevate Records*<sup>1695</sup>, créé en 2004, en produit des artistes locaux dans le style speed metal. Aucun artiste français ne figure sur les catalogues de ces deux structures.

---

<sup>1687</sup> Fairyland est un groupe formé en 1998 (cf. le site Internet officiel, [www.fairyland-metal.com](http://www.fairyland-metal.com)).

<sup>1688</sup> Cf. le site Internet de ce label : [www.karmageddonmedia.com](http://www.karmageddonmedia.com).

<sup>1689</sup> Entretien réalisé par e-mail avec le manager du label, Guido Heijns, le 7 avril 2002.

<sup>1690</sup> Groupe formé en 1999 (cf. le site Internet officiel, [www.advitamaeternam.com](http://www.advitamaeternam.com)).

<sup>1691</sup> Cf. le site Internet de cette structure : [www.avantgardemusic.com](http://www.avantgardemusic.com).

<sup>1692</sup> Groupe formé en 1996 (cf. le site Internet officiel, [www.dark-sanctuary.com](http://www.dark-sanctuary.com)).

<sup>1693</sup> Cf. le site Internet : [www.frontiers.it](http://www.frontiers.it).

<sup>1694</sup> Cf. le site Internet : [www.scarletrecords.it](http://www.scarletrecords.it).

<sup>1695</sup> Cf. le site Internet : [www.elevaterecords.com](http://www.elevaterecords.com).

4/ En Autriche, *Napalm Records*<sup>1696</sup> compte un groupe français (Fairylend) sur 45 sur son catalogue, tandis que *Prophecy Productions*<sup>1697</sup> en dénombre deux sur 48 (Elend et Stille Volke).

5/ En Grande-Bretagne, trois maisons de disques indépendantes nourrissent le marché. *Earache*<sup>1698</sup> est un label fondé à Nottingham en 1985 par Digby Pearson. Cette structure a participé au succès de la plupart des groupes des scènes death metal et grindcore européenne et américaine à la fin des années 1980 et au début des années 1990 : Napalm Death, Carcass et Bolt Thrower (Grande-Bretagne), Entombed et At The Gates (Suède), Brutal Truth et Morbid Angel (USA). Sur les 32 artistes de son catalogue, aucun n'est originaire de France. Les deux autres labels indépendants sont *Candlelight*<sup>1699</sup> (structure fondée en 1993 qui compte parmi ses artistes le groupe français Blut Aus Nord<sup>1700</sup>) et *Peaceville*<sup>1701</sup> (structure créée en 1987 et qui n'a jamais accueilli aucun groupe de l'hexagone sur son catalogue).

6/ Aux Etats-Unis, enfin, *Relapse Records*<sup>1702</sup>, fondé en 1991, édite environ une vingtaine de disques de Métal extrême chaque année. *Magna Carta*<sup>1703</sup> est quant à lui spécialisé dans le Métal progressif. D'autres labels indépendants existent mais leurs productions ne consistent bien souvent qu'en des formations dont la notoriété dépasse rarement le cadre local. La richesse et la diversité du Métal s'expriment cependant grâce à ces entreprises.

► On observe donc des difficultés pour les artistes français à intéresser des structures étrangères parfois pourtant proches d'un point de vue géographique. Notre étude indique que seule une minorité de formations hexagonales signe sur

---

<sup>1696</sup> Cf. le site Internet : [www.napalmrecords.com](http://www.napalmrecords.com).

<sup>1697</sup> Cf. le site Internet : [www.prophecyproductions.de](http://www.prophecyproductions.de).

<sup>1698</sup> Cf. le site Internet : [www.earache.com](http://www.earache.com).

<sup>1699</sup> Cf. le site Internet : [www.candlelightrecords.co.uk](http://www.candlelightrecords.co.uk).

<sup>1700</sup> Formation créée en 1994 (cf. le site Internet officiel, [www.blutausnord.com](http://www.blutausnord.com)).

<sup>1701</sup> Cf. le site Internet : [www.peaceville.com](http://www.peaceville.com).

<sup>1702</sup> Cf. le site Internet : [www.relapse.com](http://www.relapse.com).

<sup>1703</sup> Cf. le site Internet : [www.magnacarta.net](http://www.magnacarta.net).

un label européen. On comprend mieux pourquoi plusieurs structures se sont créées en France au début des années 1990 pour diffuser les artistes locaux.

Les responsables de maisons de disques que nous avons interrogés, en France comme à l'étranger<sup>1704</sup>, n'expliquent pas pourquoi les artistes français peinent à séduire des structures étrangères. Quoi qu'il en soit, la plupart de ces labels préfèrent proposer un contrat à des artistes locaux. Les structures françaises (*Holy Records*, *Adipocere* ou *Brennus*) ont adopté, depuis le début des années 1990, la même politique en encourageant les productions hexagonales.

c. La diversification des labels spécialisés depuis le début des années 1990

Ce sont les structures que nous nommons maisons de disques spécialisées qui réalisent le plus grand nombre de ventes cumulées, non pas parce qu'elles détiennent les groupes les plus vendeurs (ceux-ci étant signé par les majors), mais parce qu'elles possèdent toutes les formations phares des différents courants de la scène Métal.

Il est très difficile de quantifier ces ventes car les chiffres sont fournis essentiellement par les maisons de disques. Cependant, plusieurs éléments nous ont permis d'établir la liste qui va suivre. Le premier élément est la fréquence des concerts effectués par les groupes de ces labels en France et dans les pays étrangers. Le second élément, bien plus parlant, est le nombre de publicités diffusées dans la presse spécialisée par ces structures concernant ces groupes majeurs. L'analyse de ces différents critères nous permet de proposer cette catégorisation.

Ces différentes maisons de disques se situent en amont des labels indépendants, et en aval des majors. Leur existence s'est consolidée depuis la fin des années 1980 car les majors s'intéressent peu aux groupes dont elles s'occupent. Ces labels spécialisés peuvent en revanche apparaître comme une menace pour les structures indépendantes car elles n'hésitent pas à recruter certaines de leurs formations. Résultat : ces maisons de disques spécialisées se

partagent les groupes les plus importants de la scène Métal, à l'exception des quelques formations phares qui restent chez les majors. Elles possèdent chacune un catalogue riche en quantité. Ainsi, au 1<sup>er</sup> décembre 2006, *Nuclear Blast* est associé à 151 groupes<sup>1705</sup>, *Century Media* à 78 formations<sup>1706</sup>.

Depuis la fin des années 1980, *Century Media*<sup>1707</sup> (fondé en 1988) et *Nuclear Blast*<sup>1708</sup> (créé en 1987) se disputent la suprématie dans le monde des labels spécialisés dans le Métal. Les ventes sont effectivement conséquentes si l'on en croit les chiffres annoncés par les maisons de disques. *Century Media* a ainsi fièrement annoncé en 2006 que sa meilleure vente avait été l'album *Comalies* de Lacuna Coil, publié en 2003 : près de 500.000 exemplaires auraient été vendus dans le monde<sup>1709</sup>. Un chiffre très élevé pour ce type de groupe diffusé par une structure spécialisée. Mais d'autres labels existent et certains obtiennent des résultats surprenants en termes de ventes. *Century Media* est devenue une entreprise internationale qui possède des bureaux en Allemagne, en Autriche, en France, en Italie, en Suède et au Royaume-Uni. Cependant, aucun artiste français n'a jamais été signé par cette structure. De son côté, *Nuclear Blast* possède trois bureaux, en Allemagne, aux Etats-Unis et au Brésil. No Return<sup>1710</sup> est le seul groupe français à s'être vu proposé un contrat par cette maison de disques, pour l'album *Machinery*, sorti en 2002.

1/ En France, un seul label de ce type s'occupe de Métal. Il s'agit de *NTS* (*Nothing To Say*), créé en 1997, anciennement *CNR*, devenu *Replica Records*<sup>1711</sup> à partir de 2004. Responsable de cette structure<sup>1712</sup>, Olivier Garnier s'intéresse peu au Métal français, mais il est à l'origine du succès de groupes devenus majeurs en France et ailleurs, sous contrat (*Manigance*<sup>1713</sup>, *Adagio*), ou sous licence (il ne

---

<sup>1704</sup> Voir p. 584.

<sup>1705</sup> Cf. le site Internet de *Nuclear Blast* ([www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de)).

<sup>1706</sup> Cf. le site Internet de *Century Media* ([www2.centurymedia.com](http://www2.centurymedia.com)).

<sup>1707</sup> Cf. le site Internet de *Century Media*, [www.centurymedia.com](http://www.centurymedia.com).

<sup>1708</sup> Cf. le site Internet de *Nuclear Blast*, [www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de).

<sup>1709</sup> [www.centurymedia.com](http://www.centurymedia.com).

<sup>1710</sup> Groupe formé en 1989, No Return a enregistré 6 albums entre 1990 et 2002 (cf. le site Internet de *Nuclear Blast*, [www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de)).

<sup>1711</sup> Cf. le site Internet : [www.replicarec.com](http://www.replicarec.com).

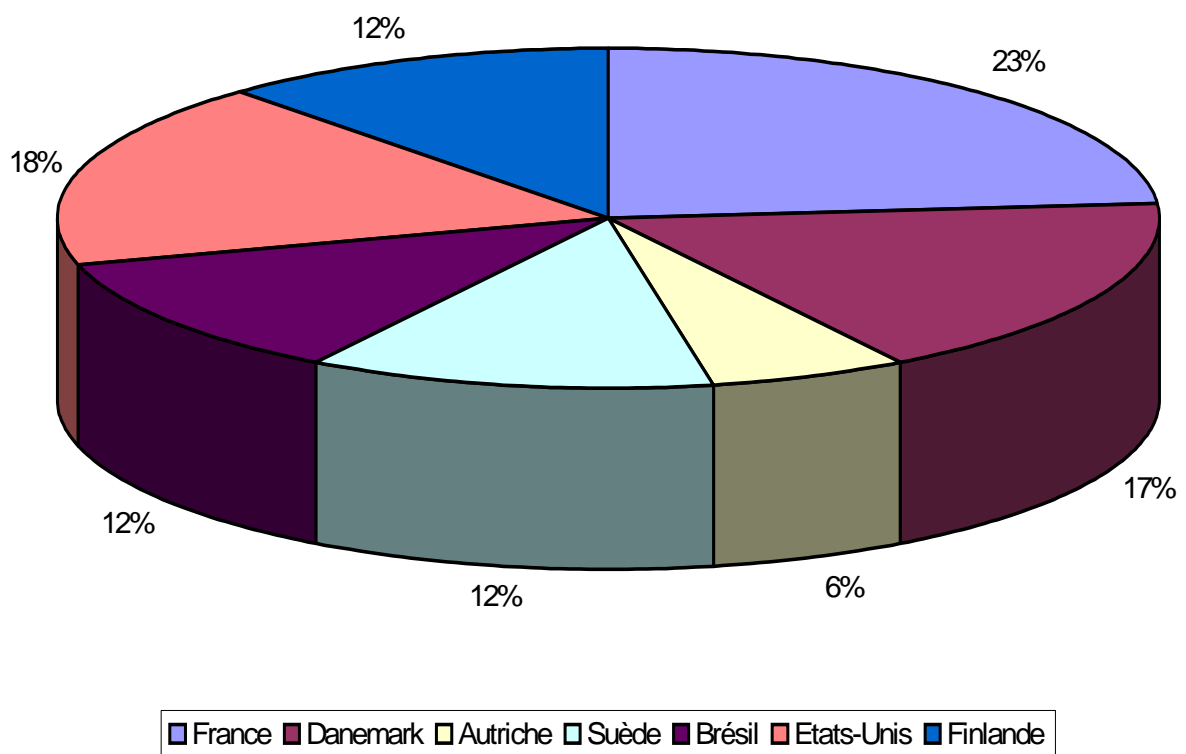
<sup>1712</sup> Toutes les informations suivantes ont été recueillies auprès d'Olivier Garnier lors d'un entretien réalisé à Paris le 14 septembre 2004.

<sup>1713</sup> Groupe formé en 1995 à Pau (Cf. le site Internet officiel de *Manigance*, [www.manigance.net](http://www.manigance.net)).

s'occupe alors que de la distribution et de la promotion). En 1999, il offre le premier contrat chez *NTS* à un groupe français, *Headline*. Olivier Garnier a d'abord travaillé pour différentes structures de diffusion (*Vogue*, *BMG*, *Wagram*) avant de créer sa propre société. Producteur ou distributeur, *NTS* a permis au Métal d'investir en France des sphères qui lui étaient auparavant interdites : *Stratovarius* et *Angra* ont ainsi joué en tête d'affiche au *Zénith* de Paris (respectivement en 1999 et en 2003). Si cette structure s'est cantonnée aux groupes de Métal mélodique, certaines de ses signatures ont obtenu un énorme succès en France à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Ainsi, sur les 38 artistes dont *NTS* ou *Replica* se sont occupés depuis 1997, les groupes suivants ont obtenu la couverture des périodiques spécialisés dans le Métal : *Angra* (*Hard N' Heavy*, n°44, décembre 1998 ; *Rock Hard*, n°4, octobre 2001 ; *Hard Rock*, n°81, juillet 2002), *Stratovarius* (*Hard N' Heavy*, n°82, juin 2002 ; *Hard Rock*, n°87, janvier 2003 ; *Rock Hard*, n°21, janvier 2003), *Edguy* (*Hard Rock*, n°72, septembre 2001 ; *Hard N' Heavy*, n°74, octobre 2001), *Symphony X* (*Hard Rock*, n°85, novembre 2002 ; *Rock Hard*, n°21, janvier 2003) et *Rhapsody* (*Metallian*, n°13, octobre-novembre 1998 ; *Hard N' Heavy*, n°65, décembre 2000).

Le document 3 présente la répartition des 22 artistes du label *Replica* selon leurs origines géographiques. A l'instar des structures indépendantes françaises comme *Adipocere* ou *Holy Records*, cette maison de disques se tourne vers les groupes de l'hexagone puisque près d'un quart de son catalogue est composé de formations françaises.

**DOCUMENT 3 :**  
**REPARTITION PAR ORIGINE GEOGRAPHIQUE**  
**DES GROUPES DIFFUSES PAR LE LABEL *REPLICA***  
**RECORDS AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2006**



Source : le site Internet du label *Replica*  
([www.replicarec.com](http://www.replicarec.com))



2/ En Allemagne, où le marché est plus important qu'en France, huit labels spécialisés se partagent les ventes. Le plus important est *Nuclear Blast*<sup>1714</sup> dont nous avons parlé précédemment. *Noise Records*<sup>1715</sup> est lui moins pluraliste et propose des artistes qui évoluent tous dans un registre heavy/speed metal mélodique. Fondé en 1984, il a accueilli dans son catalogue le groupe français ADX<sup>1716</sup> et son album *Weird Visions*, sorti en 1990. Il faut noter qu'il s'agit du premier disque enregistré en anglais, ce qui sans doute été dicté par les responsables de *Noise*. Les résultats ne suivent pas et ADX cesse sa collaboration avec *Noise* en 1992<sup>1717</sup>. En 2000, les Français d'Heavenly signent un contrat avec *Noise* pour leur premier album, *Coming From The Sky*. Ils enregistrent deux autres productions avec cette structure : *Sign Of The Winner* (2001) et *Dust To Dust* (2003). Heavenly quitte *Noise* en 2005 pour un autre label allemand, *AFM*<sup>1718</sup>. A l'instar de *Steamhammer*<sup>1719</sup>, *AFM* produit des groupes qui évoluent dans le heavy metal traditionnel. *Inside/Out*<sup>1720</sup> s'occupe principalement de formations de Métal progressif. *Massacre Records*<sup>1721</sup> est plus diversifié dans les sous-genres diffusés (speed metal, Métal gothique, dark metal, etc.), à l'instar de *Metalblade*<sup>1722</sup>, le plus vieux label spécialisé, fondé en 1981. Enfin, *Limb*<sup>1723</sup> s'occupe principalement de groupes de heavy metal. Sur les catalogues de ces différentes structures, aucun groupe français n'a été répertorié. On observe une fois encore des difficultés pour les formations françaises à intéresser les structures étrangères, et celles qui obtiennent de signer un contrat évoluent dans un style heavy metal assez traditionnel (ADX, Heavenly).

---

<sup>1714</sup> Cf. le site Internet de *Nuclear Blast* ([www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de)) ; les DVD *Monsters Of Metal* volumes 1 (2001), 2 (2002), 3 (2003), 4 (2004), 5 (2005) et 6 (2006).

<sup>1715</sup> Cf. le site Internet de *Noise* ([www.noiserecords.com](http://www.noiserecords.com)).

<sup>1716</sup> Groupe formé en 1982, il a enregistré 8 albums entre 1985 et 2001 (cf. le site Internet officiel, [www.a-d-x.ch](http://www.a-d-x.ch)).

<sup>1717</sup> Cf. le site Internet officiel d'ADX ([www.a-d-x.ch](http://www.a-d-x.ch)) ; *Hard Rock*, n° 51, novembre 1988, p. 62-63, et n° 72, novembre 1990, p. 80 ; *Rock Hard*, n° 63, février 2007, p. 44-46.

<sup>1718</sup> Cf. le site Internet d'*AFM* ([www.afm-records.de](http://www.afm-records.de)).

<sup>1719</sup> Cf. le site Internet de *Steamhammer* ([www.spv.de/eng/steamhammer](http://www.spv.de/eng/steamhammer)).

<sup>1720</sup> Cf. le site Internet d'*Inside/Out* ([www.insideout.de](http://www.insideout.de)).

<sup>1721</sup> Cf. le site Internet de *Massacre* ([www.massacre.com](http://www.massacre.com)).

<sup>1722</sup> Cf. le site Internet de *Metal Blade* ([www.metalblade.de](http://www.metalblade.de)).

<sup>1723</sup> Cf. le site Internet de *Limb* ([www.limb-music.de](http://www.limb-music.de)).

3/ Outre-Manche, *Music For Nations* (1983-2004) s'est occupé, dans les années 1980, de groupes phares américains tels que Metallica<sup>1724</sup>, Anthrax<sup>1725</sup> et Slayer<sup>1726</sup>. A partir du début des années 1990, cette structure perd ses leaders mais travaille avec des formations reconnues anglaises (Anathema<sup>1727</sup>, Cradle Of Filth<sup>1728</sup>, Paradise Lost<sup>1729</sup>), suédoises (Entombed<sup>1730</sup>, Opeth<sup>1731</sup>) et américaines (Testament<sup>1732</sup>, Yngwie J. Malmsteen<sup>1733</sup>).

4/ Aux Pays-Bas, *Roadrunner*<sup>1734</sup> est, depuis sa création en 1980, l'un des labels les plus influents dans le monde du Hard Rock. A partir de 1986, cette structure acquiert une dimension internationale en ouvrant des bureaux en Angleterre, en Allemagne, en France, au Japon et en Australie. *Roadrunner* a bénéficié du succès de formations telles que Sepultura (Brésil), Annihilator (Canada), Type O Negative, Obituary, Deicide, Death ou encore Fear Factory (Etats-Unis). A partir du milieu des années 1990, le label change d'orientation et signe essentiellement des groupes de néo métal (Slipknot, Machine Head). Les groupes français n'ont pas participé à cette évolution.

5/ Aux Etats-Unis, enfin, *Century Media*<sup>1735</sup>, dont nous avons parlé précédemment, est avec le label allemand *Nuclear Blast* la plus grosse structure spécialisée à l'échelle internationale. Aucune formation française ne figure dans son catalogue.

---

<sup>1724</sup> Cf. l'album *Kill'em All* (1983).

<sup>1725</sup> Cf. l'album *Fistful Of Metal* (1984).

<sup>1726</sup> Cf. l'album *Show No Mercy* (1983).

<sup>1727</sup> Cf. l'album *Judgement* (1999).

<sup>1728</sup> Cf. l'album *Dusk And Here Embrace* (1997).

<sup>1729</sup> Cf. l'album *Shades Of God* (1992).

<sup>1730</sup> Cf. l'album *Uprising* (2000).

<sup>1731</sup> Cf. l'album *Orchid* (1995).

<sup>1732</sup> Cf. l'album *Demonic* (2000).

<sup>1733</sup> Cf. l'album *Magnum Opus* (1995).

<sup>1734</sup> Cf. le site Internet de *Roadrunner* ([www.roadrunnerrecords.com](http://www.roadrunnerrecords.com)) ; le DVD *Roadrunner Roadrage* (Roadrunner/2006).

<sup>1735</sup> Cf. le site Internet de *Century Media* ([www.centurymedia.com](http://www.centurymedia.com)) ; le DVD *Century Media – Xth Anniversary Party* (Century Media/2002).

► Certaines de ces structures ont donc un bureau en France, ce qui leur permet de contacter directement les relais journalistiques, d'accueillir les artistes qui viennent assurer la promotion de leurs disques, ainsi que de superviser l'organisation d'évènements musicaux (concerts, séances de dédicaces, etc.). A partir de la fin des années 1980, on observe donc une multiplication des créations de structures indépendantes et spécialisées qui viennent pallier la défection des majors. Le webzine français spécialisé dans le Métal *Guts Of Darkness* répertorie ainsi 2.286 maisons de disques au 1<sup>er</sup> avril 2007<sup>1736</sup>. Si les groupes les plus vendeurs restent attractifs aux yeux de ces derniers, les maisons de disques spécialisées regroupent la majorité des artistes de Hard Rock, ce depuis la fin des années 1980.

Tous ces labels diffusent leurs artistes en France. On observe donc un phénomène d'internationalisation des modes de diffusion. Le public français peut à la fois écouter un groupe français signé sur un label allemand, un groupe israélien sur un label français, ou encore une formation norvégienne sur un label américain. A quelques rares exceptions, il n'y a pas de phénomène d'identification nationale. Cette mixité a comme corollaire une large diffusion à l'extérieur des frontières nationales. Ce qui permet au public français de pouvoir accéder à un nombre illimité d'artistes, alors que la scène française peine à intéresser des structures étrangères.

## **2) La distribution**

Après la production et le rôle joué par les maisons de disques, le deuxième temps dans la chaîne de diffusion d'un album de Hard Rock consiste en sa distribution. Par quels biais les maisons de disques arrivent-elles à commercialiser leurs productions ? Quels magasins, boutiques ou autres intermédiaires sont les lieux de distribution des produits dédiés à ces pratiques culturelles ? Depuis les années 1970, à l'instar des vecteurs de production, les modes de distribution ont considérablement évolué. La diversification et la radicalisation du Métal ont

---

<sup>1736</sup> [www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com).

conduit à une restructuration de la distribution de tous les produits associés à cette musique (disques, *merchandising*, etc.). Pour les paragraphes suivants, nous avons basé notre analyse sur deux types de sources. Des sources orales, d'abord. Nous avons ainsi obtenu un certain nombre d'informations sur ce sujet grâce aux entretiens réalisés avec Eric Galinsky (rédacteur au *mensuel* *Enfer* entre 1983 et 1985), Hervé SK Guégano (journaliste à *Hard Force* dans les années 1990), Lionel Devillers (animateur de l'émission radiophonique *Emission Impossible*, entre 1982 et 2004). Le second type de sources étudiées, ce sont les périodiques spécialisés dans le Hard Rock, ce depuis avril 1983 et la création du tout premier magazine du genre : *Enfer*. Au travers des pages de ces périodiques, nous avons pu observer l'évolution des modes de diffusion par l'intermédiaire des publicités.

a. Les grands magasins, distributeurs essentiels depuis les années 1970

Dans les années 1970, il semble que seuls les grands magasins comme les FNAC<sup>1737</sup> diffusent les disques enregistrés par des groupes de Hard Rock, même si ces derniers ne sont pas encore regroupés sous une appellation commune et se trouvent mélangés avec les disques de musique 'rock', au sens large du terme<sup>1738</sup>. Le nombre de productions accessibles au public reste de toute façon limité. Il est donc très difficile pour les fans de trouver des disques de Hard Rock en France, à moins de se rendre dans certains pays frontaliers comme la Belgique ou l'Allemagne où les productions se trouvent en plus grande quantité, et à un coût bien moins élevé<sup>1739</sup>.

A partir du début des années 1980, malgré l'apparition et la prolifération de boutiques spécialisées, les grands réseaux de distribution de produits culturels tels que les FNAC, *Virgin Megastore*, *Gibert* continuent à vendre les disques de

---

<sup>1737</sup> Chaîne de magasins fondée en 1954 (cf. Didier Toussaint, *L'inconscient de la FNAC. L'addiction à la culture*, Paris, Bourin, 2006).

<sup>1738</sup> Entretiens réalisés le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky, le 15 septembre 2005 avec Hervé Guégano (journaliste au mensuel *Hard Force* dans les années 1990) et le 14 février 2007 avec Lionel Devillers (animateur d'*Emission Impossible*, sur Triangle FM, de 1982 à 2005).

<sup>1739</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky.

Hard Rock, rejoint ensuite par les grandes surfaces (magasins *Carrefour*, *Auchan*, *Leclerc*, etc.) à la fin des années 1990.

L'agencement des rayons des magasins *FNAC*, *Virgin* et *Gibert* a cependant évolué à la suite du morcellement du Métal en nombreux sous-genres, au début des années 1990. On trouve alors un vrai rayon Hard Rock ou Métal dans les magasins *FNAC*. Depuis la fin des années 1990, les grandes enseignes dissocient le Métal en plusieurs catégories avec d'un côté, les groupes issus des styles les plus mélodiques (hard rock, heavy metal), de l'autre, les genres dits extrêmes (black metal, death metal, doom metal). Depuis le début des années 2000, avec le développement du néo métal, les *FNAC* et *Virgin Megastore* proposent aussi un rayon dédié à ce sous-genre.

#### b. L'arrivée des boutiques spécialisées – Les années 1980

Au début des années 1980, le magasin de disques référence au niveau national, c'est encore la *FNAC*. Néanmoins, parallèlement à cette grosse structure se développent à Paris et dans les grandes villes de province des boutiques spécialisées. Celles-ci deviennent rapidement des vecteurs de diffusion fondamentaux. Elles dessinent aussi un réseau organisé d'échanges d'enregistrements 'pirates'<sup>1740</sup>, encore autorisés à cette époque. Ces magasins permettent ainsi aux amateurs français, à Paris et en province<sup>1741</sup>, d'avoir accès à des disques de groupes étrangers ainsi qu'à certaines de leurs prestations scéniques « piratées » dans d'autres pays. Au milieu des années 1980, les principales structures de ce style sont alors *Juke Box* (situé 80, avenue du Maine, à Paris), *Enfer Boutique* (à Montpellier) ou *Hit* (à Nice).

---

<sup>1740</sup> Ces enregistrements ne sont pas produits par une maison de disques. Ils sont donc diffusés par le biais de canaux non officiels. Il s'agit le plus souvent de copies d'albums sortis peu de temps auparavant dans le commerce, ou encore d'enregistrement scéniques.

<sup>1741</sup> *Backstage*, créé à Montpellier en 1986, est l'une des boutiques spécialisées dans le Hard Rock parmi les plus anciennes de France. Le premier encart publicitaire, acheté au mensuel *Enfer* (n°39, août-septembre 1986), annonce : « Ouverture d'un magasin à Montpellier : 'Backstage' [...] Vente de fringues hard, T-shirts tournée, badges, disques rares, etc. + revues étrangères (*Metal Hammer*, *Hurricane*, *Hit Parader*...) ».

Ces boutiques se spécialisent par ailleurs dans la vente d'‘imports’ (des albums qui sont distribués uniquement à l'étranger) et offrent au public français la possibilité de se procurer des disques de groupes phares de la scène qui ne sont pas vendus par les *FNAC* ou les autres magasins généralistes. Ce réseau de distribution d'imports permet aussi de faire connaître au public français des artistes signés sur des structures étrangères qui n'ont pas de distributeurs dans l'hexagone..

La plupart de ces boutiques diversifie leurs ventes en proposant au public du *merchandising*, c'est-à-dire des t-shirts, des patches, des badges et autres produits dérivés à l'effigie des groupes<sup>1742</sup>. Certains magasins (*Enfer Boutique*, *Juke Box*) développent parallèlement un système de vente par correspondance (V.P.C.) en achetant des espaces publicitaires dans des magazines comme *Enfer* et *Metal Attack*. Grâce à ce système, la distribution des disques de groupes de Hard Rock ne se limite désormais plus au public des grandes villes<sup>1743</sup>.

### c. La révolution V.P.C. et l'arrivée d'Internet – Les années 1990

A partir du début des années 1990, des labels français comme *Holy Records* ou *Adipocere* choisissent de se dédoubler, c'est-à-dire de créer une branche ‘vente par correspondance’. Ils proposent ainsi un catalogue non seulement de disques et de vidéos (puis de DVD, à la fin des années 1990), mais de *merchandising* (tee-shirts, sweat-shirts, posters), tout en offrant des tarifs moins élevés que ceux des grandes enseignes ou des magasins spécialisés. Ces catalogues sont diffusés par le biais du trimestriel *Metallian*. Depuis 2001, les activités de V.P.C. d'*Adipocere* se sont reportées sur son site Internet<sup>1744</sup>. A partir de la fin des années 1990, le développement d'Internet permet par ailleurs aux

---

<sup>1742</sup> Voir p. 464.

<sup>1743</sup> Entretiens réalisés le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky, le 15 septembre 2005 avec Hervé SK Guégano (journaliste au mensuel *Hard Force* dans les années 1990) et le 14 février 2007 avec Lionel Devillers (animateur d'*Emission Impossible*, sur Triangle FM, de 1982 à 2005).

<sup>1744</sup> [www.adipocere.fr](http://www.adipocere.fr) (rubrique « shop »).

maisons de disques<sup>1745</sup> de vendre leurs produits directement, et des centaines de sites commerciaux<sup>1746</sup>, français ou étrangers, ont vu le jour.

► Depuis les années 1970, les structures de production et de diffusion du Hard Rock ont donc considérablement évolué. A l'échelle internationale, il est important de souligner que les artistes français ont toujours rencontré des difficultés pour conquérir d'autres marchés et d'autres publics. La faute sans doute, comme nous l'avons montré précédemment, à la prédominance de la langue française dans les productions locales, une langue française véhiculée et revendiquée par les groupes phares de la scène Hard Rock de la fin des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980 (Trust, Sortilège).

Par la suite, les artistes français, malgré un basculement vers la langue anglaise, rencontrent des difficultés pour séduire les labels étrangers. Face à cette situation, plusieurs structures locales voient le jour au début des années 1990 et contribuent à développer la scène Hard Rock locale, et participent à l'universalisation de ce style en signant des artistes issus de nations en retard au niveau des structures de production, comme la Grèce, Israël et le Portugal.

Conjointement à cette évolution des structures de production et de diffusion, les supports de promotion du Métal s'organisent progressivement. La presse papier joue ainsi un rôle fondamental dans le développement du Hard Rock en France, une fois encore pour contrer le manque d'intérêt de la part des médias généralistes ou musicaux.

---

<sup>1745</sup> Cf. les sites Internet [www.shop.nuclearblast.de](http://www.shop.nuclearblast.de) (la boutique en ligne du label allemand *Nuclear Blast*), [www.centurymediashop.com](http://www.centurymediashop.com) (la boutique en ligne du label américain *Century Media*), [www.brennus-music.com/boutique](http://www.brennus-music.com/boutique) (la boutique en ligne du label français *Brennus*), [www.thundering-records.com/eshop](http://www.thundering-records.com/eshop) (la boutique en ligne du label français *Thundering*) et [www.osmoseproductions.com](http://www.osmoseproductions.com) (la boutique en ligne du label français *Osmose*).

<sup>1746</sup> Cf. les sites Internet [www.metalwear.com](http://www.metalwear.com) (*Metal Wear* est une boutique en ligne dont le siège social est à Fayence, dans le Var), [www.backstage.fr](http://www.backstage.fr) (*Backstage* possède par ailleurs deux magasins, à Grenoble et à Golbey, dans les Vosges) et [perso.numericable.fr/~sabre-too](http://perso.numericable.fr/~sabre-too) (boutique en ligne du magasin *Sabre Tooth* situé à Marseille).

## **CHAPITRE 2**

### **Les vecteurs de diffusion.**

### **De la sous-exposition médiatique**

### **à la révolution numérique**

Les médias spécialisés dans le Métal jouent le rôle de passeur entre les artistes (ou plutôt leurs maisons de disques) et le public. Ils jouent donc un rôle fondamental et permettent aux artistes d'exister, d'avoir un discours, une image et, parfois même, offrent au public la possibilité de découvrir certaines productions par l'intermédiaire de supports musicaux (CD, DVD). Le Hard Rock n'a pourtant pas toujours bénéficié d'un soutien médiatique. Avant 1982, il est très difficile pour les fans de Hard Rock français non seulement d'obtenir des informations sur les artistes qu'ils apprécient, mais de découvrir de nouvelles productions. L'évolution des supports médiatiques est marquée par plusieurs temps forts que nous allons analyser : la naissance de la presse spécialisée, au début des années 1980 ; le développement des radios libres, au même moment ; l'apparition et le développement extrêmement rapide d'Internet, à la fin des années 1990, qui modifie considérablement les rapports entre l'artiste et son public. Ceux-ci deviennent directs, instantanés, voire désacralisés.

Avant de nous lancer dans l'étude des médias spécialisés dans le Métal, nous avons cherché à savoir quelle était l'image de ce phénomène musical dans les médias généralistes. Dans les titres de la presse généraliste française que nous avons étudiés (les quotidiens *Libération*, *Le Monde* et *L'Humanité*), le Hard Rock est, la plupart du temps, présenté comme dangereux, violent et désociabilisant.

Quant aux organes de presse spécialisés (*Enfer*, *Metal Attack*), ils jouent à l'origine, au début des années 1980, plus le rôle d'instruments de promotion et de fédération que celui d'outils d'information et de réflexion. Résultat : les vecteurs de communication se radicalisent progressivement, surtout à partir des années 1990, cloisonnant le Hard Rock et l'isolant des autres phénomènes musicaux. Les possibilités offertes par Internet donne de nouvelles perspectives aux artistes comme aux fans.



## 1) Une diffusion limitée – 1970 - 1982

Il nous a été difficile d'obtenir des informations concernant la place du Hard Rock et sa diffusion dans les médias du début des années 1970 au début des années 1980. Nous avons cherché des informations sur d'éventuels programmes télévisés ou radiophoniques par l'intermédiaire des archives de l'INA. L'ouvrage de Fabien Hein<sup>1747</sup> fournit un certain nombre d'informations concernant la présence du Hard Rock dans les médias durant cette période. Nous avons aussi réalisé une série d'entretiens auprès de journalistes, de responsables de maisons de disques et d'artistes français<sup>1748</sup> pour obtenir des éléments sur la place du Hard Rock dans les médias locaux dans les années 1970.

A l'étude de toutes ces sources, il apparaît que, des prémices du Hard Rock jusqu'au début des années 1980, les vecteurs de diffusion spécialisés dans ce style sont inexistant dans l'hexagone. On ne trouve aucun programme télévisé entièrement consacré à ce style<sup>1749</sup>, et les radios ne diffusent pas non plus de Hard Rock en tant que pratique musicale à part entière. En effet, le Hard Rock est encore très lié au rock généraliste, genre musical qui l'englobe, et dont il ne semble pas s'être encore totalement affranchi. Par conséquent, seuls les magazines dédiés au rock comme *Best*<sup>1750</sup> mentionnent l'existence de groupes tels que Led Zeppelin, Black Sabbath ou Deep Purple.

Il faut donc attendre le début des années 1980 pour que des vecteurs dédiés spécifiquement au Hard Rock voient le jour, en France comme à l'étranger. Le magazine anglais *Kerrang*, créé en 1981 par Geoff Barton, joue le rôle de catalyseur pour le développement d'une véritable presse vouée au rock dur<sup>1751</sup>. Ce mensuel profite du développement de la *N.W.O.B.H.M. (New Wave Of British Heavy Metal)* dont les principaux groupes, Iron Maiden, Saxon ou encore Def

---

<sup>1747</sup> *Op. cit.*, p. 216.

<sup>1748</sup> Voir p. 584.

<sup>1749</sup> Fabien Hein mentionne la diffusion d'un concert de Deep Purple au *Bataclan* dans l'émission « Pop 2 » (au début des années 1970), ainsi que celle de plusieurs groupes de Hard Rock dans l'émission « Chorus » sur Antenne 2, présentée par Antoine de Caunes à partir de 1978 (*op. cit.* p.216).

<sup>1750</sup> Mensuel créé en 1968.

<sup>1751</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 174.

Leppard, voient leurs disques atteindre des niveaux de vente exceptionnels<sup>1752</sup>. Les fans français peuvent se procurer ce magazine dans quelques boutiques spécialisées parisiennes (*Jukebox*, « numéro 1 du disque import », situé rue de la Gaîté) et chez *W.H. Smith*, la célèbre librairie anglaise installée rue de Rivoli. Véritable institution et bible d'informations, *Kerrang* permet notamment aux Français d'obtenir des informations ainsi que des photographies de concerts ayant lieu aux Etats-Unis ou en Angleterre.

Au début des années 1980, d'autres titres apparaissent à l'étranger : *Aardschock* aux Pays-Bas, *Metallion* au Canada, *Heavy Rock* en Espagne, ou encore *Metal Hammer* en République fédérale d'Allemagne<sup>1753</sup>. La fièvre journalistique s'étend rapidement à la plupart des pays occidentaux, de chaque côté de l'Atlantique.

## 2) « Wango Tango », ou la naissance du Hard Rock radiodiffusé

Alors que les amateurs français de Hard Rock ne disposent pas de périodique consacré à ce style musical, une émission radiophonique offre au rock dur une première diffusion sur les grandes ondes nationales.

A l'initiative de Francis Zégut, l'émission « Wango Tango » fait ses débuts sur WRTL en janvier 1981, et se tient chaque vendredi soir, de 23h00 à minuit, et le dimanche soir, entre 22h30 et minuit. WRTL est la « version week-end » de RTL : « Pour (re)conquérir les jeunes, pas d'émissions quotidiennes thématiques, mais le week-end passé 14h00, le samedi, la station se transforme en WRTL, consonance américaine pour une série de sept émissions qui décline le rock (animé par Dominique FARRAN, Jean-Bernard HEBEY), le disco (Bernard SCHU), voire la country (Georges LANG). Des émissions qui "jouent des publics particuliers" et crée "des formes radiophoniques nouvelles" comme le revendiquait Roger Kreicher le directeur des variétés de la station en 1980. »<sup>1754</sup>

---

<sup>1752</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 174.

<sup>1753</sup> Idem.

<sup>1754</sup> Cf. le site Internet WRTL dédié à la radio (<http://Int.thiebaut.free.fr/arschu/index.htm>).

Francis Zégut a connu un parcours original avant de se lancer dans la radio. Boucher puis typographe, il entre à RTL comme standardiste en 1976<sup>1755</sup>. « Tonton Zégut » (c'est son surnom sur les ondes) propose, dans un style énergique mais bon enfant, une programmation originale comprenant les meilleurs groupes de Hard Rock du moment, français comme étrangers. Son cri de lancement de l'émission (« Salut à vous, bande de p'tites graisseuses, bande de p'tits graisseux ») résonne aux oreilles des fans de Hard Rock scotchés à leur radio, en ce début des années 1980<sup>1756</sup>.

Avant 1981, et depuis l'ordonnance du 23 mars 1945, la bande FM est sous monopole d'état, même si un certain nombre de radios pirates cherchent à lutter contre cette situation<sup>1757</sup>. Le 10 mai 1981, l'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République modifie la donne en terme de diffusion radiophonique. Le candidat Mitterrand avait en effet promis de libéraliser les attributions de fréquence s'il était élu. En 1982, plus de 2.000 radios sont recensées dans toute la France<sup>1758</sup>.

Comme nous l'avons dit, avant 1981, il n'existe pas de radio ou de programme radiophonique spécialisés dans le Hard Rock. « A l'échelle locale, la 'libération' de la bande FM, suite à la loi du 9 novembre 1981, contribue [...] à remodeler le paysage radiophonique français à la faveur des passionnés de hard rock et de heavy metal. »<sup>1759</sup> Immédiatement, certaines radios associatives sautent dans la brèche et proposent des programmes consacrés au Hard Rock comme « Prohibition » sur *Radio 7* et « Perfecto » sur *Poste Parisien*, diffusés sur Paris et en région parisienne. Une radio entièrement dédié au Hard Rock voit le jour au même moment, *Radio Paname*. Créée et animée par Gérard Manvu (par ailleurs co-fondateur du mensuel *Enfer*), cette structure perd cependant son autorisation

---

<sup>1755</sup> Cf. le site Internet *M6 Music Rock* ([www.m6musicrock.com](http://www.m6musicrock.com)).

<sup>1756</sup> Collection personnelle.

<sup>1757</sup> Cf. Annick Cojean, Frank Eskenazi, *FM. La folle histoire des radios libres*, Paris, Grasset, 1986.

<sup>1758</sup> Cf. Serge Depoux et Jean-François Remonte, *Les Années radio, 1949-1989*, Paris, L'Arpentine, 1989 ; Christian Brochand, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, Paris, La Documentation française, 1994 ; Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1996 ; Frédéric Barbier, Catherine Bertho-Lavenir, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Colin, 2000 ; Fabrice d'Almeida, Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.

<sup>1759</sup> Fabien Hein, *op. cit.*, p. 215.

d'émettre en août 1983<sup>1760</sup>. Quoi qu'il en soit, la diffusion de ces programmes demeure géographiquement limitée.

Le mensuel *Hard Rock* annonce, dans son numéro d'octobre 1990 (n°71), la fin de ce programme sous le titre « Francis Zégut, Le dernier *Wango Tango* à Paris » : « Notre 'Tonton Zézé' national nous l'a annoncé tristement : *Wango Tango*, c'est fini ! Après dix ans de bons et loyaux services, Francis Zégut ne passera plus – à son grand regret – de hard rock sur l'antenne de RTL... La seule émission consacrée à notre musique préférée sur une radio nationale – ce qui faisait d'elle la radio la plus en pointe en matière d'ouverture musicale – disparaît à la suite de la décision de la direction des programmes 'd'harmoniser la couleur musicale' des soirées de la station. RTL deviendrait-elle, comme la grande majorité de ses consœurs, une radio terne, sans imagination, allant, du coup, à l'encontre des principes de ses débuts ? ». Face à cette « décision ridicule et frileuse », le magazine fait appel à ses lecteurs pour écrire à la direction de RTL et réclamer le maintien de Francis Zégut. Le constat est là : plus aucune radio nationale ne diffuse de Hard Rock. Un constat amer pour les fans, les journalistes et les responsables de maisons de disques, comme pour Pamela Lynch, responsable de *Roadrunner France* au début des années 1990 : « [J'aimerais pouvoir] changer les radios ! Qu'il y ait plus de variété au niveau des formats des radios. Qu'il existe enfin des radios commerciales spécialisées dans le hard rock. Imagine-toi qu'à Detroit uniquement, il y a quatre radios qui passent du hard vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! »<sup>1761</sup>. Comment expliquer cette décision d'arrêter l'unique émission spécialisée dans le Hard Rock ? Sans doute ce choix résulte-t-il d'une baisse de popularité des musiques extrêmes dans l'hexagone, celles-ci qui connaissant simultanément une diversification et une radicalisation.

---

<sup>1760</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1761</sup> *Hard Rock*, n°88, mars 1992, p. 30.

### 3) La solution associative - L'exemple de *Triangle FM*

A partir de 1982, la « libération » des ondes voulue par la Gauche, une fois arrivée au pouvoir, entraîne la création de très nombreuses radios locales sur l'ensemble du territoire français. Les directeurs de ces structures associatives ouvrent leurs studios à des animateurs désirant diffuser des styles musicaux n'ayant pas trouvé de place sur les stations nationales. L'opportunité est ainsi donnée au Hard Rock de trouver de nouveaux canaux de diffusion afin de rapprocher les artistes de leur public.

Pour suivre l'évolution du nombre de programmes radiophoniques diffusant du Hard Rock depuis les années 1980, nous avons étudié la presse spécialisée<sup>1762</sup> qui, quelle que soit la période, publie régulièrement, dans ses pages, le nom de ces émissions de radio, celui des animateurs, le jour de diffusion du programme, la fréquence ainsi que la zone géographique de diffusion. Même si ces listes ne sont pas forcément exhaustives, grâce à leur analyse, nous disposons de certains éléments quantitatifs concernant le développement des émissions spécialisées dans le Hard Rock diffusées sur les fréquences de radios locales depuis le milieu des années 1980.

Ainsi, au milieu des années 1980, le magazine *Enfer* référence 11 radios locales proposant un programme spécialisé<sup>1763</sup>. En 1990, le mensuel *Hard Rock* recense lui aussi 11 émissions diffusant du Métal<sup>1764</sup>. L'un des ses concurrents, *Hard Force*, en 1995, liste de son côté 86 « partenaires sur les ondes »<sup>1765</sup> dans l'hexagone. Le mensuel présente ces émissions par région. On en dénombre ainsi 5 en Aquitaine, 1 en Auvergne, 2 en Bourgogne, 7 en Bretagne, 6 dans le Centre, 2 en Champagne-Ardenne, 1 en Corse, 4 en Franche-Comté, 8 en Ile-de-France, 6 dans le Languedoc-Roussillon, 9 dans le Limousin, 4 en Lorraine, 5 en Midi-Pyrénées, 3 en Normandie, 4 dans le Nord-Pas-de-Calais, 4 dans les Pays de la Loire, 3 dans la région Poitou-Charentes, 2 en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 9 en Rhône-Alpes et 1 en Guyane.

---

<sup>1762</sup> *Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Hard Force, Hard N' Heavy, Metallian.*

<sup>1763</sup> *Enfer*, n°37, octobre 1986, p. 6.

<sup>1764</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 68.

C'est donc entre le milieu et la fin des années 1990 que le nombre de programmes spécialisés est le plus important. Par la suite, les périodiques ne publient plus de listes susceptibles de nous éclairer sur l'évolution de la diffusion radiophonique du Hard Rock. Ainsi, *Hard Rock*, en 2003, ne présente que 3 émissions de radio diffusant du Métal<sup>1766</sup>. S'il est probable que cette liste ne soit pas exhaustive, il nous est impossible de quantifier précisément le nombre de programmes spécialisés durant cette période. Il semble cependant que celui-ci ait largement diminué, entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000. En 2007, *Metallian* ne recense ainsi que 8 émissions du genre<sup>1767</sup>. Le document 4 présente l'évolution du nombre de programmes spécialisés dans le Hard Rock depuis 1986.

---

<sup>1765</sup> Plus exactement, 66 stations de radio proposent un total de 86 émissions (*Hard Force*, n°2, juin 1995, p. 13).

<sup>1766</sup> *Hard Rock*, n°92, juin 2003, p. 95.

<sup>1767</sup> 7 stations de radio proposent ces 8 émissions spécialisées (*Metallian*, n°46, 1<sup>er</sup> trimestre 2007, p. 78).

**DOCUMENT 4 :**  
**EVOLUTION DU NOMBRE DE PROGRAMMES**  
**RADIOPHONIQUES SPECIALISES DANS LE HARD ROCK**  
**ENTRE 1986 ET 2007**

<b>Année</b>	<b>Radio</b>	<b>Nom du programme</b>	<b>Noms des animateurs</b>
<b>1986</b>	RTF (95Mhz) - Limoges Alyce FM (93,6) - Tours Radio Atipa (101,2) - Guyane Radio X (100) – Angers Radio Azur (100,2) – St-Quentin Fréquence Côtière (104) – Lyon Radio Vallée de la Nied (104,5) – Creutzwald Radio Campus (92,2) – Grenoble Forum 90 – Poitiers Radio Chatel (96,8) – département 17 Radio Bigorre (100,1) - Tarbes	Criminal Wave (mercredi : 15h-16h) Criz Total (jeudi : 20h-21h) Les Fous du Rock (samedi : 18h-20h) Killers (mercredi : 20h-22h) Power (jeudi : 20h-22h) Danger Zone (vendredi : 20h-22h) Onde de Choc (samedi : 22h-minuit)  En Noir et Blues (mardi à 19h30) Rocks-Off (dimanche : 22h-23h30) Brasier Hard Rock’N’Roll Turbo (vendredi : 19h-20h)	Manu et Phil Lionel Robineau Jacky Luc  Christian  Jean-Michel Plouin Phil et Thierry
<b>1990</b>	Radio Espoir (96,3) – Lot-et-Garonne Guyenne FM (93,2) – Agen Beaub’FM (88,9) RMN (94,2) – Châlon-sur-Marne RTV (95,7) – Dreux  Radio Aligre (93,1) Radio Canut (102,2) Corsaire (93,3) – Dunkerque Radio KWFm (91,1) Radio Dijon Campus Radio PAC (101,9) – Dordogne, Corrèze et Haute-Vienne	Adonai MR (samedi : 21h-01h30) Visa Pour l’Enfer (vendredi : 21h-23h) Cannibal Metal (mercredi : 20h-22h) Hurricane (samedi : 20h-22h) Requins Très Voraces (vendredi : 20h-23h) Rock Fort (vendredi 19h-20h) Légitime Défonce (jeudi : 21h-22h) Medley (dimanche : 22h-minuit) Le Jour du Saigneur Speed Metal (mercredi : 21h-23h) Transam Road (mardi : à partir de 21h)	Bruno & Hervé David Fray Ace & Docteur Métal Eddy Métal Erick & Thierry
<b>1995</b>	Fréquence 4 (98,2) – Gironde  Campus Bordeaux (88,1) – Gironde Radio Sauvagine (94,9) – Gironde RIG (90,7) – Bordeaux Vallées Bergerac (96,3) – Périgord  Radio Arvernes (100,2) – Auvergne Radio Morvan (95,8) – Nièvre VTI (106,3) – Bourgogne Corsaire FM (96,3) – Morlaix	Corps à Corps (lundi : 21h30-23h)  Hard On (vendredi : 20h-21h) Metal Zone (lundi : 19h30-21h) Mondo Generator (mardi : 22h30-minuit) Visa Pour l’Enfer (vendredi : 19h30-21h30) Krakitos Music (dimanche : 21h-23h) Darkness (mardi : 20h-22h) MAG (mercredi : 20h-23h) Heaven & Hell (lundi : 19h30-21h) Decibels (mercredi : 19h30-22h)	Franck, Sylvie, Adrien et Francis Pipo Stéphane Sébastien Jean-Luc  Jimmy Jo & Fred Philippe Bruno Bruno et Jean-Luc

Méduse FM (98,8)	Diablorock (vendredi : 19h-minuit)	Coyote
Fréquence Mutine (103,8) – Brest	Cocktail Rock (lundi : 19h-minuit)	Yann
Radio Rivages (89) – Brest	High Voltage (samedi : 17h-18h30)	Stéphane
Radio Evasion (102,5) – Côtes d'Armor et Morbihan	Highway To Hard (vendredi : 22h-minuit)	Fred & Mick
Génération FM (99) – Centre	Wango Tango (vendredi 20h30-22h)	Eric
Radio Arc en Ciel (96,2) – Centre	Bubble Rock (jeudi : 20h-23h)	Michel, Sam et Gunsie
Radio Béton (93,6) – Centre	Metal Maniac (mardi : 18h30-20h30)	Fred
Radio Birette (97,6) – Centre	No Speed Limit (dimanche : 21h-23h)	Jean-Marie
RTV (95,7) – Dreux	Retorsion (samedi : 20h-21h)	Brutos & Orlock
RVM (88,6) – Meuse	Overdrive (samedi : 12h-14h)	Jean-Yves
RMN (94,2) – Châlons sur Marne	Requins Très Voraces (vendredi : 21h-minuit)	René, Dess, Christ Agony, Nikita et Alien Boy
Alta Frequenza (103,2) – Corse	Planète Rock (jeudi : 20h-22h)	Sniffain
Radio Amitié (99,2) – Franche-Comté	Planète Sonique (vendredi : 21h-23h)	Manu & Stéphane
Radio BIP (96,9) – Besançon	Overdrive (jeudi : 19h-22h)	Chris & Thyb-ô
Radio Vesoul (91,3) – Vesoul	A Banana Boot Song (mercredi : 21h-22h30)	Robert
Vallée FM (96,6) – Ile de France	Prélude a l'Enfer (mardi : 20h30-22h30)	Bourdon & Matin
Horizon FM (94,5) – dép. 91, 94 et 77	Rêve de Fer & le rock devient dur (mercredi (20h30-22h)	Lionel & Laurent
Triangle FM (98,4) – 78, 91, 77,92 et 60	Spirit Walker (dimanche : 19h-22h)	Cult, Gagali & Gruig)
SDS (101,3) – 91	Act Of God (lundi : 21h30-23h30)	Ben, Raph, Phil & Alex
RVVS (96,2) – Vexin, Val de Seine	Electric Ladyland (lundi : 20h-21h30)	David
RGB (99,2) – 78, 91, 92 et 95	Highway To Rock (dimanche :18h-19h)	David
Radio Clapas (93,5) – Montpellier	Electrochoc (lundi : 18h30-22h30)	Pierre & Claude
L'eko des Guarrigues (88,5) – Gard, Hérault	Emission Impossible (vendredi : 20h-23h)	Lionel et Jean-Michel
Radio Pays d'Hérault (89 et 102,9) – Hérault sauf Montpellier	Fréquence Métal (dimanche : 19h-21h)	Tom & Hans
Agora (91)	Killer On The Loose (lundi : 20h30-22h30)	Joël, Eric & Yan
Kaolin FM (88,4 et 106,8) – Limousin	Let There Be Rock (mardi : 22h-minuit)	Seb, Speedos & Patrick
	Disharmonic Orchestra (mercredi : 22h30-minuit)	Flèche Brisée et Ummagama
	Distortions (mercredi : 20h-22h)	Thierry & Carole
	Macadam (1 <sup>er</sup> et 3 <sup>ème</sup> dimanche du mois, 18h-22h30)	Marc et Pascal
	Necrosis (mercredi : 18h-19h)	Willy
	Rock City (lundi et mardi : 18h-19h30)	Pascal
	Valse rebelle (mercredi : 19h-20h30)	Reynald et Olivier
	Ko Métal (dimanche et mercredi : 21h-minuit)	Franck



Radio Haute Corrèze (102) – Limousin Radio Trouble Fête (95,4)  Campus FM (99,6)  Radio PAC (101,9) – Brive, Tulle RW (100,9)  Altitude FM (93,5) – région toulousaine Radio Coteaux (104,5 et 97,7) – Midi-Pyrénées  Fréquence Soleil (92,6) – Midi-Pyrénées 666 (99,1) - Normandie  Radio 13 (99,6) – Béthune, Lens, Arras RCV (99) – Nord  Radio Uylenspiegel (91,8) – Nord Pastel FM (99,4) – Roubaix  RCL (100,7) – Pays de Loire Radio Val d’Huisne (95,8) – Sarthe  Alpha (93,3) – Sarthe Radio Gribouille (101,5) – Angers TSF (89,9) – Charente Dio Pulsar (95,9) – Poitiers Collines FM (101,2) – Vendée JM (90,5) - Marseille  Arc en Ciel (105,1) – Côte d’Azur	Métal Mania (du mardi au vendredi : 19h-20h) Panik (lundi : 20h-21h30) Life Is A Joke (lundi : 21h30-23h) Le petit lapin dans la luzerne (samedi : 13h-15h) One way street (samedi : 10h-12h) Route 66 (dimanche : 19h-21h) Traffic Jam (dimanche : 21h-22h) Transam Road (samedi : 22h-01h) L’oreille est hardie (un mardi sur deux : 21h-minuit) Rock stories (un mercredi sur deux : 21h-23h) Pavillon 26 (un mercredi sur deux : 21h-23h) Globe Rock (du lundi au vendredi : 18h-20h) Altirock (mardi : 20h-23h)  Blue Jean (lundi : 15h-16h) Concerto (vendredi : 20h-22h)  Haute Tension (vendredi : 22h-minuit)  What’s That Noise (mercredi : 21h-23h) Interférences (samedi : 15h-17h)  Jungle Party (vendredi : 19h-21h) Fucking Hostile (dimanche : 17h30-19h)  Metal Magnetism (lundi : 21h30-minuit)  Quand les poules feront du thrash (samedi : 17h-18h30) Tapage Nocturne (vendredi : 21h-23h) Tornado (mardi : 20h-22h)  Deflagration (mercredi : 20h-22h) Raw Power (vendredi 21h30-22h30)  Superphoenix & Superbootix TNT (vendredi : 21h30-22h30) Décibels métalliques (mardi : 21h-23h) Metal Fury (jeudi : 21h-22h) Planète Barge (mercredi : 21h-23h) Elegia (jeudi : 21h-23h)  Haute-Tension (samedi : 17h18h)	Eric  Raf Steph Olivier  Jean-Louis Steph et Canardo Steph et Canardo Frédéric Noël  Laurent  Squaw & & l’assistant Jean-Yves  Godzilla  Thommy Bernek, Danek & Fredo Thommy, Patrick et Laurent Serge & Jérôme Christophe & Nicolas Melrose Michel & Bruno  Philippe, Jean-Luc, David et Laurent Les fils du Métal  Emmanuel Bruno, Bouckman et le Bouffon Jambon Beurre Alexis, Guillaume & Pierre  Davy & Thomas Fabrice Alain & Frédéric Richard Bernard, Michaël &Stéphane Patrick
---	---	---

	Radio Forez Montbrison (90) – Rhône Alpes Radio Tropiques (90) – Bourg en Bresse, Lyon  Radio « M » (88,3) – Montélimar Radio Canut (102,2) – Lyon Radio Cristal (90,6) – Thonon-les-Bains Radio Dio (89,5) – Saint-Etienne Trait D'Union (89,8) – Lyon RFM 90 (90,3) - Kourou	Billboard (vendredi : 21h30-23h) Backstage (vendredi : 20h-21h30) Cryogeny (jeud : 19h-20h) Hard Wave (un mardi sur deux : 21h-23h) SMW (un mardi sur deux : 21h-22h) Le sang des dièses (dimanche : 16h-17h) Metal Maniak (mercredi : 20h-22h)  Metal Zone (vendredi : 21h30-23h) Toxic Hours (samedi : 15h-17h) Louder Than All (lundi : 22h-minuit)	Eric Eric Philippe & Olivier Christel  Olivier & Aude Laurent Patrick  Fabrice et Michel Jean-Pierre Steph & Thom
<b>2003</b>	Triangle FM (98,4) – 78, 91, 92 et 60  Horizon FM (94,5) – 77, 91 et 94  Flotteurs FM (91)	Emission Impossible (vendredi : 22h-minuit) Electrochoc (lundi : 20h-minuit)  Adrenaline (samedi : 19h-21h)	Lionel Devillers  Nico, Hugo, Phil et Harrag
<b>2007</b>	Radio Mercure (87,6) – Oise  Radio Alpa (107,3) – Sarthe  Radio Mercure (87,6) RLB FM (91,8) – Bordeaux Radio Pulsar (95,9) – Poitiers Aligre FM (93,1) – Paris Radio Haute Angevine	Les décibels sont dans les prés (mardi : 21h-23h) Welcome To Hell (jeudi : 21h-22h) Schizophrenia (dimanche : 19h-20h30) Nath Ürllich (vendredi : 21h-minuit) Supersonique (samedi : à partir de 20h) Metalfury (jeudi : 21h-23h) Rockfort (jeudi : 19h30-21h) Metal Zone (dimanche : 21h-minuit)	Seigneur Fred Christophe  Daniel Rodrigues Pascal Berthon

Sources :

*Enfer*, n°37 (octobre 1986), *Hard Rock*, n°71 (octobre 1990), *Hard Force*, n°2 (juin 1995), *Hard Rock*, n°92 (juin 2003) et *Metallian*, n°46 (1<sup>er</sup> trimestre 2007).

Pour connaître le fonctionnement d'une émission spécialisée dans le Hard Rock, nous avons choisi d'étudier une radio locale ayant diffusé plusieurs programmes radiophoniques dédiés à ce style musical. Il s'agit de la station *Triangle FM*, installée dans les Yvelines, depuis 1982. Cette analyse se base sur notre propre expérience<sup>1768</sup>, ainsi que sur des entretiens réalisés avec Christian Besselère (directeur de la radio) le 14 juin 1999, avec Francis Guillerault (directeur de la station depuis 2003) le 24 avril 2003 et avec Lionel Devillers, animateur sur l'antenne (1982-2005), le 14 février 2007.

Avant de s'intéresser à ce programme, il convient de présenter rapidement la radio. *Triangle 103*, sa première dénomination, est une radio associative lancée dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, le 19 octobre 1982, à l'initiative de Bernard Duquesne, animateur à la M.J.C. du Mesnil-Saint-Denis<sup>1769</sup>. Le nom aurait été inspiré par la forme triangulaire du département des Yvelines ou par la forme des premiers locaux, situés à Elancourt<sup>1770</sup>. *Triangle 103* diffuse ses émissions sur la fréquence 92,7 MHz. Elle perd sa fréquence entre 1987 et 1992, avant d'en obtenir une nouvelle (98.4 MHz). *Triangle 103* change alors de nom et devient *Triangle FM*<sup>1771</sup>. Depuis cette date, la rédaction propose différents programmes à ses auditeurs : informations locales, reportages sur l'agglomération nouvelle, émissions thématiques (jeux de rôle, vie estudiantine) et d'autres, enfin, spécialisés dans divers courants musicaux. Après s'être installée à Elancourt puis à Guyancourt, en 1995, *Triangle FM* dispose de nouveaux locaux à Montigny le Bretonneux depuis 2004. La station émet depuis ses débuts dans les départements suivants : 78, 91, 92 et 60<sup>1772</sup>.

Dès 1982, la radio laisse la possibilité à trois bénévoles (dont Lionel Devillers) d'animer une émission diffusant du Hard Rock<sup>1773</sup>. L'objectif est de donner la parole à des amateurs originaires des Yvelines afin qu'ils puissent promouvoir une musique qui n'est diffusée nulle part ailleurs, tout en assurant la promotion d'artistes issus de la scène locale<sup>1774</sup>. Au début des années 1980,

---

<sup>1768</sup> Nous avons co-animé « Emission Impossible », programme spécialisé dans les musiques extrêmes, de 1998 à 2005.

<sup>1769</sup> Entretien réalisé avec Christian Besselère le 14 juin 1999.

<sup>1770</sup> Idem.

<sup>1771</sup> Idem.

<sup>1772</sup> Idem.

<sup>1773</sup> Entretien réalisé avec Lionel Devillers le 14 février 2007.

<sup>1774</sup> Idem.

comme il n'existe ni maison de disques, ni périodique spécialisée dans le Hard Rock, les bénévoles se rendent dans des boutiques spécialisées (*Jukebox*, rue de la Gaité, à Paris) pour dénicher des 33-tours « imports » d'artistes non distribués en France<sup>1775</sup>. C'est ainsi qu'ils se procurent les premiers enregistrements de groupes qui, par la suite, obtiennent énormément de succès : Metallica, Slayer, Anthrax, Testament, etc. Ils obtiennent aussi des enregistrements introuvables grâce au « tape sharing », procédé consistant en des échanges, par courrier, de K7 de Hard Rock, avec des correspondants habitant en Grande-Bretagne et au Bénélux. Enfin, certains fanzines étrangers comme *Metallian* (Norvège) leur permettent de se tenir au courant des sorties à l'étranger<sup>1776</sup>. Il s'agit d'une période très importante pour le développement et la diffusion du Hard Rock, période d'intenses échanges et de dialogues entre des amateurs dans toute l'Europe<sup>1777</sup>.

En 1985, « Les Hantés de la Tête » prennent la relève, chaque vendredi, pendant deux heures. Les animateurs diffusent aussi bien des démos de groupes yvelinois (notamment Warning, originaire de Plaisir) que des formations étrangères majeures de la fin des années 1970 et du début des années 1980 (Iron Maiden, Saxon, Judas Priest, Black Sabbath)<sup>1778</sup>.

Au début des années 1990, après que la direction a obtenu une nouvelle fréquence, une nouvelle équipe, réunie autour de Lionel Devillers, lance « Rattlesnake ». Ce programme diffuse à la fois du rock sudiste<sup>1779</sup> et du Hard Rock<sup>1780</sup>.

A partir de 1995, Lionel Devillers décide de créer un nouveau programme, fédérateur, dont l'objectif est de diffuser tous les styles du Métal<sup>1781</sup>. « Emission Impossible », c'est son nom, propose chaque semaine à ses auditeurs, le vendredi, de 20h00 à 23h00, les principales nouveautés de la scène Métal, ainsi que d'anciens titres, des années 1970 aux années 1990. Les animateurs disposent d'un réseau étendu auprès des labels non seulement français, mais étrangers, en pleine

---

<sup>1775</sup> Idem.

<sup>1776</sup> Idem.

<sup>1777</sup> Idem.

<sup>1778</sup> Idem.

<sup>1779</sup> Genre musical dérivé du rock qui prend sa source dans le sud des Etats-Unis au cours des années 1970. Les principaux représentants sont ZZ Top, Blackfoot, Molly Hatchet ou encore Lynyrd Skynyrd. Ils revendiquent une identité culturelle sudiste et rurale (cf. Denis Protat, *Encyclopédie du Hard Rock des seventies*, Paris, Alternatives, 2004).

<sup>1780</sup> Entretien réalisé avec Lionel Devillers le 14 février 2007.

<sup>1781</sup> Idem.

expansion. Ces derniers leur envoient régulièrement un exemplaire de chacun des disques qu'ils éditent, ce qui représente plusieurs centaines de productions chaque mois. Par ailleurs, ce programme cherche à défendre la scène française, locale ou nationale. Il propose ainsi à ses auditeurs des extraits musicaux envoyés directement par des groupes n'ayant pas de contrat avec une maison de disques (enregistrements « démos »). Les présentateurs animent aussi, entre 1999 et 2004, une rubrique intitulée 'Dissection' qui se focalise sur l'histoire d'un groupe en particulier. En dehors de la diffusion d'extraits musicaux, « Emission Impossible » développe des partenariats avec différentes maisons de disques et promoteurs français et étrangers, ce afin d'organiser des entretiens téléphoniques avec les artistes, enregistrés lors de journées de promotion, ou réalisés en direct dans les studios de *Triangle FM*. Par ailleurs, des musiciens sont fréquemment invités dans les locaux de la station. Ainsi, des pointures internationales telles que Stratovarius, Sonata Arctica (Finlande), Annihilator (Canada), Edguy (Allemagne) viennent participer, en direct, à l'émission. Les interviews se font en anglais et sont traduites instantanément. Des artistes français (Warning, Headline, Anthemon, Human Eyes, Heavenly, The Last Embrace) viennent aux aussi régulièrement dans les studios pour présenter leurs productions et, parfois, effectuer un *show case* (concert acoustique) de quelques titres, là aussi en direct. Par ailleurs, pour fidéliser les auditeurs<sup>1782</sup>, les animateurs nouent des partenariats avec des maisons de disques pour organiser des concours et faire gagner des disques, des t-shirts, des places de concert, etc. Pour couvrir l'actualité du Hard Rock, les animateurs commentent la presse spécialisée française et étrangère (revue de presse) et présentent des comptes rendus de concerts et de festivals, en France et à l'étranger<sup>1783</sup>.

En 2004, la direction décide l'interruption de l'émission pour des raisons d'ordre structurel. La radio cherche en effet à donner plus d'importance à l'expression du tissu socio-culturel local, alors que l'« Emission Impossible » diffuse essentiellement des groupes d'envergure nationale et internationale. Reste que pendant plus de 20 ans, le Hard Rock se diffuse à l'échelle locale et permet à

---

<sup>1782</sup> Les différents entretiens que nous avons menés auprès de Christian Besselère, Francis Guillerault et Lionel Devillers ne nous ont pas permis d'obtenir d'informations sur l'audimat de Triangle FM.

<sup>1783</sup> Entretien réalisé avec Lionel Devillers le 14 février 2007.

de nombreux artistes, interdits des ondes nationales, de toucher un public demandeur. Depuis le début des années 1980, le réseau des nombreuses radios associatives permet ainsi au Métal de trouver une parade à l'obstruction imposée par la plupart des médias généraliste.

#### 4) Le développement de la presse spécialisée au début des années 1980

Pendant près de quinze ans, c'est-à-dire de 1983 (date de création du premier périodique spécialisé dans le Hard Rock) à la fin des années 1990 (l'apparition d'Internet), la presse écrite est quasiment l'unique moyen pour le public d'obtenir des informations sur le Hard Rock.

*Enfer magazine* est le tout premier magazine spécialisé dans le style<sup>1784</sup>. Il répond d'abord à une forte demande du public<sup>1785</sup>. En effet, les fans n'ont aucun accès aux informations concernant les artistes ou encore les sorties de disques, à l'exception de quelques dossiers traitant des groupes les plus importants dans les magazines *Best* et *Rock & Folk*<sup>1786</sup>. Mais d'une manière générale, l'indifférence affichée à l'encontre du Hard Rock par ces périodiques agace les amateurs de Hard Rock<sup>1787</sup>. De plus, il n'y a à cette époque aucun fanzine (magazine réalisé par des amateurs) susceptible de combler l'absence de presse spécialisée. Pourtant, les fondateurs d'*Enfer* (dont Eric Galinsky et Jacky Gérard, alias Gérard Manvu) s'orientent d'abord vers la conception d'un fanzine, sans véritable ambition journalistique, même s'ils rêvent de créer sur le continent l'équivalent du magazine britannique *Kerrang!*<sup>1788</sup> Le numéro 0 d'*Enfer* est donc un fanzine,

---

<sup>1784</sup> Pour obtenir toutes les informations qui suivent, nous avons étudié les parutions du mensuel *Enfer*, de sa création en avril 1983 (n°1) à sa disparition en avril 1987 (n°47). Par ailleurs, nous avons rencontré l'un des fondateurs du magazine *Enfer*, Eric Galinsky, le 24 mai 2003. Enfin, notre analyse repose sur l'entretien de Gérard Manvu, co-fondateur du mensuel, publié sur le webzine *Métal Intégral* ([www.metal-integral.com](http://www.metal-integral.com)).

<sup>1785</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1786</sup> Idem.

<sup>1787</sup> Idem.

<sup>1788</sup> Idem.

imprimé à 150 exemplaires et vendu lors d'un concert de Satan Jokers, à Paris<sup>1789</sup>. On trouve déjà quelques interviews, mais surtout des articles de fond. En ce début des années 1980, les fans de Hard Rock se retrouvent principalement dans deux clubs à Paris et en région parisienne - le *Saint* et le *Grillon* - qui tous deux animent des soirées Hard Rock, le vendredi soir et le samedi soir<sup>1790</sup>. Eric Galinsky et Gérard Manvu sont mis en relation avec les responsables de ces deux boîtes de nuit. Celui du *Grillon* leur propose les moyens financiers pour créer un mensuel à l'échelon national. *Enfer* passe ainsi du statut de simple fanzine à celui de numéro un de la presse Hard Rock en France<sup>1791</sup>. Le magazine reçoit immédiatement un excellent accueil, de la part des maisons de disques (tous les groupes de Hard Rock sont signés sur des majors et celles-ci, ravies, commencent à organiser des voyages promotionnels) ainsi que des artistes.

Le premier numéro d'*Enfer* sort en avril 1983 (au prix de 10 francs) avec au sommaire : Def Leppard, Mötörhead, Jimmy Page, Molly Hatchet, Venom, Metallica, Mercyful Fate, Virgin Steele et Randy Rhoads, c'est-à-dire aucun artiste français. On trouve, en plus des interviews traditionnelles, des « news », des chroniques de disques, les dates des principaux concerts, le noms des radios et des associations spécialisées dans le Hard Rock, des dossiers techniques (guitares, basse, batterie), des petites annonces et un cahier de jeux (mots croisés). Selon Eric Galinsky, *Enfer* « permet la régulation du Métal en France. Il devient un outil nécessaire pour les fans de rock dur, et un organe efficace de liaison pour les rassembler, les fédérer »<sup>1792</sup>. *Best*<sup>1793</sup> et *Rock & Folk*<sup>1794</sup> proposent bien quelques articles de fond sur des vieux groupes comme AC/DC ou Deep Purple, mais personne ne parle dans la presse écrite de groupes comme Venom ou Metallica. »<sup>1795</sup> Selon Gérard Manvu, « *Rock & Folk* et *Best* qui faisaient office auparavant, avec 15% de Hard, de magazines pour Hardos, avaient refusé [...] une

---

<sup>1789</sup> Idem.

<sup>1790</sup> Entretien de Gérard Manvu publié sur le webzine *Métal Intégral* ([www.metal-integral.com](http://www.metal-integral.com)).

<sup>1791</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1792</sup> Idem.

<sup>1793</sup> Magazine musical français spécialisé dans le rock fondé en 1968. Il a disparu en 1999. Voir les ouvrages de Gilles Verlant (*Le rock et la plume*, Paris, Hors Collection, 1999) et de Patrick Eudeline (*Gonzo : Ecrits rock, 1973-2001*, Paris, Denoël, 2002).

<sup>1794</sup> Magazine musical français spécialisé dans le rock fondé en 1966. Cf. Philippe Koechlin, *Mémoires de rock et de folk*, Paris, Mentha, 1992 ; Christophe Quillien, *Génération Rock & Folk*, Paris, Flammarion, 2006. Voir aussi le numéro « spécial Hard Rock » de *Rock & Folk* (n°200, septembre 1983).

collaboration. »<sup>1796</sup> Le numéro 1 se vend à 40.000 exemplaires et augmente rapidement son tirage (100.000 exemplaires en avril 1987 pour son dernier numéro)<sup>1797</sup>. Le magazine se double rapidement d'un label qui signe quelques groupes comme Venom<sup>1798</sup>. Au sein de la revue, deux tendances « s'affrontent » rapidement : les fans de Hard mélodique et les amateurs de speed ou de Métal (terme utilisé à l'époque pour décrire la musique de groupes plus agressifs comme Mercyful Fate, Raven, Slayer, Venom ou encore Metallica)<sup>1799</sup>. *Enfer* disparaît en avril 1987 en raison de finances jamais assainies, ainsi que de la concurrence (*Hard Rock* et *Metal Attack* émergent à la même époque)<sup>1800</sup>. Le magazine a néanmoins permis de structurer le Hard Rock en France, et de favoriser l'émergence de groupes comme Metallica. Il donne aussi l'occasion aux filiales des « majors » de s'intéresser à certains de ces artistes, et de les distribuer.

Depuis le début des années 1980, il n'y a jamais eu plus de quatre magazines spécialisés au même moment en France. *Metal Attack* apparaît quelques mois après *Enfer*, en octobre 1983<sup>1801</sup>. A l'instar de son concurrent, la diffusion est nationale. Le tirage, en 1986, s'élève à 100.000 exemplaires<sup>1802</sup>. La concurrence est rude, et les rapports sont tendus entre les deux rédactions. Jean-François Bouquet, le fondateur de *Metal Attack*, est à l'origine issu du monde du journalisme : « Après des études à l'École Supérieure de Journalisme de Paris et un long séjour aux USA, j'ai commencé à écrire dans un journal de télé ! Puis sur un coup de chance, je suis entré à la télé avec Jacques Martin à la Lorgnette. Là j'ai compris que la télé et les médias en général, c'était une évidence pour moi. Ensuite deux ans (78/80) chez CBS disques (ancien Sony) où j'étais attaché de Presse au catalogue International. Là j'ai rencontré pas mal d'artistes et de groupe

---

<sup>1795</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1796</sup> Entretien de Gérard Manvu publié sur le webzine *Métal Intégral* ([www.metal-integral.com](http://www.metal-integral.com)).

<sup>1797</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1798</sup> Idem.

<sup>1799</sup> Idem.

<sup>1800</sup> Idem.

<sup>1801</sup> Nous avons étudié tous les numéros du mensuel *Metal Attack*, de sa création en octobre 1983 et sa disparition en février 1986 ; entretien réalisé par Pierrick avec Jean-François Bouquet, fondateur et rédacteur en chef du mensuel *Metal Attack*, publié sur le webzine *Hard Rock 80* ([http://www.hardrock80.com/PAGEinterview/Jean\\_Fran%e7ois\\_Bouquet.htm](http://www.hardrock80.com/PAGEinterview/Jean_Fran%e7ois_Bouquet.htm)) ; entretien réalisé le 14 février 2007 avec Lionel Devillers.

<sup>1802</sup> *Metal Attack*, n°15, octobre 1984.



dont Toto, Journey, Meat Loaf, Stix, Trust et beaucoup d'autres...Ce fut pour moi la révélation : j'adorais être en contact avec des musiciens ainsi que les concerts, les coulisses, les dîners, les voyages [...] En 1980, ce fut le début de l'aventure FM avec Radio7 et « Prohibition ». À l'époque j'étais le seul à faire du hard en FM. Zégut était sur RTL et bien sûr on était super potes. Ensuite le Poste Parisien avec « Danger Décibels » puis Électrique FM avec « Électric Circus » où j'ai effectivement rencontré Alexandre Debanne. (Nous sommes devenu très copains) et enfin, en 89 pour finir, Aventure FM avec la toute dernière émission de Hard pour moi « Backstage ». Émission à laquelle participait une fois par mois le rédacteur en chef de *Hard Force* Christian Lamet [...] Lorsque j'étais à Radio 7, j'ai été contacté par des types qui voulaient monter un journal de Hard ; quelque temps après Enfer Mag. J'avais reçu les types d'Enfer à mon micro et je les connaissais bien. J'étais emballé par l'idée d'avoir un journal où je pouvais faire ce que je voulais et faire profiter le canard de mes relations dans les maisons de disques et avec quelques groupes avec lequel j'étais pote : Trust que j'ai connu dès leur début (CBS) Scorpions, Toto et quelques autres. J'avais le vent en poupe et j'avais tous les labels de Hard dans la poche. Cela n'a pas été trop dur de l'imposer dans les kiosques, ce qui a été dur, c'était de lutter contre Enfer Mag...Mais cette concurrence a été excellente pour les deux canards.»<sup>1803</sup> Contrairement aux fondateurs d'*Enfer*, l'instigateur de *Metal Attack* est donc un professionnel du monde de la presse. Journaliste de formation, il poursuivra sa carrière dans la télévision, tandis qu'Eric Galinsky, par exemple, l'un des créateurs d'*Enfer*, est ensuite devenu commercial dans le domaine du vin<sup>1804</sup>.

La disparition du magazine est là aussi liée à des difficultés financières : « Métal Attack n'a pas disparu du jour au lendemain ! Cela a été une bien triste agonie. J'y ai travaillé du premier numéro jusqu'au sept en tant que chef des infos. Ensuite je suis devenu rédacteur en chef et principal interviewer jusqu'au numéro 24. Je me suis disputé avec le financier du journal (qui voulait toujours plus sans nous donner plus de moyens) et je me suis tiré en claquant la porte. La quasi-totalité de la rédaction m'a suivi. Certaines personnes que je ne nommerais pas ici ont repris le bébé et l'ont flingué en trois numéros. *Metal Attack* avait

---

<sup>1803</sup> Entretien publié sur le webzine *Hard Rock 80*.

<sup>1804</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

perdu son esprit, son équipe et surtout tous mes contacts. La mort du canard est aussi un très mauvais souvenir ! J'ai eu longtemps le sentiment d'un énorme gâchis. »<sup>1805</sup> Jean-François Bouquet quitte donc la presse Hard Rock pour poursuivre une carrière dans la télévision, travaillant récemment pour les chaînes de télévision La Cinquième, Canal J ou encore Fun TV.

De son côté, *Hard Rock Magazine* voit le jour le 19 août 1984 (le numéro 1 sort en septembre de la même année)<sup>1806</sup>. C'est aujourd'hui le magazine le plus ancien, ce malgré plusieurs interruptions consécutives dues à des difficultés financières et à des changements de propriétaires<sup>1807</sup>. A l'initiative du projet, le couple Paul et Evelyne Putti est propriétaire, depuis 1984, du nom du magazine *Hard Rock*<sup>1808</sup>. Le premier rédacteur en chef du mensuel est James Petit, de septembre 1984 (n°1) à août 1985 (n°12), puis de février 1989 (n°54) à 1995.

*Hard Rock* « nouvelle série » débute en juin 1995. Les responsables de la rédaction sont Philippe Lageat et Olivier Rouhet. Ils le restent jusqu'en 2001 et leur départ pour *Rock Hard*. Philippe Lageat est diplômé d'anglais et de lettres modernes<sup>1809</sup>. Il a commencé sa 'carrière' dans le monde du Hard Rock en animant, pendant cinq ans, l'émission « Petite Musique de Nuit » sur *Fréquence Mutine* en Bretagne, tout en s'occupant d'un fanzine, *Let There Be Light*, dédié au groupe AC/DC<sup>1810</sup>.

Nathalie Noguera-Vera, diplômée de lettres, les remplace alors, ce jusqu'en 2004<sup>1811</sup>. Depuis cette date, Sven Letourneur occupe le poste de rédacteur en chef à *Hard Rock*. Les tirages du mensuel ont considérablement évolué depuis sa création. Ainsi, entre 1989 et 1995, ceux-ci oscillent entre 90.000 et 100.000 exemplaires<sup>1812</sup>. A partir de 1995 et le lancement de la deuxième

---

<sup>1805</sup> Entretien publié sur le webzine *Hard Rock 80*.

<sup>1806</sup> Toutes les informations qui suivent concernant le mensuel *Hard Rock* ont été obtenues lors d'un entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly, journaliste à *Hard Rock* de 1999 à 2004. Par ailleurs, nous avons étudié tous les numéros de *Hard Rock* depuis sa création en septembre 1984, ainsi que le site Internet de ce mensuel ([www.hardrockmag.fr](http://www.hardrockmag.fr)).

<sup>1807</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly, journaliste à *Hard Rock* de 1999 à 2004.

<sup>1808</sup> *Hard Rock*, n° 100, mars 1993, p. 82- 85.

<sup>1809</sup> Entretien de Philippe Lageat réalisé par VsGreg et publié sur le webzine *Violent Solutions* ([http://vsolutions.free.fr/Interview\\_Plageat-RockHard.htm](http://vsolutions.free.fr/Interview_Plageat-RockHard.htm)).

<sup>1810</sup> Idem.

<sup>1811</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec Nathalie Noguera-Vera le 14 avril 2004.

<sup>1812</sup> Cf. l'ours du magazine *Hard Rock*, des numéros 53 (janvier 1989) à 110 (février 1994).

mouture, les tirages chutent considérablement : l'ours du magazine indique en effet, entre 1995 et 1998, un tirage moyen de 26.256 exemplaires. A partir de 1998, aucune indication n'est fournie dans l'ours. Cependant, il semble que les tirages mensuels aient été à hauteur de 15 à 20.000 exemplaires, pour des ventes évoluant autour de 8 à 9.000 exemplaires<sup>1813</sup>.

L'éditeur allemand Jürgen Wigglinghaus lance en décembre 1988 la version française du mensuel allemand *Metal Hammer*<sup>1814</sup> qui se présente successivement comme « Le magazine international du Hard Rock et du Heavy Metal »<sup>1815</sup>, « Le plus gros magazine de Hard Rock dans toute l'Europe »<sup>1816</sup>, « Le premier magazine international du Hard Rock et du Heavy Metal »<sup>1817</sup> et, enfin, « Le premier magazine de Hard Rock européen »<sup>1818</sup>. Il disparaît en août 1993.

En avril 1987 paraît le premier numéro de *Hard Force*. Mensuel lui aussi, il consacre peu de pages (et accorde peu de crédibilité) aux courants les plus extrêmes du Métal et se focalise sur les tendances les plus commerciales. Le dernier numéro est publié en 1999<sup>1819</sup>. *Hard Force*, à l'origine, est lui aussi un fanzine. C'est Christian Lamet qui est à l'origine de ce mensuel, même s'il n'a pas de formation de journaliste mais de documentaliste. Il explique le contexte de la création de ce périodique : « 1981-1982, c'est l'ouverture des ondes et l'apparition des radios libres. La création d'une radio associative à Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) fut l'opportunité de faire découvrir mes coups de cœur et d'apprendre à parler dans un micro. Nous étions donc une bande de potes de 16-17 ans, qui ne se sont même pas aperçu qu'ils vivaient une époque pionnière, sans contrainte commerciale, sans quotas, ni censure. Nous n'étions pas majeurs et on nous laissait les clés de la radio ! Nous animions l'émission de hard rock

---

<sup>1813</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

<sup>1814</sup> Mensuel créé en 1984 (cf. le site Internet de la version anglaise de *Metal Hammer* : [www.metalhammer.co.uk](http://www.metalhammer.co.uk)).

<sup>1815</sup> *Metal Hammer*, n° 34, novembre 1991.

<sup>1816</sup> *Metal Hammer*, n° 35, décembre 1991.

<sup>1817</sup> *Metal Hammer*, n° 37, février 1992.

<sup>1818</sup> *Metal Hammer*, n° 43, août 1992.

<sup>1819</sup> Entretien de Christian Lamet, réalisé par Sylvain Alcaraz, publié sur le webzine *Hard Rock 80* ([www.hardrock80.com/PAGEinterview/Christian\\_LAMET.htm](http://www.hardrock80.com/PAGEinterview/Christian_LAMET.htm)) ; entretien de Henry Dumatray, réalisé par Syl70, publié sur le site *Hard Rock 80*

« Countdown » sur Radio Arc en Ciel. Nous démarrions le samedi en fin d'après-midi et rendions l'antenne trois heures plus tard, quand nous n'avions plus d'albums à passer (que nous achetions évidemment avec notre argent de poche). Dans ce programme, nous avons reçu tous les groupes français, des amateurs locaux aux têtes d'affiche de l'époque. Surgit l'opportunité d'une première interview 'internationale' : Yngwie Malmsteen. Nous sommes alors en juin 1985, c'est le guitar-hero le plus spectaculaire du moment. Durant ce même laps de temps se tient le *France Festival* avec le plus gros plateau de groupes français réunis sur deux jours et les *Monsters of Rock* à Castle Donington. Croulant sous les interviews, frustrés de revenir à la radio et que cette 'matière' ne soit entendue que par une poignée, nous avons pensé que la création d'un fanzine diffusé plus largement serait une suite logique [...] Pour quelques-uns d'entre nous, ce fanzine est très rapidement devenu aussi vital que peut l'être un groupe pour son leader ou ses fondateurs. Je travaillais le jour, écrivais la nuit et engloutissais mon salaire et les aides de mes proches dans la fabrication de ce fanzine de luxe. Pour d'autres, c'était un loisir passionnant, mais pas primordial. En tout cas, pas suffisamment pour engager davantage de temps, des sacrifices. Un fossé s'est creusé entre les « acteurs » de la première époque : les perspectives de professionnalisation ont découragé ou sans doute fait peur. Ce fut une déception sur l'instant, mais on relativise, ne serait-ce que pour avancer. Financièrement, mon ami Jean de Larquier et moi-même avons rencontré plus d'une dizaine de banques pour démarrer : nous n'avions aucune crédibilité sur la base de notre projet. Le hard rock était un repoussoir. Nous avons parfois été reçus comme des moins que rien, malgré l'enthousiasme débordant de nos 20 ans. A croire qu'il fallait beaucoup plus pour nous arrêter : le premier numéro professionnel<sup>1820</sup> de *Hard Force*, sorti en avril 1987, a pu voir le jour grâce à la création d'une société d'édition reposant sur ma subvention de jeune créateur d'entreprise, des fonds personnels (tout le monde a mis la main au portefeuille dans nos familles respectives), l'apport inattendu d'un nouvel associé. » Après 22 années d'existence, *Hard Force* disparaît en décembre 1999, en raison de difficultés financières. Christian Lamet poursuit depuis sa carrière dans l'audiovisuel en produisant un certain nombre de

---

([www.hardrock80.com/PAGEinterview/interviewHenryDumatray.htm](http://www.hardrock80.com/PAGEinterview/interviewHenryDumatray.htm)) ; entretien téléphonique réalisé par l'auteur avec Christian Lamet le 14 juin 2000.

programmes télévisés. Quant à Henry Dumatray, un autre membre de ce mensuel, qui avoue n'avoir jamais fait d'études de journalisme<sup>1821</sup>, il travaille depuis à l'hebdomadaire *Voici*.

De leur côté, les mensuels *Hard N' Heavy*<sup>1822</sup> et *Rock Hard*<sup>1823</sup> voient le jour respectivement en 1994 et en 2001. *Rock Hard* est fondé par Philippe Lageat, ancien journaliste à *Hard Rock* (entre 1995 et 2001)<sup>1824</sup>. Originaire de Brest, il intègre la rédaction d'*Hard Rock* en 1993 avant de démissionner huit ans plus tard et de lancer la version française du mensuel allemand *Rock Hard*.

Enfin, le trimestriel *Metallian* existe depuis 1991<sup>1825</sup>. *Metallian* (seul périodique dont la rédaction ne se trouve pas en région parisienne mais à Grenoble) se présente comme un fanzine amélioré, sans ligne éditoriale définie, avec une succession d'interviews et des chroniques de disques en très grand nombre. Les fautes de syntaxe et de grammaire y sont nombreuses. Par ailleurs, il accueille dans ses pages des groupes peu ou pas connus tout en renonçant à présenter les formations les plus importantes en termes de ventes. Le directeur de la publication, Yves Campion, est par ailleurs bassiste du groupe de Hard Rock français *Nightmare*<sup>1826</sup>.

Tous ces magazines fonctionnent (ou ont fonctionné) suivant un schéma quasi identique assez classique :

---

<sup>1820</sup> Entre octobre 1985 et avril 1987, *Hard Force* est un fanzine.

<sup>1821</sup> Entretien de Henry Dumatray publié sur le site *Hard Rock 80*.

<sup>1822</sup> Nous avons étudié tous les numéros de *Hard N'Heavy* depuis sa création en 1994 (n°1, mars 1994 – n°128, décembre 2006).

<sup>1823</sup> Nous avons étudié tous les numéros de *Rock Hard* depuis sa création en 2001 (n°1, juin 2001 – n°66, mai 2007).

<sup>1824</sup> Entretiens de Philippe Lageat publiés sur le webzine *Hard Rock 80* ([www.hardrock80.com/PAGEinterview/philippelageat.htm](http://www.hardrock80.com/PAGEinterview/philippelageat.htm)) et sur le webzine *Violent Solutions* ([vsolutions.free.fr/Interview\\_Plageat-RockHard.htm](http://vsolutions.free.fr/Interview_Plageat-RockHard.htm)) ; le site Internet de *Rock Hard* ([www.rockhard.fr](http://www.rockhard.fr)).

<sup>1825</sup> Pour obtenir toutes ces informations concernant *Metallian*, nous avons étudié chaque numéro de ce trimestriel depuis sa création en 1991, ainsi que l'interview de Laurent Michelland, fondateur et rédacteur en chef de *Metallian*, réalisée par Christophe en juillet 2005 et publiée sur le webzine *Antithetik* (<http://antithetik.free.fr/michelland.html>).

<sup>1826</sup> Entretien d'Yves Campion réalisé par Lord Latem le 3 janvier 2003 et publié sur le webzine *Métal Immortel* ([www.metal-immortel.com](http://www.metal-immortel.com)).

- éditorial
- courrier des lecteurs
- petites annonces
- news
- interviews
- articles de fonds
- compte-rendus de concerts
- chroniques de disques (une dizaine dans le magazine *Enfer*, en 1983, une cinquantaine aujourd'hui dans les magazines spécialisés).
- agenda de concerts

L'analyse des entretiens que nous avons réalisés ou lus indique que tous ces périodiques travaillent selon le même schéma. Les journalistes obtiennent les informations diffusées dans leurs pages essentiellement par le biais des maisons de disques. Celles-ci leur envoient des supports musicaux (disques, DVD) ainsi que des lettres d'informations concernant leur actualité<sup>1827</sup>. Les labels proposent en outre aux journalistes de réaliser des interviews d'artistes lors des journées de promotion organisées à Paris, ou par téléphone<sup>1828</sup>. Enfin, certaines structures invitent les médias à venir rencontrer des artistes en studio ou à les accompagner en tournée. Ainsi, Nadège Goutouly se rend au Brésil en décembre 2001, invité par le label NTS à suivre en tournée le groupe Angra, puis au Japon, en avril 2003, pour accompagner les Finlandais de Sonata Arctica sur plusieurs dates de concert<sup>1829</sup>. D'autres déplacements sont fréquemment organisés, aux Etats-Unis, en Allemagne et dans les pays du Nord. La plupart d'entre eux sont financés par les maisons de disques car les magazines n'ont pas les budgets nécessaires<sup>1830</sup>. A partir de la fin des années 1990, Internet devient pour tous les journalistes une source d'informations importante<sup>1831</sup>.

---

<sup>1827</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

<sup>1828</sup> Idem.

<sup>1829</sup> Idem.

<sup>1830</sup> Entretiens réalisés le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky et le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

<sup>1831</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

Concernant la formation des journalistes travaillant dans la presse spécialisée, nous avons vu que la plupart ont, depuis les années 1980, suivi un cursus universitaire. Certains comme Jean-François Bouquet (*Metal Attack*) ou Olivier Badin (*Hard N' Heavy*) sont diplômés d'une école de journalisme<sup>1832</sup>. Les photographes ont eux aussi suivi une formation spécialisée, à l'instar de Frédérique Doré, Michel Piquemal et Marc Villalonga (*Hard Rock*)<sup>1833</sup>.

A l'étude de l'ensemble de la presse spécialisée, il est possible de différencier les lignes éditoriales. Au début des années 1980, le *Hard Rock* ne s'est pas encore scindé en multiples courants : *Enfer* et *Metal Attack* traitent donc de l'actualité dans son ensemble<sup>1834</sup>. Selon Nadège Goutouly, le mensuel *Hard Rock* a toujours été plutôt spécialisé dans le Métal traditionnel et mélodique (hard rock, heavy metal, Métal symphonique)<sup>1835</sup>. Selon Olivier Badin, *Hard N' Heavy* se veut plus tourner vers des tendances modernes (néo métal)<sup>1836</sup>. *Rockhard*, de son côté, diffuse toutes les variantes du Métal. *Metallian*, enfin, est tourné vers les styles les plus extrêmes (death metal, black metal, thrash metal).

Le développement d'Internet, à partir de la fin des années 1990, ne sonne pas le glas de la presse papier spécialisée. Ainsi, au 1<sup>er</sup> avril 2007, quatre titres sont encore édités régulièrement : les mensuels *Hard Rock*, *Hard N' Heavy* et *Rock Hard*, ainsi que le trimestriel *Metallian*. Le document 5 présente une couverture de chacun des périodiques dont nous avons parlé et qui ont marqué l'histoire de cette presse spécialisée<sup>1837</sup>.

---

<sup>1832</sup> Entretien réalisé par l'auteur le 6 octobre 2003 avec Oliver Badin, journaliste au mensuel *Hard N' Heavy*.

<sup>1833</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

<sup>1834</sup> Entretien réalisé le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky.

<sup>1835</sup> Entretien réalisé le 15 mars 2004 avec Nadège Goutouly.

<sup>1836</sup> Entretien réalisé le 6 octobre 2003 avec Oliver Badin.

<sup>1837</sup> Voir aussi le livret d'annexes.

**DOCUMENT 5 :**  
**COUVERTURES DE PERIODIQUES SPECIALISES**  
**DANS LE HARD ROCK**



***ENFER N°37 (JUN 1986)***



***METAL ATTACK N°10 (JUN 1984)***

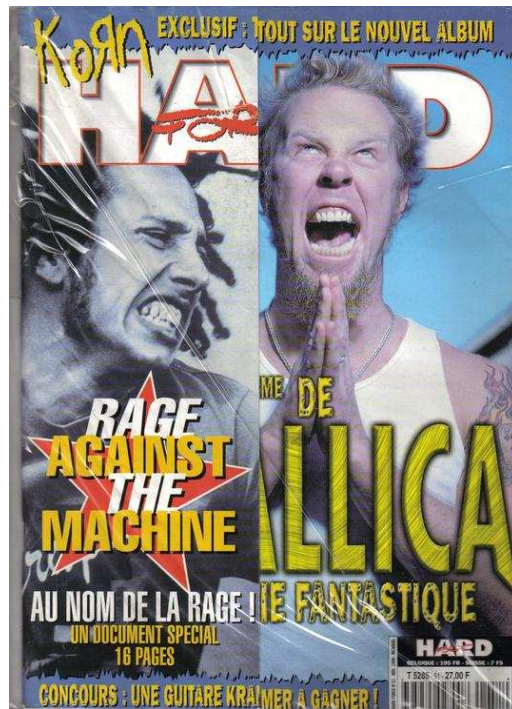




*HARD ROCK N°5 (JANVIER 1985)*



*METAL HAMMER N°4 (MARS 1989)*



**HARD FORCE N°51 (NOVEMBRE 1999)**



**HARD N' HEAVY  
N°109 (MARS 2005)**



**ROCK HARD  
N° 42 (MARS 2005)**



**METALLIAN**  
**N°38 (1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2005)**

**5) Le rôle de la télévision et l'intermède « Nulle Part Ailleurs »**

Au cours des années 1980, le développement de la presse papier spécialisée permet donc une diffusion plus large du phénomène Hard Rock, tissant un vrai lien entre les artistes et le public français. Les ventes sont assez fluctuantes : entre 25.000 et 100.000 exemplaires par exemple pour *Hard Rock magazine*, avec un tirage maximum au début des années 1990<sup>1838</sup>. Néanmoins, le Hard Rock reste une affaire de spécialistes en demeurant cloisonné à un certain type de presse.

La télévision permet d'observer le Métal sous un angle différent. A partir de la fin des années 1980, plusieurs programmes décroisonnent en effet ce style et lui donnent l'opportunité de toucher un public plus vaste. Plus tard, grâce au

<sup>1838</sup> Entretien avec Nadège Goutouly réalisé le 15 mars 2004.

développement de la télévision par satellite, certaines émissions spécialisées étrangères peuvent être vues du public français. Pour étudier cet aspect du Hard Rock, nous nous sommes intéressés aux publicités diffusées dans la presse spécialisée (*Enfer, Metal Attack, Hard Rock, Hard Force, Metal Hammer, Hard N' Heavy, Rock Hard*) concernant ces programmes.

C'est au milieu des années 1980, avec l'émission « Les Tympanes Fêlées », que le Hard Rock est pour la première fois diffusé de manière régulière sur une chaîne de télévision française. Nous avons cherché à visualiser cette émission auprès des archives de l'INA mais nous n'avons pas retrouvé les images. Jean-François Bouquet, fondateur du mensuel *Metal Attack*, semble à l'initiative de ce projet : « Lorsque j'étais à Radio 7 la directrice était Marie France Brière et elle adorait mon émission de Hard Rock. Pas pour la musique mais pour la complicité que j'avais avec les artistes et surtout mes auditeurs, les fameux 'Tympanes Fêlées'. Quand elle est partie sur TF1, elle m'a proposé, l'espace d'un été (en 1985) de faire en télé ce que je venais de faire en radio. D'où le nom de l'émission. Une des choses dont je suis le plus fier ! Avoir imposé le Hard à la télé française. Je me rappelle encore la tête d'Hervé Bourges le président de TF1 (non privatisée) de l'époque lorsque MFB [Marie France Brière, ndr] lui a dit le titre de l'émission qu'elle voulait mettre à l'antenne ! J'ai bien cru qu'il allait nous faire une attaque ! »<sup>1839</sup> Il semble que cette période ait été particulièrement favorable à la diffusion du Hard Rock dans les médias : « Dans les années 80 le Hard a connu ses lettres de noblesse. Je l'ai senti tout de suite et je me suis placé partout où je pouvais mieux faire connaître cette musique tant critiquée. En presse, en télé et à la radio. C'est l'occasion pour Jean-François Bouquet de côtoyer et de présenter des pointures du Hard Rock de l'époque telles que Scorpions, AC/DC, Deep Purple, Trust, Ted Nugent.

Ensuite, Francis Zégut offre, à partir du mois d'août 1986, une large diffusion au Hard Rock par le biais de l'émission « Metal 6 » qu'il présente sur TV6, le dimanche, de 19h00 à 20h00<sup>1840</sup>. Sur M6, à partir de 1991, Laurence Romance anime tous les dimanches, en fin de soirée, une émission intitulée

---

<sup>1839</sup> Entretien avec Jean-François Bouquet publié sur le webzine *Hard Rock 80*.

<sup>1840</sup> *Enfer*, n° 39, août-septembre 1986, p. 6.

« Metal Express »<sup>1841</sup>. Nous avons consulté ce programme, entre 1993 et 1995<sup>1842</sup>. Il diffuse quelques clips ainsi que des interviews et des extraits de concerts. L'émission disparaît en 1996. En 1992, l'émission bi-hebdomadaire « Dr Heavy & Mr. Hard », sur MCM, « conçue et réalisée par Jean-Pierre Sabouret [rédacteur au mensuel *Hard Rock*, ndr.] »<sup>1843</sup> propose clips et interviews, le samedi à 17h00 et le mardi à 22h30<sup>1844</sup>. Un peu plus tard, en 1994, Zégut poursuit l'aventure télévisuelle avec « Blah Blah Metal » qu'il anime sur la chaîne MCM, le dimanche à 21h30 et le jeudi à 23h30<sup>1845</sup>.

En dehors de ces programmes, il est difficile pour les fans de Métal de trouver des sources d'informations et des vecteurs de diffusion télévisés. Le public français peut ainsi regretter l'émission américaine « Headbanger's Ball » diffusée sur la chaîne musicale américaine MTV, émission créée en 1986, et dont la version européenne est présentée par Vanessa Warwick de 1991 à 1996<sup>1846</sup>. Consacré au Hard Rock et au Métal, ce programme donne la parole à des groupes, même parmi les styles les plus extrêmes (death metal, thrash metal).

Nous avons aussi cherché à connaître la place du Hard Rock dans une émission musicale généraliste. Par conséquent, nous avons étudié les conducteurs des 200 émissions « Taratata » diffusées sur France Télévisions entre le 10 janvier 1993 et le 22 décembre 2006<sup>1847</sup>. Sur les centaines d'artistes invités depuis 1993, on ne trouve que 8 formations de Hard Rock : Bon Jovi (le 12 juin 1993 et le 24 mars 1996), FFF (le 22 janvier, le 10 octobre et le 18 novembre 1994 ; le 8 mai 1997), Therapy ? (le 28 octobre 1994), The Black Crowes (le 24 février 1995), Scorpions (le 28 avril 1996), Red Hot Chili Peppers (le 11 mai 2006), Mötörhead et Deep Purple (6 novembre 2006)<sup>1848</sup>. Parmi ces artistes, on ne trouve qu'un groupe français (FFF). Quant aux autres, ils évoluent dans des styles mélodiques : hard FM (Bon Jovi), hard rock (The Black Crowes, Therapy ?, Red Hot Chili Peppers) et sont surtout invités pour le prestige de leur ancienneté (Deep Purple,

---

<sup>1841</sup> *Hard Rock*, n° 87, février 1992, p. 26.

<sup>1842</sup> Sources personnelles.

<sup>1843</sup> *Hard Rock*, n° 87, février 1992, p. 23.

<sup>1844</sup> Nous avons regardé 10 émissions diffusées en 1993 (sources personnelles).

<sup>1845</sup> *Hard Force*, n° 2, juin 1995, p. 13.

<sup>1846</sup> Nous avons regardé toutes les émissions diffusées entre 1993 et 1996 (sources privées).

<sup>1847</sup> Voir aussi le site Internet de « Taratata » ([www.taratata.net](http://www.taratata.net)).

<sup>1848</sup> INA (voir p. 522).



Scorpions, Mötörhead). Les autres sous-genres du Métal restent donc exclus des programmes musicaux généralistes.

En France, un programme permet au Hard Rock et au Métal de bénéficier d'une audience bien plus conséquente. Canal +<sup>1849</sup> invite chaque soir, de 1987 à 2001, dans le cadre de l'émission « Nulle Part Ailleurs », des artistes de tout bord pour jouer, en direct, un ou deux extraits de leur répertoire<sup>1850</sup>. Ainsi, la chaîne s'est longtemps vantée d'avoir reçu sur son plateau les groupes Nirvana (première apparition télévisée européenne), AC/DC ou encore Metallica. Mais Stéphane Saunier<sup>1851</sup>, le programmateur de l'émission, a aussi pris le risque de recevoir des groupes de Métal extrême comme Machine Head, Sepultura, Slayer, Dimmu Borgir, ainsi que d'autres grands noms du Métal tels que Angra, Fear Factory, Slipknot, Marilyn Manson, Lofofora, No One Is Innocent, Soulfly, Korn, Type O' Negative ou encore Silverchair. Le succès de l'émission prouve que le Métal n'effraie pas forcément à une heure de grande écoute. Stéphane Saunier, n'a jamais caché ses affinités pour le Métal. Il a ainsi permis au groupe brésilien Sepultura de passer plusieurs fois en direct sur l'antenne de la chaîne : « C'est une vieille histoire, suite à la première venue de Sepultura, alors que les invités du plateau étaient Mimie Mathy et Jean-Pierre Cassel. Le groupe était passé la semaine entière au 'Zapping', ça avait fait tout un tas de barouf; d'autres chaînes avaient appelé en disant: 'Vous êtes fous de passer ce genre de musique'. Ce

---

<sup>1849</sup> Cf. Jacques Buob, Pascal Merigeau, *L'aventure vraie de Canal +*, Paris, Fayard, 2001.

<sup>1850</sup> Nous avons étudié (sources privées) les émissions « Nulle Part Ailleurs » du 2 avril 1994 (invité musical : Nirvana), du 7 février 1994 (Sepultura), du 4 octobre 1994 (Body Count), du 4 avril 1995 (invité : Faith No More), du 6 novembre 1995 (Foo Fighters), du 18 novembre 1997 (Metallica), du 20 février 1997 (Korn), du 21 janvier 1998 (Deftones + Max Cavalera de Soulfly), du 31 mars 1998 (Led Zeppelin, Jimmy Page, Robert Plant), du 21 juin 1998 (Soulfly), du 27 novembre 1998 (Queens of the Stone Age), du 9 juin 1999 (Red Hot Chili Peppers), du 16 décembre 1999 (Slipknot), du 20 décembre 1999 (Machine Head), du 6 mars 2000 (Slipknot), du 13 juin 2000 (Deftones), du 30 octobre 2000 (AC DC) ; les émissions « Nulle Part Ailleurs Live » du 8 juillet 1995 (Body Count, Hole, Aerosmith), du 22 juillet 1995 (Type O Negative, Nirvana, L7, Therapy, Spin Doctors) et du 19 août 1995 (Faith No More, Black Crowes) ; l'émission « Nulle Part Ailleurs Musique » du 9 janvier 2001 ; les émissions « Les Lives » du 4 juillet 2003, du 11 juillet 2003 (« Spécial Hard et Métal »), du 2 décembre 2000 (« Best Of ») et du 3 février 2001 (« Best Of »). Toutes ces émissions sont disponibles à l'INA et nous en fournissons les références dans notre corpus de sources.

<sup>1851</sup> Article d'Aurélia Said publié dans le quotidien *l'Humanité*, édition du 6 août 2005.

choix a visiblement aidé Canal + sur le plan musical, cette réputation de passer ce qui ne se joue pas ailleurs »<sup>1852</sup>.

Cependant, à l'exception de deux membres de Sepultura, le 7 février 1994<sup>1853</sup>, et d'Alice Cooper<sup>1854</sup>, le 24 mai 1999, invités pour discuter sur le plateau de l'émission, les autres artistes viennent uniquement jouer un ou deux morceaux. Interrogés par Valérie Pascal, Igor et Max Cavalera de Sepultura (Brésil) expliquent sur le plateau que leur but est de dénoncer les violences et atrocités commises au Brésil, et pointer du doigt la pauvreté qui règne dans leur pays. Pendant l'émission, Valérie Pascal jette violemment et avec mépris un exemplaire du mensuel *Hard Force* vers le public. Les membres de Sepultura dénoncent ce geste, indiquant qu'il faut respecter la presse spécialisée qui est le seul soutien des musiques extrêmes.

Pour ce qui concerne la chaîne culturelle franco-allemande Arte, elle donne de façon régulière un support d'expression au Métal par le biais de magazines. Ainsi, l'émission hebdomadaire « Tracks »<sup>1855</sup> propose des reportages sur des groupes de Hard Rock, de même que d'autres programmes ponctuels. Dans ceux que nous avons pu regarder<sup>1856</sup>, le Métal n'est jamais dénigré mais présenté comme une musique énergique, originale et très populaire.

Dans le cadre de son programme « Thema », Arte propose aux téléspectateurs *Kiss the future. Heavy metal : bienvenue en enfer*, une émission entièrement consacrée au Métal le mardi 12 novembre 1996. Nous avons vu ce programme disponible à l'INA<sup>1857</sup>. Il présente trois reportages. *Cœur de Metal* est

---

<sup>1852</sup> *Hard Force*, n° 36, août 1998, p. 10.

<sup>1853</sup> INA : « Nulle Part Ailleurs », émission du 7 février 1994 – 1 heure 42 minutes.

<sup>1854</sup> INA : « Nulle Part Ailleurs », émission du 24 mai 1999 – 40 minutes.

<sup>1855</sup> Créée en janvier 1997, l'émission *Tracks* dure 52 minutes. D'abord programmée le vendredi à 19 heures sous la direction de Christophe Tison (jusqu'en 1998) puis de Paul Rambali (1998/1999), elle est depuis 2000 diffusée le jeudi vers 23h30, sous la direction de David Combe et Jean-Marc Barbieux, et produite par Program 33. Cf. le site Internet de la chaîne Arte, [www.arte.fr](http://www.arte.fr).

<sup>1856</sup> Nous avons étudié les émissions suivantes : « Tracks » du 8 décembre 2003, du 29 janvier 2004 (« Extrême Métal ») et de Noël 2004 (sur le black metal) ; *Music Planet 2nite* sur *Apocalyptica*, le 23 mai 2003 ; le reportage sur Rammstein diffusé le 1<sup>er</sup> septembre 2005 dans « Le journal de la culture » ; le documentaire sur le label allemand *Nuclear Blast*, diffusé le 2 février 2006 (INA : voir p. 552).

<sup>1857</sup> INA : 3 heures 23 minutes.

un documentaire de Henning Lohner présenté ainsi par la chaîne : « Quand le candide Pat Boone, gentil crooner des années cinquante, se met en tête de chanter Ozzy Osbourne et d'autres princes de Métal sur un album de reprises, sait-il bien où il engage sa guitare ? »<sup>1858</sup>. Dans ce reportage, nous suivons Pat Boone pendant l'enregistrement de son album de reprises de Hard Rock. Il explique avoir voulu surprendre son public. Celui-ci ne le suit pas forcément dans sa démarche. Le documentaire suivant, de Camille Grandval, s'intitule *Camille au Pays du Metal* et se présente comme : « une série de portraits attachants de fans de Métal. Animateur de radio, catcheur, 'pierceur', boulanger et autres sataniques collectionneurs se confient à Camille, néophyte égrenant ses interviews de sonores 'non, je n'y crois pas!' »<sup>1859</sup>. Le reportage veut montrer que certains fans de Métal peuvent avoir une vie sociale 'normale', tandis que d'autres préfèrent vivre en marge de la société. Le dernier reportage, *La Fin d'un Rêve (Dream deceivers*, en anglais), est l'œuvre de l'Américain David Van Taylor. Ce documentaire, qui date de 1993, revient sur un fait divers tragique aux Etats-Unis : « en 1985, aux Etats-Unis, deux adolescents tentent de se suicider avec un fusil. Ray Belknap succombe à ses blessures, James Vance, 19 ans est horriblement défiguré. Ses parents intentent un procès au groupe de Heavy Metal Judas Priest, car James affirme que ce sont les textes des chansons du groupe qui les ont poussés, son ami et lui, à vouloir mourir. Le film montre la polémique qui s'est développée dans le monde entier à l'occasion du procès, la rage d'une jeunesse incomprise et les préjugés des parents contre le style de vie heavy metal. »<sup>1860</sup> Le documentaire suit toute l'affaire, de la tentative de suicide jusqu'au procès. Il montre des images des musiciens de Judas Priest au tribunal, ainsi que des entretiens du jeune survivant. Le réalisateur montre que le groupe anglais a servi de bouc-émissaire face aux difficultés familiales vécues par les deux adolescents. Les membres de Judas Priest estiment, quant à eux, avoir été la cible d'associations cherchant à prouver que le Hard Rock est dangereux pour les jeunes et pour la société<sup>1861</sup>.

---

<sup>1858</sup> [www.arte.fr](http://www.arte.fr).

<sup>1859</sup> Idem.

<sup>1860</sup> Idem.

<sup>1861</sup> Voir p. 531.



En dehors des émissions spécialisées, difficile, donc, de trouver des reportages sur des groupes de Hard Rock et de Métal. Le duo de présentateurs du 13 heures de TF1, Yves Mourousi et Marie-Laure Augry, assurent la promotion d'un album de Mötörhead en mars 1987, recevant sur leur plateau le leader du groupe, Lemmy Kilmister<sup>1862</sup>.

Du côté des chaînes d'information, seule I-télé autorise la diffusion de reportages de groupes de Hard Rock et de Métal sur son antenne (*Trophées Hard Rock* en 2002, Metallica et Alice Cooper en 2003), mais avec parcimonie là aussi<sup>1863</sup>. Nous avons d'ailleurs nous-mêmes réalisé les trois seuls sujets diffusés sur le Hard Rock sur l'antenne d'I-télé, entre septembre 2001 et juillet 2003. Le directeur de la rédaction, Bernard Zekri, a accepté chacune de nos propositions de reportages. Cependant, les responsables de la chaîne n'ont jamais pris l'initiative de parler de l'actualité du Hard Rock.

En ce qui concerne les *Victoires de la Musique*, créées en 1985, dont le but est de récompenser, chaque année, les meilleurs artistes français et francophones, le Hard Rock et le Métal en sont exclus. Il n'existe en effet aucune catégorie pour ces styles de musique, contrairement à d'autres courants comme les musiques électroniques ou le hip hop<sup>1864</sup>. Nous avons essayé de connaître les raisons d'une telle mise à l'écart mais nous n'avons obtenu aucune réponse de la part des organisateurs de cet évènement. A l'étranger, les choses sont un peu différentes. Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et même en Norvège ou en Suède, ce genre de célébrations comprend toujours la remise d'un trophée pour le « meilleur artiste Métal ou Hard Rock de l'année ». Ainsi, le groupe de black metal Dimmu Borgir, est nommé aux *Grammy Awards* norvégiens en 1999<sup>1865</sup>, Dark Tranquility à son équivalent suédois, en 2000<sup>1866</sup>, tous deux dans la catégorie Hard Rock.

Pour illustrer l'attitude de rejet que manifeste certains médias français à l'égard du Hard Rock, nous avons choisi d'étudier « l'épisode Lordi » lors du

---

<sup>1862</sup> Fabien Hein, *op. cit.*, p. 85.

<sup>1863</sup> Entretien réalisé avec Bernard Zekri, directeur de la chaîne d'information I-télé, le 14 avril 2003 ; *Hard Rock*, « Hors-Série Trophées Hard Rock 2001 », n° 17, avril 2001.

<sup>1864</sup> Cf. le site Internet des Victoires de la Musique ([www.lesvictoires.com](http://www.lesvictoires.com)).

<sup>1865</sup> *Hard Rock*, n° 52, décembre 1999, p. 14.

<sup>1866</sup> *Hard N' Heavy*, n° 62, août-septembre 2000.

dernier *Eurovision*<sup>1867</sup>. Stade olympique d'Athènes, samedi 20 mai 2006. Grimés en monstres de films d'horreur, les Finlandais de Lordi remportent le 51<sup>ème</sup> concours de l'*Eurovision*, à la grande surprise de Michel Drucker et Claudy Siar, commentateurs de l'événement pour France Télévisions. Certains de leurs propos concernant le groupe finlandais choquent un grand nombre de téléspectateurs qui n'hésitent pas à manifester leur colère, dès le lendemain, par le biais d'Internet notamment<sup>1868</sup>. Une pétition en ligne circule, exigeant des excuses officielles de la part de France Télévisions. Qu'ont dit MM. Drucker et Siar ? Voici quelques uns de leurs commentaires : « Eloignez les enfants du poste, ils vont faire des cauchemars. Je n'imaginai pas les Lapons comme ça. Ils seront au zoo de Vincennes à la rentrée. » Ensuite : « La Finlande n'a jamais gagné l'Eurovision. Ce n'est pas avec ça qu'ils gagneront. » Ou encore : « Ce show fabuleux qui va être remporté par... du Hard Rock. Ha ha ha. Je vais le faire écouter à ma chienne, qui va devenir dingue. » En France, les réflexions de Michel Ducker et de Claudy Siar semblent symptomatiques d'un environnement médiatique et d'un cortège de représentations mentales qui, presque systématiquement, dénoncent les pratiques culturelles liées au Hard Rock.

## 6) L'ostracisme des médias généralistes

Au cours des années 1980, en dehors des magazines spécialisés dont nous avons parlé plus haut, il est rare de trouver dans la presse hexagonale que nous avons étudiée<sup>1869</sup> des articles approfondis concernant les scènes Hard Rock et Métal. Par la suite, à partir du début des années 1990, au travers des recherches que nous avons menées, nous avons pu observer que les mentions ayant trait à ces

---

<sup>1867</sup> INA : 3 heures 3 minutes.

<sup>1868</sup> Les webzines spécialisés dans le Métal *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)) et *Guts Of Darkness* ([www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com)) ont offert une tribune aux fans pendant plusieurs semaines après cet événement. Cf. *Hard Rock*, n° 9, 4<sup>ème</sup> trimestre 2006 ; l'article de Stéfan publié le 23 mai 2006 sur le site Internet *Agora Vox*, site d'expression et d'information ([www.agoravox.fr](http://www.agoravox.fr)) ; l'article de l'auteur publié le 13 juin 2006 sur le portail d'information de l'Ambassade de Finlande à Paris ([www.info-finlande.fr](http://www.info-finlande.fr)).

<sup>1869</sup> Nous avons axé notre étude sur les quotidiens *Libération* (1987-2004), *l'Humanité* (1990-2006) et *Le Monde* (2000-2004).

pratiques culturelles concernent souvent des faits divers. Les rares critiques musicales ou interviews visent quant à elles les groupes les plus en vogue, c'est-à-dire ceux qui jouissent d'une large diffusion, et par conséquent d'un succès idoine. Ainsi, à partir de la fin des années 1990, la scène néo métal bénéficie d'une couverture importante de la part de ces médias généralistes.

Pour préciser notre analyse, nous avons principalement porté notre attention sur trois quotidiens nationaux, *Libération*, *Le Monde* et *l'Humanité* afin de préciser comment le Hard Rock était perçu par la presse généraliste en France, et d'analyser les informations qu'elle diffuse dans ses colonnes, ce depuis la fin des années 1980.

a. *Libération*

Dans *Libération*, les articles qui concernent le Métal sont écrits par des pigistes<sup>1870</sup>. Laurence Romance et Nick Kent écrivent la plupart des articles de fonds sur le Hard Rock. Laurence Romance a présenté l'émission « Métal Express » dans les années 1990. Elle a aussi traduit plusieurs ouvrages sur le rock<sup>1871</sup>. Nick Kent est un journaliste anglais qui vit en France<sup>1872</sup>.

Les articles publiés dans le quotidien traitent rarement de la musique en elle-même, ou des pratiques qui y sont attachées. Par ailleurs, la plus grande partie des 27 articles que nous avons répertoriés parlent soit des groupes de néo métal comme Lofofora et Watcha (édition du 3 octobre 2000), Papa Roach (7 octobre 2000), Limp Bizkit (14 octobre 2000), Amen (2 décembre 2000) Marilyn Manson (25 janvier 2001) ou encore Slipknot (29 mai 2001), soit des « dinosaures » du Hard Rock tels que Kiss (22 mars 2000), AC/DC (1er février, 25 mai et 22 juin 2001) et Aerosmith (10 mars 2001). Tous ces articles traitent de l'actualité des artistes mentionnés (sorties de disques, concerts). Ceux-ci figurent tous sur les catalogues des *majors*<sup>1873</sup> et réalisent les plus grosses ventes de disques. On ne

---

<sup>1870</sup> Nous avons obtenu cette information en contactant la rédaction par le biais du site Internet de *Libération* ([www.libération.fr](http://www.libération.fr)).

<sup>1871</sup> Cf. Kurt Cobain, *Le Journal de Kurt Cobain*, Paris, Oh éditions, 2002 ; Nick Kent, *The Dark Stuff : L'envers du rock*, Paris, Naïve, 2006.

<sup>1872</sup> Cf. l'article de Stéphane Davet publié dans *Le Monde*, édition du 4 novembre 2006.

<sup>1873</sup> Warner pour Marilyn Manson et Linkin Park, *Geffen* pour Papa Roach ou encore *Sony* pour Aerosmith.

trouve aucun article sur le développement des sous-genres, ou sur certains artistes qui bénéficient d'une couverture spéciale de la part des périodiques spécialisés.

Pour ce qui concerne le vocabulaire et les références utilisés par les journalistes du quotidien, ils traduisent des prises de position et des critiques négatives. Ils indiquent en outre que les rédacteurs souhaitent donner au lectorat une image négative du Hard Rock et de ses prolongements. Nous pouvons proposer les exemples suivants pour illustrer notre propos :

- Alice Cooper est un « chanteur has been » (édition du 5 août 2000) ;
- le « black metal (ou heavy metal) est une variante de hard rock fortement teintée de satanisme de pacotille » (édition du 4 août 2001) ;
- le chanteur de Thin Lizzy a des « poses style Fonzie noir » (édition du 22 février 2002).

On trouve un article laudatif concernant le groupe finlandais Nightwish (intitulé « Métal Soprano », daté du 18 octobre 2000). Sinon, les jeunes groupes qui obtiennent du succès auprès du public spécialisé ne trouvent pas d'échos dans ce quotidien. La scène française et ses représentants sont eux aussi occultés. Pour *Libération*, l'image du Métal pourrait être résumée ainsi : « glamour macho bidon » (édition du 1<sup>er</sup> décembre 2000) pour « amateurs du genre guitare-basse-batterie déchirée avec vocaliste torturé » (édition du 2 décembre 2000). Quant au premier ministre japonais Junichiro Koizumi, il est perçu comme « excentrique en raison de ses cheveux mi-longs et de son goût avoué pour le hard rock » (édition du 8 mai 2001).

b. *Le Monde*

*Le Monde* consacre 34 articles au Hard Rock dans son acception la plus large. La plupart des articles consacrés à ce style musical ont été écrits par

Stéphane Davet, responsable du rock, du rap et des musiques électroniques pour le quotidien<sup>1874</sup>.

Nous avons choisi de classer ces articles en quatre catégories :

1/ La première comprend des articles, publiés dans les pages « Culture », qui véhiculent des informations erronées. Stéphane Davet est surpris de voir des groupes de Hard Rock « s'intégrer dans un grand festival familial », en l'occurrence le Printemps de Bourges (édition du 2 mai 1995). Des dizaines de festivals attirent pourtant chaque année des centaines de milliers de fans, ce dans le monde entier, comme nous le montrerons un plus loin au cours de notre étude<sup>1875</sup>. Un article paru dans l'édition du 28 mars 1998 présente le nouvel album des Anglais d'Iron Maiden : « Iron Maiden publie chez EMI *Virtual XI*, un disque dédié au football. » Cet album n'est aucunement un disque sur ce sport. Le rédacteur semble avoir été trompé par l'organisation de rencontres de football entre le groupe, son équipe technique et des joueurs professionnels anglais<sup>1876</sup>. Dans un autre article traitant du « phénomène Andrew W.K. », nous pouvons lire que sa musique comprend une bonne partie de « speed metal » (édition du 26 janvier 2002). Or, le speed metal<sup>1877</sup> n'a rien à voir avec la musique que propose Andrew W.K. L'absence de 'spécialistes' du Hard Rock à la rédaction du *Monde* explique sans doute toutes ces erreurs et approximations.

2/ Ensuite, nous avons relevé un certain nombre d'articles qui évoquent le Hard Rock dans le cadre de faits divers. On trouve ainsi des biographies sommaires à la suite des décès de Steve Clark<sup>1878</sup> (édition du 11 janvier 1991) et de Cozy Powell<sup>1879</sup> (10 avril 1998). Le quotidien rapporte en outre différents incidents survenus lors de concerts. Ainsi, l'édition du 5 juillet 1991 nous apprend que « soixante personnes [...] ont été blessées à l'issue d'un concert du groupe de hard rock Guns N' Roses » tandis que celle du 23 janvier 1993 annonce « trois morts lors d'un concert de [...] AC/DC », cinq jours auparavant, à Salt Lake City (Etats-

---

<sup>1874</sup> Cette information nous a été fournie le 16 juillet 2007, par téléphone, par un membre de la rédaction du *Monde*.

<sup>1875</sup> Voir p. 495.

<sup>1876</sup> *Hard N' Heavy*, n° 19, novembre 1995, p. 11.

<sup>1877</sup> Voir notre définition p. 6 dans le livret d'annexes.

<sup>1878</sup> Guitariste du groupe britannique Def Leppard..

<sup>1879</sup> Batteur ayant joué avec Jeff Beck, Rainbow, Whitesnake, Black Sabbath ou encore Yngwie J. Malmsteen.

Unis). Enfin, autre fait divers rapporté dans les colonnes du quotidien : l'utilisation du nom « Zyklon » (proche de « Zyklon B », nom du gaz utilisé dans les camps d'extermination nazis pour la solution finale) par un groupe norvégien (édition du 20 avril 2001).

3/ Le quotidien diffuse par ailleurs un certain nombre d'images et de représentations stéréotypées du Hard Rock et de ses pratiquants. Stéphane Davet s'étonne, dans un article publié le 15 juin 1993, qu'un concert de Hard Rock (en l'occurrence Metallica à Vincennes) puisse se dérouler sans incident et que « les fans de hard rock constituent [...] un public bon enfant. Les organisateurs de concerts vantent leur discipline, la police constate leur peu d'aptitude au vandalisme. » Ce malgré le fait que ces fans considèrent « la violence comme un aboutissement musical » et revendiquent « une imagerie propre à choquer (les) parents. » Le même rédacteur indique, dans un article concernant le groupe irlandais Therapy ? (daté du 22 septembre 1994), que cette formation « a forgé les duretés de sa musique dans les rues grises de Belfast. » Philippe Broussard signe un article dont le titre est « Tuez les chrétiens, tuez les chrétiens... » (12 juillet 1996). Le sujet : l'idéologie satanique que développent les groupes de Hard Rock et de Métal depuis leurs débuts. Extraits : « Thrash metal, death metal, black metal... La grande famille du rock 'dur' (hard rock) des années 70 n'en finit plus d'engendrer des sous-courants. A chacun son style, à chacun ses dérives ; mais tous ont largement recours à la symbolique sataniste. Les 'pères fondateurs' (Black Widow, Black Sabbath, Led Zeppelin...) avaient montré la voie : le diable rapporte autant qu'il effraie. » Un autre article, daté du 11 avril 2002, présente lui aussi le Hard Rock sous un angle caricatural : « Au fur et à mesure de ses apports extérieurs, le hard rock a pris pour nom heavy metal, hardcore, trash<sup>1880</sup>... et techno speed ces derniers temps. Le propos musical tient en quelques règles : jouer fort, plus ou moins vite selon les obédiences, guitares en avant et batterie mécanique, insérer des paroles entre deux 'wreuaaaa' pour relancer l'enthousiasme du public venu prendre une bonne suée et effectuer des sauts de

---

<sup>1880</sup> L'auteur commet une erreur d'ordre sémantique que l'on remarque de manière récurrente dans la presse non spécialisée. Le « trash metal » n'existe pas contrairement au « thrash metal » (« trash » signifie poubelle/saleté tandis que « thrash » signifie frapper, enfoncer).

bas en haut. Le tout sans autre grandes conséquences que la mise en relation possible de deux crânes l'un contre l'autre et une perte d'audition aussi rapide qu'un solo de destroy metal ».

4/ Enfin, notre typologie ne saurait être exhaustive si l'on oubliait de mentionner les articles qui traitent de l'information événementielle : les concerts de Mötörhead à La Mutualité (édition du 11 février 1987), de Deep Purple à Bercy (édition du 21 février 1987), de Living Colour à l'Elysée Montmartre (édition du 15 juin 1989) ; un festival Hard Rock à Moscou (édition du 15 août 1989) ou encore la dernière tournée de Kiss (édition du 24 mars 1999) ; la sortie des albums *1916* de Mötörhead (édition du 7 février 1991), *Use Your Illusion Part I* et *Use Your Illusion Part II* de Guns N' Roses (édition du 26 septembre 1991), *Nine Lives* d'Aerosmith (édition du 29 mars 1997) et *Re-Load* de Metallica (édition du 22 novembre 1997). Il s'agit d'informations concernant essentiellement des groupes réputés 'historiques' : Deep Purple est fondé en 1968, Aerosmith en 1969, Kiss en 1972, Mötörhead en 1975 et Metallica en 1982.

Le Hard Rock n'est donc pas exclu des pages de ce quotidien. Cependant, l'imaginaire développé lorgne plus du côté des stéréotypes que de l'information et de l'analyse des plus jeunes courants et des pratiques qui y sont associées.

### c. L'Humanité

*L'Humanité* révèle un certain conservatisme dans son approche et son analyse du phénomène Hard Rock. Outre des articles présentant des événements liés au Hard Rock ou au Métal (date et compte rendus de concerts, présentation et sorties de disques), nous avons relevé plusieurs articles qui nous offrent un éclairage quant à la perception de ces styles musicaux et des pratiques culturelles qui y sont associées par ce quotidien.

A l'instar des autres périodiques généralistes français étudiés, le vocabulaire utilisé par les rédacteurs est issu de manière récurrente des champs lexicaux de la violence ou de l'horreur. Ainsi, les articles auxquels nous faisons référence<sup>1881</sup> définissent ou associent le Hard Rock aux termes suivants : « musique d'apocalypse », « pulsation hystérique », « incantation de sorcier et transe déchaînée », « shows entre match de catch et cérémonies barbares », « tempos fracassants », « musiciens plus durs que jamais », « partition brute », « sauvage ».

Les principaux rédacteurs qui traitent du Hard Rock sont Evelyne Pieiller et Victor Hache. Après des études de philosophie, Evelyne Pieiller a écrit plusieurs pièces de théâtre, ainsi que des romans. Elle devient ensuite critique pour l'*Humanité*, spécialiste du rock et de la littérature<sup>1882</sup>.

Ces pigistes présentent les anciens artistes (AC/DC, Metallica, Trust) avec un certain respect, voire avec nostalgie. D'autres groupes évoluant à la frontière du Métal et d'autres styles (rap, jazz, rock, pop) comme Fantomas ou System Of A Down sont aussi perçus de manière positive. Par contre, les groupes qui jouent une musique extrême (du black metal comme Dark Funeral, Mayhem et Emperor) ou des styles plus élaborés (le Métal progressif de Dream Theater) sont décrits en des termes négatifs. D'un point de vue général, les auteurs insistent sur l'imagerie et l'imaginaire véhiculés par les groupes de Métal, ainsi que les stéréotypes inhérents à ce style (violence, machisme, surenchère visuelle). Enfin, on trouve à plusieurs reprises des remarques concernant les liens supposés entre le Hard Rock et l'extrême droite néonazie, ce qui conduit à de dangereuses assimilation. Ainsi, Evelyne Pieiller, dans son article « Le métal de la colère », confond, en décrivant les tenues vestimentaires des fans de Métal se rendant à un concert, les « svastikas » (emblèmes des soldats allemands SS pendant la Seconde Guerre mondiale) et la « croix de malte » (emblème utilisé par l'Ordre de Malte, parfois repris par des groupes de Métal extrême).

---

<sup>1881</sup> Cf. les articles d'Evelyne Pieiller : « Le métal de la colère » (édition du 21 décembre 2002), « Y a métal et métal » (édition du 24 juin 2005) et « Bondieuseries métalliques » (édition du 24 mars 2006) ; les articles de Victor Hache : « La symphonie métallique » (édition du 10 décembre 1999), « Trust, l'adieu au rock » (édition du 14 avril 2000), « Bon Jovi terriblement sauvage » (édition du 15 juin 2001) et « La sainte colère de Metallica » (édition du 27 juin 2003).

<sup>1882</sup> Entretien téléphonique réalisé par l'auteur avec Evelyne Pieiller le 16 juillet 2007.



► L'image du Métal reste donc sensiblement la même dans la presse non spécialisée : réactionnaire, violente, extrémiste voire dangereuse. La vision du public Hard Rock proposée par le magazine culturel *Télérama* résume parfaitement cette réalité : « C'était en avril dernier, à l'occasion de la soirée métal organisée par le Printemps de Bourges. On s'attendait à y découvrir un public de nostalgiques d'un style musical quasi paléolithique : le hard rock. On s'apprêtait aussi à ricaner de ses derniers représentants. Le fan de hard rock est une caricature connue de tous : cheveu permanenté, jeans moulants et blouson de cuir, il aime secouer la tête en mimant des soli de guitare ravageurs. Tout un univers... »<sup>1883</sup> L'ensemble de la presse généraliste prend ses distances avec le Hard Rock pour plusieurs raisons. D'abord, ce phénomène musical est perçu comme profondément ancré dans le passé, très conservateur. Ensuite, il est généralement associé à un public jeune qui ne fait pas partie du lectorat de ces organes. Enfin, le radicalisme de certains courants (death metal, black metal) va sans doute à l'encontre des courants de pensée, principalement de gauche, véhiculés par ces journaux.

## 7) La révolution Internet

Alors que les magazines spécialisés rencontrent les mêmes difficultés que la presse généraliste au milieu des années 1990 (chute des ventes, recettes publicitaires en baisse...)<sup>1884</sup>, un nouveau vecteur d'informations offre des possibilités inespérées au Métal. A la suite du développement d'Internet, à partir de la fin des années 1990<sup>1885</sup>, tous les groupes disposent désormais de leur propre portail sur lequel ils présentent leur musique, leur histoire, et réservent à leurs fans l'exclusivité d'une annonce (date de sortie d'un album, changement de musicien,

---

<sup>1883</sup> Cf. l'article d'Erwan Perron, intitulé « Cool métal baskets », publié dans *Télérama*, n°2757, novembre 2002.

<sup>1884</sup> Cf. Fabrice d'Almeida et Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003 ; Dominique Lormier, *Histoire de la presse en France*, Paris, De Vecchi, 2004 ; Laurent Martin, *La presse écrite en France au XXe siècle*, Paris, LGF, 2005.

<sup>1885</sup> Cf. Frédéric Barbier et Catherine Bertho-Lavenir, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Colin, 2000.

organisation d'une tournée, etc.) C'est une véritable révolution pour le monde du Métal à qui l'on offre, d'un seul coup, la possibilité de diffuser sa musique, son image, son message, ce dans le monde entier, qui plus est, sans l'aide des vecteurs « traditionnels » d'informations (magazines, radios, télévisions). Les maisons de disques, les artistes, les studios, les illustrateurs... bref, les différents contingents du Métal usent de ce nouveau procédé de communication pour atteindre leur public.

Par ailleurs, des sites à vocation journalistique voient le jour. Ces sites Internet (dont nous proposons une liste dans nos sources<sup>1886</sup>) attirent un public de plus en plus nombreux à qui l'on donne la possibilité non seulement de s'exprimer et de réagir sur l'actualité, mais de rencontrer et de débattre avec d'autres fans via les forums de discussion. Certains sites comme *Violent Solutions*<sup>1887</sup>, *Metal Impact*<sup>1888</sup> ou *Guts Of Darkness*<sup>1889</sup> deviennent très populaires auprès des fans de Hard Rock<sup>1890</sup>.

Pour illustrer ce phénomène, nous avons choisi d'étudier le webzine *Violent Solutions*<sup>1891</sup>. Il s'agit du plus ancien webzine encore en activité spécialisé dans le rock dur. Connu aussi sous le nom de *VS*, ce site a en effet été lancé le 7 mai 1999<sup>1892</sup>. Il se présente lui même à ses débuts comme un « webzine indépendant et non-conformiste. »<sup>1893</sup> En 2002, ce webzine se compose de dix rédacteurs responsables des chroniques et des interviews. Le webmaster et rédacteur en chef est VS Greg. Celui-ci revient sur les origines de ce site Internet et sur les raisons de sa création : « Tout a débuté avec mon premier site Internet *Forgotten in Space* qui était dédié à Voivod et qui a été mis en ligne en 1997 [...] J'étais toujours à la recherche d'informations ou de news sur l'actualité de

---

<sup>1886</sup> Voir p. 567.

<sup>1887</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>1888</sup> [www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com).

<sup>1889</sup> [www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com).

<sup>1890</sup> Le référendum annuel des lecteurs du mensuel *Hard Rock* propose, depuis 2001, une catégorie « meilleur site Internet ».

<sup>1891</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com) ; interview de VS Greg, rédacteur pour *Violent Solutions*, réalisée par Blasphy de Blasphémar et publiée le 25 octobre 2002 sur le webzine *Metal Impact* ([www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com)) ; entretien réalisé par l'auteur avec Thierry Guiard, rédacteur pour *Violent Solutions*, le 14 avril 2007.

<sup>1892</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>1893</sup> Cf. la première mouture du site Internet de *Violent Solutions*, encore disponible à l'adresse suivante : <http://vsolutions.free.fr/index25.html>.

Voivod, je scrutais le web... et il n'existait pas de site proposant des news en français sur l'actualité du métal en recouvrant les styles que j'aimais [...] Alors je me suis dit pourquoi ne pas le faire moi-même. [L'objectif] au tout début c'était de proposer des news, dire ce que j'avais envie, parler des groupes que j'aimais et bien sûr d'avoir des visiteurs (sinon autant écrire dans son coin) et créer une petite communauté de métalleux autour de VS. Un autre truc qui m'intéressait était de rentrer en contact avec des musiciens et des labels [...] Le nom du webzine vient d'une chanson de Sacred Reich<sup>1894</sup> [...] Sinon je ne voulais pas placer le mot 'métal' dans le titre du zine et je trouvais le sigle VS (Versus) très chouette et symbolique. »<sup>1895</sup> La plupart des autres membres du webzine ont précédemment assuré le fonctionnement de fanzines spécialisés dans les musiques extrêmes. A la fin de sa première année d'existence, VS comptabilise 6.000 visiteurs<sup>1896</sup>, en 2000, 30.479 visiteurs, en 2001, 56.815 visiteurs<sup>1897</sup>. En 2002, plus de 90.000 fans de Métal se sont connectés au webzine<sup>1898</sup>.

A la date du 20 avril 2007, *Violent Solutions* a mis en ligne 7.139 chroniques de disques avec près de 43.000 commentaires de la part des internautes. Cela représente une moyenne de 892 chroniques annuelles, soit 2 à 3 chaque jour. Par ailleurs, depuis son lancement en 1999, 650 interviews et 191 comptes rendus de concerts ont été mis en ligne<sup>1899</sup>.

VS propose aussi un forum de discussions qui se décompose en plusieurs parties : « débats et discussions » (échanges sur le Métal en général), « sondages », « news », « annonces concerts », « live reports » (comptes rendus de concerts), « forces parallèles » (discussions sur d'autres styles musicaux). En outre, le forum propose diverses rubriques concernant des échanges entre musiciens. Enfin, il réunit une dizaine de forums officiels de groupes de Hard Rock français. A la date du 23 avril 2007, le webzine compte 7.704 membres enregistrés qui interviennent régulièrement sur le site.

---

<sup>1894</sup> Groupe américain (1987-1996).

<sup>1895</sup> [www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com).

<sup>1896</sup> Un visiteur correspond à une adresse *Internet Protocol* (IP) par jour, numéro identifiant chaque ordinateur.

<sup>1897</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>1898</sup> Idem.

<sup>1899</sup> Idem.

L'objectif de ce webzine est aussi de soutenir la scène Hard Rock française<sup>1900</sup>. Pour analyser cet élément, nous avons comparé le nombre de chroniques de disques de groupes français sur *VS* à différents moments de son histoire. Nous avons pris le mois d'avril comme mois de référence pour étudier l'évolution des chroniques de disques entre 2000 et 2006.

- En avril 2000, sur les 8 chroniques publiées, aucune ne concerne un groupe français.
- En avril 2001, sur les 56 chroniques publiées, 4 concernent des formations françaises (soit 7%).
- En avril 2002, sur les 36 chroniques publiées, 9 concernent des formations françaises (soit 25%).
- En avril 2003, sur les 86 chroniques publiées, 14 concernent des formations françaises (soit 16%).
- En avril 2004, sur les 90 chroniques publiées, 9 concernent des formations françaises (soit 10%).
- En avril 2005, sur les 94 chroniques publiées, 17 concernent des formations françaises (soit 18%).

Par conséquent, si l'on compare le nombre de groupes français signés sur des structures françaises ou étrangères avec le nombre de formations hexagonales dont les productions sont chroniquées sur les pages de ce webzine, on constate que *Violent Solutions* tente de soutenir une scène pas forcément attractive pour les maisons de productions. Un certain nombre d'autoproductions de formations locales sont d'ailleurs présentées régulièrement sur les pages de ce webzine.

Le nombre élevé de chroniques de disques éditées chaque jour sur le site (environ 5, entre le 1<sup>er</sup> juin et le 30 juin 2007<sup>1901</sup>), la publication régulière de « news » concernant l'univers du Métal, le traitement de tous les sous-genres, le compte rendu régulier de concerts, à Paris et en province ainsi que l'existence

---

<sup>1900</sup> Idem.

<sup>1901</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

d'un forum animé par plusieurs membres du site expliquent certainement le succès de *Violent Solutions*.

Au fil des années, *VS* se pose donc comme un concurrent à la fois des magazines papier et des maisons de disques en organisant des événements musicaux. La première édition du festival *Violent Solutions*, nommé *VS Fest*, se tient à Paris, à La Locomotive, le 21 mars 2004. Cet événement réunit 6 groupes français (Loudblast, Gojira, No Return, The Old Dead Tree, Scarve et Garwall) et la salle affiche complet<sup>1902</sup>. La seconde édition se déroule le 26 mai 2006 au même endroit, avec 11 groupes dont 10 français (Wormfood, Hacride, Pitbulls In The Nursery, Outcast, Benighted, Malmonde, Carnival In Coal, Kronos, SUP et Kaizen)<sup>1903</sup>. Dans les deux cas, l'affiche se compose de formations évoluant principalement des les styles les plus extrêmes du Métal (thrash metal, death metal, black metal).

L'exemple de *Violent Solutions* est représentatif d'un phénomène plus large qui concerne la majorité des webzines spécialisés que nous avons étudiés. Internet se présente comme une alternative efficace face à la presse spécialisée qui se focalise la plupart du temps sur les formations phares, essentiellement étrangères. Le Hard Rock français a donc largement profité de cette révolution technologique, alors que la presse spécialisée se voit reprocher, dans les forums de discussion de ces webzines spécialisés un manque de subjectivité et des accointances avec certains artistes ou maisons de disques<sup>1904</sup>. Avec une certaine ironie, *VS* publie le 23 novembre 2006 un dossier intitulé « L'avenir de la presse Métal ? »<sup>1905</sup> La rédaction du webzine donne la parole à plusieurs représentants de la presse ou de la distribution en France afin d'analyser la baisse des ventes des magazines et des disques suite au développement d'Internet. Voici la conclusion de la rédaction de *VS* suite à la suite de ce débat :

---

<sup>1902</sup> Cf. le compte-rendu de l'événement publié le 26 juin 2006 sur *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com/new.php?page=new-report&id\\_news=131](http://www.vs-webzine.com/new.php?page=new-report&id_news=131)).

<sup>1903</sup> Idem.

<sup>1904</sup> Le forum de *Violent Solutions*, dans la rubrique « débats et discussions », propose un débat sur le mensuel *Hard N' Heavy* depuis le 26 août 2006 (débat intitulé « Que pensez-vous du magazine *Hard N' Heavy* ?). Sept autres débats ont été engagés concernant l'avenir de la presse papier face au développement de supports multimédias. Le manque d'objectivité et de soutien aux artistes français est un problème soulevé par les internautes de manière récurrente.

<sup>1905</sup> [www.vs-webzine.com/new.php?page=new-itw&id\\_news=628](http://www.vs-webzine.com/new.php?page=new-itw&id_news=628).

« Tout le monde s'accorde à dire que la qualité de la presse n'a plutôt pas évolué au cours des dix dernières années. Cependant, la multiplicité des sorties oblige les rédactions à faire des choix cornéliens quant aux groupes sur lesquels braquer les projecteurs. Difficile de trouver un équilibre entre les valeurs sûres qui vont attirer un public novice, et la foultitude de nouveaux groupes que les lecteurs avertis aimeraient retrouver dans les mags. De ce fait, il semblerait que les journaux soient condamnés à ne traiter qu'une partie des sorties sous peine de sortir un bottin tous les mois. Certains titres arrivent néanmoins à faire une petite place pour les groupes de demain mais c'est encore insuffisant face aux webzines qui ne sont handicapés par aucune restriction de place. Pourtant il semblerait que les magazines pourraient tirer leur épingle du jeu en proposant peut être davantage d'articles de fond, de dossiers, autant de travaux de fond nécessitant un réel travail journalistique que les webzines ne semblent pas encore prêt à fournir à actuellement. L'autre constatation significative réside dans le triste constat qui veut que l'existence même de bien des titres soit étroitement liée aux revenus publicitaires de ces mêmes publications; certains annonceurs allant même jusqu'à faire pression sur les magazines les moins financièrement solides. Toutefois, l'équilibre délicat qui permet aux journaux spécialisés de conserver leur crédibilité en accordant un peu d'espace rédactionnel aux groupes des annonceurs semble être l'apanage du seul rédacteur en chef qui doit gérer cette pression sans mener sa rédaction dans les dérives du copinage consensuel. Une tâche bien délicate lorsque l'on sait que les chiffres de vente sont trop insuffisants pour financer leur travail et accorder un salaire décent à leurs collaborateurs. Enfin, tout le monde s'accorde à dire que le grand nombre de magazine plus ou moins métal en kiosque est un facteur important dans la baisse des ventes. Plusieurs de nos interrogés misent sur l'omnipotence du multimédia qui ira en s'intensifiant dans les prochaines années mais, plus vraisemblablement, la presse métallique devrait trouver une certaine stabilité par la disparition de certains titres au profit d'une paire (ou d'une tripléte) de rescapés qui continueront, fort heureusement de nous informer en occupant notre temps dans les salles d'attente, les transports et les commodités. »<sup>1906</sup>

Il existe donc des échanges et un débat entre les rédacteurs de la presse papier et ceux qui officient sur Internet. Il est intéressant de noter que certains membres de VS effectuent des piges pour leurs « concurrents » papier. Ainsi, VS Greg et Prince de Lu effectuent, depuis février 2006, des piges régulières pour le mensuel *Hard Rock*<sup>1907</sup>. VS Greg a collaboré à d'autres supports papier, fanzine (*Kickass*, *Transit*) et périodique (*Hard N' Heavy*)<sup>1908</sup>. Certains journalistes de la

---

<sup>1906</sup> [www.vs-webzine.com/new.php?page=new-itw&id\\_news=628](http://www.vs-webzine.com/new.php?page=new-itw&id_news=628).

<sup>1907</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>1908</sup> Idem.

presse papier travaillent aussi parfois, bénévolement, pour le site *Violent Solutions*<sup>1909</sup>.

On constate que les webzines et les magazines papier reconnaissent et revendiquent leurs différences, estimant nécessaire la présence des supports traditionnels et numériques qui se complètent dans leur approche du phénomène Hard Rock. Pourtant, alors qu'avant l'apparition d'Internet, seuls trois ou quatre titres paraissaient simultanément, il semble que le « marché » ne tolère plus autant de publications périodiques à l'heure où certains webzines comme *Violent Solutions* jouent à la fois de rôle de médias diffuseurs d'informations, d'organiseurs de concerts ainsi que de liens entre les fans de Hard Rock, en France comme à l'étranger.

► Si certains titres papier comme *Enfer* ou *Hard Rock* ont eu des tirages importants, respectivement au milieu des années 1980 et au début des années 1990, la crise qui touche la presse française dans sa globalité depuis la fin des années 1990 a freiné la dynamique dont profitaient la plupart des publications au cours de cette période. Les difficultés rencontrées par certains animateurs sur des radios locales, le rejet quasi officiel de certains médias généraliste (presse écrite, télévision) ont contribué à l'émergence de forces alternatives sur la toile, ce depuis la fin des années 1990. L'évolution de la médiatisation du Hard Rock est donc largement liée au développement d'Internet. Toutes les interrogations concernant les médias spécialisés et leur avenir sont désormais relayées sur Internet et l'on observe un intérêt manifeste de la part des fans de Hard Rock. Ceux-ci profitent du nouveau moyen d'expression qui est mis à leur disposition pour intervenir, entre autres, sur ce sujet. Quoi qu'il en soit, Internet contribue à accroître un peu plus le communautarisme, à enfermer le Hard Rock à l'intérieur de structures spécialisées alors que ce phénomène musical peine à obtenir un écho favorable auprès des médias généralistes.

---

<sup>1909</sup> Entretien avec Nadège Goutouly réalisé le 15 mars 2004.

## **CHAPITRE 3**

### **Les fans, pratiques et identités de groupes.**

Après avoir étudié les modes de production et de diffusion ainsi que les vecteurs médiatiques, nous allons maintenant nous intéresser à la cible de toutes ces structures : le public Hard Rock. L'objectif de ce chapitre est de définir ses origines (sociales et géographiques), ses relations avec l'artiste et avec l'objet musical ainsi que les pratiques et les comportements qui sont lui associés.

Pour appréhender ce sujet, nous avons d'abord fait reposer notre réflexion sur les questionnaires que nous avons soumis à 200 fans. Ce questionnaire, mis en ligne le 2 mai 2005 sur les forums des webzines *Violent Solutions*<sup>1910</sup>, *Guts Of Darkness*<sup>1911</sup> et *Spirit Of Metal*<sup>1912</sup>, comportait notamment les questions suivantes :

- 1/ Dans quel secteur économique exercez-vous une activité professionnelle (primaire, secondaire ou tertiaire) ?
- 2/ Etes-vous originaire d'une zone urbaine ou d'une région rurale ?
- 3/ Avez-vous déjà pratiqué un instrument de musique ? Si oui, dans quel cadre (seul, en groupe, dans un conservatoire) ?
- 4/ Combien de concerts effectuez-vous en moyenne chaque année ?
- 5/ Combien de disques achetez-vous en moyenne chaque année ?
- 6/ Portez-vous les cheveux longs ?

---

<sup>1910</sup> [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com).

<sup>1911</sup> [www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com).

<sup>1912</sup> [www.spirit-of-metal.com](http://www.spirit-of-metal.com).



Ceux-ci nous ont permis de produire certaines données d'ordre statistique concernant les pratiquants. Nous avons aussi parcouru les ouvrages de Fabien Hein<sup>1913</sup> et de Robert Culat<sup>1914</sup> qui, chacun selon une manière et un angle différents, dresse le portrait social, culturel et intellectuel d'un échantillon représentatif de la population Métal. Notre étude se distingue de ces deux ouvrages dans le sens où elle se doit d'étudier ce phénomène sous un angle historique, non pas sociologique. Nous avons donc essayé d'inscrire nos réflexions dans une chronologie, même si nous avons rencontré des difficultés pour exprimer l'évolution de certains caractères. En effet, le Hard Rock est un mouvement assez récent et nous avons manqué de sources pour proposer des données sérieuses concernant le public avant le milieu des années 1980. Néanmoins, l'étude de la presse spécialisée<sup>1915</sup>, la rencontre avec un grand nombre d'artistes, de journalistes<sup>1916</sup> et de fans, par le biais des questionnaires, donc, mais aussi lors d'évènements circonstanciés (concerts, festivals, forums, etc.), tout cela nous a permis d'aboutir aux réflexions et à l'analyse que nous fournissons dans ce chapitre.

La communauté Hard Rock passe par l'identification du fan à un certain nombre de pratiques que l'on peut dire institutionnalisées. D'abord, les amateurs des musiques extrêmes ont rapidement trouvé des patronymes pour définir leur attachement et leur engagement au sein de la communauté. Les noms qu'ils se donnent eux-mêmes et que l'on trouve de manière systématique dans la presse spécialisée, ce depuis le début des années 1980, sont les suivants :

- « hardos » : terme le plus ancien, originaire des années 1980. Ce nom est fortement associé à l'aspect vestimentaire du fan de Hard Rock et donc, par glissement, de Métal en général. Dans la presse généraliste, il peut avoir une connotation péjorative<sup>1917</sup>.

---

<sup>1913</sup> *Op. cit.*

<sup>1914</sup> *Op. cit.*

<sup>1915</sup> Voir p. 544.

<sup>1916</sup> Voir p. 584.

<sup>1917</sup> Cf. l'article d'Evelyne Pieiller, intitulé « Le métal de la colère », publié dans le quotidien *l'Humanité*, édition du 21 décembre 2002.

- « métalleux » : apparu plus récemment, au milieu des années 1990, ce terme s'applique plus au fan qu'à sa tenue vestimentaire.

Au-delà de ces termes génériques, les fans exclusifs de certains sous-genres ont eux aussi leur propre « patronyme » :

- « death métalleux » pour les fans de death metal.
- « black métalleux » pour ceux qui évoluent dans l'univers du black metal.
- « thrash métalleux » pour les amateurs de thrash metal.
- « progueux » pour ceux qui écoutent du Métal progressif.
- « glameurs » pour les fans de glam metal.
- « doomeux » pour les amateurs de doom metal.

Il existe d'autres termes qui sont généralement attribués aux fans et aux artistes par des personnes extérieures ou par des médias généralistes : « hard rocker » ou « heavy métalleux ».

### 1) Des origines sociales diversifiées

Contrairement à d'autres styles musicaux, le Hard Rock n'a jamais été et n'est toujours pas en France la musique d'une catégorie de personnes, comme le blues le fut à l'origine pour les populations noires américaines<sup>1918</sup>, ou le rap et le hip hop pour les jeunes issus des banlieues défavorisées, aux Etats-Unis et dans d'autres régions du monde<sup>1919</sup>. Il n'existe ainsi aucune structuration socio-géographique ou ethnique. Si certains artistes peuvent être, comme nous l'avons dit précédemment, issus de milieux socio-économiques modestes (notamment le

---

<sup>1918</sup> Cf. Gérard Herzhaft, *Le blues*, Paris, PUF, 1999 ; Stéphane Koechlin, *Le blues*, Paris, J'ai Lu, 2005.

<sup>1919</sup> Cf. David Dufresne, *Yo, révolution rap*, Paris, Ramsay, 1991 ; Jeff Chang, *Can't Stop Won't Stop : Une histoire de la génération hip-hop*, Paris, Allia, 2005 ; Sylvie Faure, Marie-Carmen Garcia, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*, Paris, La Dispute, 2005.

secteur secondaire), le fan de Hard Rock se trouve principalement attaché au secteur tertiaire (voir document 5).

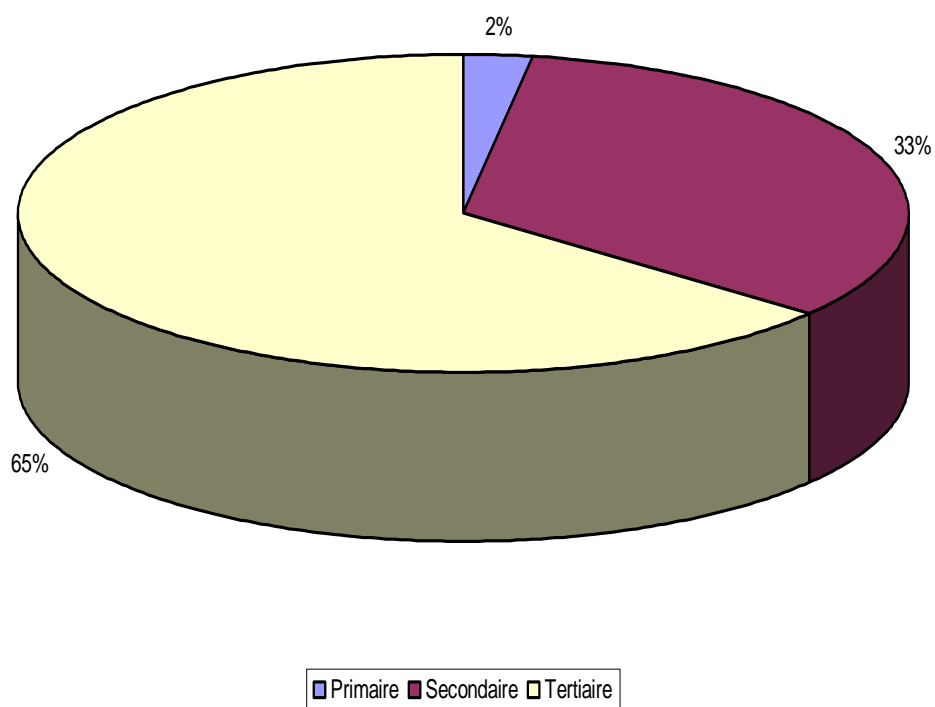
Dans son ouvrage *Hard rock, heavy metal, metal, Histoire, cultures et pratiquants*<sup>1920</sup>, Fabien Hein propose une étude sociologique approfondie concernant la morphologie sociale des amateurs de Hard Rock, à partir d'un échantillon représentatif de fans vivant et travaillant en Lorraine. Nous reprenons ici certaines de ses conclusions. Les trois quarts des fans qu'il a interrogés ont entre 18 et 24 ans. Pour ce qui concerne les études, 80% des personnes interrogées ont atteint le niveau Bac, 44,2 % un niveau Bac +2, et 5,5 % un niveau Bac +5 ou plus. Enfin, à propos des catégories socio-professionnelles, 36,7 % des sondés sont élèves ou étudiants, 21,9 % employés, 18,3 % ouvriers, 10,1 % chômeurs, 8,9 % membres des professions intermédiaires, 3 % cadres supérieurs et 1,2 % chef d'entreprises. Le fan de Hard Rock apparaît donc largement intégré à la société et à ses structures socio-économiques.

Par ailleurs, si les fans de musiques extrêmes habitent, pour une majorité d'entre eux, dans les zones urbaines, les zones rurales comptent elles aussi un nombre conséquent d'amateurs de ces genres musicaux. Pour reprendre l'analyse de Fabien Hein, un tiers des sondés vit dans des communes de moins de 5.000 habitants, et la même proportion se retrouve dans des villes de plus de 20.000 habitants. L'analyse que nous avons réalisée auprès d'un échantillon de 200 pratiquants rejoint ces conclusions, comme l'indiquent les deux graphiques qui suivent.

---

<sup>1920</sup> *Op. cit.* p. 225-262.

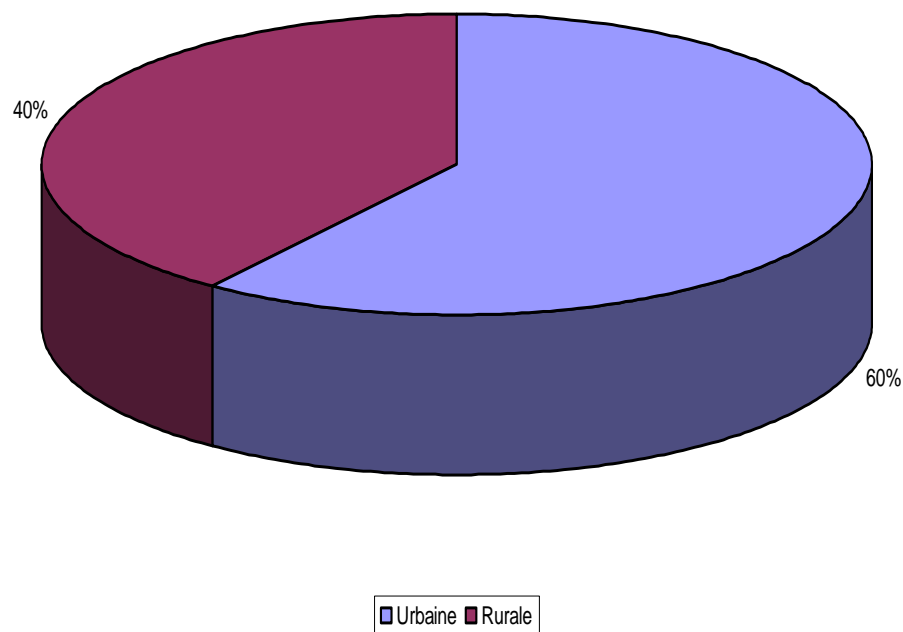
**DOCUMENT 6 :**  
**CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES**  
**DES FANS DE HARD ROCK**<sup>1921</sup>



---

<sup>1921</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « Dans quel secteur économique évoluez-vous ? » (échantillon de 200 fans de Hard Rock - voir p. 441).

**DOCUMENT 7 :**  
**ORIGINES GEOGRAPHIQUES**  
**DES FANS DE HARD ROCK**<sup>1922</sup>



## 2) La découverte et le mariage avec le Métal

A l'étude de la presse spécialisée<sup>1923</sup> et des entretiens que nous avons réalisés avec les artistes et les fans<sup>1924</sup>, entrer dans le monde du Métal semble relever d'un processus bien particulier. Il s'agit d'abord d'un choix délibéré qui résulte d'une volonté personnelle et d'un désir de connaître l'envers du décor d'un monde présenté parfois de façon superficielle ou caricaturale par les médias généralistes, comme nous l'avons vu précédemment. C'est ce qu'indique la

---

<sup>1922</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « Etes-vous originaire d'une zone urbaine ou d'une région rurale ? » (échantillon de 200 fans de Hard Rock - voir p. 441).

<sup>1923</sup> Voir p. 544.

<sup>1924</sup> Voir p. 584.

plupart des pratiquants interrogés, et c'est aussi ce qui ressort du discours des fans que nous avons pu étudier, par le biais des courriers des lecteurs publiés dans les magazines spécialisés<sup>1925</sup> ainsi que sur les forums Internet<sup>1926</sup>.

Avant toute chose, ce qui ressort des entretiens que nous avons pu réaliser auprès des pratiquants, c'est que l'adhésion à l'univers Hard Rock repose sur un rejet quasi systématique de ce qui est considéré comme « à la mode »<sup>1927</sup>, principalement les pratiques musicales que les médias généralistes véhiculent plus volontiers. Les fans rejettent ces « cultures musicales de masse » telles qu'ils se les représentent<sup>1928</sup>. Chercher à écouter du Métal, c'est en quelque sorte rompre avec un environnement basé sur le consensus, sur un monde où la différence est parfois perçue comme de la provocation. Le fan de Hard Rock, après avoir été initié à cet univers, et après avoir découvert les différents rites et codes inhérents, appartient à un groupe, à une « tribu » dont les membres se retrouvent autour de la musique et de son radicalisme assumé. Cet aspect des choses est fondamental. Ainsi les fans de Métal revendiquent-ils fièrement leur « indépendance » face aux médias généralistes et à leur puissance commerciale<sup>1929</sup>. C'est un phénomène que l'on peut constater à partir de la fin des années 1980.

« On entre un peu dans le Métal comme on rentre dans la religion. »<sup>1930</sup>  
Cette phrase de Robert Culat dresse un comparatif entre deux processus intellectuels personnels qui sont, selon lui, peu éloignés l'un de l'autre. En effet, l'adhésion à l'univers du Hard Rock entraîne, de manière consciente ou non, un

---

<sup>1925</sup> Nous avons étudié le courrier des lecteurs dans le magazine *Hard Force* entre 1992 et 1999.

<sup>1926</sup> Nous nous sommes intéressés aux forums des sites spécialisés *Violent Solutions*, *Guts Of Darkness*, *Obsküre*, *Metal Impact* ou encore *Ablazine* (voir p. 567).

<sup>1927</sup> Dave Mustaine, chanteur/guitariste du groupe américain Megadeth, déclare dans les pages du magazine *Hard Rock* : « Lorsque toutes ces modes [rap, techno, ndr.] seront passées, le rock reviendra et j'aurai plaisir à revoir tous ces opportunistes retourner vers nous » (n°28, novembre 1997, p. 98).

<sup>1928</sup> Dans le numéro 39 du magazine *Enfer* (août-septembre 1986), un lecteur (Francis) écrit au journal pour se plaindre des fans de Hard Rock qui sont, selon lui « devenus comme les funkys [amateurs de musique funk, ndr.], ils ne vont voir que les vedettes en concert [...] Les funkys n'écoutent un groupe que 3 mois avant de le jeter » (page 6). Le n°65 du mensuel *Hard Rock* (février 2001) publie un courrier d'un lecteur (Kronembourg) qui « écris pour pousser un coup de gueule à [sa] génération (15 ans) qui n'écoute que du hip-hop, de la dance ou du rock commercial. J'en ai marre du tout commercial [...] Quand on écoute ce qui se passe à la télé ou à la radio, on se demande où est passé le métal. Les mecs et les meufs de 15 ans ne connaissent que Britney Spears, Eiffel 65 et autres clones débiles » (page 96).

<sup>1929</sup> Courrier de Bâldenl-Atêt, paru dans *Hard N' Heavy*, n°71, juin 2001, p. 10 ; courrier de Henry, publié dans *Hard N' Heavy*, n°80, avril 2002, p. 7-8.

<sup>1930</sup> Entretien de Robert Culat réalisé par Uriel pour le webzine *Violent Solutions*, publié en décembre 2002 ([www.vs-webzine.com/Interview\\_culat.htm](http://www.vs-webzine.com/Interview_culat.htm)).

engagement quotidien de la part du fan. Cet engagement se manifeste sous différentes formes. Le *métalleux*, en premier lieu, cherche tous les jours à accroître sa connaissance en matière de sorties de disques ou d'histoire concernant son ou ses styles de prédilection. Il est donc très souvent un collectionneur et peut dépenser énormément d'argent pour acquérir des versions limitées de certains disques, des *bootlegs*<sup>1931</sup>, des versions étrangères, ou encore différents objets de *merchandising* (t-shirts, verres, stylos, casquettes, etc.) Ces amateurs arpentent ainsi les « puces » ou les stands de *merchandising* présents lors des festivals auxquels ils se rendent régulièrement<sup>1932</sup>. A ce propos, l'étude de la presse spécialisée nous indique que bon nombre de fans recherchent ce types d'objets. On trouve en effet, dans les rubriques « petites annonces » des magazines *Enfer*, *Hard Rock* ou encore *Metallian*, des offres de ventes d'objets *collectors*, de la part de fans ou de boutiques<sup>1933</sup>. Certains périodiques proposent aussi de commander les anciens numéros pour les amateurs qui souhaitent posséder la collection complète<sup>1934</sup>. Le pratiquant détient souvent plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de disques chez lui, 33 tours, cassettes ou CD's. L'arrivée d'internet, au milieu des années 1990, permet de développer le marché mondial du disque, ce qui entraîne un accroissement des flux et des ventes d'objets rares dans le monde entier grâce à des sites d'échanges et de ventes aux enchères comme *e-bay*<sup>1935</sup>.

---

<sup>1931</sup> Albums enregistrés en concert mais vendu de façon non officielle, sans l'accord du groupe ou de la maison de disques.

<sup>1932</sup> Voir p. 495.

<sup>1933</sup> *Enfer*, n°36, août/septembre 1986, p. 12 ; *Hard Rock*, n°28, novembre 1997, p. 100 ; *Metallian*, n°27, mars 2002, p. 67-71 ; *Hard Rock*, n°94, septembre 2003, p. 100 ; *Metallian*, n°47, 2<sup>ème</sup> trimestre 2007, p. 82.

<sup>1934</sup> *Hard Rock*, n°77, avril 1991, p. 40-41.

<sup>1935</sup> [www.ebay.com](http://www.ebay.com).

### 3) L'importance de la musique

#### a. Le groupe et la pratique d'un instrument

L'un des aspects originaux du public Hard Rock se situe dans la volonté de chacun de s'impliquer dans la musique, non seulement en tant qu'auditeur, mais aussi et surtout comme musicien. Ce qu'il ressort de notre étude réalisée auprès d'un échantillon de 200 amateurs, c'est que plus de la moitié des fans (56%) entreprend, un jour ou l'autre, de jouer d'un instrument et de le pratiquer au sein d'un groupe ou d'une école de musique, comme l'indique le document 8. En comparaison, des sources chiffrées fournies par l'Insee<sup>1936</sup> indiquent que, pour l'année 2000, 14% des Français interrogés (âgés de 15 ans ou plus) ont pratiqué une activité artistique en amateur<sup>1937</sup>.

L'appartenance et l'intégration à cet univers passent donc par la participation à une aventure musicale et humaine, comme le rêve secret de réaliser ce que des centaines de groupes ont réalisé avant eux. Par ailleurs, même si l'aventure tourne court, jouer dans un groupe n'est pas un phénomène passager, une envie qui disparaît avec le temps. En règle générale, les fans de Hard Rock travaillent énormément (grâce aux vidéos pédagogiques<sup>1938</sup> qu'enregistrent et diffusent des guitaristes, bassistes, batteurs, etc.), s'inscrivent dans des écoles de musique où ils peuvent prendre des cours auprès de musiciens aguerris.

Aussi trouve-t-on, depuis les années 1980, de nombreuses publicités de fabricants d'instruments de musique, essentiellement de guitares, dans les

---

<sup>1936</sup> Cf. Chloé Tavan, « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance », in *Insee Première*, n°883, février 2003. Les résultats présentés sont issus de l'enquête Permanente sur les Conditions de Vie des ménages (PCV) d'octobre 2000 et de sa partie variable « Transmissions familiales ». L'enquête PCV aborde chaque année le thème des pratiques culturelles à travers cinq questions portant sur la fréquence des sorties au cinéma, des sorties au théâtre ou au concert, des visites des musées, d'expositions ou de monuments historiques, de la pratique d'activités artistiques (musique, peinture, théâtre, sculpture...) et sur la lecture (hors bandes dessinées, revues et journaux).

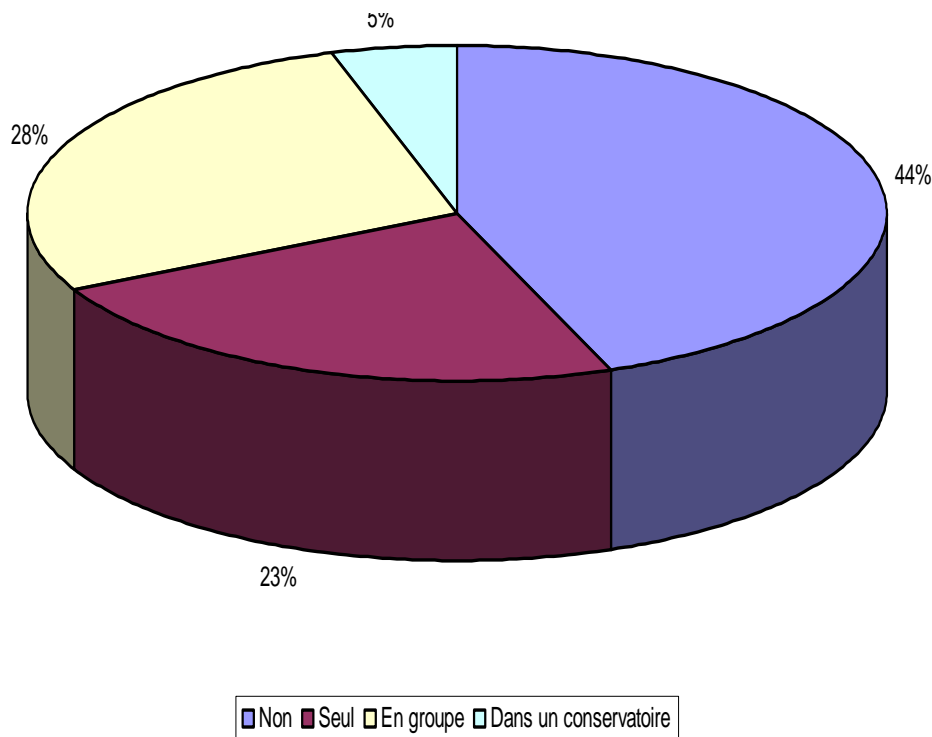
<sup>1937</sup> Voir aussi Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998.

<sup>1938</sup> Voir p. 562.



périodiques successifs de la presse spécialisée : *Aria*<sup>1939</sup>, *Blade*<sup>1940</sup> ou encore *B.C. Rich*<sup>1941</sup>. Par ailleurs, les magazines proposent régulièrement à leurs lecteurs des partitions de certains morceaux de Hard Rock. Ainsi, *Hard N' Heavy* (rubrique « Song Book ») publie une retranscription de la partition du titre « Hard As A Rock » d'AC/DC dans son numéro de janvier 1996<sup>1942</sup>. Les fans peuvent même découvrir des dossiers rédigés par des journalistes consacrés aux différents modèles de guitares<sup>1943</sup>.

**DOCUMENT 8 :**  
**PRATIQUES INSTRUMENTALES**  
**DES FANS DE HARD ROCK**<sup>1944</sup>



<sup>1939</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 9.

<sup>1940</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 2.

<sup>1941</sup> *Hard Rock*, n°95, octobre 2003, p. 99.

<sup>1942</sup> n°21, p. 78.

<sup>1943</sup> Cf. le dossier « Six cordes pour une star » préparé par Rémi, in *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 44-48.

<sup>1944</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « avez-vous déjà pratiqué un instrument de musique ? Si oui, dans quel cadre ? » (échantillon de 200 fans de Hard Rock interrogés, voir p. 441).

b. Les concerts

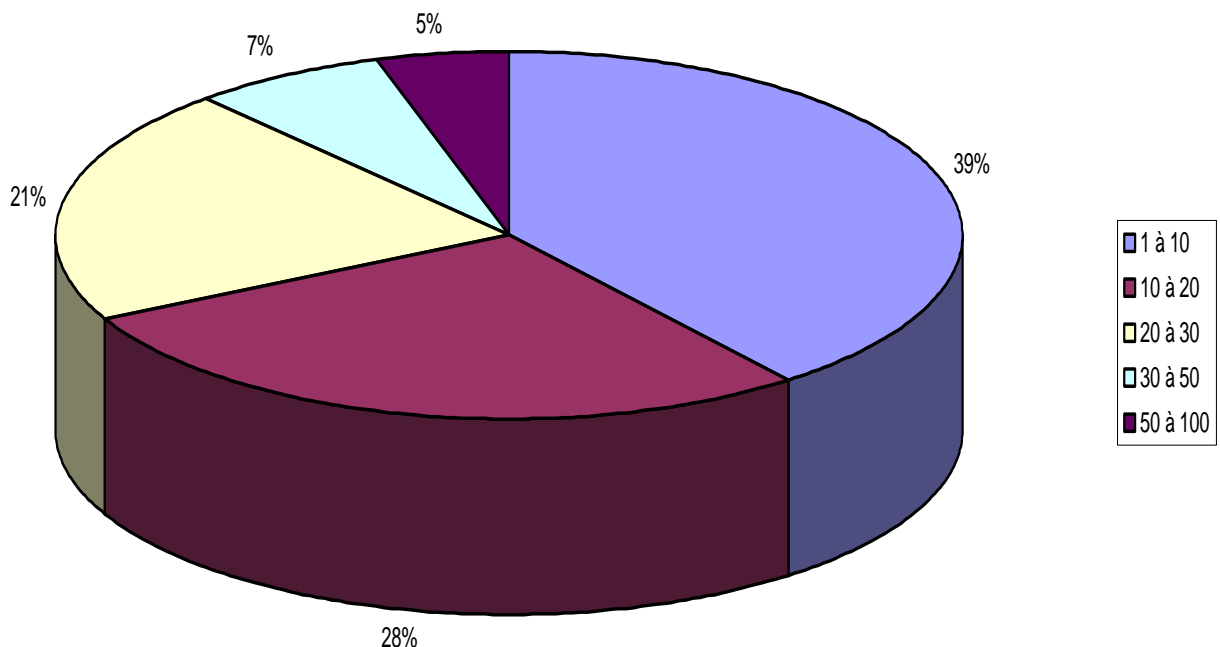
Etre fan de Hard Rock, ce n'est pas uniquement rester chez soi à écouter ses disques. Etre fan de Hard Rock, c'est aussi et surtout aller à la rencontre des artistes, mais aussi des personnes qui partagent le même engouement, la même passion pour la musique et pour ceux qui la jouent. C'est ainsi qu'on se rend à un concert le plus souvent en groupe, avec des amis. Pendant le concert, les fans de Métal sont ensemble, ils manifestent leur joie, leur engagement dans un esprit de communauté.

Les amateurs ne sortent pas une ou deux fois dans l'année. Les *die hard* (c'est-à-dire les fans les plus passionnés, engagés) se rendent à la plupart des concerts qui se déroulent près de chez eux, ce qui peut représenter plusieurs dizaines de sorties par an (surtout pour les Franciliens), ainsi que certains festivals français ou européens (Belgique et Allemagne principalement). Francis, lecteur du mensuel *Enfer*, indique avoir réalisé 25 concerts de Hard Rock en 1985<sup>1945</sup>. Le document 9 indique que 100 % des amateurs interrogés se sont rendu au moins une fois à un concert de Hard Rock en 2005 en France. 28 % ont assisté à plus de 20 spectacles dans l'année, 5 % ont effectué entre 50 et 100 concerts. Pour reprendre les conclusions de l'analyse de l'Insee précitée, en 2000, 29 % des personnes âgées de 15 ans ou plus déclaraient avoir assisté à une manifestation culturelle les douze mois précédents. Les amateurs de Hard Rock sont donc de gros consommateurs d'événements culturels par rapport à la moyenne nationale.

---

<sup>1945</sup> *Enfer*, n°39, août-septembre 1986, p. 6.

**DOCUMENT 9 :**  
**NOMBRE DE CONCERTS AUXQUELS ASSISTENT CHAQUE**  
**ANNEE LES FANS DE HARD ROCK<sup>1946</sup>**



**4) Les lieux de fréquentation et d'association**

a. Les boutiques spécialisées

En dehors des salles de concert, les pratiques des métalleux s'inscrivent dans la fréquentation de magasins spécialisés dans la vente de disques, ou de *merchandising* au sens plus général. Pour appréhender ce phénomène, nous avons relevé les encarts publicitaires diffusés par certaines de ces boutiques dans la presse Hard Rock, ce depuis le premier numéro du premier périodique spécialisé, *Enfer*, en avril 1983. Le développement d'Internet, à partir de la fin des années

---

<sup>1946</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « Combien de concerts effectuez-vous en moyenne chaque année ? » (échantillon de 200 fans de Hard Rock - voir p. 441).

1990, permet par ailleurs à ces commerces d'étendre leurs activités, en France comme à l'étranger.

Ce *merchandising* comprend aussi bien les tenues et appareils vestimentaires (pantalons de treillis style « militaire », baskets et chaussures militaires de type *rangers*, tee-shirts et sweet-shirts à l'effigie des artistes, patches et dossards idoines à coudre sur la veste, badges, ceintures de balles, poignets de force...) <sup>1947</sup> que les supports musicaux, traditionnels ou « rares » (imports japonais, enregistrement « pirates », etc.)

Depuis le début des années 1980, ces boutiques permettent par ailleurs aux fans français, qu'ils habitent à Paris ou en province, d'acquérir des pièces de collection, des objets promotionnels habituellement réservés aux journalistes : briquets à l'effigie de Metallica, choppe à bière avec le logo d'Iron Maiden, jeux de cartes en l'honneur du groupe Kiss... Les nostalgiques peuvent en outre y acquérir des disques 33 tours (devenus obsolètes à partir du milieu des années 1990), ainsi que des *Picture Discs* (33 tours dont la surface reprend entièrement le motif d'une pochette d'album).

Durant cette période, c'est surtout aux Puces que le fan peut faire ses emplettes, notamment chez l'*Indien*, aux Puces de Saint-Ouen, qui dispose aussi d'une boutique dans le quartier des Halles et achète des encarts publicitaires dans la presse Hard Rock <sup>1948</sup>. Depuis le début des années 1980, de nombreuses boutiques spécialisées vendent ce genre de produits culturels dans la capitale, ainsi que dans la plupart des grandes villes de province (Lyon, Marseille, Lille, Metz, Nantes, Rennes, etc.) Aujourd'hui, les plus connues sont *Black Cat* (à Juvisy sur Orge, dans l'Essonne), *Rock n' Roll Voltage* et *Disphory* à Paris, ou encore *Backstage* à Montpellier.

Les amateurs de Hard Rock investissent chaque année une somme importante dans l'achat de produits culturels. Le document 10 indique le nombre de disques acheté annuellement par les fans que nous avons interrogé (échantillon de 200 personnes). Si l'on considère qu'un disque s'achète autour de 15 euros, on s'aperçoit que plus de 10% de l'échantillon de fans interrogés dépense plus de

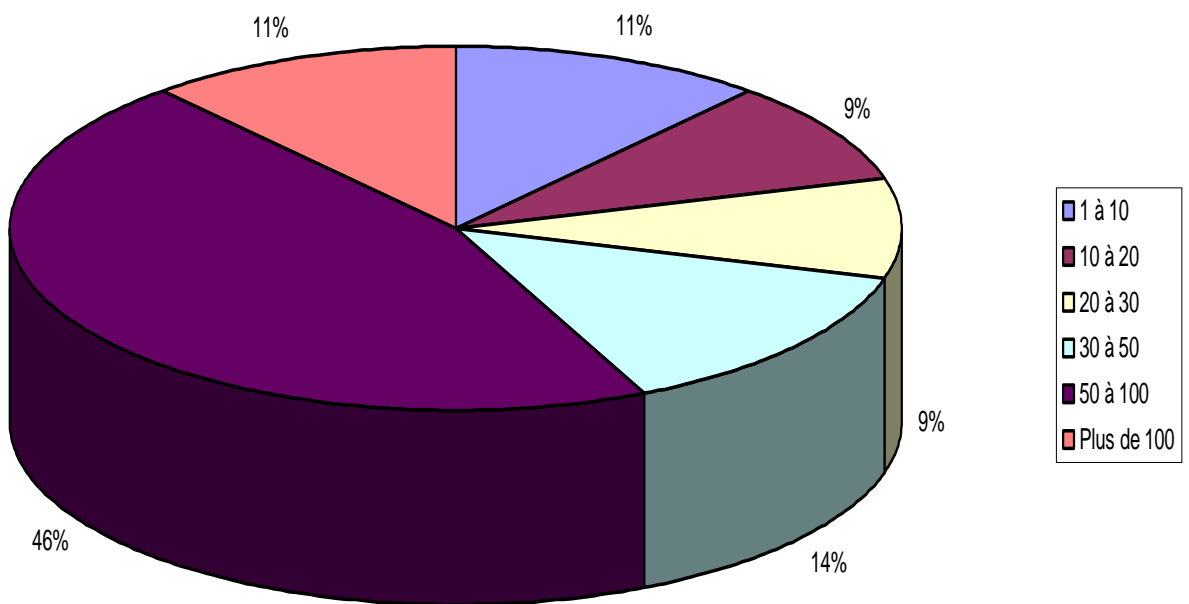
---

<sup>1947</sup> Voir p. 464.

<sup>1948</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 67.

1.500 euros chaque année pour acquérir des productions musicales. Enfin, près de la moitié de l'échantillon achète entre 50 et 100 disques par an.

**DOCUMENT 10 :**  
**NOMBRE DE DISQUES ACHETES CHAQUE ANNEE**  
**PAR LES FANS DE HARD ROCK**<sup>1949</sup>



b. Les bars et les boîtes de nuit<sup>1950</sup>

Les boîtes de nuit sont, au début des années 1980, les lieux de rencontre et de sociabilisation pour les fans de Hard Rock. Elles offrent la possibilité de venir écouter et de découvrir des artistes tout en échangeant avec d'autres amateurs.

<sup>1949</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « Combien de disques de Hard Rock achetez-vous en moyenne chaque année ? » (échantillon de 200 fans de Hard Rock - voir p. 441).

<sup>1950</sup> Les informations qui suivent ont été récoltées lors d'entretiens réalisés par l'auteur le 24 mai 2003 avec Eric Galinsky et le 14 février 2007 avec Lionel Devillers. Nous avons aussi étudié les

Deux boîtes de nuit diffusant ces styles musicaux officient à la même période dans la capitale et en région parisienne : le *Saint* (7, rue Saint-Séverin, dans le quartier de Saint-Michel) et le *Grillon* (à Roussigny-Limours, dans l'Essonne). Le mensuel *Enfer* présente le *Saint* et le *Grillon* dans son premier numéro (avril 1983). Ouvert du mardi à vendredi (de 22h à l'aube) et le dimanche (de 14h à 19h), le *Saint* est décrit comme une « discothèque anti-disco »<sup>1951</sup> où la musique diffusée est « exclusivement Hard »<sup>1952</sup>. Le prix d'entrée est de 50 francs<sup>1953</sup>. Le DJ, Dominique, diffuse des artistes français et étrangers, et il n'est pas rare d'y croiser des musiciens de Hard Rock<sup>1954</sup>. Le *Grillon*, de son côté, est situé en « pleine campagne »<sup>1955</sup>. Pour se rendre à Roussigny-Limours, il est possible de prendre le RER jusqu'à la gare d'Orsay où une navette, conduite par les membres du personnel de la boîte de nuit, viennent chercher les hard rockers<sup>1956</sup>. Le tarif est le même que pour le *Saint*, et l'on y écoute, grâce au DJ Thierry, les nouveautés ainsi que des imports<sup>1957</sup>.

Au même moment, l'un des fondateurs du magazine *Enfer*, Gérard Manvu, dirige à Paris une boîte de nuit spécialisée dans le rock et le Hard Rock, le *Whole Lotta Love* situé Quai de la Gare. Au travers de ses voyages aux Etats-Unis, Gérard Manvu commence à entrevoir, au début des années 1980, une évolution et un développement des structures locales concernant le Hard Rock (création de programmes télévisuels et radiophoniques, lancement de magazines spécialisés). Il souhaite faire la même chose en France. Dans un premier temps, Manvu décide d'organiser des soirées Hard Rock dans un autre club, le *Rose Bonbon*<sup>1958</sup>, réjouissances auxquelles participent des artistes célèbres comme les musiciens de Trust et d'AC/DC. Ensuite, il crée la *French Heavy Metal Association* dont l'objectif principal est de structurer les différentes énergies et volontés d'organisation d'évènements (concerts, soirées). Son succès et sa reconnaissance s'affichent dans la perception de l'association par les medias généralistes de

---

mensuels *Enfer*, *Metal Attack* et *Hard Rock* ainsi que l'entretien réalisé avec Jean-François Bouquet publié sur le webzine *Hard Rock 80*.

<sup>1951</sup> *Enfer*, n°1, avril 1983, p. 3.

<sup>1952</sup> Idem.

<sup>1953</sup> Idem.

<sup>1954</sup> Idem.

<sup>1955</sup> Idem.

<sup>1956</sup> Idem.

<sup>1957</sup> Idem.

<sup>1958</sup> Le *Rose Bonbon* se situait alors sous l'*Olympia*, dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

l'époque : « Lorsque la télévision me demandait 2.000 hardos pour le lendemain afin de constituer un public pour la remise d'un disque d'or à Scorpions à l'*Eldorado*, elle faisait appel à mon association et hop ! Le lendemain, 2.000 personnes ne payaient pas pour assister à un événement exceptionnel ! »<sup>1959</sup>

Aujourd'hui, il n'existe pas de structure nationale qui rassemble les amateurs de musiques extrêmes. Certaines boîtes de nuit, comme *La Locomotive*, près de la place Blanche, à Paris, organisent encore, assez régulièrement, des soirées thématiques. En dehors de ces cadres particuliers, les pratiquants ont leurs propres lieux de rencontre, essentiellement des bars, comme *Le Black Dog*<sup>1960</sup> (rue des Lombards) et *Les Furieux*<sup>1961</sup> (rue de la Roquette) à Paris.

### 5) Les codes vestimentaires et les rites d'expression corporelle

Comme toute « tribu », au sens sociologique du terme, le monde du Métal possède ses propres codes vestimentaires, ainsi que ses propres rites corporels<sup>1962</sup>. Ceux-ci offrent aux pratiquants la possibilité de définir les contours de ce que Bertrand Ricard appelle « un art de vie communautaire »<sup>1963</sup>. En outre, « l'exemple banal de la mode vestimentaire suffit à montrer à quel point le social impose partout ses modèles. Et s'il est présent dans le vêtement, ce n'est pas tant pour en déterminer la forme ou l'aspect extérieur que pour l'utiliser comme un indicateur de statut [...] Par l'habit passent les désignations qui permettent de constituer une représentation de l'autre opératoire dans la société de référence [...] Tout un ensemble de représentations sociales s'exprime ainsi dans la mise en scène vestimentaire [...] C'est le cas de dire que l'habit (l'apparence, la fonction) fait le moine et que la représentation sociale devient le tout de la personne représentée. »<sup>1964</sup>

---

<sup>1959</sup> Entretien de Gérard Manvu publié sur le webzine *Métal Intégral* ([www.metal-integral.com](http://www.metal-integral.com)).

<sup>1960</sup> Cf. le site Internet du *Black Dog* ([www.blackdog-bar.com/static.php?op=accueil.php&nps=0](http://www.blackdog-bar.com/static.php?op=accueil.php&nps=0)).

<sup>1961</sup> Cf. le site Internet des *Furieux* ([www.lesfurieux.fr](http://www.lesfurieux.fr)).

<sup>1962</sup> Cf. Bertrand Ricard, *Rites, codes et culture rock*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>1963</sup> Idem.

<sup>1964</sup> Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1998, p. 94.

Depuis le milieu des années 1970, ces codes et ces rites ont progressivement évolué et se sont diversifiés en même temps que le Hard Rock se scindait en un nombre important de sous-genres, jusqu'à devenir lui-même une sous-catégorie du Métal. Cependant, en dépit de ces multiples évolutions, il est possible aujourd'hui de dresser un « portrait-type » du fan de Métal à partir de ses habitudes vestimentaires et des rites d'expression corporelle qui rythment ses pratiques culturelles.

a. Les cheveux longs<sup>1965</sup>

Pour appréhender ce phénomène, nous avons étudié les photographies publiées dans les périodiques de la presse spécialisée, ce depuis le début des années 1980<sup>1966</sup>. Pour obtenir des informations plus anciennes, nous avons aussi étudié les photographies qui accompagnent les productions musicales de notre corpus de 400 sources discographiques<sup>1967</sup>.

Les fans de Hard Rock ne sont évidemment pas les premiers à porter les cheveux longs. Dans la Bible, la longue chevelure de Samson est associée à sa force et à sa virilité. Les Scythes, de leur côté, sont souvent représentés avec des cheveux longs<sup>1968</sup>. Pendant l'ère mérovingienne, certains rois, comme Childéric, portent aussi une longue chevelure, attribut de la noblesse franque<sup>1969</sup>. Plus récemment, pendant la Guerre du Viêt-Nam, les jeunes Américains qui refusent d'aller se battre se laissent pousser les cheveux en signe de protestation<sup>1970</sup>. Enfin, dans les années 1960 et 1970, les hippies, dans un contexte de refus de l'ordre établi, se laissent eux aussi pousser les cheveux<sup>1971</sup>. Les cheveux longs symbolisent donc soit la virilité et la force, soit la rébellion.

---

<sup>1965</sup> Cf. Florence Müller et Yvonne Deslandres, *Histoire de la mode au XXe siècle*, Paris, Somogy, 2006.

<sup>1966</sup> Voir p. 544.

<sup>1967</sup> Voir p. 569.

<sup>1968</sup> Cf. Bérénice Geoffroy-Schneiter, *L'Art des Scythes*, Paris, Hazan, 2001.

<sup>1969</sup> Cf. Patrick Geary, *Naissance de la France : le monde mérovingien*, Paris, Flammarion, 1999.

<sup>1970</sup> Cf. Jean Cazemajou, Jean-Michel Lacroix (dir.), *La guerre du Vietnam et l'opinion publique américaine 1961-1973*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1991.

<sup>1971</sup> Cf. Jean-Pierre Bouyxou et Pierre Delannoy, *L'Aventure hippie*, Paris, 10/18, 2004.



Au début des années 1970, les musiciens masculins des premiers groupes de Hard Rock Led Zeppelin, Deep Purple ou Black Sabbath portent déjà les cheveux longs<sup>1972</sup>. Mais contrairement à ces précurseurs, à partir du début des années 1980, les amateurs de musiques extrêmes ont les cheveux bien plus longs, très bas dans le dos et pas simplement le long du cou, comme le montre le document 11.

**DOCUMENT 11 :**  
**LES MUSICIENS DU GROUPE OPETH**



Photographie de Micke Johansson éditée sur le site Internet officiel  
d'Opeth ([www.opeth.com](http://www.opeth.com))

---

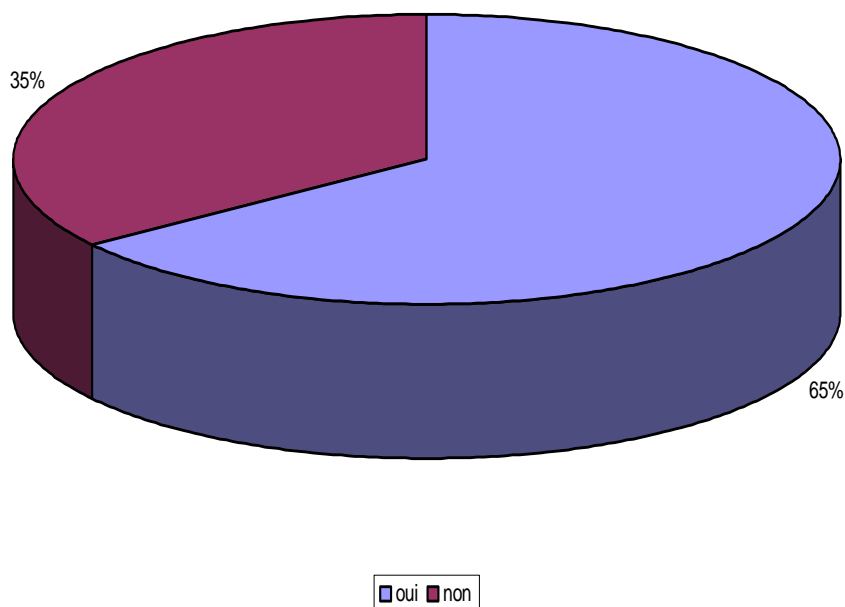
<sup>1972</sup> Cf. Le DVD *Led Zeppelin* (Atlantic/2003) qui présente des images des concerts de 1969 à 1979.

Plus que tout autre appareil vestimentaire, les cheveux longs sont le signe de reconnaissance universel des fans. C'est l'élément immédiatement identifiable pour chacun des membres de la tribu, bien plus que les éléments vestimentaires que l'on peut mettre le temps d'un week-end et ranger par la suite. Laisser pousser ses cheveux prend du temps et ne répond pas à une lubie ou à un phénomène de mode. Ces cheveux longs sont indispensables pour accomplir certains rites et gestuelles corporels inhérents aux manifestations animant la vie sociale du métal, éléments que nous analysons plus loin. Ils peuvent, de l'extérieur, être perçus comme un symbole de rébellion ou de virilité. Cependant, les fans que nous avons interrogés n'y voient qu'un simple attribut qui les relie à leur communauté.

Un léger changement s'opère à partir de la fin des années 1990. L'apparition et le succès de certains groupes de néo metal au look pas forcément estampillé Hard Rock (les Français de Watcha, Pleymo et Out, les Américains de Korn et Limp Bizkit) entraînent un raccourcissement et un changement de coiffures chez certains grands pontes du Métal. Ainsi, James Hetfield, leader de Metallica, et Bruce Dickinson, chanteur d'Iron Maiden, adoptent des coupes plus traditionnelles. Même certains chanteurs de hard FM, qui véhiculaient encore, quelques années plus tôt, une image très féminine, coupent leurs cheveux longs (Joey Tempest, du groupe Europe ; Jon Bon Jovi).

Quoi qu'il en soit, les cheveux longs restent le code d'identification le plus important dans le Métal, comme le montre le document 12. Les fans que nous avons interrogé sont attachés à cet élément fondamental, partie intégrante de l'image du fan de musiques extrêmes. Un certain nombre d'entre eux dénoncent d'ailleurs l'impossibilité pour certaines professions (métiers de la police, de l'armée, de l'enseignement, de la santé, etc) de conserver ce caractère d'identité aussi fort. Si l'on ajoute les personnes qui ne souhaitent simplement pas avoir de cheveux longs, on remarque qu'un tiers de l'échantillon présente une coupe de cheveux traditionnelle.

**DOCUMENT 12 :**  
**POURCENTAGE DE FANS DE HARD ROCK**  
**PORTANT LES CHEVEUX LONGS<sup>1973</sup>**



b. Les gestes et activités traditionnels

Les gestes caractéristiques du fan de Métal sont liés à la longue chevelure qu'il arbore mais pas seulement. Les rites gestuels sont définis avec précision et instaurent une forme de sociabilité qui se manifeste principalement lors des concerts. Pour ce paragraphe, nous avons principalement fondé notre analyse sur des sources audiovisuelles (concerts, reportages<sup>1974</sup>) ainsi que sur des sources iconographiques (photos de concerts) puisées dans la presse spécialisée et dans les

---

<sup>1973</sup> Nous avons posé la question suivante aux personnes interrogées : « Portez-vous les cheveux longs » (échantillon de 200 fans de Hard Rock - voir p. 441).

<sup>1974</sup> Voir p. 550.

livrets accompagnant les enregistrements sonores (33 tours, disques compacts)<sup>1975</sup>. La sociologue Deena Weinstein décrit et analyse ces codes et ces rites en profondeur dans son ouvrage *Heavy Metal : a Cultural Sociology*<sup>1976</sup>. Selon elle, une division s'opère lors des concerts entre, d'une part, les coulisses (backstage), un univers réservé aux médias, aux intérêts financiers et à la raison, et, d'autre part, la salle à proprement parler, royaume du public où se développent la communauté, l'adhésion à des codes et à des valeurs ainsi qu'une expérience sensorielle. La scène elle-même joue le rôle de médiateur entre ces deux mondes et l'artiste est là pour attacher littéralement les journalistes et les fans à la musique<sup>1977</sup>.

L'un des principaux gestes est le mouvement du bras levé vers le haut, poing fermé, sauf l'index et l'auriculaire dressés vers le haut. L'origine de ce geste est assez confuse. Elle est certainement à rechercher du côté de l'imagerie sataniste médiévale. Ce signe représenterait en effet tout simplement les cornes du Diable, du Malin, représenté en général par un bouc. C'est Ronnie James Dio qui a toujours revendiqué la paternité de ce geste typique, à l'époque où il jouait dans Black Sabbath (1980-1982)<sup>1978</sup>.

Ce rite corporel est devenu le signe de ralliement au sein de la communauté Hard Rock. De nombreux musiciens posent sur les photographies et communiquent avec leur public pendant les concerts en effectuant ce signe, comme le montre le document 13 qui présente la couverture du numéro 91 du mensuel *Hard Rock* avec le chanteur-guitariste de Metallica James Hetfield. L'un de ses concurrents, le mensuel *Hard N' Heavy*, a d'ailleurs repris ce geste pour illustrer les compilations qui accompagnent le magazine à partir de la fin des années 1990, comme l'indique le document 14.

---

<sup>1975</sup> Voir p. 569.

<sup>1976</sup> New York, Lexington books, 1992.

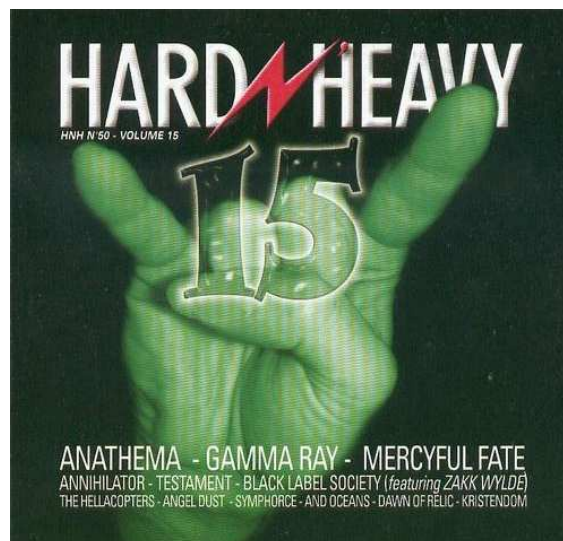
<sup>1977</sup> *Op. cit.*, p. 199-200.

<sup>1978</sup> Cf. Sam Dunn, *Métal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006.

**DOCUMENT 13 :**  
**COUVERTURE DU MENSUEL *HARD ROCK*, N° 91, MAI 2003**



**DOCUMENT 14 :**  
**POCHETTE DE LA COMPILATION ACCOMPAGNANT**  
**LE MENSUEL *HARD N' HEAVY*, N° 50, JUIN 1999**



L'autre gestuelle majeure est le *headbanging* qui consiste en un mouvement de la tête d'avant en arrière, en suivant le rythme d'une chanson<sup>1979</sup>. Ce terme aurait été inventé en 1968 lors d'une tournée de Led Zeppelin durant laquelle le public, installé au premier rang, bougeait la tête en rythme avec la musique<sup>1980</sup>. Ce rite exige une souplesse et un entraînement régulier au risque de se retrouver victime d'un torticoli, ou pris de vertiges. Certains fans de Métal assistent à des concerts en bougeant la tête de la sorte pendant des dizaines de minutes. Idem du côté des artistes qui peuvent jouer de leur instrument tout en pratiquant le *headbanging*. De véritables chorégraphies peuvent naître sur scène - et celles-ci sont suivies par le public - lorsque les musiciens profitent d'un passage au rythme lent et saccadé pour bouger ainsi tous ensemble, avec synchronisation et sens du rythme.

« Bounce ! Pogo, pogo, pogo, pogo » chante Serj Tankian sur le titre « Bounce »<sup>1981</sup> de System Of A Down. L'allusion au pogo n'émane pourtant pas de ce *performer* américain. Inventé par les punks à la fin des années 1970<sup>1982</sup>, le pogo est devenue la danse officielle du métalleux. Ethymologiquement parlant, le pogo tire son nom du « pogo stick », une canne à étrier montée sur ressort qui permet une progression par bonds successifs. Pratiquement, il s'agit pour les fans de bouger au rythme de la musique tout en cherchant à bousculer leurs congénères avec l'épaule et en tournant les uns autour des autres. Les pogos sont plus violents devant une scène où se produisent des groupes parmi les plus extrêmes (thrash metal, death metal, grindcore) alors que d'autres apparaissent moins agressifs (heavy metal, speed metal).

Enfin, dernier cérémonial typique du fan de Métal : le *stage-diving* (littéralement « plongeon de la scène »). Celui-ci consiste en un saut de la scène dans le public, comme un plongeon dans une piscine. Sauf qu'ici, l'eau est remplacée par la foule qui doit être la plus compacte possible, ce afin de recevoir

---

<sup>1979</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 130-131 et 216-227.

<sup>1980</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 130-131.

<sup>1981</sup> Sur l'album *Toxicity* (Columbia/2001).

<sup>1982</sup> Cf. Julien Temple, *The Filth and the Fury : The Voices of the Sex Pistols*, Londres, Griffin, 2000.

avec le moins de risques le plongeur. Le « récepteur » (le public) porte « l'objet » (le plongeur) à bout de bras de droite à gauche, d'avant en arrière à travers la salle, en évitant précautionneusement de le faire chuter. Le plaisir ressenti par le *stage diver* est immense, porté par une vague humaine, des dizaines de bras, parfois sur des dizaines de mètres.

c. La tenue vestimentaire et le *look*<sup>1983</sup>

Le tee-shirt orné d'un logo (nom du groupe conceptualisé de façon à être immédiatement identifiable) ou d'un motif représentatif d'un groupe de Hard Rock (pochettes de disques principalement) permet l'identification immédiate de celui qui le porte. Chacun sait s'il appartient à la tribu death metal, black metal ou encore speed metal. La plupart du temps, le fond est noir, ce qui s'associe parfaitement à une partie de l'imaginaire véhiculé par les artistes<sup>1984</sup>.

La fréquentation des boutiques spécialisées, en ville ou sur Internet, des festivals et des concerts où s'opèrent des ventes de *merchandising*, ainsi que l'étude systématique de nos sources audiovisuelles<sup>1985</sup> nous indiquent que la couleur de rigueur est le noir, pour des raisons d'esthétisme et de lisibilité. Dans les années 1980, le tee-shirt est sans forme, unisexe, tandis qu'à partir du milieu des années 1990, on trouve une vraie « mode Métal » avec des t-shirts manches longues, des chemises, des sweat-shirts, des bonnets et même des t-shirts *girlie*, réservés aux filles, plus proches du corps, qui remportent plus de succès auprès de la gente féminine que les tee-shirts XXL. Le document 15 présente deux exemples de tee-shirts, le premier pour garçon et le second pour fille.

---

<sup>1983</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 126-130.

<sup>1984</sup> Voir p. 153.

<sup>1985</sup> Voir p. 550.

**DOCUMENT 15 :**  
**TEE-SHIRTS A L'EFFIGIE DU GROUPE FRANÇAIS**  
**MISANTHROPE**



Photographies extraites du site Internet de V.P.C. *Holy Records*  
([www.holyrecords.com](http://www.holyrecords.com))



Les tee-shirts s'achètent par correspondance<sup>1986</sup>, par l'intermédiaire de la presse spécialisée<sup>1987</sup>, mais aussi et surtout lors des concerts. Le fan peut y trouver le t-shirt de la tournée à laquelle il assiste, ce qui constitue une preuve supplémentaire de son attachement au groupe puisqu'il pourra dire : « j'y étais ! » Plus que dans n'importe quel autre produit, le t-shirt est un signe d'allégeance aux groupes que l'on vénère. Les jeunes amateurs interrogés par l'intermédiaire de notre questionnaire reconnaissent vouloir porter des t-shirts assez provoquants, voire choquants, alors que les plus vieux s'orienteront vers des motifs plus concensuels, avec parfois uniquement le logo au recto et les différentes dates de la tournée au verso. Le document 16 présente plusieurs logos de groupes de Hard Rock français.

**DOCUMENT 16 :**  
**LOGOS DES GROUPES FRANÇAIS**  
**SORTILEGE, KILLERS, ADAGIO ET MISANTHROPE**



---

<sup>1986</sup> Voir p. 391.

<sup>1987</sup> *Enfer*, n°49, août-septembre 1986, p. 57 ; *Hard Rock*, n°87, février 1992, p. 27.



Adagio

Waltzenthrope

Le patch est un petit morceau de tissu rond, carré ou rectangulaire que l'on coud sur sa veste en jeans, son pantalon, son sac ou son blouson de cuir. Il représente un groupe par le biais du logo ou d'une pochette de disque. Les gros patches, appelés dossards, sont quant à eux cousus à l'arrière de la veste en jean's ou du blouson de cuir. On peut aussi trouver des bracelets éponge, des broches ainsi que des pendentifs figurant là aussi le logo des groupes<sup>1988</sup>. Tous ces éléments apparaissent au début des années 1980<sup>1989</sup>.

Le document 17 présente différents éléments. A l'instar des t-shirts, ils déterminent l'appartenance à la tribu Hard Rock, même si certains de ces attributs ne sont pas uniquement associés à ce style musical. Cependant, les logos des groupes sont immédiatement reconnaissables et permettent à tous d'identifier celui qui portent ces supports.

### **DOCUMENT 17 :** **ELEMENTS VESTIMENTAIRES**



PATCH PORTANT LE LOGO DU GROUPE CRADLE OF FILTH

---

<sup>1988</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 67.

<sup>1989</sup> Le mensuel *Enfer* (n° 39, août-septembre 1986) publie plusieurs publicités de magasins distribuant des tee-shirts imprimés avec des motifs de groupes de Hard Rock, comme *Manhattan Boutic*, à Bayonne (p. 35), et *TSR*, à Senonches (p. 57).



#### DOSSARD IRON MAIDEN

Photographies extraites de la boutique en ligne d'Adipocere  
([www.adipocere.fr](http://www.adipocere.fr))

Certaines formations véhiculent une imagerie militariste à grand renfort de ceintures de balles, de pantalon de treillis ou encore de chaussures *rangers*. Ces éléments, ainsi que les bracelets et vestes à clous, apparaissent eux aussi au début des années 1980<sup>1990</sup>, transmis aux fans par des groupes comme Judas Priest, et investissent rapidement les styles les plus extrêmes du Hard Rock (thrash metal, death metal, black metal). Le document 18 présente ces différents éléments. Mais finalement, la tenue qui semble s'imposer plus généralement, c'est le couples pantalon de treillis (ou jean's) + baskets. Quoi qu'il en soit, le look est un élément

fondamental, et la presse spécialisée n'hésite pas à se faire l'écho des tendances. Ainsi, en 1986, le mensuel *Enfer* titre en couverture, à propos du groupe Judas Priest : « Judas Priest : new look, nouvelle vidéo »<sup>1991</sup>.

**DOCUMENT 18 :**  
**LES MUSICIENS DU GROUPE FRANÇAIS ADX EN 1983**



Photographie extraite du site Internet officiel d'ADX  
([www.a-d-x.ch](http://www.a-d-x.ch))

---

<sup>1990</sup> Cf. les mensuels *Enfer* et *Metal Attack*.

<sup>1991</sup> n°37, juin 1986.

#### d. Le tatouage et le piercing

Le tatouage a été dès le début des années 1980 un élément fondamental d'identification chez les métalleux. C'est ce qu'indique l'étude de notre corpus de sources iconographiques (photographies diffusées dans la presse spécialisée, dans les livrets accompagnant les 400 productions musicales que nous avons sélectionnées<sup>1992</sup>) et audiovisuelles<sup>1993</sup>. Son origine est à chercher, dans les pays occidentaux, dans le monde des « bikers » - les fans de motos *Harley Davidson*<sup>1994</sup>. La plupart des artistes de Métal arbore fièrement un et souvent plusieurs tatouages. Selon Deena Weinstein, le tatouage est une marque de loyauté à la culture Métal<sup>1995</sup>. Les thèmes récurrents sont le dragon ainsi que diverses représentations de monstres<sup>1996</sup>. Les tatouages sont le plus souvent réalisés sur les bras, ce qui permet de les montrer lorsque l'on porte un t-shirt. Comme le montre le document 19, certains artistes Hard Rock ont le corps presque entièrement recouvert de tatouages et offrent leur vue au public, parfois encouragés par la presse. Le tatouage peut être assimilé à un signe de virilité, même si les femmes qui évoluent dans le Hard Rock en portent aussi. Quant au piercing, il se démocratise dans le Métal bien plus tard, c'est-à-dire dans le courant des années 1990, mais n'est pas spécifiquement attaché à l'univers des musiques extrêmes<sup>1997</sup>.

---

<sup>1992</sup> Voir p. 569.

<sup>1993</sup> Voir p. 550.

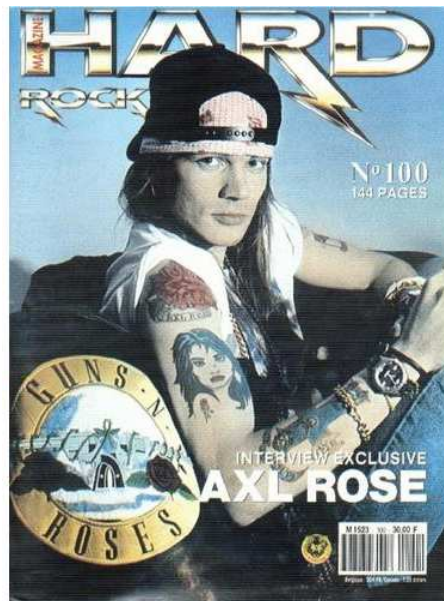
<sup>1994</sup> Cf. Suzanne McDonald-Walker, *Bikers : Culture, Politics and Power*, Oxford, Berg Publishers, 2000.

<sup>1995</sup> *Op. cit.*, p. 129.

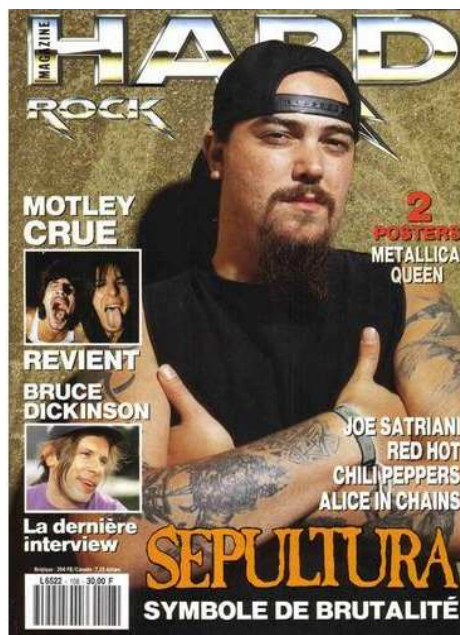
<sup>1996</sup> Idem.

<sup>1997</sup> Cf. Denis Bruna, *Piercing : Sur les traces d'une infamie médiévale*, Paris, Textuel, 2001 ; David Le Breton, *Signes d'identité : Tatouages, piercing et autres marques corporelles*, Paris, Métailié, 2002.

**DOCUMENT 19 :**  
**ARTISTES EXHIBANT LEURS TATOUAGES**



AXL ROSE DU GROUPE GUNS'N'ROSES EN COUVERTURE  
DU MENSUEL *HARD ROCK*, N°100, MARS 1993



MAX CAVALERA DE SEPULTURA EN COUVERTURE  
DU MENSUEL *HARD ROCK*, N°108, NOVEMBRE 1993



e. Perception de ces codes par le métal

D'après tous les entretiens que nous avons menés auprès des artistes et des fans, ainsi que ceux publiés dans la presse ou sur Internet, il apparaît que tous les codes que nous venons de décrire sont fondamentaux et fièrement revendiqués par un certain nombre de pratiquants.

Pourtant, leur intégration sociale ne permet pas toujours à ceux-ci de revêtir ces vêtements ou autres appareils caractéristiques de leur appartenance à la tribu Hard Rock. Passé l'âge de l'adolescence et l'entrée sur le marché du travail, les hommes et les femmes qui évoluent dans cet univers sont obligés de revoir leur apparence, tout simplement parce que la nature de leur emploi ne leur permet pas de porter de tels attributs. Le phénomène est évident non seulement pour tous ceux qui travaillent avec un uniforme ou une tenue réglementaire (police, armée, pompier, éducation, religion), mais pour beaucoup de métal qui sont employés comme agents commerciaux ou qui occupent des postes à responsabilité. Dans ce cas, la tenue caractéristique du fan ne peut être portée que lors de situations occasionnelles, le week-end ou lors des concerts.

Ces codes sont importants pour les amateurs que nous avons interrogés parce qu'ils leur permettent de s'identifier rapidement, que ce soit dans la rue, au lycée ou dans le métro. Nombreux sont ceux qui déplorent le regard agressif ou réprobateur de certaines personnes qu'ils peuvent croiser dans leur vie quotidienne. Les signes distinctifs qu'ils portent sur leur veste ou sur leur sac, ces codes identifiables en un seul coup d'oeil, peuvent ainsi être rassurants, notamment pour les adolescents. D'une manière générale, cette revendication par l'image et l'apparence, très importante chez les plus jeunes, a tendance à s'estomper avec le temps. L'adolescent trouve un moyen de s'affirmer ou de se rebeller en montrant qu'il fait partie d'un groupe, d'un clan. D'après les renseignements que nous avons obtenus par le biais de nos questionnaires, les adultes optent pour des représentations moins agressives et choisissent plutôt leurs t-shirts en fonction des groupes qu'ils apprécient, parfois même simplement pour leur faire un peu de publicité. Nombreux sont cependant les fans de Métal qui ne



portent aucun élément vestimentaire traditionnel et sont indifférents aux tatouages et autres transformations corporelles.

## 6) Une population en marge de la société ?

Le Hard Rock doit-il être considéré comme un phénomène « jeune », c'est-à-dire une manifestation ponctuelle et éphémère ? Par ailleurs, l'engagement du pratiquant s'accompagne-t-il d'un désir de provocation, ainsi que d'un rejet de certains codes imposés par les différentes structures d'intégration sociale, la famille, l'école, ou le travail ?

Une vision fréquemment véhiculée par les médias généralistes veut que le Hard Rock soit l'apanage des jeunes. On écoute cette musique pendant son adolescence, avant de passer à autre chose une fois arrivé à l'âge adulte. Ainsi, le quotidien *l'Humanité* annonce, à propos du groupe français Trust, qu'« avec la fin [de cette formation], il va falloir tirer un trait sur nos jeunes années pour mieux faire le deuil de ce qui a été l'un des meilleurs groupes de l'histoire du rock français. »<sup>1998</sup> Toujours dans le même journal, les raisons du succès du groupe AC/DC sont ainsi expliquées : « Elles tiennent à la sincérité du groupe emmené par un Angus [Young, le guitariste, ndr.] à la personnalité diabolique, attitude qui lui vaut d'être baptisé par la critique 'guitariste épileptique'. C'était en 1980, l'instrumentiste, aujourd'hui âgé de quarante-six ans, était perçu comme un dieu aux yeux de milliers de lycéens fascinés par ce musicien exceptionnel, qui n'a jamais économisé son énergie sur scène. Vêtu de sa légendaire tenue de collégien (short, blazer, cravate, chemise blanche), il est vécu comme le grand frère d'une génération biberonnée au gros son rock. Tee-shirt à l'effigie d'AC/DC, posters dans les chambres, Perfecto, tout est bon pour imiter le groupe. »<sup>1999</sup> Musique de jeunes et de lycéens : telle est la description qu'en fait la presse généraliste que

---

<sup>1998</sup> Article de Victor Hache, intitulé « Trust, l'adieu au rock », édition du 14 avril 2000.

<sup>1999</sup> Article de Victor Hache, intitulé « Show. Au faite de sa gloire, le groupe australo-écossais est de passage à Saint-Denis pour le plus grand concert de hard jamais organisé en France. Hard-rock sous haute tension au Stade », édition du 22 juin 2001.

nous avons étudiée<sup>2000</sup>. Cette vision est-elle le reflet de la réalité ? Quelle classe d'âge écoute majoritairement du Hard Rock en France ?

Contrairement à cette vision qui voudrait faire croire que le Hard Rock est un phénomène lié à l'adolescence, la plupart des jeunes qui adhèrent à cet univers ne le quittent pas. Il est évidemment difficile d'indiquer si des jeunes de 20 ans en 2000 écouteront toujours du Hard Rock dans 10, 20 ou 30 ans. Parmi les 200 questionnaires que nous avons obtenus<sup>2001</sup>, il apparaît que la majorité des personnes interrogées a entre 20 et 30 ans. Tous, cependant, indiquent qu'ils n'imaginent pas écouter autre chose au cours de leur vie, ou du moins ne se voient pas renoncer à cette musique. Il est intéressant de noter que les groupes les plus importants de la scène, Judas Priest, Alice Cooper, Metallica, AC/DC, Deep Purple, Black Sabbath, Iron Maiden, Mötörhead ou Trust figurent parmi les plus vieilles formations de ce style. On compte parmi les artistes de ces formations des quinquagénaires et même des sexagénaires : Rob Halford de Judas Priest est né le 25 août 1951<sup>2002</sup>, Ozzy Osbourne de Black Sabbath le 3 décembre 1948<sup>2003</sup>, Alice Cooper le 4 février 1948<sup>2004</sup>, Lemmy Kilmister de Mötörhead le 24 décembre 1945<sup>2005</sup>.

En revanche, pour ce qui concerne les journalistes, rares sont ceux, parmi les précurseurs, à avoir travaillé en permanence dans le Hard Rock. Eric Galinsky et Gérard Manvu, fondateurs du magazine *Enfer*, ont quitté le monde de la presse spécialisée après la disparition de ces périodiques<sup>2006</sup>. Même chose pour Jean-François Bouquet du mensuel *Metal Attack*<sup>2007</sup>.

A l'étude de ces questionnaires, nous observons cependant que les pratiquants souffrent d'un manque de reconnaissance. Ils ont l'impression d'être perçus comme des « adolescents attardés », parce qu'ils écoutent une musique associée au rejet d'un certain nombre de « normes » (considérées par les

---

<sup>2000</sup> Voir p. 544.

<sup>2001</sup> Voir p. 441.

<sup>2002</sup> Cf. le site Internet officiel de Rob Halford ([www.robhalford.com](http://www.robhalford.com)).

<sup>2003</sup> Cf. Jean-Charles Desgroux, *Ozzy Osbourne. Du cauchemar à la réalité*, Nancy, Camion Blanc, 2007.

<sup>2004</sup> Cf. Michael Bruce et Billy James, *No More Mr. Nice Guy : The Inside Story of the Alice Cooper Group*, SAF Publishing, 2000.

<sup>2005</sup> Cf. Seamus Craic, *Mötörhead*, Londres, Artnik, 2006.

<sup>2006</sup> Entretien réalisé par l'auteur avec Eric Galinsky, le 24 mai 2003 ; entretien de Gérard Manvu publié sur le webzine *Métal Intégral* ([www.metal-integral.com](http://www.metal-integral.com)).

<sup>2007</sup> Interview de Jean-François Bouquet publiée sur le webzine *Hard Rock 80*.

métalleux comme inhérentes aux musiques plus largement médiatisées : structures musicales formatées pour être radiodiffusables ; minimalisme de la composition), une musique qui véhicule une identité forgée dans la violence et l'agressivité (textes vindicatifs, rythmes musicaux agressifs, images violentes, etc.)

D'après les réponses que nous avons obtenues, dans la tranche d'âge qui correspond à l'adolescence (entre 12 et 18 ans), un grand nombre de jeunes s'identifient effectivement au Métal parce qu'ils perçoivent ce phénomène culturel, et surtout l'univers auquel il correspond (codes vestimentaires, rites...), comme le moyen de revendiquer une forme de liberté. Par conséquent, les comportements et rites décrits plus haut se présentent plus comme un phénomène d'identification aux groupes écoutés que comme une volonté de provoquer ou de choquer. Tous ces codes sont en effet utilisés pour créer une communauté (ou tribu), un groupe plus ou moins homogène qui permet à tous ses membres d'exister et, *in fine*, de s'identifier. De nombreux pratiquants ressentent ce besoin d'identification, même si cela doit provoquer des attitudes de rejet de la part de ceux qui évoluent en dehors de cette communauté (cercle familial, Education Nationale, lieu de travail, etc.)

1/ Dans le foyer familial : certains jeunes peuvent se retrouver dans une situation d'incompréhension familiale en raison du caractère extrême de la musique qu'ils écoutent et de l'imagerie (et l'imaginaire) qu'ils véhiculent au sein de leur famille. Certaines polémiques ont amené des parents à assimiler le Métal au satanisme et, par extension, à une secte<sup>2008</sup>. D'autres fantasmes alimentés par les médias (par exemple, le Hard Rock est une forme de misanthropie qui peut pousser un jeune au suicide<sup>2009</sup>) n'améliorent pas la perception des adultes quant aux goûts

---

<sup>2008</sup> Cf. la soirée « Théma » sur la chaîne de télévision Arte, émission du 12 novembre 1996 avec les reportages de Camille Grandval (« Camille au pays du Métal ») et de David Van Taylor (« La fin d'un rêve ») ; l'ouvrage de Robert Culat, *L'âge du Métal*, Nancy, Camion Blanc, 2007 ; le film de Sam Dunn, *Métal : voyage au cœur de la Bête*, États-Unis, 2006 ; l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » du 27 mars 2005 sur France 3 ; « C dans l'air », sur la chaîne de télévision France 5, émission du 22 février 2005 ; sur M6, les émissions « Ca me révolte », diffusée le 14 janvier 2003, « Zone Interdite », diffusée le 8 octobre 2006 et « Secrets d'actualité », diffusée le 5 novembre 2006.

<sup>2009</sup> Cf. le documentaire américain de David Van Taylor, « La fin d'un rêve » (*Dream Deceivers*, en anglais), diffusé le novembre 1996 sur la chaîne de télévision Arte, qui montre deux jeunes adolescents qui auraient tenté de se suicider après avoir écouté un titre du groupe Judas Priest (voir

musicaux de leur progéniture, et aux pratiques culturelles qui y sont associées. Par ailleurs, le Hard Rock, en tant que forme de rébellion, peut aussi être perçu comme une atteinte à l'autorité, notamment lorsqu'il génère un sentiment anti-religieux<sup>2010</sup>.

2/ A l'école : selon le sociologue Emile Durkheim, l'éducation crée la socialisation, dans le sens où elle représente le moyen de préparer l'enfant à sa propre existence<sup>2011</sup>. L'école contribue ainsi à l'élaboration de la personnalité sociale et doit aider à l'intégration des futurs citoyens. Pour les métalleux que nous avons interrogés, la traversée de l'école s'effectue souvent dans un système d'incompréhension, voire de rejet auprès des autres camarades ou des professeurs. Les cheveux longs pour les garçons sont souvent mal perçus dans les établissements scolaires. Une considération qui remonte au Moyen Age, comme l'indique Saint Paul, sous la plume de Georges Dubosc : « La nature, elle-même, ne nous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs [...] ? »<sup>2012</sup> En outre, le fan de Métal est moins sensible aux « phénomènes de modes » (télévisuel, vestimentaire, etc.), reste fidèle à ses goûts musicaux, ce qui peut l'écarter de l'esprit de camaraderie qui se crée à certaines périodes de l'adolescence autour de modèles médiatiques, au risque de se désocialiser.

3/ Au travail : les difficultés rencontrées à l'école restent parfois les mêmes sur le lieu de travail, même si les personnes que nous avons interrogées estiment que les mentalités et le regard portés par le monde professionnel sur les « métalleux » ont sans doute changé depuis les années 1970. Certains métiers comme l'armée,

---

aussi p. 531) ; l'article de John Arnett, « Adolescents and heavy metal music », in *Youth & Society*, n°23, 1991, p. 76-98 ; les articles de Steven Stack, « The Heavy Metal Subculture and Suicide », in *Suicide and Life-Threatening Behaviour*, n°24, 1994, p. 15-23, et « Heavy Metal, religiosity, and suicide acceptability », in *Suicide and Life-Threatening Behaviour*, n°28, 1998, p. 388-394.

<sup>2010</sup> Pour en savoir plus sur les relations entre le Hard Rock et la religion, on peut se référer à l'ouvrage de Robert Culat, op. cit.

<sup>2011</sup> Cf. Emile Durkheim, *L'éducation morale*, Paris, Editions Fabert, 2006.

<sup>2012</sup> *Les Cheveux « à la Jeanne d'Arc »* (texte disponible sur le site Internet de la bibliothèque municipale de la Ville de Lisieux : [www.bmlisieux.com/normandie/dubosc11.htm](http://www.bmlisieux.com/normandie/dubosc11.htm)).

l'enseignement, la police ou encore les pompiers interdisent cependant toujours les cheveux longs pour les hommes.

Pour protester contre la vision négative du Hard Rock fréquemment diffusée, certains pratiquants appellent à « l'union sacrée ». Ainsi, *Hard Rock* publie le courrier d'une lectrice, Yzabel, intitulé « Réagissons », dont voici quelques extraits : « En réaction aux reportages diffusés sur M6 le 14 janvier dans Ca Me Révolte et sur France 2 le 28 mars dans le magazine Contre Courant, qui posent la question de savoir si le Hard Rock (au sens large du terme) influence trop ses auditeurs (suicide, satanisme) [...], je vous invite à réagir intelligemment. Il vous suffit d'écrire des lettres de protestation constructives, sans menace ni intolérance, aux chaînes de télévision qui ont réalisé ces émissions, ainsi qu'à celles qui seront amenées à le faire [...] Parce qu'il y en a marre de nous faire passer pour des cons et d'accuser nos groupes préférés de passer des messages subliminaux nous incitant à faire tout ou n'importe quoi. Montrons-leur qu'ils se trompent et que ceux qui ont sombré avaient d'autres problèmes que celui d'écouter du Hard Rock »<sup>2013</sup>.

► Les pratiques des fans de Hard Rock français s'inscrivent donc, depuis les années 1970, dans une certaine continuité, même si la communauté n'est pas hermétique à des phénomènes contemporains et aux apports des mouvements internes émergents. Par rapport à la moyenne des Français, les amateurs de Métal ont une relation sans doute plus étroite avec les autres pratiquants de leur communauté, les artistes et les productions musicales. Concernant la dénomination de phénomène « jeune », nous avons vu qu'il était difficile de l'appliquer au Hard Rock. Il faudrait certainement attendre encore quelques années pour proposer une analyse historique plus fine. En attendant, la durée de certains groupes, pointures internationales comme « seconds couteaux », français comme étrangers, montre clairement que le Hard Rock ne s'inscrit pas dans une logique de mode et qu'il se détermine et se développe dans une continuité à

---

<sup>2013</sup> *Hard Rock*, n°92, juin 2003, p. 95.

laquelle on peut imaginer que les fans continueront à souscrire. Quoi qu'il en soit, les amateurs de Hard Rock s'investissent et investissent énormément dans ce phénomène musical et les pratiques qui y sont associées. Quelles sont les conséquences économiques de cet investissement et son évolution depuis 30 ans ? C'est ce que nous allons notamment étudier dans le chapitre suivant.

## **CHAPITRE 4**

### **Les relations entre le Hard Rock et son public : découvertes, rencontres et communion.**

Ce chapitre doit nous permettre de préciser les relations entre les artistes et les fans. Nous nous pencherons, dans un premier temps, sur les relations d'ordre économique. Nous allons ainsi analyser l'évolution des ventes de disques de Hard Rock, en France comme à l'étranger, depuis les années 1970. Par ailleurs, l'investissement des fans se mesure par le nombre d'événements auxquels ils participent. Nous étudierons les possibilités pour les amateurs français de voir les artistes dans l'hexagone et nous nous interrogerons sur leur mobilité, en France et à l'étranger. Enfin, nous essayerons de définir les rapports passionnels qu'entretiennent les fans avec les artistes. Il existe ainsi une « glorification » de musiciens charismatiques qui s'exerce dans certaines circonstances. L'objectif, *in fine*, sera de montrer que le Hard Rock est loin d'être un phénomène commercial mineur.

#### **1) Les ventes de disques**

D'une manière générale, à l'instar des autres phénomènes culturels liés à la musique, certains artistes de Hard Rock gagnent beaucoup d'argent, ce depuis la fin des années 1960. Certaines formations étrangères comme françaises ont toujours vendu, à chaque sortie d'album, un nombre important de disques, en France comme à l'étranger. Tous les groupes de Métal n'ont évidemment pas cette chance et beaucoup ne vivent pas de leur musique, malgré une popularité établie. Pour ce qui concerne les artistes français, à partir de la fin des années 1990, rares sont ceux à vivre de leur art. Pour étudier ce phénomène, nous nous sommes

essentiellement basés sur la presse spécialisée<sup>2014</sup>, ainsi que sur les entretiens que nous avons réalisés auprès des artistes et des responsables de maisons de disques<sup>2015</sup>.

Certains groupes semblent réussir à faire fortune dans le Hard Rock, à la manière des icônes du football ou de la musique *pop*. C'est un phénomène que l'on retrouve depuis les prémices du genre. Le magazine *Hard Rock* a ainsi publié, dans son numéro de novembre 1994<sup>2016</sup>, une étude sur la richesse des « étoiles » du Métal. A ce moment-là, il faut savoir que le genre est en plein essor, c'est-à-dire très médiatisé et très vendeur, presque partout dans le monde. Par conséquent, beaucoup de musiciens vivent dans une certaine opulence, alors que le pourcentage reversé à l'artiste sur la vente d'un disque (environ 1 euro à répartir entre les différents membres et, éventuellement, le producteur)<sup>2017</sup> est loin d'être mirobolant. Les chiffres des ventes et des bénéfices parlent cependant d'eux-mêmes : 100 millions d'euros amassés par les Américains de Bon Jovi entre 1983 et 1993, avec 34 millions de disques vendus dans cet intervalle<sup>2018</sup>. Du côté de leurs compatriotes de Guns'N'Roses, Slash et Axl Rose - respectivement guitariste et chanteur du groupe - disposent chacun, en 1994, d'une fortune estimée à près de 60 millions d'euros<sup>2019</sup>. Les quatre membres de Metallica auraient accumulé, de leur côté, près de 45 millions d'euros chacun, entre 1983 et 1994<sup>2020</sup>. D'autres artistes ont bénéficié du succès commercial du Hard Rock et du Métal au début des années 1990 : les musiciens de Kiss, Eddie Van Halen, Izzy Stradlin (guitariste de Guns'N'Roses), les membres de Journey, de Foreigner, de Deep Purple, de Led Zeppelin, de Rush, d'Aerosmith, de Def Leppard, de Slayer, de Pearl Jam, de Mötley Crüe, de Faith No More, de Skid Row, des Red Hot Chili Peppers, d'Iron Maiden, Alice Cooper ou encore Rob Halford (de Judas Priest)<sup>2021</sup>. On remarque donc que parmi tous les artistes que cite le magazine *Hard Rock*, aucun d'entre eux n'est français. Ce qui semble logique si l'on se réfère à

---

<sup>2014</sup> Voir p. 544.

<sup>2015</sup> Voir p. 584.

<sup>2016</sup> N° 117, p. 74-78 (dossier intitulé « Dollars, vous avez dit dollars : que gagnent les stars ? »).

<sup>2017</sup> *Hard Rock*, n° 117, novembre 1994, p. 76.

<sup>2018</sup> *Hard Rock*, n° 117, novembre 1994, p. 76.

<sup>2019</sup> Idem.

<sup>2020</sup> *Hard Rock*, n° 117, novembre 1994, p. 77

<sup>2021</sup> Idem.



ce que l'on a dit plus haut sur les difficultés que rencontrent les formations françaises à pénétrer les marchés étrangers.

Il convient par ailleurs de noter qu'avec le nombre croissant de productions diffusées sur le marché, à partir de la fin des années 1990, les ventes par sortie d'album ont inévitablement chuté. Nous avons choisi d'étudier l'évolution du nombre de chroniques de disques dans la presse spécialisée (presse papier puis webzines) depuis le début des années 1980 comme un indicateur de l'évolution du nombre de sorties de productions musicales Hard Rock :

- En 1983, le mensuel *Enfer* propose une vingtaine de chroniques mensuels, sur 4 pages<sup>2022</sup> (soit environ 200 chaque année).
- En 1990, le mensuel *Hard Rock* édite une vingtaine de chroniques par numéro sur 4 pages<sup>2023</sup> (soit environ 250 par an).
- En 1996, le mensuel *Hard N' Heavy* propose une trentaine de chroniques par mois sur 5 pages<sup>2024</sup> (soit environ 350 par an).
- En 2000, le mensuel *Hard Rock* publie 70 chroniques de disques par numéro sur plus de 25 pages<sup>2025</sup> (soit environ 800 par an).
- En 2002, le mensuel *Rock Hard* publie une quarantaine de chroniques de disques par mois sur près de 20 pages<sup>2026</sup> (soit environ 450 chaque année).
- Entre avril 1999 et avril 2007, le webzine Violent Solutions a publié 7195 chroniques d'albums de Hard Rock, soit environ 75 par mois., c'est-à-dire près d'un millier chaque année.

Donc, depuis le début des années 1980, les fans ont vu exploser le nombre de disques publiés chaque année et disponibles dans les magasins, en V.P.C. ou sur Internet.

Concernant les ventes de disques des groupes de Hard Rock français dans les années 1980, nous disposons de peu d'informations. Selon le magazine *Metal Attack*, le groupe Der Kaiser aurait vendu 7.000 exemplaires de son premier

---

<sup>2022</sup> *Enfer*, n°3, mai 1983, p. 56-59.

<sup>2023</sup> *Hard Rock*, n°72, novembre 1990, p. 62-65.

<sup>2024</sup> *Hard N' Heavy*, n°21, janvier 1996, p. 72-76.

<sup>2025</sup> *Hard Rock*, n°61, octobre 2000, p. 112-138.

<sup>2026</sup> *Rock Hard*, n°15, octobre 2002, p. 92-112.

album<sup>2027</sup>, *Vautours*<sup>2028</sup>. A l'étude de la presse spécialisée dans les années 1980 (*Enfer*, *Metal Attack* et *Hard Rock*), il semble que les groupes majeurs de la scène Hard Rock française (ADX, Vulcain, Sortilège, Blasphème, Warning) vendent entre 5.000 et 10.000 exemplaires à chaque nouvelle sortie d'album. Le label français *Brennus*, qui a décidé, en 2005, de rééditer la plupart de ces productions introuvables depuis la fin des années 1980, vend de 1.000 à 3.000 exemplaires pour chacune de ces sorties<sup>2029</sup>.

Pour ce qui concerne les ventes de disques à partir des années 1990, nous disposons d'un peu plus d'éléments, recueillis grâce à la presse spécialisée (*Hard Rock*, *Hard Force*, *Metal Hammer*, *Hard N' Heavy*, *Metallian*, *Rock Hard*) et aux entretiens que nous avons réalisés auprès de certains responsables de maisons de disques<sup>2030</sup>. Lars Ulrich, membre de Metallica déplore, en octobre 1990, la chute des ventes de disques en France, associée à une baisse de fréquentation des concerts<sup>2031</sup>. Il est certain que le nombre de productions commercialisées augmente dès le début des années 1990, en raison notamment de la multiplication des sous-genres. Pour autant, les ventes de disques restent assez importantes. Ainsi, les Français de Loudblast écoulent en 1993 environ 5.000 exemplaires de leur album *Sublime Dementia*<sup>2032</sup> sur le territoire français<sup>2033</sup>. Les Anglais de Paradise Lost vendent, en 1995, plus de 50.000 copies de l'album *Draconian Times*<sup>2034</sup> dans l'hexagone<sup>2035</sup>. Dix ans plus tard, ces chiffres semblent irréalisables pour ce genre de formations. Les groupes les plus vendeurs, à l'exception des formations phares de la scène (Metallica, Iron Maiden, Slayer, AC/DC, Mötörhead) évoluent dans les styles les plus mélodiques : heavy metal (Angra, Stratovarius) ou Métal symphonique (Nightwish). Ils peuvent, au début de 21ème siècle, espérer écouler en France entre 10.000 et 15.000 albums à chacune de leurs

---

<sup>2027</sup> *Metal Attack*, n°28, janvier 1986, p. 24.

<sup>2028</sup> Devil's Records/1984.

<sup>2029</sup> Entretien d'Alain Ricard, responsable du label *Brennus*, publié sur le webzine *80's French Heavy Metal* le 19 janvier 2007 (<http://80sfrenchmetal.blogspot.com>).

<sup>2030</sup> Voir p. 584.

<sup>2031</sup> *Hard Rock*, n° 71, octobre 1990, p. 24.

<sup>2032</sup> Futurist/1993.

<sup>2033</sup> *Hard Force*, n°16, novembre 1993, p. 60.

<sup>2034</sup> Music For Nations.

<sup>2035</sup> *Hard Force*, n°8, janvier 1996, p. 24.

sorties<sup>2036</sup>. Les Allemands de Rammstein réussissent à aligner leurs ventes sur les groupes phares. Depuis le milieu des années 1990, chacun de leurs albums s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires dans l'hexagone<sup>2037</sup>. Concernant les ventes des formations plus marginales, les responsables de labels français que nous avons interrogés sont assez discrets sur les résultats exacts - et extrêmement fluctuants - de leurs ventes. *Holy Records* indique que, depuis le début des années 1990 ses signatures arrivent chacune à écouler de 3.000 à 21.000 copies dans le monde (les ventes s'effectuent cependant principalement en France et dans le Bénélux)<sup>2038</sup>. Les chiffres fournis par les structures françaises *Adipocere* et *Listenable* sont sensiblement les mêmes<sup>2039</sup>. A partir du début du 21<sup>ème</sup> siècle, il faut sans doute considérer que 3.000 est un chiffre plus proche de la réalité que 21.000. En effet, en 2005, le groupe de Métal français le plus vendeur est Gojira. Son dernier album, *From Mars To Sirius*<sup>2040</sup>, s'est vendu à plus de 10.000 exemplaires, là aussi, essentiellement dans l'hexagone<sup>2041</sup>.

Pour donner plus de sens à ces chiffres, nous avons choisi d'étudier la place des albums de Hard Rock dans les classements des meilleures ventes. La réussite des artistes se reflète en effet dans ces classements établis mensuellement par l'Ifop<sup>2042</sup> (Institut français d'opinion publique) dont nous avons utilisé les données sur une période de six ans, entre le 1<sup>er</sup> janvier 1996 et le 1<sup>er</sup> janvier 2002, ce afin de pouvoir réaliser une analyse approfondie. L'exploitation de ces données nous permet de tirer des conclusions sur la place des artistes de la scène Métal dans le paysage musical français.

Précisons que le classement Ifop prend en compte les cinquante meilleures ventes de la semaine à partir du 26 mai 1996 jusqu'au 2 novembre 1997. A partir de cette date et ce jusqu'au 30 juin 2000, ce sont les soixante quinze premiers qui

---

<sup>2036</sup> Entretien réalisé avec Olivier Garnier, responsable du label français *Replica Records* (ex-NTS) le 14 septembre 2004 à Paris.

<sup>2037</sup> Voir p. 265.

<sup>2038</sup> Entretien réalisé avec Philippe Courtois, responsable du label *Holy Records*, le 14 avril 2002.

<sup>2039</sup> Entretiens réalisés le 28 avril 2002 avec Christian Bivel (*Adipocere*) et le 12 mai 2002 avec Laurent Merle (*Listenable*).

<sup>2040</sup> *Listenable Records/2005*.

<sup>2041</sup> Cf. le site Internet officiel de Gojira ([www.gojira-music.com](http://www.gojira-music.com)).

<sup>2042</sup> [www.ifop.com/europe](http://www.ifop.com/europe).

figurent dans ce classement. Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2000, ce sont les cent meilleurs ventes d'albums qui sont prises en compte. Enfin, du 1<sup>er</sup> janvier 2001 à 2002, c'est le classement des cent cinquante meilleures ventes qui est indiqué par l'Ifop.

Force est de reconnaître que les groupes de Métal qui arrivent à se faire une place de façon durable parmi les dix meilleurs sont rares. Quelques artistes, bien sûr, émergent. D'autres surgissent, survivent une ou deux semaines avant de disparaître de ces classements. Depuis 1996, nous aurions presque pu citer tous les groupes de la scène Hard Rock et Métal qui sont entrés dans ce classement de l'Ifop car ils sont largement moins nombreux que les artistes de variété, de pop, de rap ou de rock.

On trouve quelques formations, donc, qui arrivent à se hisser parmi les dix premiers et à y rester un certain nombre de semaines. Metallica entre directement à la première place du classement en 1996, pour la sortie de l'album *Load*<sup>2043</sup>. Les Américains restent plusieurs semaines en haut de l'affiche et quatre mois dans les cinquante premiers pour cet album. Les trois autres disques édités entre 1996 et 2000 figurent à chaque fois en bonne place dans ce classement. *Reload*<sup>2044</sup>, sorti en 1997, entre à la troisième place et figure pendant deux mois dans les cinquante meilleures ventes. *Garage Days Re-revisited*<sup>2045</sup>, sorti en 1998, reste six semaines durant dans ce classement tandis que le dernier disque en date, *S&M*<sup>2046</sup>, sorti en 1999, y figure pendant presque trois mois. Metallica demeure le groupe de Hard Rock qui vend le plus de disques en France et qui bénéficie d'une forte médiatisation (publicités, passages radiophoniques et télévisés, presse écrite, etc.). D'après les classements publiés par l'Ifop, d'autres groupes réussissent plutôt bien dans l'hexagone : étrangers comme AC/DC, Nirvana, Silverchair, Aerosmith, Bon Jovi, Faith No More, Deftones, Pearl Jam, Therapy, Scorpions et Soundgarden ; français comme No One Is Innocent.

Metallica n'a donc pas de concurrent véritable en France. D'autres réussissent à s'installer dans ce classement mais pas de façon aussi durable que les Américains. Slayer, qui figure parmi les leaders de la scène Métal américaine, a

---

<sup>2043</sup> Vertigo.

<sup>2044</sup> Vertigo.

<sup>2045</sup> Vertigo.

<sup>2046</sup> Vertigo.

vu ses deux albums *Undisputed Attitude*<sup>2047</sup> et *Diabolus In Musica*<sup>2048</sup> entrer respectivement aux 43<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> places. Le premier n'est resté qu'une semaine parmi les cinquante premiers (en 1996) tandis que le second a perduré trois semaines dans les soixante quinze premiers (en 1998). Les Anglais de Iron Maiden ne font guère mieux. L'album *The X Factor*<sup>2049</sup>, sorti en 1998, entre certes à la 19<sup>ème</sup> place, mais il ne reste que cinq semaines dans les soixante quinze premiers. L'album *Brave New World*<sup>2050</sup>, sorti en 2000, fait mieux en entrant directement à la troisième place, mais il ne réussit à se maintenir que cinq semaines dans ce classement. Les trois autres pointures américaines que sont Machine Head, Megadeth et Pantera voient tous leurs albums figurer dans les *charts* français, mais ils n'y demeurent pas plus de deux ou trois semaines.

Si la plupart des groupes de Hard Rock et de Métal vendent peu, certains artistes de néo métal obtiennent d'excellents résultats en France. Ainsi, des formations américaines comme Korn, Bodycount, Coal Chamber, Linkin Park, Marilyn Manson ou Limp Bizkit se positionnent convenablement dans les classements de l'Ifop. Quant aux Allemands de Rammstein, leur troisième album *Mutter*<sup>2051</sup>, entré à la 23<sup>ème</sup> place en 2001, figure ensuite sept semaines dans les cent cinquante premiers.

Des guitaristes solistes Hard Rock comme Steve Vai ou Joe Satriani parviennent à se frayer une place au milieu du magma de disques de variété, de musique électronique et de hip hop. Mais leurs albums se maintiennent rarement plus d'un mois dans ce classement. Quant à leur positionnement, il ne dépasse jamais les vingt premiers.

Certaines formations de Métal moins médiatisées arrivent aussi à se frayer un chemin parmi les artistes précédemment cités. Les Anglais de Paradise Lost voient ainsi figurer dans le classement Ifop leurs trois albums sortis dans la période étudiée (1996-2002). *One Second*, sorti en 1997, reste deux semaines dans les cinquante premiers. Les deux albums suivants, *Host*<sup>2052</sup> et *Believe In*

---

<sup>2047</sup> American Recordings/ 1996 et 1998.

<sup>2048</sup> Idem.

<sup>2049</sup> EMI.

<sup>2050</sup> EMI.

<sup>2051</sup> Universal/2001.

<sup>2052</sup> EMI/1999.

*Nothing*<sup>2053</sup>, sont moins bien classés mais s'installent dans les cent premiers pendant plusieurs semaines. Apparaissent aussi dans ces classements des groupes de Métal symphonique ou de Métal progressif comme Stratovarius, Angra, Dream Theater, Rhapsody, Avantasia, Iced Earth ou encore Nightwish. Ces formations ne demeurent souvent qu'une semaine ou deux, mais leur place dans les *charts* est assez surprenante pour des groupes qui ne vendent guère plus de cinq à dix mille albums dans notre pays. Enfin, quelques groupes extrêmes arrivent à se faire une place au soleil. Nous avons ainsi pu répertorier des groupes de thrash metal (Grip Inc.), de black metal (Dimmu Borgir, Cradle Of Filth et Children Of Bodom), ou encore de death metal (Sepultura).

Nous avons aussi étudié les classements annuels des meilleures ventes de disques en France, entre 1999 et 2005 :

- en 1999, on ne trouve qu'un seul disque de Hard Rock, *Californication*, des Red Hot Chili Peppers, à la 47<sup>ème</sup> place.
- en 2000, *Stiff Upper Lip* d'AC/DC se classe à la 35<sup>ème</sup> place et *Californication* des Red Hot Chili Peppers à la 55<sup>ème</sup> place.
- en 2001, Linkin Park, avec *Hybrid Theory*, se classe à la 111<sup>ème</sup> place.
- en 2002, les groupes de Métal qui figurent dans le classement des meilleures ventes annuelles sont Linkin Park, avec *Hybrid Theory* (68<sup>ème</sup>) et *Reanimation* (110<sup>ème</sup>), les Red Hot Chili Peppers, avec *By The Way* (34<sup>ème</sup>), Sum 41 avec *All Killer No Filler* (82<sup>ème</sup>) et Korn avec *Untouchables* (127<sup>ème</sup>).
- en 2003, Evanescence (avec *Fallen*, 10<sup>ème</sup>), Linkin Park (avec *Meteora*, 22<sup>ème</sup>, et *Live In Texas*, 67<sup>ème</sup>), Red Hot Chili Peppers (avec *By The Way*, 91<sup>ème</sup>), Metallica (avec *St Anger*, 92<sup>ème</sup>), Sum 41 (avec *Does This Look Infected ?*, 144<sup>ème</sup>) et Led Zeppelin (avec *How The West Was Won*, 142<sup>ème</sup>) sont les 6 formations de Hard Rock qui se placent dans le classement des meilleures ventes de l'année.
- en 2004, Evanescence (avec *Fallen*, 20<sup>ème</sup>, et *Anywhere But Home*, 191<sup>ème</sup>), Linkin Park (*Meteora*, 71<sup>ème</sup>), Rammstein (*Reise Reise*, 118<sup>ème</sup>), Linkin Park (*Live In Texas*, 127<sup>ème</sup>), Red Hot Chili Peppers (*Live In Hyde Park*, 134<sup>ème</sup>) et

---

<sup>2053</sup> EMI/2001.

Slipknot (*The Subliminal Verses Volume 3*, 151<sup>ème</sup>) apparaissent dans les 200 meilleures ventes de disques.

- en 2005, enfin, System Of A Down (avec *Mezmerize*, 85<sup>ème</sup>, et *Hypnotise*, 124<sup>ème</sup>) et Rammstein (*Rosenrot*, 110<sup>ème</sup>) sont les deux seules formations de Métal à figurer dans les meilleures ventes d'albums en France.

L'analyse de ces classements nous permet de tirer quelques conclusions. D'abord, seule une poignée de formations de Hard Rock vend beaucoup de disques et d'une manière durable. En outre, la plupart de ces groupes sont issus du courant néo métal américain (System Of A Down, Korn, Linkin Park, Evanescence, Slipknot, Sum 41). D'autres, comme Metallica et Red Hot Chili Peppers, sont des formations 'historiques', formées au début des années 1980. On ne trouve donc aucun groupe de heavy metal, de thrash metal, de death metal ou encore de Métal gothique. Ensuite, la sortie rapide de ces classements indique que les fans de Métal achètent les disques des artistes qu'ils apprécient dès la sortie en magasin, mais que la « durée de vie » d'une production musicale semble limitée. Enfin, on relève très peu d'artistes Métal français qui pénètrent le marché français, ce qui vient confirmer ce que nous avons montré précédemment.

Si les ventes de disques de Hard Rock restent donc limitées par rapport à celles des autres phénomènes musicaux, qu'en est-il des événements et manifestations qui lui sont associés ?

## 2) L'évolution des espaces culturels

A l'étude de la presse spécialisée, et selon notre propre expérience de pratiquant, les formations de Hard Rock se produisent fréquemment en France, dans la majorité des pays européens et dans bon nombre d'autres pays, ce depuis le début des années 1980.

La tournée est un moyen pour le groupe de fidéliser son propre public et d'en conquérir de nouveaux. Elle intervient la plupart du temps après la sortie d'un disque, mais certaines formations profitent d'un succès relatif pour s'offrir

quelques concerts entre deux sorties d'albums. Les groupes sont souvent « obligés » d'effectuer ces tournées parce qu'ils ne bénéficient pas d'une couverture médiatique d'importance dans la presse pour espérer vendre un nombre appréciable de disques. Ainsi, lors de ces tournées, ils ne se déplacent jamais sans leur « merchandising » (disques, t-shirts...) dont nous avons parlé précédemment.

#### a. Les concerts électriques

En France, au début des années 1980, d'après les informations que nous avons recueillies dans la presse spécialisée (*Enfer*, *Metal Attack*, *Hard Rock*) et auprès des artistes que nous avons rencontrés, les groupes de Hard Rock, français comme étrangers, se produisent dans des salles importantes et devant des affluences conséquentes. En 2007, pour information, les principales salles qui accueillent les concerts de Hard Rock en France ont une capacité de 700 à 1.500 places<sup>2054</sup>, à l'exception de certaines grosses structures comme les *Zénith* (7.000 places) ou le *Palais Omnisport de Paris Bercy* (*P.O.P.B.*, 16.000 places).

Au début des années 1980, certains groupes français comme Sortilège jouissent d'une popularité importante, et jouent devant 5 ou 6.000 personnes à Paris<sup>2055</sup>. Les Basques de Killers se produisent en 1985 devant 4.000 personnes<sup>2056</sup>. Certaines formations mineures mobilisent des populations assez importantes. Le groupe nordiste Excalibur se produit ainsi, en 1984, devant 1.500 personnes, au Portel, près de Boulogne-sur-Mer<sup>2057</sup>. D'autres accumulent les prestations scéniques, comme Mistreated : « Groupe formé en 1982, originaire de Bagnères de Bigorre. Ils ont enregistré un 45t en 1984 (*Liberté*) puis cet album 4 ans plus tard sur un tout petit label (Krezimikroïd). Après plus de 700 concerts, le

---

<sup>2054</sup> Entretien réalisé avec Olivier Garnier, responsable du label *Replica Records* (ex-*NTS*), le 14 septembre 2004.

<sup>2055</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky, ancien journaliste au mensuel *Enfer*, le 24 mai 2003.

<sup>2056</sup> Cf. le site Internet officiel de Killers ([www. http://habemusmetal.ifrance.com/1984.htm](http://habemusmetal.ifrance.com/1984.htm)).

<sup>2057</sup> Cf. la biographie du groupe Excalibur publiée sur le webzine *80's French Heavy Metal* le 29 janvier 2007.



groupe s'est séparé en 1989. »<sup>2058</sup> Pourtant, d'autres évènements semblent avoir moins de succès, comme le *France Festival* qui se tient à Choisy-le-Roi les 6 et 7 juillet 1985 et n'attire que 2.000 personnes<sup>2059</sup>. Christian Augustin, chanteur de Sortilège, déplore lui aussi le manque de soutien du public français à l'égard de son groupe, manque de soutien qui aurait conduit Sortilège à cesser sa carrière en 1986 : « J'étais un peu fatigué des tournées qui ne mènent à rien, des concerts où il n'y avait jamais personne [...] Le festival [...] qu'on a fait au Bourget n'avait pas marché, cela pouvait contenir quelque chose comme cinq mille personnes et il devait y en avoir mille ou mille cinq cents. »<sup>2060</sup> Rapidement, donc, au cours des années 1980, il semble que le public français se soit détaché des formations hexagonales. Christian Augustin y voit une conséquence logique d'une scène Hard Rock moins attractive que celle de l'étranger : « Le public français s'attendait à autre chose et je crois qu'il manquait quelque chose aux groupes français, c'était la magie, l'aura qu'on n'avait pas parce qu'on était trop proches du public justement. A l'époque on pouvait être un tout petit groupe et du jour au lendemain retrouver un poster de soi dans *Enfer Magazine* et être projeté sur le devant de la scène. Donc on était mis devant mais derrière ça ne suivait pas parce que pas de structure, pas de moyens, on jouait dans des petites salles. Donc pas d'aura mais probablement aussi pas de talent. »<sup>2061</sup>

A la même époque, des formations étrangères alors quasi inconnues comme les Américains de Venom ou Metallica se produisent en France, ce sans aucune communication, à l'exception des quelques encarts dans la presse spécialisée<sup>2062</sup>. Le 9 février 1984, Metallica donne ainsi son premier concert en France, à *l'Espace Ballard* de Paris. A l'époque le magazine *Metal Attack* écrit : « *Peu de monde et peu de choses à retenir, si ce n'est une musique ultra rapide, violente et sans aucune finesse technique qui vous casse les oreilles durant quarante cinq minutes folles.* »<sup>2063</sup> Trois ans plus tard, le 14 janvier 1987, débute

---

<sup>2058</sup> Cf. la biographie du groupe Mistreated publiée sur le webzine *80's French Heavy Metal* le 6 janvier 2007.

<sup>2059</sup> Cf. l'entretien de Renaud Hantson, ancien membre du groupe Satan Jokers, publié en octobre 2005 sur le webzine spécialisé dans le Hard Rock *Spirit Of Metal* ([www.spirit-of-metal.com](http://www.spirit-of-metal.com)).

<sup>2060</sup> Cf. l'entretien de Christian Augustin, publié le 16 novembre 2005 sur le webzine *L'Hexagone* spécialisé dans les groupes de Hard Rock français (<http://hexagonemusic.free.fr>).

<sup>2061</sup> Idem.

<sup>2062</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky, le 24 mai 2003.

<sup>2063</sup> *Metal Attack*, n°6, mars 1986, p. 78.

la première tournée française du groupe. Metallica commence par se produire à Lyon, à *La Bourse du Travail*, avant de se rendre à Bordeaux (au *Grand Parc*, le 16/01), à Nice (au *Théâtre de Verdure*, le 20/01), à Strasbourg (au *Hall Tivoli*, le 3/02), à Clermont-Ferrand (à la *Maison du Peuple*, le 4/02), et, enfin, à Paris (au *Zénith*, le 05/02)<sup>2064</sup>.

Les années 1980 sont donc prolifiques en termes d'organisations de concerts de Hard Rock pour les pointures internationales. Durant cette période, AC/DC joue au Bourget, Whitesnake et Saxon au *Pavillon Baltard* (à Nogent-sur-Marne, une sorte de grand carrousel contenant 5.000 personnes)<sup>2065</sup>. De leur côté, Dio, Def Leppard et Kiss attirent les foules à l'*Espace Balard*. Le premier concert de Hard Rock au *P.O.P.B.* se déroule en 1984 avec Scorpions et Mama's Boys. La plupart des formations françaises (à l'exception de Satan Jokers, Vulcain ou Sortilège) rencontrent des difficultés pour organiser des tournées en tête d'affiche. La venue dans l'hexagone de groupes phares étrangers leur permet néanmoins de se produire dans le cadre de premières parties. Ainsi, Sortilège effectue en 1983 une tournée outre-Rhin en première partie des Allemands de Viva<sup>2066</sup>.

Au début des années 1990, le succès commercial de formations comme Metallica et Guns'N'Roses leur permettent d'attirer plusieurs dizaines de milliers de personnes. Ils jouent à l'hippodrome de Vincennes devant plus de 50.000 personnes, respectivement le 21 septembre 1991<sup>2067</sup> et le 6 juin 1992<sup>2068</sup>. En 2001, 80.000 fans se rendent au concert d'AC/DC au *Stade de France*, en banlieue parisienne<sup>2069</sup>. Le 23 juin 2004, 40.000 personnes acclament Metallica au *Parc des Princes*<sup>2070</sup>; Iron Maiden et Within Temptation remportent le même succès, au même endroit, le 25 juin 2005<sup>2071</sup>. En dehors de ces événements exceptionnels, les tournées ne cessent de s'organiser, à Paris comme en province. Peu de formations françaises arrivent cependant à organiser leurs propres tournées, à

---

<sup>2064</sup> Cf. la biographie du groupe Metallica publiée sur le site Internet du fan-club français, *Metal Monster* ([www.metalmonster.fr](http://www.metalmonster.fr)).

<sup>2065</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky le 24 mai 2003.

<sup>2066</sup> *Enfer*, n°12, avril 1984, p. 24.

<sup>2067</sup> *Hard Rock*, n°83, octobre 1991, p. 118-120.

<sup>2068</sup> *Hard Rock*, n°92, juillet 1992, p. 114.

<sup>2069</sup> *Hard Rock*, n°98, juin 2004, p. 56.

<sup>2070</sup> *Rock Hard*, n°35, juillet 2004, p. 82.

<sup>2071</sup> *Rock Hard*, n°40, janvier 2005, p. 106.

l'exception de Misanthrope<sup>2072</sup>, Gojira<sup>2073</sup> ou Adagio<sup>2074</sup>. En règle générale, les artistes français viennent se greffer sur l'affiche d'une tournée dont les « leaders » sont des formations étrangères. Ainsi, Loudblast décroche la première partie de la tournée européenne de Death, Tiamat, Dismember et Unleashed qui compte 55 dates entre le 1<sup>er</sup> février et le 28 mars 1992<sup>2075</sup>. Heavenly en choisit en décembre 2000 pour accompagner et ouvrir pour le groupe finlandais Stratovarius sur une partie de sa tournée *Infinite Tour* en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et en République Tchèque<sup>2076</sup>. En mai 2007, Heavenly ouvre pour le groupe allemand Scorpions pour les quatre concerts qu'il doit donner aux *Zénith* de Rouen, Dijon, Nantes et Paris.

Pour appréhender l'évolution du nombre de concerts de Hard Rock en France, nous avons étudié les programmations proposées dans les organes de la presse spécialisée à différents moments de l'histoire de ce style musical :

- En août-septembre 1986, *Enfer* (n°39) propose une courte rubrique « concerts » (page 10). On y découvre le programme du *Festival Rock et Baroque* (les 8 et 9 août, à Sexcles) du *Starockmania Festival* (le 16 août à Valotte, près de Nevers), du *Witchcraft Festival III* (le 28 août à La Rochelle), du *Blocus Festival* (le 30 août, à Gray) ainsi que les « prévisions de la rentrée » : Saxon et Judas Priest au *Zénith* de Paris, Iron Maiden au *P.O.P.B.*, et les 7 dates de la tournée française de Metallica. Ce qui fait un total de 8 évènements présentés.
- Au mois d'octobre 1990, le mensuel *Hard Rock* (n°71) présente, dans un encart intitulé « Hard-Rock Rendez-Vous », les prévisions de concerts et tournées en France (27), en Suisse (5), en Italie (1), en Espagne (1), en

---

<sup>2072</sup> En avril et en mai 1999, le groupe effectue une tournée (*Temple Of Humiliations Tour '99*) de 12 dates en France et en Belgique. En octobre 2001, Misanthrope entreprend une tournée de 9 dates en France en tête d'affiche avec les groupes finlandais Gloomy Grim et Yearning. D'autres tournées similaires sont mises en place en 2004 et 2006 (cf. le site Internet officiel de Misanthrope, [www.misanthrope-metal.com](http://www.misanthrope-metal.com)).

<sup>2073</sup> En 2004, le groupe réalise 25 concerts, en 2005, 35 et en 2006, 36. Gojira effectue par ailleurs une tournée de 15 dates, du 8 au 25 avril 2007, au Royaume Uni et en Irlande (cf. le site Internet officiel de Gojira, [www.gojira-music.com](http://www.gojira-music.com)).

<sup>2074</sup> Adagio effectue en juin 2006 une tournée de 7 dates dans l'hexagone (cf. le site Internet officiel du groupe, [www.adagio-online.com](http://www.adagio-online.com)).

<sup>2075</sup> *Hard Rock*, n°88, mars 1992, p. 9 ; *Metal Hammer*, n°39, janvier 1992, p. 50-53.

<sup>2076</sup> Cf. le site Internet officiel d'Heavenly ([www.heavenly.fr](http://www.heavenly.fr)).

Allemagne (1) et en Grande-Bretagne (4). A noter que certains artistes cités comme Cher ou Toto ne sont pas des artistes de Hard Rock.

- En janvier 1996, *Hard N' Heavy* (n°21, page 16), propose, dans la rubrique « On the road again – Et pourtant ils tournent !... » les dates de 35 évènements (concerts ou tournées) en France (ainsi que 3 en Allemagne, 4 en Grande-Bretagne, 1 en Belgique, 4 en Suisse, 1 en Espagne et 1 en Italie).
- En octobre 2003, *Hard Rock* (n°95) propose, pages 18-19, la rubrique « Hard Rock Rendez-vous : ils vont passer près de chez vous... ». Le mensuel présente les dates de 42 évènements sur le sol français, concerts ou tournées.

Cette étude comparative nous permet donc de voir que le nombre de concerts proposés au public français a largement augmenté depuis le début des années 1980. Il est intéressant de noter que les revues spécialisées n'hésitent pas à proposer des dates de concerts dans les pays frontaliers de la France, ce qui semble indiquer que les pratiquants se déplacent facilement, en France comme à l'étranger. Nous étudierons cet aspect un peu plus loin.

A l'étude des programmations de concerts publiées dans la presse papier spécialisée et sur les webzines spécialisés dans le Hard Rock, nous constatons que les tournées européennes ou mondiales passent donc (presque) toujours par la France. Dans la capitale, les principales salles qui proposent des concerts de musiques extrêmes sont, depuis la fin des années 1990, le *Zénith*<sup>2077</sup>, Le *Palais Omnisport de Paris Bercy*<sup>2078</sup>, l'*Elysée Montmartre*<sup>2079</sup>, *La Locomotive*<sup>2080</sup>, *La Boule Noire*<sup>2081</sup> et *Le Nouveau Casino*<sup>2082</sup>. L'*Arapaho*<sup>2083</sup>, le *Gibus*<sup>2084</sup> et le *Club*

---

<sup>2077</sup> Initié en 1981 par Jack Lang, alors ministre de la Culture, le *Zénith* de Paris est inauguré le 12 janvier 1984 au Parc de la Villette (cf. le site Internet du *Zénith* de Paris, [www.lezenith.com/paris](http://www.lezenith.com/paris)).

<sup>2078</sup> Initié par la Mairie de Paris en 1979, inauguré en décembre 1983, il est situé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de la capitale (cf. le site Internet du *P.O.P.B.*, [www.bercy.fr](http://www.bercy.fr)).

<sup>2079</sup> Située 72, boulevard Rochechouart, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, cette salle de spectacles a été créée en 1807. Elle fut à la fois « club révolutionnaire de la Commune, interdit à jamais d'accueillir une manifestation politique, lieu de naissance du French Cancan, scène de la centième de l'Assomoir d'Émile Zola, cadre de certains des plus beaux tableaux du peintre Toulouse-Lautrec... » (cf. le site Internet de l'*Elysée Montmartre*, [www.elyseemontmartre.com](http://www.elyseemontmartre.com)).

<sup>2080</sup> Créé en 1960 au 90, boulevard de Clichy, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, ce lieu devient une salle de concerts à partir de 1986 (cf. le site Internet de *La Locomotive*, [www.laloco.com](http://www.laloco.com)).

<sup>2081</sup> *La Boule Noire* se trouve 120, boulevard Rochechouart, Paris, 18<sup>e</sup>.

<sup>2082</sup> Situé 109, rue Oberkampf, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>2083</sup> 30, avenue d'Italie, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>2084</sup> 18, rue du Faubourg du Temple, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement.

*Dunois*<sup>2085</sup> ont accueilli un certain nombre d'évènements jusqu'au début des années 2000. En province, *La Laiterie* à Strasbourg, *Le Koslow* à Bordeaux et *Le Transbordeur* à Lyon proposent un nombre important de concerts, chaque année, aux fans de Hard Rock français.

b. Les shows acoustiques

Le Hard Rock est, on l'a vu, un style musical basé sur une définition et une écriture électriques de la musique. Pourtant, nombreux sont les artistes qui s'essayeront à l'interprétation acoustique, ce même lorsque leur musique, *a priori*, se prête difficilement à l'exercice. Pour ces musiciens, il s'agit d'abord de toucher un public plus large, en jouant ces *showcases* dans des lieux de fréquentation voués à toutes les musiques (FNAC, Virgin Megastore). C'est surtout une réinterprétation qui donne la possibilité aux artistes de proposer quelque chose de différent, parfois à l'opposé du schéma traditionnel électrique qui sied à leur musique. Résultat : la plupart des formations de hard rock et de Métal mélodique (heavy metal, Métal symphonique, Métal atmosphérique, speed metal) réadaptent une partie de leur répertoire lors de ces évènements exceptionnels.

A l'origine, à la fin des années 1980, ce sont des formations de hard rock américaines qui ont initié ce phénomène (Tesla<sup>2086</sup>, Nirvana<sup>2087</sup>, Alice In Chains<sup>2088</sup>) soutenu par l'émission *MTV Unplugged* sur la chaîne de télévision MTV<sup>2089</sup>. Rapidement, l'idée fait son chemin dans d'autres styles. Ainsi, le public français a pu apprécier, depuis le milieu des années 1990, les performances acoustiques d'artistes comme Stratovarius (le 25 février 2000 à la FNAC Montparnasse)<sup>2090</sup> et Sonata Arctica (le 29 juin 2001, au Virgin Megastore sur les Champs-Élysées)<sup>2091</sup> dans le cadre de *showcases*.

---

<sup>2085</sup> 108, rue du Chevaleret, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>2086</sup> Cf. l'album *Five Man Acoustical Jam* (Geffen/1990).

<sup>2087</sup> Cf. l'album *Unplugged In New York* (Geffen/1994).

<sup>2088</sup> Cf. l'album *Unplugged* (Columbia/1996).

<sup>2089</sup> MTV Unplugged voit le jour en 1989. Cf. *Hard Rock*, « Spécial anniversaire », n°98, janvier 2004, p. 125.

<sup>2090</sup> L'auteur a assisté à ces différentes prestations.

<sup>2091</sup> *Hard Rock*, n°71, septembre 2001, p. 14.

### c. Les festivals, en France et à l'étranger

Les festivals sont les lieux privilégiés de rendez-vous et de rencontre attendus par des dizaines de milliers de pratiquants chaque année. Pour analyser ce phénomène, qui joue un rôle fondamental dans la vie des artistes et des fans, nous avons travaillé à partir des déplacements que nous avons-nous-mêmes effectués, en France, en Italie, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas, ainsi que sur les comptes-rendus de festivals publiés dans la presse spécialisée. Notre étude repose en outre sur des sources audiovisuelles, notamment des vidéos de festivals<sup>2092</sup>.

Pendant un, deux et parfois trois jours, les festivaliers peuvent assister à plus de concerts qu'en une année, notamment pour ceux qui habitent loin des grandes agglomérations. Sur d'immenses étendues (souvent au milieu des champs), les sites proposent en général une ou plusieurs scènes (jusqu'à cinq) pour permettre un roulement efficace des prestations scéniques. Autour de ces sites s'organisent des dizaines de stands de nourriture, des vendeurs de tee-shirts et autre *merchandising*, des stands de tatouage et de piercing, et bien d'autres animations encore (attractions, manèges...) Un peu plus loin, à l'extérieur du site, sont installées les milliers de tentes et de caravanes des festivaliers. Certains sont devenus « cultes », dans la mesure où y jouer relève du privilège pour des groupes mineurs qui côtoient à cette occasion des formations majeures de la scène Métal. Le 3 septembre 1990, au festival des *Monsters Of Rock* qui se tient à Vincennes, les Français Face To Face côtoient les pointures internationales Poison, Whitesnake et Aerosmith et se produisent devant 15.000 personnes<sup>2093</sup>. En 2006, les Français de Gojira sont invités à jouer lors du prestigieux festival de Donington, en Angleterre, devant plus de 100.000 fans<sup>2094</sup>. Les fans français se déplacent aussi bien en France qu'à l'étranger (Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, Suède, Italie).

---

<sup>2092</sup> Voir p. 550.

<sup>2093</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 58-60.

<sup>2094</sup> Cf. le site Internet officiel de Gojira ([www.gojira-music.com](http://www.gojira-music.com)).

1/ En France, l'organisation de festivals est intervenue assez tardivement par rapport aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne. C'est le magazine *Enfer* qui, aussitôt après sa création, cherche à mettre sur pied le premier festival consacré au Hard Rock dans l'hexagone<sup>2095</sup>. Prévu en septembre 1983 à Mulhouse, le *Sunrise Festival* est cependant annulé à cause de la météo. A l'affiche, des groupes prestigieux dont Twisted Sister et Black Sabbath. Les organisateurs du festival choisissent la ville de Mulhouse pour attirer les fans venus d'Allemagne, pays déjà très amateur de Hard Rock à l'époque, et des Pays-Bas<sup>2096</sup>. Le 9 juin 1984 a lieu à Brétigny-sur-Orge le *Festival Hard Français* avec plusieurs groupes français majeurs du début des années 1980 : Vulcain, Attentat Rock, H Bomb ou encore Blasphème<sup>2097</sup>. Quelques mois plus tard, au Bourget, le *Breaking Sound Festival* annonce une programmation alléchante : Metallica, Mötley Crüe, Dio, Whitesnake, etc. Les spectateurs s'aperçoivent malheureusement que la plupart de ces artistes ne joueront pas, en cette fin d'août 1984. L'année suivante est organisé le premier festival dont la l'affiche est uniquement composée de groupes français. Le *France Festival* se déroule, les 6 et 7 juillet 1985, à Choisy-le-Roi (dans le Val-de-Marne). Les formations les plus importantes du moment se produisent lors de cet évènement fondateur : Demon Eyes, Attentat Rock, Nightmare, Vulcain, Warning, Satan Jokers, etc. Au total, ce sont 26 groupes qui foulent la scène du *France Festival* pendant ces deux jours<sup>2098</sup>. Pourtant, comme l'écrit Fabien Hein, « la faible fréquentation de la manifestation (2.500 spectateurs) semble marquer la fin des illusions. »<sup>2099</sup> En effet, de nombreux groupes français cessent leurs activités dans les mois qui suivent. En dehors de ces péripéties, cette période est moins propice à l'organisation de tels événements, les autorités étant moins souples et les investisseurs moins enclins à se lancer dans de telles opérations. Les organisateurs de concerts comme K.C.P. pouvaient en effet mettre sur pied un concert, mais ils n'étaient pas prêts à mettre de l'argent dans l'organisation d'un festival de plusieurs jours<sup>2100</sup>.

---

<sup>2095</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky le 24 mai 2003.

<sup>2096</sup> Idem.

<sup>2097</sup> Idem.

<sup>2098</sup> *Enfer*, n°28, septembre 1985.

<sup>2099</sup> Fabien Hein, *op. cit.*, p. 202.

<sup>2100</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky.

Au début des années 1990, les festivals importants se font plus rares dans l'hexagone, à l'exception des deux éditions des *Monsters of Rock* qui se déroulent, en 1990 et 1991, à l'Hippodrome de Vincennes. Chaque édition de ce festival est un rassemblement majeur, le plus grand jamais organisé alors en France. La première édition propose sur la même scène un groupe français (Face To face) et 6 formations étrangères (The Front, Faith No More, Poison, Quireboys, Aerosmith et Whitesnake)<sup>2101</sup>. La seconde édition réunit un artiste français (Patrick Rondat) et 4 groupes étrangers (les Black Crowes, Queensrÿche, Metallica et AC/DC)<sup>2102</sup>. Par la suite, peu de festivals comprenant des artistes d'envergure internationale sur plusieurs jours se déroulent dans l'hexagone.

Depuis la fin des années 1990, des événements comme le *Rotonde Festival* (à Hirson, en Picardie) tentent de réunir des vedettes locales et internationales sur des scènes de l'hexagone<sup>2103</sup>. Le *Raismesfest*, organisé par le centre culturel de la ville de Raimes (dans le Nord), propose une affiche très orientée Métal mélodique, ce depuis 1998<sup>2104</sup>. Le *No Mercy Festival*, festival itinérant européen de musique extrême (death metal, thrash metal, black metal), créé en 1997, s'arrête chaque année sur le territoire français<sup>2105</sup>. Le festival *Tatoo The Planet* se tient à plusieurs reprises au *Palais Omnisports de Paris Bercy*. Le 28 septembre 2001, la première édition regroupe non seulement des pointures internationales (Slayer, Pantera, Sepultura, Machine Head, Cradle Of Filth), mais plusieurs groupes français (Pleymo, Artsonic, X Syndicate et Mass Hysteria)<sup>2106</sup>. Plus récemment, deux festivals d'importance ont vu le jour. Le festival *Metal Therapy*, dont la première édition s'est tenue en 2004, se déroule à Amnéville, près de Metz, en Lorraine<sup>2107</sup>. Enfin, le *Furyfest*, festival de musiques extrêmes monté en 2002 à Rezé (Loire-Atlantique), se présente comme le nouveau rendez-vous majeur français du Métal. Après avoir rencontré divers problèmes d'organisation et de financement, l'évènement change de nom et devient le *Hellfest* pour l'édition

---

<sup>2101</sup> *Hard Rock*, n°71, octobre 1990, p. 58-60.

<sup>2102</sup> *Hard Rock*, n°83, octobre 1991, p. 62-64.

<sup>2103</sup> Cf. le site Internet du *Rotonde Festival* ([rotondefestival.free.fr](http://rotondefestival.free.fr)).

<sup>2104</sup> Cf. le site Internet du festival *Raismesfest* ([www.raimesfest.fr](http://www.raimesfest.fr)).

<sup>2105</sup> La troisième édition passe par Strasbourg le 2 avril 1999 et comprend les groupes Peccatum (Norvège), Limbionic Art (Norvège), The Crown (Suède), Emperor (Norvège) et Morbid Angel (Étas-Unis). Cf. *Metallian*, n°14, janvier-février 1999, p. 9.

<sup>2106</sup> *Hard Rock*, n°69, juin 2001, p. 10.

<sup>2107</sup> Cf. le site Internet du festival *Metal Therapy* ([www.metal-therapy-festival.com](http://www.metal-therapy-festival.com)).



2006 qui se déroule à Clisson (Pays de Loire)<sup>2108</sup>. Celle-ci attire plus de 30.000 participants et se pose comme une alternative sérieuse aux gros festivals européens que nous allons présenter maintenant.

2/ A l'étranger, à partir du début des années 1980, le plus grand festival européen dédié au Hard Rock se déroule en Angleterre, à Donington plus exactement. Trois jours de Hard, ce qui est unique à l'époque, avec des affluences avoisinant les 100.000 personnes. En 1980, l'affiche regroupe les plus grandes formations du moment : Rainbow, Scorpions, Judas Priest, Saxon, Riot, Touch et April Wine. Chaque année, les groupes les plus en vogue viennent se produire devant des fans venus de toute l'Europe : Mötley Crüe, AC/DC, Accept et Ozzy Osbourne en 1984, Helloween, Guns'N' Roses, Megadeth, Kiss et Iron Maiden en 1988. Entre 1980 et 1996, le festival porte le nom *Monsters Of Rock*. Après une interruption entre 1996 et 2003, il revient sous l'appellation *Download Festival*. Ce festival est le plus important au monde en la matière dans les années 1980 et la presse française rapporte l'évènement dans le moindre détail<sup>2109</sup>.

Dans le reste de l'Europe, les principaux festival se trouvent, depuis le milieu des années 1980, outre-Rhin. Le *Rock Am Ring* (depuis 1985)<sup>2110</sup>, le *Wacken Open Air* (depuis 1990)<sup>2111</sup>, le *With Full Force* (depuis 1994)<sup>2112</sup>, le *Bang Your Head* (depuis 1996)<sup>2113</sup> et le *Summer Breeze* (la première édition se déroule en 1998)<sup>2114</sup> sont les principaux événements Métal allemands ils attirent chaque année plusieurs dizaines de milliers de personnes, sur deux ou trois jours, en juillet ou en août. Aux Pays-Bas, le premier festival consacré au Hard Rock dans les années 1980 est le *Aardshok Festival*, du nom du magazine batave<sup>2115</sup>. Le festival Métal « mythique » est aujourd'hui le *Dynamo Open Air*, évènement créé

---

<sup>2108</sup> Cf. le site Internet du festival *Hellfest* ([www.hellfest.fr](http://www.hellfest.fr)).

<sup>2109</sup> Cf. *Enfer*, n°17, octobre 1984 ; *Enfer*, n°29, octobre 1985 ; *Enfer*, n°40, octobre 1986 ; le site Internet officiel du festival ([www.downloadfestival.co.uk/archives](http://www.downloadfestival.co.uk/archives)).

<sup>2110</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.rock-am-ring.com](http://www.rock-am-ring.com)).

<sup>2111</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.wacken.com](http://www.wacken.com)).

<sup>2112</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.withfullforce.de](http://www.withfullforce.de)).

<sup>2113</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.bang-your-head.de](http://www.bang-your-head.de)).

<sup>2114</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.summer-breeze.de](http://www.summer-breeze.de)).

<sup>2115</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky le 24 mai 2003.

en 1986<sup>2116</sup>. En Belgique, la plus grande réunion estivale du genre est, depuis 1995 le *Graspop Metal Meeting*<sup>2117</sup>.

## **DOCUMENT 20 :** **LE FESTIVAL WACKEN**



Photographie extraite du site Internet officiel  
du festival *Wacken* ([www.wacken.com](http://www.wacken.com))

Il existe beaucoup d'autres festivals dans le reste de l'Europe. Le festival *Gods Of Metal* (depuis 1997) est le plus grand festival de ce style en Italie, installé à proximité de Milan<sup>2118</sup>. En Espagne, le *Rock Machina*, qui existe depuis 2000,

---

<sup>2116</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.dynamo-open-air.com](http://www.dynamo-open-air.com)).

<sup>2117</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.graspop.com](http://www.graspop.com)).

<sup>2118</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.godsofmetal.it](http://www.godsofmetal.it)).

invite des formations majeures de la scène Métal mélodique<sup>2119</sup>. De son côté, la Finlande organise chaque été de grands rassemblements Métal, tels que le *Ruisrock*<sup>2120</sup> et le *Provinssirock*<sup>2121</sup>. En Norvège, le festival le plus important est le *Inferno Festival* qui se déroule au mois de mars<sup>2122</sup>.

Tous ces festivals, en France comme à l'étranger, itinérant ou ponctuels, attirent de nombreux amateurs de Hard Rock et de Métal français, ce depuis le début des années 1980. Ces événements rythment la vie des métalleux, et de nombreux organismes de voyages associés à des magazines permettent au public français de se rendre sur place, en bus le plus souvent, ce au départ de plusieurs villes de province<sup>2123</sup>. Véritables pèlerinages, ces événements offrent surtout la possibilité aux amateurs du genre de voir jouer, en l'espace de quelques jours seulement, plusieurs dizaines de groupes venus du monde entier, tout en partageant, en immersion totale, la vie des nombreux fans venus massivement. Les nombreux comptes rendus que leur accordent les organes de la presse spécialisée<sup>2124</sup> indiquent que les fans français se sentent concernés par tous ces événements.

---

<sup>2119</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.alu.ua.es/j/jga2/rockmachina.htm](http://www.alu.ua.es/j/jga2/rockmachina.htm)).

<sup>2120</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.ruisrock.fi](http://www.ruisrock.fi)).

<sup>2121</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.provinssirock.fi](http://www.provinssirock.fi)).

<sup>2122</sup> Cf. le site Internet officiel du festival ([www.infernofestival.net](http://www.infernofestival.net)).

<sup>2123</sup> Cf. *Metallian*, n° 23, 2<sup>ème</sup> trimestre 2001, p. 76-77 ; *Metallian*, n° 27, mars 2002, p. 19.

<sup>2124</sup> Cf. *Enfer*, n°14, juin 1984 (rubrique « Heavy Sound Festival ») ; *Enfer*, n°17, octobre 1984 (« Festivals d'été : Donington, Le Bourget, Karlsruhe ») ; *Enfer*, n°19, décembre 1984 (« Festivals : Tokyo, Kerrang, Schokwave, Rock au Japon ») ; *Enfer*, n°26, juillet 85 (« Heavy Sound Festival ») ; *Enfer*, n°27, août 1985 (« Knobworth Festival ») ; *Enfer*, n°29, octobre 1985 (« Festival de Donington ») ; *Hard Rock*, n°38, octobre 1987 (« Monster Of Rock 87 ») ; *Hard Rock*, n°62, octobre 1989 (« Festival de Moscou ») ; *Hard Rock*, n°76, mars 1991 (« Rock In Rio II ») ; *Hard Rock*, n°91, juin 1992 (« Wembley Mercury Tribute ») ; *Hard Rock*, n°83, septembre 2002 (« Festivals Part II »).

## **CHAPITRE 5**

### **La perception des musiques extrêmes** **dans les productions parallèles :** **de l'anonymat à la reconnaissance**

Dans ce chapitre, nous allons étudier la place du Hard Rock dans d'autres phénomènes culturels comme le cinéma ou les jeux vidéos, ainsi que ses relations avec les autres styles musicaux. Le Hard Rock est-il une source d'inspiration pour toutes ces pratiques culturelles ? Comment les artistes qui évoluent dans ces univers voient-ils le Hard Rock ? Qui sont les réalisateurs ou les musiciens qui s'appuient sur le Hard Rock pour promouvoir leurs propres productions ? Quelles représentations souhaitent-ils lui associer ?

Depuis le début des années 1970, la perception du Hard Rock au sein des autres productions culturelles a considérablement évolué. A partir du début des années 1990, le succès de nombreux groupes de Hard Rock se répercute sur le cinéma. Ainsi, les bandes originales de films regorgent de titres estampillés Hard Rock. Le développement des jeux électroniques s'associe aussi à une utilisation fréquente de compositions Métal.

Pour analyser ce phénomène, nous avons étudié un certain nombre de sources cinématographiques<sup>2125</sup>. L'étude de la presse spécialisée nous a aussi permis de préciser la perception des artistes et des fans par rapport à l'évolution de la place du Hard Rock dans les productions parallèles. L'objectif sera de montrer que, en dépit d'une radicalisation permanente, et après avoir longtemps été associé à des productions cinématographiques d'inspiration horrifique, le Hard Rock devient une référence et un argument commercial revendiqué à partir du début des années 1990.

---

<sup>2125</sup> Voir p. 557.

## 1) L'isolement – 1970-1990

Dans les années 1970, le Hard Rock n'attire vraisemblablement pas les initiateurs d'autres projets culturels, qu'ils évoluent dans le cinéma ou les comédies musicales. Par ailleurs, les artistes issus d'autres mouvements musicaux ne paraissent pas chercher à créer des liens avec les musiciens de Hard Rock, que ce soit en enregistrant des disques avec eux, ou par l'intermédiaire de reprises provenant de leur répertoire.

Des années 1980, au début des années 1990, les musiques extrêmes suscitent essentiellement l'intérêt des réalisateurs de films d'horreur, dont la diffusion demeure limitée et associée à un public « jeune »<sup>2126</sup>. Il est intéressant de noter cette confusion des publics entre les deux phénomènes, le Hard Rock et le cinéma horrique. On retrouve d'ailleurs cette correspondance dans les textes et l'image de certaines formations de Métal (death metal, grindcore), comme nous l'avons montré dans le deuxième partie.

L'un des premiers groupes importants de Hard Rock à avoir un titre au générique d'un film est Guns'N'Roses. La bande originale de *Dead Pool*<sup>2127</sup> comprend en effet le morceau « Welcome To The Jungle », extrait de leur premier album, *Appetite For Destruction*<sup>2128</sup>. Le groupe américain se retrouve ensuite sur la B.O. de *Terminator II*<sup>2129</sup>, en 1992, avec le titre *You Could Be Mine*<sup>2130</sup>. Avant cela, au cours des années 1980, seuls des réalisateurs de films d'horreur utilisent, dans leurs productions, des chansons enregistrés par des groupes de Hard Rock comme Iron Maiden ou Alice Cooper (*Friday the 13<sup>th</sup> Part 6 – Jason Lives*<sup>2131</sup>).

Alice Cooper, justement, entretient, depuis le début de sa carrière de musicien, des liens étroits avec le cinéma. Il interprète ainsi plusieurs rôles sur le grand écran, la plupart du temps dans des films d'horreur<sup>2132</sup>. Sa première

---

<sup>2126</sup> Cf. Martine Roberge, *L'art de faire peur: des récits légendaires aux films d'horreur*, Laval, PUL, 2004 ; Eric Dufour, *Le cinéma d'horreur et ses figures*, Paris, PUF, 2005.

<sup>2127</sup> Buddy Von Horn, 1988.

<sup>2128</sup> Geffen/1988.

<sup>2129</sup> James Cameron, 1991.

<sup>2130</sup> Sur l'album *Use Your Illusion II* (Geffen/1992).

<sup>2131</sup> Tom McLoughlin, 1986.

<sup>2132</sup> Cf. Loic Blavier, « Alice Cooper et le cinéma », article publié le 18 février 2006 sur le site Internet spécialisé sur le cinéma *Cinétudes* ([www.cinetudes.com/ALICE-COOPER-ET-LE-CINEMA\\_a137.html](http://www.cinetudes.com/ALICE-COOPER-ET-LE-CINEMA_a137.html)).

apparition remonte à 1978 dans le film *Sextette*<sup>2133</sup>. Il joue ensuite quelques seconds rôles, notamment celui d'un tueur dans *Le Prince Des Ténèbres*<sup>2134</sup> ou encore le beau-père de Freddy Krueger dans *Freddy's dead : the final nightmare*<sup>2135</sup>. Ses apparitions dans ce genre de films s'inscrivent dans l'univers que le musicien a créé autour de sa personne depuis ses débuts dans les années 1960<sup>2136</sup>.

Au cours de cette période, en tant que sujet de film, le Hard Rock inspire peu de réalisateurs. Citons néanmoins *This Is Spinal Tap*<sup>2137</sup>, dont nous proposons dans le document 21 l'affiche du film, sorti directement en vidéo en 1984 (il sortira dans les salles de cinéma françaises en 2000). Il s'agit d'un faux documentaire sur la dernière tournée américaine de Spinal Tap, groupe anglais de Hard Rock célèbre, mais sur le déclin<sup>2138</sup>.

---

<sup>2133</sup> Ken Hughes.

<sup>2134</sup> Réalisé par John Carpenter, sorti dans les salles françaises en 1987.

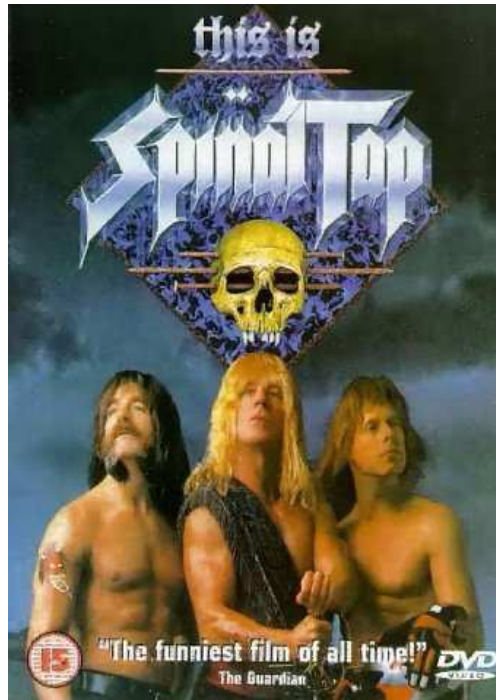
<sup>2135</sup> *Freddy 6* en français, film de Rachel Talalay, sorti en 1992.

<sup>2136</sup> Voir p. 338.

<sup>2137</sup> Réalisé par Rob Steiner.

<sup>2138</sup> Cf. Karl French, *This Is Spinal Tap*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2005 ; John Kenneth Muir, *This Is Spinal Tap*, Cincinnati, Emmis Books, 2006 ; Ethan De Seife, *This Is Spinal Tap*, Londres, Wallflower Press, 2007.

**DOCUMENT 21 :**  
**JAQUETTE DU FILM *THIS IS SPİNAL TAP*<sup>2139</sup>**



DOCUMENT EXTRAIT DU SITE INTERNET NON OFFICIEL  
DE SPİNAL TAP, *SPİNAL TAP FOR FAN*  
([www.spinaltapforfan.com](http://www.spinaltapforfan.com))

2) **La reconnaissance – des années 1990 à nos jours**

a. **De la part des autres courants musicaux**

A partir du début des années 1990, le Hard Rock et le Métal ne sont plus systématiquement associés au cinéma horrifique. Par ailleurs, à l’instar de ce qui produit avec les artistes Hard Rock qui s’inspirent des autres styles musicaux, des

---

<sup>2139</sup> Rob Steiner, 1984.

artistes de musique pop, rock et rap commencent eux aussi à reprendre des titres de groupes de Métal.

Le « crooner » américain Pat Boone<sup>2140</sup> enregistre un disque entier de reprises de groupes de Hard Rock et de Métal dans un style jazz. Sur *In A Metal Mood : No More Mr. Nice Guy*<sup>2141</sup> figurent ainsi des reprises de Metallica, Deep Purple, Led Zeppelin, Ronnie James Dio, Judas Priest, Alice Cooper, Nazareth, Guns’N’Roses, Jimi Hendrix ainsi qu’Ozzy Osbourne. L’émission « Théma » sur la chaîne de télévision Arte diffuse, dans le cadre d’une soirée consacrée au Hard Rock, le 12 novembre 1996, un documentaire intitulé « Cœur de Métal » (« In a metal mood », en anglais)<sup>2142</sup>. Arte présente ce documentaire dans les termes suivants : « Quand le candide Pat Boone, gentil crooner des années cinquante, se met en tête de chanter Ozzy Osbourne et autres princes du Métal sur un album de reprises, sait-il bien où il engage sa guitare? Ce film est l’histoire d’un cauchemar. Pat Boone, légendaire interprète de tubes guimauve des années cinquante, a tenté la grande aventure en enregistrant l’été dernier un album de compilation des plus grands succès heavy metal. Le film raconte son voyage initiatique dans un monde à lui totalement étranger, et donne l’occasion de retrouver les figures mythiques du metal, de Deep Purple à Ozzy Osbourne, en passant par Mötörhead, Iron Maiden, Venom, Metallica et Sepultura, en privé et sur scène. Avec la meilleure volonté du monde, Pat Boone teste les mousses pour protéger ses oreilles. Reste à lui souhaiter que sa version de ‘Smoke On The Water’ ne change pas le heavy en lourdeur... »<sup>2143</sup> Quelques années plus tard, la chanteuse australienne Tori Amos enregistre, sur l’album *Strange Little Girl*<sup>2144</sup>, une reprise de « Raining Blood » du groupe de thrash metal Slayer. Du côté des rappeurs, Puff Daddy a enregistré une reprise de « Kashmir » de Led Zeppelin<sup>2145</sup> tandis qu’Eminem utilise plusieurs *samples* de Queen et d’Aerosmith sur son album *The Eminem Show*<sup>2146</sup>.

---

<sup>2140</sup> Cf. Paul Davis et Pat Boone, *The Authorized Biography*, Grands Rapids, Michigan, Zondervan Publishing Company, 2002.

<sup>2141</sup> Hip-O-Records/1997.

<sup>2142</sup> Henning Lohner, 1996 (INA : 86 minutes).

<sup>2143</sup> Cf. le site Internet de la chaîne de télévision Arte, rubrique « Théma » (<http://archives.artetv.com/thema/19961112/ftext/coeur1.html>).

<sup>2144</sup> Warner/2001.

<sup>2145</sup> *Come With Me* (Sony/1998).

<sup>2146</sup> Interscope Records/2000.



A partir des années 1990, la médiatisation accrue d'une certaine frange des artistes Hard Rock permet à ceux-ci d'intéresser des musiciens issus d'univers musicaux très éloignés. Ce changement de perception de la part des productions culturelles parallèles est encore plus flagrant pour ce qui concerne le cinéma.

b. Au cinéma

- Le Hard-Rock dans les bandes originales de films

A partir du milieu des années 1990, si le cinéma horrifique continue dans une large mesure de faire appel aux musiques extrêmes, on découvre de plus en plus de morceaux de Métal sur des *blockbusters*, des films d'action et même quelques films d'auteurs.

Pour rester dans le cinéma fantastique/horrifique, en 1994 sort sur les écrans français le film *The Crow*<sup>2147</sup>, l'une des premières productions à proposer une bande originale composée exclusivement de groupes de Hard Rock. D'autres films du même genre permettent à ce style musical d'accéder à une plus large audience. *The Crow II*<sup>2148</sup>, *La Reine des Damnés*<sup>2149</sup>, *Dracula 2000*<sup>2150</sup>, *Ghost Of Mars*<sup>2151</sup>, *Bride Of Chucky*<sup>2152</sup> ou encore *Valentine*<sup>2153</sup>. Plusieurs de ces productions sont de gros succès commerciaux en France : *Ghost Of Mars* et *La Reine des Damnés* attirent ainsi respectivement 200.000 et 250.000 personnes pour leur première semaine de diffusion dans les salles françaises<sup>2154</sup>. Interrogés sur ce qu'ils pensent des films d'horreur, Peter Iwers d'In Flames, Shawn Crahan de Slipknot, Adam Dutkiewicz de Killswitch Engage, Mark Hunter de Chimaira, Dez Fafara de DevilDriver ainsi que d'autres membres de Murderdolls et Lamb

---

<sup>2147</sup> Alex Proyas, 1994.

<sup>2148</sup> Tim Pope, 1996.

<sup>2149</sup> Michael Rimmer, 2002.

<sup>2150</sup> Patrick Lussier, 2000.

<sup>2151</sup> John Carpenter, 2001.

<sup>2152</sup> Ronnie Yu, 1998.

<sup>2153</sup> Jamie Blanks, 2001. La BO comprend des titres de Rob Zombie, Marilyn Manson, Disturbed, Static X ou encore Linkin Park.

<sup>2154</sup> Cf. le site Internet *Allociné* spécialisé dans le cinéma en France ([www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)).

Of God, groupes figurant sur la B.O. de *Freddy vs Jason*<sup>2155</sup>, réaffirment les liens étroits existant entre le cinéma horrifique et le Métal, tout en émettant des réserves quant à la qualité de ce genre de cinéma<sup>2156</sup>.

Le Hard Rock devient diffusable dans un autre genre de cinéma, comique cette fois-ci. *Last Action Hero*<sup>2157</sup>, *Little Nicky*<sup>2158</sup>, *Private Parts*<sup>2159</sup> ou encore *Airheads*<sup>2160</sup> proposent une bande originale axée sur des titres Métal. Ces productions américaines s'adressent à un public jeune, à l'instar des réalisations horrifiques dont nous avons parlé précédemment. Elles mettent souvent en scène des personnages d'adolescents (*Last Action Hero*) ou de jeunes adultes musiciens (*Little Nicky*, *Airheads*) qui aspirent à changer d'existence. La plupart de ces films bénéficient d'un budget très important et sont des succès commerciaux. Ainsi, le budget de *Last Action Hero* est de 80 millions de dollars, tandis que ses recettes s'élèvent, pour le monde, à 137 millions de dollars<sup>2161</sup>. Selon *Allociné*, *Last Action Hero* aurait atteint les 2 millions d'entrées dans l'hexagone<sup>2162</sup>. *Little Nicky* et *Private Parts* obtiennent eux aussi d'excellents résultats avec, respectivement, 60 millions et 40 millions de dollars de recettes dans le monde<sup>2163</sup>.

Le Hard Rock se diffuse aussi, depuis le milieu 1990, dans des films d'actions. Comme pour le cinéma d'horreur et le cinéma fantastique, la liste est longue et nous renvoyons au détail de nos sources cinématographiques pour une présentation exhaustive. Citons néanmoins *Mission Impossible II*<sup>2164</sup> qui comprend le titre « I disappear » de Metallica, qui est aussi la première composition du groupe pour le cinéma. D'autres productions comme *3.000 Miles To Graceland*<sup>2165</sup>, *Driven*<sup>2166</sup> ou *XXX*<sup>2167</sup> puisent elles aussi largement dans la

---

<sup>2155</sup> Ronnie Yu, 2003.

<sup>2156</sup> *Hard Rock*, n°95, octobre 2003, p. 64-69.

<sup>2157</sup> John McTiernan, 1993.

<sup>2158</sup> Sorti le 22 novembre 2000, il comprend des titres de POD, Incubus, Deftones, Cypress Hill, Linkin Park, Disturbed, Powerman 5.000 ou encore Filter.

<sup>2159</sup> Howard Stern, 1997.

<sup>2160</sup> *Radio Rebels* en français, film de Michael Lehmann.

<sup>2161</sup> Cf. le site Internet *The Numbers* qui propose des éléments chiffrés concernant le budget des films américains ainsi que leurs recettes ([www.the-numbers.com](http://www.the-numbers.com)).

<sup>2162</sup> [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr).

<sup>2163</sup> [www.the-numbers.com](http://www.the-numbers.com).

<sup>2164</sup> John Woo, 2000.

<sup>2165</sup> Y figure le titre « New Disease » de Spineshank.

<sup>2166</sup> Film de et avec Sylvester Stallone dans lequel on trouve le titre « Bleed » de Soulfly.

<sup>2167</sup> Avec des morceaux de Rammstein et Queens Of The Stone Age.

musique extrême pour construire leurs bandes son. Toutes ces productions remportent un énorme succès dans l'hexagone.

Enfin, quelques films d'auteurs agrémentent aussi leur bande originale de morceaux issus des musiques extrêmes. Ainsi, David Lynch a fait appel, en 1997, pour la B.O. de son film *Lost Highway*, à plusieurs artistes de Métal comme Marilyn Manson et Rammstein. Un titre d'Ozzy Osbourne, l'ancien chanteur de Black Sabbath, est choisi pour la bande originale du film *Moulin Rouge*<sup>2168</sup>. En France, Virginie Despentes et Coralie Trin Thi ont emprunté le titre « Fight » au groupe féminin hexagonal X-Syndicate pour le film *Baise-moi*<sup>2169</sup>.

Si les réalisateurs font appel au Hard Rock, c'est sans doute parce que ce style musical s'affranchit de certaines images qui l'accompagnaient auparavant. Par ailleurs, les caractères musicologiques qui définissent le Métal (puissance, agressivité, énergie, rythme) semblent désormais séduire les réalisateurs dont les œuvres reposent sur les mêmes fondements. Il ne faut pas non plus négliger l'impact commercial de ce phénomène. Le fan de Hard Rock, on l'a vu, est un gros consommateur de « produits » associés à son style de prédilection. Inscrire le nom de Metallica sur l'affiche d'un film, encadrer sa bande annonce d'un extrait du groupe ne peut que séduire les fans des Américains, et des fans de Métal en général. Ainsi, en France, à titres d'exemples, *The Crow* recueille près de 900.000 entrées en 1994, *Spawn*<sup>2170</sup>, près de 500.000<sup>2171</sup> en 1997 et *Mission : Impossible II*, plus de 4 millions en 2000<sup>2172</sup>.

- Les musiciens de Hard Rock devant la caméra.

La présence du Métal au cinéma ne se résume pas à l'aspect strictement musical. Certains musiciens révèlent aussi des affinités particulières pour le métier d'acteur, ce dès la fin des années 1980. Ian Fraiser Kilmister, alias Lemmy,

---

<sup>2168</sup> Baz Luhrmann, 2001.

<sup>2169</sup> Sorti en 2000.

<sup>2170</sup> Mark A.Z. Dippe.

<sup>2171</sup> Cf. le site Internet spécialisé dans le cinéma de science-fiction et fantastique *SF Story* (sfstory.free.fr).

<sup>2172</sup> Cf. le site Internet spécialisé dans le cinéma *Allociné* (www.allocine.fr).

chanteur/bassiste du groupe Mötörhead, s'initie au cinéma dans *Eat The Rich*<sup>2173</sup> en 1987. On le retrouve dans d'autres productions comme *Hardware*<sup>2174</sup>, *Hellraiser II*<sup>2175</sup>, *The Toxic Avenger*<sup>2176</sup> ou encore, plus récemment, *Down and Out with the Dolls*<sup>2177</sup>. Gene Simmons, du groupe Kiss, multiplie les apparitions à la télévision, ainsi que dans quelques longs métrages : *Runaway*<sup>2178</sup>, *Wanted : Dead or Alive*<sup>2179</sup>, *Red Surf*<sup>2180</sup>, *Wish You Were Dead*<sup>2181</sup> ou encore *The New Guy*<sup>2182</sup>. Autre chanteur de Hard Rock à réaliser une carrière d'acteur en parallèle : Jon Bon Jovi. Le vocaliste du groupe américain Bon Jovi a joué dans des *westerns* (son tout premier rôle est dans *Young Guns II*<sup>2183</sup>), des films romantiques (*Moonlight and Valentino*<sup>2184</sup>), des comédies (*Little City*<sup>2185</sup>) ou encore des films d'actions (*U-571*<sup>2186</sup>). Jon Bon Jovi apparaît aussi dans la série télévisée *Ally Mc Beal*<sup>2187</sup>. Citons aussi les comédies *Wayne's World I*<sup>2188</sup> et *II*<sup>2189</sup> qui offrent un (second) rôle à Alice Cooper et aux membres d'Aerosmith. Toutes ces participations témoignent du double rôle joué par ces artistes, en tant que musiciens et comme acteurs de cinéma. Ils s'inscrivent une fois encore dans des projets (films d'horreur, films d'action, comédies) qui s'adressent essentiellement à un public jeune.

- Les musiciens de Hard Rock réalisateurs de films.

Certaines productions réalisées par des artistes issus du monde du Hard Rock obtiennent une large diffusion, en France comme à l'étranger, par le biais d'une

---

<sup>2173</sup> Peter Richardson.

<sup>2174</sup> Richard Stanley, 1990.

<sup>2175</sup> Tony Randel, 1988.

<sup>2176</sup> Lloyd Kaufamn, 2000.

<sup>2177</sup> Kurt Voss, 2001.

<sup>2178</sup> Michael Crichton, 1984.

<sup>2179</sup> Gary Sherman, 1987.

<sup>2180</sup> H. Gordon Boos, 1990.

<sup>2181</sup> Valerie McCaffrey, 2000.

<sup>2182</sup> Edward Decter, 2001.

<sup>2183</sup> Geoff Murphy, 1990.

<sup>2184</sup> David Anspaugh, 1995.

<sup>2185</sup> Roberto Benabib, 1998.

<sup>2186</sup> Jonathan Mostow, 2000.

<sup>2187</sup> Victoria Hochberg, Jeff Kanew, *Ally McBeal : l'intégrale des 5 saisons* (Fox/2006).

<sup>2188</sup> Penelope Spheeris, 1992.

<sup>2189</sup> Stephen Surjik, 1993.

sortie au cinéma ou en vidéo. Le groupe américain Gwar réalise en 1994 un film intitulé *Skulhed... Face !* distribué uniquement par le biais de la vidéo<sup>2190</sup>. Brett Michaels, chanteur du groupe Poison, réalise et joue dans *A Letter From Death Row* (1998), thriller psychologique dont il assure par ailleurs l'intégralité de la bande originale. Rob Zombie réalise quant à lui deux films d'horreur : *House Of 1.000 Corpses* (2001) et *The Devil's Rejects* (2006). Les thématiques développées dans les productions de GWAR et Rob Zombie s'inscrivent dans l'imaginaire horrifique véhiculé par un certain nombre de formations de Hard Rock, phénomène que nous avons étudié dans notre deuxième partie.

En France, l'un des membres de Trust, Bernie Bonvoisin, se lance dans une carrière d'acteur, puis de réalisateur, ce dès le milieu des années 1980 (le groupe se sépare en 1985)<sup>2191</sup>. Il joue dans *La Baston*<sup>2192</sup>, *Hiver 54*, *L'abbé Pierre*<sup>2193</sup> et *La Haine*<sup>2194</sup>. En 1997, il signe son premier long-métrage, *Les Démons de Jésus*. En 1999, il réalise *Les Grande Bouches* puis, en 2002, *Blanche*. Il poursuit en parallèle une carrière d'acteur. L'ancien hard rocker obtient une certaine reconnaissance du monde du cinéma en étant nommé pour *Les Démons de Jésus* au « prix du meilleur film » au Festival du film international de Rotterdam (en 1997) et, en France, « au César de la meilleure œuvre » (en 1998). Selon *l'Humanité*, ses œuvres cinématographiques s'inscrivent dans la continuité de son engagement politique et social initié dans Trust, dont il fut le parolier, tout en s'inspirant d'autres auteurs français : « [Bernie Bonvoisin] continue à défendre une certaine idée de la culture populaire sur un mode plus ludique. En passant de la chanson au cinéma, Bonvoisin adopte le second degré des polars des sixties, dont il est un lecteur et spectateur assidu. L'œuvre de Michel Audiard, roi de la gouaille canaille et de l'argot fleuri, n'a aucun secret pour Bernie, qui a biberonné aux Tontons Flingueurs et tutti quanti »<sup>2195</sup>. Contrairement aux autres productions cinématographiques dont nous avons parlé précédemment, essentiellement américaines, les réalisations de Bernie Bonvoisin s'inscrivent donc dans le cadre d'une réflexion socio-politique.

---

<sup>2190</sup> Cf. le site Internet officiel de GWAR ([www.gwar.net](http://www.gwar.net)).

<sup>2191</sup> Cf. l'article de Vincent Ostria, intitulé « Le cinéma de BB Ancien hard rocker », publié dans le quotidien *l'Humanité*, édition du 20 décembre 2003.

<sup>2192</sup> Jean-Claude Missiaen, 1985.

<sup>2193</sup> Denis Amar, 1989.

<sup>2194</sup> Mathieu Kassowitz, 1995.

- Le Hard Rock comme sujet de film.

Peu de longs métrages se sont intéressés au phénomène Hard Rock depuis les prémices du genre. Quant aux rares films qui se penchent sur le sujet, ils l'abordent le plus souvent sous un angle humoristique, voire caricatural. Dans le genre de la comédie pastiche, *Wayne's World I*<sup>2196</sup> & *II*<sup>2197</sup> suivent deux jeunes adolescents - un peu idiots - fans de Hard Rock dans leurs aventures mi absurdes, mi grotesques, et notamment dans leur tentative de réaliser un festival. Dans le film *Presque Célèbre*<sup>2198</sup>, un jeune journaliste américain accompagne un groupe de Hard Rock en tournée dans son pays et assiste à tous ses déboires. Le film se déroule dans les années 1970, au moment où des groupes comme Black Sabbath ou Led Zeppelin commencent à rencontrer un gros succès, notamment aux Etats-Unis. *Rockstar*<sup>2199</sup>, sorti en 2001, est le seul film qui traite d'un groupe de Métal ayant existé. L'histoire est inspirée de celle de Tim « Ripper » Owens, le successeur de Rob Halford au poste de vocaliste du groupe Judas Priest. Owens a longtemps joué dans un groupe de reprises de Judas Priest. Jusqu'au jour où, après le départ de Rob Halford, les autres musiciens du groupe britannique font appel à lui pour le remplacer. Grosse production américaine, le film a bénéficié de la présence de Mark Wahlberg et Jennifer Aniston comme interprètes principaux, même si le film n'est pas sorti dans les salles françaises, mais directement en vidéo, en 2002. La bande originale fait la part belle à des groupes de Hard Rock ayant connus leurs heures de gloire dans les années 1980 : Mötley Crüe, Bon Jovi ou encore Kiss<sup>2200</sup>.

Le document 22 présente les 10 principaux films associés à une bande originale comprenant un ou plusieurs titres de Métal.

---

<sup>2195</sup> L'Humanité, édition du 20 décembre 2003.

<sup>2196</sup> Penelope Spheeris, 1992.

<sup>2197</sup> Stephen Surjik, 1993.

<sup>2198</sup> Cameron Crowe, 2000.

<sup>2199</sup> Stephen Herek, 2001.

**DOCUMENT 22**  
**PRINCIPAUX FILMS ASSOCIES A UNE BANDE ORIGINALE**  
**DIFFUSANT DU HARD ROCK**

Titre du film	Réalisateur	Année de sortie	Artiste(s) figurant sur la bande originale
<i>Spinal Tap</i>	Rob Steiner	1984	Spinal Tap
<i>Friday The 13th Part 6 – Jason Lives</i>	Tom McLoughlin	1986	Alice Cooper, Iron Maiden
<i>Dead Pool</i>	Buddy Von Horn	1988	Guns N’ Roses
<i>Wayne’s World</i>	Penelope Spheeris	1992	Cinderella, Red Hot Chili Peppers, Black Sabbath, Jimi Hendrix, Alice Cooper
<i>Last Action Hero</i>	John McTiernan	1993	AC/DC, Alice In Chains, Megadeth, Queensrÿche, Def Leppard, Anthrax, Aerosmith, Fishbone, Tesla
<i>Airheads</i>	Michael Lehmann	1994	Mötörhead, White Zombie, Primus, Anthrax, Dig, Prong
<i>The Crow</i>	Alex Proyas	1994	Rage Against The Machine, Pantera, Stone Temple Pilots
<i>Presque Célèbre</i>	Cameron Crowe	2000	Lynyrd Skynyrd, Led Zeppelin
<i>Ghost Of Mars</i>	John Carpenter	2001	Steve Vai, Anthrax, Buckethead
<i>Rockstar</i>	Stephen Herek	2001	Mötley Crüe, Bon Jovi, Kiss

---

<sup>2200</sup> *Rockstar* (Priority/2001).

Les liens entre le Hard Rock et le cinéma vont donc bien au-delà des sources d'inspiration dont nous avons parlé précédemment. Ces connexions indiquent une volonté pour les artistes de dépasser le simple cadre musical et d'utiliser d'autres vecteurs pour accroître leur notoriété et diffuser plus largement leur nom. En outre, les réalisateurs qui font appel à ces musiciens savent qu'ils possèdent un potentiel commercial non négligeable.

c. Dans les comédies musicales

Alice Cooper est l'un des premiers à s'impliquer dans un tel projet, dès le milieu des années 1960<sup>2201</sup>. En France, le chanteur/batteur de Satan Jokers, Renaud Hantson, a poursuivi, après la séparation du groupe en 1986, sa carrière artistique dans des comédies musicales et des opéras rock<sup>2202</sup>. Ainsi, il participe à *Starmania*<sup>2203</sup>, *La légende de Jimmy*<sup>2204</sup> ainsi qu'à *Notre Dame de Paris*<sup>2205</sup>.

D'autres personnalités du Métal s'inscrivent dans des projets similaires : ainsi Sebastian Bach de Skid Row participe aux comédies musicales *Jesus Christ Superstar*<sup>2206</sup>, *Docteur Jekyll & Mr Hyde*<sup>2207</sup> et *The Rocky Horror Show*<sup>2208</sup>. Plus récemment, en 2001, le chanteur du groupe allemand Vanden Plas a participé à la comédie musicale *Evita*, jouée à Kaiserslautern. Andy Kuntz y joue le rôle de Che Guevara, alors que les autres musiciens du groupe accompagnent l'orchestre

---

<sup>2201</sup> Michael Bruce et Billy James, *op. cit.*, p. 87.

<sup>2202</sup> Cf. le site Internet officiel de Renaud Hantson ([www.hantson.com](http://www.hantson.com)) ; les disques *Starmania* (Warner/1991) et *Notre Dame de Paris* (Sony/1998) ; les DVD *Notre Dame de Paris* (BMG/1999) et *Starmania* (Warner/2002).

<sup>2203</sup> Michel Berger, Luc Plamandon, 1988.

<sup>2204</sup> Michel Berger, Luc Plamandon, 1990.

<sup>2205</sup> Luc Plamandon, Richard Cocciante, 1998.

<sup>2206</sup> Comédie musicale créée par Andrew Lloyd Webber et Tim Rice. La première représentation a eu lieu à Broadway en 1971 (cf. Andrew Lloyd Webber, *Jesus Christ Superstar*, Hal Leonard Corp, 1985).

<sup>2207</sup> Comédie musicale inspirée du livre de Robert Louis Stevenson, publié en 1886. La musique a été composée par Frank Wildhorn et les textes écrits par Leslie Bricusse. La première a eu lieu à New York en 1997 (cf. Frank Wildhorn et Leslie Bricusse, *Jekyll & Hyde*, Cherry Lane Music, 2005).

<sup>2208</sup> Comédie musicale écrite par Richard O'Brien et jouée pour la première fois à Londres, en juin 1973 (cf. Richard O'Brien, *The Rocky Horror Show*, Wise Publishings, 2006).



durant les représentations<sup>2209</sup>. Les membres du groupe de death metal suédois Entombed ont quant à eux été invités à donner quelques concerts aux côtés d'une troupe de ballet, en 2002 : « au départ, on nous a proposés de composer quarante-cinq minutes de musique pour un ballet prévu au *Royal Opera House* de Stockholm. Les gens de la troupe *Unreal Estate* incorporent toujours beaucoup de contraste dans leurs spectacles, et l'un d'entre eux était fan d'Entombed. Comme les sujets qu'ils développent sont souvent sombres, ils ont pensé à nous. On a fait treize représentations en tout, et le résultat est assez spécial »<sup>2210</sup>.

#### d. Dans les jeux vidéos<sup>2211</sup>

Depuis le milieu des années 1990, les jeux vidéos sont un excellent vecteur de diffusion pour les musiques extrêmes. De plus en plus de créateurs de jeux - dont le thème central varie de la guerre aux courses de voiture ou de jet-ski - ont recours à ce genre musical pour accompagner leurs animations. Certains artistes sont même conviés à composer et enregistrer des titres spécialement pour ce type de produits. L'imaginaire véhiculé par les artistes Métal semble correspondre à celui que ces jeux développent.

Gwar s'associe au dessin animé *Beavis & Butthead*<sup>2212</sup>, diffusé sur la chaîne de télévision musicale américaine MTV de 1993 à 1997, pour les besoins d'un jeu vidéo conceptualisé par Séga. Queensrÿche propose à ses fans, en 1995, son propre jeu vidéo, intitulé *Promised Land / An Interactive Adventure*, qui permet au joueur de pénétrer dans l'esprit des musiciens durant les sessions d'enregistrement de l'album *Promised Land*<sup>2213</sup>. Ozzy Osbourne réalise quant à lui la bande son du jeu *Savage Skies*<sup>2214</sup>, pour PC et consoles Playstation 2, édité en 2002. En France, le groupe de néo métal Pleymo s'associe, en 2006, au

---

<sup>2209</sup> Entretien avec Andy Kuntz, chanteur de Vanden Plas, réalisé par Niko, publié sur le webzine *Obsküre* le 8 décembre 2001 ([www.obskure.com](http://www.obskure.com)).

<sup>2210</sup> Entretien de Jörgen Sandström (bassiste du groupe) in *Hard Rock*, n° 91, mai 2003, p 81.

<sup>2211</sup> Cf. la revue *Médiamorphoses*, n°3, septembre 2001. Elle propose un dossier intitulé « Qui a encore peur des jeux vidéos ? ».

<sup>2212</sup> Créé par Mike Judge (cf. Mike Judge et Larry Doyle, *Beavis & Butthead Huh Huh for Hollywood*, Pocket Books, 1996).

<sup>2213</sup> EMI/1994.

<sup>2214</sup> BigBen Interactive.

fabriquant de jeux vidéos *Activision*. Les quatre membres du groupe sont invités, en octobre 2006, à la présentation du jeu *Guitar Hero II* organisée par *Activision*<sup>2215</sup>. L'objectif de ce jeu est d'essayer de reproduire des morceaux de rock et de Hard Rock.

Pour les concepteurs de jeux électroniques, à l'instar de ce que nous avons vu avec le cinéma, le Métal se marie parfaitement avec la plupart des thématiques qu'ils développent au travers de leurs créations : l'énergie, la violence ou encore l'agressivité. Une fois encore, l'impact commercial est fondamental. Ces jeux s'adressent en priorité à un public jeune à l'écoute des artistes qui participent à ces projets. De leur côté, ces derniers s'offrent la possibilité de toucher un public plus large par l'intermédiaire de ces jeux électroniques.

e. De la part des professionnels de la musique

A partir du début des années 1990, de nombreux musiciens de Hard Rock se voient proposer un contrat avec un fabricant d'instruments de musique. Ce phénomène peut être observé à travers l'apparition et la recrudescence des encarts publicitaires achetés par les professionnels et publiés dans les périodiques de la presse spécialisée. Ainsi, en 1993, le fabricant de guitares *Washburn* présente, dans le mensuel *Hard Rock*, sa « Nuno Bettencourt Signature Series », du nom du guitariste du groupe américain *Extreme*<sup>2216</sup>. Pour le centenaire de *Gibson*, le 26 juin 1994, la célèbre marque de guitare organise un concert dans le stade de Wembley, en Angleterre, avec de nombreuses formations de Hard Rock tels que Led Zepelin, Guns N' Roses, Aerosmith, ZZ Top, Faith No More, Therapy ?, Pearl Jam ou encore Def Leppard<sup>2217</sup>. Par ailleurs, les artistes parrainés par des fabricants d'instruments mentionnent leurs sponsors dans les livrets qui accompagnent leurs productions musicales. Le guitariste Patrick Rondat remercie

---

<sup>2215</sup> Entretien des 4 membres de *Pleymo* édité sur le site Internet spécialisé dans les jeux électroniques *Jeux Vidéos* le 20 octobre 2006 ([www.jeuxvideos.com](http://www.jeuxvideos.com)).

<sup>2216</sup> *Hard Rock*, n° 100, mars 1993, p. 47.

<sup>2217</sup> *Hard Force*, n° 22, juin 1994, p. 8.

son partenaire *ESP* dans le livret de l'album *Rape Of The Earth*<sup>2218</sup>. Gaël Ferret, batteur du groupe français Misanthrope, fait inscrire sur le livret de l'album *Sadistic Sex Daemon*<sup>2219</sup>, le nom de son sponsor exclusif, *Tama*.

A l'instar de ce que l'on a pu observer pour le cinéma ou les jeux vidéos, le Hard Rock devient un argument commercial de poids pour toutes ces entreprises qui cherchent à toucher un public plus large. Comme nous l'avons montré, les fans de Hard Rock, pour la plupart, jouent d'un instrument de musique, seul ou dans un groupe. Les fabricants ont donc pris conscience de cette réalité socio-culturelle et ont cherché à séduire un public prêt à investir dans du matériel de musique.

En France, le fabriquant de guitares *Yamaha* s'associe, depuis les débuts du groupe, en 1997, aux productions de *Pleymo*<sup>2220</sup>. Le guitariste Patrick Rondat a lui aussi noué des partenariats avec plusieurs professionnels. Sur la page d'accueil de son site Internet<sup>2221</sup>, les logos de ses différents sponsors sont présentée aux internautes : *Ibanez* (guitares), *Peavey* (amplificateurs), *Xavier Petit* (guitares), *Ernie Ball* (cordes de guitares) et *DiMarzio* (sangles, cables, plectres, etc.). Sur son site, le musicien présente les différents modèles de guitare avec lesquels il joue depuis 1987, ainsi que les amplificateurs et tout le matériel utilisé qu'il présente à ses fans dans le moindre détail. Depuis 1999, Rondat est lié contractuellement au fabriquant américain *Ibanez* après avoir travaillé avec *ESP*. Le site Internet d'*Ibanez* présente tous les guitaristes avec lesquels l'entreprise a noué un partenariat<sup>2222</sup>. Au 1<sup>er</sup> mai 2007, 4 guitaristes de Hard Rock français sont liés à *Ibanez* (sur 9 guitaristes français, 35 guitaristes de Hard Rock, 227 guitaristes tous styles et toutes nationalités confondus) : Alexis Colin-Tocquaine (*Agressor/Loudblast*), Manu Livertout (*Scarve*), Patrick Rondat et Yann Armellino. D'autres six-cordistes français ont des contrats avec des fabricants de guitares comme Stéfán Forte (*Adagio*) avec *Lag*<sup>2223</sup>.

A l'étranger, les guitaristes des principales formations de Métal ont tous des contrats avec des fabricants. Ceux-ci utilisent les artistes comme support des

---

<sup>2218</sup> Dreyfus/1991.

<sup>2219</sup> Holy Records/2003.

<sup>2220</sup> Cf. le site Internet du fabriquant de guitares *Yamaha France* ([www.yamaha-europe.com/yamaha\\_europe/france/service/010\\_artist/artists\\_guitars\\_fr/Pleymo/index.html](http://www.yamaha-europe.com/yamaha_europe/france/service/010_artist/artists_guitars_fr/Pleymo/index.html)).

<sup>2221</sup> [www.rondat.com](http://www.rondat.com).

<sup>2222</sup> [www.ibanez.com/artists/default.aspx?a=177](http://www.ibanez.com/artists/default.aspx?a=177).

publicités qu'ils diffusent dans la presse spécialisée. Kerry King de Slayer a signé a contrat avec *B.C. Rich*<sup>2224</sup>, James Hetfield de Metallica avec *ESP*<sup>2225</sup> et Yngwie J. Malmsteen avec *Fender*<sup>2226</sup>. Tous ces artistes évoluent donc en partenariat avec les concepteurs. Ceux-ci ont pris conscience, dès la fin des années 1980, du potentiel commercial et financier des musiciens de Hard Rock.

► À partir des années 1990, le Hard Rock revêt donc un fort pouvoir d'attraction pour des productions parallèles qui visent un public jeune. Ce phénomène indique que ces jeunes, justement, sont de gros consommateurs de produits culturels tels que le cinéma horrifique, les *teen movies* (films pour adolescents) ainsi que les jeux vidéo (alors en pleine expansion). Il nous éclaire aussi sur les pratiques instrumentales des jeunes Français à la même période. Les fans de Métal s'impliquent de plus en plus dans un projet de groupe et investissent donc dans du matériel technique. Les fabricants d'instruments de musique ont rapidement pris conscience de l'évolution de ces pratiques, de l'influence des artistes de Hard Rock sur le public et de leur fort potentiel commercial.

---

<sup>2223</sup> Cf. le site Internet officiel d'Adagio ([www.adagio-online.com](http://www.adagio-online.com)).

<sup>2224</sup> Cf. le site Internet de *B.C. Rich* ([www.bcrich.com](http://www.bcrich.com)).

<sup>2225</sup> Cf. le site Internet d'*ESP* ([www.espguitars.com/guitars\\_james.html](http://www.espguitars.com/guitars_james.html)).

<sup>2226</sup> Cf. le site Internet de *Fender* ([www.fender.com](http://www.fender.com)).

## **CHAPITRE 6**

### **Hard Rock et politique**

### **Résistances, obstacles, censures**

Depuis le début des années 1980, on observe en France une « massification » du fait culturel<sup>2227</sup>. Les pouvoirs publics (ministère de la Culture, conseils régionaux, conseils généraux, municipalités) interviennent dans l'organisation d'événements et financent la mise en place de structures de développement (maisons de la jeunesse et de la culture), de production (studios d'enregistrement) et de diffusion. Dans ce tourbillon culturel, le Hard Rock bénéficie-t-il du soutien des pouvoirs publics ou, au contraire, souffre-t-il d'un isolement et d'une défiance à son égard ? Pour appréhender ce phénomène, nous avons étudié les relations entre le monde du Hard Rock non seulement en France, mais à l'étranger. Nous avons montré dans les chapitres précédents que les amateurs de Hard Rock français sont de gros consommateurs d'événements culturels et qu'un grand nombre d'entre eux sont organisés chaque année, ce depuis le début des années 1980. Nous allons maintenant essayer de cerner les comportements des pouvoirs publics et des organisations politiques à l'égard de ces manifestations et des groupes qui les animent.

#### **1) Le Hard Rock et les collectivités locales**

Les événements majeurs (concerts, festivals) qui s'organisent en France, à Paris en province, sont organisés par des entreprises privées, basées dans

---

<sup>2227</sup> Cf. Philippe Poirrier, *Les politiques culturelles en France*, Paris, La Documentation Française, 2002 ; Philippe Poirrier, *L'Etat et la culture en France au XXe siècle*, Paris, LGF, 2006 ; Geneviève Gentil et Philippe Poirrier, *La politique culturelle en débat : Anthologie, 1955-2005*, Paris, La Documentation Française, 2006 ; Joëlle Farchy, Dominique Sagot-Duvaurois, *Economie des politiques culturelles*, Paris, PUF, 1994 ; Michel Wiervorka, *La différence : Identités culturelles : enjeux, débats et politiques*, Paris, L'Aube, 2005.

l'hexagone ou à l'étranger<sup>2228</sup>. Pour cette raison, nous avons choisi d'étudier la situation du Hard Rock dans le cadre d'une commune de moyenne importance, où les activités et les manifestations culturelles s'organisent principalement sous l'égide des autorités publiques.

Nous avons ainsi travaillé sur la commune de Montigny le Bretonneux, située dans les Yvelines. Depuis le 21 octobre 1970, elle fait partie, avec six autres communes, de la communauté d'agglomération de Saint Quentin en Yvelines. Pour obtenir des informations sur la politique culturelle de Montigny le Bretonneux depuis la fin des années 1970, nous avons travaillé sur les différents journaux édités par la Municipalité de décembre 1978 à décembre 2006<sup>2229</sup>. Par ailleurs, nous avons aussi interrogé Marc Isacco, responsable du secteur « Musiques amplifiées » auprès des services de la Mairie. Le site Internet de la Ville<sup>2230</sup> offre aussi des informations pratiques sur les structures existantes.

Cette analyse doit permettre de préciser la place du Hard Rock dans la politique culturelle de cette municipalité, son évolution entre 1978 et 2006 ainsi que sa situation par rapport aux autres pratiques musicales. Nous essayerons de savoir si les musiciens et les fans de Hard Rock restent à l'écart des manifestations organisées dans le cadre municipal ou si ce style bénéficie des mêmes décisions politiques. Même si des différences de traitement peuvent exister dans les différentes villes de France, l'exemple de Montigny le Bretonneux doit nous permettre d'émettre des conclusions à l'échelle nationale. Il convient, avant de commencer cette analyse, de préciser que Montigny le Bretonneux est dirigé, depuis 1978, par un Maire centriste<sup>2231</sup>.

La ville de Montigny le Bretonneux possède plusieurs espaces dédiés à la musique. La *Ferme du Manet* (900m<sup>2</sup>, 800 places), propriété de la Ville depuis 1984, a été inaugurée en 1991 par Jacques Chirac, alors Maire de Paris, et Nicolas About, Maire de Montigny le Bretonneux. Aucun concert de Hard Rock n'y a jamais été organisé, contrairement à des spectacles de rap, de variété ou de musique pop. La *Salle Jacques Brel* (282 places) est avant tout la salle du cinéma

---

<sup>2228</sup> Voir p. 495.

<sup>2229</sup> Le *Bulletin municipal d'informations* (décembre 1978 – janvier 1985); le *Journal d'informations municipales* (février/mars 1985 – février/mars 1986); le *Journal de Montigny et son canton* (décembre 1991 – décembre 1992); *L'Ignymontain* (mars 1997 - décembre 2006).

<sup>2230</sup> [www.montigny78.fr](http://www.montigny78.fr).

<sup>2231</sup> Nicolas About est maire de 1977 à 2004, Michel Laugier depuis 2004.

municipal. Elle accueille cependant des manifestations musicales, comme le « Tremplin Rock ». De nombreuses formations de Métal s'y sont donc produites. La *Salle Paul Gauguin*, inaugurée en 2004, est la plus récente des salles ignymontaines. Des concerts y sont régulièrement organisés, comme nous le verrons plus loin.

A la fin des années 1970, le Hard Rock est absent des rares manifestations culturelles. Montigny le Bretonneux ne compte en effet que quelques milliers d'habitants, et peu de jeunes habitent dans la ville. Il existe pourtant déjà une *Maison des jeunes*, située dans le quartier du Village<sup>2232</sup>. La situation est identique jusqu'au début des années 1980. L'accroissement rapide de la population entraîne le développement d'activités liées à la musique. Un conservatoire est créé en 1980<sup>2233</sup>. Plusieurs maisons de quartiers voient aussi le jour à cette époque. Au milieu des années 1980, les événements musicaux organisés sont essentiellement liés à la musique classique<sup>2234</sup>. Au début des années 1990, si la musique classique est encore à l'honneur<sup>2235</sup>, d'autres styles se voient proposer une diffusion. Ainsi, un concert de rap (MC Solaar), un concert de variété (Yves Duteil) et un autre de musique jazz, folk et pop se tiennent dans la ville, respectivement le 12 avril 1992<sup>2236</sup>, le 26 septembre 1992<sup>2237</sup> et le 10 octobre 1992<sup>2238</sup>. Le Hard Rock, cependant, reste en dehors de toutes ces manifestations.

Il faut attendre le milieu des années 1990 pour que les musiques extrêmes se diffusent dans le cadre d'événements municipaux. Les services chargés de la jeunesse et de la culture mettent ainsi en place, en 1997, un événement intitulé « Tremplin Rock ». Il s'agit d'un concours réservé aux formations originaires de Montigny le Bretonneux : « la première étape de ce 'concours' consistera à récompenser un groupe sur les trois qui se seront produits le samedi 15 novembre au soir à la salle J. Brel. Puis, on élira la préférence de la deuxième édition du 24 janvier 1998 et de la troisième, le 14 mars 1998. Enfin, la finale se déroulera le 16

---

<sup>2232</sup> *Bulletin municipal trimestriel*, n°2, janvier 1979 (tirage : 2.500 exemplaires).

<sup>2233</sup> *Le Conservatoire de Musique à Rayonnement Communal de Montigny le Bretonneux*.

<sup>2234</sup> *Journal d'informations municipales*, n°38 (février/mars 1985), n°39 (avril/mai 1985), n°40 (juin/juillet 1985) et n°42 (décembre 1985/janvier 1986).

<sup>2235</sup> *Le Journal de Montigny et son canton*, n°1 (décembre 1991) et n°8 (septembre 1992). Tirage : 30.000 exemplaires.

<sup>2236</sup> *Le Journal de Montigny et son canton*, n°1 (décembre 1991).

<sup>2237</sup> *Le Journal de Montigny et son canton*, n°8 (septembre 1992).

<sup>2238</sup> *Le Journal de Montigny et son canton*, n°9 (octobre 1992).

mai, toujours à partir de 20h30, et le vainqueur de cette grande joute aura son CD à lui, promis, enregistré en studio et tiré à 100 exemplaires. Avec une belle pochette, unique et personnalisée. »<sup>2239</sup> Cette manifestation se déroule chaque année, entre 1995 et 2004. Elle permet à un certain nombre de groupes de Hard Rock locaux de postuler et de présenter leur musique : Horresco Referens en 1995<sup>2240</sup>, Humanize et Embryo en 1998<sup>2241</sup>, Imodium, Tyf et Fix en 1999<sup>2242</sup>, etc.

Par ailleurs, des artistes locaux évoluant dans les musiques extrêmes sont invitées à jouer dans le cadre de la Fête de la Musique à partir de la fin des années 1990<sup>2243</sup>. Deux groupes de Métal (Kracken et Noesis) se produisent ainsi, en compagnie de formations issues d'autres styles (classique baroque, tango, accordéon, pop, rock, jazz, punk, reggae, ska) le 21 juin 2003 place de l'Hôtel de ville<sup>2244</sup>.

L'Ecole de Musique du Manet organise un cycle de conférences, en 2004 et en 2005, sur les « musiques populaires du 20<sup>e</sup> siècle, un thème peu abordé dans l'histoire de la musique traditionnelle. »<sup>2245</sup> Quatre conférences ont ainsi lieu sur le « jazz » (le 11 décembre 2004), le « rythm'n'blues et la musique jamaïcaine » (le 12 février 2005), « les musiques électroniques, du disco à la techno » (le 19 mars 2005) et « le rap » (le samedi 9 avril 2005). Aucune n'est organisée sur le rock et le Hard Rock.

Créé en 2005, le Secteur Musiques Amplifiées (SMA) « regroupe différents espaces municipaux entièrement dédiés à l'univers de la musique amplifiée. Le SMA a pour mission de promouvoir et d'accompagner dans leur création artistique des groupes musicaux amateurs et locaux. [Il offre] des prestations allant du studio d'enregistrement et de répétition, des stages, des concerts *Montylive* (programmation tout au long de l'année, prestation sur scène) et organisation d'événements (fête de la musique, comédie musicale...) »<sup>2246</sup> Les

---

<sup>2239</sup> *L'Ignymontain*, octobre 1997.

<sup>2240</sup> Présence de l'auteur lors de cet événement.

<sup>2241</sup> *L'Ignymontain*, février 1997.

<sup>2242</sup> *L'Ignymontain*, février 1999.

<sup>2243</sup> *L'Ignymontain*, juin 1999.

<sup>2244</sup> *L'Ignymontain*, juin 2003.

<sup>2245</sup> *L'Ignymontain*, décembre 2004.

<sup>2246</sup> [www.montigny78.fr](http://www.montigny78.fr).



deux studios de répétition ouvrent leurs portes en 1998, tandis que le studio d'enregistrement fonctionne depuis 1997<sup>2247</sup>.

Concernant les concerts « Montylive », ils se déroulent, depuis 2005, en trois actes, avec une soirée dédiée au rock dans son acception la plus large, une autre à la chanson française et à la *world music*, et une dernière au Jazz et au Hip Hop. Selon Marc Isacco, il s'agit de « répondre à une vraie demande de la part des nombreux groupes formés sur la commune [...] Notre vivier local est important, il faut le valoriser. »<sup>2248</sup> Le groupe de Métal local Heavenly Craft participe à la soirée rock de l'édition 2005, aux côtés de deux formations rock<sup>2249</sup>. Le 18 mars 2006, trois groupes de Hard Rock, WC Soldiers, Whispers Of Death et Pitbulls In The Nursery participent à l'événement<sup>2250</sup>.

Par ailleurs, dans un cadre associatif, d'autres manifestations liées au Hard Rock se déroulent régulièrement dans des salles municipales. Ainsi, un concert réunissant deux groupes de Métal locaux, Anthéa et Heavenly Craft, se tient à la salle municipale *Paul Gauguin* le 2 décembre 2006<sup>2251</sup>. Les services de la Mairie autorisent donc la tenue d'événements liés aux musiques extrêmes en dehors d'un cadre municipal.

L'évolution de la politique de développement des musiques jeunes de la Municipalité est liée à l'évolution de la démographie. En 1975, la ville compte en effet 1.500 habitants, contre 10.000 en 1980, 14.000 en 1982, 30.000 en 1990, 31.000 en 1997 et 35.000 en 2003. Surtout, la part des moins de 19 ans s'élève à 40% en 1990 (contre 27,8% pour la moyenne nationale) et à 32% en 2000 (contre 25,6% pour la moyenne nationale)<sup>2252</sup>. Montigny le Bretonneux connaît un accroissement très fort de sa population « jeune » à partir de la fin des années 1980. La Mairie, pour répondre aux attentes des nombreux jeunes de la ville, a donc entrepris une véritable politique culturelle à leur encontre dès le début des années 1990. Quant au Hard Rock, il entre dans les programmations au même titre que les autres styles musicaux, même si la principale salle de spectacles, la *Ferme du Manet*, n'organise aucun événement lié aux musiques extrêmes.

---

<sup>2247</sup> *L'Ignymontain*, mars 1997.

<sup>2248</sup> *L'Ignymontain*, septembre 2005.

<sup>2249</sup> *L'Ignymontain*, mars 2005.

<sup>2250</sup> *L'Ignymontain*, mars 2006.

<sup>2251</sup> *L'Ignymontain*, décembre 2006.

<sup>2252</sup> Chiffres fournis par l'INSEE.

## 2) Le Hard Rock face à la censure

### a. Les attaques des groupes de pression : étude comparative aux Etats-Unis et en France

Les groupes de pression, organisations politiques et religieuses, ont toujours manifesté des critiques à l'encontre des artistes quels qu'ils soient, notamment des écrivains<sup>2253</sup>. Les musiciens de Hard Rock en France ont-ils eux aussi eu affaire à la censure depuis les années 1970 ? Comment celle-ci se manifeste-t-elle ? Est-elle la conséquence d'actes politiques, ou de pressions religieuses ? Le pouvoir de ces organisations diffère-t-il selon les pays ? En France, certains artistes non Hard Rock ont, depuis la fin des années 1990, rencontré des problèmes de censure. Ainsi, en juin 2000, le groupe Matmatah est condamné à 15 000 francs d'amende pour « provocation à l'usage de stupéfiants » et « présentation sous un jour favorable de l'usage et du trafic » à cause de sa chanson « L'apologie »<sup>2254</sup>. En 2002, le groupe de rap La Rumeur est poursuivi par le ministère de l'Intérieur pour des propos tenus dans *La Rumeur Magazine*. La plainte, déposée par le ministère de la Justice, fait l'objet d'une décision de non-lieu rendue en première instance le 17 décembre 2004<sup>2255</sup>. En novembre 2005, le député UMP François Grosdidier porte plainte contre plusieurs groupes de rap français pour avoir pratiqué une « incitation au racisme et à la haine ». L'un des groupes visé, Sniper, est finalement relaxé<sup>2256</sup>. Nous allons voir que certaines formations de Hard Rock, françaises comme étrangères, ont connu le même genre de situations en France.

Pour évaluer la situation des musiciens Métal en France par rapport aux groupes de pression, nous avons d'abord choisi, dans un souci comparatif, de présenter celle de leurs homologues aux Etats-Unis. Outre-Atlantique, l'organisme le plus virulent à l'encontre des artistes est le *Parents' Music Resource Center*, plus connu sous les initiales de P.M.R.C. Formé en 1985, il

---

<sup>2253</sup> Cf. Robert Netz, *Histoire de la censure dans l'édition*, Paris, PUF, 1998.

<sup>2254</sup> Article de Nicolas de la Casinière paru dans le quotidien *Libération*, édition du 20 juin 2000.

<sup>2255</sup> Article paru dans *Libération*, édition du 18 décembre 2004.

<sup>2256</sup> Article de Stéphanie Binet, publié dans *Libération*, édition du 17 décembre 2005.

s'agit à l'origine d'une association d'épouses de personnalités politiques américaines. Leur but : « mettre un terme à la prolifération des disques de rock aux paroles pornographiques, violentes et blasphématoires »<sup>2257</sup>. De par leur position, elles ont pu sans difficulté porter le débat devant les plus hautes instances américaines, notamment le Sénat. L'un des membres les plus virulents de cette association est la femme du candidat à l'élection présidentielle de 2002, Mary Elizabeth Tipper Gore<sup>2258</sup>. Soucieuse de protéger la jeunesse américaine, l'association s'en prend rapidement aux artistes Hard Rock au travers de leurs textes. Des groupes comme Judas Priest, Mötley Crüe ou encore Kiss deviennent, dès le milieu des années 1980, l'une des cibles du *P.M.R.C.* Le conflit entre l'association et les artistes aboutit à un débat et à des discussions lors d'une séance au Sénat, le 19 septembre 1985. Les artistes sont appelés à s'expliquer. A la suite de ce débat, plusieurs états américains commencent à légiférer pour interdire des concerts de groupes considérés comme obscènes<sup>2259</sup>. Certains groupes deviennent de véritables ennemis du *P.M.R.C.* à la fin des années 1980 et au début des années 1990, comme W.A.S.P. et Alice Cooper. Lors d'un débat télévisé, Gene Simmons du groupe Kiss s'en est pris à l'un des membres de l'association : « Aujourd'hui, c'est nos disques, demain, vous brûlerez nos livres »<sup>2260</sup>.

En France, contrairement aux Etats-Unis, ce genre de lobbies a généralement peu d'incidence sur le comportement des artistes de Métal. Cependant, depuis le début des années 1990, le monde du Hard Rock s'est trouvé confronté à des attaques venant de certaines associations politiques et religieuses. Ainsi, en 1997, le mensuel *Hard Rock* est poursuivi en justice par le magazine d'extrême droite *Présent* qui, dans son numéro 3761 (daté du samedi 25 janvier 1997), titre « L'antiracisme dévoile son plus hideux visage. A la FNAC et chez Virgin, après Le Pen, la suite logique, il faut brûler les catholiques. Le magazine *Hard Rock* est devenu le vecteur régulier de la haine anti-nationale et anti-chrétienne ». Le journal *Présent* dénonce la diffusion du titre « Le Pouvoir » des Français de Oneyed Jack, via une compilation accompagnant le numéro de

---

<sup>2257</sup> Anne Benetollo, *Rock et Politique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 7.

<sup>2258</sup> En 1985, Al Gore est alors vice-président américain et sénateur du Tennessee.

<sup>2259</sup> Anne Benetollo, *op. cit.*, p. 64.

<sup>2260</sup> *Ibid*, p. 169.

décembre 1996 du mensuel *Hard Rock*<sup>2261</sup>, un titre qui prend à parti le leader du Front National Jean-Marie Le Pen<sup>2262</sup>. *Présent* reproche aussi à *Hard Rock* la diffusion, toujours par l'intermédiaire d'une compilation musicale qui accompagne le numéro de janvier 1997<sup>2263</sup>, d'un extrait du groupe Eros Necropsique, morceau intitulé « Communion ». Les textes incriminés sont les suivants : « Qu'ils périssent par le feu, ceux qui refusent de jouir et répandent dans leur messe leurs sermons oniriques. Le blasphème est un choix. Nous prôtons l'hérésie »<sup>2264</sup>. *Hard Rock* rapporte les faits à son lectorat, tout en affichant un article de *Libération*<sup>2265</sup> qui soutient le mensuel<sup>2266</sup>. Le verdict de la présidente de la 17e chambre correctionnelle du tribunal de Paris est le suivant : le magazine est condamné à verser un franc symbolique de dommages et intérêts pour les paroles d'Eros Necropsique, paroles qui, selon elle, « dépassent le cadre admissible de l'exercice poétique provocateur ou de la dérision appliquée à des institutions ou des pratiques religieuses »<sup>2267</sup>. En 2005, l'A.G.R.I.F.<sup>2268</sup> assigne en référé l'organisation du festival *Metal Therapy* pour faire interdire le passage du groupe finlandais Impaled Nazarene<sup>2269</sup>. L'affaire n'ira pas jusqu'au tribunal puisque l'organisateur choisit de retirer l'artiste de l'affiche. Voici la lettre de l'A.G.R.I.F. contre la venue d'Impaled Nazarene, adressée par son président Bernard Antony à Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur, à Pascal Clément, Garde des Sceaux, et au Docteur Kieffer, maire d'Amnéville où le festival se tient chaque année depuis 2002 :

« Nous attirons ce jour votre attention sur l'organisation par l'association "Evolution Prod." d'un festival à Amnéville (Moselle) scandaleusement financé par le Conseil Régional, le samedi 15 avril, veille de Pâques, au cours duquel se produira le groupe The Impaled Nazarene ce qui se traduit sans mal par "Le Nazaréen empalé". Il s'agit là d'un de ces groupes de haine anti-judéo-chrétienne aux confins du nazisme et du satanisme dont on sait combien l'influence morbide

---

<sup>2261</sup> N°18.

<sup>2262</sup> *Hard Rock*, n°22, avril 1997, p. 9.

<sup>2263</sup> N°19.

<sup>2264</sup> Le titre « Communion » sur l'album *Charnelle Transcendance* (Adipocere/1997).

<sup>2265</sup> Article de Gilles Renault, publié dans *Libération*, édition du 4 mars 1997.

<sup>2266</sup> *Hard Rock*, n°22, avril 1997, p. 9.

<sup>2267</sup> Article paru dans *Libération*, édition du 29 janvier 1998.

<sup>2268</sup> Alliance Générale contre le Racisme et pour le Respect de l'Identité Française.

<sup>2269</sup> Cf. le webzine *La Horde Noire* spécialisé dans « le Métal extrême underground » ([lahordenoire.free.fr/gueularium.php?art=119](http://lahordenoire.free.fr/gueularium.php?art=119)).

peut être cause d'actes criminels dont le pire, à ce jour, fut, il y a une dizaine d'années, l'assassinat d'un prêtre en Alsace. L'A.G.R.I.F., que je préside, engage ce mardi 19 avril, à 10 heures 30, devant le tribunal de Metz l'action en référé qui s'impose pour tenter d'interdire pareille banalisation de la culture de haine. Nous attirons votre attention sur le fait que les pouvoirs publics auraient déjà dû prendre les mesures qui s'imposaient. Nous souhaitons que vous puissiez agir au plus vite en ce sens. »<sup>2270</sup>

La réponse de l'association Evolution Prod est la suivante :

« Comme vous le savez peut-être déjà, l'A.G.R.I.F. (*Alliance Générale contre le Racisme et pour le respect de l'Identité Française et chrétienne*) a assigné en référé l'organisation du METAL THERAPY FESTIVAL pour faire annuler le groupe Finlandais IMPALED NAZARENE. Cette assignation en justice n'a aujourd'hui plus lieu d'être puisque nous avons été contraints de demander au groupe d'annuler sa venue. Cependant, nous apprenons chaque jour la réception par l'Office de Tourisme d'Amnéville, par le Conseil Régional de Lorraine et par le Galaxie, de messages décrivant le festival en lui-même, et plus seulement le groupe IMPALED NAZARENE... Quelques morceaux choisis : 'Pensez-vous que ce genre de manifestations conduit les jeunes à la recherche du dialogue, du compromis, du respect d'autrui ?', 'Ces messes noires et déferlements de haine et de décibels', 'Pensez-vous que ce type de manifestations peut encourager les jeunes à un engagement associatif, social ?', 'Ce type de spectacle est déjà passible de poursuites judiciaires puisqu'il incite explicitement à la violence et la haine raciale.', 'En tant que contribuables de cette région nous trouvons particulièrement injustes de devoir [...] subventionner des personnes qui nous injurient et incitent à la haine vis-à-vis des personnes vivant notre religion.', 'Nous nous étonnons qu'une soirée animée par des musiciens appelant à la haine, au mépris, à la violence puisse constituer une catharsis pour la jeunesse ; les vertus citoyennes y sont-elles cultivées ?' Le festival est toujours soutenu par nos partenaires professionnels et institutionnels mais nous, amateurs de métal, devons aussi montrer à quel point cette musique n'est pas seulement un ramassis de clichés... Nous vous demandons d'exprimer simplement ce qui vous attire à travers le festival, pourquoi il est important qu'un tel événement ait lieu en Lorraine et en France pour la diversité des publics, que votre état d'esprit et celui du festival sont tout ce qu'il y a de plus positif. Ne perdez pas de temps à vous rabaisser à répondre à ces attaques. Restez positifs et ouverts, et montrez simplement qu'il est désuet de penser en 2006 qu'écouter du métal attise la violence et la haine ! »<sup>2271</sup>

---

<sup>2270</sup> lahordenoire.free.fr/gueularium.php?art=119.

<sup>2271</sup> Idem.

Cet épisode témoigne de l'image très négative du Hard Rock auprès de certaines associations chrétiennes et des pressions qu'elles peuvent exercer à l'encontre des pouvoirs publics qui, initialement, soutiennent le festival. Pour l'A.G.R.I.F., le Hard Rock, au travers de certains de ses représentants, est considéré comme un style musical qui met en péril les valeurs traditionnelles (la religion) autant que républicaines (le civisme). La réaction des organisateurs indique quant à elle une volonté de développer des initiatives avec le soutien des collectivités locales. Mais, finalement, le débat entre défenseurs des traditions chrétiennes et initiateurs de projets culturels liés aux musiques extrêmes n'a pas lieu.

En dehors de ces événements très isolés, le Hard Rock en France semble jouir d'une liberté d'expression et de diffusion. A l'étude de la presse spécialisée et des entretiens que nous avons réalisés auprès des professionnels (artistes, responsables de maisons de disques), nous n'avons pas trouvé d'autres phénomènes similaires.

#### b. Les conséquences sur la musique : censure et autocensure

Aux Etats-Unis, face aux attaques de certains groupes de pression, les maisons de disques se mettent alors, dès le début des années 1990, à censurer certains de leurs artistes. En 1990, le label *Atlantic Records* demande à un groupe de son catalogue, Violence, de modifier les paroles de l'une de ses chansons intitulée « Torture Tactics »<sup>2272</sup>. La censure s'exerce donc parfois très tôt, avant même qu'un album ne soit disponible chez les disquaires ou ne soit susceptible d'être diffusé par une radio. D'autres disques sont amputés d'un ou de plusieurs titres. Ainsi, en 1991, à la sortie de *Slave To The Grind*<sup>2273</sup>, les Américains de Skid Row doivent retirer le titre « Get The Fuck Out », un morceau qui ne figure finalement que sur la version européenne du disque<sup>2274</sup>. Les trois premiers albums

---

<sup>2272</sup> Deena Weinstein, *op .cit.*, p. 50.

<sup>2273</sup> Atlantic.

<sup>2274</sup> *Hard Rock*, n° 84, novembre 1991, p. 12.

des Américains de Cannibal Corpse, *Eaten Back To Life*<sup>2275</sup>, *Butchered At Birth*<sup>2276</sup> et *Tomb Of The Mutilated*<sup>2277</sup>, sont quant à eux interdits à la vente en Allemagne<sup>2278</sup>.

La censure peut aussi s'exercer lors des apparitions télévisées. En 1985, la chaîne américaine MTV refuse catégoriquement de diffuser des clips de groupes de Métal<sup>2279</sup>. Aujourd'hui encore, elle interdit tout propos jugé outrageant et le censure par un « bip ». En 1999, lors de son intervention à la cérémonie des *MTV European Music Awards* (cérémonie de remise de récompenses organisée chaque année par la chaîne de télévision), Metallica fait les frais de cette censure. Au lieu d'interpréter, comme initialement prévu, un titre inoffensif au niveau des textes, le groupe choisit de jouer la chanson « So What » contenant plusieurs termes interdits d'antenne par MTV. Résultat, la direction décide de ne pas diffuser la soirée en direct aux Etats-Unis pour pouvoir couper lors du montage l'intervention de Metallica<sup>2280</sup>.

En France, la censure est assez rare et touche peu les groupes de Métal. Certains artistes s'estiment cependant victimes d'une certaine ségrégation, notamment de la part de disquaires. A la sortie de son quatrième album, *L'Excellence*<sup>2281</sup>, le groupe français Seth s'insurge contre cette situation : « il se peut que notre nouvel album soit refusé par certains magasins comme ce fut le cas pour le précédent. J'avoue que ça me laisse dubitatif: je ne comprends où est passée la soi-disant tolérance et liberté d'expression si prisée actuellement ! De ce fait, tant que certains magasins n'auront pas revu leurs décisions vis-à-vis de *L'Excellence*, je demande à toute personne qui ne pourra obtenir notre album pour raison de censure, de boycotter le magasin en question jusqu'à nouvel ordre. Je pense que c'est l'unique moyen de pouvoir offrir à nos fans la possibilité de trouver nos albums où ils le souhaitent et de mettre en valeur les pratiques de

---

<sup>2275</sup> Metal Blade/1990.

<sup>2276</sup> Metal Blade/1991.

<sup>2277</sup> Metal Blade/1992.

<sup>2278</sup> Entretien du guitariste Pat O'Brien réalisé par Nikö et publié sur le webzine *Obsküre* le 18 février 2002 ([www.obskure.com](http://www.obskure.com)).

<sup>2279</sup> Deena Weinstein, *op. cit.*, p. 266.

<sup>2280</sup> *Hard Force*, n° 48, août 1999, p. 7.

<sup>2281</sup> Osmose/2000.

certaines »<sup>2282</sup>. De manière générale, cependant, depuis le début des années 1980 les groupes de Hard Rock diffusent largement leur musique dans l'hexagone.

### c. L'image victime de la censure

Nous avons vu dans la deuxième partie de notre étude que les images diffusées dans le Hard Rock pouvaient parfois prendre des formes violentes. La censure s'exerce-t-elle plus souvent à l'encontre des pochettes d'albums ou des illustrations que l'on retrouve sur le merchandising ?

En France, le magazine *Enfer* a des démêlés avec la justice, au milieu des années 1980, à cause d'une photographie de la chanteuse Wendy Williams jugée trop érotique par les autorités<sup>2283</sup>. Le groupe anglais Cradle Of Filth rencontre des problèmes de censure en France lors de la réédition d'un de ses albums, *Cruelty And The Beast*<sup>2284</sup>, en 1998. Le distributeur du disque, Media 7, refuse alors de sortir l'album à cause d'un cliché considéré comme choquant<sup>2285</sup>. Pour le leader du groupe, Dani Filth, cette censure n'est pas légitime : « Tout cela est proprement grotesque. On vient faire tout un pataquès pour une malheureuse photo qui se trouve au milieu d'une dizaine d'autres dans un produit vendu sous scellés [...]. Tout cela est de l'ironie pure et simple. Notre sens de l'humour tordu [...]. La fameuse photo où Lector [le claviériste du groupe, ndr] est mis en scène est une simple référence au film *L'Exorciste*<sup>2286</sup>. »<sup>2287</sup> Pour ce qui concerne la décision de leur distributeur français, même incompréhension : « J'aime bien les gens de Média 7, mais je trouve qu'ils se sont conduits comme des lavettes. D'abord, qu'est ce qui les empêchait de découper ou de masquer l'image qui les offensait ? Enfin, l'édition limitée a été mise en vente dans toute l'Europe et nous n'avons eu aucun problème nulle part [...]. C'est un objet [...] réservé aux fans du

---

<sup>2282</sup> *Hard Rock*, n°62, novembre 2000, p. 71.

<sup>2283</sup> Entretien réalisé avec Eric Galinsky.

<sup>2284</sup> Music For Nations.

<sup>2285</sup> *Hard N' Heavy*, n° 38, mai 1998, p. 9.

<sup>2286</sup> William Friedkin, 1973

<sup>2287</sup> *Hard N' Heavy*, n° 44, décembre 1998, p. 59-60.



groupe qui connaissent et comprennent l'univers du groupe et penser que cela pourrait offenser qui que ce soit me paraît vraiment grotesque »<sup>2288</sup>.

Cependant, d'une manière générale, l'imagerie violente véhiculée par la frange la plus extrême du Métal ne souffre pas de la censure. Le groupe français Depraved utilise, comme le montre le document 23, un visuel fondé sur le registre gore, mais son guitariste, Gilles Pincet, ne s'inquiète pas d'une possible levée de boucliers : « On part du principe que n'importe qui peut trouver n'importe quelle photo gore sur le Net, et qu'un dessin, aussi crade qu'il soit, est moins choquant qu'une photo. Tous les visuels se font au sein du groupe, et le label nous laisse une totale liberté. On a eu quelques problèmes avec le presseur qui ne voulait pas imprimer la pochette, et nous avons donc dû en trouver un autre. Nous avons accepté qu'en magasin, il y ait un cache, mais nous n'avons pas voulu changer la pochette »<sup>2289</sup>. Les productions Hard Rock sont donc diffusées librement dans l'ensemble du réseau français.

**DOCUMENT 23 :**  
**LA POCHETTE DE L'ALBUM**  
**DECADENCE AND LUST DE DEPRAVED**



**Warpath Records/2001**

---

<sup>2288</sup> *Hard N' Heavy*, n°44, décembre 1998, p. 59-60.

<sup>2289</sup> *Hard Rock*, n°72, septembre 2001, p. 85.

#### d. Le Hard Rock au ban des accusés

Si les rares tentatives d'interdiction et de censure à l'encontre des groupes de Métal n'empêchent pas l'expression de ce style, plusieurs événements judiciaires ont considérablement terni, à l'étranger comme dans l'hexagone, l'image des musiciens et des fans qui se sont retrouvés sur le banc des accusés.

Le procès le plus médiatisé, et le plus symbolique, a été sans conteste celui de Judas Priest. Il fut, en quelque sorte, le procès du monde du Métal. Arte a proposé le mardi 12 novembre 1996, dans le cadre de sa soirée *Heavy Metal : bienvenue en enfer*<sup>2290</sup>, un documentaire intitulé « La Fin d'un Rêve »<sup>2291</sup>. Celui-ci reprend les événements qui ont conduit le groupe anglais Judas Priest à se retrouver dans un tribunal américain. Il présente par ailleurs des extraits du procès lui-même. Rappel des faits : le 23 décembre 1985, dans une ville du Nevada, deux adolescents tentent de se suicider avec un fusil. L'un des deux, James Vance, survit. Ses parents intentent un procès à Judas Priest. James affirme en effet que c'est la chanson « Dream Deceiver » du groupe qui les ont poussés, lui et son ami, à vouloir mettre fin à leurs jours. L'enquête révèle que les deux jeunes, qui évoluent dans un environnement familial difficile, ont consommé de grandes quantités de drogue et d'alcool avant de passer à l'acte. Leurs avocats cherchent cependant à prouver que le groupe a volontairement introduit dans ses textes des messages subliminaux incitant au suicide. Le 24 août 1990, la cour du district de Washoe disculpe finalement Judas Priest de la mort des deux jeunes<sup>2292</sup>. Le documentaire montre la polémique qui se développe dans le monde entier à l'occasion du procès ainsi que les préjugés des parents contre le Métal et son mode de vie. Cette affaire, même si elle blanchit Judas Priest, cause un tort indéniable aux artistes, aux fans ainsi qu'à tous ceux qui font la promotion de ce style de musique. Largement médiatisé, ce procès contribue à stigmatiser l'essence même du Métal, son radicalisme artistique, tout en exacerbant les critiques émises à son encontre par une opinion publique souvent défavorable.

---

<sup>2290</sup> INA : 3 heures 23 minutes.

<sup>2291</sup> *Dream Deceivers*, documentaire américain de David Van Taylor (1993-60 minutes) ; l'article intitulé « Judas Priest : criminels subliminaux », in *Hard Rock*, n° 71, octobre 1990, p. 6.

<sup>2292</sup> Anne Benetollo, *op. cit.*, p. 135-137.

En dehors de ce procès retentissant, le Métal s'est à plusieurs reprises retrouvé dans le box des accusés pour des faits considérés la plupart du temps comme contraire à la religion ou blasphématoires. Ainsi, au Maroc treize Marocains et un Egyptien, tous fans ou musiciens de Hard Rock, ont été condamnés le 6 mars 2003 à Casablanca à des peines allant d'un mois à un an de prison pour « trouble à l'ordre public » et détention d'objets divers, notamment des t-shirts montrant l'image de la mort ou représentant Satan, des images jugées toutes « contraires à la foi musulmane »<sup>2293</sup>. Une vive polémique se développe en France, les journaux du pays ainsi que de nombreuses organisations non gouvernementales accusant les autorités d'avoir organisé ce procès pour satisfaire les desiderata de mouvements islamistes marocains hostiles aux modes importées de l'Occident<sup>2294</sup>. Un film sur cet épisode a été projeté au Festival international du cinéma méditerranéen de Tétouan, en mars 2007 : « Le second film en compétition est celui d'Ahmed Boulane, Les anges de satan qui reprend l'histoire vraie de 14 musiciens de hard rock condamnés par la justice à des peines de prison pour 'ébranlement de la foi musulmane' et 'satanisme' La rencontre avec l'équipe du film au sein de l'Institut des Beaux-Arts a été l'occasion pour eux d'expliquer la préparation, en amont, nécessaire à la conception et au tournage d'un film dont le sujet est aussi sensible 'c'est pour moi un récit d'investigation', a rappelé Ahmed Boulane. Il s'agissait pour lui de reprendre une affaire qui, à l'époque, n'avait pas été comprise par la grande majorité des Marocains [...] Un film indéniablement ancré dans la réalité de notre pays qui a pour principal leitmotiv la revendication à la diversité des goûts et la lutte contre l'injustice sous toutes ses formes. »<sup>2295</sup>

Malgré les critiques dont sont parfois victimes les amateurs de ce style musical, seuls les musiciens d'Eros Necropsique ont donc « souffert » de la censure. On observe donc un décalage entre les attaques de la presse généraliste, souvent très virulentes ou dénigrantes, et la réalité, ce depuis le début des années 1980.

---

<sup>2293</sup> Cf. l'article intitulé « Maroc, And Justice For All ? », in *Hard Rock*, n°90, avril 2003, p. 10.

<sup>2294</sup> Cf. l'article de H.Z., intitulé « Maroc, une menace longtemps sous-estimée », paru dans l'*Humanité*, édition du 19 mai 2003 ; l'article d'Ali El Sarafi, intitulé « Tour de vis sécuritaire au Maroc », publié dans *Le Monde Diplomatique*, édition de juillet 2003, p. 20.

<sup>2295</sup> Article d'Amel Nejjari publié sur le site Internet du quotidien marocain *Libération* le 30 mars 2007 ([www.liberation.press.ma](http://www.liberation.press.ma)).

## **CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE**

A partir du milieu des années 1980, le désintérêt progressif des maisons de disques à l'encontre du Hard Rock conduit à une restructuration de tout l'appareil de diffusion. Ainsi, une kyrielle de structures, petites ou grandes apparaissent un peu partout en Europe puis, au début des années 1990, dans l'hexagone et accompagnent le développement parallèle des musiques extrêmes. Initialement, l'objectif des labels français est avant tout de promouvoir des artistes dont elles estiment le potentiel artistique, quelle que soit leur origine géographique. Par la suite, certaines se tournent résolument vers la scène française dont les principaux acteurs peinent à trouver un écho à l'échelle internationale.

Cette marginalisation s'accompagne d'une radicalisation et, surtout, d'une diversification des styles, comme nous l'avons montré précédemment. Tous ces genres, notamment les plus radicaux, restent exclus des canaux de diffusion traditionnels. La libération des radios, en 1982, la naissance de la presse spécialisée et le développement d'Internet, à la fin des années 1990, constituent les trois principales ruptures dans le processus de diffusion des musiques extrêmes. Ces événements permettent dès lors aux artistes de s'adresser au public en dehors du simple cadre des concerts et des festivals.

En dehors des structures spécialisées (maisons de disques, boutiques, titres de la presse, webzines), il existe finalement peu de possibilités au Hard Rock de toucher un public plus large. Les médias généralistes restent majoritairement réfractaires, même si une poignée de programmes offrent un espace de diffusion à cette musique. L'image du Hard Rock, à l'extérieur des structures dédiées, demeure quant à elle celle d'un courant réactionnaire, vecteur de violence et de haine, anticlérical et désociabilisant. Les codes vestimentaires rejetés par certaines institutions (école, police, armée), stigmatisent un peu plus les différences affirmées par les métalleux.

A partir des années 1990, pourtant, une partie de l'imaginaire Hard Rock, mélancolique, sombre voire agressif, séduit des réalisateurs de cinéma et les concepteurs de jeux vidéos. Ils intègrent fréquemment cette musique dans leurs

productions, ce qui indique que les jeunes hard rockers s'inscrivent et se reconnaissent dans ces pratiques culturelles transversales. Sans doute les musiciens de Métal ressentent-ils ce phénomène comme une victoire, alors que la presse généraliste dénigre systématiquement les jeunes qui évoluent dans cet univers. Reste que, malgré les attaques et les moqueries médiatiques, le Hard Rock, son succès commercial (ventes de disques, affluences lors des concerts), oblige les pouvoirs publics à reconnaître son effet attractif et à l'intégrer dans leurs programmes de développement culturel, à l'instar des autres musiques dites « jeunes ».

# **Conclusion** **générale**

L'étude que nous avons menée sur le phénomène Hard Rock en France nous éclaire sur certaines pratiques dites « jeunes », et sur leur évolution depuis les années 1970.

D'abord, nous observons que les amateurs qui s'inscrivent dans ce style musical portent un regard original sur la société contemporaine. Ils perçoivent les grands changements, les crises notamment, avec un pessimisme et une noirceur qui révèlent une forme de désenchantement, voire de désillusion. D'une manière générale, ils semblent chercher, par le biais de la musique, à fuir le monde dans lequel ils évoluent plus qu'à le changer.

Les sources d'inspiration puisent très souvent dans un passé dont les pratiquants expriment une certaine nostalgie. Dans les années 1980, les textes et l'image véhiculés sont très revendicatifs et porteurs d'un message volontariste où transpirent espoir et optimisme. A partir du début des années 1990, la crise économique s'installe dans l'hexagone et le taux de chômage des jeunes s'accroît rapidement. Dans une telle conjoncture, la musique et les propos des artistes de Métal se radicalisent brutalement. La mélancolie, la tristesse, la peur et la haine deviennent des sentiments largement répandus dans cet univers. L'image des pochettes de disques noircit-elle aussi, de même que celle des pratiquants. Plusieurs courants particulièrement sombres (black metal, doom metal, dark metal, Métal mélancolique) drainent un nombre important de fans, notamment lors des concerts. La relation entre l'artiste et son public se modifie. Elle n'est plus vraiment festive, et prend la forme, sur scène, d'une cérémonie où l'artiste est grimé, maquillé, ce qui a pour conséquence de créer une distance entre le producteur et le récepteur.

Le Hard Rock fait appel à des codes et repose sur des rites qui, les uns et les autres, ont évolué au fil des ans. Pourtant, malgré les différences très importantes entre les sous-genres, que ce soit au niveau de la musique, de l'image et de l'imaginaire, la communauté semble toujours très soudée. La meilleure preuve en est l'importance prise par les festivals qui, depuis les années 1980, attirent des dizaines de milliers de fans, en France comme à l'étranger.

Pour revenir à notre problématique initiale, il semble que ce soit la mise à l'écart médiatique permanente qui ait poussé tous les membres de la communauté, artistes et fans, quel que soit leur genre de prédilection, à rester unis. L'exemple

du festival *Hellfest*, dont la dernière édition s'est tenue en juin 2007, montre que le Hard Rock est encore regardé d'un œil suspect par les pouvoirs publics. Le *Hellfest* attire entre 30 et 40.000 personnes chaque année. Alors que des événements de la même ampleur, autour d'autres styles musicaux, recueillent le soutien des institutionnels (municipalités, conseils généraux, conseil régionaux), le plus gros festival Métal en France n'est subventionné qu'à hauteur de 0,1%, contre 40%, par exemple, pour le festival *Rock en Seine*<sup>2296</sup>. Cette ségrégation est ressentie avec agacement par les métalleux, mais ceux-ci, depuis trente ans, cherchent des parades pour continuer à se développer et à diffuser la musique qu'ils apprécient.

Les réactions très agressives à l'encontre du Hard Rock dans les médias généralistes, l'utilisation d'une rhétorique violente à son égard, la condamnation systématique d'une grande partie de la jeunesse française, tout ceci indique que ce phénomène est très mal connu. Si certains artistes ont les faveurs des médias généralistes, c'est, semble-t-il, uniquement en raison de leur ancienneté et de leur statut de « star » acquis au cours des années 1970 et 1980 (Led Zeppelin, AC/DC, Metallica, Trust). Les rares événements culturels organisés en France autour du Hard Rock (expositions, rétrospectives) concernent uniquement des « vieux » artistes étrangers jouissant d'un certain prestige, tels que Jimi Hendrix, disparu depuis longtemps<sup>2297</sup>.

Ce qui semble choquer principalement dans le Hard Rock, c'est l'imaginaire particulièrement sombre qui s'en dégage (images de la mort, textes pessimistes). Les messages véhiculés confrontent l'opinion publique aux craintes d'une partie de la jeunesse et au rejet d'un héritage qu'elle juge obsolète, voire aliénant (la religion, notamment). Il semble que les médias aient fait le choix de ne pas diffuser cette noirceur, ce pessimisme face à une société que les hard rockers trouvent « formatée », aseptisée, superficielle. Ils lui préfèrent un monde soit ancré dans le passé, mais pas forcément réactionnaire, soit un univers tourné vers les « forces du mal », reposant sur un attirail de symboles, ésotériques ou non, susceptibles de provoquer une réaction du côté des profanes. Surtout, ils se

---

<sup>2296</sup> Entretien de Benjamin Barbaud, organisateur du festival *Hellfest*, réalisé par VS Greg et publié le 5 juillet 2007 sur le webzine *Violent Solutions* ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)).

<sup>2297</sup> La *Cité de la Musique* organise, du 19 octobre 2002 au 12 janvier 2003, une rétrospective consacrée à Jimi Hendrix (cf. le site Internet de la *Cité de la Musique*, [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)).



confrontent, et confrontent leur public, à la mort, qui les attire autant qu'elle les effraie, alors que, pour la plupart des artistes, la religion n'apporte aucune réponse à cette inconnue. L'opinion médiatique (et parfois politique) ressent donc un malaise face au Hard Rock qui expose les sentiments les plus négatifs qui existent, et rejette ce phénomène.

Pourtant, l'histoire nous apprend que d'autres formes artistiques ont, elles aussi, été des vecteurs d'imaginaires aussi noirs, pessimistes, anticonformistes, sans forcément souffrir d'un rejet quasi systématique. Ainsi, la peinture fantastique (Gustave Doré, Jérôme Bosch, Pierre Bruegel), le roman gothique du XVIIIe siècle ou encore la littérature fantastique et horrifique du XIXe siècle (qui véhiculent un imaginaire axé sur la peur et le mal) sont des phénomènes artistiques reconnus.

Surtout, d'autres phénomènes de culture de masse (le rap, la techno) et de loisirs (le football) ont conduit à des faits divers (violences, destructions, crimes) largement médiatisés, sans pour autant que l'ensemble de la communauté dudit phénomène ne soit condamné dans son intégralité. La plupart des jeunes qui s'inscrivent dans le Hard Rock sont sociabilisés : ils sont étudiants, travaillent, fondent une famille. Sans doute quelques faits divers (très) isolés, comme des profanations de cimetières ou la destruction d'édifices religieux<sup>2298</sup>, surtout en France, associés à la propagation d'idées proches de l'extrême droite, ont noirci l'image des hard rockers. Cette image est passée de celle de jeunes rebelles (les années 1970 et 1980) à celle de jeunes susceptibles de menacer une tradition fragilisée dans notre pays, la religion (les années 1990 et 2000). La stigmatisation d'une partie de la jeunesse s'est déjà produite en France, avec le mythe des Blousons noirs, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, largement diffusé par les médias<sup>2299</sup>.

---

<sup>2298</sup> Récemment, trois jeunes Bretons ont reconnu avoir saccagé huit édifices religieux dans le Finistère, dont la chapelle de Loqueffret. Ils avaient constitué un groupe, baptisé *True Armorica Black Metal* (« black metal armoricain véritable »), pour lutter contre la prédominance du christianisme en Bretagne au détriment des traditions païennes. Cf. l'article de Cyrille Louis, *Le Figaro*, édition du 26 juin 2007.

<sup>2299</sup> Cf. Françoise Tétard., *Le phénomène "blouson noir" en France, fin des années 1950 - début des années 1960*, in Collectif *Révolte et société*, Paris, Publications de La Sorbonne, 1989 ; Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

Le Hard Rock ne bénéficie, à de rares exceptions, d'aucun vecteur de diffusion médiatique de grande ampleur, contrairement au jazz, au hip hop ou au rock, présents sur les ondes radiophoniques et sur les chaînes de télévision. A l'exception de la presse spécialisée, régulièrement ébranlée par des difficultés financières, et d'une poignée d'émissions de radio sur des stations locales, les musiques extrêmes s'écoutent chez soi ou lors des concerts. Ceux-ci, très nombreux, permettent, depuis les années 1970, aux fans d'entretenir les liens qui soudent la communauté, et de rencontrer des artistes venus des quatre coins du monde.

La perception que les artistes ont de leur musique a elle aussi évolué. Si, dans les années 1980, certains musiciens de Hard Rock ont fini par accepter de tirer un trait sur une carrière dans ce style, ils ont réussi une reconversion dans d'autres univers musicaux (pop, rock, variété). Ainsi, Renaud Hantson, batteur du groupe Satan Jokers, a participé à plusieurs opéras rock et comédies musicales dans les années 1980 et 1990. De son côté, Christophe Aubert, guitariste de Warning, a collaboré avec Johnny Hallyday. Depuis les années 1990, la radicalisation qui s'est opérée laisse peu d'opportunités de reconversion, notamment pour les artistes des courants radicaux (death metal, black metal), auréolés d'un imaginaire parfois nihiliste et asocial. Reste que de plus en plus de jeunes musiciens français cherchent un avenir dans la pratique musicale et s'inscrivent dans des écoles qui leur offrent une formation générale susceptible de les aider, s'ils le souhaitent un jour, à se reconvertir.

En attendant, peu d'artistes ont réussi à vivre de leur musique en France, au moins de manière durable. Si les membres des groupes hexagonaux du début des années 1980, Satan Jokers, Sortilège, Warning et, surtout, Trust, gagnent suffisamment d'argent grâce à leurs productions publiées sur de grosses maisons de disques, le désintérêt de l'ensemble du milieu musical généraliste (labels, médias) entraîne, dès la fin des années 1980, une quasi-impossibilité pour un musicien de Hard Rock, en France, de vivre de son art. Pour s'en sortir, certains cumulent les fonctions d'artistes et de technicien de studio ou de producteur. Ces dernières années, seuls certains membres du groupe Gojira jouissent d'un statut

d'intermittent du spectacle, ce qui leur permet de ne pas être obligé d'exercer une activité professionnelle annexe<sup>2300</sup>.

Nous apportons donc un certain nombre d'informations concernant l'évolution de la place des artistes dans le paysage musical français depuis les années 1980. Cette étude nous renseigne aussi sur les comportements des fans de Hard Rock et sur les pratiques originales qu'ils associent à l'écoute de ce style musical. Elle est par ailleurs susceptible d'intéresser les spécialistes de l'histoire des médias puisque nous consacrons une large part à l'analyse des périodiques spécialisés dans le Hard Rock, ainsi qu'à celle de la vision de cette musique véhiculée par plusieurs quotidiens nationaux. Les journalistes qui travaillent dans la presse spécialisée ont le plus souvent effectué des études supérieures, certains sont même diplômés d'écoles de journalisme. Olivier Badin, journaliste *free lance* pour le mensuel *Hard N' Heavy*, travaille régulièrement pour des médias généralistes (France 3) ou musicaux non dédiés aux musiques extrêmes (*Rocksound, Rolling Stone*)<sup>2301</sup>. Ces rédacteurs sont donc avant tout des professionnels qui souhaitent diffuser un phénomène trouvant peu d'échos en dehors des médias spécialisés.

Notre étude a permis d'analyser plusieurs aspects liés au Hard Rock, mais elle n'est évidemment pas exhaustive. Nous n'avons pas pu interroger tous les artistes français ayant évolué dans la mouvance Hard Rock des années 1970 et 1980. Nous avons par conséquent manqué d'informations, notamment pour ce qui concerne les ventes de disques au cours de ces deux décennies. Par ailleurs, au sujet de la non médiatisation du Métal, certains acteurs n'ont pas pu, ou pas voulu non répondre. Ainsi, les magazines *Télérama* et *Les Inrockuptibles* ont refusé de nous expliquer les raisons pour lesquelles le Hard Rock est « historiquement » exclu de leurs pages en version papier et sur Internet. Nous avons aussi sollicité les responsables des *Victoires de la Musique*, et ceux-ci n'ont pas souhaité justifier l'absence d'une catégorie Métal depuis le lancement de cet événement annuel, en 1985.

Nous aurions aussi voulu rencontrer les organisateurs des grands festivals de Hard Rock dans les années 1980, comme le festival de Choisy le Roi, en 1985.

---

<sup>2300</sup> Cf. le site Internet de Gojira ([www.gojira-music.com](http://www.gojira-music.com)).

<sup>2301</sup> Entretien réalisé par l'auteur le 6 octobre 2003 avec Oliver Badin.

Nous aurions pu obtenir plus d'informations sur les facilités ou les difficultés rencontrées par les acteurs de l'époque pour organiser de telles manifestations.

Toutes les maisons de disques, majors ou structures spécialisées, existant dans les années 1980 ont aujourd'hui disparu, ou ont été englobées dans des conglomerats. Il est donc difficile de retrouver des documents d'époque sur la diffusion et les ventes de disques des artistes alors sous contrat.

Concernant la presse spécialisée, le changement permanent de situation des différents titres (ceux-ci appartiennent le plus souvent à des groupes de presse qui, pour certains, se retrouvent en cessation d'activité) a rendu difficile l'analyse du fonctionnement économique de ces périodiques ainsi que de l'évolution des modes de financement (publicité, partenariat, etc.)

Enfin, nous aurions aussi souhaité rencontrer des artistes évoluant dans d'autres univers (réalisateurs de cinéma, éditeurs de jeux vidéo, musiciens de pop, de jazz, de rap) ayant été attirés par les musiques extrêmes.

Notre étude comporte une lacune importante au sujet des fans. Il s'avère en effet très difficile de savoir si ceux-ci s'inscriront sur le long terme dans cet univers. Si nous savons que les jeunes de quinze ou vingt ans, qui écoutaient du Hard Rock dans les années 1980, en écoutent toujours de nos jours, il est impossible, en l'état, d'affirmer que les jeunes du même âge, qui ont découvert les musiques extrêmes plus récemment, apprécieront toujours ce type de musique dans vingt ans, c'est-à-dire s'ils se retrouveront encore dans l'imaginaire véhiculé par les artistes.

Toutes ces lacunes appellent alors d'autres études plus ciblées sur le Hard Rock. Dans le domaine de l'histoire économique, une analyse plus poussée des vecteurs de diffusion et de production (maisons de disques, tourneurs, distributeurs) pourrait être réalisée afin de préciser l'évolution de ces structures depuis les années 1980.

D'autres recherches pourraient être entreprises concernant le milieu associatif (émissions de radio, organisateurs d'événements locaux...), de même que pour les titres de la presse spécialisée. Ainsi, il serait intéressant de réaliser une étude comparative d'un titre de la presse parisienne (*Hard Rock*, *Hard N' Heavy*, *Rock Hard*) et d'un autre de la presse régionale (*Metallian*, situé à Grenoble) ou étrangère (*Terrorizer*, en Grande-Bretagne). Leurs modes de

fonctionnement, leurs objectifs et leur façon de parler du Hard Rock sont parfois très différents et peuvent apporter un éclairage sur l'évolution de la presse Métal en France ces vingt dernières années.

Dans le domaine de l'histoire sociale, il serait aussi utile d'analyser plus en profondeur l'évolution du statut et des objectifs des journalistes et rédacteurs travaillant dans la presse spécialisée, ainsi que des différents vecteurs d'informations (fanzines, webzines).

Enfin, pour préciser les raisons d'un rejet quasi systématique du Hard Rock de la part des médias généralistes en France, il serait judicieux de comparer le « système » français et celui d'un autre pays. Par exemple, nous pourrions analyser l'évolution de la place du Hard Rock dans les médias en Finlande, en Norvège ou en Allemagne, des pays très ouverts sur les musiques extrêmes, pour déterminer les différences qu'il existe entre ces nations et la France, en termes d'histoire culturelle, d'histoire politique et d'histoire sociale.

On le voit, le Hard Rock est un phénomène qui nécessite d'autres réflexions, lesquelles, inscrites dans un contexte international, pourraient apporter un éclairage original sur l'évolution des pratiques culturelles en France depuis trente ans.

# **SOURCES**

# **I/ Sources imprimées**

## **1/ Presse écrite**

### **A) Magazines spécialisés français**

#### **1) *Hard Rock Magazine***

- périodicité : mensuelle (bimestrielle, à partir de 2005).
- activité : depuis septembre 1984.
- référence : collection personnelle (n°22, juin 1986 – n°12, juin 2006).

#### **2) *Rock Hard***

- périodicité : mensuelle.
- activité : depuis juin 2001.
- référence : collection personnelle (n°1, juin 2001- n°66, mai 2007).

#### **3) *Hard N' Heavy***

- périodicité : mensuelle.
- activité : depuis mars 1994.
- référence : Tolbiac (**4- JO- 73242** : n°1, mars 1994 - nos jours).

#### **4) *Enfer Magazine***

- périodicité : mensuelle.
- activité : avril 1983 – avril 1987.
- référence : Richelieu (**4-JoW-1054** : n°1, avril 1983 – n°43, 1986).

#### **5) *Metal Hammer***

- périodicité : mensuelle
- activité : décembre 1988 – août 1993
- référence : Tolbiac (**4- JO- 55935** : n°1, décembre 1988 – n°54, août 1993)

### 6) Metal Attack

- périodicité : mensuelle.
- activité : octobre 1983 – février 1986.
- référence : Richelieu (**4-JoW-1109** : n°1, octobre 1983 - n°29, février 1986).

### 7) Rage

- périodicité : bimensuelle.
- activité : depuis juillet 1993.
- référence : collection personnelle (n°1, juillet 1993 - n°34, mars 1998)

### 8) Total Addict

- périodicité : bimensuelle.
- activité : septembre 2002 – février 2003.
- référence : Tolbiac (**2002-129868** : n°1, septembre 2002 – n°6, janvier 2003).

### 9) Hard Force

- périodicité : mensuelle.
- activité : octobre 1985 – 1999.
- référence : Tolbiac (**4- JO- 48264** : n°1, octobre 1985 – n° 52, décembre 1999)

### 10) Metallian

- périodicité : bimestrielle puis trimestrielle.
- activité : depuis 1991.
- référence : Tolbiac (**4- JO- 80694** : n°1, 1991 - n°13, novembre/décembre 1995)  
: Collection personnelle (n°14, janvier/février – nos jours)

## **B] Magazines spécialisés étrangers**

### 1) Kerrang ! (Grande Bretagne)

- périodicité : mensuelle.
- activité : depuis 1981.
- référence : collection personnelle.



## 2) Terrorizer (Grande Bretagne)

- périodicité : mensuelle.
- activité : depuis 1993.
- référence : collection personnelle.

## **C] Presse non spécialisée**

### 1) Libération

- périodicité : quotidienne.
- champ d'étude : 1987-2004.
- référence : Tolbiac (**MICR D- 393** : n°1, 18 avril 1973 – nos jours).

### 2) Nouvel Observateur

- périodicité : hebdomadaire.
- champ d'étude : 1995-2005.
- référence : Tolbiac (n°1, 19 novembre 1964 – nos jours)

### 3) Le Monde

- périodicité : quotidienne.
- champ d'étude : 2000-2004.
- référence : Tolbiac (**MICR D- 66** : n°1, 18 décembre 1944 – nos jours).

### 4) L'Humanité

- périodicité : quotidienne
- champ d'étude : du 1<sup>er</sup> janvier 1990 au 31 décembre 2006.
- référence : Tolbiac (**2006- 238755** : 1904 à nos jours)

## **D] Articles divers, presse écrite, revues et Internet**

### **a. Presse écrite**

- « Court Throws Out Suit Against Ozzy Osbourne », in *The New York Times*, 8 août 1986, p. 6.
- « Judas Priest's Lead Singer Testifies », in *The New York Times*, 1<sup>er</sup> août 1990, p. 12.
- « Band is Held not Liable in Suicide of two Fans », in *The New York Times*, 25 août 1990, p. 11.
- BARBANCEY (Pierre), « De slapping en tapping, ou il est question de lettres de noblesse », *l'Humanité*, 28 avril 1992.
- BILLARD (Mary), « Heavy Metal goes on trial », *Rolling Stone*, 12-26 juillet 1990.
- « Judas Priest : Defendants of the Faith », *Rolling Stone*, 20 septembre 1990.
- CASINIÈRE (Nicolas de la), article sur la censure dans le rock, *Libération*, 20 juin 2000.
- CAYLA (Robert), article sur les profanations de cimetières, *la Dépêche du Midi*, 27 février 2002.
- CHARTIER (Claire), article paru dans *L'Express*, 20 avril 2006.
- CORDONNIER (Jacky), « Le satanisme », in *Dérives religieuses*, Lyon, Editions Chroniques Sociales, 2003.
- DAVET (Stéphane), article sur Nick Kent, *Le Monde*, 4 novembre 2006.
- DORDOR (Francis), « Croix de Metal », in *Best*, n°240, juillet 1988, p. 68-72.
- DUCRAY (François), « Thin Lizzy », in *Rock & Folk*, n° 121, février 1977.
- DV B., article sur les profanations de cimetières, *Dépêche du Midi*, 5 mars 2002.
- FELLER (Benoît), « Thin Lizzy », in *Rock & Folk*, n°123, avril 1977.
- GOLDBERG (Michael), « Heavy Metal on Trial », in *Rolling Stone*, 1<sup>er</sup> décembre 1988, p. 15.
- HACHE (Victor), « La symphonie métallique », *l'Humanité*, 10 décembre 1999.
- « Trust, l'adieu au rock », *l'Humanité*, 14 avril 2000.
- « Show. Au faîte de sa gloire, le groupe australo-écossais est de passage à Saint-Denis pour le plus grand concert de hard jamais organisé en France. Hard-rock sous haute tension au Stade », *l'Humanité*, 22 juin 2001.
- « La sainte colère de Metallica », *l'Humanité*, 27 juin 2003.
- KIHM (Christophe), « Le métal en fusion », *Le Minotaure*, mai 2002, p. 198-201.
- OSTRIA (Vincent), « Le cinéma de BB Ancien hard rocker », *l'Humanité*, 20 décembre 2003.
- OUSTRIÈRES (Bernard), article sur les profanations de cimetières, *France Soir*, 7 avril 2001.
- PARELESS (Jon), « Speed-Metal : Extreme, Yes, Evil, No », *The New York Times*, 25 septembre 1988, p. 21.
- PERRON (Erwan), « Cool métal baskets », *Télérama*, n°2757, novembre 2002.
- PIELLER (Evelyne), « Le métal de la colère », *l'Humanité*, 21 décembre 2002
- « Y a métal et métal », *l'Humanité*, 24 juin 2005.

- « Bondieuseries métalliques », *l'Humanité*, 24 mars 2006.
- PLUMMER (William), « Night Stalker », in *People Weekly*, 16 septembre 1985, p.43-45.
- RENAULT (Gilles), article sur la condamnation du mensuel *Hard Rock*, *Libération*, 4 mars 1997.
- ROHTER (Larry), « Two Families Sue Heavy Metal Band As Having Driven Sons To Suicide », in *The New York Times*, 17 juillet 1990, p.13.
- SCHMITT (Olivier), « Douze mille places pour la musique populaire », *Le Monde*, 18 janvier 1983.
- WAIS (Alain), « Le rock, la misère et le dédain », *Le Monde*, 18 janvier 1983.

## b. Revues

- « A Christian «Heavy Metal Band Makes Its Mark on the Secular Music Industry », in *Christianity Today*, 15 février 1985, p. 45-46.
- ALARIE (Sophie), BROCHU (Serge), « Audition de musique 'Heavy Metal' et déviance : un lien complexe », in *Revue internationale de criminologie et de police technique*, n° XLIX, 1996, p. 300-311.
- GROSS (R.L.), *Heavy Metal music* : « A new subculture in American society », *Journal of Popular Culture*, n°24, 1999, p. 119-130.
- GUIBERT (Gérôme), « Les musiques populaires : commerce, loisir, 'underground' ou tiers-secteur ? », *Les C@hiers de psychologie politique*, numéro 7, juillet 2005.
- « Les musiques populaires : commerce, loisir, *underground* ou tiers-secteur ? », *Les C@hiers de psychologie politique*, numéro 7, juillet 2005.
- MAC KAY (Gordon), « Metal Mania : Paul Di'Anno Interview », *Network*, novembre 1986, p. 18-19.
- MOMBELET (Alexis), WALZER (Nicolas), « Metal et politique : pour une compréhension sociologique des références aux extrémismes politiques dans la musique *metal* », *Les C@hiers de psychologie politique*, numéro 7, juillet 2005.
- OSBOURNE (Ozzy), « Ozzy Osbourne's favourite Hard Rock in the Seventies », *Rolling Stone*, 20 septembre 1990, p. 72.
- PARELES (Jon) et ROMANOWSKI (Patricia), article « Heavy Metal » dans *The Rolling Stone Encyclopedia Of Rock N' Roll*, New York, Rolling Stone Press/Summit Books, 1983.
- RATLIFF (Ben), « Metal : The Next Generation », *Rolling Stone*, février 1999, page 19 à 24.
- TURMEL (D.), « Hard rock connexion. Dur, dur not dead », *Yaourt*, n°6, Galères et mémoires, p. 23-27.

## c. Internet

BLAVIER (Loïc), « Alice Cooper et le cinéma », publié le 18 février 2006 sur le site *Cinétudes* ([www.cinetudes.com](http://www.cinetudes.com)).

MARTIN (Geoff), « Iron Maiden undergoes a renaissance », article publié le 18 Septembre 2006 sur le site Internet d'informations sur le Canada, [www.canada.com](http://www.canada.com).

OUELLET (Patrick), « Voyage au bout de la manche », édité le 11 mai 2006 sur le webzine canadien *Voir* ([www.voir.ca](http://www.voir.ca)).

WALZER (Nicolas), MOMBLET (Alexis), « Commentaire sur 'satanisme et vampyrisme. Le livre noir' de Paul Ariès » (1 et 2), articles publiés les 3 et 4 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES ([www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org)).

- « Commentaire sur 'Le satanisme' de Jacky Cordonnier », publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES ([www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org)).

- « Le satanisme, état des lieux en France », publié le 5 janvier 2006 sur le site Internet du GREMES ([www.ceaq-sorbonne.org](http://www.ceaq-sorbonne.org)).

## **2/ Catalogues VPC**

Depuis le début des années 1990, deux entreprises de Vente Par Correspondance éditent régulièrement des catalogues qui distribuent disques, tee-shirts, vidéos et DVD. Diffusés par l'intermédiaire de la presse spécialisée, ils permettent, notamment avant le développement d'Internet, aux fans d'acheter les disques et marchandises non distribués dans les grands magasins.

### **A] Adipocere**

Catalogues trimestriels depuis 1992 (collection personnelle).

### **B] Holy Records**

Catalogues trimestriels depuis 1992 (collection personnelle).

## **II/ Sources audiovisuelles**

### **A/ Télévision**

#### **1) Canal + / I-Télé :**

- a. « Nulle Part Ailleurs »

#### **INA :**

- émission du 2 avril 1994 (invité musical : Nirvana) – 1 heure 46 minutes.
- émission du 7 février 1994 (Sepultura) – 1 heure 50 minutes.
- émission du 4 octobre 1994 (Body Count) – 1 heure 42 minutes.
- émission du 4 avril 1995 (invité : Faith No More) – 1 heure 50 minutes.
- émission du 6 novembre 1995 (Foo Fighters) – 1 heure 16 minutes.
- émission du 18 novembre 1997 (Metallica) – 41 minutes.
- émission du 20 février 1997 (Korn) – 1 heure 18 minutes.
- émission du 21 janvier 1998 (Deftones + Max Cavalera de Soulfly) – 41 minutes.
- émission du 31 mars 1998 (Led Zeppelin, Jimmy Page, Robert Plant) – 1 heure 18 minutes.
- émission du 21 juin 1998 (Soulfly) – 39 minutes.
- émission du 2 novembre 1998 (Metallica) – 40 minutes.
- émission du 27 novembre 1998 (Queens of the Stone Age) – 40 minutes.
- émission du 25 mai 1999 (Alice Cooper) – 40 minutes.
- émission du 9 juin 1999 (Red Hot Chili Peppers) – 39 minutes.
- émission du 16 décembre 1999 (Slipknot) – 42 minutes.
- émission du 20 décembre 1999 (Machine Head) – 2 heures 14 minutes.
- émission du 6 mars 2000 (Slipknot) – 42 minutes.
- émission du 13 juin 2000 (Deftones) – 47 minutes.
- émission du 30 octobre 2000 (AC/DC) – 1 heure et 46 minutes.

b. « Nulle Part Ailleurs Live »

**INA :**

- émission du 8 juillet 1995 (Body Count, Hole, Aerosmith) - 57 minutes.
- émission du 22 juillet 1995 (Type O Negative, Nirvana, L7, Therapy, Spin Doctors) - 46 minutes.
- émission du 19 août 1995 (Faith No More, Black Crowes) - 52 minutes.

c. « Nulle Part Ailleurs Musique »

**INA :** émission du 9 janvier 2001 - 18 minutes.

d. « Les Lives »

**INA :**

- émission du 4 juillet 2003 (55 minutes)
- « Spécial Hard et Métal », émission du 11 juillet 2003 (59 minutes)
- « Best of », émission du 2 décembre 2000 (42 minutes)
- « Best of », émission du 3 février 2001 (41 minutes)

e. « Le vrai journal »

**INA :** émission du 26 décembre 2004 – ‘ Faux prophètes – satanisme et extrême droite’ (1 heure 26 minutes)

f. Autres programmes/reportages :

**Source personnelle :** Concert de Guns N' Roses à Vincennes (1992).

**INA :**

- « Les Trophées Hard Rock », journal du 2 mai 2002 (1 minute 37).
- « Alice Cooper au Zénith de Paris », journal du 14 novembre 2002 (1 minute 45).

g. Documentaires :

**INA :**

- « On tour Hard Rock », documentaire diffusé le 24 août 1996 (54 minutes)
- « On tour Hard Rock », documentaire diffusé le 13 septembre 1996 (54 minutes).
- « The rock'n roll hall of fame », documentaire diffusé le 2 octobre 1996 (1 heure 59 minutes)
- « Some Kind Of Monster », reportage diffusé le 26 juin 2006 (1 heure 34 minutes).

## 2) France 2

« Taratata »

**INA :**

- émission n° 21 du 12 juin 1993 (Bon Jovi)
- émission du 22 janvier 1994 (FFF).
- émission du 10 octobre 1994 (FFF).
- émission du 28 octobre 1994 (Therapy).
- émission du 18 novembre 1994 (FFF).
- émission du 24 février 1995 (The Black Crowes) – 1 heure 27.
- émission du 24 mars 1996 (Bon Jovi) – 1 heure 13.
- émission du 28 avril 1996 (Scorpions) – 1 heure 14.
- émission du 8 mai 1997 (FFF) – 1 heure 13.

- émission du 5 mai 2006 (Red Hot Chili Peppers) – 1 heure 55.
- émission du 12 janvier 2007 (Mötörhead/Deep Purple) – 1 heure 46.

### 3) Arte

#### a. « Thema »

**INA :** *Kiss the future. Heavy metal : bienvenue en enfer* diffusé le 12 novembre 1996 (3 heures 23 minutes)

#### b. « Tracks » :

**INA :**

- émission « Extrême Métal » du 29 janvier 2004 (9 minutes 34).
- émission de Noël 2004 sur le black metal ( ).

#### c. « Music Planet »

**INA :**

- émission avec Apocalyptica et Leningrad Cowboys diffusée le 29 mars 1997 – 57 minutes.
- émission avec Apocalyptica diffusée le 27 mai 2003 – 59 minutes.
- émission avec AC/DC diffusée le 6 janvier 2005 – 56 minutes.

#### d. Autres

**INA :**

- « Hurricane Festival » : reportage sur Rammstein diffusé le 21 juillet 2005 – 1 heure et 30 minutes.



- « Heavy metal dans la vallée », documentaire sur le label allemand *Nuclear Blast* le 2 février 2006 – 59 minutes.

#### 4) M6

a. « Boulev'rock n'hard » (1989-1991) – collection personnelle

b. « Métal express » (1991-1996) – collection personnelle

c. « Rock Express » (1994 – 1997)

**INA** : émission hebdomadaire du 4 septembre 1994 au 17 mai 1997 (29 minutes chacune).

d. « Best of Thrash » (1996)

**INA** : émission hebdomadaire du 1<sup>er</sup> février 1996 au 16 mai 1996 (durée variable).

e. « Zone interdite »

**INA** : 'Du gothisme au satanisme : plus macabre, tu meurs' (émission du 8 octobre 2006) – 16 minutes.

f. « Ca me révolte »

**INA** : émission du 14 janvier 2003 – ‘Gourous, sectes, escrocs : ces jeunes qu’on manipule’ (1 heure 52 minutes).

g. « Secrets d’actualité »

**INA** : émission du 5 novembre 2006 – ‘Les soldats de Satan’ (55 minutes).

## 5) France 5

« C dans l’air » :

**INA** : émission du 22 février 2005 sur le black metal (1 heure et 5 minutes)

## 6) France 3

a. « On ne peut pas plaire à tout le monde » :

**INA** : émission du 27 mars 2005 (2 heures 47 minutes)

b. « 19/20 édition Picardie » - Reportage sur le groupe français DSK (5 minutes 24 secondes) – collection personnelle.

## 7) MCM

### a. « Ultra Métal » :

**INA** : émission hebdomadaire du 4 septembre 2002 au 25 avril 2007 (1 heure).

### b. « Total Métal » :

**INA** : émission hebdomadaire du 2 janvier 2002 au 28 août 2002 (2 heures).

### c. Autres :

#### **INA :**

- « Porte 32, les coulisses du Métal », émission du 16 janvier 2002 (50 minutes).
- « Spécial gros plan sur le Néo Métal », émission du 6 février 2002 (57 minutes).
- « Maiden story », émission du 20 mars 2002 (52 minutes).
- « Néo métal. Le nouveau rock », émission du 31 juillet 2002 (45 minutes).
- « Spécial Metallica », émission du 13 novembre 2002 (2 heures).
- « Hit métal de l'année », émission du 29 décembre 2004 (1 heure).
- « Spécial Rammstein », émission du 12 février 2005 (15 minutes).
- « Nuit spéciale Rammstein », émission du 23 mars 2005 (1 heure).
- « L'année Rammstein », émission du 12 juillet 2005 (1 heure).
- « Spécial Iron Maiden », émission du 31 octobre 2006 (1 heure).

## **B] Radio**

### **1) WRTL**

« Wango Tango » (collection personnelle, 1988)

### **2) Triangle FM (78.4 FM - grand ouest parisien)**

« Emission Impossible » (collection personnelle, de 1996 à 2004).

## **C] Cinéma**

### **1) Documentaires**

BERLINGER (Joe), SINOFSKY (Bruce), *Metallica : Some Kind Of Monster*, Etats-Unis, 2004 (2 heures 20 minutes).

DUNN (Sam), *Metal : voyage au cœur de la Bête*, Etats-Unis, 2006 (1 heure 38 minutes).

GRUDE (Torstein), *Satan Rides The Media*, Norvège, 2000 (51 minutes).

HEYN (John), KRULIK (Jeff), *Heavy Metal Parking Lot*, Etats-Unis, 1986 (17 minutes).

SPHEERIS (Pénélope), *The Decline of Western Civilization Part II: The Metal Years*, Etats-Unis, 1988 (1 heure 13 minutes).

WATELET (Marilyn), *Black Metal*, Belgique, 1999 (48 minutes).

## 2) Films de fiction

N.B. Titre original (titre en français) – réalisateur, année de sortie dans les salles de cinéma.

### a. Années 1970

*Dirty Harry (L'inspecteur Harry)* – SIEGEL (Don), Etats-Unis, 1971.  
*Sextette* – HUGHES (Ken), Etats-Unis, 1978.

### b. Années 1980

*Dead Pool (La dernière cible)* – Von Horn (Buddy), Etats-Unis, 1988.  
*Eat The Rich* – RICHARDSON (Peter), Allemagne de l'Ouest, 1987.  
*Friday the 13<sup>th</sup> Part 6 – Jason Lives (Vendredi 13 – Jason est vivant)* - MCLOUGHLIN (Tom), Etats-Unis, 1986.  
*Hellbound : Hellraiser II (Hellraiser II : Les écorchés)* – RANDEL (Tony), Etats-Unis, 1988.  
*Hiver 54, L'abbé Pierre* – AMAR (Denis), France, 1989.  
*La Baston* – MISSIAEN (Jean-Claude), France, 1985.  
*La haine* – KASSOWTZ (Mathieu), France, 1995.  
*Prince Of Darkness (Le Prince Des Ténèbres)* - CARPENTER (John), Etats-Unis, 1987.  
*Runaway* – CRICHTON (Michael), Etats-Unis, 1984.  
*The Toxic Avenger (Toxic)*, HERZ (Michael), KAUFMAN (Loyd), Etats-Unis, 1985.  
*This Is Spinal Tap* - STEINER (Rob), Etats-Unis, 1984.  
*Wanted : Dead or Alive* – SHERMAN (Gary), Etats-Unis, 1987.

### c. Années 1990

*A Letter From Death Row* – MICHAELS (Bret), Etats-Unis, 1998.  
*Airheads (Radio rebels)* – LEHMANN (Michael), Etats-Unis, 1994.  
*El Dia de la Bestia (Le jour de la bête)* – IGLESIA (Alex de la), Espagne, 1997.

*Freddy 6 - La fin de Freddy, l'ultime cauchemar (Freddy's dead : the final nightmare)*, TALALAY (Rachel), Etats-Unis, 1992.  
*Hardware* – STANLEY (Richard), Etats-Unis, 1990.  
*Heat* – MANN (Michael), Etats-Unis, 1995.  
*Jawbreaker* – STEIN (Darren), Etats-Unis, 1998.  
*Johnny Mnemonic* – LONGO (Robert), Etats-Unis, 1994.  
*Last Action Hero* – MACTIERNAN (John), Etats-Unis, 1992.  
*Little City*, BENABIB (Roberto), Etats-Unis, 1998.  
*Lost Highway* – LYNCH (David), Etats-Unis, 1997.  
*Mean Guns* – PYUN (Albert), Etats-Unis, 1997.  
*Moonlight and Valentino*, ANSPAUGH (David), Etats-Unis, 1995.  
*Private Parts (Parties intimes)* – THOMAS (Betty), Etats-Unis, 1997.  
*Red Surf* – BOOS (H. Gordon), Etats-Unis, 1990.  
*Terminator 2 – Judgment Day (Terminator 2 – Le jugement dernier)* – CAMERON (James), Etats-Unis, 1992.  
*The Adventures of Ford Fairlane (Les Aventures de Ford Fairlane)* – HARLIN (Renny), Etats-Unis, 1990.  
*The Crow* – PROYAS (Alex), Etats-Unis, 1994.  
*The Crow : City of Angels (The Crow : La Cité des Anges)* – POPE (Tim), Etats-Unis, 1996.  
*Bride of Chucky (La Fiancée de Chucky)* – YU (Ronnie), Etats-Unis, 1999.  
*Skulhed... Face !* – MANDL (Melanie), Etats-Unis, 1994.  
*Jawbreaker* – STEIN (Darren), Etats-Unis, 1998.  
*The Chase (A Toute Allure)* – SHEEN (Charly), Etats-Unis, 1993.  
*Wayne's World I* – SPHEERIS (Penelope), Etats-Unis, 1992.  
*Wayne's World II* – SURJIK (Stephen), Etats-Unis, 1993.  
*Young Guns II*, MURPHY (Geoff), Etats-Unis, 1990.

d. Années 2000

*3.000 Miles To Graceland (Destination : Graceland)*, LICHTENSTEIN (Damian), Etats-Unis, 2001.  
*Almost Famous (Presque Célèbre)* – CROWE (Cameron), Etats-Unis, 2000.  
*Baise-moi* – DESPENTES (Virginie), TRIN THI (Coralie), France, 2000.  
*Cradle Of Fear* – CHANDON (Alex), Grande-Breagne, 2001.  
*Down and Out with the Dolls* – VOSS (Kurt), Etats-Unis, 2001.  
*Dracula 2000* – LUSSIER (Patrick), Etats-Unis, 2001.  
*Driven* – HARLIN (Renny), Etats-Unis, 2001.  
*Faust 5:0* – OLLE (Alex), ORTIZ (Isidro), Argentine, 2001.  
*Ghost of Mars* – CARPENTER (John), Etats-Unis, 2001.  
*House Of 1.000 Corpses* – ZOMBIE (Rob), Etats-Unis, 2001.  
*Little Nicky* – BRILL (Steven), Etats-Unis, 2000.  
*Menolippu Mombasaan (Aller simple pour Mombasa)* – TUOMAINEN (Hannu), Finlande, 2002.  
*Mission Impossible II* – WOO (John), Etats-Unis, 2000.

*Moulin Rouge* – LUHRMANN (Baz), Etats-Unis, 2001.  
*Rockstar* – HEREK (Stephen), Etats-Unis, 2001.  
*Valentine (Mortelle Saint-Valentin)* – BLANKS (Jamie), Etats-Unis, 2001.  
*Queen Of The Damned (La Reine des Damnés)* – RYMER (Michael), 2002.  
*The Devil's Rejects* - ZOMBIE (Rob), Etats-Unis, 2006.  
*The School Of Rock (L'Ecole du rock)* – LINKLATER (Richard), Etats-Unis, 2003.  
*Dédales* – MANZOR (René), France-Belgique, 2003.  
*Freddy vs Jason (Freddy contre Jason)* – YU (Ronnie), Etats-Unis, 2003.  
*The New Guy* – DECTER (Ed), Etats-Unis, 2002.  
*Wish You Were Dead* – MCCAFFREY (Valerie), Etats-Unis, 2000.  
*U-571* - MOSTOW (Jonathan), Etats-Unis, 2000.  
*XXX* – COHEN (Rob), Etats-Unis, 2002.

### 3) Clips musicaux

NB. Sauf mention contraire, ces clips sont disponibles sur les sites Internet des artistes (mentionnés entre parenthèses).

ADX – « Sacrifice In The Ice » ([www.youtube](http://www.youtube.com)) – France – 1985.  
 ARCH ENEMY – « The Immortal » ([www.archenemy.net](http://www.archenemy.net)) – Suède – 1999.  
     – « Ravenous » ([www.archenemy.net](http://www.archenemy.net)) – 2001.  
 ARKHON INFAUSTUS – « M33 Constellation » ([www.arkhon-infaustus.com](http://www.arkhon-infaustus.com)) – France - 2005.  
 ATTENTAT ROCK – « Tends La Main » ([www.youtube](http://www.youtube.com)) – France – 1981.  
     – « Heavy Metal » ([www.youtube](http://www.youtube.com)) – 1985.  
 BEHEMOTH – « Slaves Shall Serve » ([www.behemoth.pl](http://www.behemoth.pl)) – Pologne - 2005.  
 BLACK SABBATH – « Black Sabbath » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Grande-Bretagne - 1970  
 DEEP PURPLE – « Highway Star » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Grande-Bretagne - 1972.  
 DEICIDE – « Homage For Satan » ([www.deicide.com](http://www.deicide.com)) – Etats-Unis - 2006.  
 JUDAS PRIEST – « Painkiller » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Grande-Bretagne - 1990.  
 LOUDBLAST – « The Dazzling Abyss » ([www.myspace.com/loudblast](http://www.myspace.com/loudblast)) – France - 2004.  
 MANOWAR – « Gloves Of Metal » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Etats-Unis – 1983.  
 METALLICA – « One » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Etats-Unis - 1989.  
 MOTORHEAD – « Ace Of Spade » ([www.youtube.com](http://www.youtube.com)) – Grande-Bretagne - 1980.  
 NEVERMORE – « What Tomorrow Knows » ([www.nevermore.tv](http://www.nevermore.tv)) – Etats-Unis - 1995.  
     – « Next In Line » ([www.nevermore.tv](http://www.nevermore.tv)) - 1996.  
     – « Believe In Nothing » ([www.nevermore.tv](http://www.nevermore.tv)) - 2000.

- « Enemies Of Reality » (www.nevermore.tv) - 2003.
- « The Final Product » (www.nevermore.tv) – 2005.
- « Born » (www.nevermore.tv) – 2007.
- ORPHANED LAND – « Ocean Land » (www.orphaned-land.com) – Israël – 2004.
  - « Norra El Norra » (www.orphaned-land.com) – 2005.
- SATAN JOKERS – « Les Fils du Métal » (www.youtube.com) – France – 1983.
- SLAYER – « Eye Of The Insane » (www.slayer.net) – Etats-Unis - 2006.
- SORTILEGE – « Sortilège » (www.youtube) – France - 1983.
  - « D’ailleurs » (www.youtube) - 1984.
  - « Métamorphose » (www.youtube) - 1984.
- THE OLD DEAD TREE – « Can’t Be » (www.theolddeadtree.com) – France - 2004.
- TRUST – « Antisocial » (www.youtube) – France -1980.
  - « Préfabriqués » (www.youtube) – 1980.
- WARNING – « Ciné Regard » (www.youtube) – France – 1981.
  - « Portrait-Robot » (www.youtube) - 1984.

#### 4) DVD

- ANNIHILATOR - *Ten Years In Hell* (SPV/2006).
- BLACK SABBATH - *Live In 1978* (Sanctuary Records/2003).
- CORROSION OF CONFORMITY - *Live Volume* (Sanctuary Records/2001).
- CRADLE OF FILTH - *PanDaemonAemon* (Metal Blade/2003).
- DEEP PURPLE - *Live In Concert 72-73* (EMI/2006).
- DIMMU BORGIR - *World Misanthropy* (Nuclear Blast/2002).
- DIO - *Holy Diver Live* (Eagle Vision/2006).
- EMPEROR - *Emperial Live Ceremony* (Candlelight/2000).
- ENSLAVED - *Live Retaliation* (Mvd Visual/2003).
- GAMMA RAY – *Heading For The East* (Sanctuary/2003).
- HELLOWEEN - *High Live* (BMG/2003).
- IRON MAIDEN - *Rock In Rio* (Castle/2003).
- JUDAS PRIEST - *Live in London* (Wagram Video/2002).
- KAMELOT - *One Cold Winter’s Night* (SPV/2006).
- LED ZEPPELIN - *The Song Remains The Same* (Socadisc/2007).
- MEGADETH : *That One Night – Live In Buenos Aires* (Sony/BMG/2007).
- MACHINE HEAD : *Elegies* (Studio Canal/2005).
- MANOWAR - *Hell On Earth Part I* (SPV/2005).
- METALLICA - *Cunning Stunts* (Universal Pictures/2002).
- NAPALM DEATH - *Punishment In Capitals* (Wagram Video/2007).
- NIGHTWISH : *From Wishes to Eternity* (The Foundry/2002).
- OPETH - *Lamentations – Live At Shepherd’s Bush Empire* (Sony/BMG/2006).
- PANTERA - *3 Vulgar Videos From Hell* (Warner Vision France/1999).
- RAMMSTEIN - *Volkerball* (Universal Music/2006).



SCORPIONS - *Moment Of Glory – Live with the Berlin Philharmonic Orchestra* (Eagle Vision/2005).  
SEPULTURA - *Live In Sao Paulo* (Wagram Video/2005).  
STRATOVARIUS - *Infinite Visions* (Nuclear Blast/2002).  
TESTAMENT - *Live in London* (Eagle Vision/2005).  
W.A.S.P. - *The Sting – Live At The Key Club L.A.* (Snapper Music/2005).  
WITHIN TEMPTATION - *The Silent Force Tour* (Roadrunner Video/2005).

## 5) Vidéos pédagogiques

### Guitare :

GILBERT (Paul) - *Terrifying Guitar Trip* (Warner/2006).  
MALMSTEEN (Yngwie) – *Guitar Instructional* (Warner/2004).  
PETRUCCI (John) – *Rock Discipline* (Warner/2002).  
RONDAT (Patrick) - *Virtuosité et vélocité à la guitare* (PDG France/1997).  
SATRIANI (Joe) – *Guitar Secrets* (Cherry Lane Music/1993).  
VAI (Steve) - *Guitar Styles and Techniques* (Hal Leonard/1995).

### Batterie :

FRANCO (Joe) - *Double Bass Drumming* (Warner/2005)  
JARZOMBEC (Bobby) - *Performance & Technique* (Warner/2005).  
MOUNIER (Flo) – *Extreme Metal Drumming 101* (World Music 4all Publications/2006).  
PORTNOY (Mike) - *Progressive Drum Concepts* (Hal Leonard/2004).

### **III/ Internet**

#### **A/ Sites de groupes français**

AGRESSOR : <http://www.agressor.fr/>  
ADAGIO : <http://www.adagio-online.com/>  
ALKEMYST : <http://www.alkemyst.net/>  
ALPHA Project : <http://www.alpha-project1.com/>  
AMBRY : <http://ambryo.free.fr/>  
AMETHYS : <http://amethysmusic.free.fr/>  
ANANTA : <http://www.anantametal.com/>  
ANTHEMON : <http://www.anthemon.com/>  
AQME : <http://www.aqme.com/>  
AQUILON : <http://www.aquilonband.com/>  
ARKHON Infaustus : <http://www.arkhon-infaustus.com/>  
BLUT AUS NORD : <http://www.blutausnord.fr.st/>  
FIFTY ONE'S : <http://www.fifty-ones.com/>  
FURIA : <http://furia.metal.free.fr/>  
GOJIRA : <http://www.gojira-music.com/>  
HACRIDE : <http://www.hacride.com/>  
KAISEN : <http://www.kaizen-utd.net/>  
KILLERS : <http://graphikdesigns.free.fr/killersaccueil.html>  
KRISTENDOM : <http://www.kristendom.com02.com/>  
MISANTHROPE : <http://www.misanthrope-metal.com/>  
MONOLITHE : <http://www.monolithe.free.fr/>  
PATRICK Rondat : <http://www.rondat.com/>  
PENUMBRA : <http://www.penumbra-band.com/>  
PLEYMO : <http://www.pleymo.net/>  
SCARVE : <http://www.scarve.net/>  
SUP : <Http://www.supuration.com/>  
THE LAST Embrace : <http://www.thelastembrace.com/>  
THE OLD DEAD Tree : <http://www.theolddeadtree.com/>  
YYRKOON : <http://www.yyrkoon.net/>

#### **B/ Sites de groupes étrangers**

AC/DC : <http://www.acdcrocks.com/>  
AEROSMITH : <http://www.aerosmith.com/>  
AFTER FOREVER : <http://www.afterforever.com/index.aspx>  
ALICE COOPER : <http://www.alicecooper.com/>

AMON AMARTH : <http://www.amonamarth.com/>  
AMORPHIS : <http://www.kingfoorentertainment.fi/subsites/amorphis/main.php>  
ANATHEMA : <http://www.anathema.ws/>  
AND OCEANS... : <http://on.to/andOceans/>  
ANNIHILATOR : <http://www.annihilatormetal.com/>  
ARCH ENEMY : <http://www.archenemy.net/>  
ATHEIST : <http://www.unheardonline.com/atheisthome.htm>  
BATHORY : <http://www.bathory.se/>  
BEHEMOTH : <http://www.behemoth.pl/>  
BLACK SABBATH : <http://www.black-sabbath.com/>  
BLIND GUARDIAN : <http://www.blind-guardian.com/>  
BLUE OYSTER CULT : <http://www.blueoystercult.com/>  
BOLT THROWER : <http://www.boltthrower.com/>  
BORKNAGAR : <http://www.borknagar.com/>  
CANNIBAL CORPSE : <http://www.cannibalcorpse.net/>  
CHILDREN OF BODOM : <http://www.cobhc.com/>  
CRADLE OF FILTH : <http://www.cradleoffilth.com/>  
CRYPTOPSY : <http://www.cryptopsy.net/>  
DARKTHRONE : <http://www.darkthrone.no/news/>  
DARK TRANQUILLITY : <http://www.darktranquillity.com/>  
DEEP PURPLE : <http://www.deep-purple.com/>  
DEICIDE : <http://www.deicide.com/>  
DIMMU BORGIR : <http://www.dimmu-borgir.com/>  
DREAM THEATER : <http://www.dreamtheater.net/>  
EDGUY : <http://www.edguy.net/>  
EMPEROR : <http://www.emperorhorde.com/>  
ENSLAVED : <http://www.enslaved.no/>  
ENTOMBED : <http://www.entombed.org/>  
EXTOL : <http://www.extolweb.com/>  
FARMAKON : <http://www.farmakonband.com/>  
FEAR FACTORY : <http://www.fearfactory.com/>  
FIREWIND : <http://www.firewind.gr/>  
FREEDOM CALL : <http://www.freedom-call.net/>  
GAMMA RAY : <http://www.hello.to/gammaray>  
GORGOROTH : <http://www.gorgoroth.org/>  
HAMMERFALL : <http://www.hammerfall.net/>  
HYPOCRISY : <http://www.hypocrisy.tv/>  
HELLOWEEN : <http://www.halloween.org>  
HIM : <http://www.heartagram.com/>  
HYPOCRISY : <http://www.hypocrisy.tv/>  
ICED EARTH : <http://www.hypocrisy.tv/>  
IMMOLATION : <http://www.everlastingfire.com/>  
IMMORTAL : <http://www.immortalofficial.com/>  
IMPALED NAZARENE : <http://www.impnaz.com/>  
IRON MAIDEN : <http://www.ironmaiden.com/>  
JUDAS PRIEST : <http://www.judaspriest.com/>  
KAMELOT : <http://www.kamelot.com/>  
KING DIAMOND : <http://www.covenworldwide.org/>  
KISS : <http://www.kissonline.com/>

KORPIKLAANI : <http://www.korpiklaani.com/>  
KREATOR : <http://www.kreator-terrorzone.de/>  
LACUNA COIL : <http://www.lacunacoil.it/>  
LORDI : <http://www.lordi.fi/>  
LULLACRY : <http://www.lullacry.com/>  
MACHINE HEAD : <http://www.machinehead1.com/>  
MADDER MORTEM : <http://www.maddermortem.com/>  
MAGO De OZ : <http://www.magodeoz.com/>  
MANOWAR : <http://www.manowar.com/>  
MANTICORA : <http://www.manticora.dk/>  
MARDUK : <http://www.marduk.nu/>  
MARILYN MANSON : <http://www.marilyn-manson.net/>  
MAYHEM : <http://www.thetruemayhem.com/>  
MEGADETH : <http://www.megadeth.com/>  
MELECHESH : <http://www.melechesh.com/>  
MERCYFUL FATE : <http://www.covenworldwide.org/>  
METALLICA : <http://www.metallica.com/>  
MOONSORROW : <http://www.moonsorrow.cjb.net/>  
MOONSPELL : <http://www.moonspell.com/>  
MORBID ANGEL : <http://www.morbidangel.com/>  
MÖTÖRHEAD : <http://www.imotorhead.com/>  
MY DYING BRIDE : <http://www.mydyingbride.org/>  
NAPALM DEATH : <http://www.enemyofthemusicbusiness.com/>  
NEVERMORE : <http://www.nevermore.tv/>  
NIGHTWISH : <http://www.nightwish.com/>  
NILE : <http://www.nile-catacombs.net/>  
OBITUARY : <http://www.obituary.cc/>  
OPETH : <http://www.opeth.com/>  
ORPHANED LAND : <http://www.orphaned-land.com/>  
PAIN OF SALVATION : <http://www.painofsalvation.com/enter.htm>  
PARADISE LOST : <http://www.paradiselost.co.uk/>  
QUEENSRÿCHE : <http://www.queensryche.com/>  
RAGE : <http://www.rage-on.de/>  
RAMMSTEIN : <http://www.rammsteinworld.com/>  
RAM-ZET : <http://www.ram-zet.com/>  
RHAPSODY : <http://www.rhapsodyoffire.com/>  
SAMAEL : <http://www.samael.info/>  
SAXON : <http://www.saxon747.com/>  
SEPULTURA : <http://sepultura.uol.com.br/v6/>  
SHADOW GALLERY : <http://www.shadowgallery.com/>  
SIRENIA : <http://www.mortenveland.com/sirenia/>  
SLAYER : <http://www.slayer.net/site.php>  
SOILWORK : <http://www.soilwork.org/>  
SONATA ARCTICA : <http://www.sonataarctica.info/site07/>  
STRATOVARIUS : <http://www.stratovarius.com/>  
SUICIDAL TENDENCIES : <http://www.suicidaltendencies.com/>  
SYMPHONY X : <http://www.symphonyx.com/>  
TESTAMENT : <http://www.testamentlegions.com/>  
THE GATHERING : <http://www.gathering.nl/>

THERION : <http://www.megatherion.com/>  
TIAMAT : <http://www.churchoftiamat.com/>  
TIERRA SANTA : <http://www.tierra-santa.net/>  
TOURNIQUET : <http://www.tourniquet.net/home/index.php>  
TRAIL OF TEARS : <http://www.trailoftears.no/>  
TRISTANIA : <http://www.tristania.com/>  
TYPE O NEGATIVE : <http://www.typeonegative.net/>  
VANDEN PLAS : <http://www.vandenplas.de/>  
VINTERSORG : <http://www.vintersorganic.com/>  
WASP : <http://www.waspnation.com/>  
WITHIN TEMPTATION : <http://www.within-temptation.com/>  
YNGWIE Malmsteen: <http://www.yngwie.org/>  
ZERO HOUR : <http://www.zerohourweb.com/>  
ZYKLON : <http://www.zyklontribe.com/>

## **C/ Sites de graphistes travaillant pour le Hard Rock**

Jean-Pascal Fournier : <http://jpfournier.phpnet.org/>  
Derek Riggs : <http://www.derekriggs.com/>  
Travis Smith : <http://www.seempieces.com/>

## **D/ Sites de maisons de disques**

ADIPOCERE : [www.adipocere.fr](http://www.adipocere.fr) (FR)  
ANVIL CORP. : [www.anvilcorp.net](http://www.anvilcorp.net) (FR)  
AVANTGARDE : [www.avantgardemusic.com](http://www.avantgardemusic.com) (IT)  
BLACK LOTUS : [www.black-lotus-recs.com](http://www.black-lotus-recs.com) (GR)  
BLACK MARK : [www.blackmark.net](http://www.blackmark.net) (ALL)  
BRENNUS : [www.brennus-music.com](http://www.brennus-music.com) (FR)  
CACOPHONOUS : [www.cacophonous.com](http://www.cacophonous.com) (GB)  
CANDLELIGHT : [www.candlelightrecords.co.uk](http://www.candlelightrecords.co.uk) (GB)  
CENTURY MEDIA : [www.centurymedia.com](http://www.centurymedia.com) (EU)  
EARACHE : [www.earache.com](http://www.earache.com) (GB)  
HOLY RECORDS : [www.holyrecords.com](http://www.holyrecords.com) (FR)  
LISTENABLE : [www.listenable.net](http://www.listenable.net) (FR)  
METAL BLADE : [www.metalblade.com](http://www.metalblade.com) (EU)  
MUSEA : [www.musearecords.com](http://www.musearecords.com) (FR)  
MUSIC FOR NATIONS : [www.music-for-nations.co.uk](http://www.music-for-nations.co.uk) (GB)  
NAPALM RECORDS : [www.napalmrecords.com](http://www.napalmrecords.com) (ALL)  
NOISE : [www.noiserecords.de](http://www.noiserecords.de) (ALL)

NUCLEAR BLAST : [www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de) (ALL)  
OSMOSE : [www.osmoseproductions.com](http://www.osmoseproductions.com) (FR)  
RELAPSE : [www.relapse.com](http://www.relapse.com) (EU)  
ROADRUNNER : [www.roadrun.com](http://www.roadrun.com) (EU)  
SEASON OF MIST : [www.season-of-mist.com](http://www.season-of-mist.com) (FR)  
SPINEFARM : [www.spinefarm.fr](http://www.spinefarm.fr) (FIN)  
XIII BIS : [www.xiiibis.com](http://www.xiiibis.com) (FR)

## **E/ Webzines**

### **1) Webzines généralistes**

Ablazine : [www.ablazine.com](http://www.ablazine.com)  
Decibels Storm : [decibelsstorm.free.fr](http://decibelsstorm.free.fr)  
French Métal : [www.french-metal.com](http://www.french-metal.com)  
Les Filles du Métal : [www.metalgirls.com](http://www.metalgirls.com)  
Metal Archives : [www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com)  
Metal Impact : [www.metal-impact.com](http://www.metal-impact.com)  
Metal Orgie : [www.metalorgie.com](http://www.metalorgie.com)  
Metal Sickness : [www.metalsickness.com/](http://www.metalsickness.com/)  
Metal Sphère : [www.metal-sphere.com](http://www.metal-sphere.com)  
Obskür[e] : [www.obskure.com](http://www.obskure.com)  
Pavillon 666 : [www.pavillon666.com](http://www.pavillon666.com)  
Pogo Slam : [www.pogoslamm.com](http://www.pogoslamm.com)  
Santagore : [www.santagore.com](http://www.santagore.com)  
Sons Of Northern Darkness : <http://lahordenoire.free.fr/>  
Spirit Of Métal : [www.spirit-of-metal.com](http://www.spirit-of-metal.com)  
The BNR Metal Pages : [www.bnrmetal.com](http://www.bnrmetal.com)  
Thrashcore : [www.thrashcore.com](http://www.thrashcore.com)  
Violent Solutions : [www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)  
Zone Métal : [zonemetal.com](http://zonemetal.com)

### **2) Webzines sur le Métal français**

Métal Français : [www.metalfrancais.com](http://www.metalfrancais.com)  
Métal France : [www.metalfrance.net](http://www.metalfrance.net)  
Sueur de Métal : [www.sueurdemetal.com/liens.php](http://www.sueurdemetal.com/liens.php)

## **IV/ Discographie**

NB. Nous avons sélectionné 400 disques, présentés par décennie, depuis le début des années 1960. A l'intérieur de chaque période, nous avons classé les artistes selon leur nationalité. L'absence de mention du nom de la maison de disques indique qu'il s'agit d'une auto-production.

### **1/ Années 1960**

#### **France**

THE VARIATIONS – *Nador* (Pathé Marcony/1969)

#### **Grande-Bretagne**

CREAM – *Fresh Cream* (Polydor/1966)

DEEP PURPLE – *Shades Of Deep Purple* (Parlophone/1968)

LED ZEPPELIN – *I* (Atlantic/1969)

#### **Etats-Unis**

ALICE COOPER – *Pretties For You* (Straight/1969)

JIMI HENDRIX – *Are You Experienced ?* (MCA/1967)

### **2/ Années 1970**

#### **Allemagne**

ACCEPT – *Accept* (CBS/1979)

## Australie

- AC/DC – *High Voltage* (Albert/1975)  
– *TNT* (Albert/1975)  
– *Let There Be Rock* (Albert/1975)  
– *Powerage* (Atlantic/1978)  
– *Highway To Hell* (Atlantic/1979)

## Canada

- RUSH – *2112* (Mercury/1976)

## Etats-Unis

- ALICE COOPER – *Killer* (Warner/1971)  
– *School's Out* (Warner/1972)  
– *Billion Dollar Babies* (Warner/1973)  
– *Welcome To My Nightmare* (Warner/1975)

## France

- MARECAGE – *Marécage* (1975)  
OCEAN – *God's Clown* (Mantra/1976)  
THE VARIATIONS – *Take It Or Leave It* (Pathé Marconi/1973)  
– *Moroccan Roll* (Buddah Records/1974)  
TRUST – *L'Elite* (CBS/1979)

## Grande-Bretagne

- BLACK SABBATH – *Black Sabbath* (Warner/1970)  
– *Paranoid* (Warner/1970)  
– *Master Of Reality* (Warner/1971)  
– *Sabbath Bloody Sabbath* (Warner/1973)  
– *Sabotage* (Warner/1975)  
DEEP PURPLE – *In Rock* (Harvest/1970)  
– *Fireball* (Harvest/1971)



- *Machine Head* (Purple/1972)
- *Burn* (Purple/1974)
- HAWKWIND – *Warriors On The Edge Of Time* (United Artists/1975)
- JUDAS PRIEST – *Rock Rolla* (Gull/1974)
  - *Sad Wings Of Destiny* (Gull Records/1976)
  - *Stained Class* (CBS/1978)
- LED ZEPPELIN – *III* (Atlantic/1970)
  - *IV* (Atlantic/1971)
  - *Physical Graffiti* (Atlantic/1975)
- MOTORHEAD – *On Parole* (EMI/1976).
  - *Mötörhead* (Bronze/1977)
  - *Overkill* (Bronze/1979)

### 3/ Années 1980

#### Allemagne

- ACCEPT – *Restless And Wild* (CBS/1982)
  - *Balls To The Wall* (CBS/1983)
  - *Metal Heart* (CBS/1985)
  - *Russian Roulette* (Portrait/1986)
- HELLOWEEN – *Walls Of Jericho* (Noise/1986)
  - *Keeper Of The Seven Keys Part I* (Noise/1987)
  - *Keeper Of The Seven Keys Part II* (Noise/1988)
- MEKONG DELTA – *Mekong Delta* (Zardo/1987)
- SODOM – *Agent Orange* (Steamhammer/1989)

#### Australie

- AC/DC – *Back In Black* (Atlantic/1980)
  - *Who Made Who* (Atlantic/1986)

#### Danemark

- MERCYFUL FATE – *Melissa* (Roadrunner/1983)
  - *Don't Break The Oath* (Roadrunner/1984)

## Etats-Unis

ALCATRAZZ – *No Parole From Rock'n'Roll* (Grand Slamm/1984)  
ALICE COOPER – *Constrictor* (Warner/1986)  
– *Raise Your Fist And Yell* (Warner/1987)  
– *Trash* (Sony/1989)  
BLACK SABBATH – *Mob Rules* (Warner/1981)  
– *Born Again* (Warner/1983)  
BON JOVI – *Slippery When Wet* (Mercury/1986)  
CINDERELLA – *Night Songs* (Mercury/1986)  
DOKKEN – *Tooth And Nail* (Elektra/1984)  
– *Under Lock And Key* (Elektra/1985)  
GUNS N' ROSES – *Appetite For Destruction* (Geffen/1987)  
HANOI ROCK – *Bangkok Rocks Saigon Shakes* (Essential/1981)  
HELIX – *Walkin' The Razor's Edge* (EMI/1984)  
JOAN JETT – *I Love Rock'n'Roll* (Blackheart Records/1981)  
L.A.GUNS – *L.A. Guns* (X/1988)  
LITA FORD – *Out For Blood* (Mercury/1983)  
MANOWAR – *Battle Hymns* (Capitol/1982)  
– *Kings Of Metal* (Atlantic/1988)  
MASTERS OF REALITY – *Masters Of Reality* (Def American/1988)  
MEGADETH – *Peace Sells... But Who's Buying ?* (Capitol/1986)  
METALLICA – *Kill'Em All* (Vertigo/1983)  
– *Ride The Lightning* (Vertigo/1984)  
– *Masters Of Puppets* (Vertigo/1986)  
– *And Justice For All...* (Vertigo/1988)  
MORBID ANGEL – *Altar Of Madness* (Earache/1989)  
MOTLEY CRUE – *Theatre Of Pain* (Hip-o Records/1985)  
POISON – *Look What The Cat Dragged In* (Capitol/1986)  
– *Open Up And Say Ahh !* (Capitol/1988)  
QUEENSRYCHE – *Operation : Mindcrime* (EMI/1988)  
QUIET RIOT – *Metal Health* (Pasha/1983)  
RATT – *Out Of The Cellar* (Atlantic/1984)  
REPULSION – *Horrified* (Necrosis/1989)  
SKID ROW – *Skid Row* (Atlantic/1989) - Glam  
SLAYER – *Hell Awaits* (Metal Blade/1985)  
– *Reign In Blood* (Def America/1986)  
SOD – *Speak English Or Die* (Megaforce/1985)  
STRYPER – *Soldiers Under Command* (Enigma/1985)  
THE CULT – *Sonic Temple* (Beggars Uk/1989)  
TWISTED SISTER – *Stay Hungry* (ATCO/1984)  
WASP – *The Last Command* (Snapper/1985)

## France

- ADX – *Exécution* (Devil's Records/1985)  
ANTHRACITE – *Plus Précieux Que L'Or* (1987)  
ATTENTAT ROCK – *Le Gang Des Saigneurs* (Devil's Records/1984)  
BLASPHEME – *Blasphème* (Indépendant/1984)  
DEMON EYES – *Garde à Vue* (Musidisc/1987)  
DER KAISER – *Vautours* (Devil's Records/1984)  
                  – *Les Griffes de l'Empire* (Devil's Records/1985)  
DRAKKARD – *Les Mystères de la Vie* (Gas Records/1986)  
EPSYLON – *Second Round* (Two/1989)  
FINE – *Up An Down* (1987)  
                  – *Black And White* (1988)  
FISC – *Tracker* (Mausoleum/1984)  
H-BOMB – *Attaque* (Rave-on/1984)  
HIGH POWER – *Les Violons de Satan* (Sidney/1986)  
JINX – *Stand Up For Rock N' Roll Power* (Devil's Records/1986)  
KAROLINE – *Karoline* (WEA/1980)  
KILLERS – *Fils de la Haine* (Devil's Records/1985)  
                  – *Danger de Vie* (Sidney /1986)  
KLAXON – *Musique Dans La Peau* (1982)  
LAWLESSNESS – *On The Run* (Savarah/1982)  
LOUDBLAST – *Sensorial Treatment* (Semetary/1989)  
MISTREATED – *Première Intervention* (Krezimikroid/1988)  
NIGHTMARE – *Power Of The Universe* (Ebony/1985)  
OXENKILLER – *Monster Of Steel* (King Classic/1987)  
PINK ROSE – *Just What You Needed* (1986)  
PATRICK RONDAT – *Just For Fun* (Vogue/1989)  
PONCE PILATE – *Les Enfants du Cimetière* (Private/1980)  
SATAN JOKERS – *Les Fils du Métal* (Phonogram/1983)  
                  – *III* (Vertigo/1985)  
SORTILEGE – *Métamorphose* (Devil's Records/1984)  
                  – *Larmes de Héros* (Rocks/1986)  
SPEED QUEEN – *II* (CBS/1982)  
SQUEALER – *Squealer's Mark* (Vogue/1989)  
STEEL ANGEL – *...And The Angels Were made Of Steel* (Devil's Records/1985)  
TRASH – *Trash* (1981)  
TREPONEM PAL – *Treponem Pal* (Roadrunner/1989)  
TRUST – *Répression* (CBS/1980)  
                  – *Marche Ou Crève* (CBS/1981)  
                  – *Trust* (CBS/1983)  
                  – *Rock'n'Roll* (CBS/1984)  
VOIE DE FAIT – *Ange Ou Demon* (Ariola/1982)  
VITRIOL – *The Beginning* (Enfer/1986)  
VULCAIN – *Desperado* (Riff Records/1985)  
WARNING – *Warning* (Polygram/1981)  
                  – *Métamorphose* (Polygram/1984)  
WILLCOX – *Hot Blood* (1984)

## Grande-Bretagne

DEF LEPPARD – *Pyromania* (Mercury/1983)  
IRON MAIDEN – *The Number Of The Beast* (EMI/1982)  
– *Piece Of Mind* (EMI/1983)  
– *Powerslave* (EMI/1986)  
– *Somewhere In Time* (EMI/1988)  
JUDAS PRIEST – *Screaming For Vengeance* (CBS/1982)  
MOTORHEAD – *Ace Of Spades* (Bronze/1980).  
NAPALM DEATH – *Scum* (Earache/1987)  
OZZY OSBOURNE – *Blizzard Of Oz* (Sony/1980)  
SAXON – *Rock The Nations* (EMI/1986)  
VENOM – *Welcome To Hell* (Neat/1981)  
– *Black Metal* (Neat/1982)

## Suède

BATHORY – *Bathory* (Black Mark/1984)  
EUROPE – *The Wings Of Tomorrow* (Epic/1984)  
– *The Final Countdown* (Epic/1986)  
POSSESSED – *Seven Churches* (Combat/1985)  
YNGWIE J. MALMSTEEN – *Rising Force* (Polydor/1984)  
– *Marching Out* (Capitol/1985)  
– *Trilogy* (Capitol/1986)

## Suisse

CELTIC FROST – *Morbid Tales* (Noise/1984)  
CORONER – *R.I.P.* (Noise/1987)

## **4/ Années 1990**

## Allemagne

BLIND GUARDIAN – *Nightfall In Middle Earth* (Virgin/1998)  
EVEREVE – *Stormbirds* (Nuclear Blast/1998)

GAMMA RAY – *Powerplant* (Noise/1999)  
GRAVE DIGGER – *Tunes Of War* (GUN/1996)  
PROTECTOR – *A Shedding Of Skin* (Noise/1994)  
RAMMSTEIN – *Sehnsucht* (Motor Music/1997)  
SODOM – *M16* (SPV/2001)

### Australie

AC/DC – *The Razor's Edge* (Atlantic/1990)  
– *Ballbreaker* (Eastwest/1995)  
THE SCREAMING JETS – *All For One* (RooArt/1991)

### Autriche

STYGMA IV – *Solum Mente Infermis* (Noise/1997)

### Brésil

ANGRA – *Holy Land* (CNR/1996)  
– *Fireworks* (Rock Brigade/1998)  
SEPULTURA – *Chaos A.D.* (Roadrunner/1993)  
– *Roots* (Roadrunner/1995)  
– *Against* (Roadrunner/1998)

### Etats-Unis

ABSU - *The Sun Of Tiphareth* (Osmose/1994)  
ALICE COOPER – *Hey Stoopid* (Epic/1991)  
ALICE IN CHAINS – *Dirt* (Columbia/1992)  
ATHEIST – *Elements* (Music For Nations/1993)  
BLACK SABBATH – *Dehumanizer* (Reprise/1992)  
BLUE OYSTER CULT –  
BOLT THROWER – *Warmaster* (Earache/1991)  
– *Mercenary* (Metal Blade/1998)  
CANNIBAL CORPSE – *Butchered At Birth* (Metal Blade/1991)  
– *Tomb Of The Mutilated* (Metal Blade/1992)  
– *The Bleeding* (Metal Blade/1994)  
– *Vile* (Metal Blade/1996)

– *Gallery Of Suicide* (Metal Blade/1998)  
 COAL CHAMBER – *Coal Chamber* (Roadrunner/1997)  
 DEICIDE – *Legion* (Roadrunner/1992)  
     – *Once Upon The Cross* (Roadrunner/1995)  
 DEATH – *Spiritual Healing* (Combat/1991)  
     – *Human* (Relativity Records/1992)  
 DREAM THEATER – *Metropolis Part II : Scenes From A Memory*  
 (Elektra/1999)  
 FAITH NO MORE – *Album Of The Year* (London Records/1997)  
 FEAR FACTORY – *Obsolete* (Roadrunner/1999)  
 ICED EARTH – *Something Wicked This Way Comes* (Century Media/1998)  
 KORN – *Korn* (Sony/1994)  
 LIMP BIZKIT - *Significant Other* (Sony/1999)  
 LINKIN PARK – *Hybrid Theory* (Warner/1999)  
 MARILYN MANSON - *Portrait Of An American Family* (Nothing/1994)  
     – *Smells Like Children* (Nothing/1995)  
     – *Antichrist Superstar* (Nothing/1996)  
 METALLICA – *Load* (Vertigo/1996)  
     – *Reload* (Vertigo/1997)  
     – *S&M* (Vertigo/1999)  
 NEVERMORE – *Dreaming Neon Black* (Century Media/1998)  
 NILE – *Amongst The Catacombs Of Nephren-Ka* (Relapse/1998)  
 NIRVANA – *Smells Like Teen Spirit* (Geffen/1991)  
 PEARL JAM – *Ten* (Epic/1991)  
 POISON – *Flesh And Blood* (Capitol/1990)  
 QUIREBOYS – *A Little Bit Of What You Fancy* (EMI/1990)  
 SAVATAGE – *Dead Winter Dead* (Atlantic/1995)  
 SHADOW GALLERY – *Shadow Gallery* (Magna Carta/1994)  
 SKID ROW – *Slave To The Grind* (Atlantic/1991)  
 SOUNDGARDEN – *Badmotorfinger* (A&M/1991)  
 SYMPHONY X – *Symphony X* (Inside Out/1994)  
 TESTAMENT – *Low* (Atlantic/1992)  
 TOURNIQUET – *Stop The Bleeding* (Frontline/1990)  
 TYPE O NEGATIVE – *Slow Deep And Hard* (Roadrunner/1991)  
     – *Bloody Kisses* (Roadrunner/1993)  
 VAI (STEVE) – *Passion And Warfare* (Epic/1990)  
 VIOLENCE – *Opressing The Masses* (Atlantic/1990)  
 WARRANT – *Sherry Pie* (CBS/1990)  
 WASP – *The Crimson Idol* (Metal Is Records/1993)

## Finlande

AMORPHIS – *Tales Of A Thousand Lakes* (Relapse/1994)  
     – *Tuonela* (Relapse/1999)  
 IMPALED NAZARENE – *Ugra-Karma* (Osmose/1993)  
 NIGHTWISH – *Oceanborn* (Spinefarm/1998)  
 SENTENCED – *Frozen* (Century Media/1998)

SONATA ARCTICA – *Sonata Arctica* (Spinefarm/1999)  
STRATOVARIUS – *Fourth Dimension* (TNT/1995)  
– *Visions* (Noise/1997)

## France

ADX – *Weird Visions* (Noise/1990)  
– *Résurrection* (XIIIIBis/1998)  
AGRESSOR – *Towards Beyond* (Black Mark/1992)  
AKHENATON – *Divine Symphonies* (Adipocere/1995)  
ANEROXIA NERVOSA – *Exile* (Season Of Mist/1997)  
ARSENIC – *Etats d'Urgence* (Brennus/1998)  
ARTSONIC – *Sonic Area* (Lolita Music/1997)  
BLUT AUS NORD – *Memoria Vetusta I (Fathers Of The Icy Age)*  
(Candlelight/1997)  
CARCARIASS – *Sideral Torment* (Adipocere/1998)  
ELEND – *Leçons de Ténèbres* (Holy Records/1994)  
GORGASM – *Stabwound Intercourse* (Pulverizer/1997)  
HEADLINE – *Escape* (NTS/1997)  
HIMINBJORG – *Where Ravens Fly* (Red Stream/1998)  
INHUMATE – *Internal Life* (Grind Your Soul/1996)  
KALISIA – *Skies* (Adipocere/1996)  
KILLERS – *Cités Interdites* (Sidney/1992)  
LOUDBLAST – *Sublime Dementia* (Semetary/1993)  
LYZANXIA – *Lullaby* (Autoproduction/1998)  
MASSACRA – *Enjoy The Violence* (Shark/1991)  
MERCYLESS – *Coloured Funeral* (Century Media/1993)  
MISANTHROPE – *1666... Théâtre Bizarre* (Holy Records/1995)  
– *Visionnaire* (Holy Records/1997)  
– *Libertine Humiliations* (Holy Records/1998)  
NO RETURN – *Contamination Rises* (Semetary/1992)  
NORTHWINDS – *Great God Pan* (Black Widow/1998)  
PATRICK RONDAT – *Rape Of The Earth* (Food For Thought/1991)  
– *Amphibia* (Dreyfus/1996)  
PENUMBRA – *Seclusion* (Season Of Mist/2003)  
SCARVE – *Irradiant* (Listenable/2004)  
SQUEALER – *This Is What The World Is All About !* (Semetary/1991)  
SYMBIOSIS – *Crisis* (Listenable/2000)  
SUPPURATION – *The Cube* (Reincarnate Records/1993)  
TREPONEM PAL – *Higher* (Mercury/1997)  
THRESHOLD – *Within The Expanse* (Virulence/1991)  
TRUST – *Europe et Haines* (Mercury/1984)  
VULCAIN – *Stoppe La Machine* (Métal XIII/1998)

## Grande-Bretagne

- ANATHEMA – *The Silent Enigma* (Peaceville/1995)  
– *Alternative 4* (Peaceville/1998)
- CARCASS – *Heartwork* (Earache/1993)
- MOTORHEAD – *1916* (Sony/1991).
- MY DYING BRIDE – *Turn Loose The Swan* (Peaceville/1994)  
– *The Angel And The Dark River* (Peaceville/1995)
- PARADISE LOST – *Lost Paradise* (Peaceville/1990)
- *Gothic* (Peaceville/1991)
  - *Icon* (Music For Nations/1993)
  - *Draconian Times* (Music For Nations/1995)
  - *One Second* (Music For Nations/1997)
  - *Host* (EMI/1999)

## Israël

- ORPHANED LAND – *El Nora Alila* (Holy Records/1996)

## Norvège

- DARKTHRONE – *Transilvanian Hunger* (Peaceville/1994)
- DIMMU BORGIR - *For All Tid* (Nuclear Blast/1994)  
– *Spiritual Black Dimensions* (Nuclear Blast/1999)
- EMPEROR – *Anthems To The Welkin At Dusk* (Candlelight/1997)  
– *IX Equilibrium* (Candlelight/1999)

## Pays-Bas

- THE GATHERING – *Mandylion* (Century Media/1995)  
– *How To Measure A Planet* (Century Media/1998)
- WITHIN TEMPTATION – *Enter* (DFAS/1997)

## Pologne

- GRAVELAND – *In The Glare Of Burning Churches* (1996)



## Portugal

MOONSPELL – *Under The Moonspell* (Adipocere/1994)  
– *Wolfheart* (Century Media/1994)

## Suède

ENTOMBED – *Wolwerine Blues* (Earache/1993)  
EUROPE – *Prisoners In Paradise* (Epic/1991)  
IN FLAMES – *C.O.L.O.N.Y.* (Nuclear Blast/1999)  
MARDUK – *Here's No Peace* (Shadow Records/1997)  
– *Panzer Division Marduk* (Osmose Productions/1999)  
TIAMAT – *A Deeper King Of Slumber* (Century Media/1997)  
YNGWIE MALMSTEEN – *The 7<sup>th</sup> Sign* (Music For Nations/1995)  
– *Concerto Suite For Electric Guitar & Orchestra In E Flat Minor Op.1* (SPV/1998)

## Suisse

ALASTIS – *And Death Smile...* (Adipocere/1995)  
CORONER – *Mental Vortex* (Noise/1991)  
– *Grin* (Noise/1993)  
SAMAEL – *Ceremony Of Opposites* (Century Media/1994)  
– *Passage* (Century Media/1996)

## **5/ Années 2000**

## Allemagne

AVANTASIA – *The Metal Opera Part I* (AFM/2001)  
– *The Metal Opera Part I* (AFM/2002)  
EDGUY – *Mandrake* (AFM/2001)  
EVEREVE – *e-mania* (Massacre/2001)  
GAMMA RAY – *No World Order* (Noise/2001)  
IN EXTREMO – *Sünder Ohne Zügel* (Universal/2001)  
MEPHISTOPHELES – *Modern Instinct's Purity* (Last Episode/2001)

## Australie

AC/DC – *Stiff Upper Lip* (Elektra/2000)

## Autriche

ABIGOR – *Satanized* (Napalm/2001)

HOLLENTHON – *With Vilest Of Worms To Dwell* (Napalm Records/2001)

## Belgique

ABORTED – *The Archaic Abattoir* (Listenable/2005)

## Canada

CRYPTOPSY - *And Then You'll Beg* (Century Media/2000)

GORGUTS – *From Wisdom To Hate* (Olympic/2001)

## Danemark

BEYOND TWILIGHT – *The Devil's Hall Of Fame* (Massacre/2001)

## Espagne

TIERRA SANTA – *Sangre De Reyes* (Locomotive/2001)

## Etats-Unis

MINISTRY – *Houses Of The Molé* (Sanctuary/2004)

SYMPHONY X – *V* (Inside Out/2000)

SYSTEM OF A DOWN – *Toxicity* (Columbia/2001)

ZAKK WYLDE – *1919 Eternal* (Spitefire Records/2002)

## Finlande

NIGHTWISH – *Once* (Roadrunner/2004)  
STRATOVARIUS – *Infinite* (Nuclear Blast/2000)  
– *Elements Part I* (Nuclear Blast/2002)  
– *Elements Part II* (Nuclear Blast/2003)  
– *Stratovarius* (Nuclear Blats/2005)

## France

ACT OF GODS – *Stench Of Centuries* (Osmose/2004)  
ADAGIO – *Sanctus Ignis* (NTS/2001)  
AD INFERNA – *L'Empire des Sens* (Silverdust/2002)  
AGRESSOR – *Deathreat* (Season Of Mist/2006)  
ALKEMYST – *Meeting In The Mist* (Nuclear Blast/2003)  
AMPHITRYON – *Sumphokiras* (Thundering/2006)  
ANEROXIA NERVOSA – *Drudenhau* (Osmose/2000)  
ANTAEUS – *De Principii Evangelikum* (Osmose/2002)  
ANTHEMON – *Arcanes* (Thundering/2004)  
– *Kadavreski* (Manitou Music/2006)  
ARGILE – *The Monotonous Moment of a Monologue* (Holy Records/2002)  
ARKHON INFAUSTUS – *Filth Catalist* (Osmose/2003)  
ARSENIC – *Dégradence* (Brennus/2001)  
ARTSONIC – *Fashion Victim* (NTS/2000)  
BLUT AUS NORD – *Mort* (Candlelight/2006)  
CARCARIASS – *Killing Process* (Adipocere/2002)  
DEPRAVED – *Decadence and Lust* (Warpath Records/2001)  
FAIRYLAND – *Of Wars In Osyrhia* (Arise/2003)  
FUNERARIUM – *Noces Chimiques* (2003)  
FURIA – *Un Lac de Larmes et de Sang* (Adipocere/2003)  
GENITAL GRINDER – *Genital Grinder* (Adipocere/2003)  
GOJIRA – *From Mars To Sirius* (Listenable/2005)  
GURKKHAS – *A Life Of Suffering* (Morbid Records/2001)  
HEADLINE – *Duality* (NTS/2002)  
HEAVENLY – *Coming From The Sky* (Noise/2000)  
– *Virus* (Sony/2006)  
KILLERS – *Habemus Metal* (Brennus/2002)  
KORUM – *Son Of The Breed* (Sekhmet/2002)  
LOUDBLAST – *Planet Pandemonium* (Next Music/2004)  
LYZANXIA – *Mindcrimes* (Wagram/2002)  
MALEDICTION – *Esclave du Vice* (NTS/2004)  
MALMONDE – *EVA* (Musicast/2005)  
MANIGANCE – *Ange ou Démon* (NTS/2002)  
MISANTHROPE – *Sadistic Sex Demon* (Holy Records/2003)  
– *Métal Hurlant* (Holy Records/2005)

SETH – *L'Excellence* (Osmose/2000)  
SUP – *Anomaly* (Holy Records/2000)  
THE OLD DEAD TREE – *The Nameless Disease* (Season Of Mist/2003)  
TRUST – *Ni Dieu Ni Maître* (XIII Bis/2000)  
YYRKOON – *Unhealthy Opera* (Osmose/2006)

## Grande-Bretagne

CRADLE OF FILTH – *Midian* (Music For Nations/2000)  
IRON MAIDEN – *Brave New World* (EMI/2000)  
MY DYING BRIDE - *The Dreadful Hours* (Peaceville/2001)  
- *Songs Of Darkness, Words Of Light* (Peaceville/2004)  
PARADISE LOST – *Symbol Of Life* (GUN/2002)  
- *Paradise Lost* (GUN/2005)

## GRECE

CHAOSTAR - *The Scarlet Queen* (Holy Records/2004)

## Israel

ORPHANED LAND – *Mabool* (Century Media/2004)

## Italie

RHAPSODY – *The Dark Secrets* (SPV/2004)

## Norvège

ARK – *Ark* (NTS/2000)  
DIMMU BORGIR – *Puritanical Euphoric Misanthropy* (Nuclear Blast/2001)  
- *Death Cult Armageddon* (Nuclear Blast/2003)  
EMPEROR – *Prometheus, The Discipline Of Fire And Desmise*  
(Candlelight/2001)  
MAYHEM - *A Grand Declaration Of War* (Season Of Mist/2001)  
SIRENIA - *An Elixir For Existence* (Napalm/2005)

## Pays-Bas

AFTER FOREVER – *Decipher* (Transmission/2001)  
THE GATHERING – *If The Else* (Century Media/2000)  
WITHIN TEMPTATION – *The Silent Force* (BMG/2004)

## Suède

AMON AMARTH – *Versus The World* (Metal Blade/2002)  
MARDUK – *Plague Angel* (Blooddawn Productions/2004)  
SUPREME MAJESTY – *Tales Of A Tragic Kingdom* (Massacre/2001)  
THERION – *Deggial* (Nuclear Blast/2000)  
                  – *Lemuria/Sirius B* (Nuclear Blast/2004)  
TIAMAT – *Judas Christ* (Century Media/2002)  
YNGWIE J. MALMSTEEN – *War To End All Wars* (Dream Catcher/2000).  
                                  – *Unleash The Fury* (Spitfire/2005)

## UKRAINE

VITALIJ KUPRIJ – *Revenge* (Clairvoyant/2005)

## **V/ Sources orales**

### **A] Entretiens téléphoniques ou rencontres avec les artistes suivants :**

#### 1) France

- Adagio (le 14 février 2004)
- Anthemon (le 14 janvier 2005)
- Furia (le 22 juin 2004)
- Heavenly (le 18 septembre 2002)
- Horresco Referens (le 9 mars 2003)
- Misanthrope (le 25 mai 2002)
- Patrick Rondat (le 22 juin 2004)
- The Old Dead Tree (le 2 mars 2003)

#### 2) Etranger

- Alice Cooper (Etats-Unis) – le 12 mai 2003.
- Anathema (Grande-Bretagne) – le 6 février 1999.
- Emperor (Norvège) – le 14 juin 2001.
- Gamma Ray (Allemagne) – le 13 juin 2003.
- Impaled Nazarene (Finlande) – le 17 novembre 1998.
- In Flames (Suède) – le 12 juin 2004.
- Iron Maiden (Grande-Bretagne) – le 24 juin 2002.
- Lacuna Coil (Italie) – le 7 mai 1999.
- Limbonic Art (Norvège) – le 20 décembre 1999.
- Metallica (Etats-Unis) – le 18 septembre 2003.
- Moonspell (Portugal) – le 7 mai 1999.
- Nevermore (Etats-Unis) – le 14 septembre 2004.
- Opeth (Suède) – le 16 juillet 2003.
- Paradise Lost (Grande-Bretagne) – le 6 juin 1999.
- The Gathering (Pays-Bas) – le 7 mai 1999.
- Samael (Suisse) – le 16 octobre 1999.
- Sentenced (Finlande) – le 25 novembre 2003.
- Stratovarius (Finlande) – le 28 mai 2002.
- To/Die/For (Finlande) – le 22 juin 2004.

### Questionnaire soumis aux artistes :

- 1/ Pourquoi avoir décidé de jouer du Hard Rock ?
- 2/ Appréciez-vous d'autres styles ?
- 3/ Quelles sont vos influences ?
- 4/ Quelles sont vos origines socio-culturelles ?
- 5/ Vivez-vous de votre musique ou avez-vous un autre travail ?
- 6/ Votre musique véhicule-t-elle un message ?
- 7/ Quel est l'importance de l'image dans votre musique ?
- 8/ Quelles sont vos relations avec le public ?
- 9/ Quelle est la place de la technique dans votre musique ?

### **B] Questionnaire soumis a 200 amateurs de Hard Rock**

NB. Ce questionnaire a été mis en ligne sur les forums des webzines spécialisés dans le Métal suivants : *Violent Solution* ([www.vs-webzine.com](http://www.vs-webzine.com)), *Guts Of Darkness* ([www.gutsofdarkness.com](http://www.gutsofdarkness.com)) et *Spirit Of Metal* ([www.spirit-of-metal.com](http://www.spirit-of-metal.com)).

I/ Classer par ordre de préférence les sujets que vous appréciez tout particulièrement dans les textes des groupes que vous écoutez :

1. Les thématiques culturelles (références à l'Histoire, les mythologies, la littérature, le cinéma, etc.)
2. Les thèmes que j'appelle "traditionnels" (la mort, la guerre, le chaos...)
3. L'esotérisme, la religion, la magie.
4. Autres (dire lesquels).

II/ Pour vous, les textes sont :

1. plus importants que la musique.
2. aussi importants que la musique.
3. moins importants que la musique.

III/ Concernant les thématiques culturelles, diriez-vous qu'elles :

1. vous incitent à vous renseigner sur ces sujets.
2. vous laissent totalement indifférent(e)s.

IV/ Concernant les groupes dits « engagés » (politiquement, contre la mondialisation, contre la religion, etc.), diriez-vous que vous trouvez cela :

1. fondamental.
2. secondaire.
3. déplacé, musique ne doit pas rimer avec politique.

V/ Dans quel secteur économique exercez-vous une activité professionnelle (primaire, secondaire ou tertiaire) ?

VI/ Etes-vous originaire d'une zone urbaine ou d'une région rurale ?

VII/ Avez-vous déjà pratiqué un instrument de musique ? Si oui, dans quel cadre (seul, en groupe, dans un conservatoire) ?

VIII/ Combien de concerts effectuez-vous en moyenne chaque année ?

IX/ Combien de disques achetez-vous en moyenne chaque année ?

X/ Portez-vous les cheveux longs ?

### **C] Rencontres avec les représentants de la presse Métal, d'hier et d'aujourd'hui**

- 1/ Christian Lamet (*Hard Force*) – le 14 juin 2000
- 2/ Nathalie Noguerra-Vera (*Hard Rock Magazine*) – le 14 avril 2003
- 3/ Eric Galinsky (*Enfer Magazine*) – le 24 mai 2003
- 4/ Olivier Badin (*Hard N' Heavy*) – le 6 octobre 2003
- 5/ Nadège Goutouly (*Hard Rock Magazine*) – le 15 mars 2004
- 6/ Hervé SK Guégano (*Hard Force*) – le 15 septembre 2005
- 7/ Lionel Devillers (*Triangle FM*) – le 14 février 2007



## **D] Rencontres et entretiens avec les représentants des principales maisons de disques spécialisées**

- 1/ Sami Tenetz (*Spinefarm*) - le 19 août 2000.
- 2/ Philippe Courtois (*Holy Records*) – le 14 avril 2002.
- 3/ Christian Bivel (*Adipocere*) - le 28 avril 2002
- 4/ Laurent Merle (*Listenable*) - le 12 mai 2002
- 5/ Olivier Garnier (*NTS/Replica*) – le 14 septembre 2004
- 6/ Roger Weissier (*XIII Bis*) – le 16 septembre 2004

## **E] Autres entretiens**

- 1) Christian Besselère (*Triangle FM*) le 14 juin 1999.
- 2) Jean-Pascal Fournier (illustrateur) – le 14 avril 2002.
- 3) Mathias Jancke (illustrateur) – le 18 mars 2003.
- 4) Francis Guillerault (*Triangle FM*) – le 24 avril 2003.
- 5/ Hans J. Kullock (Directeur du *Music Academy International* de Nancy) – le 5 novembre 2003
- 6/ Abbé Robert Culat (ecclésiastique, curé de la paroisse de Cucuron) – le 12 novembre 2005

## **VI/ Sources iconographiques**

Nous avons étudié toutes les pochettes que tous les livrets des albums figurant dans notre corpus de sources discographiques.

Toutes les pochettes de disques peuvent être consultées sur les sites Internet suivants :

- *Encyclopaedia Metallum* ([www.metal-archives.com](http://www.metal-archives.com)).
- *BNR Metal Pages* ([www.bnrmetal.com](http://www.bnrmetal.com)).

# **BIBLIOGRAPHIE**

# I/ HISTOIRE CULTURELLE ET SOCIALE DE LA FRANCE

## A/ Histoire culturelle

BURGUIERE (André), REVEL (Jacques), dir., *L'histoire de France, IV, les formes de la culture*, Paris, Le Seuil, 1993.

- *Histoire de la France, III, choix culturels et mémoire*, Paris, Le Seuil, 2000.

CHARTIER (Roger), *L'histoire culturelle aujourd'hui*, *Genèses*, 15, mars 1994, pp. 115-129.

- « L'histoire culturelle » in Revel (Jacques) et Wachtel (Nathan), dir., *Une école pour les sciences sociales* ; Paris Le Cerf / EHESS, 1996, p. 73-92.

COINTET (Michèle), *Histoire culturelle de la France*, Paris, Sedes, 1988.

CRUBELIER (Maurice), *Histoire culturelle de la France, XIXe-XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1974.

DONNAT (Olivier), COGNEAU (Denis), *Les pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, La Découverte, 1990.

- *Les Français face à la culture, De l'exclusion à l'électisme*, Paris, La Découverte, collection « Textes à l'appui / Sociologie », 1994.

- *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998.

GOETSCHER (Pascale), *Histoire culturelle de la France de la Belle Epoque à nos jours*, Paris, Colin, 2003.

HUNT (Lynn), éd., *The New Cultural History*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 1989.

LOYER (Emmanuelle), GOETSCHER (Pascale), *Histoire culturelle et intellectuelle de la France au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1994.

MARTIN (Laurent), VENAYRE (Sylvain), (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Editions Nouveau Monde, 2005.

MATTELART (Armand), NEVEU (Eric), *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte, 2003.

NOIRIEL (Gérard), « L'histoire culturelle aujourd'hui. Entretiens avec Roger Chartier », *Genèses*, 15, mars 1994, p. 115-129.

NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.

ORY (Pascal), *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2004.

- *L'entre deux mai. Histoire culturelle de la France, 1968-1981*, Paris, Le Seuil, 1983.

- *L'aventure culturelle française 1945-1989*, Paris, Flammarion, 1989.

- *L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement* », *XXe siècle*, octobre-décembre 1987, p. 67-82.

- « Pour une histoire culturelle du contemporain », numéro spécial de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no 39-1, janvier-mars 1992.

- POIRRIER (Philippe), *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, Points, 2004.
- *Société et culture en France depuis 1945*, Paris, Le Seuil, 1998.
  - *Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine*, Dijon, Bibliest, 1998.
  - *L'Etat et la culture en France au XXe siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 2000.
  - « Regards sur l'histoire culturelle », *Cahiers du centre de recherches historiques*, EHESS, n° 31, avril 2003.
- PORTES (Jacques), *De la scène à l'écran. Naissance de la culture de masse aux Etats-Unis*, Paris, Belin, 1997.
- RIOUX (Jean-Pierre), (dir.), *L'histoire culturelle de la France contemporaine, bilans et perspectives de recherche*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication - IHTP, 1987.
- RIOUX (Jean-Pierre), SIRINELLI (Jean-François), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, Paris, 1997.
- *Histoire culturelle de la France ; tome 4. Le temps des masses, le vingtième siècle*, Paris, Seuil, 1998.
  - *La Culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002.
- ROBIN (Régine), dir., *Masses et culture de masses*, Paris, les éditions ouvrières, 1990.
- TALIANO-DES-GARETS (Françoise), *La vie culturelle à Bordeaux (1945-1975)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1995.
- URFALINO (Philippe), « L'histoire culturelle. Programme de recherche ou grand chantier ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, janvier-mars 1998, n° 57, pp. 115-120.
- *L'Invention de la politique culturelle*, Hachette, Pluriel 2004.
- VOVELLE (Michel), *Idéologies et mentalités*, Paris, Gallimard, 1992.

## **B/ Histoire sociale - histoire de la jeunesse**

- ALBERTINI (Pierre), *L'École en France, XIXe-XXe siècles. De la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 1992.
- BANTIGNY (Ludivine), *Les jeunes en France à la charnière des années 1950 et 1960*, thèse, IEP Paris, 2003.
- BORNE (Dominique), *Histoire de la société française depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1992
- CAPUL (Jean-Yves), dir., *La société contemporaine française*, Les Cahiers français, mai-juin 1999, n° 291.
- DIRN (Louis), *La société française en mouvement. 1975-1995*, Paris, PUF, 1998.
- FISCHER (Didier), *L'Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2000.
- GALLAND (Olivier), LEMEL (Yannick), dir., *La nouvelle société française, Trente années de mutations*, Paris, Armand Colin, 1998.
- GERVEREAU (Laurent), *Les Sixties, années utopies*, Paris, Somogy, 1996.
- GIOLITTO (Pierre), *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991.

- GUILLAUME (Pierre), *Histoire sociale de la France au XXe siècle*, Paris, Masson, 1993.
- LEVY (Giovanni), SCHMITT (Jean-Claude), dir., *Histoire des jeunes en Occident, L'époque Contemporaine*, volume 2, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 1996.
- ORY (Pascal), *L'entre-deux mai : histoire culturelle de la France, mai 1968-mai 1981*, Paris, Seuil, 1983.
- SOHN (Anne-Marie), *Age tendre et tête de bois, Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Hachette Littératures, 2001.

## **C/ Histoire des médias**

### **1/ Histoire générale des médias**

- ALBERT (Pierre), *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2003.
- ALBERT (Pierre), KOCH (Ursula), *Les Médias et leur public en France et en Allemagne*, Paris, Edi. Panthéon-Assas, 2003.
- ALMEIDA (Fabrice d'), DELPORTE (Christian), *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.
- BARBIER (Frédéric), BERTHO-LAVENIR (Catherine), *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Paris, Colin, 2000.
- BELLANGER (Claude), *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, 1969-1976.
- BERTRAND (Claude-Jean) et BORDAT (Francis), dir. *Les Médias américains en France. Influence et pénétration*, Paris, Belin, 1989.
- CHAUVEAU (Agnès), TETART (Philippe), *Introduction à l'histoire des médias en France de 1881 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1999.
- DELPORTE (Christian), *Les Journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Le Seuil, 1999.
- FEYEL (Gilles), *La presse en France : Des origines à 1944. Histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 1999.
- FLICHY (P.), *Une histoire de la communication moderne. Espace public et vie privée*, Paris, La Découverte, 1991.
- *Les Industries d'imaginaire. Pour une analyse économique des médias*, Grenoble, PUG, rééd. 1991.
- JEANNENEY (Jean-Noël), *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1996.
- LORMIER (Dominique), *Histoire de la presse en France*, Paris, De Vecchi, 2004.
- MARTIN (Laurent), *La presse écrite en France au XXe siècle*, Paris, LGF, 2005.
- MARTIN (Marc), dir., *Histoire et Médias. Journalisme et journalistes français (1950-1990)*, Paris, Albin Michel, 1991.
- *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- MIGOZZI (Jacques), dir., *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, Pulim, 2000.

## 2/ Histoire de la radio et de la télévision

- BACHMANN (Sophie), *L'Eclatement de l'ORTF. La réforme de la délivrance*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- BOURDON (Jérôme), CHAUVEAU (Agnès), DENEL (Francis), GERVEREAU (Laurent),  
BROCHAND (C.), *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, Paris, La Documentation française, 1994.
- DEPOUX (Serge) et REMONTE (Jean-François), *Les Années radio, 1949-1989*, Paris, L'Arpentine, 1989.
- JEANNENEY (Jean-Noël), CHAUVEAU (Agnès), dir., *L'Écho du siècle. Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette « Littératures », 1999.
- MEADEL (Cécile), *Histoire de la radio dans les années trente*, Anthropos/INA, 1994.
- dir., *La Grande Aventure du petit écran. La télévision française, 1935-1975*, Paris, MHC-BDIC, 1997.
- MISSIKA (Jean-Louis), WOLTON (Dominique), *La Folle du logis. La télévision dans les sociétés démocratiques*, Paris, Gallimard, 1983.
- SORLIN (Pierre), *Esthétiques de l'audiovisuel*, Paris, Nathan, 1993.
- WOLTON (Dominique), *Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Paris, Flammarion, 1990.

## D/ Histoire du cinéma

- BAECQUE (Antoine de), *La cinéphilie. Invention d'un regard, histoire d'une culture, 1944-1968*, Paris, Fayard, 2003.
- BAECQUE (Antoine de), DELAGE (Christian), *De l'histoire au cinéma*, Bruxelles, Complexe, coll. « Histoire du temps présent », Paris, IHTP, CNRS, 1998.
- BENGHOZI (Pierre-Jean), DELAGE (Christian), dir., *Une histoire économique du cinéma français (1895-1995)*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- BOSENSO (Christian-Marc), *La Prochaine Séance. Les Français et leurs cinés*, Paris, Gallimard, 1996.
- DARRE (Yves), *Histoire sociale du cinéma français*, Paris, La Découverte, 2000
- FERRO (Marc), *Film et histoire*, Paris, EHESS, 1984.
- FRODON (Jean-Marie), *L'Age moderne du cinéma français. De la Nouvelle Vague à nos jours*, Paris, Flammarion, 1995
- GASTON-MATHE (Catherine), *La Société française au miroir de son cinéma*, Paris, Arléa/Panoramiques, 1996.
- LAGNY (Michèle), *De l'histoire du cinéma : méthode historique et histoire du cinéma*, Paris, Armand Colin, 1992.
- MONTEBELLO (Fabrice), *Le Cinéma en France depuis les années 1930*, Paris, Armand Colin, 2005.

## **II/MUSIQUE, ROCK, HISTOIRE CULTURELLE**

### **A/ Musicologie**

*Histoire de la musique*, Paris, Seuil, 1996.

ANGELO (Mario d'), *Socio-économie de la musique en France. Diagnostic d'un système vulnérable*, Paris, La Documentation française, 1997.

BELTRANDO-PATIER (Marie-Claire), dir., *Histoire de la musique*, Paris, Larousse, 1998.

CHAMPIGNEULLE (Bernard), *Histoire de la musique*, Paris, PUF, 1974.

COTRO (Vincent), *Chants libres : le free jazz en France, 1960-1975*, Paris, Outre Mesure, 2000.

COUTURE (Annie), Marc ROQUEFORT, *Histoire de la musique*, Paris, Hachette éducation, 1996.

DRUILHE (Paule), *Histoire de la musique*, Paris, Hachette, 1967.

EKKEHARD (Jost), *Free jazz, une étude critique et stylistique du jazz des années 1960*, Paris, Contrepoint, 2002.

ENFER (Jacques), dir., *Histoire de la musique*, Paris, Barré et Dayez, 1988.

GUIBERT (Gérôme), *Les nouveaux courants musicaux : simples produits des industries culturelles ?*, Nantes, M. Sèteun, 1998.

REBATET (Lucien), *Une histoire de la musique*, Paris, Robert Laffont, 1998.

ROLAND-MANUEL (dir.), *Histoire de la musique*, Paris, Gallimard, 1981.

### **B/ Sciences de l'Information, communication, sociologie**

DEBRUYNE (François), *Réseaux, espaces communs et espaces publics des musiques électroniques, la production de quelques sociabilités musicales d'aujourd'hui*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication soutenue le 15 octobre 2001 sous la direction de Elisabeth Fichez, Université Lille III – Charles de Gaulle.

HAMPARTZOUMIAN (Stéphane), *Effervescence techno ou la communauté trans(e)ndentale*, Paris, L'Harmattan, 2004.

### **C/ Histoire culturelle de la musique**

BAZIN (Hugues), *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

- « Jeunesses messianiques et espaces populaires de création culturelle » *Agora, Débats/jeunesses*, n° 29, 3<sup>e</sup> trimestre 2002, p. 16-27.



- CHIMENES (Myriam), *La vie musicale sous Vichy*, Paris/Bruxelles, IHTP-CNRS/Complexe, 2001.
- DURAFOUR (Antoine), *Le milieu gothique. Sa construction sociale à travers la dimension esthétique*, mémoire de Maîtrise de sociologie soutenue en 2000 à l'Université Charles de Gaulle, Lille 3, sous la direction de Stéphanie Pryen.
- LEGRAND (Anne), *Charles Delaunay (1911-1988) : sa place et son rôle dans l'histoire du jazz en France durant les années 1930 et 1940*, thèse d'Histoire soutenue le 9 décembre 2005 à l'Université Paris Sorbonne – Paris IV sous la direction de Danièle Pistone.
- LEMONNIER (Bertrand), *L'Angleterre des Beatles, Une histoire culturelle des années soixante*, Paris, Kimé, 1995.
- SERMET (Vincent), *Musiques soul et funk en France : histoires et cultures des années 1960 à nos jours*, thèse soutenue en histoire culturelle en juin 2006 à l'Université de Marne la Vallée sous la direction de Sylvie Dallet.
- TOURNES (Ludovic), *New Orleans sur Seine, l'histoire du jazz à Paris*, Paris, Fayard, 1999.
- *De l'acculturation du politique au multiculturalisme. Sociabilités musicales contemporaines*, Paris, Honoré Champion, 1999.

## **D/ Rock et histoire**

- ALESSANDRINI (M.), *Le rock au féminin*, Paris, Albin Michel, coll. Rock&Folk, 1980.
- BARSAMIAN (Jacques), JOUFFA (François), *L'âge d'or du rock'n'roll*, Paris, France Loisirs, 1987.
- BENETOLLO (Anne), *Rock et Politique, Censure, Opposition, Intégration*, Paris, Editions L'Harmattan, 1999.
- BUXTON (David), *Le Rock, star-système et société de consommation*, Grenoble, La pensée sauvage, 1985.
- FRAME (Pete), *Pete Frame's complete rock family tree*, Londres, Omnibus press, 1998.
- GILLET (Charlie), *Histoire du rock'n'roll*, Paris, A. Michel, 1986.
- GUILLOT (Edouardo), *Histoire du rock*, Paris, Editions la Mascara, 1998.
- Histoire du rock*, volume 1 (1972) et 2 (1974), Paris, Nouvelles éditions polaires, 1972-1974.
- KOECHLIN (Philippe), *Mémoires de rock et de folk*, Paris, Mentha, 1992.
- MIGNON (Patrick), HANNION (Antoine), dir., *Rock : de l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991.
- PARAIRE (Philippe), *50 ans de musique rock*, Paris, Bordas, 1990.
- PARINGAUX (Philippe), dir., *Rock'n'roll*, Paris, Filipacchi, 1992.
- PIRENNE (Christophe), *Le rock progressif anglais (1967-1977)*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- RAJON (Florence), GUILLEMINOT (Hervé), *Le rock des années 70*, Paris, Editions Prélude et fugue, 1997.
- THIEYRE (Philippe), *Le rock psychédélique américain, 1966-1973*; 2 volumes, Paris, Librairies parallèles, 1991-1993.

VERLANT (Gilles), dir., *Le rock et la plume : une histoire du rock par les meilleurs journalistes français, 1960-1975*, Paris, Editions Hors collection, 1999.

## **III/ OUVRAGES SUR LE HARD ROCK**

### **A) Travaux universitaires**

#### 1) Histoire

WALZER (Nicolas), *L'imaginaire satanique et néo-païen dans la musique metal extrême depuis les années 1990*, mémoire de Maîtrise d'histoire culturelle (sous la direction de Pascal Ory), Paris I, Panthéon, Sorbonne. 2003.

#### 2) Sociologie

BRYSON (Bethany), « Anything but Heavy Metal : Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, n°61, 1996, p. 884-899.

MOMBELET (Alexis), *La religion metal. Secte metal et religion postmoderne*, mémoire de D.E.A., sous la direction de M. Maffesoli et de M. Hirschhorn, Université René Descartes, Paris V, La Sorbonne, 2004.

WALZER (Nicolas), *L'imaginaire et les parcours des musiciens de black metal : des acteurs underground travaillés par le religieux*, mémoire de DEA de Sciences sociales des religions, sous la direction de J.-P. Willaime, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences religieuses, 2004.

WEINSTEIN (Deena), *Heavy Metal : a Cultural Sociology*, New York, Lexington books, 1992.

- *Death Metal : Distillate/Dead End Of Heavy Metal*, présenté à la Première Conférence Internationale sur le Rock et le Rap (Colombie), février 1993.

- *Heavy Metal, The music and its culture*, Da Capo Press, 2000.

#### 3) Psychologie

MIRANDA (Dave), *Heavy metal et dépression*, mémoire de psychologie soutenu à l'Université de Montréal.

#### 4) Musicologie

BERGER (Harris), *Metal, Rock, and Jazz : Perception and the Phenomenology of Musical Experience*, Hanovre, Wesleyan University Press, 1999.

METZGER (Matthieu), *Meshuggah, une formation de métal atypique : Esthétique et technique de composition*, mémoire de maîtrise de musicologie, sous la direction de Benoît Aubigny, juin 2003, Université de Poitiers.

#### 5) Anthropologie

MOMBELET (Alexis), *Les concerts de musique metal : approche anthropologique Tome 1 et Tome 2*, mémoire de maîtrise mention « éducation et motricité », sous la direction de M.-J. Biache, Université Blaise Pascal, UFR STAPS, Clermont-Ferrand 2, 2003.

### **B] Articles**

ALARIE (Sophie), BROCHU (Serge), « Audition de musique "heavy métal" et déviance : un lien complexe », in *Revue internationale de criminologie et de police technique*, n°XLIX, 1996, p. 300-311.

BENARD (Nicolas), *De la légende viking au Hard-Rock : les références culturelles du Métal nordique* (influences des traditions et du folklore païens dans l'imaginaire des artistes de Métal scandinaves), in « Nordiques », n° 5, été automne 2004, p. 55-68.

BINDER (Amy), « Media Depictions of Harm in Heavy Metal and Rap Music », *American Sociological Review*, n°58, 1993, p. 753-767.

GUIBERT (Gérôme), « Industrie musicale et musiques amplifiées », *Chimères*, n° 40, 2000.

LACOURSE (Eric), Michel CLAES, Martine VILLENEUVE, « Heavy Metal Music and Adolescent suicidal Risk », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 30, n°3, 2001, p. 321-332.

MOMBELET (Alexis), WALZER (Nicolas), « La religion metal », in *Sociétés*, numéro 88, février 2005, De Boeck Université.

SCHEEL (Karen R.), WESTEFELD (John S.), « Heavy metal music and adolescent suicidality : an empirical investigation », *Adolescence*, San Diego, vol. 34, n°134, 1999, p. 253-273.

TOUCHE (M.), « Les lieux de répétition de musiques amplifiées. Défaut d'équipement et malentendus sociaux », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 70, 1996, p. 58-67.

## **C] Ouvrages de vulgarisation**

### **1) En Français**

- BALDUCCI (Corrado), *Adorateurs du diable et rock satanique*, Paris, Tequi, 1994.
- BLANCHET (Philippe), *Heavy Metal Story, la bible du Hard Rock*, Calmann Lévy, 1985.
- CULAT (Robert), *L'Age du Métal*, Nancy, Camion Blanc, 2007.
- DOMERGUE (Benoît), *Culture barock & gothic flamboyant : écho surgit des abîmes, la musique extrême*, Paris, F.-X. de Guibert, 2000.
- GALIANA MARTINEZ (Jota), *Satanisme et sorcellerie dans le rock*, Paris, Editions La Mascara, Collection Sur La Musique, 1998.
- HEIN (Fabien), *Hard rock, heavy metal, metal, Histoire, cultures et pratiquants*, Angers, Mélanie Sèteun, 2003.
- INTROVIGNE (Massimo), *Enquête sur le satanisme : satanistes et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours*, Editions Dervy, Collection Bibliothèque de l'Hermétisme, Paris, 1997.
- LESTRADE (Eric), *History Of Metal, And some other related musics...*, arbre généalogique et historique du hard-rock de ses origines à nos jours, novembre 2001.
- MARTIN (Frédéric), *Eunolie, Conditions d'émergence du Black Metal*, Musica Falsa, 2003.
- MARTINEZ (Galiana), *Satanisme et sorcellerie dans le rock*, Valence, Editions La Mascara, 1998.
- PICARD (Hervé), LEGRAS (Jean-Yves), *The Hard Rock*, Paris, Editions J. Grancher, 1982.
- PICARD (Hervé), *L'après-midi des fauves, dans les coulisses du hard rock*, Woignarue, Editions Vague verte, 1995.

### **2) En Anglais**

- ARNETT (Jeffrey Jensen), *Metalheads: Heavy metal Music and Adolescent Alienation*, Westview Press, 1996.
- BADDELEY (Gavin), *L'essor de Lucifer*, Nancy, Camion Blanc, 2006.
- BERGER (H.M.), *Metal, rock and jazz. Perception and the phenomenology of musical experience*, Wesleyan University Press, Delaware, Ohio.
- BRUNNING (Bob), *Heavy Metal*, Oxford, 1998.
- CHRISTE (Ian), *Sound of the Beast : The Complete Headbanging History of heavy Metal*, Harper Entairtenment, 2004.
- EASTMAN (Kevin), *Fakk 2*, Paris, Editions USA, 2000.
- FORNATALE (Peter), *The Story of Rock 'N' Roll*, New York, William Morrow, 1987.

HALFIN (Ross), MAKOWSKI (Pete), *Heavy Metal : The Power Age*, New York, Delilah, 1982.

KONOW (David), *Bang Your Head : The Rise and Fall of Heavy Metal*, Three River Press, 2002.

MC IVER (Joel), *Extreme Metal*, Omnibus Press, 2000.

MOYNIHAN (Michael), SODERLIND (Dirk), *Les Seigneurs du Chaos*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

PECK (Richard), *Rock, Rock, Rock : Making Musical Choices*, University Press, 1985.

PATTISON (Robert), *The Triumph of Vulgarly : Rock Music in the Mirror of Romancism*, New York, Oxford University Press, 1987.

WALZER (R.), *Running with the devil : power, gender & madness in heavy metal music*, Wesleyan University Press, Delaware, Ohio, 1993.

### 3) Autres

PREVIGNANO (Andrea), *Noise : suonare al massimo volume : storia, luoghi e personaggi di una musica estrema*, Castelvecchi, Rome, 1998.

ROCCOR (B.), *Die Bands. Dies Fans. Die Gegner*, München, Beck'sche, 1998.

Idem, *Heavy Metal. Kunst, Kommerz, Ketzerei*. I.P. Verlag Jeske/Mader GbR. 1<sup>ère</sup> édition 1998.

## **D] Biographies et autobiographies**

AZERRAD (Michael), *Come As You Are : The Story of Nirvana*, New York, Doubleday, 1993.

BARDE (Antoine), JAUNIAUX (Pierre), VERRY (Patrice), *Rammstein. Les crasheurs de feu*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

CABEZAS (Gus), *Kiss, plus chaud qu'en enfer*, Valence, Editions la Mascara, 1998.

COBAIN (Kurt), *Le journal de Kurt Cobain*, Editions Oh!, 2002.

CROSS (Charles R.), Kurt Cobain. *Plus lourd que le ciel*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

DAVIES (Roy), *Rainbow Rising : The Story Of Ritchie Blackmore's « Rainbow »*, Helter Skelter Publishing, 2002.

DAVIS (Stephen), *Led Zeppelin : la saga des années 70*, Paris, Ergo press, 1989.

DI'ANNO (Paul), *The Beast*, Editions John Blake, 2002.

DISTER (Alain), *Led Zeppelin : une illustration du Heavy metal*, Paris, Albin Michel, 1980.

DUWAYRON (P.), *Nirvana. Testament*, Paris, Albin Michel, collection Rock & Folk, 2000.

FABIAN (Juan Antonio), *Iron Maiden*, Valence, Editions la Mascara, 1996.

FISCHER (Thomas Gabriel), (alias Tom G. Warrior), *Are You Morbid : Into The Pandemonium Of Celtic Frost*, Sanctuary Publishing, 2001.

FRENCH (Karl), *This Is Spinal Tap, The Official Companion*, éditions Bloomsburry / Studio Canal +, 2001.

GILLIAN (Ian), *Ian Gillian: The Autobiography of « Deep Purple's » Lead Singer*, Blake Publishing Ltd, 1998.

HOLMES (Tim), *AC/DC*, New York, Ballentine Books, 1986.

HUXLEY (M.), *AC/DC, L'autoroute de l'enfer*, Nancy, Camion Blanc, 2002.

KILMISTER (Lemmy), avec Janiss GARZA, *La fièvre de la ligne blanche*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

LLORENTE (Jesus), *Led Zeppelin*, Valence, Editions la Mascara, 1997.

MC IVER (Joel), *Metallica. Que justice soit faite !*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

MICHAUD (Sébastien), *Nine Inch Nails. Le guerrier fragile*, Nancy, Camion Blanc, 2006.

PUTTERFORD (M.), *Metallica. In their own words*, Londres, Omnibus Press, 2000.

RAIZER (Sébastien), *Nirvana. Romance sans sens*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

RALON (Florence), *Led Zeppelin*, Paris, Editions Prélude et fugue, 1997.

- *Nirvana. Romance sans sens*, Nancy, Camion Blanc, 2002.

RIGHLEY (K.), *Marilyn Manson*, New York, St Martin's Press, 1998.

ROSEN (Stephen), *Black Sabbath*, Sanctuary Publishing, 2002.

ROY (Franck), *Led Zeppelin, les années métalliques*, Paris, Albin Michel, 1995.

RUHLMANN (William), *Led Zeppelin*, Paris, Editions Hors collection, 1995.

SHARPE-YOUNG (Garry), ODERMATT (Horst), *Black Sabbath*, Editions Cherry Red Books, 1999.

- *Ozzy Osbourne*, Editions Cherry Red Books, 2002.

THOMAS (Richard), *Metallica*, Paris, Editions Prélude et fugue, 1997.

TOMAS (Enrique), *Metallica*, Valence, Editions la Mascara, 1996.

VAI (Steve), *Guitar Extravaganza*, New York, Warner Brother Publications, 1989.

WALL (Mick), *Iron Maiden. L'épopée des Killers*, Nancy, Camion Blanc, 2005.

WELCH (Chris), *Black Sabbath*, Londres, Proteus Books, 1982.

WRIGHT (Graham), TANGYE (Dave), *How Black Was Our Sabbath: Unauthorised View From The Crew*, Sidgwick and Jackson, 2004.

## **E] Encyclopédies / anthologies**

ASSAYAS (M.), dir., *Dictionnaire du rock*, Paris, Robert Laffont, 2000.

CLAIR (P.), *Made in France. Hard-Heavy. Les 45t, Maxi, 33t, MCD, CD de 1979 à 2001*, Chambéry, Planète Music, 2002.

COLIN (Larkin), *The Guinness who's who of heavy metal*, Guinness Publications, 1995.

HALE (Mark), *Headbangers: The Worldwide Mega-Book of Heavy Metal Bands*, Popular Culture Ink, 1993.

- HARRIGAN (Brian), *HM A-Z: The Definitive Encyclopedia Of Heavy Metal from AC/DC through Led Zeppelin to ZZ Top*, Londres, Bobcat Books, 1981.
- HARRIGAN (Brian), DOME (Malcolm), *Encyclopedia Metallica : The Bible of Heavy Metal*, Londres, Bobcat Books, 1980.
- JEFFRIES (Neil), dir., *Metal Catalogue edition 1*, Retail Entertainment Data, 1990.
- *Metal Catalogue edition 2*, Retail Entertainment Data, 1994.
- MEYER (Denis), *Hard Rock Anthology, 1968 – 1980*, Editions Enfer Magazine, 1980.
- NITE (Norm N.), *Rock On ; The Illustrated Encyclopedia of Rock N' Roll- The Video Revolution – Present*, Volume 3, Harper And Row, 1985.
- PLOUGASTEL (Yves), dir., *Le rock. Dictionnaire illustré*, Paris, Larousse, 1997.
- POPOFF (Martin), *Goldmine Heavy Metal Record Price Guide*, Krause Publications, 2000.
- *The Top 500 Heavy Metal Songs of All Time*, ECW press, 2002.
- *The Collector's Guide To Heavy Metal*, Toronto, Collector's Guide Press, 1997.
- The Dark Side : l'Officiel du Metal Français*, 2004.
- SHARPE-YOUNG (Garry), ODERMATT (Horst), *The Ultimate Hard Rock Guide, Volume I – Europe*, Bang Your Head Enterprises, Ruddington, 1998.
- *A-Z of Black Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2001.
- *A-Z of Death Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2001.
- *A-Z of Doom and Gothic Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2003.
- *A-Z of Power Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2003.
- *A-Z of Thrash Metal*, Londres, Editions Cherry Red Books, 2002.
- STARK (Janne), *The Encyclopedia of Swedish Hard Rock and Heavy Metal*, Premium, 2002.
- STRONG (Martin C.), *The Great Metal Discography*, Canongate Books, 2002.

# TABLE DES DOCUMENTS

## PREMIERE PARTIE

<u>DOCUMENT 1</u> : POCHETTE DE DISQUE DE <i>CONCERTO SUITE FOR ELECTRIC GUITAR AND ORCHESTRA IN E FLAT MINOR OP.1</i> De YNGWIE JOHANN MALMSTEEN (SPV/1998).....	page 42
<u>DOCUMENT 2</u> : LES GUITARISTES FRANÇAIS STEFAN FORTE ET PATRICK RONDAT.....	page 43
<u>DOCUMENT 3</u> : METALLICA ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SAN FRANCISCO.....	page 48
<u>DOCUMENT 4</u> : ROB HALFORD ET JUDAS PRIEST.....	page 76
<u>DOCUMENT 5</u> : IRON MAIDEN.....	page 77
<u>DOCUMENT 6</u> : POCHETTES D'ALBUMS DE GROUPE DE DEATH METAL FRANÇAIS.....	page 81
<u>DOCUMENT 7</u> : PEINTURES ROMANTIQUES NORDIQUES.....	page 100
<u>DOCUMENT 8</u> : POCHETTES DES ALBUMS <i>FROST</i> D'ENSLAVED ET <i>SPIRIT OF THE FOREST</i> DE KORPIKLAANI.....	page 101
<u>DOCUMENT 9</u> : POCHETTE DE L'ALBUM <i>ELD</i> D'ENSLAVED.....	page 102
<u>DOCUMENT 10</u> : HEIMOTH DU GROUPE FRANCAIS SETH.....	page 105
<u>DOCUMENT 11</u> : LES SUEDOIS DE MARDUK.....	page 105
<u>DOCUMENT 12</u> : LE GROUPE FRANÇAIS ANEROXIA NERVOSA.....	page 106
<u>DOCUMENT 13</u> : REPRESENTATIONS GRAPHIQUES DE SATAN.....	page 107
<u>DOCUMENT 14</u> : CROIX DE SAINT-PIERRE (OU CROIX RENVERSEE).....	page 108
<u>DOCUMENT 15</u> : MKM DU GROUPE FRANÇAIS ANTAEUS.....	page 113



<u>DOCUMENT 16</u> : LE GROUPE MAYHEM SUR SCENE.....	page 115
<u>DOCUMENT 17</u> : LES NORVEGIENS DE ZYKLON.....	page 117
<u>DOCUMENT 18</u> : MODELES DE CHAUSSURES <i>NEWROCK</i> .....	page 117
<u>DOCUMENT 19</u> : POCHETTE DE DISQUE DU SINGLE <i>EDGE OF A BROKEN HEART</i> DE VIXEN.....	page 133
<u>DOCUMENT 20</u> : POCHETTE DE DISQUE DE L'ALBUM <i>LOOK WHAT THE CAT DRAGGED IN</i> DE POISON.....	page 134
<u>DOCUMENT 21</u> : PHOTOGRAPHIE DU GROUPE BABES IN TOYLAND.....	page 138
<u>DOCUMENT 22</u> : PHOTOGRAPHIE DU GROUPE FRANÇAIS ETHS.....	page 140
<u>DOCUMENT 23</u> : COUVERTURE DU TRIMESTRIEL <i>METALLIAN</i> N°44 – TROISIEME TRIMESTRE 2006.....	page 141
<u>DOCUMENT 24</u> : PHOTOGRAPHIE DU GROUPE FRANCAIS THE LAST EMBRACE.....	page 142
<u>DOCUMENT 25</u> : PHOTOGRAPHIE DU PUBLIC PRISE PENDANT UN CONCERT DU GROUPE HIM, LE 28 AVRIL, 2006 A DUBLIN.....	page 145
<u>DOCUMENT 26</u> : SIMONE SIMONS, CHANTEUSE DU GROUPE EPICA.....	page 146
<u>DOCUMENT 27</u> : CRISTINA SCABBIA, CHANTEUSE DU GROUPE LACUNA COIL.....	page 147
<u>DOCUMENT 28</u> : PHOTOGRAPHIE D'OZZY OSBOURNE.....	page 155
<u>DOCUMENT 29</u> : POCHETTE DE L'ALBUM <i>HIGHWAY TO HELL</i> D'AC/DC.....	page 156
<u>DOCUMENT 30</u> : EXTRAITS DES PAROLES DE LA CHANSON « HIGHWAY TO HELL » D'AC/DC.....	page 157
<u>DOCUMENT 31</u> : POCHETTE DE L'ALBUM <i>THE NUMBER OF THE BEAST</i> D'IRON MAIDEN.....	page 158
<u>DOCUMENT 32</u> : POCHETTES DE DISQUES DU GROUPE DEICIDE.....	page 163

DOCUMENT 33 : EXTRAIT DES PAROLES DE LA CHANSON « ONE » DE METALLICA.....page 183

DOCUMENT 34 : POCHETTES DES ALBUMS *RIDE THE LIGHTNING* ET *MASTER OF PUPPETS* DE METALLICA.....page 184

## **DEUXIEME PARTIE**

DOCUMENT 1 : THEMES DYONISIENS DANS LE GLAM METAL..page 198

DOCUMENT 2 : PAROLES EXTRAITES DU TITRE « METAL MILITIA » DE METALLICA.....page 201

DOCUMENT 3 : PAROLES DE « KINGS OF METAL » DE MANOWAR.....page 203

DOCUMENT 4 : POCHETTES DE DISQUES DE SODOM.....page 210

DOCUMENT 5 : POCHETTES DE DISQUES DE MARDUK.....page 215

DOCUMENT 6 : EXTRAIT DU TITRE « ANGEL OF DEATH » DE SLAYER.....page 217

DOCUMENT 7 : TEXTE DU TITRE « POWERSLAVE » D'IRON MAIDEN.....page 221

DOCUMENT 8 : EXTRAIT DES TEXTES DU TITRE « CREEPING DEATH » DE METALLICA.....page 223

DOCUMENT 9 : TEXTES DU TITRE « GLADIATEUR » DE SORTILEGE.....page 224

DOCUMENT 10 : POCHETTE DE L'ALBUM *TALES OF THE THOUSAND LAKES* D'AMORPHIS.....page 229

DOCUMENT 11 : TEXTES DU TITRE « YOU'D BETTER BELIEVE IT » DE HAWKWIND.....page 234

DOCUMENT 12 : POCHETTE DU DVD *THE CHRONICLE OF THE BLACK SWORD* DE HAWKWIND.....page 235

DOCUMENT 13 : POCHETTE DE L'ALBUM *HALL OF THE MOUNTAIN GRILL* DE HAWKWIND. ....page 237

<u>DOCUMENT 14</u> : TEXTES DU MORCEAU « THE SUFFERER » DE PARADISE LOST.....	page 244
<u>DOCUMENT 15</u> : EXTRAITS DES PAROLES DU MORCEAU « LE DERNIER DES TRAVAUX D'HERCULE » DU GROUPE SORTILEGE.....	page 249
<u>DOCUMENT 16</u> : PAROLES DE LA VERSION FRANCAISE DU TITRE « COURAGE » DE MANOWAR.....	page 250
<u>DOCUMENT 17</u> : POCHETTES DE DISQUES D'IRON MAIDEN.....	page 316
<u>DOCUMENT 18</u> : POCHETTES DE DISQUES REALISEES PAR JEAN-PASCAL FOURNIER.....	page 318
<u>DOCUMENT 19</u> : <i>REVELATION</i> DE GUSTAVE DORE ET <i>WRATH OF THE TYRANT</i> D'EMPEROR.....	page 321
<u>DOCUMENT 20</u> : POCHETTES DE DISQUES REALISEES A PARTIR DE PHOTOGRAPHIES.....	page 323
<u>DOCUMENT 21</u> : POCHETTES DE DISQUES DE FORMATIONS DE GLAM METAL.....	page 324
<u>DOCUMENT 22</u> : POCHETTES DE DISQUES DE MEGADETH.....	page 325
<u>DOCUMENT 23</u> : COUVERTURE DE <i>TALES OF THE ZOMBIE</i> .....	page 326
<u>DOCUMENT 24</u> : PHOTO-MONTAGE DU GROUPE ARK REALISE PAR MATHIAS JANCKE.....	page 328
<u>DOCUMENT 25</u> : POCHETTES DE DISQUES PRESENTANT DES IMAGES SYMBOLIQUES DE L'IMAGINAIRE HEAVY METAL.....	page 331
<u>DOCUMENT 26</u> : POCHETTES DE DISQUES UTILISANT LE FEU COMME ELEMENT GRAPHIQUE FONDAMENTAL.....	page 335
<u>DOCUMENT 27</u> : <i>LA JEUNE FILLE ET LA MORT</i> , DE HANS BALDUNG (VERS 1519).....	page 336
<u>DOCUMENT 28</u> : POCHETTE DE L'ALBUM <i>MASTER OF PUPPETS</i> DE METALLICA.....	page 339
<u>DOCUMENT 29</u> : POCHETTE DE L'ALBUM <i>LIVE UNDEAD</i> DE SLAYER.....	page 340

<u>DOCUMENT 30</u> : Pochettes de disques du groupe Cannibal Corpse.....	page 343
<u>DOCUMENT 31</u> : Pochettes de disques contenant une représentation graphique de la mort.....	page 344
<u>DOCUMENT 32</u> : Pochettes de disques contenant des images de guerre.....	page 346
<u>DOCUMENT 33</u> : Pochettes de disques contenant des images issues de l'Égypte ancienne.....	page 348
<u>DOCUMENT 34</u> : L'influence de la bande-dessinée pour le groupe Entombed.....	page 351
<u>DOCUMENT 35</u> : L'influence du cinéma.....	page 353
<u>DOCUMENT 36</u> : La peinture comme source d'inspiration (1).....	page 356
<u>DOCUMENT 37</u> : La peinture comme source d'inspiration (2).....	page 358
<u>DOCUMENT 38</u> : Les membres de Manowar signent un contrat discographique avec leur sang.....	page 360
<u>DOCUMENT 39</u> : Arnold Schwarzenegger dans <i>Conan le barbare</i> .....	page 360
<u>DOCUMENT 40</u> : Les membres du groupe Impaled Nazarene.....	page 361
<u>DOCUMENT 41</u> : Les membres du groupe Obituary.....	page 362

### **TROISEME PARTIE**

<u>DOCUMENT 1</u> : Répartition par origine géographique des groupes signés sur le label <i>Listenable Records</i> au 1 <sup>er</sup> janvier 2006.....	page 375
<u>DOCUMENT 2</u> : Proportion d'artistes français sous contrat avec les maisons de disques françaises indépendantes au 1 <sup>er</sup> avril 2007.....	page 377

<u>DOCUMENT 3</u> : REPARTITION PAR ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES GROUPES DIFFUSES PAR LE LABEL <i>REPLICA RECORDS</i> AU 1 <sup>ER</sup> JANVIER 2006.....	page 384
<u>DOCUMENT 4</u> : EVOLUTION DU NOMBRE DE PROGRAMMES RADIOPHONIQUES SPECIALISES DANS LE HARD ROCK ENTRE 1986 ET 2007.....	page 399
<u>DOCUMENT 5</u> : COUVERTURES DE PERIODIQUES SPECIALISES DANS LE HARD ROCK.....	page 416
<u>DOCUMENT 6</u> : CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES FANS DE HARD ROCK. ....	page 444
<u>DOCUMENT 7</u> : ORIGINES GEOGRAPHIQUES DES FANS DE HARD ROCK.....	page 445
<u>DOCUMENT 8</u> : PRATIQUES INSTRUMENTALES DES FANS DE HARD ROCK.....	page 449
<u>DOCUMENT 9</u> : NOMBRE DE CONCERTS AUXQUELS ASSISTENT CHAQUE ANNEE LES FANS DE HARD ROCK.....	page 451
<u>DOCUMENT 10</u> : NOMBRE DE DISQUES ACHETES CHAQUE ANNEE PAR LES FANS DE HARD ROCK.....	page 453
<u>DOCUMENT 11</u> : LES MUSICIENS DU GROUPE OPETH.....	page 457
<u>DOCUMENT 12</u> : POURCENTAGE DE FANS DE HARD ROCK PORTANT LES CHEVEUX LONGS.....	page 459
<u>DOCUMENT 13</u> : COUVERTURE DU MENSUEL <i>HARD ROCK</i> , N° 91, MAI 2003.....	page 461
<u>DOCUMENT 14</u> : POCHETTE DE LA COMPILATION ACCOMPAGNANT LE MENSUEL <i>HARD N' HEAVY</i> , N° 50, JUIN 1999.....	page 461
<u>DOCUMENT 15</u> : TEE-SHIRTS A L'EFFIGIE DU GROUPE FRANÇAIS MISANTHROPE.....	page 464
<u>DOCUMENT 16</u> : LOGOS DES GROUPES FRANÇAIS SORTILEGE, KILLERS, ADAGIO ET MISANTHROPE.....	page 465
<u>DOCUMENT 17</u> : ELEMENTS VESTIMENTAIRES.....	page 467
<u>DOCUMENT 18</u> : LES MUSICIENS DU GROUPE FRANÇAIS ADX EN 1983.....	page 469

<u>DOCUMENT 19</u> : ARTISTES EXHIBANT LEURS TATOUAGES.....	page 471
<u>DOCUMENT 20</u> : LE FESTIVAL WACKEN.....	page 498
<u>DOCUMENT 21</u> : JAQUETTE DU FILM <i>THIS IS SPİNAL TAP</i> .....	page 503
<u>DOCUMENT 22</u> : PRINCIPAUX FILMS ASSOCIES A UNE BANDE ORIGINALE DIFFUSANT DU HARD ROCK.....	page 511
<u>DOCUMENT 23</u> : LA POCHETTE DE L'ALBUM <i>DECADENCE AND LUST</i> DE DEPRAVED.....	page 529

# TABLE DES MATIERES

**Sommaire** .....page 8

**Introduction** .....page 14

**Première partie : L'affirmation d'un phénomène musical controversé**.....page 34

**CHAPITRE 1 : Au carrefour d'univers musicaux**.....page 37

**1) Influences - Des années 1970 aux années 1990** .....page 38

- a. La musique classique comme influence.. .....page 38
- b. L'instrumentation classique dans le processus de composition.....page 46
- c. Les musiques folkloriques, ethniques et orientales.....page 51
- d. Le jazz.....page 55
- e. La place des reprises.....page 56

**2) L'influence du contemporain - Des années 1990 à nos jours**.....page 58

- a. Le rap et le hip hop.....page 59
- b. Les musiques électroniques.....page 60
- c. Des collaborations avec des artistes issus d'autres musiques.....page 62

**3) Comportements internes et solidarité**.....page 65

- a. Les collaborations artistiques au sein de la scène Hard Rock.....page 65
- b. Des artistes solidaires.....page 68

**CHAPITRE 2 : Originalité et différenciation des styles – émergence de querelles et radicalisation**.....page 70

**1) « Heavy metal universe » - Les héritiers des *seventies***.....page 74

**2) La *New Wave Of British Heavy Metal* - Fin 1970 –1980**.....page 77

<u>3) Glam contre Thrash – Le milieu des années 1980</u> .....	page 78
<u>4) La scène death metal floridienne, suédoise et la <i>New Wave Of Swedish Death Metal</i> - 1985-2000</u> .....	page 80
<u>5) Le black metal – Du début des années 1990 à nos jours</u> .....	page 83
a. Black metal et philosophie.....	page 88
b. L’imaginaire et l’imagerie dans les pratiques culturelles.....	page 103

CHAPITRE 3 : Les artistes, de l’amateurisme au professionnalisme.....page 120

<u>1) Origines socio-culturelles et catégories socio-professionnelles – évolution et parcours professionnels</u> .....	page 121
<u>2) Pourquoi choisir le Hard Rock ?</u> .....	page 126
<u>3) L’importance du groupe</u> .....	page 127
<u>4) Le labeur et le talent</u> .....	page 129
<u>5) L’évolution de la place des femmes dans le Hard Rock : du rejet à la reconnaissance – Des années 1970 à nos jours</u> .....	page 131
a. Chez les pratiquants .....	page 135
b. Dans les vecteurs de promotion et de diffusion .....	page 147

CHAPITRE 4 : Imaginaire du Hard Rock et polémiques.....page 152

<u>1) Hard Rock et croyances</u> .....	page 152
a. La haine du religieux.....	page 153
b. Les apôtres du Hard Rock.....	page 168
c. Occultisme et extraordinaire.....	page 171
<u>2) Hard Rock et extrémisme politique</u> .....	page 174
<u>3) L’engagement politique et moral</u> .....	page 180
a. Dans les textes.....	page 180
b. L’engagement caritatif.....	page 187



**Deuxième partie : Les caractères d'une identité lyrique, musicologique et graphique. L'évolution des modes d'expression : sources d'inspiration et objectifs**.....page 192

CHAPITRE 1 : Plaisir, décadence, culture et modernité ; de l'imaginaire à l'actualité.....page 194

- 1) Les clichés « rock'n'roll » et « heavy metal ».....page 195
- 2) Le chaos.....page 205
  - a. La guerre.....page 206
  - b. La mort.....page 216
- 3) Le Métal comme vecteur socio-culturel ?.....page 219
  - a. Histoire et mythologies.....page 219
  - b. Les littératures.....page 228
  - c. Le cinéma.....page 241
- 4) Un ancrage dans le contemporain.....page 243
  - a. La tristesse.....page 243
  - b. La défense des valeurs.....page 247
  - c. Les réactions face au développement technologique.....page 251
  - d. Réactions face à l'actualité.....page 253
- 5) L'album thématique et l'album concept, ou le concept d'une histoire totale.....page 256

CHAPITRE 2 : De l'anglais au latin, l'originalité des moyens d'expression.....page 259

- 1) La résistance du français face à l'hégémonie de la langue anglaise - Les années 1970 et 1980.....page 260
- 2) La diversification linguistique – Les années 1990.....page 263
- 3) Les langues anciennes et les langues mortes – Les années 2000.....page 267

CHAPITRE 3 : Pratiques de composition et d'enregistrement.....page 271

- 1) La diversité des instruments et la variété de leur utilisation.....page 272
  - a. L'utilisation d'instruments modernes, classiques et traditionnels.....page 272
  - b. Accordages et gammes diversifiés.....page 275
  - c. Les codes du « son Hard Rock ».....page 277

<u>2) L'enregistrement</u> .....	page 279
a. Le matériel: le studio à proprement parler.....	page 279
b. Les hommes.....	page 285
<u>3) La diversité du chant</u> .....	page 291
a. Les différents types de chant – Des années 1970 aux années 1980.....	page 292
b. Les « hurleurs » - Le milieu des années 1980.....	page 293
c. La dualité chant extrême et chant mélodique - Des années 1990 à nos jours.....	page 206
<u>4) La professionnalisation du Hard Rock - des années 1970 à nos jours</u> .....	page 296
a. Le travail sur le chant.....	page 297
b. Des musiciens reconnus : l'exemple du guitariste français Patrick Rondat.....	page 298
c. Les écoles de musique et le Hard Rock : l'exemple du M.A.I. de Nancy.....	page 301
d. Le passage de l'électrique à l'acoustique.....	page 305
<u>5) La place de la musique</u> .....	page 306
a. L'importance des titres instrumentaux.....	page 306
b. Les groupes instrumentaux.....	page 308
c. La structure des morceaux : développement et progression.....	page 308

**CHAPITRE 4 : La force de l'image ; support fondamental de la musique et de la représentation des groupes.....page 311**

<u>1) Les artistes indépendants ou free-lance</u> .....	page 313
<u>2) Les techniques de travail</u> .....	page 322
a. La photographie comme représentation des groupes.....	page 322
b. La symbolique du dessin.....	page 324
c. Le montage numérique.....	page 326
<u>3) Les thèmes graphiques</u> .....	page 329
a. L'imagerie « heavy metal ».....	page 330
b. Le feu et le sang.....	page 333
c. La mort.....	page 335
d. Les images de la guerre.....	page 344
e. Images culturelles : regard intellectuel ou vision kitsch ?.....	page 347
<u>4) La représentation des groupes</u> .....	page 358
a. Le stéréotype « heavy metal ».....	page 359
b. Une esthétique sombre et morbide.....	page 361
c. L'aspect théâtral.....	page 363

**Troisième partie : L'artiste face à son public. Relais, diffusion, institutionnalisation**.....page 367

CHAPITRE 1 : le Hard Rock et l'industrie du disque.....page 369

- 1) Les maisons de disques.....page 369
  - a. La prédominance des « majors » - des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980.....page 370
  - b. Le développement des maisons de disques indépendantes à partir du début des années 1990.....page 372
  - c. La diversification des labels spécialisés depuis le début des années 1990.....page 381
- 2) La distribution.....page 387
  - a. Les grands magasins, distributeurs essentiels depuis les années 1970.....page 388
  - b. L'arrivée des boutiques spécialisées – Les années 1980.....page 389
  - c. La révolution VPC et l'arrivée d'internet – Les années 1990.....page 390

CHAPITRE 2 : les vecteurs de diffusion. De la sous-exposition médiatique à la révolution numérique.....page 392

- 1) Une diffusion limitée - 1970-1982.....page 393
- 2) « Wango Tango », ou la naissance du Hard Rock radiodiffusé.....page 394
- 3) La solution associative - L'exemple de *Triangle FM*.....page 397
- 4) Le développement de la presse spécialisée au début des années 1980.....page 406
- 5) Le rôle de la télévision et l'intermède « Nulle Part Ailleurs ».....page 419
- 6) L'ostracisme des médias généralistes.....page 426
  - a. *Libération*.....page 427
  - b. *Le Monde*.....page 428
  - c. *L'Humanité*.....page 431
- 7) La révolution Internet.....page 433

CHAPITRE 3 : Les fans, pratiques et identités de groupes.....page 440

- 1) Des origines sociales diversifiées.....page 442
- 2) La découverte et le mariage avec le Métal.....page 445
- 3) L'importance de la musique.....page 448
  - a. Le groupe et la pratique d'un instrument.....page 448
  - b. Les concerts.....page 450

<u>4) Les lieux de fréquentation et d'association.....</u>	page 451
a. Les boutiques spécialisées.....	page 451
b. Les bars et les boîtes de nuit.....	page 453
<u>5) Les codes vestimentaires et les rites d'expression corporelle.....</u>	page 455
a. Les cheveux longs.....	page 456
b. Les gestes et activités traditionnels.....	page 459
c. La tenue vestimentaire et le <i>look</i> .....	page 463
d. Le tatouage et le piercing.....	page 470
e. Perception de ces codes par le métalleux.....	page 472
<u>6) Une population en marge de la société ?.....</u>	page 473

CHAPITRE 4 : les relations entre le Hard Rock et son public.  
Découvertes, rencontres et communion.....page 479

<u>1) Les ventes de disques.....</u>	page 479
<u>2) L'évolution des espaces culturels.....</u>	page 487
a. Les concerts électriques.....	page 488
b. Les shows acoustiques.....	page 493
c. Les festivals, en France et à l'étranger.....	page 494

CHAPITRE 5 : la perception des musiques extrêmes dans les  
productions culturelles parallèles ; de l'anonymat à la  
reconnaissance.....page 500

<u>1) L'isolement - 1970-1990.....</u>	page 502
<u>2) La reconnaissance – Des années 1990 à nos jours.....</u>	page 503
a. De la part des autres courants musicaux.....	page 503
b. Au cinéma.....	page 505
c. Dans les comédies musicales.....	page 512
d. Dans les jeux vidéo.....	page 513
e. De la part des professionnels de la musique.....	page 514

CHAPITRE 6 : Hard Rock et politique. Résistances, obstacles,  
censures.....page 517

<u>1) Le Hard Rock et les collectivités locales.....</u>	page 519
<u>2) Le Hard Rock face à la censure.....</u>	page 522
a. Les attaques des groupes de pression : étude comparative aux Etats-Unis et en France.....	page 522
b. Les conséquences sur la musique : censure et autocensure.....	page 526

- c. L'image victime de la censure.....page 528
- d. Le Hard Rock au ban des accusés.....page 530

**Conclusion.....page 534**

**Sources.....page 542**

**Bibliographie.....page 587**

**Table des documents.....page 600**

**Table des matières.....page 607**